



**HAL**  
open science

## Deux codices hagiographiques sur papyrus du Musée du Louvre : édition et commentaire

Laurent Capron

► **To cite this version:**

Laurent Capron. Deux codices hagiographiques sur papyrus du Musée du Louvre : édition et commentaire. Etudes classiques. Université Paris 4 Paris-Sorbonne, 2010. Français. NNT: . tel-01444520

**HAL Id: tel-01444520**

**<https://shs.hal.science/tel-01444520>**

Submitted on 24 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE**

**ÉCOLE DOCTORALE I « Mondes anciens et médiévaux »**  
**Laboratoire de recherche EA 2558 « Institut de Papyrologie »**

**T H È S E**

pour obtenir le grade de  
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline/ Spécialité : Études grecques / Papyrologie

Présentée et soutenue par :

**Laurent CAPRON**

le : 13 mars 2010

**Deux *codices* hagiographiques sur papyrus du  
Musée du Louvre : édition et commentaire**

**Sous la direction de :**

**M. Alain BLANCHARD**  
**M. Alain DESREUMAUX**

Professeur, Université Paris IV  
Directeur de Recherche, CNRS

**JURY :**

**M. Alain BLANCHARD**  
**M. Alain DESREUMAUX**  
**M. Jean GASCOU**  
**M. Paul GÉHIN**  
**M. Xavier LEQUEUX**

Professeur, Université Paris IV  
Directeur de Recherche, CNRS  
Professeur, Université Paris IV  
Directeur de Recherche, CNRS  
Société des Bollandistes

*Je tiens à exprimer mes plus sincères remerciements à M. le Professeur Alain Blanchard, qui dirige mes études depuis ma Maîtrise, et m'a, depuis, accompagné dans mes travaux en me prodigant sans cesse ses précieux conseils avec discrétion, patience et bienveillance.*

*Toute ma gratitude va aussi à M. Alain Desreumaux, mon co-directeur de thèse depuis deux ans, qui m'a enseigné le syriaque et l'araméen christo-palestinien ; il m'a généreusement permis d'exposer mes travaux tout au long de son enseignement dans ces deux langues, apportant de nombreuses corrections et remarques dont nous avons essayé de tirer le meilleur profit.*

*Je suis très reconnaissant à M. le Professeur Jean Gascou, directeur de l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne, de m'avoir donné le goût de la papyrologie dès mon année de Licence, orientant ainsi mes études et ma jeune carrière professionnelle dans cette discipline. Je lui dois aussi d'utiles remarques lors de discussions informelles ces dernières années, qui m'ont permis d'entrevoir certains aspects jusqu'alors négligés de l'étude de mes textes. À travers son directeur, c'est aussi toute l'équipe de papyrologie de la Sorbonne, actifs ou bénévoles, que je souhaite remercier de son soutien constant, de ses conseils et de son amitié.*

*Je ne saurais manquer de mentionner l'accueil chaleureux et la disponibilité que j'ai toujours reçus dans les institutions où j'ai été amené à me rendre pour mes travaux de recherche : en particulier, la section grecque de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, dirigée par M. Paul Géhin, où j'ai bénéficié des conseils avertis de l'ensemble des chercheurs dans la consultation des catalogues et des microfilms de manuscrits médiévaux ; mais aussi la bibliothèque de la Société des Bollandistes, dirigée par le P. Robert Godding s.j., où j'ai eu accès à des documents me permettant d'avancer grandement dans mes travaux, ainsi qu'à une bibliographie spécialisée et rare.*

*Enfin, il me faut dire combien je dois à ma famille et à mes amis, pour leur confiance sans faille et leurs encouragements répétés à persévérer. Sans leur fidèle soutien, ce travail n'aurait pu aboutir.*

*« Je sais que je ne sais pas ce que je ne sais pas ; j'envie ceux qui sauront davantage, mais je sais qu'ils auront tout comme moi à mesurer, peser, déduire et se méfier des déductions produites, faire dans le faux la part du vrai et tenir compte dans le vrai de l'éternelle admixtion du faux. »*

(Marguerite Yourcenar, *L'Œuvre au Noir*)



## Table des matières

1. Reconstruction des papyrus et paléographie .....	7
1.1. Présentation des papyrus.....	7
1.1.1. Acquisition et inventaire.....	7
1.1.2. Analyse critique de l'édition <i>princeps</i> et des corrections publiées.....	8
1.1.2.1. Identification des textes et édition princeps.....	8
1.1.2.2. Corrections apportées par D. Hemmerdinger-Iliadou .....	13
1.1.3. Un témoin particulier : les photographies du Musée du Louvre.....	14
1.1.4. Reconstruction et restauration des folios .....	17
1.1.4.1. Codex 1.....	17
1.1.4.2. Codex 2 .....	18
1.1.4.3. Autres fragments.....	20
1.2. Codicologie et paléographie .....	21
1.2.1. Codex 1.....	21
1.2.1.1. Mise en pages.....	21
1.2.1.2. Paléographie et datation.....	21
1.2.2. Codex 2 .....	23
1.2.2.1. Reconstruction des cahiers du codex .....	23
1.2.2.1.1. Les quaternions 3 à 5 de la <i>VAbQid</i> .....	23
1.2.2.1.2. Les quaternions 1 et 2 de la <i>VThAlex</i> .....	26
1.2.2.1.3. Reconstruction globale et nature du codex 2.....	26
1.2.2.2. Dimensions .....	28
1.2.2.3. Mise en pages.....	30
1.2.2.4. Examen paléographique et datation .....	33
1.2.2.5. Signes diacritiques.....	37
1.2.2.5.1. Diérèses.....	37
1.2.2.5.2. <i>Nomina sacra</i> .....	38
1.2.2.5.3. Usage des lettres de taille moyenne.....	39
1.2.2.6. Ponctuations et marques de structuration du texte.....	40
1.2.2.6.1. Signes de ponctuation .....	40
1.2.2.6.2. Notation des différentes scènes du récit .....	41
2. Les textes .....	44
2.1. Codex 1 : le feuillet de la <i>Vie d'Eupraxie</i> .....	44
2.1.1. L'histoire de sainte Eupraxie et le contexte historique .....	45
2.1.2. Les témoignages indirects.....	50

2.1.3. Les manuscrits grecs de la <i>VEup</i> .....	52
2.1.3.1. Les manuscrits de la famille 1 .....	53
2.1.3.2. Les manuscrits de la famille 2 .....	55
2.1.4. Le texte du codex 1 .....	58
2.2. Codex 2 : les fragments de la <i>Vie d'Abraham de Qidun et de sa nièce Marie</i> et de la <i>Vie de Théodora d'Alexandrie</i> .....	67
2.2.1. Les fragments de la <i>Vie d'Abraham de Qidun et de sa nièce Marie</i> .....	68
2.2.1.1. Le « dossier » d'Abraham de Qidun et de sa nièce Marie .....	68
2.2.1.1.1. Les données historiographiques.....	70
2.2.1.1.2. Les Hymnes sur Abraham de Qidun.....	71
2.2.1.1.3 De l'autorité de S. Éphrem .....	73
2.2.1.2. Les textes de la <i>Vie d'Abraham de Qidun</i> .....	79
2.2.1.2.1. Résumé de la <i>Vie d'Abraham de Qidun</i> .....	79
2.2.1.2.2. La version syriaque .....	80
2.2.1.2.3. La <i>Vie d'Abraham de Qidun</i> en araméen christo-palestinien : un témoin grec ancien dissimulé.....	100
2.2.1.2.4. La tradition grecque médiévale .....	123
2.2.1.2.4.1. Les manuscrits de la famille 1 .....	124
2.2.1.2.4.2. Les manuscrits rejetés pour l'établissement du texte .....	130
2.2.1.2.4.3. Le stemma des manuscrits grecs.....	136
2.2.1.2.4.4. Le classement de la BHG.....	137
2.2.1.2.5. Les autres versions .....	138
2.2.1.3. Le texte de la <i>Vie d'Abraham de Qidun</i> dans le codex 2.....	139
2.2.2. Les fragments de la <i>Vie de Théodora d'Alexandrie</i> .....	181
2.2.2.1. Présentation de la <i>Vie de Théodora d'Alexandrie</i> .....	181
2.2.2.1.1. Le contexte historique .....	181
2.2.2.1.2. Le récit de la <i>Vie de Théodora d'Alexandrie</i> .....	182
2.2.2.1.3. Les études sur la <i>Vie de Théodora d'Alexandrie</i> .....	184
2.2.2.1.4. La <i>Vie de Théodora</i> : un texte <i>par</i> et <i>pour</i> des Alexandrins ?.....	186
2.2.2.2. La tradition manuscrite grecque.....	189
2.2.2.2.1. Les manuscrits de la famille 1 .....	191
2.2.2.2.2. Les manuscrits de la famille 2.....	194
2.2.2.3. Le texte de la <i>Vie de Théodora d'Alexandrie</i> dans le codex 2 .....	195
<i>Indices</i> .....	230
Index des mots grecs.....	230

Index des mots syriaques.....	238
Index des mots araméens christo-palestiniens.....	245
Annexe : <i>Fragmenta incerta</i> .....	249
Bibliographie.....	252
1. Éditions des sources et des auteurs anciens .....	252
2. Catalogues et études de manuscrits .....	255
3. Études.....	258

# 1. Reconstruction des papyrus et paléographie

## 1.1. Présentation des papyrus

« Peut-être que vous trouverez que ce qui semble confusion est un art caché, et si vous savez rencontrer le point par où il faut regarder les choses, toutes les inégalités se rectifieront, et vous ne verrez que sagesse où vous n'imaginiez que désordre. » (J. B. Bossuet, *Sermon sur la providence*)

« Cuius erroris maxima causa est, quod homo sibi ipse est incognitus. Qui tamen ut se noscat, magna opus habet consuetudine recedendi a sensibus, et animum in seipsum colligendi atque in seipso retinendi. Quod ii tantum assequuntur, qui plagas quasdam opinionum, quas vitæ quotidianæ cursus infligit, aut solitudine inurunt, aut liberalibus medicant disciplinis. » (Saint Augustin, *De Ordine*, I, 1, 3)

### 1.1.1. Acquisition et inventaire

En séance du 12 mai 1881, le Comité consultatif du Musée du Louvre décida d'acquérir un lot de papyrus, ainsi que nous pouvons le lire dans cet extrait de procès-verbal<sup>1</sup> :

« M. le Conservateur du Musée égyptien<sup>2</sup> propose d'acquérir de Mr Chester<sup>3</sup>, à Londres ; 1° pour une somme de 2.750 fr. un lot de papyrus grecs, coptes, pehlevins et arabes. 2° pour une somme de 500 fr. un lot de tessères et d'ostraca provenant d'Égypte et contenant des textes grecs et démotiques intéressants pour l'histoire des mœurs. Cette proposition est adoptée par un vote du Comité. »

Après une notice introductive concernant les numéros d'inventaire E7331 à E7458, E. Révillout a inventorié les fragments qui nous concernent comme suit :

« Lot de papyrus achetés par M. Chester en juin 1881 pour le prix de 2750 frs (...)  
E7403 : 10 fr. en onciales (grecs)  
E7404 : 6 *idem* (grecs)  
E7405 : 7 *idem* (grecs)  
E7406 : 4 *idem* (coptes)  
E7407 : 3 pages grecques en onciales  
E7408 : *id.* 4 fr. »

---

<sup>1</sup> Archives du Musée du Louvre, cote 1BB24.

<sup>2</sup> Il s'agit alors d'Eugène Révillout (1843-1913).

<sup>3</sup> Le Révérend Greville Chester est connu pour avoir été un grand collectionneur d'antiquités, en particulier égyptiennes. Pour une biographie plus détaillée, on se reportera à DAWSON 1995, p. 96-97.

L'ensemble des papyrus grecs enregistrés était donc constitué de trois pages et vingt-sept fragments. Aucun autre détail n'est fourni sur ces fragments au moment de leur acquisition : ni explication sur le regroupement sous un même numéro d'inventaire, ni mesure, pas même de description sommaire. Comme nous le verrons par la suite, ces entrées laconiques sont un sérieux handicap pour l'attribution assurée de numéros d'inventaire aux fragments.

Toutefois, nous savons que ces fragments ont été acquis parmi un vaste lot de plusieurs centaines de fragments de papyrus provenant du Fayoum<sup>4</sup>. Outre de nombreux documents relatifs à des monastères, on y trouve en particulier d'autres fragments de contenu directement religieux ou liturgique<sup>5</sup>. Il est donc fort probable que tout le lot ait une origine commune et soit issu de fouilles sauvages dans les ruines d'un monastère, avant d'avoir été acquis par G. Chester. Une étude approfondie de l'ensemble des textes de ce lot, qu'ils soient documentaires ou littéraires, grecs, coptes ou arabes, fournirait peut-être des indices sur une provenance plus précise que le vaste Fayoum.

## 1.1.2. Analyse critique de l'édition *princeps* et des corrections publiées

### 1.1.2.1. Identification des textes et édition *princeps*

En août 1883, C. Wessely examina ces fragments au Louvre, en particulier un *bifolium* préservé dans ses dimensions originelles, où il reconnut un passage de la *Vie d'Abraham de Qidun et de sa nièce Marie*<sup>6</sup> (ci-après *VAbQid*). Dès 1889, il publia 16 fragments de ce lot, où il avait identifié d'autres passages de ce texte, ainsi que des fragments de la *Vie de Théodora d'Alexandrie*<sup>7</sup> (ci-après *VThAlex*). Les dimensions (environ 32 cm de hauteur et 42,5 cm de largeur pour un *bifolium*) et la mise en pages (marges, nombre de lignes par page, paléographie) l'amènèrent à y voir deux textes issus d'un même codex. La même année, il effectua un raccord entre deux fragments du deuxième texte, dont l'un, large d'une moitié de page, avait déjà été publié entièrement<sup>8</sup> ; l'autre offrait les restes d'une page et demi en largeur : C. Wessely n'avait transcrit que la page complète en largeur<sup>9</sup>. Ayant ainsi

---

<sup>4</sup> Bien que ce lot ne soit inventorié que sous une centaine de numéros, il n'est pas rare, à l'instar de ce qui a été fait pour nos fragments, que des papyrus soient enregistrés par ensembles pouvant aller jusqu'à 25 fragments (c'est par exemple le cas du lot E7385), comprenant des textes aussi bien grecs que coptes ou arabes. Le lot E7458, dernier de cet ensemble, est un « sac de fragments de papyrus ». Nous y avons trouvé plusieurs dizaines de fragments.

<sup>5</sup> C'est le cas du lot E7332, « 20 parchemins grecs et arabes », qui a déjà fourni un fragment de l'*Épître à Timothée* (LDAB 3029 = VAN HAELST 1976, n° 533), une amulette avec prière chrétienne (LDAB 6592) ainsi qu'un fragment du *Livre de Daniel* (= *Ode* 8) (LDAB 10104).

<sup>6</sup> WESSELY 1889<sup>1</sup>, p. 176.

<sup>7</sup> WESSELY 1889<sup>1</sup>. Cf. VAN HAELST 1976, n° 702 & LDAB 6537

<sup>8</sup> WESSELY 1889<sup>1</sup>, p. 189, fragment VII.

<sup>9</sup> WESSELY 1889<sup>1</sup>, p. 190.

reconstitué la largeur du *bifolium*, il donna une transcription de la page reconstituée à la fin de ce qui fut la première édition moderne de la *VThAlex*<sup>10</sup>.

Si l'on fait exception d'une importante correction au premier de ces textes par D. Hemmerdinger-Iliadou<sup>11</sup>, le travail de C. Wessely demeure aujourd'hui la seule publication de ces papyrus. Celle-ci souffre pourtant de nombreuses erreurs, ou d'importantes lacunes : certains fragments ont été mal raccordés ; bien des erreurs de transcription parsèment l'édition ; plusieurs fragments n'ont pas même été transcrits ; les restitutions sont très souvent fautives. La description des fragments est presque inexistante et ajoute à la difficulté de connaître l'état des papyrus lors de leur acquisition. Enfin, l'auteur ne donne aucun commentaire du texte et se contente d'en livrer la transcription. Il vaut donc la peine de décrire en détail cette édition et d'en établir les avancées et les limites.

Afin de clarifier notre description, nous avons choisi de donner un numéro d'ordre aux fragments publiés par C. Wessely. Nous ne savons pas dans quel état C. Wessely a trouvé ces fragments et s'il a effectué lui-même des raccords préalables à son édition. Nous considérons donc tout ensemble de fragments contenant un ou plusieurs raccords comme un seul et unique fragment. Nous avons attribué des numéros distincts aux fragments d'un même ensemble dans deux cas : lorsque le raccord était erroné et que nous l'avons modifié ; lorsque C. Wessely a publié un fragment deux fois, une fois raccordé à un autre fragment et une fois séparément. Enfin, lorsque les fragments d'un même folio n'ont pas de jointure, ils portent aussi des numéros différents.

Le tableau suivant récapitule le numéro donné à chaque fragment et les pages de l'édition de Wessely auxquelles ils sont publiés<sup>12</sup>.

N° de fragment	Édition
1	WESSELY 1889 <sup>1</sup> , p. 178-181
2	WESSELY 1889 <sup>1</sup> , p. 182-183
3	(1 <sup>er</sup> folio) WESSELY 1889 <sup>1</sup> , p. 183-184 (2 <sup>ème</sup> folio) WESSELY 1889 <sup>1</sup> , p. 187-188
4	WESSELY 1889 <sup>1</sup> , p. 184-185
5	WESSELY 1889 <sup>1</sup> , p. 184-185
6	WESSELY 1889 <sup>1</sup> , p. 185-186
7	WESSELY 1889 <sup>1</sup> , p. 187-188

<sup>10</sup> WESSELY 1889<sup>3</sup>, p. 45-46.

<sup>11</sup> HEMMERDINGER 1965, p. 305-307. Cf. *infra* § 1.1.2.2.

<sup>12</sup> Deux fragments ne figurent pas dans cette liste : le fragment publié sous le numéro II (WESSELY 1889<sup>1</sup>, p. 188) n'a pas été retrouvé et comme il n'apparaît sur aucune photographie dont nous avons disposé, nous n'avons pu ni vérifier les lectures de Wessely, ni le replacer, ni en donner une nouvelle édition ; le fragment publié sous le numéro III (WESSELY 1889<sup>1</sup>, p. 188) ne nous semble pas appartenir à ce texte et nous l'avons classé parmi les *fragmenta incerta* dont il sera question plus bas (cf. § 1.1.4.3. et *Annexe*).

8	WESSELY 1889 <sup>1</sup> , p. 187 (raccordé à fr. 7) & p. 188 (séparément)
9	WESSELY 1889 <sup>1</sup> , p. 187
10	WESSELY 1889 <sup>1</sup> , p. 188
11	WESSELY 1889 <sup>1</sup> , p. 189
12	WESSELY 1889 <sup>1</sup> , p. 189
13	WESSELY 1889 <sup>1</sup> , p. 189 (séparément) & WESSELY 1889 <sup>3</sup> , p. 45-46 (raccordé à fr. 14)
14	(1 <sup>er</sup> folio) WESSELY 1889 <sup>1</sup> , p. 190 (2 <sup>ème</sup> folio) WESSELY 1889 <sup>3</sup> , p. 45-46

Lorsqu'il identifie les restes de la *VAbQid*, C. Wessely dispose alors de trois éditions imprimées de manuscrits médiévaux<sup>13</sup> grecs de ce texte<sup>14</sup> pour restituer les lacunes et replacer les fragments à leur place. Il a utilisé celle des *Acta Sanctorum Martii*<sup>15</sup>, qui donne la version du codex *Vaticanus gr. 797*, du x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> siècle. Mais on doit à E. Thwaites l'édition de deux autres manuscrits : le codex *Baroccianus 148*<sup>16</sup> et le codex *Laudianus gr. 84*<sup>17</sup>. Comme nous le verrons plus bas, le *Vatic. gr. 797* et le *Barocc. 148* donnent des versions proches l'une de l'autre, alors que le *Laud. gr. 84* propose une autre recension qui en maints endroits est plus proche de notre papyrus que celles des deux autres manuscrits. L'édition de C. Wessely aurait largement profité d'une comparaison avec cette version.

La version syriaque de ce texte n'était pas encore éditée lorsque C. Wessely a publié ces papyrus en 1889. On doit ce travail à Mgr J. Lamy en 1891<sup>18</sup>, deux ans après les travaux de C. Wessely. L'édition de J. Lamy donne le texte du manuscrit de Londres *B.M. Add. 14644* (aujourd'hui *B.L. Add. 14644*), daté communément du v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> siècle, avec en apparat les leçons des trois autres manuscrits connus alors : le *B.M. Add. 12160* (aujourd'hui *B.L. Add. 12160*), du vi<sup>e</sup> siècle, et les *Paris. syr. 234* et *235*, tous deux du xiii<sup>e</sup> siècle. Cette édition fut reprise par P. Bedjan en 1896<sup>19</sup>. Enfin, J. Lamy réédita son texte en 1902<sup>20</sup> en offrant en regard une traduction latine qui donne accès au texte syriaque aux non spécialistes de cette langue. L'absence de ces éditions à l'époque où C. Wessely publiait les fragments

<sup>13</sup> Tous les manuscrits cités dans ce chapitre sont décrits en deuxième partie, lors de notre présentation des manuscrits médiévaux utilisés pour notre travail.

<sup>14</sup> Nous ne tenons pas compte ici, comme pour la *VThAlex*, de la version de ce texte par Syméon Métaphraste, dont nous parlerons plus loin : si le fond de l'histoire reste le même, il s'agit d'une réécriture complète du texte ancien qui ne nous aide en rien à établir le texte du papyrus.

<sup>15</sup> AA. SS. MART.<sup>1</sup> 1668, p. 741-748 ; AA. SS. MART.<sup>3</sup> 1865, p. 932-937.

<sup>16</sup> THWAITES 1709, p. σκ'-σλδ'. ASSEMANI 1743, p. 1-20 a repris cette édition.

<sup>17</sup> THWAITES 1709, p. υν'-υνδ'. Ce codex ne donne que la seconde partie du texte qui rapporte l'histoire de l'anachorète et de sa nièce, alors que la première partie narre les événements antérieurs à l'adoption de Marie par son oncle.

<sup>18</sup> LAMY 1891.

<sup>19</sup> BEDJAN 1896.

<sup>20</sup> LAMY 1902.

grecs du Louvre ajouta à la difficulté rencontrée pour restituer certains passages : les manuscrits grecs médiévaux publiés sont à bien des égards plus éloignés de notre texte grec que celui-ci l'est de la version syriaque.

Pour ce qui est du texte de la *VThAlex*, C. Wessely fut un pionnier puisque à ce jour, la seule édition complète de ce texte demeure celle qu'il en fit<sup>21</sup>. Il y donne les recensions de trois manuscrits parisiens : *Paris. gr. 1454*, avec les variantes présentées par *Paris. gr. 1468*, et *Paris. gr. 1506*, qui offre une version plus éloignée de ce texte.

Il convient de rappeler que C. Wessely, pour ses travaux, ne bénéficiait pas non plus de la précieuse *Bibliotheca Hagiographica Græca*, répertoire des *Vies* de saints figurant dans les manuscrits, publiée par les Bollandistes en 1895 (*BHG*<sup>1</sup>), rééditée en 1909 (*BHG*<sup>2</sup>), puis en 1957 (*BHG*<sup>3</sup>), et augmentée en 1969 puis en 1984<sup>22</sup>. De même, les premiers catalogues de manuscrits hagiographiques<sup>23</sup> ne sont parus qu'après les travaux de C. Wessely.

En ce qui concerne la *Vie d'Eupraxie* (ci-après *VEup*), C. Wessely n'en parle pas du tout, bien que le feuillet ait été conservé avec les autres fragments hagiographiques. Il est possible que la faible lisibilité de ce papyrus l'ait amené à renoncer à une quelconque transcription, ou bien que, n'ayant pas réussi à l'identifier, il n'ait pas souhaité en donner le texte.

Comme il a déjà été dit, C. Wessely ne donne que très peu d'indications sur l'état des fragments. Quant aux numéros d'inventaire qu'il rapporte, bien des doutes pèsent sur leur exactitude. En premier lieu, nous constatons que le livre d'inventaire du Musée du Louvre déclare, sous l'entrée E7407, « 3 pages grecques en onciales »<sup>24</sup> dont nous n'avons aucune trace dans l'édition de C. Wessely, et que nous n'avons jamais trouvées. Une hypothèse peut expliquer cette absence : C. Wessely précise que « das schönste Doppelblatt (Musées Nationaux Nr. 7401, gegenwärtig unter Glas und Rahmen) zeigte, als ich es am 8. August 1883 untersuchte, folgendes Aussehen: ein großes Papyrusstück 31<sup>cm</sup> hoch 43<sup>cm</sup> breit, ist in der Mitte gefaltet, so dass zwei Blätter oder vier Seiten entstehen »<sup>25</sup>. Or, deux pages après, il en donne la transcription sous le numéro d'inventaire « Musées Nationaux Nr. 7404 », avec, notons-le, des mesures légèrement inférieures (30,2 cm de haut et 42 cm de large). La faute aurait pu passer pour une simple erreur de typographie si nous n'avions déjà constaté le même problème ailleurs.

---

<sup>21</sup> WESSELY 1889<sup>3</sup>, p. 25-44.

<sup>22</sup> HALKIN 1969 & HALKIN 1984.

<sup>23</sup> OMONT 1896, FRANCHI 1899 et VAN DE VORST 1913.

<sup>24</sup> Par « page », il faut évidemment entendre ici « folio », puisque un folio contient nécessairement deux pages. Mais rien ne permet de savoir si E. Révillout pouvait aussi appeler un *bifolium* une « page ».

<sup>25</sup> WESSELY 1889<sup>1</sup>, p. 176.



Eugène Révillout, qui rédigea les notices d'inventaire de ces papyrus, et numérotait sans doute lui-même les enveloppes contenant les fragments, avait une écriture très difficile à lire, y compris en ce qui concerne les chiffres. La lecture de son ouvrage *Mélanges sur la métrologie, l'économie politique et l'histoire de l'ancienne Égypte* (Paris, 1896), dont l'édition est un fac-similé de son manuscrit, en rend bien compte. Nous avons nous-même constaté que, dans bien des cas, il n'était pas aisé de distinguer chez lui les chiffres « 1 » des « 4 » ou des « 7 ». D'autre part, C. Wessely n'a certainement pas pris la peine de vérifier ces numéros dans le livre d'inventaire. Dans son édition des papyrus documentaires du Louvre provenant du Fayoum<sup>26</sup>, on rencontre plusieurs confusions entre ces chiffres, auxquelles s'ajoutent de véritables coquilles, comme l'inversion des « 9 » et des « 6 ». C. Wessely, après avoir étudié les fragments, ajoutait lui-même une étiquette – que l'on peut encore voir sur certains d'entre eux – indiquant le numéro qu'il pensait avoir lu.

Ainsi, les indications fournies par le livre d'inventaire d'une part, et par l'édition de C. Wessely d'autre part sont-elles à considérer avec précaution. Il est donc possible que le bifolium portant le passage des « Tentations de St Abraham »<sup>27</sup> (fr. 1) ait pu porter primitivement le numéro d'inventaire E7407. Puisque c'est un bifolium, au moins un autre folio doit porter ce numéro. Or les autres fragments publiés par C. Wessely sous le numéro E7404<sup>28</sup> sont de petits fragments qui donc ne correspondent pas à la description du numéro d'inventaire E7407.

Un autre problème est posé par E7408. L'inventaire indique « id. 4 fr. » ; nous comprenons ici « 4 fragments en onciale grecque ». Sous « E7408 », Wessely a publié un folio plutôt bien conservé (fr. 4 + 5), qu'il est inapproprié de décrire comme « fragment ». De même, il publie un autre folio (fr. 6) sous le numéro « E7408 bis », qui n'existe pas dans le livre d'inventaire. Il faut peut-être y voir un « deuxième fragment » du numéro d'inventaire E7408. Mais il s'agit là aussi d'un folio presque complet. D'ailleurs, C. Wessely ne semble pas avoir remarqué que ces deux folios formaient en réalité un bifolium cassé le long de son pli central. Reste enfin le cas du folio étiqueté « E7408 A », numéro qui n'existe pas non plus dans l'inventaire, et qui correspond à notre codex 1, contenant les restes de la VEup. Ce sont donc trois folios, et non quatre fragments, qui auraient porté ce même numéro E7408.

Quant au numéro d'inventaire E7405, C. Wessely l'attribue à huit fragments dans son édition (fr. 2, 3, 7, 8, 9, 11, 12 et 13). Bien que les fragments 7, 8 et 9 se raccordent bord à bord et ne forment au final qu'un seul fragment, ils étaient déjà séparés lorsque C. Wessely les a déchiffrés : il a publié séparément le fragment 8

---

<sup>26</sup> WESSELY 1889<sup>2</sup>.

<sup>27</sup> Légende portée par Wessely sur l'étiquette apposée sur le verre qui contenait le *bifolium*.

<sup>28</sup> WESSELY 1889<sup>1</sup>, p. 188, fr. I à IV : I correspond à notre fr. 10, IV à notre fr. 8.

après l'avoir publié raccordé au fragment 7, et a raccordé le fragment 9 au mauvais endroit. Peut-être se sont-ils trouvés abîmés entre le moment de leur acquisition et leur première étude. Mais une fois encore, un détail nous oblige à douter de l'exactitude de ce numéro : Wessely a publié deux fois le fragment 8 sur deux pages consécutives, non seulement en donnant deux transcriptions différentes, mais en lui attribuant en outre deux numéros d'inventaire différents, à savoir E7405 la première fois et E7404 la seconde. Il le raccorde à juste titre au fragment 7 qui appartient à la *VAbQid* la première fois, mais propose ensuite de l'attribuer à la *VThAlex*. Enfin, le fragment 13 est édité une première fois sous le numéro E7405<sup>29</sup>, puis sous l'appellation « fond du Faioum n° 261 (neue Nummer) »<sup>30</sup>. Ce numéro, qui n'est en aucun cas un numéro d'inventaire, est très probablement un numéro provisoire, peut-être donné par E. Révillout lors d'un premier tri des papyrus récemment acquis, ou par G. Chester lui-même.

#### **1.1.2.2. Corrections apportées par D. Hemmerdinger-Iliadou**

En 1965, D. Hemmerdinger-Iliadou entreprend de comparer les versions grecque, latine et slave de la *VAbQid* à la version syriaque d'après quelques extraits<sup>31</sup>. Elle a pour cela revu le papyrus du Louvre et l'édition de C. Wessely. Il lui revient le mérite d'avoir relevé un mauvais raccord effectué par C. Wessely entre le fragment 3 d'une part et l'ensemble formé par les fragments 7, 8 et 9 d'autre part<sup>32</sup> :

« Mais, à la page 187 de son édition, il présente comme une seule colonne ce que j'ai reconnu être les lambeaux de deux colonnes différentes. Pour schématiser, nous dirons qu'il ne reste de l'une que la moitié gauche et de l'autre que la moitié droite. La moitié gauche correspond à Thwaites 453, col. I, 38-47 et la moitié droite à Thwaites 450, 19-25 »<sup>33</sup>.

Le raccord effectué par Wessely était en effet des plus fantaisistes : il en résultait une page de 24,8 cm de large, quand on attendait une largeur d'environ 21,5 cm.

Ayant remarqué que la version slave présentait la traduction d'une version ancienne du texte grec, D. Hemmerdinger-Iliadou affirmait :

« Par sa brièveté et sa cohésion relatives, le slave est beaucoup plus proche de l'original syriaque, de la vieille version latine de Lipomanus<sup>34</sup> et du Papyrus du Louvre que les manuscrits grecs en minuscule. En d'autres termes, le slave est la traduction d'un manuscrit grec perdu dont le texte était en-

<sup>29</sup> WESSELY 1889<sup>1</sup>, p. 189.

<sup>30</sup> WESSELY 1889<sup>3</sup>, p. 45-46.

<sup>31</sup> HEMMERDINGER 1965.

<sup>32</sup> WESSELY 1889<sup>1</sup>, p. 187. Toutefois, D. Hemmerdinger-Iliadou n'a pas vu que le fr. 9 n'était pas raccordé au bon endroit.

<sup>33</sup> HEMMERDINGER 1965, p. 303.

<sup>34</sup> LIPOMANUS 1553.

core conforme à celui du modèle syriaque. Ce texte grec n'avait pas eu le temps de passer à l'état liquide, d'évoluer et de se dégrader comme la plupart des textes édifiants dans le domaine grec »<sup>35</sup>.

Fort de ce constat, elle n'hésite pas à dire plus loin :

« C'est le slave, et lui seul, qui m'a permis de restituer le début de la colonne du Papyrus qui correspond à Thwaites 453, colonne I, 38-47 »<sup>36</sup>.

Or, nous avons découvert deux fragments qui viennent compléter cette colonne et contredisent les restitutions proposées<sup>37</sup>. Au-delà du fait que l'on ne peut tenir rigueur à l'auteur de ne pas avoir eu ces nouveaux fragments entre les mains, on notera tout de même que certaines restitutions étaient difficiles du fait des contraintes de la mise en pages : D. Hemmerdinger-Iliadou proposait des lignes de longueur très variable, alors que tout indique, dans notre papyrus, une certaine régularité et une mise en pages soignée. Cette inattention au support papyrologique se retrouve dans sa réédition partielle du fragment 3<sup>38</sup> : en des endroits où la marge droite est parfaitement conservée, elle propose de voir, par trois fois, des lacunes en fin de ligne, lacunes qu'elle n'hésite pas à combler. De ce fait, ses restitutions étaient impossibles à admettre.

En conséquence, son mérite d'avoir vu l'erreur de son prédécesseur, et d'avoir proposé une étude intéressante de ce texte sous un aspect largement ignoré – les langues slaves sont peu connues des philologues de formation classique – est très atténué par une défense maladroite des hypothèses sur l'ancienneté du texte grec ayant servi de modèle au texte slave. Sa démonstration aurait probablement gagné à être étayée par des passages mieux conservés dans le papyrus.

### 1.1.3. Un témoin particulier : les photographies du Musée du Louvre

Des clichés en noir et blanc des fragments publiés ont été effectués par le Département des Antiquités Égyptiennes à une date qui ne nous est pas connue. Comme nous l'avons vu plus haut, C. Wessely a consulté ces fragments dès le mois d'août 1883, date à laquelle au moins le fragment 1 était sous verre<sup>39</sup>. Mais il nous semble que d'autres folios l'étaient aussi, avec des fragments mal raccordés. Dans certains cas, C. Wessely a retrouvé la place exacte des fragments, et les a édités convenablement ; dans d'autres cas, il a distingué les fragments qui ne peuvent se raccorder, et les a publiés séparément ; dans certains cas enfin, il a admis des raccords erronés dont il a donné une transcription fautive.

---

<sup>35</sup> HEMMERDINGER 1965, p. 302.

<sup>36</sup> HEMMERDINGER 1965, p. 303.

<sup>37</sup> HEMMERDINGER 1965, p. 305-306.

<sup>38</sup> HEMMERDINGER 1965, p. 307.

<sup>39</sup> WESSELY 1889<sup>1</sup>, p. 176.

Sur la photographie du fragment **1** (cf. pl. I), par exemple, un fragment, qui doit être raccordé dans un coin de la lacune centrale d'une des pages, est posé aléatoirement au milieu de la lacune de l'autre page ; sur le même *bifolium*, un fragment inédit de la *VThAlex* est raccordé en plein cœur de la première lacune<sup>40</sup>. C'est cette photographie qui figure dans plusieurs ouvrages ou articles de paléographie ou de codicologie<sup>41</sup>. Une autre photographie en couleurs, mais de mauvaise qualité, du premier *bifolium* conservé de la *VAbQid* est en ligne sur le site Internet de la Réunion des Musées Nationaux<sup>42</sup> ; elle donne un autre état du papyrus : on y voit qu'un des fragments rattachés dans une lacune centrale du papyrus est cassé dans un coin et que le morceau ainsi détaché a été recollé à côté, mais il présente la mauvaise face.

Le fragment **2** (cf. pl. I) est photographié raccordé aux fragments **11**, **12** et **13**, comme s'ils ne formaient qu'un seul folio. Or, si les fragments **2** et **11** appartiennent bien au même feuillet, le fragment **12** appartient à un feuillet différent, et le fragment **13** à la *VThAlex*, quand les trois premiers appartiennent à la *VAbQid*. Mais la personne qui a effectuée ces raccords a probablement été induite en erreur par deux éléments : tous ces fragments devaient porter originellement le même numéro d'inventaire (ils ont été publiés sous le numéro E7405) et à eux tous, ils donnent les restes des quatre coins d'un feuillet. Toutefois, les mesures obtenues après assemblage sont incompatibles avec celles des feuillets complets, et l'on observe un décalage très net dans les lignes au niveau des raccords. Ces indices n'ont pourtant pas alerté l'auteur inconnu de ce montage. C. Wessely les a bien distingués dans son édition.

Les deux folios publiés sous le numéro E7408 (fragments **4** + **5** et **6**) ont été photographiés sous deux sous-verres différents (cf. pl. II). Sur la première photographie, il apparaît nettement que le fragment **5** a été raccordé sur la mauvaise face du fragment **4** dans lequel il s'insère : c'est ainsi que C. Wessely a publié ce folio.

Le *bifolium* dont D. Hemmerdinger-Iliadou avait noté l'aspect « monstrueux » a non seulement été photographié de la sorte, mais en outre, un morceau détaché du fragment **3** a été raccordé au fragment **9**, lui-même déjà mal placé (cf. pl. III). De plus, on voit sur cette photographie deux fragments de la *VThAlex* raccordés à ce *bifolium*, que C. Wessely n'a pas publiés. Enfin, on pourrait expliquer la publication séparée du fragment **8** par le fait qu'il est mal placé dans le cadre : alors qu'il doit

---

<sup>40</sup> Ce morceau, désormais raccordé à d'autres, appartient à notre fragment **24**.

<sup>41</sup> IRIGOIN 1959, fig. 3 ; CAVALLO-MAEHLER 1987, pl. 51 ; *PAP. FLOR.* XXXI (2000), tav. 12 ; MERCIER 2002, p. 152. Notons que, dans ce dernier cas, nous avons déjà réalisé la restauration du *bifolium* pour l'exposition mais celui-ci n'a pas été photographié à nouveau. C'est donc la photographie « fautive », en couleurs, qui a été transmise à l'éditeur.

<sup>42</sup> <http://www.photo.rmn.fr/> : on accède à la photographie en entrant par exemple les mots-clefs « papyrus abraham » dans le moteur de recherche de la page d'accueil.

s'ajuster parfaitement au-dessus du fragment 7, il y a été rattaché par du papier adhésif mais à 1 cm de distance, ce qui peut laisser croire qu'il n'est pas à sa place.

Notre première impression fut donc que C. Wessely avait travaillé d'après les originaux dans l'état donné par les photographies. Pourtant, plusieurs éléments posent problème.

Ces photographies, qui sont par ailleurs de bonne qualité, sont parfois le seul témoignage de petits fragments de texte aujourd'hui perdus. Nous avons vu plus haut qu'un morceau de papyrus s'était détaché et avait été mal replacé. Depuis, ce petit morceau s'est encore abîmé et une lettre a quasiment disparu alors qu'elle est parfaitement lisible sur la photographie. C'est le cas pour quelques autres petits fragments. Nous signalons, le cas échéant, dans notre édition les lieux où les photographies sont le seul témoin de nos lectures.

Mais il est des cas où ces clichés ne rendent pas exactement compte de ce qu'a vu C. Wessely. Ainsi, dans sa présentation des fragments, C. Wessely décrit et publie<sup>43</sup> un fragment de parchemin qu'il a vu sur le fragment 1 : c'est selon lui, et il a certainement raison, un renfort de reliure. Ceci est d'autant plus probable que, comme nous le verrons, ce *bifolium* est la double page centrale d'un quaternion. C. Wessely a relevé que ce petit morceau de parchemin était issu d'un codex latin et il donne la transcription du texte qu'il a lu. Mais nous n'avons jamais trouvé ce fragment qui n'apparaît sur aucune des photographies que nous connaissons du fragment 1. Toutefois, nous avons vu que ce *bifolium* avait été photographié plusieurs fois et que son état s'était dégradé au cours du temps. Il est possible que le morceau de parchemin fut perdu lors de l'une de ces manipulations.

Un autre cas est celui du fragment 4. Si l'on se fie à la transcription de C. Wessely, un morceau de quatre lignes de hauteur allant jusqu'à six lettres de largeur ne figure pas sur la photographie alors qu'il appartenait au fragment 4, et nous ne l'avons pas retrouvé. Wessely note, comme c'est l'usage, les lacunes entre crochets droits. Or ces lettres, d'après sa transcription, ne sont pas en lacune. Nous avons bien relevé parfois quelques fautes d'impression où les crochets droits sont à l'envers ou omis. Mais dans ce cas précis, le recto et le verso sont tout à fait cohérents. Soit C. Wessely a trouvé ce fragment ailleurs et l'a raccordé avec raison à cet endroit, et le fragment s'est trouvé perdu ensuite, soit il était encore fixé au fragment 4 lorsque Wessely l'a transcrit, et ici encore, il faut supposer une manipulation malencontreuse ultérieure, mais avant que les photographies ne soient faites, qui a abouti à sa perte.

---

<sup>43</sup> WESSELY 1889<sup>1</sup>, p. 176-177.

#### 1.1.4. Reconstruction et restauration des folios

Durant les années 2000-2003, nous avons restauré cet ensemble de fragments. Nous avons alors dénombré une cinquantaine de fragments, dont beaucoup ne possédaient pas de numéro d'inventaire mais étaient rangés dans des enveloppes placées dans une boîte en carton regroupant des papyrus issus du lot acquis auprès de G. Chester en 1881. Ce mode de rangement est l'une des raisons des dommages que ces fragments ont subis à diverses époques depuis leur acquisition ; ils se sont parfois trouvés brisés, sans que nous soyons toujours en mesure de savoir lesquels ou quand. Par ailleurs, comme nous l'avons montré plus haut, il est souvent difficile d'admettre certains numéros d'inventaire donnés dans l'édition *principes*. Aujourd'hui, il n'est donc plus possible de déterminer avec certitude le classement initial de ces fragments.

##### 1.1.4.1. Codex 1

Nous avons appelé **codex 1** le premier des fragments dont nous donnons l'édition : il s'agit de l'unique folio conservé d'un codex, où nous avons reconnu un passage de la *VEup* (cf. pl. VIII et IX). Il porte une étiquette mentionnant le numéro d'inventaire E7408A, mais nous avons déjà exprimé nos réserves sur la validité de ce numéro. Conservé dans ses dimensions d'origine, il mesure 26,2 cm de hauteur et 19,3 cm de largeur. Il appartient de ce fait au groupe des *codices* sur papyrus de format « moyen », selon la typologie proposée par J. Irigoin<sup>44</sup>. En l'absence de l'autre moitié du *bifolium*, il est impossible de le situer dans un cahier. Au recto de notre feuillet, les fibres sont verticales. On observe sur le bord gauche une *kollêsis* d'une largeur d'environ 2,2 cm.

La bordure est plutôt bien conservée sur ce qui était la partie extérieure du *bifolium* d'origine, à l'exception d'une petite lacune marginale dans la partie extérieure basse du feuillet, en forme d'arc de cercle, qui s'étend sur une hauteur de 7 cm et jusqu'à 2 cm vers l'intérieur. Il est probable que cette lacune soit due à l'usure du codex à l'endroit où l'on saisissait les pages que l'on tournait. Sur la partie intérieure, au niveau du pli médian, le papyrus est plus endommagé, mais la largeur de la marge intérieure est très probablement conservée dans son intégralité.

Issu du raccord de trois fragments, ce folio est aujourd'hui conservé sous plexiglas en une unique pièce, les raccords ayant été effectués bord à bord. La feuille a peut-être été pliée en quatre à une époque impossible à déterminer, car on observe une déchirure verticale dans la moitié supérieure, et, dans la continuité, les marques d'un pli dans la partie inférieure. De même, le feuillet est brisé horizonta-

---

<sup>44</sup> IRIGOIN 1959, p. 49-50. Ayant relevé toutes les mesures des *codices* sur papyrus dont l'écriture est du type de la majuscule alexandrine – on l'appellait alors communément « de type copte » –, J. Irigoin les regroupe en trois ensembles : « petit », « moyen » et « grand » formats. Le format « moyen » contient les *codices* dont la hauteur varie entre 26,5 cm et 31 cm. Notre folio, que J. Irigoin ne connaissait pas, n'y est pas répertorié, mais il se trouverait être le plus petit de cet ensemble, alors que notre second *codex* en est le plus grand.

lement à la moitié de la hauteur. Enfin, une vaste lacune très irrégulière s'étend sur toute la largeur de la surface écrite du feuillet, soit 13 cm, au milieu du feuillet, et en hauteur, jusqu'à 9 cm, surtout sur la moitié supérieure. C'est le quart haut gauche du feuillet qui a le plus souffert de dommages.

Quant aux parties écrites conservées, leur état est variable selon les zones : en de nombreux endroits, l'écriture est brouillée, comme si elle avait subi une exposition prolongée à l'humidité. Quelques passages demeurent tout à fait lisibles. D'autres sont presque effacés par l'érosion de la surface du papyrus.

#### 1.1.4.2. *Codex 2*

En ce qui concerne le **codex 2**, nous avons réussi à effectuer un grand nombre de raccords : si dans certains cas, il s'agissait seulement de remettre à leur place des fragments qui s'étaient trouvés séparés depuis leur publication, nous avons aussi parfois modifié les raccords effectués ou admis par C. Wessely, ou procédé à de nouveaux raccords. Ceux-ci sont de deux types : soit entre fragments inédits, soit entre un inédit (ou un ensemble d'inédits) et un fragment déjà publié. À partir de quinze fragments inédits que nous avons identifiés, nous avons pu reconstituer dix ensembles, que nous avons numérotés de **15** à **24**, poursuivant ainsi sans discontinuité la liste des fragments publiés par C. Wessely. Nous les avons numérotés dans l'ordre selon lequel nous avons reconstruit le **codex 2**. Lorsque nous avons raccordé plusieurs fragments inédits, nous avons donné à l'ensemble reconstitué un numéro unique, puisqu'il ne forme plus désormais qu'un seul fragment<sup>45</sup>.

Ainsi, en ce qui concerne le fragment **1**, nous avons replacé les morceaux dont C. Wessely avait vu qu'ils se rattachaient au *bifolium* et qui figuraient sous le même cadre. Nous avons extrait le fragment supplémentaire dont nous avons vu qu'il appartenait en réalité à la *VThAlex*. Le *bifolium* mesure 31,2 cm de hauteur et 42,5 cm de largeur (cf. pl. IV).

Les fragments **7**, **8** et **9** ont été séparés du fragment **3** et replacés convenablement entre eux : le fragment **9** non pas à la neuvième ligne du fragment **7**, mais à la septième ligne, et le fragment **8** bord à bord en bas du fragment **7**. Ces fragments forment aujourd'hui un seul ensemble qui donne les restes d'un coin extérieur haut de folio et mesure 18,7 cm de hauteur et 17,2 cm de largeur (cf. pl. IV).

Les fragments **2**, **11**, **12** et **13** ont été disjoints. Nous avons pu établir que les fragments **2** et **11** appartenaient au même folio, mais ils n'ont pas de bordure commune. Ils donnent les restes de coins opposés du folio avec ses marges d'origine : le coin extérieur bas et le coin intérieur haut. Nous avons par ailleurs découvert que le fragment **15** se raccordait au haut du fragment **11**. Les deux en-

---

<sup>45</sup> Les planches 1 à 6 présentent les photographies faites par le Musée du Louvre : les fragments y sont identifiés séparément. Les planches 7 à 14 montrent notre restitution des fragments. Pour l'ensemble de ces douze planches, seule une face de chaque *bifolium* est donnée.

sembles ainsi obtenus ont été placés l'un par rapport à l'autre en fonction, d'une part, de la *kollêsis* dont on voit les restes sur le fragment **2**, ainsi que dans le coin inférieur du fragment **11**, et d'autre part, de la lacune de texte que nous avons estimée. Le fragment **2** mesure 22,6 cm de haut et 7,2 cm de large ; l'ensemble formé par les fragments **11** + **15** mesure 20,6 cm de haut et 18,4 cm de large (cf. pl. V).

Du cadre contenant le fragment **3**, nous avons extrait les deux fragments appartenant à la *VThAlex* : ceux-ci se raccordent de part et d'autre du fragment extrait du cadre contenant le fragment **1**. Un quatrième morceau vient augmenter cet ensemble qui porte désormais le numéro **24**. Le morceau qui avait été rattaché par erreur au fragment **9** a été remplacé avec le fragment **3**, venant ainsi compléter sept lignes lacunaires. Au bas de cette même page, deux fragments raccordés entre eux forment le fragment **16** : cet ensemble, qui rend les restes de quatre demi-lignes, laisse une lacune de trois ou quatre lignes (selon la face) avec le texte de la partie supérieure de la page, mais il se raccorde au niveau de la marge intérieure. L'espace laissé vacant par le retrait du groupe des fragments **7**, **8** et **9** a permis d'y placer deux fragments raccordés qui donnent la moitié de page qui manquait. Ce fragment **17** est pourtant disjoint du fragment **3**, et une bande verticale large de 1 cm environ les sépare sur une hauteur de près de 10 cm. Au bas de la même page, le fragment **3** se voit adjoindre le fragment **18**, de dimensions réduites (quelques lettres seulement de largeur, sur cinq lignes de hauteur). Tout cet ensemble forme désormais un *bifolium* complet dans ses dimensions originelles, bien qu'une grande partie de la marge inférieure soit perdue (cf. pl. V). La hauteur de l'ensemble est de 31,2 cm et la largeur de 42,8 cm.

Après avoir remis le fragment **5** dans le sens qui convenait au sein du fragment **4**, nous avons remarqué que le folio conservé par ces fragments se raccordait parfaitement avec le folio conservé par le fragment **6**, mais qu'ils avaient été séparés selon le pli central d'un *bifolium* qui, tel qu'il est aujourd'hui reconstitué, est entièrement conservé dans ses dimensions originelles, c'est-à-dire 32 cm de haut et 40,1 cm de large (cf. pl. VI).

Le petit fragment **12** (5,8 cm de haut et 6 cm de large), que nous avons séparé des fragments **2**, **11** et **13**, n'a pas pu être raccordé à un quelconque fragment. Mais les fragments **19** (8,9 cm de haut et 6,7 cm de large) et **20** (3,4 cm de haut et 5,6 cm de large), qui donnaient aussi des restes de marge extérieure et quelques lettres par ligne, trouvent place au-dessus du fragment **12**. Nous pensons que la lacune qui sépare le fragment **19** du fragment **20** est de trois à quatre lignes, selon la face, d'après le texte que nous restituons. Entre les fragments **20** et **12**, seule une ligne manque. Le fragment **19** donne le coin extérieur haut du folio, ce qui place le fragment **12** en haut de la moitié inférieure du folio (cf. pl. VI).



Le fragment **21** vient compléter le bas intérieur de folio transmis par le fragment **10**. Toute la largeur du folio, soit 20,7 cm, est ainsi reconstituée ; la hauteur de l'ensemble est de 23 cm (cf. pl. VII). C. Wessely avait raccordé le fragment **13** au fragment **14**. Ce dernier présentait les restes d'une page complète en largeur, mais dont le bas manquait, et d'une demi-page presque entière en hauteur, la marge inférieure étant incomplète. Le fragment **13** venait compléter la largeur de cette demi-page pour les premières lignes. Le reste était vacant. Un ensemble de quatre fragments réunis (fragment **22**) est venu remplir en grande partie cet espace, en se raccordant en haut au fragment **13** et en bas au fragment **14**. Le fragment **23** est venu compléter partiellement la lacune centrale : il se raccorde par son haut au fragment **13**. Enfin, le fragment **24** dont nous avons parlé plus haut est venu compléter le bas de l'autre page, sous le fragment **14**. Nous avons ainsi obtenu un nouveau *bifolium* entier dans ses dimensions originelles (31,8 cm de haut et 42 cm de large) (cf. pl. VII).

Au final, nous avons reconstitué, pour le **codex 2**, les restes de huit *bifolia* : quatre sont complets dans leurs dimensions originelles ; des quatre autres, il ne reste que des fragments dont la largeur ne dépasse jamais celle d'un folio.

#### **1.1.4.3. Autres fragments**

Douze fragments n'ont pu être identifiés, ni donc replacés, et nous ne sommes parvenu à raccorder avec certitude que peu d'entre eux (cf. pl. XXXIV et XXXV). Nous doutons, pour des raisons paléographiques, qu'ils aient pu appartenir au **codex 2**. Nous les avons numérotés de **A** à **J**, et en donnons une transcription en annexe à cette étude, sous l'appellation générique – et prudente ! – de *fragmenta incerta*. Nous avons appelé « fr. **A** » le fragment déjà publié par Wessely et qu'il rattachait à la *VAbQid*<sup>46</sup>. Les autres fragments semblent appartenir à un même codex : non seulement la paléographie, mais aussi la texture du papyrus sont identiques.

---

<sup>46</sup> WESSELY 1889<sup>1</sup>, p. 188, fr. III : ce fragment est illisible sur une face, ce qui explique que C. Wessely n'ait publié qu'un seul côté.

## 1.2. Codicologie et paléographie

### 1.2.1. Codex 1

#### 1.2.1.1. Mise en pages

On remarque que, conformément à un usage répandu, la marge intérieure du feuillet est plus étroite que la marge extérieure. La marge mesure : à l'intérieur, 2,2 à 2,5 cm ; à l'extérieur, 3,8 à 4 cm ; en haut, 3,7 cm ; en bas, 3,7 cm sur la page 1 et 4,3 cm sur la page 2. La surface écrite s'étend donc sur 13 cm en largeur et 18 à 18,6 cm en hauteur. Les deux pages comptent 20 lignes d'une moyenne de 23 lettres, mais ce nombre peut varier de 21 à 26 du fait de la différence de taille des lettres. Tous ces éléments donnent donc au feuillet un aspect soigné, bien que sans efforts réels de calligraphie, comme des *apices* ou autres ornements, et avec quelques irrégularités.

L'interligne mesure 5 mm, ce qui est aussi la hauteur moyenne des lettres, exception faite des lettres à longue haste verticale, comme le *rhô*, le *phi*, le *psi*, mais aussi le *delta* qui possède une boucle en haut vers la gauche. Le texte est bien justifié à gauche comme à droite. Cette égalité de hauteur entre les lettres et l'interligne se retrouve aussi dans le *P.Louvre inv. E 10295*, un codex de dimensions supérieures qui contient plusieurs livres du *De adoratione in spiritu et veritate* de Cyrille d'Alexandrie<sup>47</sup>. Elle n'est toutefois pas systématique. Comme l'a remarqué J. Irigoin, « dans tous les témoins de l'onciale de type copte, l'interligne est très légèrement inférieur ou au plus égal à la hauteur moyenne des lettres ; cette proportion, qui se rencontre déjà pour l'onciale biblique, mais qui est inusitée dans l'écriture de librairie antérieure, contraste avec celle qui sera usuelle pour la minuscule, à partir du IX<sup>e</sup> siècle »<sup>48</sup>. Pourtant, avec seulement 20 lignes par page, ce folio est moins dense en écriture que tous ceux décrits par J. Irigoin. À titre de comparaison, on observera que l'*Oxoniensis Bodleianus Ms. Gr. Lit. c3*<sup>49</sup> qui mesure 26,5 cm de hauteur et 17,5 cm de largeur, c'est-à-dire d'un format quasi identique au **codex 1**, comporte 27 à 32 lignes d'écriture par page.

#### 1.2.1.2. Paléographie et datation

L'écriture est une majuscule alexandrine plutôt ancienne : bien que tracée par un calame plus épais, ce qui lui confère un aspect moins élégant, elle se rapproche de l'écriture du *P.Louvre inv. E 10295*<sup>50</sup>. J. Irigoin a relevé que la datation de ce codex ne faisait pas l'unanimité : « D. Serruys propose comme date le VI<sup>e</sup> siècle ; les éditeurs de *The New Palaeographical Society* préfèrent le VII<sup>e</sup> siècle ; P. Sanz hésite

<sup>47</sup> *P.G.* LXVIII, col. 408 sqq.

<sup>48</sup> IRIGOIN 1959, p. 47.

<sup>49</sup> IRIGOIN 1959, n° 40

<sup>50</sup> Ce grand codex, dont la majeure partie se trouve au Musée du Louvre, est complété en partie par des folios conservés à Dublin (cf. BERNARD 1892) et à Vienne (*P.Vindob. G.* 19899 à 19908 ; cf. SANZ 1946, p. 111-124). Les cahiers conservés au Louvre ont été décrits par D. Serruys (SERRUYS 1910<sup>1</sup> ; fac-similés d'une page dans SERRUYS 1910<sup>2</sup>, pl. II et dans *NEW PAL. SOC.*, Ser. I, pl. 203).

entre le VI<sup>e</sup> siècle et le début du VII<sup>e</sup> siècle »<sup>51</sup>. Lui-même ne parvient pas à trancher la question et l'attribue au VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle<sup>52</sup>. En fait, nous manquons d'éléments sûrs pour donner une date plus précise : peu de textes sont datés avec certitude, et lorsque tel est le cas, ils sont nettement plus tardifs. Suivant la prudence de J. Irigoin, nous conviendrons donc ici que le **codex 1** date de la fin du VI<sup>e</sup> ou du début du VII<sup>e</sup> siècle.

Dans trois cas, lignes 4, 6 et 14, le scribe, arrivant en fin de ligne, a diminué presque de moitié la taille de ses lettres. On imagine très bien que, ce faisant, il pouvait finir son mot sur la même ligne sans le couper, et sans déborder trop largement dans la marge. Mais il ne procède pas de manière systématique : il semble avoir ainsi pratiqué lorsque sa coupe syllabique l'aurait obligé à laisser un espace vierge avant la fin de la zone de texte. On pourrait presque dire que le scribe préfère rompre la justification à droite par excès plutôt que par défaut. Pourtant, ce phénomène, ajouté au fait que le scribe a utilisé un calame épais, rend la lecture moins aisée.

Le tableau suivant donne un aperçu du tracé de chacune des lettres.



Fig. 1 : Fac-similé du tracé des lettres du **codex 1** (éch. 1:1).

Ce que l'on observe avant tout est le fait que la panse du *phi*, dont la caractéristique, en majuscule alexandrine, est une expansion jusqu'à la démesure au VIII<sup>e</sup> siècle, dépasse à peine les autres lettres, bien que son haste verticale atteigne les lignes supérieure et inférieure. L'*alpha* possède encore une panse très marquée, par-

<sup>51</sup> IRIGOIN 1959, p. 36-37.

<sup>52</sup> IRIGOIN 1959, p. 49. L'auteur date de la même époque notre **codex 2**, en tenant compte de critères paléographiques (*op. cit.* p. 43-49). Pourtant, si l'on se fie à ces critères, il faut en déduire un intervalle de temps plus important entre la composition de notre **codex 1** et du *P.Louvre inv. E10295* d'une part, et celle de notre **codex 2** d'autre part. Il convient probablement de rajeunir ce dernier.

fois égale à la moitié de la hauteur de la lettre. Les lettres ne sont pas de hauteur tout à fait égale. Certaines varient selon les occurrences : ainsi l'*iota* est souvent plus petit que les autres lettres, l'*omicron* et le *sigma*, parfois aussi.

Peu de signes diacritiques apparaissent dans ce folio. On relève 11 signes de ponctuation : deux points-en-bas, l. 14 et 19 ; une barre diagonale, l. 16 ; sept points situés au milieu de la ligne, l. 21, 24, 26, 32, 34, 36 et 37 ; enfin, une *paragraphos*, entre les l. 37 et 38, venant en complément du point en fin de l. 37. Cette *paragraphos* précède une grande lettre marginale, qui s'étend du bas de la l. 37 au haut de la l. 39, soit trois fois la hauteur de la lettre moyenne. C'est un *epsilon* rond, par opposition à ceux du corps du texte dont la forme est très étirée en hauteur et s'insère dans un ovale. La présence de la *paragraphos* étant suffisante pour indiquer le début d'un nouveau chapitre, cette lettrine n'a donc qu'un but esthétique.

Les *nomina sacra* sont écrits selon les usages courants (l. 13, 27 et 28). Les *nu* finaux en fin de ligne sont abrégés en une barre horizontale au-dessus de la dernière lettre et dépassant en marge, lorsqu'il ne peut être contenu dans la zone d'écriture justifiée. Ainsi, on observe cette abréviation aux l. 14, 27 et 37, alors que le scribe ne l'a pas faite aux l. 25, 28 et 40, où il avait encore la place d'écrire le *nu*. Les nombres sont écrits en chiffres surmontés d'une barre horizontale (l. 2 :  $\bar{\lambda}$  pour *τριακόνητα* et  $\bar{\mu}$  pour *τεσσαράκνητα*, l. 10 et 15). À l'inverse, on trouve *πέντε* en toutes lettres l. 15-16. Les *iota* et les *upsilon* initiaux sont toujours surmontés d'un tréma cursif, où les deux points sont ligaturés, prenant la forme d'un arc de cercle, comme un petit accent circonflexe : on trouve ainsi *ῶπομονην* (l. 1 et 35), *ῖσχυος* (l. 17), *ῖδων* (l. 34) et *ῦδωρ* (l. 40).

## 1.2.2. Codex 2

### 1.2.2.1. Reconstruction des cahiers du codex

#### 1.2.2.1.1. Les quaternions 3 à 5 de la *VAbQid*

L'identification des différents fragments retrouvés de la *VAbQid* et la comparaison avec les différentes versions connues nous a permis d'établir avec certitude la reconstitution des cahiers contenant cette *Vie*. De ce texte, nous avons les restes de six *bifolia*, dont trois complets et trois dont on conserve un folio. Ces restes se répartissent sur trois quaternions successifs. Il est difficile d'établir avec précision le nombre total de pages sur lequel le récit complet a été écrit, car les traditions varient beaucoup sur la fin du texte. Mais si, comme nous le pensons, notre texte, ainsi qu'une partie de la tradition grecque, suit assez fidèlement le texte syriaque, ce récit devait avoir été écrit sur un total d'environ 79 ou 80 pages.

Le *bifolium* 1 est la double page centrale de ce qui devait être le troisième quaternion contenant le texte. Mais celui-ci ne commençait certainement pas dès le dé-

but du premier cahier. Nous avons calculé, d'après la taille de la lacune, que seule une dizaine de pages, sur les seize que contenait le cahier, était occupée par notre texte. Les *bifolia* 2 et 3 appartenaient au quatrième quaternion, et les trois autres au cinquième. Ce tableau récapitule la répartition des fragments par *bifolium* et les pages du quaternion qu'ils conservent :

<i>bifolium</i> 1	quaternion 3	fr. 1	p. 7-10	pl. IV
<i>bifolium</i> 2	quaternion 4	fr. 7 + 8 + 9	p. 3-4	pl. IV
<i>bifolium</i> 3		fr. 2 + 11 + 15	p. 15-16	pl. V
<i>bifolium</i> 4	quaternion 5	fr. 3 + 16 + 17 + 18	p. 3-4 & 13-14	pl. V
<i>bifolium</i> 5		fr. 4 + 5 + 6	p. 5-6 & 11-12	pl. VI
<i>bifolium</i> 6		fr. 12 + 19 + 20	p. 7-8	pl. VI

Le texte devait se terminer dans la première moitié du sixième quaternion, après cinq ou six pages. Les schémas suivants indiquent la répartition des *bifolia* par cahier conservé : les traits gras donnent les folios conservés ; les flèches indiquent le sens des fibres.

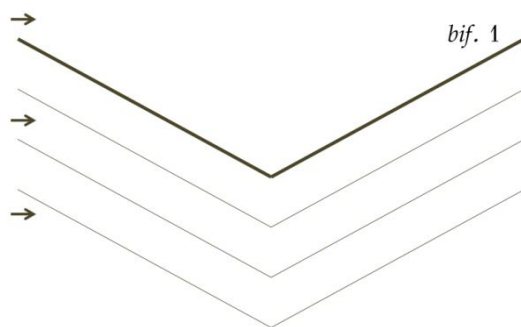


Fig. 2 : Quaternion 3 de la VAbQid

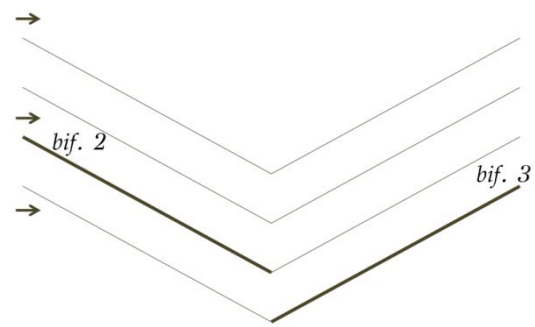


Fig. 3 : Quaternion 4 de la VAbQid

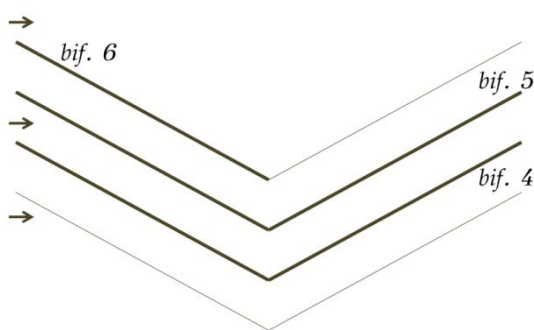


Fig. 4 : Quaternion 5 de la VAbQid

On relève neuf *kollêseis* sur l'ensemble de ces doubles pages : sur le *bifolium* 1, une première *kollêsis* de 2 cm de large commence dès la bordure gauche<sup>53</sup>, et une seconde, de même largeur, commence au pli médian ; 19 cm environ séparent les limites droites des deux *kollêmata*. Sur le feuillet restant du bifolio 2, la *kollêsis*, d'une largeur de 1,5 cm environ, commence dès la bordure gauche ; au bifolio 3,

<sup>53</sup> Les *kollêseis* sont décrites sur la face où les fibres sont horizontales.

lui aussi mutilé, une *kollêsis* de 2,5 cm commence à 16 cm du bord. Le bifolio 4 possède une première *kollêsis* de 2,5 cm de large, commençant à 10 cm du bord, puis une seconde de 2,2 cm commençant à 8,7 cm du pli médian. Sur le bifolio 5, une première *kollêsis* de 2,5 cm de large commence à 4,7 cm du bord et une deuxième de même largeur à 6,5 cm du pli médian. Enfin, l'étroit fragment restant du bifolio 6 présente lui aussi les restes d'une *kollêsis* de 2,5 cm de largeur, à 2,7 cm du bord.

La reconstruction du quaternion 5 permet alors d'observer le phénomène de réalisation des cahiers de ce codex. Nous avons constaté que les *bifolia* 4, 5 et 6 avaient été coupés dans la même partie de rouleau, comme le montre la reconstruction suivante, où les *kollêseis* ont été notées, ainsi que les mesures des *kollêmata* :

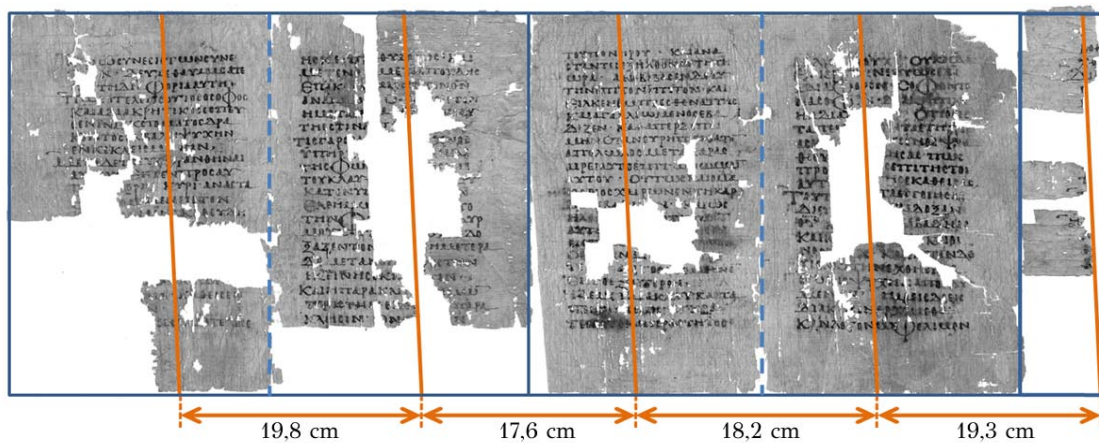


Fig. 5 : Reconstruction partielle du rouleau original à partir des folios du quaternion 5.

Les schémas suivants montrent la façon dont le quaternion 5 a été constitué par pliage puis découpage d'une section du rouleau original : les *bifolia* 4 et 6 apparaissent du côté où les fibres sont horizontales, quand le *bifolium* 5 apparaît du côté où les fibres sont verticales. Les bordures pointillées indiquent les parties perdues du cahier.

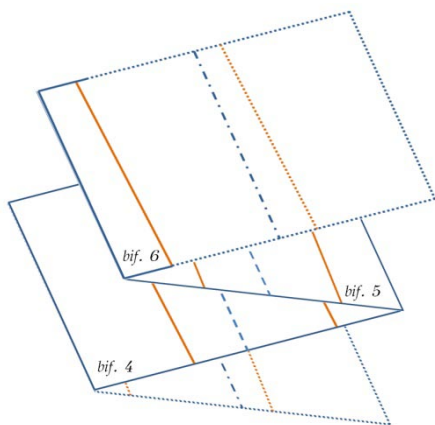


Fig. 6 : Pliage du rouleau

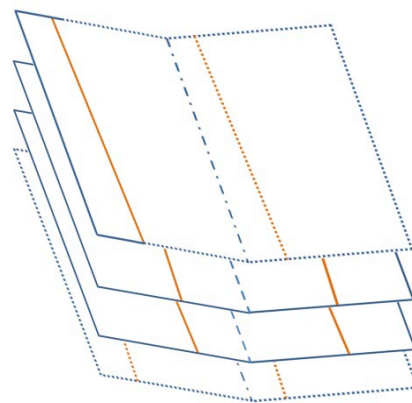


Fig. 7 : Découpage des *bifolia*

#### 1.2.2.1.2. Les quaternions 1 et 2 de la *VThAlex*

La tradition textuelle de la *VThAlex* est plus liquide que la précédente. Toutefois, en comparant les différentes versions, et en donnant une place particulière au manuscrit *Paris. gr. 1468*<sup>54</sup>, nous estimons que le texte complet avait été écrit sur environ 40 pages. Comme le *bifolium* 8 est la double page centrale d'un quaternion, et compte tenu de la taille de la lacune qui sépare ce passage du précédent qui nous est conservé, les restes du *bifolium* 7 sont très certainement ceux du dernier folio du quaternion précédent. Par ailleurs, celui-ci se trouve au début du récit et la lacune qui précède excède de peu un folio. En résumé, la *VThAlex* devait commencer à la page 12, peut-être à la page 13 du quaternion 1 ; les fragments 10 + 21 sont les restes du dernier folio de ce même quaternion ; du deuxième cahier, il nous reste la double page centrale (*bifolium* 8) et nous avons perdu le quaternion suivant, ainsi que le quatrième dont seules les premières pages ont contenu notre texte. Les schémas suivant illustrent notre reconstruction.



Fig. 8 : Quaternion 1 de la *VThAlex*

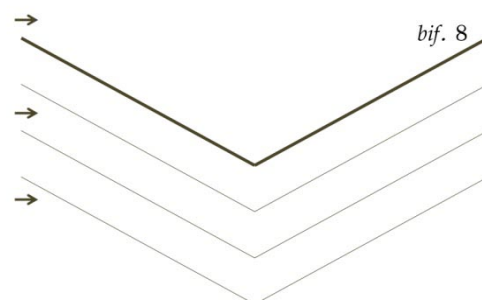


Fig. 9 : Quaternion 2 de la *VThAlex*

#### 1.2.2.1.3. Reconstruction globale et nature du codex 2

Comme les restes de textes que nous possédons se trouvent vers la fin de la *VAbQid* et vers le début de la *VThAlex*, une hypothèse « minimaliste » de reconstruction générale du **codex 2** consisterait à supposer que la *VThAlex* succéderait à la *VAbQid* : nos fragments seraient ainsi les restes de quatre quaternions successifs du **codex 2**.

Ces essais de reconstruction, bien que très imparfaits en ce qui concerne la taille des lacunes au début et à la fin de chaque texte, ont toutefois montré que la *VAbQid* ne peut excéder la sixième ou la septième page du dernier cahier qui la contient. La *VThAlex* ne peut, quant à elle, commencer avant la douzième page du premier cahier qui la contient. Par conséquent, il reste un espace d'au moins quatre pages entre les deux textes. Mais, dans le cas où le dernier quaternion de la

---

<sup>54</sup> Comme nous le verrons dans la partie consacrée à la description des manuscrits, le *Paris. gr. 1468*, qui est daté du XI<sup>e</sup> siècle, donne l'une des plus proches versions de notre texte avec le *Paris. gr. 1217* (XII<sup>e</sup> s.) qui en est quasiment une copie. Il nous a semblé en particulier que cette version était l'une des moins interpolées.

*VAbQid* serait le même que le premier de la *VThAlex*, aucun indice ne nous permet de savoir ce que pouvaient contenir ces quelques pages.

Supposons maintenant que le récit de la *VThAlex* a précédé celui de la *VAbQid*. Nous avons dit que la *VThAlex* devait occuper environ 40 pages de notre codex, ce qui nécessite, après le deuxième quaternion dont nous avons les restes, un quaternion complet et deux folios. La *VAbQid* occupait les cinq derniers folios du premier quaternion sur laquelle elle était écrite. Nous n'aurions donc qu'un seul folio de séparation, ce qui, compte tenu de la marge d'imprécision sur la longueur de la *VThAlex*, est chose concevable. Nous pourrions donc considérer que nous avons perdu quatre quaternions entiers entre les restes des textes qui nous sont parvenus.

Néanmoins, dans ce cas, le premier quaternion de la *VThAlex* resterait largement incomplet, ainsi que le dernier de la *VAbQid*. Les deux hypothèses nous amènent donc à admettre que ce codex contenait d'autres textes. Peut-être s'agissait-il encore d'autres *Vies* de saints. Mais on peut imaginer aussi une sélection d'*Apophtegmata Patrum*, qui circulaient déjà largement en Égypte à l'époque où le **codex 2** fut rédigé, ou tout autre type de texte édifiant que l'on rencontre dans les manuscrits hagiographiques médiévaux, comme des *Homélies*.

Dans sa vaste étude des manuscrits hagiographiques, A. Ehrhard était arrivé à de semblables conclusions, bien qu'il vît dans la proximité des dates de fête respectives de nos saints un indice d'une collection ménologique :

« Da das Fest der Theodora auf den 11. bzw. 12. September und das des Abramios auf den 29. bzw. 31. Oktober fällt, umfaßte die ursprüngliche Sammlung sicher mehr als einen Monat. Da überdies diese beiden Feste nicht weit auseinander liegen, so ist es möglich, daß die Sammlung menologisch geordnet war. Für die nähere Bestimmung der Art dieser Sammlung und insbesondere für die Entscheidung der Frage, ob sie nur Heiligenleben oder neben solchen auch Martyrien enthielt, fehlen aber die nötigen Unterlagen. Daß in den erhaltenen Fragmenten gerade zwei Heiligenleben vertreten sind, kann ein reiner Zufall sein. »<sup>55</sup>

Rien ne vient étayer l'hypothèse émise par Ehrhard : certes, les fêtes de nos saints se situent dans la même période de l'année, mais elles sont séparées d'un mois et demi. Or, dans les recueils de *Vies de saints* de cette période de l'année, les récits de saints populaires ne manquent pas : à titre d'exemple, citons sainte Thècle, fêtée le 24 septembre, et dont le culte est très largement attesté en Égypte, en particulier dans la région où aurait vécu Théodora d'Alexandrie, et qui fut aussi une sainte « travestie », comme la nièce de saint Abraham ; ou encore sainte Pélagie, fêtée le 8 octobre, et qui, comme Marie, la nièce d'Abraham, fut prostituée et

---

<sup>55</sup> EHRHARD 1937-1952 I, p. 61-62.



pénitente. Rares sont les ménologes de cette période de l'année qui ne donnent pas ces textes. Il faudrait alors supposer que plusieurs *Vies de saints* auraient séparé nos deux textes. Ce seraient donc des restes très épars qui nous seraient parvenus de ce codex.

On peut comparer notre codex au manuscrit *Paris. gr. 443*, dont les 150 premiers folios sont palimpsestes<sup>56</sup>. Le texte inférieur de ce manuscrit est, selon la terminologie de A. Ehrhard, une « Jahressammlung », et date de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle. A. Ehrhard distingue quatre types de « Sammlungen », de *collections* de textes :

« 1. Sammlungen, deren Texte sich sowohl auf das bewegliche Kirchenjahr als auf die Festordnung beziehen (Jahressammlungen); 2. Sammlungen von ausschließlich hagiographischen Texten, die nach dem Heiligenfestkalender geordnet sind (Menologien); 3. Sammlungen mit Texten für die hervorragenden Feste und Sonntage des Kirchenjahres (Panegyriken); endlich 4. Sammlungen, deren Texte ohne Rücksicht auf den Kirchenkalender aufeinanderfolgen (nicht menologische Sammlungen) »<sup>57</sup>.

Or, le palimpseste de Paris donne successivement la *Vie de Théodora d'Alexandrie* (fêtée le 8 septembre), la *Passion d'Eustache et de ses compagnons* (20 septembre), la *Passion des Sept Dormants d'Éphèse* (22 octobre) et la *Passion d'Acindynos et de ses compagnons* (2 novembre). Cette collection de récits suit donc l'ordre du calendrier sans pour autant être un ménologe. Ainsi, si dans le **codex 2**, la *VThAlex* précédait la *VAbQid*, nous pourrions suggérer d'y voir un recueil du type « Jahressammlung ». Si l'ordre est opposé, nous devons alors admettre qu'il s'agit d'une collection « non ménologique ». Au final, étant donné les restes en notre possession – uniquement les fragments épars de deux *Vies de saints* – et quel que soit l'ordre retenu, le type « ménologe », sans être à exclure absolument, n'est pas le plus convaincant.

Puisque trop d'éléments nous manquent pour établir l'ordre de ces textes, nous avons choisi de présenter ces *Vies* par ordre chronologique : saint Abraham de Qidun aurait vécu au IV<sup>e</sup> siècle, et sa *Vie* a été écrite dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle au plus tard ; sainte Théodora d'Alexandrie a vécu sous l'empereur Zénon, dont le règne s'est achevé en 491, et le récit de sa *Vie* a été composé au VI<sup>e</sup> siècle. C'est donc dans cet ordre que nous les présenterons.

#### 1.2.2.2. Dimensions

Le **codex 2** est, nous l'avons vu, composé de quaternions dont les pages mesurent environ 32 cm de hauteur et 21 cm de largeur. Son rapport hauteur/largeur est donc de 1,52, ce qui est le rapport moyen des *codices* sur papyrus. J. Irigoin a

---

<sup>56</sup> Pour une bibliographie complète de ce manuscrit, on consultera NORET 1970, p. 141, n. 1-4.

<sup>57</sup> EHRHARD 1937-1952 I, p. 92.

en effet montré la différence qui existe dans le rapport hauteur/largeur selon le type de support : papyrus ou parchemin<sup>58</sup>.

Nous souhaitons toutefois apporter quelques précisions sur la typologie proposée par J. Irigoin. Celui-ci distingue trois groupes de *codices*, selon la taille, pour le parchemin d'une part, et pour le papyrus d'autre part. Il a remarqué avec justesse que, en ce qui concerne les *codices* de parchemin, on rencontrait deux types principaux, également représentés : le « petit format », dont la hauteur varie de 8,8 à 17 cm, et la largeur, de 7,5 à 15 cm ; le « format moyen », d'une hauteur allant de 24 à 30 cm, pour une largeur comprise entre 17 et 24 cm. Seuls deux des 18 témoins qu'il a collationnés ont un format plus grand. Le rapport hauteur/largeur des pages de ces *codices* est, à une exception près, toujours compris entre 1 et 1,5.

En ce qui concerne les *codices* de papyrus, le groupe des « petits formats » est marginal et l'on n'en a que deux témoins. En ce qui concerne les « grands formats », J. Irigoin propose d'y regrouper trois manuscrits, dont la hauteur excède 34 cm (n° 3, 27 et 34 de sa liste). À la différence de J. Irigoin, nous pensons que les deux derniers, les n° 27 et n° 34, appartiennent sans difficulté au groupe des « formats moyens », dont ils sont les témoins les plus grands. D'une part, le troisième codex de « grand format » (n° 3) possède des dimensions exceptionnelles : une très grande hauteur (40 cm) pour une largeur assez faible (18 cm). D'autre part, nous avons relevé toutes les mesures des *codices* présentés par J. Irigoin dans son article, et y avons ajouté le **codex 1** qui, étant inédit et inconnu de l'auteur, n'y figure pas. Le graphique suivant montre que les *codices* n° 27 et n° 34 s'insèrent très bien dans le « nuage » des *codices* de format moyen, et met en valeur le caractère exceptionnel du codex n° 3.

---

<sup>58</sup> IRIGOIN 1959, p. 49-51.

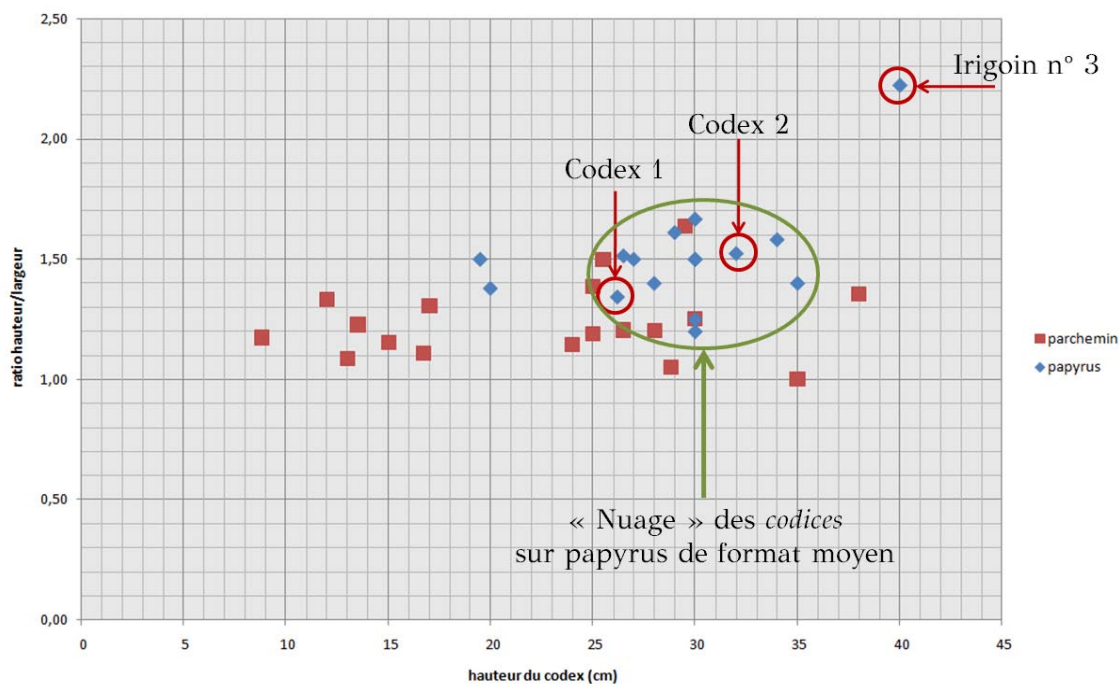


Fig. 10 : Graphique représentant le rapport hauteur/largeur des *codices*, en fonction de leur hauteur.

J. Irigoin a toutefois raison d'écrire que « le format des manuscrits de papyrus est beaucoup moins varié que celui des manuscrits de parchemin » : ce graphique montre que tant notre **codex 1** que notre **codex 2** trouvent leur place dans la catégorie des « formats moyens », très majoritaire pour les *codices* sur papyrus.

### 1.2.2.3. Mise en pages

Si la mise en pages de notre **codex 2** n'est pas d'une régularité absolue, en particulier en ce qui concerne la taille des marges et le nombre des lignes, il en ressort néanmoins l'impression d'une copie soignée. La taille de la marge supérieure varie entre 2,5 et 4 cm ; la marge inférieure entre 3,5 et 5,8 cm. La marge extérieure varie entre 2,7 et 5 cm ; la marge intérieure entre 2 et 3 cm. Le nombre de lignes par page s'échelonne de 20 à 25. Le schéma suivant résume les dimensions du **codex 2** et de sa surface écrite :

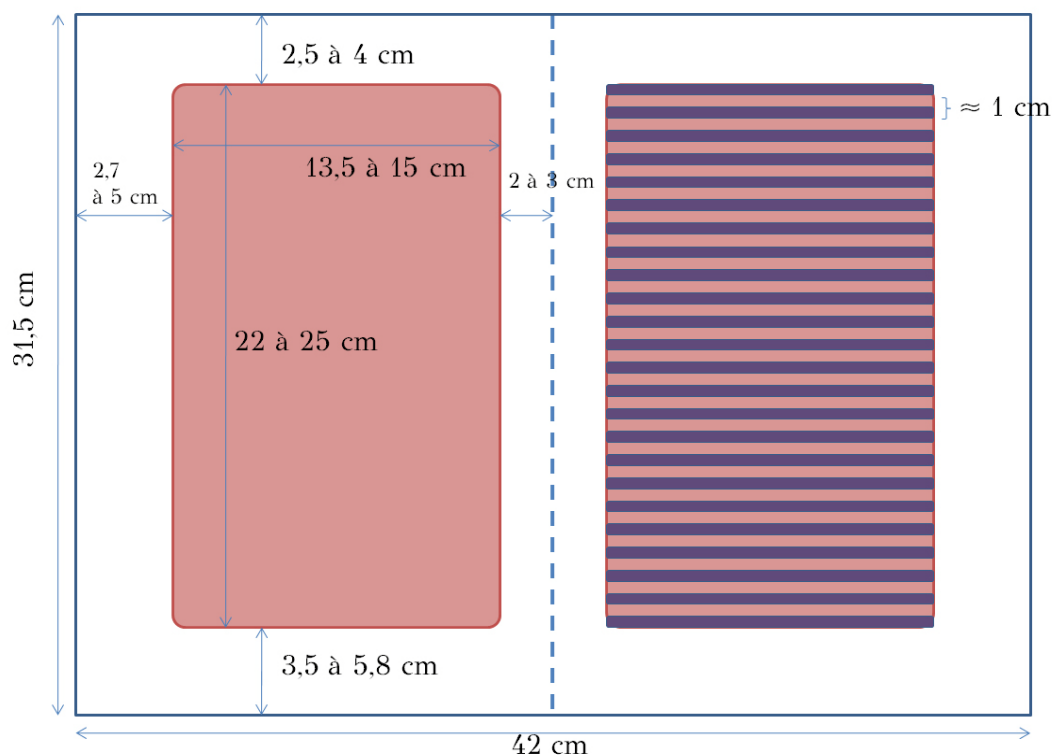


Fig. 11 : Dimensions du **codex 2** et de sa surface écrite.

L'étude du nombre de lignes d'écriture par page révèle la même particularité que nous avons rencontrée dans le cas du **codex 1**. Ce nombre est de 22 lignes par page environ dans ce manuscrit, avec des limites de 20 à 25. Ainsi, comme pour le **codex 1**, on constate que c'est peu par rapport aux autres manuscrits du même type. Dans le graphique suivant, qui indique le nombre de lignes par page de chaque manuscrit, nous n'avons reporté que les *codices* appartenant au « format moyen » qu'a répertoriés J. Irigoin, ainsi que le **codex 1**, et auquel nous ajoutons les deux *codices* que nous considérons comme appartenant à ce format.

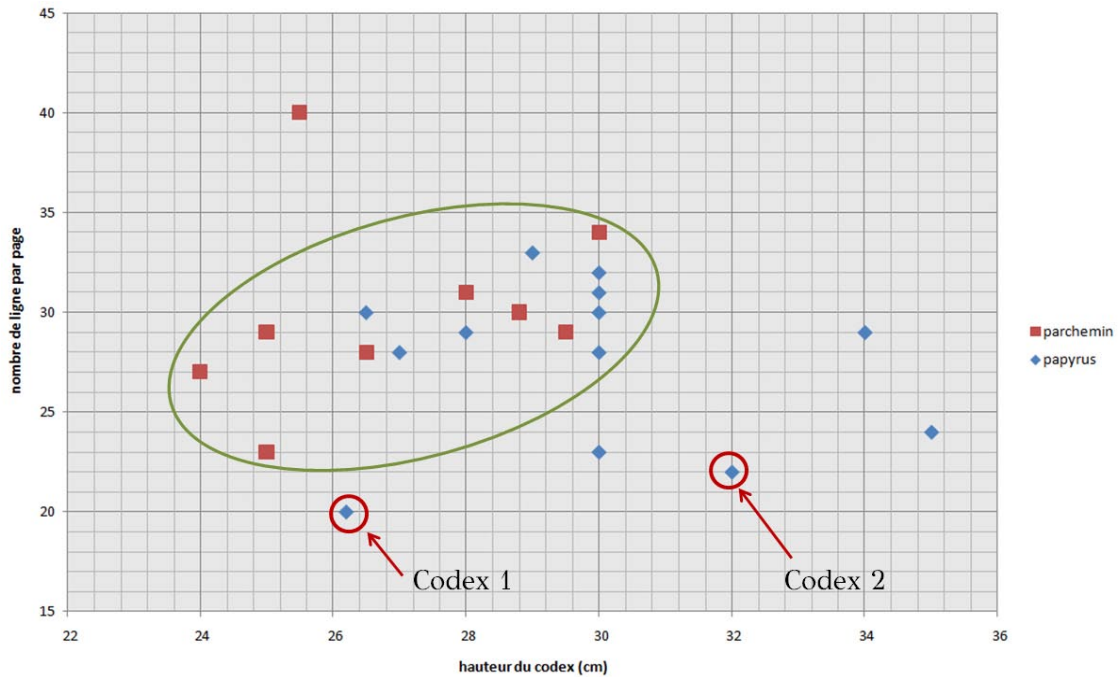


Fig. 12 : Graphique montrant la répartition des *codices* selon le nombre de lignes par page, en fonction de leur hauteur.

Le nuage principal s'étend selon un axe logique qui voit le nombre de lignes par page augmenter linéairement selon la hauteur du codex. Outre un codex sur parchemin (Irigoin n° 6), cinq papyrus s'écartent de manière notable de ce nuage, dont nos **codex 1** et **codex 2**. Les autres sont : le *P.Louvre inv.* E10295 dont il a déjà été question plus haut (Irigoin n° 34) ; le *P.Oxy* 2258 (Irigoin n° 54, qui contient des *Hymnes* de Callimaque) ; le *SPP* XV 237 (Irigoin n° 27). Comme le note J. Irigoin, le n° 54 est un cas particulier, car sa faible surface écrite est certainement due à l'abondant commentaire marginal qui entoure le texte. Par ailleurs, le n° 27 est un manuscrit écrit sur deux colonnes par page, quand tous les autres sont écrits en pleine page. Ce dernier, ainsi que les trois papyrus du Louvre, ont en outre en commun de venir tous du Fayoum. Mais c'est le cas d'un grand nombre d'autres manuscrits de même écriture. S'il est impossible de tirer des conclusions trop hâtives sur cette provenance commune, faute d'un nombre de témoins assez important, on peut malgré tout se demander s'il n'a pas existé un atelier de copistes dans cette région où l'on préférerait une mise en page où le nombre de lignes par page était moins élevé, comme une « signature » de l'origine du codex.

Un examen plus détaillé de l'ensemble de ces manuscrits – leur nombre a considérablement augmenté depuis l'article de J. Irigoin, qui en outre n'a pas rapporté les mesures de chacun des 60 témoins qu'il a analysés – permettrait peut-être d'aller plus loin dans cette étude.

#### 1.2.2.4. Examen paléographique et datation

Tout comme le **codex 1**, le **codex 2** est écrit en majuscule alexandrine, en *scriptio continua*. La hauteur des lignes, qui est comprise entre 1,1 et 1,3 cm, se divise de manière égale entre hauteur de la lettre et interligne, si l'on fait exception des quelques lettres dont la hauteur dépasse toujours le module ordinaire, telles le *phi*, le *rhô*, le *delta*, le *psi*, le *ksi* et le *khi*, et les lettres qui, pour des raisons que nous étudierons plus bas, ont ponctuellement un tracé amplifié. Pourtant, le tracé des lettres est plus fin, plus régulier aussi, dans le **codex 2**, ce qui le distingue immédiatement du **codex 1**, et confère au manuscrit un aspect plus soigné. Exception faite de lettrines en vedette, le texte est bien justifié à gauche. Par contre, il est en drapeau à droite, du fait surtout du recours fréquent à l'alinéa précédé d'un *vacat* pour commencer un nouveau paragraphe.

De manière très fréquente, le scribe a utilisé des lettres de dimensions amplifiées, qui, outre le fait qu'elles dépassent parfois de beaucoup le module ordinaire de la ligne, donnent parfois un autre aspect de la lettre. On rencontre essentiellement trois tailles de lettres : la taille ordinaire, qui est utilisée pour le corps du texte, la taille moyenne et la grande taille, qui servent d'indicateurs divers que nous détaillerons plus bas.

À l'exception des lettres mentionnées ci-dessus, la taille ordinaire est sensiblement la même pour toutes les lettres et ne dépasse que si la lettre a des *apices* à ses extrémités. Comme l'a noté J. Irigoin<sup>59</sup>, les lettres peuvent se regrouper en deux principaux ensembles, selon qu'elles s'inscrivent dans un carré, voire un rectangle large, ou tendent à la verticalité, en s'insérant dans un ovale, ou un rectangle haut.

Cette division est confirmée dans le cas du **codex 2**. Dans le premier ensemble, on trouve ainsi, pour les lettres s'inscrivant dans un carré, le *gamma*, le *dzêta* (en faisant abstraction de la boucle finale qui s'étend vers le bas), l'*êta*, le *kappa*, le *lambda*, le *nu*, le *tau*, l'*upsilon* et le *khi* (qui lui aussi peut s'étendre dans l'interligne, parfois même démesurément) ; s'inscrivent dans un rectangle large le *delta*, le *mu*, le *pi* et l'*oméga*. Parmi les lettres qui entrent dans un ovale étroit, on trouve l'*epsilon*, le *thêta*, (bien que sa barre transversale lui donne une largeur finale égale à sa hauteur), l'*omicron* et le *sigma* ; on y rattache les lettres tendant elles aussi à la verticalité, comme l'*iota*, le *rhô*, dont l'haste descend jusqu'à la ligne inférieure, l'*alpha* et le *bêta*. Trois lettres demeurent exceptionnelles : le *ksi*, bien que plutôt étroit dans la partie qui entre dans le module des autres lettres, voit sa base s'étendre vers la droite dans une large boucle qui croise la ligne inférieure ; le *psi* dépasse tant en haut qu'en bas de la ligne et occupe la même largeur que les lettres s'inscrivant dans un rectangle large ; le *phi*, dont l'enflure est un élément de datation pertinent, est de taille variable : tantôt il occupe un espace égal à celui du

---

<sup>59</sup> IRIGOIN 1959, p. 44.

*psi*, et seule son haste dépasse en haut et en bas, tantôt il est de taille démesurée et sa panse est plus large que les lettres s'inscrivant dans un rectangle allongé. Cette opposition est illustrée par la première page qui nous reste de la *VAbQid*, où le *phi* est de taille réduite l. 3, alors qu'il est très enflé aux l. 12, 16 et 23.

La panse de l'*alpha* est encore très nette, et la lettre n'a pas encore pris l'allure très verticale qu'on rencontre parfois dans certains manuscrits du VIII<sup>e</sup> s. À l'inverse, le *pi* a déjà tendance à avoir une barre horizontale assez longue, de même que le *thêta*. Le *dzêta* et le *ksi* sont toujours pourvus d'une boucle qui termine leur barre horizontale de base. Nous avons fait figurer, dans le tableau suivant, un exemple de chacune des lettres de taille ordinaire, sauf dans le cas du *phi* pour lequel nous donnons ses deux formes usuelles.

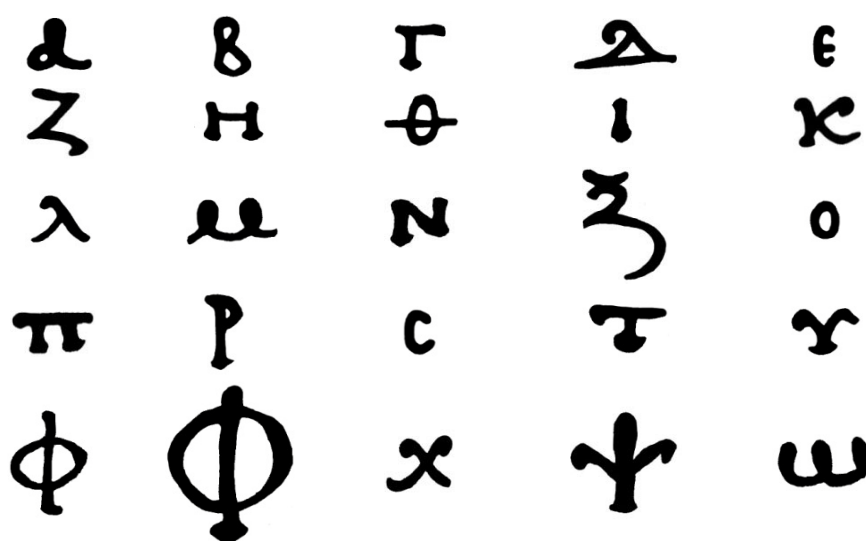


Fig. 13 : Fac-similé du tracé des lettres de taille ordinaire (éch. 1:1).

G. Cavallo et H. Maehler ont ainsi décrit l'écriture de notre codex :

« This is an 'Alexandrian majuscule' with clear indications of its late phase, but not yet stilted. The contrast between broad and narrow letters has become contrived ; Δ and Λ start their diagonals descending from left to right out of a coil ; the arms of K are slightly bent ; Φ is enlarged. [...] so a date around AD 700 seems probable, as for the 'Codex Marchalianus' of the *Prophets*, Vat. gr. 2125, with which it is certainly contemporary »<sup>60</sup>.

Mais nous remarquons qu'il présente aussi des aspects paléographiques communs avec le *P.Louvre inv.* E10295, qui conserve un texte daté du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, le *phi* présente-t-il encore parfois les mêmes caractéristiques d'ancienneté, de même que l'*alpha*. En outre, les lettres de forme ovale sont encore assez larges, alors qu'elles tendent à se resserrer dans les manuscrits plus tardifs. Le **codex 2**

<sup>60</sup> CAVALLO-MAEHLER 1987, p. 112.

semble témoigner, par certains aspects, d'un stade encore intermédiaire et non abouti de la majuscule alexandrine. Nous reproduisons ici le tableau comparatif des lettres du *P.Louvre inv.* E10295 et du Codex Marchalianus, réalisé par J. Irigoin<sup>61</sup> :

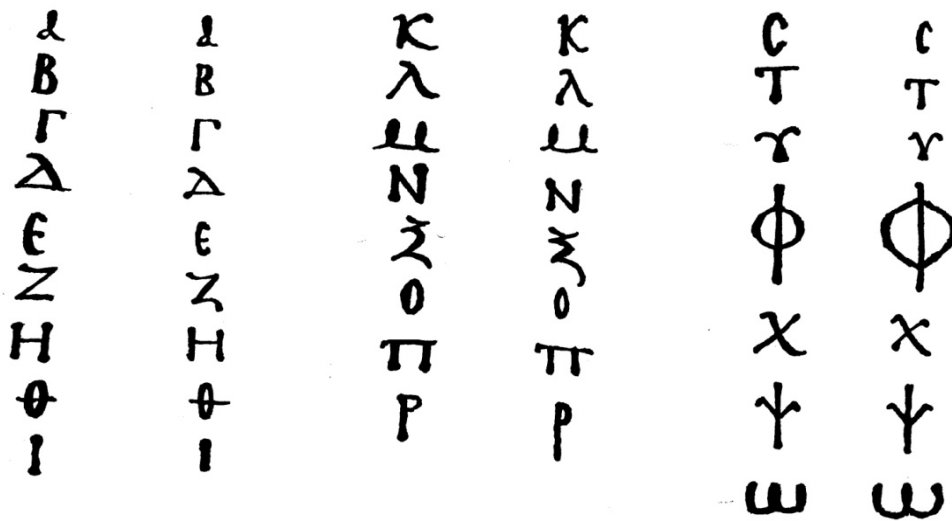


Fig. 14 : Reproduction du tableau comparatif de deux spécimens de majuscule alexandrine, à l'échelle 1:1. À gauche, le *P.Louvre inv.* E 10295 (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.), à droite, le *Vat. gr.* 2125 (codex Marchalianus, VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.)

Étant donné le nombre de traits communs entre notre codex et ces deux témoins, nous pensons qu'il est possible de dater le **codex 2** de la fin du VII<sup>e</sup> siècle.

La taille moyenne dépasse peu ou prou la taille ordinaire. On n'en a de témoin que pour sept lettres : *alpha*, *epsilon*, *êta*, *kappa*, *lambda*, *omicron*, *pi* et *sigma*. C'est en particulier pour *epsilon*, *omicron* et *sigma*, c'est-à-dire les lettres normalement inscrites dans un ovale vertical, que l'identification de ce format est aisée : les lettres ne sont plus ovales mais circulaires. Le cas des autres lettres est plus sensible : il ne s'agit que d'un léger agrandissement par rapport à la taille normale de la lettre en haut et en bas du module habituel de la ligne d'écriture. Il est difficile, dans certains cas, de la reconnaître immédiatement. Ces lettres se rencontrent aussi bien en début qu'en milieu de ligne, mais ne sont utilisées que pour marquer le début d'un mot ou d'une phrase. Le scribe en a particulièrement fait usage pour les mots commençant par *omicron*, mais aussi par *epsilon*. Le tableau suivant donne le tracé de ces lettres.



Fig. 15 : Fac-similé du tracé des lettres de taille moyenne (éch. 1:1).

<sup>61</sup> IRIGOIN 1959, p. 45.



La grande taille est représentée par dix lettres. Elle possède les mêmes caractéristiques de forme que la taille moyenne, mais dans un format bien plus grand, s'étendant en général sur une ligne et deux interlignes de hauteur. Le *phi* est le plus impressionnant avec sa panse circulaire couvrant la hauteur de trois lignes. L'*alpha* s'étend uniquement en hauteur et sa panse est à peine plus développée que pour la taille ordinaire. On ne trouve les lettres de cette taille qu'en début de ligne, pour marquer un début de phrase, sauf un cas (*VAbQid* l. 71), où la phrase commence au milieu de la ligne. Ces letrines sont toujours en retrait dans la marge sur au moins la moitié de leur largeur, à l'exception d'un *alpha* (*VAbQid* l. 51), mais qui se trouve être la première lettre de la page et peut donc s'étendre en hauteur dans la marge supérieure sans empiéter sur les autres lignes. Les lettres s'inscrivent dans un carré d'environ 1,5 cm de côté, sauf le *psi* qui mesure 3 cm de hauteur et 2,5 de largeur (cf. *VAbQid*, l. 39), le *mu*, 2 cm de largeur (cf. *id.*, l. 60, 67, 198), ainsi que l'*oméga* (cf. *id.*, l. 63), et le *delta*, 2,5 cm de largeur (cf. *id.*, l. 270) ; le *pi* ne gagne presque pas en hauteur et reste un peu en dessus du module des lettres de taille moyenne. Le tableau suivant donne le fac-similé de ces lettres :

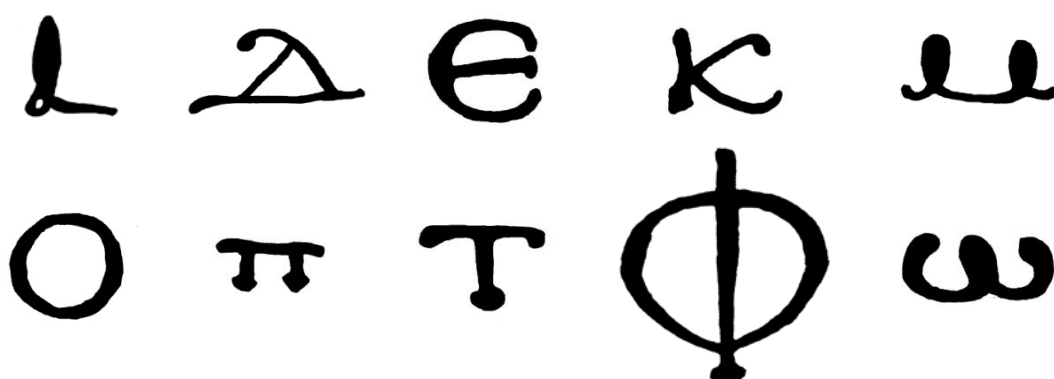


Fig. 16 : Fac-similé du tracé des lettres de grande taille (éch. 1:1).

Il convient de signaler enfin trois cas particuliers de formes de lettres : que ce soit ou non au début d'un mot ou d'une ligne, l'une des diagonales du *khi* est parfois prolongée en bas à gauche sur une distance de 2 cm. On rencontre ce phénomène notamment dans *VAbQid* l. 118, et *VThAlex* l. 1, 68, 80 et 83. Par ailleurs, le scribe achève toujours ses *alpha* de fin de ligne par un *space filler* dont la longueur varie entre 1,5 et 2,5 cm, et s'étend largement dans la marge. Enfin, les *nu* en fin de ligne sont très souvent stylisés sous la forme d'un trait horizontal, de longueur variable, s'étendant dans la marge à partir du haut de la dernière lettre. Le scribe a généralement recours à ce procédé lorsque le *nu* dépasserait la lettre la plus à droite de la page. Deux cas échappent à cette règle, *VAbQid* l. 51, et *VThAlex* l. 61, mais peuvent s'expliquer par la même raison : dans le premier cas, le *nu* est la

dernière lettre de la première ligne, qui fixe la largeur de la ligne. Le *nu* ne dépasse donc pas, puisqu'il a été écrit avant les autres lignes. Dans le deuxième cas, le *nu* termine la deuxième ligne, mais la première ligne se termine par un léger *vacat* car le scribe a eu besoin de faire un alinéa afin de commencer un paragraphe. C'est donc la deuxième ligne qui devient la ligne de référence de largeur, ce qui équivaut au premier cas.



Fig. 17: Fac-similé de l'*alpha* en fin de ligne avec *space-filler*, et du *khi* prolongé vers la gauche (éch. 1:1)

### 1.2.2.5. Signes diacritiques

#### 1.2.2.5.1. Diérèses

On observe de nombreux cas d'identification de voyelles initiales au moyen d'un tréma noté de manière cursive comme un accent circonflexe arrondi. C. Wesely<sup>62</sup> pensait que l'on avait deux points dans certains cas qu'il énumère, et ailleurs, un arc de cercle. Mais force est de constater que dans notre codex, on ne rencontre que l'arc de cercle. Tous les mots commençant par *iota* ou *upsilon* en sont pourvus : *ἰασεις* (*VAbQid* l. 354), *ἰδία* (*VAbQid* l. 92), *ἰδου* (*VThAlex* l. 13 et 125), *ἰδων* (*VThAlex* l. 82), *ἰκανα* (*VAbQid* l. 103), *ἰνα* (*VAbQid* l. 170, 180, 195, 202, 250, 285, *VThAlex* l. 60 et 81), *ἰν[ατ]ι* (*VAbQid* l. 72), *ἰππον* (*VAbQid* l. 308), *ἰ̄ε* (*VThAlex* l. 62), *ἰ̄περ* (*VAbQid* l. 149), *ἰ̄περχ[εν]* (*VAbQid* l. 334), *ἰ̄πνητη|σεν* (*VThAlex* l. 125-126), *ἰ̄ποδημ[ατα]* (*VAbQid* l. 236), *ἰ̄π[ολουσαι]* (*VAbQid* l. 241).

Les autres voyelles initiales peuvent être regroupées en deux ensembles : d'une part, les mots formés de la seule voyelle, où l'on distinguera tout d'abord l'article, masculin comme féminin, le relatif neutre singulier et pluriel, et les mots avec esprit doux ; d'autre part les mots commençant par un *epsilon* portant un esprit rude.

L'article masculin ne porte pas de marque particulière, sauf dans les deux cas où il précède une voyelle : on voit l'*omicron* surmonté du signe de diérèse à deux reprises, chaque fois en début de phrase devant *εις* (*VAbQid* l. 177 et 215). Au féminin, on trouve le signe de diérèse sur l'article suivi de *δὲ* à trois reprises (*VAbQid* l. 280, *VThAlex* l. 88 et 104), mais dans les deux autres cas où il n'y a pas de doute de lecture (*VThAlex* l. 92 et 96), il n'en porte pas. Le relatif neutre à

<sup>62</sup> WESSELY 1889<sup>1</sup>, p. 177-178. Notons ici que C. Wessely a lu *αῶτης* (*VAbQid* l. 98) où nous pensons voir une correction du scribe au-dessus de la ligne.

l'accusatif porte, dans les deux cas où on le rencontre (*VAbQid* l. 349 et *VThAlex* l. 127), le même signe. Enfin, l'interjection  $\tilde{\omega}$  et la conjonction de coordination  $\tilde{\eta}$  le portent systématiquement : on trouve  $\tilde{\omega}$  en *VAbQid* l. 174, 175, 176, 190 et 210, et  $\tilde{\eta}$  en *VAbQid* l. 212, 214 et 215.

On relève quatre mots commençant par *epsilon* et portant un esprit rude :  $\acute{\epsilon}\nu\acute{o}\varsigma$  (*VAbQid* l. 217),  $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\lambda\kappa\epsilon\nu$  (*VAbQid* l. 309),  $\acute{\epsilon}\alpha\nu|\tau\eta\varsigma$  (*VThAlex* l. 11-12) et  $\acute{\epsilon}\nu\alpha$  (*VThAlex* l. 52). Mais seuls  $\acute{\epsilon}\nu\acute{o}\varsigma$  et  $\acute{\epsilon}\alpha\nu|\tau\eta\varsigma$  portent le tréma cursif sur l'*epsilon*. Les deux autres mots sont situés en début de ligne et leur *epsilon* est noté par une lettre de taille moyenne dans le premier cas, de grande taille dans le second. Il est donc possible que le scribe n'ait pas jugé utile d'ajouter un signe supplémentaire pour distinguer cette lettre.

Enfin, on relève quatre cas où la voyelle qui porte le signe de diérèse n'est pas la voyelle initiale : on lit ainsi  $\eta\tilde{\upsilon}\lambda\omicron\gamma\epsilon\iota$  (*VAbQid* l. 5),  $\alpha\nu|\epsilon\lambda\epsilon\eta\mu\omega[\nu]$  (*VAbQid* l. 336-337),  $\delta\upsilon\acute{o}$  (*VThAlex* l. 46) et  $\tilde{\upsilon}\acute{\iota}\epsilon$  (*VThAlex* l. 62), qui porte un signe sur l'initiale et un autre sur l'*iota*. On remarque que ce sont toujours des cas où la voyelle qui porte le signe est la seconde d'une diphtongue. Ce sont par ailleurs les seuls cas de ces diphtongues dans nos textes. Il faut donc probablement voir ici une attention particulière du scribe à mettre en valeur des diphtongues inhabituelles et rares pour son lecteur.

#### 1.2.2.5.2. *Nomina sacra*

Les *nomina sacra* sont conformes à l'usage. On trouve ainsi :  $\overline{\theta\varsigma}$  pour  $\Theta\epsilon\acute{o}\varsigma$  (*VAbQid* l. 94, 353, *VThAlex* l. 40)<sup>63</sup>,  $\overline{\theta\nu}$  pour  $\Theta\epsilon\acute{o}\nu$  (*VAbQid* l. 6, 76, 97, 175, 329, 348, 361, *VThAlex* l. 68 et 114),  $\overline{\theta\upsilon}$  pour  $\Theta\epsilon\omicron\upsilon$  (*VAbQid* l. 92, 223, *VThAlex* l. 37),  $\overline{\theta\omega}$  pour  $\Theta\epsilon\acute{\omega}$  (*VThAlex* l. 72) ;  $\overline{\kappa\varsigma}$  pour  $\text{Κύριος}$  (*VAbQid* l. 351, *VThAlex* l. 34),  $\overline{\kappa\epsilon}$  pour  $\text{Κύριε}$  (*VThAlex* l. 69),  $\overline{\kappa\upsilon}$  pour  $\text{Κυρίου}$  (*VAbQid* l. 21, 37<sup>64</sup>, *VThAlex* l. 64) ;  $\overline{\iota\omega}$  pour  $\text{Ἰησοῦ}$  (*VAbQid* l. 38) ;  $\overline{\chi\upsilon}$  pour  $\text{Χριστοῦ}$  (*VAbQid* l. 38 et 211) ;  $\overline{\pi\nu\iota}$  pour  $\text{Πνεύματι}$  (*VThAlex* l. 71),  $\overline{\pi\nu\iota\kappa\eta}$  pour  $\text{πνευματική}$  (*VAbQid* l. 176) ;  $\overline{\alpha\nu\omicron\nu}$  pour  $\text{ἄνθρωπον}$  (*VThAlex* l. 106). Enfin, deux autres formes sont inadaptées à leur fonction :  $\overline{\pi\eta\rho}$  pour  $\text{πατήρ}$  (*VAbQid* l. 102) et  $\overline{\pi\epsilon\rho}$  pour  $\text{πάτερ}$  (*VAbQid* l. 109<sup>65</sup>). Dans le premier cas, il s'agit du père de la bienheureuse Marie, et frère de saint Abraham, et dans le second cas, il s'agit de l'adresse de Marie à son oncle. Cette confusion n'est pas faite dans les cas où Marie appelle son oncle  $\text{Κύρι}$  (*VAbQid* l. 200) ou  $\text{Κύριε}$  (*VAbQid* l. 235).

<sup>63</sup> C. Wessely (WESSELY 1889<sup>1</sup>, p. 178) avait proposé aussi de lire  $\overline{\theta\omicron\varsigma}$  pour  $\Theta\epsilon\acute{o}\varsigma$  dans *VThAlex* l. 14, mais d'une part il n'y a pas de barre horizontale surmontant les lettres, d'autre part, le mot qu'il faut lire est  $\acute{\epsilon}\theta\omicron\varsigma$ .

<sup>64</sup> C. Wessely (*op. cit.* p. 179) a lu ici par erreur  $\overline{\kappa\omicron\upsilon}$ .

<sup>65</sup> C. Wessely a lu ici par erreur  $\overline{\pi\rho\omicron\varsigma}$  (*op. cit.* p. 188), qu'il interprète comme  $\text{πατρός}$ , alors qu'il avait bien lu  $\overline{\pi\epsilon\rho}$  lors de sa première lecture (*op. cit.* p. 187).

### 1.2.2.5.3. Usage des lettres de taille moyenne

Tous les *omicron* placés en début de ligne, ainsi que ceux qui suivent un *vacat* dans la ligne sont écrits par une lettre de taille moyenne, sinon une lettre de grande taille dans certains débuts de ligne, auxquels il faut ajouter trois cas où l'*omicron* n'est pas précédé d'un *vacat* dans la ligne (*VAbQid* l. 78, 312, *VThAlex* l. 93). Après les *vacat*, la lettre de taille moyenne sert évidemment de majuscule au sens moderne du terme, et de signalétique pour la structure de la phrase. On a le même cas avec plusieurs lettres moyennes de début de ligne. Mais cela ne rend pas compte des *omicron* de taille moyenne qui ne sont pas en début de phrase ou de proposition.

À l'exception de huit occurrences (*ὄντως*, *VAbQid* l. 331 et 332, *ὄναρ*, *VAbQid* l. 346, *οἴμμοι*, *VThAlex* l. 17, *οὐκ*, *VAbQid* l. 211 et 340, *VThAlex* l. 117 et *οὐ*, *VAbQid* l. 336), tous ces *omicron* portent un esprit rude. On trouve ainsi l'article *ὁ/οἱ* (*VAbQid* l. 4, 69, 78, 114, 177, 352, *VThAlex* l. 58, 83, 95); *ὄλον* (*VAbQid* l. 165); *ὄλως* (*VAbQid* l. 53); *ὄμ[οίους]* (*VAbQid* l. 91); *ὄπ[ου]* (*VAbQid* l. 321); *ὄρᾱ* (*VAbQid* l. 28); *ὄτι* (*VAbQid* l. 94, 215, *VThAlex* l. 76, 93); *ὄταν* (*VAbQid* l. 312); *οὔτος* (*VAbQid* l. 125, 315); *οὔτως* (*VAbQid* l. 315, 347). On peut cependant expliquer ce phénomène en partie par le fait que bien des phrases ou propositions commencent par l'article ou un démonstratif, ou une conjonction de subordination, tous pourvus d'un esprit rude. Ceci ne nous laisse plus que six occurrences « réelles » de début de ligne avec un esprit rude, ce qui est équivalent au nombre de mots commençant par un esprit doux. Il convient donc peut-être de voir dans l'usage de l'*omicron* de taille moyenne à la fois un signe grammatical qui marque le début d'une proposition, et un outil de mise en forme esthétique, qui vise à mettre en valeur la lettre en début de ligne. Mais la raison pour laquelle cet usage est systématique avec l'*omicron*, alors qu'il ne l'est pas pour les autres lettres du même type, comme l'*epsilon*, le *sigma* et le *thêta*, nous échappe.

Dans le cas de l'*epsilon*, le scribe est parfois irrégulier : d'une manière générale, il attribue un *epsilon* de taille moyenne à tout verbe principal de phrase qui commence en début de ligne. On a ainsi *ἐγένετ[ο]* (*VAbQid* l. 166); *ἐδόξ[ασαν]* (*VThAlex* l. 114); *εἶλκεν* (*VAbQid* l. 309); *εἶπεν* (*VAbQid* l. 32, 41, 79, *VThAlex* l. 105); *εἰσέλθωμεν* (*VAbQid* l. 201); *ἔκλαυσεν* (*VAbQid* l. 290); *ἐξῆλθ[εν]* (*VAbQid* l. 126); *ἔπαρον* (*VThAlex* l. 86); *ἔτυπ[τεν]* (*VThAlex* l. 11); *ἐχάρον* (*VThAlex* l. 49). Il procède de même, quelle que soit la place du mot dans la ligne, après une coupure grammaticale au sein de la phrase, ou pour introduire le discours direct : *ἔασον* (*VAbQid* l. 303); *ἔγγι|σον* (*VAbQid* l. 247-248); *ἐγκρατήν* (*VAbQid* l. 212); *εἶπε* (*VThAlex* l. 39); *εἶπεν* (*VAbQid* l. 199, *VThAlex* l. 84); *ἐκ* (*VThAlex* l. 94); *ἐνοχλῶ* (*VAbQid* l. 80); *ἐπικαλο[υ]μένη* (*VAbQid* l. 329); *ἔστιν* (*VAbQid* l. 147). Dans les deux situations, on peut estimer qu'il s'agit de mettre en valeur un mot ou une phrase, et que la raison n'est que grammaticale. Mais on rencontre certains cas d'*epsilon* de taille moyenne en début de ligne pour lesquels il nous est difficile de

trouver une raison grammaticale précise, et nous avons davantage tendance à y voir une aspiration esthétique de la part du scribe : ainsi pour εἰς (*VAbQid* l. 323) ; ἀν|ελεήμω[ν] (*VAbQid* l. 337-338) ; ἐπ' ἐμοί (*VAbQid* l. 284) ; ἐτῶν (*VAbQid* l. 364).

Nous n'avons relevé que trois cas de *sigma* de taille moyenne. Dans deux cas, il s'agit de marquer le début d'une phrase dans la ligne : σπου|δάσατε (*VAbQid* l. 14-15) ; σοφόν (*VAbQid* l. 212). Mais le troisième cas doit lui aussi relever de l'esthétique, puisqu'il se situe en initiale de la dernière ligne d'une page : στρατιώτας (*VThAlex* l. 81), sans être en début de phrase.

Dans tous les autres usages de lettres de taille moyenne, la raison est uniquement grammaticale : le scribe l'utilise pour marquer le début d'une nouvelle proposition, indépendante ou subordonnée, ou débiter le discours direct. Ainsi, seuls les cas où la lettre change radicalement de forme par rapport à la taille ordinaire, peuvent trouver une raison esthétique. Mais les irrégularités du scribe et les nombreuses lacunes du texte ne nous permettent pas d'aller au-delà dans la compréhension de ce phénomène.

#### **1.2.2.6. Ponctuations et marques de structuration du texte.**

Le scribe a utilisé différentes marques pour noter la structure du récit. Nous avons ainsi relevé les signes de ponctuation, les alinéas et les *vacat*, les retraits de lettres en marge et les différentes tailles de lettres. Encore une fois, il n'est pas toujours possible de découvrir les règles précises qui régissent l'utilisation d'une ou plusieurs marques combinées. Néanmoins, si chaque marque, ou combinaison de marques, n'a pas toujours la même signification dans la structuration du récit, il est possible de définir certains usages récurrents.

##### **1.2.2.6.1. Signes de ponctuation**

Parmi les signes de ponctuation, on relève en premier lieu la *paragraphos*, dont nous avons noté 39 exemples. Elle commence en marge à environ 1,5 cm du début de la ligne, mais dans certains cas, à 2 cm (*VAbQid* l. 78, 123, 198 et 344), voire 2,5 cm (*id.*, l. 39). Les *paragraphoi* sont toujours précédées d'un alinéa, plus ou moins remarquable selon que le scribe a atteint ou non la fin de sa ligne. Dans certains cas, il n'hésite pas à aller à la ligne après quelques lettres seulement et à laisser un long *vacat* (*VAbQid* l. 62, 69, 77, 79, 84, 95, 204, 209, 245, 343 et *VThAlex* l. 29, 41, 44, 55). Comme on s'y attend, c'est la ponctuation la plus forte. Elle délimite les principales divisions du récit et englobe souvent plusieurs phrases, voire plus d'une page : ainsi, dans la *VAbQid*, on ne voit aucune *paragraphos* de la l. 302 à la l. 355, soit plus de deux pages, alors que certaines pages du codex en comptent plusieurs.

Les points relevés sont de trois types : le plus fréquent est le point situé au niveau de la moitié supérieure des lettres ou légèrement au-dessus. Nous l'avons transcrit par un point-en-haut. Il prend parfois la forme d'une petite apostrophe,

mais il ne semble pas qu'il faille y voir une différence grammaticale, car les deux formes sont utilisées pour marquer ponctuations fortes et ponctuations faibles. On trouve aussi quelques points-en-bas. Là encore, il est difficile de voir la nuance apportée par le scribe. La troisième ponctuation remarquée prend la forme d'un petit trait diagonal descendant vers la gauche, situé en bas de la ligne. Elle est rare et marque une ponctuation faible. Au final, nous pouvons dire que, le dernier cas excepté, les différents points sont interchangeable et n'ont pas de valeur précise, sinon celle de délimiter les phrases ou membres de phrases. On remarque même que dans certains cas, l'alinéa a paru suffisant pour indiquer la fin d'une phrase, et l'on ne trouve pas de point à la fin de celle-ci.

Une marque particulière se rencontre deux fois : sous la forme de petites apostrophes en marge, le scribe a noté les lignes qui contenaient une citation biblique prononcée par saint Abraham en réponse au diable qui cherche à le tenter, ou par le diable en guise de tentation. Ces marques s'observent dans *VAbQid* l. 32-38 et 61-62, mais elles n'apparaissent pas l. 20-22 où on les attendrait.

#### 1.2.2.6.2. Notation des différentes scènes du récit

Il est possible de découper les scènes de nos récits grâce à la mise en pages du scribe. Pour marquer ces épisodes, ou parties du récit, celui-ci utilise toujours la méthode suivante : l'épisode commence en début de ligne par une lettre de grande taille surmontée d'une *paragraphos*.

Nous avons ainsi observé les découpages suivants pour la *VAbQid* : aux l. 8, 26 et 44, commence une nouvelle tentation du diable. Le troisième cas est la seule occurrence d'un épisode qui ne commence pas en début de ligne et n'est pas noté par une *paragraphos* et une lettre de grande taille. Mais peut-être le scribe a-t-il été perturbé par le fait que l'épisode ne commence pas par la formule récurrente *πάλιν δὲ οὐ καὶ πάλιν*, qui est la marque typique de ces épisodes successifs. Puis, aux l. 120-123, une phrase de transition sépare l'introduction à la seconde partie de la *VAbQid*, où apparaît le personnage de la nièce Marie, de l'épisode où elle est succombe à la tentation. À la l. 131, saint Abraham arrive à l'auberge où il va chercher sa nièce. Ce passage fait suite à une longue tirade du narrateur. Après une nouvelle tirade, le narrateur commence, l. 198, l'épisode du départ pour la chambre à coucher de la nièce dans l'auberge. La scène de reconnaissance proprement dite commence l. 246, jusqu'à l. 294, où, au petit matin, le bienheureux et sa nièce sont sur le point de retourner à leur cellule. La conclusion du récit commence l. 356.

Pour la *VThAlex*, on note le retour du mari après que Théodora a commis l'adultère, l. 13. À la l. 73, commence l'épisode où Théodora va dominer un crocodile. L'annonce publique du miracle commence l. 107, ce qui introduit un nouvel épisode où elle est envoyée par des frères jaloux et incrédules porter une lettre en

pleine nuit dans un autre monastère. À la l. 125 se produit la rencontre avec une autre bête féroce, que Théodora dominera aussi.

Le scribe a généralement procédé à divers découpages de ces épisodes en scènes, en isolant parfois la phrase de conclusion, en utilisant le même procédé d'écriture. Une importance particulière est donnée aux différentes phases du dialogue entre les protagonistes. Ainsi les premiers épisodes, relatifs aux tentations d'Abraham, sont-ils découpés de manière similaire : tentation par le diable, réponse du bienheureux, victoire du saint et disparition du diable. Le schéma est un peu plus développé dans le troisième épisode et le scribe a pris soin de noter les étapes du dialogue : l. 67-77, le bienheureux demande au diable pourquoi il cherche à le tenter ; l. 78-84, le diable lui répond ; l. 85-97, le saint le chasse par des paroles de mépris.

On trouve de même la notation du dialogue dans la seconde partie du récit : l. 246, saint Abraham s'adresse à sa nièce ; la réponse de celle-ci est indiquée l. 288 ; puis l'oncle invite sa nièce à quitter l'auberge, l. 294 ; Marie lui pose alors une question relative à ses biens matériels, l. 298 ; enfin, l. 302, saint Abraham lui ordonne de tout laisser. Le récit n'est alors plus découpé selon le même procédé avant le début de la conclusion, l. 356. Le scribe semble ainsi mettre en valeur que la dernière réponse du saint ne fait qu'un avec le retour à la cellule et à la vie érémitique.

La *VThAlex* présente les mêmes caractéristiques de mise en valeur des interventions orales des protagonistes : l. 35, la vierge que Théodora est venue consulter lui répond que son péché ne peut être caché à Dieu et qu'elle a été abusée ; l. 45, l'abbé invite Théodora à jeûner plus longtemps ; l. 56, les frères du monastère interviennent auprès de l'abbé pour qu'il l'autorise à porter le *trikhinon* ; la réponse de l'abbé est introduite l. 61.

Un type de division secondaire consiste, semble-t-il, à ne faire usage que de la lettre de taille moyenne ou grande en retrait pour marquer les différentes étapes du récit, sans donner de valeur particulière à telle ou telle d'entre elles. Ainsi par exemple, dans l'épisode où Marie emmène son oncle dans la chambre de l'auberge (*VAbQid* l. 198-245), outre la lacune des premières lignes sur lesquelles nous ne pouvons nous prononcer, le scribe n'a introduit par une *paragraphos* surmontant une grande lettre en retrait, qu'une seule phrase dont la fonction est particulièrement édifiante. Au sein du récit, le narrateur intervient pour faire l'éloge de la conduite du moine, pour le moins ambiguë à ce stade, et la phrase centrale de cette intervention est mise en valeur : « Ταῦτα πάντα ἐποίησας δι' ἔπαινον καὶ δόξαν Θεοῦ ». Par opposition, tout le reste de l'intervention du narrateur est justifié à gauche, sans qu'aucune autre phrase ne commence par une lettre en retrait. De même, dans la suite de l'épisode, les phrases ne sont mises en valeur que par une

lettre en retrait, sans *paragraphos*. L'intention du copiste est donc ici très claire : il souhaite que son lecteur accorde à la phrase centrale de l'éloge une importance particulière.

Quand il ne cherche pas à mettre en valeur une particularité du texte, le scribe se contente d'un point suivi d'un *vacat* équivalent à la longueur de quelques lettres. C'est le cas le plus fréquent et on le trouve à maints endroits. Enfin, il note parfois la structure interne de la phrase par des points qui séparent les différentes propositions.

Un dernier détail de mise en forme mérite d'être signalé : dans trois cas, le copiste s'est retrouvé dans une situation où le dernier mot de sa phrase coïncidait avec le dernier mot de la page, sans qu'il puisse le faire tenir entièrement dans la ligne (*VAbQid* l. 24-25, 144-145, *VThAlex* l. 17-18). Plutôt donc que de reporter les quelques lettres restantes en haut de la page suivante, et d'aller ensuite à la ligne, le scribe a choisi de les écrire sous la dernière ligne de la page en fin de ligne et en les soulignant. Il évite ainsi deux choses : que la première ligne de sa page reste incomplète après quelques lettres seulement, ce qui l'aurait enlaidie ; mais aussi que le lecteur se retrouve en situation de tourner la page sans savoir qu'il arrive en fin de phrase immédiatement après, et ne prépare sa voix à une fin de phrase. De même, s'il avait reporté en début de ligne sur la même page ces dernières lettres, il prenait le risque qu'elles ne soient pas vues clairement par son lecteur. Nous pensons que le scribe a usé de ce procédé également à la dernière page qui nous reste de la *VAbQid*, où il ne manque que trois lettres au dernier mot (*VAbQid* l. 368). La lacune du papyrus nous empêche d'en être certain, mais cette mise en forme est attendue.

Si l'on se rappelle que ces manuscrits avaient pour vocation d'être lus à la communauté des moines, on voit que le copiste a soigné son ouvrage afin que le lecteur identifie aisément les différents passages, ceux où il doit marquer une pause dans le récit pour mettre en valeur le passage à venir, par opposition à ceux qui peuvent se lire de manière continue. Le scribe semble donc attacher une importance particulière non seulement aux épisodes du récit, mais aussi aux phases de dialogues qui le structurent et lui donnent son sens. Il met en évidence les moments-clefs du récit et attire ainsi l'attention de son lecteur. Dans ce codex, il apparaît donc que le copiste a eu un souci constant à la fois de l'esthétique et de l'usage réservé au codex, mais il a clairement mis l'esthétique au service de la lecture.



## 2. Les textes

### 2.1. Codex 1 : le feuillet de la *Vie d'Eupraxie*

Le dossier de sainte Eupraxie se résume au récit de la *Vie d'Eupraxie*, deux citations de la *VEup* dans une œuvre patristique, une allusion directe dans un récit hagiographique, ainsi qu'une série de compositions diverses, allant d'une *laudatio* à des hymnes en son honneur<sup>66</sup>. Notons dès maintenant que l'on entend communément par *Vie de sainte Eupraxie* ce que les manuscrits grecs appellent en général *Vie du sénateur Antigone et de son épouse Eupraxie, et de leur fille Eupraxie*. De ces trois personnages, le premier meurt peu de temps après la naissance de sa fille, et la seconde lorsque sa fille a environ sept ans ; les deux parents sont décrits comme de très pieuses personnes, mais dont rien ne permet d'affirmer qu'ils sont considérés comme saints. Au final, la majeure partie du texte rapporte la vie et les miracles de la fille. Sainte Eupraxie est vénérée parfois le 24, mais plus généralement le 25 juillet dans l'Église d'Orient, alors que l'Occident en fait mémoire au 13 mars.

Le texte grec de la *VEup*, dont l'auteur est inconnu, a été publié pour la première fois dans les *Acta Sanctorum Martii* en 1668<sup>67</sup>. Dans la *BHG*, la *VEup* est recensée aux entrées 631 et 631b. Celles-ci représentent les deux familles principales de la tradition grecque.

Le **codex 1** ne rend qu'un très court passage de cette *Vie*, puisqu'il ne reste qu'un seul feuillet de la cinquantaine qui contenait primitivement la *VEup*. Écrit vers le VI<sup>e</sup> siècle, le **codex 1** est le plus ancien témoignage de ce texte, puisqu'il est même antérieur aux citations qu'en a faites Jean Damascène au VIII<sup>e</sup> siècle, et sur lesquelles nous reviendront plus bas. Malgré l'extrême brièveté de ce fragment, il nous a été possible, en le comparant à la tradition médiévale, d'y rattacher une famille de manuscrits plutôt que l'autre, dont semble dériver l'essentiel de la version latine.

En latin, la *VEup* avait déjà été publiée par Rosweyde en 1615<sup>68</sup>. On recense une très grande quantité de manuscrits contenant la version latine<sup>69</sup>. Mais la plu-

---

<sup>66</sup> Cf. ODORICO 1979, p. 60, n. 12. L'auteur a relevé l'ensemble des compositions littéraires tirées de la *VEup* : la *laudatio* par Jean Zonaras, historien et canoniste du XII<sup>e</sup> siècle, répertoriée sous *BHG* 631m ; une réduction de la *VEup* (*BHG* 631e), éditée par LATYŠEV 1912, p. 210-214 ; une hymne en l'honneur d'Eupraxie (éd. ACCONCIA LONGO 1978, p. 452 sqq.) ; une hymne en l'honneur d'Eupraxie et Olympias, par Joseph l'Hymnographe (cf. ΜΑΝΤΕΛΑΕΗ ΜΟΝΟΣ 1949, p. 17-19) ; deux hymnes inédites respectivement dans *Sinait. gr.* 625 (fol. 124<sup>v</sup>-126<sup>v</sup>) et *Sinait. gr.* 626 (fol. 124-128) ; deux hymnes attribuées à Romanos le Mélode (cf. FOLLIERI 1966, p. 101).

<sup>67</sup> AA. SS. MART.<sup>1</sup> 1668, 727-735 ; AA. SS. MART.<sup>3</sup> 1865, 920-927. L'édition a été faite à partir de *Vatic. gr.* 866, dans lequel manque un long passage (§ 11-13). Ainsi, il n'existe pas d'édition de l'intégralité du texte grec.

<sup>68</sup> ROSWEYDE 1615, p. 351-361 (= P.L. 73, p. 623-642).

<sup>69</sup> La liste des manuscrits est consultable à partir de la base de données en ligne de la *Bibliotheca Hagiographica Latina*, à l'adresse <http://bhllms.fltr.ucl.ac.be/recherchesaint.cfm>, en entrant le nom « Eupraxia » ou « Euphrasia ».

part d'entre eux trouvent place sous les entrées 2718 et 2719 de la *BHL*, alors qu'il n'existe que peu de témoins pour 2720 et 2720b. Une *épitomé* est enregistrée au numéro 2721.

Il faut enfin signaler un fragment copte de la *VEup*, conservé à Utrecht, qui consiste lui aussi en un unique feuillet de codex, mais sur deux colonnes. Il est daté du VIII<sup>e</sup> siècle par les éditeurs<sup>70</sup>. Son ancienneté et sa provenance égyptienne assurée en font un témoin particulier pour nous. Il semble que le texte copte dépende du texte grec *BHG* 631, de même que, comme nous le verrons, le feuillet du **codex 1**. Toutefois, comme le rappellent les éditeurs, la prudence s'impose en raison de la maigreur des fragments transmis, et du fait qu'il s'agit d'une traduction qui n'est pas exemptes d'erreurs. Comme le fragment copte ne correspond pas au passage conservé dans le **codex 1**, la comparaison ne peut guère aller plus loin. Mais on retiendra que les indices, si ténus soient-ils, nous emmènent dans la même direction : le groupe représenté par *BHG* 631 semble être le plus proche du texte originel.

### 2.1.1. L'histoire de sainte Eupraxie et le contexte historique

Le sénateur Antigone, parent de l'empereur, était marié à Eupraxie, elle aussi du lignage impérial. Tous deux sont de très pieux chrétiens et, après la naissance de leur fille, qu'Antigone choisit d'appeler Eupraxie pour qu'elle hérite les vertus maternelles, ils décident de vivre dans l'abstinence. Mais, peu de temps après, Antigone meurt (§ 1-3)<sup>71</sup>. L'empereur convainc la veuve de fiancer sa fille à un jeune sénateur, ce qu'elle accepte à condition que la jeune fille soit en âge de se marier au moment des noces. Un autre sénateur demande à l'impératrice d'influencer Eupraxie pour qu'elle consente à l'épouser en secondes noces. Celle-ci, ne pouvant s'y résoudre par égard pour la mémoire de son défunt mari, décide de partir avec sa fille visiter ses propriétés en Égypte. Elle se rend jusqu'en Thébaïde où elle fait montre de charité à l'égard de couvents et de monastères (§ 4-5). Elle visite avec assiduité un monastère de femmes – où vivent cent trente religieuses dans une admirable vertu, nous dit le texte (§ 6-7). Un jour, la Diaconesse – c'est sous cette appellation qu'est désignée la supérieure dans certains manuscrits grecs, comme dans le **codex 1** – interroge la jeune Eupraxie pour savoir si elle aime le monastère. La petite fille déclare alors que c'est ici qu'elle veut vivre selon le mode de vie des sœurs. La Diaconesse cherche à l'en dissuader du fait de son jeune âge mais rien n'y fait. La mère est donc contrainte de laisser sa fille au couvent (§ 8-11). Peu de temps après, la Diaconesse a la vision de la mort prochaine de la veuve et lui en fait part. Celle-ci quitte le monde après avoir encouragé sa fille dans l'ascèse et l'obéissance à la Diaconesse (§ 12). Apprenant la mort d'Eupraxie, l'empereur fait rappeler la jeune fille pour honorer la promesse de mariage. Celle-ci s'y oppose

---

<sup>70</sup> QUISPÉL-ZANDEE 1959.

<sup>71</sup> Nous donnons ici les numéros de chapitres de l'édition des *AA. SS.*

résolument, arguant du fait qu'elle est déjà promise à l'Époux céleste. Dans la même missive adressée à l'empereur, elle lui confie de distribuer l'ensemble de ses biens aux pauvres et aux nécessiteux (§ 13). Eupraxie grandit au monastère où elle apprend à servir ses sœurs. Arrivée à l'âge de la puberté, elle commence à ressentir les tentations de la chair. Une sœur plus âgée, Julia, devient alors sa guide spirituelle et l'encourage dans l'ascèse. La jeune Eupraxie s'y montre résolue et s'engage dans une vie de grandes austérités (§ 14-15). La Diaconesse, qui devine en elle de grandes facultés ascétiques, s'emploie à l'éprouver (§ 16-17). Très vite, le diable ne manque pas d'ajouter toutes sortes de tentations, en particulier par des songes impurs. Mais Eupraxie résiste avec force (§ 18-19). Alors que toutes les sœurs admirent la vertu et le courage de la jeune fille, l'une d'entre elles, Germana, lui exprime sa jalousie, l'accusant de vouloir se montrer supérieure à la Diaconesse dans l'intention de lui succéder à la tête du monastère (§ 20). Une nuit que le diable la harcèle avec de nouveaux rêves impurs, la jeune fille décide de rester debout en plein air, les bras tendus vers le ciel, afin de repousser le démon. La Diaconesse l'encourage, alors que les sœurs font valoir son jeune âge : elle n'a alors pas 25 ans. Eupraxie reste ainsi durant 45 jours – c'est le passage transmis par le **codex 1** – jusqu'à tomber sans forces. Le diable, ulcéré par cette démonstration de résistance, décide de la faire périr. Comme elle va puiser de l'eau, il la pousse dans le puits – ici s'arrête notre fragment –, d'où les sœurs la secourent à temps (§ 21-22). Une autre fois, comme elle est occupée à couper du bois, il dévie la trajectoire de la hache, et Eupraxie se blesse profondément à la jambe. Elle insiste néanmoins pour finir sa tâche malgré sa blessure, afin de ne pas céder face au diable. Celui-ci l'agresse encore par d'autres moyens toujours plus violents, sans jamais la vaincre (§ 23-25). Une femme possédée, qui vivait au monastère depuis son enfance, se vit libérer par les prières d'Eupraxie, la seule qui ait pu l'approcher sans crainte et la nourrir (§ 26-31). La Diaconesse a un jour la vision de la mort de la jeune sainte. Celle-ci l'apprenant, s'en réjouit (§ 32-36). Quinze jours plus tard, c'est Julia qui meurt et que l'on enterre avec Eupraxie. Le récit s'achève après la mort de la Diaconesse, trente jours après la mort de Julia ; on l'enterre aussi avec Eupraxie (§ 37-39).

Dans le texte grec publié dans les *AA. SS.*, c'est-à-dire le texte du *Vatic. gr. 866*, rien n'indique la période à laquelle se déroule l'action. Dans l'autre partie de la tradition grecque, ainsi qu'en latin, le texte commence en nommant l'empereur régnant, à savoir Théodose. Mais comme il semble que le **codex 1** se rapproche plus de la première version grecque, rien n'assure que le texte originel ait fait mention d'un empereur pour dater le récit de la *VEup.*

En outre, en acceptant comme plausible une datation sous l'empereur Théodose, on est confronté à un problème, à savoir que deux empereurs ont régné sous ce nom : Théodose I<sup>er</sup>, de 379 à 395, et Théodose II, de 408 à 450. Et les textes qui citent l'empereur Théodose n'apportent pas cette précision. S. Lenain de Tillemont

écrivit une longue note à ce sujet, qui pose le problème auquel personne aujourd'hui n'a répondu avec assurance<sup>72</sup>. Lui-même préfère y voir le second des deux empereurs homonymes :

« Ainsi il faut recourir à Theodose II et à Eudocie, qui ont vécu ensemble depuis 421 jusqu'en 442, ou environ. Et cette familiarité, ou plutôt cette autorité d'Antigone père de la Sainte, qui étant encore jeune, puisqu'il mourut au bout de deux ans et trois mois qu'il avait été marié, donnoit néanmoins des conseils à l'Empereur, convient mieux à un jeune prince comme Theodose II »<sup>73</sup>.

Mais il ne tranche pas définitivement et propose deux datations pour la vie de sainte Eupraxie :

« L'impératrice estoit à Constantinople lorsque Theodose receut la réponse de la Sainte. Ainsi, c'estoit avant l'an 442, vers lequel Eudocie fut releguée à Jerusalem, de sorte qu'on ne peut mettre la naissance de la Sainte plus tard que vers l'an 434, comme nous avons dit, et sa mort vers l'an 464, puisqu'elle est morte âgée de 30 ans. Si nous avons quelque preuve claire qu'elle est née sous Theodose I, on pourroit dire que ce seroit en 387, que son père seroit mort en 388, avant que Theodose partist de Constantinople contre Maxime ; qu'elle auroit été fiancée à la fin de sa cinquième année et de l'an 391, lorsque Theodose fut revenu à Constantinople ; qu'elle seroit entrée dans le monastere en l'an 391 ; que sa mere seroit morte la même année, ou peu après, avant l'Impératrice Galla, qui mourut en l'an 394, vers le mois de may ; et que la Sainte même seroit morte en l'an 417 »<sup>74</sup>.

Plus récemment, P. Odorico a apporté des éléments, qui éclairent d'un jour nouveau cette question<sup>75</sup>. L'auteur part d'un fait relaté dans la *VEup* : le moment où Eupraxie, orpheline, écrit à l'empereur en lui confiant la distribution de ses biens aux pauvres et aux orphelins, ainsi qu'aux œuvres de charité de l'Église. Ce problème fut l'une des pommes de discorde entre Jean Chrysostome, évêque de Constantinople, et l'impératrice Eudoxie, épouse de l'empereur Arcadius. Jean Chrysostome prônait en effet, y compris pour les aristocrates de la cour impériale, une pauvreté évangélique que l'impératrice ne goûtait guère, ce qui valut à l'évêque d'être déposé et exilé en 403. Or, on rencontre dans l'entourage de Jean Chrysostome une diaconesse du nom d'Olympias, dont la fête coïncide avec celle d'Eupraxie le 25 juillet, et qui naquit entre 360 et 370, et mourut après 408, peu

---

<sup>72</sup> LENAIN 1705, p. 723-727.

<sup>73</sup> LENAIN 1705, p. 724.

<sup>74</sup> LENAIN 1705, p. 724-725.

<sup>75</sup> ODORICO 1979.

après Jean Chrysostome<sup>76</sup>. Elle aussi est du lignage de l'empereur. Après la mort prématurée de son mari, alors qu'elle n'a que trente ans et se trouve sans descendance, elle ne se remarie pas et est ordonnée diaconesse<sup>77</sup>. Elle distribue son immense richesse à l'Église, pour le profit des pauvres et des orphelins. Or, Théodose I<sup>er</sup> avait, le 21 juin 390, promulgué une double loi qui, d'une part, n'autorisait l'ordination diaconale des femmes qu'à celles qui avaient plus de soixante ans et une descendance, et d'autre part, interdisait qu'elles léguassent leurs biens à l'Église ou les distribuassent aux pauvres :

Nulla nisi emensis sexaginta annis, cui uotiu domi proles sit, secundum præceptum apostoli ad diaconissarum consortium transferatur. Tum filiis suis, (...) bona sua idoneis sedula religione gerenda committat (...). Nihil de monilibus et superlecti, nihil de auro argento ceterisque claræ domus insignibus sub religionis defensione consumat, sed uniuersa integra in liberos proximosue uel in quoscumque alios arbitrii sui existimatione transcribat ac si quando diem obierit, nullam ecclesiam, nullum clericum, nullum pauperem scribat heredes.

« *Qu'aucune femme, sauf si elle est âgée de plus de soixante ans et a chez elle la descendance souhaitée, ne soit, selon le précepte de l'apôtre<sup>78</sup>, transférée dans le corps des diaconesses. Alors, elle doit remettre à ses fils capables (...) ses biens à gérer dans un sentiment de religieuse sincérité (...). Qu'elle ne distraie rien des bijoux et du mobilier, rien de l'or et de l'argent et des autres parures d'une demeure brillante sous prétexte de religion, mais qu'elle en transfère la totalité intacte à ses enfants, ou à ses proches, ou à toute autre personne au gré de sa volonté ; et que, au jour de sa mort, elle n'inscrive comme héritier aucune église, aucun clerc, aucun pauvre.* »<sup>79</sup>

Soutien inconditionnel de Jean Chrysostome, sainte Olympias est contrainte à l'exil en 405. C'est en particulier du fait de son comportement charitable, dans des proportions parfois démesurées, que G. Dagron a supposé que « les rapports entre Jean Chrysostome et l'impératrice Eudoxie, si l'on en croit une biographie tardive, sont ponctués d'affaires d'intérêts qui donnent peut-être au conflit final son vrai sens »<sup>80</sup>. Partant de cette similarité de situation entre Olympias et Eupraxie, P. Odorico relève les noms propres qui figurent dans le texte de la *VEup* et remarque

---

<sup>76</sup> On a conservé de Jean Chrysostome 17 *Lettres à Olympias*, dans lesquelles il l'encourage dans ses choix. Ces *Lettres* ont été publiées en 1947 (MALINGREY 1947), puis en 1968 avec la *Vie d'Olympias* (MALINGREY 1968).

<sup>77</sup> Olympias fut, selon SOZOMÈNE, *HIST. ECCL.* VIII, 9, ordonnée diaconesse par Nectaire, évêque de Constantinople (381-397).

<sup>78</sup> Cf. 1Tm 5, 9-13 ; mais cette recommandation porte sur les veuves, non sur les diaconesses.

<sup>79</sup> *COD. THÉOD.* XVI, 2.27. La partie de la loi relative à l'héritage des diaconesses, fut abrogée deux mois plus tard (*COD. THÉOD.* XVI, 2.28), mais les raisons de cette annulation sont obscures. Cf. *COD. THÉOD.* XVI p. 177, n. 3.

<sup>80</sup> DAGRON 1974, p. 499-500.

qu'il s'agit toujours de noms « parlants » : Eupraxie, mère et fille, la « Bienfaisance » ; Antigone, qui porte un nom des plus typiquement aristocratiques ; la Diaconesse Théodule, « Servante de Dieu » ; la sœur Théognia, « Connaissance de Dieu », qui lui succède après sa mort à la tête du monastère ; la sœur qui devient la guide spirituelle d'Eupraxie, Julia, par opposition à la sœur envieuse, Germana, esclave affranchie qui voudrait succéder à la Diaconesse et ne cache pas son inimitié pour Eupraxie. Dans ce dernier « couple », P. Odorico voit la métaphore de l'opposition entre la tradition romaine impériale, Julia, et « il pericolo che i barbari rappresentavano per la sua sopravvivenza, pericolo presente non solo per le pressioni che essi esercitavano ai confini dell' impero, ma anche per la forza che avevano all' interno delle strutture amministrative »<sup>81</sup>. Il rappelle aussi qu'au moment de la querelle entre Jean Chrysostome et la maison impériale, le parti germanique voit sa puissance culminer et que l'Église de Constantinople a, sous la direction de Chrysostome, largement combattu l'hérésie arienne des Goths. N'est-ce pas l'impératrice qui, dans la *VEup*, fait pression sur Eupraxie, jeune veuve, pour qu'elle se remarie, pression que subit aussi Olympias ? En conclusion, P. Odorico pense que le texte de la *VEup*, du fait de sa « prudence » et de sa ressemblance frappante avec l'histoire de sainte Olympias, doit avoir été composé avant la victoire du « parti » chrysostomien, que l'on peut dater de 438, lorsque les reliques du saint furent ramenées à Constantinople. Il propose donc une datation du récit sous le règne d'Arcadius et Eudoxie, ou au début du règne de Théodose II. P. Odorico n'hésite pas à qualifier la *VEup* de « *Vita di santa opportunamente creata, manipolando temi cari all' ambiente monastico* », « una sorta di giustificazione portata davanti al pubblico di monaci ostili a Crisostomo e di cristiani in genere delle posizioni giovannite nei casi come quello di Olimpiade »<sup>82</sup>.

Nous nous rallions volontiers à l'interprétation proposée par P. Odorico, qui nous semble avoir avancé des arguments fondés sur la composition de la *VEup* et sur le lien avec le contexte historique de la lutte qui opposait Jean Chrysostome et ses partisans, en particulier sainte Olympias, à la cour impériale. Un parallèle peut ainsi être fait entre le texte conservé par le **codex 1** et un passage de la *Vie d'Olympias*, où la gradation dans les persécutions apparaît de la même manière :

Αὐτὴν δὲ τὴν ὀσίαν, μετὰ τὸ ἐξορισθῆναι αὐτὸν ἀνένδοτον κίνησιν ποιουμένην διὰ παντὸς βασιλικῷ καὶ ἱερατικῷ προσώπου περὶ τῆς ἀνακλήσεως, πλείτοις κακοῖς περιβάλλουσιν οἱ ἐξ ἐναντίας, κακηγορίας τε καὶ λοιδορίας ἀκαίρους κατ' αὐτῆς συρράψαντες, ἕως οὗ καὶ παραστάσιμον αὐτὴν τῷ ἐπάρχῳ τῆς πόλεως ἐποίησαν γενέσθαι, ἀνακρινομένην παρ' αὐτοῦ. Θεωροῦντες οὖν τὴν παρρησίαν αὐτῆς τὴν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας καὶ τὸ γενναῖον καὶ ἀμετάθετον αὐτῆς τῆς πρὸς Θεὸν ἀγάπης

<sup>81</sup> ODORICO 1979, p. 71.

<sup>82</sup> ODORICO 1979, p. 75.

μη φέροντες, παῦσαι βουλόμενοι τὴν ἀδιάλειπτον αὐτῆς κίνησιν ἣν ὑπὲρ τῆς ἀνακλήσεως τοῦ ἐν ἀγίοις Ἰωάννου ἐποιεῖτο, πέμπουσι καὶ αὐτὴν ἐν ἔξορίᾳ ἐν τῇ Νικομηδέων μητροπόλει τῆς Βιθυνῶν ἐπαρχίας.

« Quant à cette pieuse femme, après l'exil de Jean, comme elle persistait à vouloir faire agir toutes sortes de personnalités de la cour et du clergé en faveur de son rappel, elle est assaillie de mille maux par ses ennemis qui amassent contre elle calomnies et injures hors de propos, jusqu'au jour où ils la firent comparaître devant le préfet de la ville, pour être interrogée par lui. Voyant donc sa liberté de parole en faveur de la vérité et ne pouvant supporter la générosité de son immuable amour pour Dieu, ils cherchent à faire cesser l'action qu'elle exerçait sans interruption en vue du rappel de Jean qui est parmi les saints et l'envoient, elle aussi, en exil, à Nicomédie, la métropole de la province de Bythinie. »<sup>83</sup>

Quant aux encouragements de la Diaconesse à l'égard de sainte Eupraxie, on en trouve un parallèle constant dans chacune des *Lettres* de Jean Chrysostome adressées à sainte Olympias : ils sont la substance même de chacune de ces *Lettres*. Enfin, comment ne pas voir dans le nom d'Eupraxie, la « Bienfaisance », une allusion directe à sainte Olympias, dont les largesses à l'égard de la foule des pauvres et des nécessiteux a fait la réputation de sainteté bien au-delà des frontières de la ville ?

### 2.1.2. Les témoignages indirects

Jean Damascène (676-749), Docteur de l'Église, cite deux passages de la *VEup* pour illustrer ses positions dans ses *Contra imaginum calumniatores orationes tres*<sup>84</sup> : les deux citations sont extraites de l'épisode où sainte Eupraxie, encore enfant, demande à rester au monastère pour y vivre. Alors que la Diaconesse lui parle du Christ, la jeune fille demande qui Il est. La Diaconesse lui amène alors une icône du Christ : aussitôt, Eupraxie déclare le vouloir pour seul époux (§ 8). Dans le deuxième passage, qui se déroule quelques jours plus tard, Eupraxie, ayant emmené sa fille avec elle, se rend devant l'icône et confie son enfant au Christ (§ 9). S. Lenain de Tillemont n'a pas manqué de relever l'étrangeté du premier passage :

« J'avoue en effet qu'il m'y paroist un certain air de roman, qui peut faire craindre que ce ne soit une fiction de quelque fille de son monastere, qui ne conoissoit pas assez le prix de la verité. (...) Quand la fille demande où estoit J.C., de mesme que si elle n'en eust jamais entendu parler, sous une mere qu'on represente comme une sainte, une Abesse luy en presente avec joie l'image. Estoit-ce là l'esprit et la pratique du V. siecle ».

<sup>83</sup> VITA OLYMPIADIS IX, 16-X, 6.

<sup>84</sup> Éd. KOTTER 1975, I.62 (= II.58), p. 162 et III.136, p. 199.

Jean Damascène<sup>85</sup> reproduit un texte très proche de celui transmis par *Vatic. gr.* 866 :

Ἐκ τοῦ βίου τῆς ἁγίας Εὐπραξίας· Λέγει ἡ διάκονος τῷ κορασίῳ· « Ὑπαγε, κυρία μου, εἰς τὸν οἶκόν σου, ὅτι οὐ δύνασαι ὧδε παραμεῖναι. Οὐδὲ γὰρ δύναται τις ὧδε παραμεῖναι, ἐὰν μὴ συντάξῃται τῷ Χριστῷ. » Λέγει αὐτῇ τὸ κοράσιον· « Ποῦ ἐστὶν ὁ Χριστός; » Ἡ διάκονος ἐπέδειξεν αὐτῇ τὸν δεσποτικὸν χαρακτῆρα. Καὶ στραφεῖσα λέγει τῇ διακόνῳ « Ἀληθῶς καὶ γὰρ τῷ Χριστῷ συντάσσομαι καὶ οὐκέτι ἀπέρχομαι μετὰ τῆς κυρίας μου. »

Καὶ πάλιν Ἀναστᾶσα<sup>86</sup> ἡ Εὐπραξία καὶ λαβοῦσα τὴν θυγατέρα ἑαυτῆς παρέστησεν εἰς τὸν δεσποτικὸν χαρακτῆρα καὶ ἐκτείνασα τὰς χεῖρας αὐτῆς εἰς τὸν οὐρανὸν ἐβόησε μετὰ κλαυθμοῦ· « Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, σοὶ μελήσει περὶ τοῦ παιδίου, ὅτι σὲ ἐπόθησεν καὶ σοὶ παρέθετο ἑαυτήν. »

« *Extrait de la Vie de sainte Eupraxie. La Diaconesse dit à la fillette : 'Retourne à ta maison, Ma Dame, car il ne t'est pas permis de demeurer ici. Car nul ne peut demeurer ici s'il ne s'unit au Christ.'* La fillette lui dit : 'Où est le Christ ?' La Diaconesse lui montra l'icône du Christ. Se retournant, elle dit à la Diaconesse : 'En vérité, moi je m'unis au Christ, et je ne retourne pas chez ma maîtresse.'

*Autre extrait. Se levant, Eupraxie prit sa fille et se rendit devant l'icône du Christ ; levant les bras au ciel, elle clama en pleurs : 'Seigneur Jésus-Christ, Tu prendras soin de l'enfant, car elle brûle de désir pour Toi et s'est offerte à Toi. »*

On trouve dans la *Vie d'Athanase l'Athonite*<sup>87</sup> une allusion à la *VEup* où il est question du passage conservé dans le **codex 1**. Au cours d'une discussion, le moine Nicolas le cuisinier débat avec le moine Théodoret des grâces divines dans la pratique ascétique :

Εἶτα ἡρώτα πάλιν ὁ Θεοδώριτος· « Ἐγὼ δέ, τιμιώτατε πάτερ, πλέον τῶν ἄλλων ἀπορῶ, πῶς δῆτα ἡ ὀσιωτάτη Εὐπραξία, νέα οὔσα καὶ ἀπαλωτάτη κόρη, τοιοῦτου ἡξιώθη χαρίσματος τῆς τηλικαύτης στάσεως καὶ νηστείας τῶν τεσσαρακονταπέντε ἡμερῶν· οἶμαι γὰρ μὴ δίδοσθαί τινι νῦν τοιοῦτον χάρισμα. » Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς ἔφη ἐν μειδιῶντι προσώπῳ· « Μὴ λέγε, ἀδελφέ, ὅτι οὐ δίδωσιν ὁ Θεὸς νῦν τοιαύτας δωρεάς, ἀλλὰ μάλλον εἶπέ ὅτι οὐ θέλομεν ἄρτι οὕτως ἑαυτοὺς βιάσασθαι ὥσπερ οἱ ἅγιοι καὶ ἀξιωθῆναι τοιούτων χαρισμάτων. »

<sup>85</sup> III, 136, éd. KOTTER 1975, p. 199.

<sup>86</sup> Ici, l'éditeur, qui a bien identifié les deux passages de la *VEup*, donne καὶ πάλιν ἀναστᾶσα κτλ. comme si les deux premiers mots appartenaient à la citation. En réalité, il s'agit de l'annonce de la deuxième citation, nettement séparée du premier passage. Nous avons donc modifié la ponctuation en ce sens.

<sup>87</sup> Éd. NORET 1982, *Vita B*, 44, 8-17 (p. 178). Saint Athanase l'Athonite, qui mourut en 1004, est le fondateur du monastère de la Lavra sur le Mont Athos.



« Ensuite Théodoret l'interrogea encore : 'Moi, très vénéré Père, ce qui m'embarrasse le plus c'est de savoir comment, à la vérité, la très sainte Eupraxie, jeune et délicate fille, fut honorée du charisme d'une aussi longue station et d'un jeûne de quarante-cinq jours ; je pense en effet, qu'une grâce semblable n'est plus donnée maintenant à personne'. Nicolas lui répondit en souriant : 'Ne dis pas, Frère, que Dieu de donne pas, à présent, de semblables faveurs, mais dis plutôt que, de nos jours, nous ne voulons pas nous faire violence, comme les saints, pour être jugés dignes de semblables charismes'. »<sup>88</sup>

Selon ce texte, sainte Eupraxie s'est tenue en prière constante durant quarante-cinq jours. Or, ce nombre de jours varie selon les traditions manuscrites. Dans le **codex 1** et dans les manuscrits de la première famille, ce nombre est bien de quarante-cinq, alors que les autres manuscrits donnent quarante jours, omettant une courte phrase dans laquelle il est dit que sainte Eupraxie ajouta encore cinq jours. Ainsi, que ce soit le témoignage du fragment copte, ou les citations de Jean Damascène, ou encore le récit de la *Vie d'Athanase l'Athonite*, tous témoignent d'une seule et même version de la *VEup* : la plus ancienne. Bien qu'il ne soit pas possible de dater l'apparition de la deuxième famille, nous constatons que ses premiers témoins sont assez tardifs et qu'elle n'est pas attestée avant le X<sup>e</sup> siècle, avec le *Paris. gr. 1453* et le *Mosquensis 162*.

### 2.1.3. Les manuscrits grecs de la *VEup*

La *BHG* recense, pour les versions 631 et 631b, un ensemble de douze manuscrits contenant tout ou partie de la *VEup*. Il faut y ajouter cinq autres manuscrits, que les Bollandistes ont repérés depuis la dernière mise à jour de la *BHG*<sup>89</sup>. Aujourd'hui, 17 manuscrits contenant ce texte grec sont ainsi identifiés. Nous donnons ici la liste complète des manuscrits : en gras, figurent ceux que nous avons vus ou pour lesquels nous avons eu accès à une copie microfilmée. Nous indiquons pour chacun leur date et les folios qui contiennent la *VEup*. Trois manuscrits, *Coislin. gr. 282*, *Cryptoferr. gr. B.β.10* et *Scorial. y.II.6*, sont partiellement lacunaires, et ne conservent pas le texte que transmet le **codex 1**. Nous avons collationné en priorité les manuscrits les plus anciens, et ceux qui présentaient la version primitive de la *VEup*. L'examen de ces manuscrits a suffi pour combler les lacunes du papyrus.

**Vaticanus gr. 866**

s. XI-XII ; fol. 407-413<sup>v</sup>

**A**

<sup>88</sup> Trad. DUMONT 1932, p. 71.

<sup>89</sup> Ces manuscrits supplémentaires figurent dans les documents de travail internes de la Société des Bollandistes qui revêtent un caractère privé. Y sont compilées les corrections et les additions consécutives à des recherches en cours. Leurs données complètent ce qui est déjà publié, mais ne le remplace pas, en particulier lorsque le classement diffère de la version imprimée de la *BHG*. Nous sommes très redevable à la Société des Bollandistes de nous en avoir fourni l'accès, favorisant ainsi considérablement nos recherches sur les manuscrits.

<i>Vaticanus gr.</i> 2577	s. XVII ; fol. 370-414	
<i>Ann Arbor</i> 50	s. XIV ; fol. 50 <sup>v</sup> -88 <sup>v</sup>	
<i>Atheniensis</i> 1007	s. XV-XVI ; fol. 1-34 <sup>v</sup>	
<b><i>Chalcensis</i> M.96</b>	s. XIII ; fol. 79-100 <sup>v</sup>	<b>H</b>
<b><i>Coislin. gr.</i> 282</b>	s. XI ; fol. 248 <sup>v</sup> -252 <sup>v</sup> , 246 <sup>rv</sup>	
<b><i>Cryptoferr.</i> B.β.10</b>	s. X ; fol. 1-16	
<i>Florentinus</i> 50	s. XIV ; fol. 182 <sup>v</sup> -201 <sup>v</sup>	
<i>Athous Kutlum.</i> 86	s. XVI ; fol. 801-839	
<i>Athous Meteor.</i> 81	s. XV-XVII ; fol. 191	
<i>Athous Meteor.</i> 251	s. XVII ; fol. 189	
<b><i>Athous Vatopedi</i> 84</b>	s. IX-X ; fol. 224 <sup>v</sup> -230	<b>V</b>
<i>Athous Vatopedi</i> 212	s. XVII ; fol. 1-50	
<b><i>Mosquensis</i> 162</b>	s. XI ; fol. 202-223	<b>M</b>
<b><i>Parisinus gr.</i> 1453</b>	s. XI ; fol. 186-200 <sup>v</sup>	<b>P</b>
<b><i>Scorialensis y.II.6</i></b>	s. XII ; fol. 78-100 <sup>v</sup>	
<b><i>Scorialensis Ω.IV.32</i></b>	s. XI ; fol. 113 <sup>v</sup> -132 <sup>v</sup>	<b>U</b>

Étant donné le faible nombre de manuscrits utilisés, et le fait que notre fragment papyrologique est très bref, nous avons choisi de présenter l'ensemble des variantes dans l'apparat critique de notre édition et de ne rejeter aucun manuscrit. D'ailleurs, bien que la deuxième famille de manuscrits se distingue aisément de la première, les variantes relevées dans ce passage demeurent mineures. Nous avons identifié deux groupes de trois manuscrits chacun.

### 2.1.3.1. Les manuscrits de la famille 1

*Vatic. gr.* 866 (A)<sup>90</sup> : daté du XI<sup>e</sup> ou du XII<sup>e</sup> siècle, ce ménologe pour toute l'année est composé de 414 folios, mesure 37,5 cm de haut sur 29 cm de large, et compte pas moins de 118 *Vies* de saints, du 1<sup>er</sup> septembre au 26 août. Les mois de septembre et octobre sont très complets ; on relève quelques incohérences dans l'ordre des textes par rapport au calendrier au mois de novembre où sont insérées des *Vies* de saints de septembre et d'octobre, et l'on constate des « trous » dans le reste de l'année. Il semble que l'ensemble du manuscrit soit une compilation de plusieurs autres manuscrits, ce qui expliquerait les ajouts parfois désordonnés<sup>91</sup>. Quelques quaternions sont perdus. Le texte est écrit sur deux colonnes de 43 lignes, dans une écriture très fine mais très lisible. La *Veup* occupe les derniers folios de ce codex, mais à la fin de la *VEup*, qui termine en bas de page, est annoncé le récit du *Martyre des saints Cyrique et Julitte*, normalement célébré le 15 juillet, et

<sup>90</sup> Cf. FRANCHI 1899, p. 83-93 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 338-346 ; DEVREESE 1950, p. 434-440. Devreesse a présenté les textes dans l'ordre où ils apparaissent dans le manuscrit, alors qu'Ehrhard les a indiqués dans l'ordre usuel du calendrier.

<sup>91</sup> EHRHARD 1937-1952 I, p. 338 n. 2.

dont il ne reste qu'un folio, mais qui a été déplacé et porte le numéro 244, et se retrouve après la *Vita Antonii* (17 janvier).

Le texte de A, qui figure aux fol. 407-413<sup>v</sup>, a servi, on l'a déjà dit, à l'édition de la *VEup* dans les *Acta Sanctorum*. Il est répertorié dans la *BHG* sous l'entrée 631. Toutefois, au folio 409, un signe marginal à la première colonne indique une vaste omission dans le texte, probablement due à la perte d'un folio dans le modèle du manuscrit.

Malgré des variantes fréquentes, son texte est très proche de celui du **codex 1**. Parmi les variantes notables, on relève :

4 διακόνω U M HP : μεγάλη A || 5 τὸν σὸν ἀγῶνα U : τὸν ἀγῶνα τὸν σὸν A || 6 post ἠγωνίσω add. αὐτῆ A || 7 διάκονος U : μεγάλη A || 9 post πρεσβύτεροι add. πάλιν A || 10 ante μ' (τεσσαράκοντα U M HP) add. τὰς A || 11 σὺ om. A || 12-13 εὐθέως – λέγει U : λέγει οὖν ἡ μεγάλη A || 15-16 ἄλλας – ἔστη U M : ἄλλας εἰ ἑστάθη A || 16 post ἔστη add. μετὰ τὰς μ AU M || post ἔκειτο add. ὅλη AU V || 25 τροφήν post αὐτῆ transp. A V || 28-29 τὴν τροφήν ταύτην : τῆς τροφῆς ταύτης A V M τροφῆς U HP || 31 ἤνεγκαν U : εἰσήνεγκαν A || 32-33 προσλαμβάνουσα U : λαμβάνουσα A V M || 35 ante ὑπομονήν add. αὐτῆς AU V M HP.

On notera en particulier le recours fréquent, observable dans d'autres parties du texte, à l'appellation ἡ μεγάλη pour ἡ διάκονος. Pour le reste, il nous est difficile de rejoindre G. Quisbel et J. Zandee qui, comparant leur fragment copte à A et à H (cf. infra), aboutissent à la conclusion que « A is evidently corrupt »<sup>92</sup>. Il conviendrait en effet que le fragment copte soit comparé à d'autres manuscrits de la famille 1 afin de déterminer lequel, de A ou du fragment copte, est le plus corrompu.

*Scorial. Ω.IV.32* (U)<sup>93</sup> : Ce manuscrit du XI<sup>e</sup> siècle – il porte la date de l'an 1034 pC au fol. 155 – est composé de 162 folios, dont les cinq premiers sont en papiers, et les autres en parchemin. Les folios 155<sup>v</sup>-156, qui contiennent la *Lettre du roi Abgar*, ont été rédigés au XIII<sup>e</sup> siècle. Il mesure 18,7 cm de haut sur 15,3 cm de large. Il est écrit à pleine page, à raison d'environ 27 lignes par page. Il contient essentiellement des catéchèses anonymes (du début au fol. 101<sup>v</sup>), mais les cinq premières manquent. La sixième porte le titre *περὶ παρρησίας*. Les textes hagiographiques contenus dans ce manuscrit sont la *VAbQid*, la *VEup*, le *Martyre de sainte Catherine*, la *Vision de saint Cosmas*, la *Vie d'Euphrosynos le Cuisinier* et la *Vie d'Amphiloque d'Iconium*<sup>94</sup>.

<sup>92</sup> QUISBEL-ZANDEE 1959, p. 202.

<sup>93</sup> *BHG*<sup>3</sup> 7c. Cf. DELEHAYE 1909, p. 393 ; EHRHARD 1937-1952 III, p. 940 ; ANDRÉS 1967, p. 240-242.

<sup>94</sup> La sœur de cet évêque, Théodosia, fut chargée de l'éducation de sainte Olympias.

U, que nous regroupons ici avec A dans la famille 1, apparaît comme le manuscrit le plus proche de notre papyrus. C'est en effet grâce à U que certains passages ont pu être restitués en conformité avec les restes observés sur le papyrus. On relève malgré tout quelques variantes avec le texte du **codex 1** :

**1** ἐκδεχόμεναι A M HP : ἐκδεχομένην U || post αὐτῆς add. ἔχαιρον U || **6** ante ἠγωνίσω add. συ U || **16** post ἔστη add. μετὰ τὰς μ AU M || **18** post κατέπεσεν add. ἡ εὐπραξία U || **19** ὡσεὶ M HP : ὡς AU V || **23** οὔτε πόδα (πόδας M) post χεῖρα [l. 21] transp. U V || post ἔκειτο add. ὅλη AU V || **25** αὐτῆ om. U V || **27-28** τοῦ – χριστοῦ A : ἰησοῦ χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν U || **28-29** τὴν τροφὴν ταύτην : τροφῆς U HP || **29-30** καὶ – τροφῆς om. U || **35** ante ὑπομονὴν add. αὐτῆς AU V M HP.

*Athous Vatopedi 84* (V)<sup>95</sup> : ce manuscrit très ancien (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle) est un ménologe pour les mois de mai à août. Il est endommagé et les textes postérieurs au 10 août manquent. Composé de 272 folios, il est écrit sur deux colonnes de 42 lignes chacune. C'est un ouvrage de très grand format (41 cm de hauteur sur 34 cm de largeur), ce qui en fait l'un des plus grands livres de la bibliothèque où il est conservé.

Malgré une vaste omission au début de notre passage, puis quelques courtes omissions plus loin, les leçons de V, lorsqu'elles ne lui sont pas propres, sont plutôt proches de U. Mais un examen du texte complet, ou du moins d'autres sondages, seraient nécessaires pour confirmer cette hypothèse. Nous avons donc choisi de le classer dans la famille 1. Les variantes remarquables de V sont :

**1-16** ἐκδεχόμεναι – ἔστη om. V || **18** post ἀσιτείας add. καὶ τῆς στάσεως ἧς ἴστατο ἐπὶ ἡμέρας ἰκανάς V || **19** ὡσεὶ M HP : ὡς AU V || **22** διπλῶσαι AU : ἀπλῶσαι V || **23** οὔτε πόδα post χεῖρα [l. 21] transp. U V || post ἔκειτο add. ὅλη AU V || **25** αὐτῆ om. U V || τροφὴν post αὐτῆ transp. A V || **27-28** τοῦ – χριστοῦ A : ἰησοῦ χριστοῦ V HP || **28-29** τὴν τροφὴν ταύτην : τῆς τροφῆς ταύτης A V M || **29-32** καὶ – μοναστήριον om. V || **32-33** προσλαμβάνουσα U : λαμβάνουσα A V M || **35** ante ὑπομονὴν add. αὐτῆς AU V M HP || **35-36** οὐκέτι – αὐτήν om. V || **36** ἀλλ' om. V.

### 2.1.3.2. *Les manuscrits de la famille 2*

La seconde famille que nous avons identifiée se compose d'une part des manuscrits *Paris. gr. 1453* (P) et *Chalcensis M.96* (H), et d'autre part de *Mosq. 162* (M). La proximité des deux premiers est indéniable dans notre passage. M se distingue par des points communs avec eux, et des leçons qui lui sont propres, mais aussi un grand nombre de leçons que l'on retrouve dans le **codex 1**. En particulier, on relève une transposition d'un passage complet (l. 5-9) plus haut dans le § 21,

<sup>95</sup> Cf. EUSTRATIADIS 1924, p. 23-24 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 358-362 ; LAMBERZ 2006, p. 354-363.

qui est commune à **M**, **H** et **P**, alors que par ailleurs, **M** partage plusieurs leçons avec le papyrus contre **H** et **P**. Il nous semble donc qu'il est issu d'une première séparation des deux traditions, mais qu'il a préservé des leçons anciennes, alors que l'autre branche s'éloignait davantage. Ici encore, nous restons prudents et un examen plus approfondi du texte est indispensable pour affirmer nos conclusions. La grande proximité de **H** et **P** nous a conduit à présenter leurs variantes ensemble.

**Mosquensis 162 (Vlad. 380) (M)**<sup>96</sup> : ce manuscrit composé de 370 folios et daté de l'an 1022 est un recueil de 34 *Vies de saints*. A. Ehrhard considère qu'il est composé de plusieurs parties : tout d'abord une collection ménologique pour septembre à novembre, puis deux collections de *Vies* de janvier à août. La *VEup* y occupe les folios 202-223. Les variantes intéressantes sont :

**3** ἤρξαντο θαυμάζειν **AU HP** : ἐπὶ πλεῖον ἐθαύμαζον **M** || **5-9** ἡ εὐπραξία – αἱ πρεσβύτεραι om. **M HP** || **9** ἀληθῶς, δέσποινα om. **M** || **11** ante σὺ add. καὶ **M** || **12-13** εὐθέως – λέγει **U** : λέγει δὲ πάλιν ἡ διάκονος **M** || **14-15** πληρωθεισῶν – ἡμερῶν **AU** : τῶν τεσσαράκοντα τοίνυν ἡμ. πλ. **M** || **16** post ἔστη add. μετὰ τὰς μ **AU M** || **17** ἀπὸ **AU V** : ὑπὸ **M HP** || **18** κατέπεσεν **AU V HP** : ἔπεσεν **M** || **20** δὲ **AU V HP** : οὖν **M** || **21** ἔλαβον **AU V** : εἰσήνεγκαν **M HP** || post αὐτήν add. εἰς τὸ μοναστήριον **M** || **21** post χεῖρα add. αὐτῆς **M** || **22** ἠδυνήθησαν **AU V** : ἠδύνατο **M** || διπλῶσαι **AU** : κάμψαι **M** || **24** προσενέγκασα **AU V HP** : προσελθοῦσα **M** || **25** τροφήν om. **M** || **26** αὐτῇ **AU V H** : πρὸς αὐτήν **M** || **29-30** καὶ – τροφῆς **A HP** : καὶ μεταλαβοῦσα ὀλίγης καὶ λέπτῆς τροφῆς **M** || **30** καὶ om. **M** || post βαστάσασαι add. αἱ ἀδελφαὶ **M** || **30-31** αὐτήν post ἤνεγκαν transp. **M** || **31** ἤνεγκαν **U** : ἀπήνεγκαν **M** || **31-32** εἰς τὸ μοναστήριον **AU** : ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ **M** || **32** κατολίγον **AU V HP** : καταμικρὸν **M** || **32-33** προσλαμβάνουσα **U** : λαμβάνουσα **A V M** || **33** τροφήν **AU V** : τροφῆς **M HP** || **33-34** ἰσχύειν **AU V** : ἐνισχύειν **M** || **36-37** ἐβουλήθη **AU V** : ἐβουλεύσατο **M HP**.

**Paris. gr. 1453 (P)**<sup>97</sup> : (olim *Colbertinus* 977, postea *Regius* 1832) ce ménologe pour les mois de mai à août date du XI<sup>e</sup> siècle. Il est composé de 363 folios et contient près de quarante textes hagiographiques. La *VEup*, acéphale, commence au fol. 186 et s'achève au fol. 200<sup>v</sup>. Elle est immédiatement suivie de la *Vie anonyme de Sainte Olympias*, puis d'un texte tiré des *Macchabées*, et d'une seconde recension de la *Vie d'Olympias*. Mais cet ensemble de textes figure étrangement entre le 31 juillet et le 1<sup>er</sup> août, alors qu'on les attendait au 25 juillet. Pourtant, il est impossible que ce « mélange » soit dû à un démembrement du manuscrit que l'on aurait

<sup>96</sup> Cf. EHRHARD 1937-1952 III, p. 741-742.

<sup>97</sup> Cf. OMONT 1896, p. 121-125 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 367-370 ; HALKIN 1968, p. 162-163. Seul HALKIN 1968 indique à juste titre que le premier folio conservé de la *VEup* est le fol. 186, alors que les autres catalogues donnent le fol. 185.

mal reconstitué, car il n'y a pas d'interruption entre la seconde recension de la *Vie d'Olympias* et le texte suivant, qui sont sur le même feuillet.

**Chalcensis M.96 (H)**<sup>98</sup> : originellement conservé au Monastère de la Sainte-Trinité, puis à l'École Théologique de Halki, ce manuscrit se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque Patriarcale d'Istanbul. Il s'agit d'un ménologe du XII<sup>e</sup> siècle pour les mois de juin à août. Il conserve 240 folios. La *VEup* occupe les fol. 79-100<sup>v</sup>.

Les variantes de ces deux manuscrits, presque jumeaux, sont constantes tout au long de notre extrait. On relève ainsi :

3-4 λέγουσιν AU M : λέγειν HP || 4 αἱ πρεσβύτεραι τῆ διακόνῳ U M : τῆ δ. αἱ πρ. HP || 5-9 ἡ εὐπραξία – αἱ πρεσβύτεραι om. M HP || 10 θέλει AU M P : μέλλει H || 11-12 κατὰ – ἔστης om. HP || 12-13 εὐθέως – λέγει U : εὐθέως οὖν ἡ διάκονος ἠύξατο ὑπὲρ αὐτῆς καὶ εἶπεν HP || 13 στερεώσει αὐτήν AU M : στηρίξαι σε HP || 14-15 πληρωθεισῶν – ἡμερῶν AU : καὶ πλ. τῶν τεσσαράκοντα ἡμ. HP || 15-16 ἄλλας – ἔστη om. HP || 16-17 καταδαπανηθείσης δὲ τῆς ἰσχύος AU V M : κατεδαπανήθη ἡ ἰσχύς HP || 17 ἀπὸ AU V : ὑπὸ M HP || 18 ἀσιτείας AU V M : νηστείας HP || ante κατέπεσεν add. καὶ HP || 20 αἱ ἀδελφαὶ om. HP || 21 ἔλαβον AU V : εἰσήνεγκαν M HP || post αὐτήν add. εἰς τὸ εὐκτήριον HP || 21-23 καὶ – πόδα AU V M : μὴ δυνηθείσαν μῆτε τῶν χειρῶν μῆτε τῶν ποδῶν ἄψασθαι P om. H || 23 ὡς AU V M : ὡσπερ HP || 23-24 post ξύλον add. ἡ λίθος HP || 27-28 τοῦ – χριστοῦ A : ἰησοῦ χριστοῦ V HP || 28-29 τὴν τροφήν ταύτην : τροφῆς U HP || 31 ἤνεγκαν U : μετήνεγκαν HP || 31-32 εἰς τὸ μοναστήριον AU : εἰς τὸν τρίκλινον HP || 32-33 προσλαμβάνουσα U : μεταλαμβάνουσα HP || 33 τροφήν AU V : τροφῆς M HP || 33-34 ἰσχύειν AU V : ἐνισχύεσθαι HP || 34-35 τοσαύτην AU V M : τοιαύτην HP || 35 ante ὑπομονὴν add. αὐτῆς AU V M HP || 35-36 προσῆλθεν AU M : προσέθετο HP || 36-37 ἐβουλήθη AU V : ἐβουλεύσατο M HP || 38 ἐν om. HP || 38-40 κατελθούσης αὐτῆς AU V M P : κατελθοῦσαν H || ἐν τῷ φρέατι AU V M : εἰς τὸ φρέαρ HP.

La version latine de la *VEup*, publiée dans les *AA. SS.*, a pour sous-titre : *Vita ex antiquis Mss. cum Graeco textu Biblioth. Vaticanae collata*. Or, le texte latin est d'une grande proximité avec les manuscrits **M**, **H** et **P**, à savoir la famille 2, mais pas avec **A**. Nous ne savons pas de quels *antiqui manuscripti* il s'agit.

Un autre point mérite aussi d'être souligné : le classement de la *BHG* place **P** dans la recension 631 et **H** dans la recension 631b. Cependant, à moins d'un surprenant hasard, il semble que ces manuscrits soient presque jumeaux. Par ailleurs, **U** est placé en 631b, alors qu'il se rapproche de **A** et du **codex 1**. Quant à **V**, il

<sup>98</sup> Cf. DELEHAYE 1926, p. 27-28 ; DELEHAYE 1928, p. 159 ; TSAKOPOULOS 1956, p. 99-103 ; EHRHARD 1937-1952 III, p. 506-509.

figure en 631b : s'il doit occuper une place particulière dans la famille 1, il ne peut en aucun cas être placé avec les manuscrits de la famille 2, avec laquelle il ne présente pas d'affinités.

Enfin se pose la question de la date de la séparation du texte en deux familles évoquée plus haut. Le témoignage copte mériterait d'être analysé à nouveau à la lumière d'autres manuscrits, comme U, dont nous avons vu la grande proximité avec le **codex 1**, ou M, qui présente des affinités avec les deux familles. Mais il donne *a priori* une version proche de la première famille. Jean Damascène cite des passages qui sont aussi conformes à cette famille. La *Vie d'Athanase l'Athonite*, quant à elle, fait référence au passage que H et P omettent dans notre fragment, mais pas M. La *VEup*, nous l'avons vu, paraît avoir été composée durant la première moitié du  $v^e$  siècle. Le **codex 1**, datable du  $vi^e$  siècle environ, est le plus ancien témoin du texte, et les témoins du  $viii^e$  siècle, à savoir le papyrus copte et la citation faite par Jean Damascène, semblent s'y rattacher. Le développement de la famille 2 s'est certainement fait en plusieurs étapes, avec différentes branches : nous n'en avons repéré que deux, mais l'examen exhaustif des manuscrits, même tardifs, permettraient peut-être d'avancer de nouvelles hypothèses. Dans notre *stemma*, nous avons donc choisi de placer le **codex 1** ( $\Psi$ ) en amont de la séparation des familles, du fait de son ancienneté, d'une part, et de l'absence de témoignage de l'existence de la famille 2 avant sa rédaction.

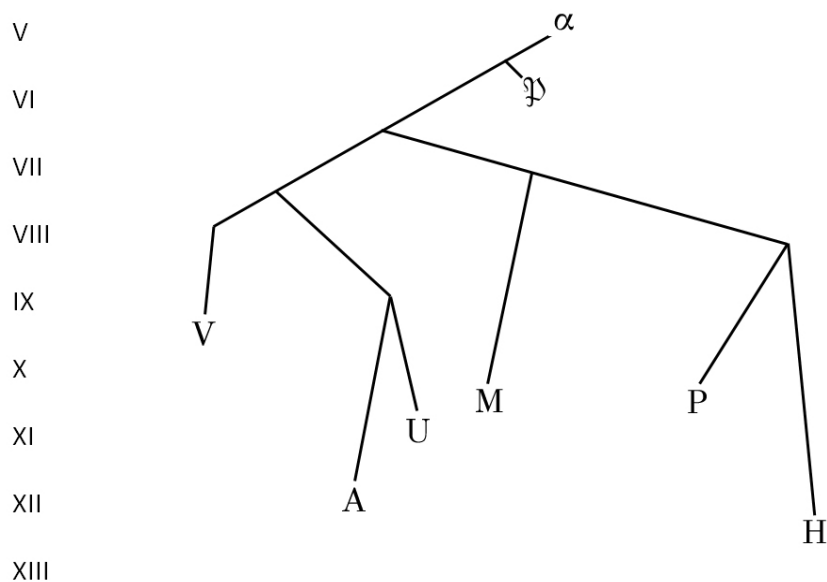


Fig. 18 : Proposition de *stemma* des manuscrits grecs collationnés de la *VEup*.

#### 2.1.4. Le texte du codex 1

Nous présentons notre texte sur deux colonnes : la colonne de gauche donne la transcription diplomatique du texte, qui s'appuie sur la lecture des fragments ori-

ginaux, en lumière naturelle et à l'aide d'une lampe à ultraviolets, et des images numériques que nous avons réalisées ; la colonne de droite présente le texte restitué à l'aide des manuscrits que nous avons collationnés. On trouvera une traduction à la fin de la transcription. Au bas de chaque page, l'apparat donne les leçons de l'ensemble des manuscrits.

Notre transcription diplomatique vise à donner un aperçu le plus réaliste possible de la mise en pages du **codex 1** et de son état actuel. Nous avons donc conservé les retraits en marge et les *vacat*, et avons différencié les tailles de lettres, en utilisant des capitales pour les lettres de grande taille, des minuscules pour les lettres de taille ordinaire, et des minuscules de corps inférieur pour les lettres de taille réduite ; les *sigma* sont rendus par des *sigma* lunaires. Dans la colonne de droite, les *nomina sacra* sont développés dans la colonne de droite.

Nous avons par ailleurs utilisé les signes suivants :

- [ ] lacune du papyrus ;
- ⌊αβγ⌋ lettres en lacune restituées d'après les témoins médiévaux ;
- αβγ lettres abîmées dont la lecture n'est pas assurée.



	μεγαιτηνυπομονηναυτης	μεναι την υπομονην αυτης.
	πληρωθειωνδετωνλ̄ημε	Πληρωθεισων δε των λ' ημε-
	ρωνηρξαντοθαυμαζεινκαιλε	ρων, ηρξαντο θαυμάζειν και λέ-
	γουσιναιπρεσβυτεραιτηδιακονω	γουσιν αι πρεσβύτεραι τη διακόνω·
5	ηευπραξ̄ι[ ]γυοναγωναθελ[ ]	Ἡ Εὐπραξία τὸν σὸν ἀγῶνα θέλει
	αγω[ ]ρονηροτηγωνισω	ἀγωνίσασθαι, ὃν ποτὲ ἠγωνίσω.
	ακου[ ]ακογος[ ]μηδι	Ἀκούισασα δὲ ἡ διάκονος ἐμειδί-
	αεν[ ]πρεσβυ	ασενι. Λέγουσιν αὐτῇ αἰ, πρεσβύ-
	τερα[ ]γαηευ	τεραι· Ἀληθῶς, Δέσποινα, ἡ Εὐ-
10	πραξ̄[ ]ιςτη	πραξία μ' ἡμέρας θέλει στη-
	γαικ[ ]οτεκυ	ναι κατα τὸν κανόνα ὃν ποτὲ σὺ
	[ ]νηδιακονος	ἔστης. Εὐθέως οὖν ἡ διάκονος
	λ[ ]ωρηαυτηνοθσει	λέγει· Στερεώση αὐτὴν ὁ Θεὸς εἰς
	τ[ ]φοβ[ ]ναυτου. πληρωθειω	τὸν φόβον αὐτοῦ. Πληρωθεισων
15	δετωνμημερωναλλαεπεν	δε των μ' ἡμερων ἄλλας πέν-
	τημερασε[ ]τη/ καταδαπανη	τε ἡμέρας ἕξιςτη. Καταδαπανη-
	θεισεδετειςχυοαυτηραπο	θείσης δε τῆς ἰσχύος αὐτῆς ἀπὸ
	τησαστειασκατεπεσενειστοε	τῆς ἀσιτείας κατέπεσεν εἰς τὸ ἕ-
	δαφοςκαιεκειτωσεινεκρα.	δαφος καὶ ἔκειτο ὡσεὶ νεκρά.
20	συνδραμουσαιδεαιαδελφαι	Συνδραμοῦσαι δὲ αἰ ἀδελφαὶ

## Ms. AU V M HP

1-16 ἐκδεχόμεναι – ἔστη om. V || 1 ἐκδεχόμεναι A M HP : ἐκδεχομένην U || post αὐτῆς add. ἔχαιρον U || 3 ἤρξαντο θαυμάζειν AU HP : ἐπὶ πλεῖον ἐθαύμαζον M || 3-4 λέγουσιν AU M : λέγειν HP || 4 αἰ πρεσβύτεραι τῇ διακόνω U M : τῇ δ. αἰ πρ. HP αἰ πρ. τῇ μεγάλη A || 5-9 ἡ εὐπραξία – αἰ πρεσβύτεραι om. M HP || 5 ἡ om. A || τὸν σὸν ἀγῶνα U : τὸν ἀγῶνα τὸν σὸν A || 6 ante ἠγωνίσω add. συ U || post ἠγωνίσω add. αὐτῇ A || 7 διάκονος U : μεγάλη A || 9 post πρεσβύτεραι add. πάλιν A || ἀληθῶς, δέσποινα om. M || 10 ante μ' (τεσσαράκοντα U M HP) add. τὰς A || θέλει AU M P : μέλλει H || 11-12 κατὰ – ἔστης om. HP || 11 σὺ om. A || ante σὺ add. καὶ M || 12-13 εὐθέως – λέγει U : λέγει οὖν ἡ μεγάλη A λέγει δὲ πάλιν ἡ διάκονος M εὐθέως οὖν ἡ διάκονος ἠύξατο ὑπὲρ αὐτῆς καὶ εἶπεν HP || 13 στερεώσει αὐτὴν AU M : στηρίξαι σε HP || 14-15 πληρωθεισων – ἡμερων AU : καὶ πλ. των τεσσαράκοντα ἡμ. HP των τεσσαράκοντα τοίνυν ἡμ. πλ. M || 15-16 ἄλλας – ἔστη U M : ἄλλας ε ἑστάθη A om. HP || 16 post ἔστη add. μετὰ τὰς μ AU M || 16-17 καταδαπανηθείσης δε τῆς ἰσχύος AU V M : κατεδαπανήθη ἡ ἰσχύς HP || 17 ἀπὸ AU V : ὑπὸ M HP || 18 ἀσιτείας AU V M : νηστείας HP || post ἀσιτείας add. καὶ τῆς στάσεως ἧς ἴστατο ἐπὶ ἡμέρας ἰκανὰς V || ante κατέπεσεν add. καὶ HP || κατέπεσεν AU V HP : ἔπεσεν M || post κατέπεσεν add. ἡ εὐπραξία U || 19 ὡσεὶ M HP : ὡς AU V || 20 δε AU V HP : οὖν M || αἰ ἀδελφαὶ om. HP.

21	ελαβοναυτην· καιουτεχειρα ηδυνηθησανδιπλωσαιαυ τησουτεποδααλλεκειτωοςζυ λοναφωνος· προσενεγκ[ ]ca	ἔλαβον αὐτήν· καὶ οὔτε χεῖρα ἠδυνήθησαν διπλώσαι αὐ- τῆς οὔτε πόδα ἀλλ' ἔκειτο ὡς ζύ- λον ἄφωνος· προσενέγκι.α.σα
25	δεαυτηηδια[ ]οφην λεγειαυτη· τεκ[ ]ρευπρα ξιαεντωφονο[ ]κνημω <sup>-</sup> ὑχῦμ[ ]οφην ταυτην[ ]ελαβε	δὲ αὐτῇ ἢ διάκονος τροφήν λέγει αὐτῇ· Τέκνον μοι.υ Εὐπρα- ξία, ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μετέλαβε τὴν τροφήν ταύτην. Καὶ εὐθέως μετέλαβε
30	τρο[ ]αιαυ την[ ]η ριον· καικατ[ ]μ βανουκατροφηνη[ ]	τροφήν· καὶ βαστάσασθαι αὐ- τὴν ἤνεγκαν εἰς τὸ μοναστή- ριον· καὶ κατὰ ολίγον προσλαμ- βάνουσα τροφήν ἠρξάτο ἰσχύ- ειν. Ἰδὼν δὲ ὁ διάβολος τὴν το- σαύτην ὑπομονὴν οὐκέτι προσ-
35	εαυτηνυπομονηνουκετιπροσ ηλθενπειρασαιαυτην· αλλεβου ληθηεντομωκαπολεσαιαυτη <sup>-</sup> Ενμιαουντωνημερωνκατελ θουσεαυτησεντωφρεατιαν	ἦλθεν πείρασθαι αὐτήν· ἀλλ' ἐβου- λήθη συντόμως ἀπόλεσαι αὐτήν. Ἐν μᾶ οὖν τῶν ἡμερῶν, κατελ- θούσης αὐτῆς ἐν τῷ φρέατι ἀν-
40	τλησαιιδωραραπαζειαυτην	τλήσαι ὕδωρ, ἀρπάζει αὐτήν

## Ms. AU V M HP

21 ἔλαβον AU V: εἰσήνεγκαν M HP || post αὐτήν add. εἰς τὸ μοναστήριον M εἰς τὸ εὐκτήριον HP || 21-23 καὶ – πόδα AU V M: μὴ δυνηθείσαν μήτε τῶν χειρῶν μήτε τῶν ποδῶν ἄψασθαι P om. H || 21 post χεῖρα add. αὐτῆς M || 22 ἠδυνήθησαν AU V: ἠδύνατο M || διπλώσαι AU: ἀπλώσαι V κάμψαι M || 23 οὔτε πόδα (πόδας M) post χεῖρα [l. 21] transp. U V || post ἔκειτο add. ὅλη AU V || ὡς AU V M: ὡσπερ HP || 23-24 post ζύλον add. ἢ λίθος HP || 24 προσενέγκασα AU V HP: προσελθοῦσα M || 25 αὐτῇ om. U V || τροφήν post αὐτῇ transp. A V om. M || 26 αὐτῇ AU V H: πρὸς αὐτήν M ταύτη P || 27-28 τοῦ – χριστοῦ A: ἰησοῦ χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν U ἰησοῦ χριστοῦ V HP τοῦ χριστοῦ M || 28-29 τὴν τροφήν ταύτην: τῆς τροφῆς ταύτης A V M τροφῆς U HP || 29-32 καὶ – μοναστήριον om. V || 29-30 καὶ – τροφῆς A HP: καὶ μεταλαβοῦσα ὀλίγης καὶ λέπτῆς τροφῆς M om. U || 30 καὶ om. M || post βαστάσασθαι add. αἱ ἀδελφαὶ M || 30-31 αὐτήν post ἤνεγκαν transp. M || 31 ἤνεγκαν U: εἰσήνεγκαν A ἀπήνεγκαν M μετήνεγκαν HP || 31-32 εἰς τὸ μοναστήριον AU: εἰς τὸν τρίκλινον HP ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ M || 32 κατὰ ολίγον AU V HP: καταμικρὸν M || 32-33 προσλαμβάνουσα U: λαμβάνουσα A V M μεταλαμβάνουσα HP || 33 τροφήν AU V: τροφῆς M HP || 33-34 ἰσχύειν AU V: ἐνισχύειν M ἐνισχύεσθαι HP || 34-35 τοσαύτην AU V M: τοιαύτην HP || 35 ante ὑπομονὴν add. αὐτῆς AU V M HP || 35-36 οὐκέτι – αὐτήν om. V || προσῆλθεν AU M: προσέθετο HP || 36 ἀλλ' om. V || 36-37 ἐβουλήθη AU V: ἐβουλεύσατο M HP || 38 ἐν om. HP || 38-40 κατελθούσης αὐτῆς AU V M P: κατελθοῦσαν H || ἐν τῷ φρέατι AU V M: εἰς τὸ φρέαρ HP.

## TRADUCTION

Page 1 *La Diaconesse se réjouissait, et les sœurs la regardaient, observant sa persévérance. Lorsque trente jours furent écoulés, elles commencèrent à s'étonner, et les aînées dirent à la Diaconesse : « Eupraxie veut s'éprouver à l'épreuve à laquelle tu t'es jadis éprouvée. » À ces mots, la Diaconesse rit. Les aînées lui dirent : « C'est vrai, Maîtresse, Eupraxie veut tenir quarante jours, conformément à la règle que tu as établie. » Alors la Diaconesse dit : « Que Dieu la fortifie dans la crainte de Lui. » Lorsque quarante jours furent écoulés, elle demeura cinq autres jours.*

Ses forces étant complètement épuisées par le jeûne, elle tomba à terre et gisait comme si elle était morte. Accourant, les sœurs...

Page 2 ... l'emmenèrent. Et ni ses bras ni ses jambes ne pouvaient s'écarter : elle gisait comme un morceau de bois, sans voix. Comme elle lui apportait de la nourriture, la Diaconesse lui dit : « Mon enfant Eupraxie, au Nom de notre Seigneur Jésus-Christ, prends cette nourriture. Aussitôt, elle prit de la nourriture ; et la transportant, elles l'emmenèrent au monastère. Peu à peu, comme elle prenait de la nourriture, elle commença de recouvrer ses forces. Devant une telle résistance, le diable ne chercha plus à la mettre à l'épreuve, mais prit la décision de la faire périr d'un seul coup.

Un jour qu'elle s'en était allée au puits tirer de l'eau, il s'empara d'elle *et de sa jarre, et la lâcha dans le puits.*

Notre fragment donne les restes de la fin d'un épisode de lutte entre sainte Eupraxie et le diable, qui lui envoie des rêves impurs : la réponse de sainte Eupraxie à ces tentations, et sa victoire contre le diable (l. 1-37). À la fin du fragment, commence un autre épisode, une attaque directe de Satan qui cherche à attenter directement à la vie de sainte Eupraxie (l. 38-40). En fait, il nous semble que ce passage apparaît comme la charnière entre deux grandes parties de la vie monastique d'Eupraxie : jusqu'à l'entrée de la sainte au couvent, le récit ne semble qu'une longue introduction, qui met en place les conditions de l'entrée au monastère (§ 1-9) ; puis nous suivons les premiers pas d'Eupraxie dans la pratique ascétique, suite aux rêves impurs que le diable lui envoie (§ 10-14). C'est alors qu'elle apprend de la sœur Julia que la Diaconesse, dans sa jeunesse, avait résisté aux assauts du Malin en se tenant quarante jours et quarante nuits en prière, les bras levés au ciel, sans boire ni manger, ce qui lui avait octroyé une victoire définitive sur Satan (§ 15). C'est ensuite la Diaconesse qui met à l'épreuve Eupraxie, en vue de la fortifier : elle lui fait porter de lourdes pierres d'un endroit à l'autre pour tester l'obéissance et la patience de la jeune sainte (§ 16-17). Le diable revient alors à la charge et harcèle à nouveau sainte Eupraxie par les rêves impurs. Celle-ci commence donc à jeûner de plus en plus longtemps, se rend avec assiduité à tous les offices, sert ses sœurs de toutes les manières possibles, de sorte que pendant une année entière, nulle ne la vit s'asseoir. Alors que Satan lui envoie encore des rêves impurs, sainte Eupraxie décide de suivre le modèle de la Diaconesse : se levant en pleine nuit, elle monte sur le toit du monastère, tend les bras au ciel, et demeure ainsi sans boire ni manger. Elle est encouragée dans son combat par la Diaconesse, alors que les sœurs s'inquiètent, eu égard à son jeune âge. Comme elle sort victorieuse contre le Malin grâce à sa persévérance dans l'ascèse, les attaques de celui-ci prennent une toute autre ampleur et visent à mettre fin à ses jours. Pourtant, Eupraxie résiste sans cesse. Son endurance lui permet à terme d'approcher et nourrir une possédée, et d'en chasser les démons, ce qu'aucune sœur n'était parvenu à faire.

4 Il n'est pas dans notre intention ici de résoudre le statut de la *diaconesse* dans les premiers siècles du christianisme. Les sources sont maigres et parfois contradictoires. Ici, ἡ διάκονος est le titre porté par la supérieure du monastère, et paraît être un simple synonyme de ἡ ἡγουμένη. Toutefois, au chapitre IV intitulé « *Il n'y a pas eu de diaconesses en Égypte et en Éthiopie* », du livre de Mgr Martimort, *Les Diaconesses*<sup>99</sup>, le Père U. Zanetti a apporté quelques remarques de linguistique copte qui empêchent de clore définitivement le débat : « En effet, les arguments avancés par Mgr Martimort semblent bien montrer que le terme *diaconesse* n'était guère fréquent en Égypte. La présente note voulait seulement faire remarquer que, contrai-

---

<sup>99</sup> MARTIMORT 1982.

rement à ce que l'on pensait, la notion d'un ministère diaconal féminin n'en était pas totalement absente. »<sup>100</sup>. Si l'hypothèse de P. Odorico, dont nous avons parlé en introduction de ce chapitre, est exacte, peut-être faut-il voir dans le titre porté ici par la supérieure du monastère une allusion à sainte Olympias qui était elle-même diaconesse.

**5-6** En deux lignes, l'auteur réussit à citer une fois le terme ἀγών, et deux fois le verbe ἀγωνίζομαι. Le choix d'un tel vocabulaire n'est pas anodin, et puise sa source directement dans les Écritures, en particulier dans les Épîtres pauliniennes, saint Paul faisant un usage fréquent du vocabulaire agonistique. On relèvera en particulier la longue métaphore de la première Épître aux Corinthiens (1Co 9, 24-27) :

Οὐκ οἶδατε ὅτι οἱ ἐν σταδίῳ τρέχοντες πάντες μὲν τρέχουσιν, εἷς δὲ λαμβάνει τὸ βραβεῖον; οὕτως τρέχετε ἵνα καταλάβητε. πᾶς δὲ ὁ ἀγωνιζόμενος πάντα ἐγκρατεύεται, ἐκείνοι μὲν οὖν ἵνα φθαρτὸν στέφανον λάβωσιν, ἡμεῖς δὲ ἄφθαρτον. Ἐγὼ τοίνυν οὕτως τρέχω ὡς οὐκ ἀδήλως, οὕτως πυκτεύω ὡς οὐκ ἄερα δέρων· ἀλλὰ ὑπωπιάζω μου τὸ σῶμα καὶ δουλαγωγῶ, μή πως ἄλλοις κηρύξας αὐτὸς ἀδόκιμος γένωμαι.

« *Ne savez-vous pas que, dans les courses de stade, tous courent, mais un seul obtient le prix ? Courez donc de manière à le remporter. Quiconque concourt se prive de tout ; mais eux, c'est pour obtenir une couronne périssable, nous une impérissable. Moi, c'est ainsi que je cours, non à l'aventure ; c'est ainsi que je pratique le pugilat, sans frapper dans le vide. Mais je meurtris mon corps et le traîne en esclavage, de peur qu'après avoir été héraut pour les autres, je ne sois disqualifié. »*

Le thème de l'ἀγών est un thème récurrent de la pratique ascétique. L'ascète est comparé à l'athlète, les épreuves sont les mortifications, le martyr ou les combats contre les démons, et la couronne de la victoire est l'accès au Royaume. Jean Chrysostome y recourt continuellement dans ses *Lettres à Olympias*.

**10** Les quarante jours et nuits de prière dans le jeûne, comme durée *idéale* pour lutter contre le Démon, sont évidemment inspirés par les récits évangéliques des *Tentations du Christ au désert* (Mt 4, 1-11 ; Mc 1, 12-13 ; Lc 4, 1-13). L'ascèse est une *imitatio Christi*.

**12-14** À l'inquiétude des sœurs, la Diaconesse répond par une parole de confiance. Dans la *VEup*, comme dans la *VThAlex* avec l'higoumène, la Diaconesse a très nettement une fonction de modèle pour la sainte. C'est elle qui la met à l'épreuve pour son édification, qui lui enseigne l'ascèse. Elle est aussi sa protectrice. Par l'obéissance entière à la Diaconesse, sainte Eupraxie manifeste ses qualités d'ascète. Quant à la crainte de Dieu, c'est là encore un *topos* de la littérature

---

<sup>100</sup> ZANETTI 1990, p. 373.

ascétique. Elle est mentionnée à maintes reprises dans les *Apophtegmes des Pères*, et certains en font la pierre angulaire de la vie ascétique. Ainsi lit-on une parole attribuée à Abba Pœmen :

Εἶπε πάλιν ὅτι· Ἡ ἀρχὴ καὶ τὸ τέλος ἐστὶν ὁ φόβος τοῦ Θεοῦ. Οὕτως γὰρ γέγραπται· Ἀρχὴ σοφίας φόβος Κυρίου, καὶ πάλιν Ἀβραὰμ ὅτε ἐτέλεσεν τὸ θυσιαστήριον εἶπεν αὐτῷ ὁ Κύριος· Ἔνυν οἶδα ὅτι φόβη σὺ τὸν Θεόν’.

« *Il dit encore : ‘Le commencement et la fin, c’est la crainte de Dieu. Car il est écrit : Le commencement de la sagesse, c’est la crainte du Seigneur (Ps. 110, 10) ; et encore, lorsqu’Abraham fit l’autel, le Seigneur lui dit : Maintenant, je sais que tu crains Dieu (Gn 22, 12)’* »<sup>101</sup>.

Par ailleurs, certains ascètes font de la crainte de Dieu le rempart contre les assauts des démons :

Εἶπε γέρων· Σιωπὴν ἄσκει, μηδένοσ φρόντιζε, πρόσεχε τῇ μελετῇ σου κοιταζόμενος καὶ ἀνιστάμενος μετὰ τοῦ φόβου τοῦ Θεοῦ, καὶ ἀσεβῶν ὁρμὰς οὐ μὴ φοβηθῆς.

« *Un vieillard dit : ‘Pratique le silence, ne te soucie de rien, applique-toi à la méditation, te couchant et te levant dans la crainte de Dieu, et tu n’auras pas à craindre les assauts des impies’* »<sup>102</sup>.

On pourrait ainsi multiplier les exemples de recommandations.

**14-16** En ajoutant cinq jours aux quarante jours de station autrefois pratiquée par la Diaconesse, sainte Eupraxie est présentée comme supérieure à celle-ci. Notons cependant qu’une partie de la tradition (**H** et **P**) ne fait pas mention de ces cinq jours supplémentaires. Ou bien il s’agit d’une simple omission, ou bien un scribe scrupuleux a-t-il jugé le nombre 40, symbole de l’accomplissement, « indépassable », puisque le Christ lui-même n’avait pas prié et jeûné plus longtemps au désert avant d’être tenté par Satan.

**38-40** Ici commence la seconde partie des épreuves de sainte Eupraxie. Celle-ci étant sortie victorieuse des tentations, Satan va entamer une série d’attaques directes visant à faire périr la sainte. Le même processus est développé dans d’autres *Vies* de saints : le démon cherche d’abord à ce que les ascètes renoncent à leurs pratiques vertueuses en les tentant. Si l’ascète vainc ces tentations, le Diable s’en prend à eux physiquement. Ainsi, la *Vita Antonii* est-elle construite sur le même modèle : après avoir vaincu le démon de la fornication<sup>103</sup>, celui-là même qui accablait Eupraxie dans ses rêves, Antoine se retire dans un tombeau où il est assailli

---

<sup>101</sup> *APOPHTEGMES* 11, 60.

<sup>102</sup> *APOPHTEGMES* 11, 105.

<sup>103</sup> *VITA ANTONII* 5 et 6.

par les démons qui le rouent de coups et le laissent pour mort. Il est trouvé dans cet état le lendemain par son ami qui lui amène de la nourriture. Pourtant, Antoine demande à retourner à son lieu d'ascèse où il subit de nouveaux assauts des démons, dont il sort vainqueur<sup>104</sup>.

---

<sup>104</sup> *VITA ANTONII* 8 et 9.

## 2.2. Codex 2 : les fragments de la *Vie d'Abraham de Qidun et de sa nièce Marie* et de la *Vie de Théodora d'Alexandrie*

L'étude du **codex 2** forme l'essentiel de ce travail pour plusieurs raisons. Comme dans le cas de la *VEup*, ce codex nous transmet le témoignage le plus ancien du texte grec de la *VAbQid* et de la *VThAlex*. Mais alors que le feuillet du **codex 1** nous présentait un passage relativement conforme à une partie de la tradition médiévale connue de la *VEup*, les fragments des deux *Vies* que nous transmet le **codex 2** présentent des leçons qui se situent à l'intersection de plusieurs branches et qui permettent de mieux comprendre l'évolution des textes.

De ce codex, comme il a déjà été dit en première partie, il ne reste plus que 24 pages, parfois très fragmentaires : 18 pages appartiennent à la *VAbQid* et 6 à la *VThAlex*. Dans le cas de la *VAbQid*, ces fragments, bien que l'on en regrette encore la maigreur, offrent un aperçu de l'un des « chaînons manquants » dans la généalogie du texte, en particulier dans ses versions grecques, mais aussi entre le texte originel syriaque et ses traductions successives, qu'elles aient été faites en grec, en latin, en araméen christo-palestinien, en arabe ou en langues slaves. Avec la *VThAlex*, dont les fragments sont encore plus minces, nous sommes en présence d'un témoin d'un genre particulier : certaines leçons ont totalement disparu dans la tradition médiévale, d'autres se retrouvent dans des branches n'appartenant pas aux mêmes familles, et certaines branches semblent avoir subi des influences de branches d'une autre famille. Mais faute d'un texte mieux conservé – en particulier dans le cas de notre premier folio dont le texte varie beaucoup d'un manuscrit à l'autre –, certains passages n'ont pu être restitués avec certitude.

L'autre intérêt majeur de ce codex est le contenu des textes qui explique la popularité qu'ils ont rencontrée : la *VAbQid* raconte en première partie la vie de l'ermite Abraham, qui fut un contemporain de saint Antoine, de Julianos Saba et de saint Éphrem, et l'un des « pères » du monachisme oriental ; en seconde partie, les tribulations de sa nièce Marie, que son oncle tire de la prostitution au terme d'une longue et magistrale scène de reconnaissance, ont fait de la sainte l'un des prototypes de la « sainte pénitente ». La *VThAlex* a été rattachée quant à elle au *corpus* des « saintes travesties », un motif très particulier qui n'est pas sans lien avec la littérature païenne, mais qui connut un certain succès aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles suite à la diffusion de la légende de sainte Thècle, disciple de saint Paul, qui s'était déguisée en homme pour voyager avec lui. L'histoire de la *VThAlex* se déroule dans le cadre alexandrin, grand centre de querelles théologiques et politiques et dont ce récit porte quelques stigmates.







Fig. 19 : Calendrier de marbre de Naples, mois de décembre (photo extraite de DELEHAYE 1939)

Nous possédons quelques attestations historiographiques d'Abraham, issues de diverses *Chroniques*. Par ailleurs, on connaît un ensemble de quinze hymnes syriaques en son honneur attribuées à saint Éphrem (ci-après *HyAbQid*). On doit signaler aussi diverses poésies dont la tradition veut qu'elles furent composées par Abraham lui-même<sup>109</sup>. Sur Marie, une *sogithô* (hymne à caractère dramatique) est attribuée à saint Éphrem dans le manuscrit *BL Add. 17141*, fol. 24, datant du VIII<sup>e</sup> ou du IX<sup>e</sup> siècle. Une autre *sogithô* est attribuée à Jacob de Saroug dans le manuscrit *Berl. Sachau 190*<sup>110</sup>. Enfin, la diffusion de la *VAbQid* en de nombreuses langues (syriaque, grec, latin, araméen christo-palestinien, arabe, géorgien, slavon bulgare, etc.) atteste de la grande popularité de ces deux saints. Selon Dom A. Wilmart, « historique ou non pour le fond, ce récit a édifié, dans le monde occidental, d'innombrables générations ; il pourrait avoir eu une influence toute particulière sur les mouvements religieux qui donnèrent force aux manifestations de la vie érémitique, notamment en Angleterre »<sup>111</sup>. L'attribution de la *VAbQid* à saint Éphrem a probablement contribué pour une part à cette notoriété.

Mais ce dossier n'est pas uniforme et depuis longtemps, les savants ont relevé, avec plus ou moins de justesse, les incohérences qu'il comporte. Ainsi se sont rapidement posées les questions de savoir : si l'on devait ou non accepter l'attribution

<sup>109</sup> On trouvera une liste non exhaustive de ces textes dans VÖÖBUS 1960, p. 60. Ces textes n'ont pas d'intérêt direct pour la présente étude, et ne font donc pas l'objet d'une description.

<sup>110</sup> Ms. *Berl. Sachau 190*, fol. 115<sup>r</sup>-118<sup>r</sup>. L'attribution à Jacob de Saroug se lit en 118<sup>v</sup>, comme l'a relevé Schiwietz, (SCHIWIEZ 1938, p. 171, n. 20). Il convient donc de corriger l'attribution à Éphrem que l'on trouve dans SACHAU 1899, p. 520. Le manuscrit date de 1860 et a été écrit dans le Tur Abdin.

<sup>111</sup> WILMART 1938, p. 223, n. 3. Wilmart n'explicite pas le type d'influence que notre récit a pu avoir, mais le nombre de témoins de la *VAbQid* en latin, comme nous le verrons plus bas, atteste en effet d'une grande popularité.



de Qidun comme étant aussi fiable, bien que cette référence ne se trouve pas dans la *Chronique d'Édesse*. Cette date est en outre cohérente avec la tradition qui veut qu'Éphrem ait survécu aux saints Abraham de Qidun et Julianos Saba, et ait composé en leur honneur de nombreuses hymnes.

Si l'on admet qu'Abraham de Qidun est mort en l'année 678 de l'ère séleucide, il convient de se demander quel événement s'est produit 10 ou 11 ans auparavant, en 667 A.Gr., dans la vie du saint, pour mériter d'être mentionné dans la *Chronique d'Édesse*. Comme l'a justement remarqué A. Vööbus, « in the Chronicle of Edessa, this event wherein Abraham decided to seclude himself seemed to the writer so important as to be recorded among other historical occurrences »<sup>119</sup>.

Or, d'après le récit de la *VAbQid*, dix ans avant sa mort, Abraham est allé ramener sa nièce de son lieu de prostitution à leur lieu de solitude afin qu'elle reprenne sa vie d'ascète et fasse pénitence. La *VAbQid* rapporte aussi que l'ermite s'était en premier lieu construit une cellule, à laquelle il avait adjoint, après avoir converti le village de Beth-Qidun, une seconde cellule qui donnait sur l'extérieur, en habitant toutefois dans la cellule intérieure<sup>120</sup>. Lorsqu'il recueillit sa nièce orpheline, il l'installa dans la cellule extérieure et s'enferma dans la cellule intérieure<sup>121</sup>. Après avoir ramené Marie de son lieu de prostitution, il l'enferma dans la cellule intérieure et demeura dans la cellule extérieure<sup>122</sup>. Or ce dernier événement se produit justement 10 ans avant sa mort. Il y a donc une contradiction évidente entre ce que rapporte la *VAbQid* et les diverses *Chroniques*.

On touche ici du doigt le problème de l'exactitude de la *VAbQid*, mais plus largement, de l'authenticité des faits qu'elle relate. Il convient d'ailleurs de remarquer qu'aucune des *Chroniques* que nous venons de citer ne fait mention de la nièce Marie à laquelle toute la seconde partie de la *VAbQid* est pourtant consacrée.

#### 2.2.1.1.2. Les Hymnes sur Abraham de Qidun

Avant de publier la *VAbQid*, J. Lamy avait édité, dans le volume précédent, les *HyAbQid*, donnant en regard une traduction latine<sup>123</sup>. Il utilisa le manuscrit *BL Add. 14592*<sup>124</sup>, fol. 62<sup>vb</sup>-72<sup>va</sup>. Pour J. Lamy, l'autorité d'Éphrem ne faisait aucun doute, et il vit là l'explication d'une phrase contenue dans la *VAbQid*<sup>125</sup> : ܩܝܕܘܢ ܩܝܕܘܢ ܩܝܕܘܢ « *Reliqua autem beati acta alibi descriptissimus* »<sup>126</sup>.

<sup>119</sup> VÖÖBUS 1960, p. 58.

<sup>120</sup> LAMY 1891, § 11.

<sup>121</sup> LAMY 1891, § 17.

<sup>122</sup> LAMY 1891, § 25.

<sup>123</sup> LAMY 1889, col. 749-836.

<sup>124</sup> WRIGHT 1871, n° DCCXLVIII, p. 684-690. Wright date le manuscrit du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle.

<sup>125</sup> LAMY 1891, § 27.

<sup>126</sup> LAMY 1889, p. xlii et LAMY 1891, p. 7-8.

J. Lamy a voulu reconnaître ici les hymnes auxquelles la *VAbQid* fait explicitement référence, et que saint Éphrem aurait composées pour son enterrement<sup>127</sup>.

Ces *Hymnes* sont au nombre de quinze et figurent avec un autre groupe d'*Hymnes* attribuées à saint Éphrem sur Julianos Saba, autre grande figure du monachisme syrien du IV<sup>e</sup> siècle et mort la même année que saint Abraham de Qidun d'après les *Chroniques*.

En 1972, E. Beck entreprit de republier ce corpus d'hymnes<sup>128</sup>, avec le groupe consacré à Julianos Saba. Il utilisa pour cela le même manuscrit que J. Lamy, mais aussi les manuscrits *Vat. sir.* 92 et 93, qui contiennent des prières mortuaires citant certains passages des *HyAbQid*, ainsi que des *Hymnes sur Julianos Saba*. E. Beck a tenu compte des indications fournies par le manuscrit de Londres à propos de la mélodie – et donc du mètre de composition – sur laquelle on doit chanter ces hymnes, et qui figurent au début de chacune d'entre elles. Ainsi, les *HyAbQid* I-V doivent être chantées sur le même air que les précédentes, qui sont, dans le manuscrit, les *Hymnes VIII-XII sur les Confesseurs*, puis les *Hymnes sur les Fils de Salomon*, toutes attribuées à saint Éphrem<sup>129</sup>; *HyAbQid* VI doit être chantée sur la mélodie ܠܐܡ ܕܝܘܘܠ ܕܘܘܠܝ, « *Spiritus per Davidem dixit* »; enfin, les *HyAbQid* VII-XV doivent être chantées sur la mélodie ܕܘܡܝܢܝ ܕܝܘܠܝ, « *Domine, ad te clamo* ». Ce dernier groupe est composé sur un long acrostiche, ce que S. Schiewietz fut le premier à remarquer<sup>130</sup>.

Notons enfin une particularité de *HyAbQid* X: de tout le corpus, elle est la seule à célébrer explicitement des événements rapportés par la *VAbQid*, à savoir, strophes 1 à 14, l'épisode où Abraham convertit le village païen de Beth-Qidun, les tourments qu'il y endura et sa victoire finale, à savoir la conversion unanime du village, puis, strophes 15 à 24, sa fuite au dernier soir de ses noces pour rejoindre la vie érémitique. Sans que nous sachions pourquoi, l'auteur de cette hymne a rapporté les événements à rebours du déroulement de la vie d'Abraham.

---

<sup>127</sup> LAMY 1891, § 28.

<sup>128</sup> BECK 1972.

<sup>129</sup> BECK 1972, p. viii (syriaque) et p. 1 (allemand).

<sup>130</sup> SCHIEWIETZ 1938, p. 173-174.

### 2.2.1.1.3 De l'autorité de S. Éphrem

« *As a result of his immense popularity and influence, the name of Ephrem the Syrian has served as a kind of Noah's ark that has saved a large amount of pseudonymic writings from the ravages of time.* » (P.J. Botha, *Theological progress and artistic regress in the hymns on Abraham Kidunaya attributed to St. Ephrem*)

J. Lamy intégra sans hésiter tant les *HyAbQid* que la *VAbQid* au corpus éphrémiens. Les copistes de la version grecque de la *VAbQid* attribuant généralement ce texte à l'éminent Docteur, cette référence a rapidement fait foi. Mais il apparaît que l'attribution de la version syriaque de la *VAbQid* à saint Éphrem ne figure que dans un seul manuscrit, tardif de surcroît, dont J. Lamy n'avait pas connaissance. Or les auteurs des catalogues de manuscrits syriaques ont renvoyé vers les éditions de la *VAbQid* grecque pour l'identification du texte, et en ont déduit que le texte syriaque qu'ils avaient sous les yeux était lui aussi de saint Éphrem. J. Lamy a suivi ces indications, et a défendu la thèse de cette autorité. Par la suite, les savants qui se sont penchés sur cette question, et ont à juste titre remis en cause cette attribution, n'ont jamais relevé l'absence d'indications d'auteur dans les manuscrits syriaques, élément qui aurait pourtant largement appuyé leurs thèses, et modéré certaines prises de position.

W. Lüdtke fut le premier à remettre en cause l'autorité de saint Éphrem, dès 1906. Il compara un extrait de la légende de la sage-femme Salomé – des fragments coptes de ce texte venaient d'être publiés par E. Révillout<sup>131</sup> – à l'histoire de Marie, la nièce d'Abraham<sup>132</sup>. Il observa ainsi les ressemblances entre les histoires de ces deux prostituées, converties l'une par son frère Syméon, l'autre par son oncle Abraham, après l'exposition d'une scène de reconnaissance aux termes parfois très proches. Dans la légende de Salomé, Syméon se déguise et se rend à cheval dans la ville où demeure sa sœur pour la retrouver. Il la rencontre et celle-ci croit reconnaître son frère à sa voix et à son visage. Elle l'emmène dans sa chambre pensant qu'il cherche à avoir commerce avec elle. Après un discours dans lequel il lui révèle son identité – discours qui est perdu – suit la lamentation de Salomé et sa décision de quitter sa vie de débauche.

E. De Stoop, en 1911, alla plus loin et compara l'ensemble des épisodes de la *VAbQid* à d'autres récits édifiants, pour démontrer que ce texte n'était qu'une compilation grossière et sans relief de motifs déjà existants<sup>133</sup>. L'objectif de De

---

<sup>131</sup> RÉVILLOUT 1905. Cette sage-femme, selon le récit, ne serait autre que celle qui aurait aidé la Vierge Marie à mettre au monde l'Enfant Jésus au soir de Noël.

<sup>132</sup> LÜDTKE 1906.

<sup>133</sup> DE STOOP 1911.

Stoop était d'ailleurs très clair : prouver que saint Éphrem n'était pas l'auteur de la *VAbQid*. Ainsi qu'il le dit lui-même, « si, comme nous inclinerions à croire, il s'agissait partout d'une dépendance des Actes d'Abraamios vis-à-vis de ces légendes, nous nous trouverions en présence d'une de ces Vies de saint qu'on peut, avec des éléments d'emprunt, reconstituer tout entière. Il serait alors définitivement établi qu'Éphrem n'est pas l'auteur des Actes d'Abraamios de Qiduna »<sup>134</sup>. Et d'ajouter en note que « il est en effet inadmissible qu'Éphrem ait écrit sur son compagnon d'ascétisme une légende faite tout entière de motifs empruntés »<sup>135</sup>. C'est ainsi qu'il tente de démontrer que la première partie de la *VAbQid*, à savoir la conversion du village païen de Beth-Qidun, n'est qu'un pâle arrangement de l'histoire d'Abraamios de Cyr (mort sous Théodose II, qui régna entre 408 et 450) rapportée par Théodoret de Cyr, dans son *Histoire Philothée*<sup>136</sup>. Se heurtant à la contradiction que l'épisode de la conversion du village païen de la *VAbQid* se retrouve dans *HyAbQid* X, attribuée elle-aussi à Éphrem, mort en 373, il en déduit que les *HyAbQid* ont probablement été attribuées à saint Éphrem par les Syriens « par une sorte de générosité pour leur auteur ecclésiastique favori »<sup>137</sup>. Sur l'épisode des combats contre Satan, E. De Stoop n'est guère plus tendre : selon lui, l'auteur « n'y ajoute en réalité que quelques lieux communs puisés aux sources les plus populaires de l'hagiographie ascétique »<sup>138</sup>. Quant à la partie qui concerne l'histoire de la nièce Marie, E. De Stoop se contente de reprendre et de développer la thèse de W. Lüdtke.

Dès 1913, E. De Stoop reçoit le soutien inconditionnel du bollandiste P. Peeters, dans une recension de son article<sup>139</sup>. Celui-ci va plus loin encore que De Stoop, et, là où ce dernier se montrait prudent dans ses hypothèses, P. Peeters parle sans hésitation de l'histoire d'Abraamios de Cyr comme étant « la source primitive de la première partie des Actes d'Abraham »<sup>140</sup>. Pour lui, point de doute, « grecs ou syriaques, [les Actes d'Abraham] sont une pitoyable rhapsodie »<sup>141</sup> !

Ce n'est qu'en 1938 que la polémique sur l'attribution des *HyAbQid* à saint Éphrem renaît, sous la plume de S. Schiwietz<sup>142</sup>. Ce dernier reconnaît que « demnach sprechen alle Anzeichen dafür, daß die syrische Vita nicht von Ephräm herrührt, sondern von einem anderen Verfasser, der, nach der eben erwähnten ältesten Handschrift zu urteilen, spätestens im 5. oder 6. Jahrhundert gelebt hat »<sup>143</sup>. Mais Schiwietz ne remet pas en cause l'autorité de saint Éphrem dans la composi-

<sup>134</sup> DE STOOP 1911, p. 298.

<sup>135</sup> *Id.* n. 1.

<sup>136</sup> THÉODORET, *HIST. PH.*, ch. 17.

<sup>137</sup> DE STOOP 1911, p. 301-302.

<sup>138</sup> DE STOOP 1911, p. 305.

<sup>139</sup> PEETERS 1913.

<sup>140</sup> PEETERS 1913, p. 78.

<sup>141</sup> *Ibid.*

<sup>142</sup> SCHIWIEZ 1938.

<sup>143</sup> SCHIWIEZ 1938, p. 169.

tion des *HyAbQid*. Il pense par ailleurs que la *sogithô* ,ܡܘܪܝܢ ܕܝܘܢ ܩܝܕܘܢ ܕܡܪܝܡ ܕܥܒܪܗܡ ܕܩܝܕܘܢ, « sur Marie, nièce d'Abraham de Qidun », trouvée dans le manuscrit *BL Add. 17141*, fol. 24<sup>v</sup>-25<sup>r</sup><sup>144</sup>, est attribuée à juste titre à saint Éphrem. Il en veut pour preuve que la première strophe se trouve presque mot pour mot au § 18 de la *VAbQid*. Saint Éphrem ayant survécu de quelques années à Marie, d'après les données chronologiques fournies par la *VAbQid* et la *Chronique d'Édesse*, rien n'empêche, selon S. Schiwietz, d'admettre une telle autorité. De là, il remet en cause que l'histoire de Marie, de sa chute et de sa pénitence, soit inspirée directement de l'histoire de la sage-femme Salomé. Remontant plus haut dans le texte de la *VAbQid*, il pense ensuite que les tentations du saint par Satan ont pu être inspirées par les *HyAbQid* qui en font mention à plusieurs endroits. Enfin, S. Schiwietz n'admet pas que l'*Histoire Philothée* de Théodoret ait pu servir de base au récit de la conversion du village de Beth-Qidun. Il note en effet que « der Patriarch Johannes Chrysostomus legt um diese Zeit als Verbannter in seinen Briefen den Mönchen, die als Missionäre sich zu den Heiden zu gehen entschlossen, besonders die Erbauung von Kirchen ans Herz »<sup>145</sup>. Il insiste aussi sur le fait que les deux personnages n'ont en commun que leur nom et le fait d'être des moines missionnaires. De plus, la partie qui précède, dans la *VAbQid*, et qui est relative à sa fuite lors de ses noces, ne trouve aucun écho dans le récit de Théodoret, alors qu'il en est amplement question dans *HyAbQid* X. En résumé, pour S. Schiwietz, la *VAbQid* fut intégralement inspirée des hymnes écrites selon lui par saint Éphrem, qu'elles fussent les *HyAbQid*, ou la *sogithô* du manuscrit de Londres. On notera que l'argument avancé par Schiwietz sur ce dernier poème est bien fragile : l'auteur n'évoque pas l'hypothèse que cette *sogithô* ait pu être composée d'après la *VAbQid*, qui connut une large diffusion, et non l'inverse. Le manuscrit de Londres étant en outre daté du VIII<sup>e</sup> ou du IX<sup>e</sup> siècle, seule une étude fouillée du poème permettrait de confirmer ou de rejeter une éventuelle attribution à saint Éphrem.

Ce commentaire sur les sources de la *VAbQid*, et tout l'ouvrage qui le contient, valut à S. Schiwietz une cinglante recension par le bollandiste P. Devos : « Et combien de semblables pièces, dont le procès est engagé depuis longtemps et que l'auteur prétend remettre en honneur, sans verser au débat le moindre élément vraiment neuf. Ainsi tout ce qu'il dit touchant Abraham de Qidouna ou l'évêque Rabboula est à reprendre »<sup>146</sup>.

C'est ce que fit A. Vööbus en 1960<sup>147</sup>. Mais il commença par dénoncer les arguments avancés par E. De Stoop, dans un jugement sans appel : « It is not difficult to detect flaws in these arguments, which are obviously far-fetched and lack

<sup>144</sup> WRIGHT 1870, n° CCCCL. Le manuscrit date du VIII<sup>e</sup> ou du IX<sup>e</sup> siècle. Nous n'avons pas eu accès à ce manuscrit. S. Schiwietz ne cite le passage qu'en traduction allemande.

<sup>145</sup> SCHIWIEZ 1938, p. 173.

<sup>146</sup> DEVOS 1940.

<sup>147</sup> VÖÖBUS 1960, p. 51-60.



cogency »<sup>148</sup>. Selon lui, point n'est besoin de dénoncer l'autorité des *HyAbQid* : le contenu de la *VAbQid* parle de lui-même. Ainsi, « one refuses to believe that an author who knew so much of the life and work of Abraham, would be satisfied to write a story in which but one decent incident spiced with a couple of anecdotes is related »<sup>149</sup>. Relevant, comme d'autres auparavant, des incohérences internes de chronologie entre les deux parties de la *VAbQid*, et le fait que l'histoire de Marie ne trouve pas de parallèle dans les *HyAbQid*, il en déduit que les deux textes ne sont pas de la même main<sup>150</sup>. Tenant compte de la *sogithô* sur Marie attribuée à Jacob de Sarug<sup>151</sup>, A. Vööbus relève qu'il y est question de la tonsure qu'elle aurait reçue dans un cloître, ce qui l'amène à penser qu'elle vécut, non comme solitaire avec son oncle, mais comme religieuse dans une communauté. Toutefois, il y est bien question de sa chute et de sa pénitence. L'histoire de Marie telle qu'on la trouve dans la *VAbQid* n'aurait alors pas besoin de dépendre de l'histoire de Salomé, mais pourrait n'avoir été écrite que conformément à un *topos* déjà en vogue. A. Vööbus décida ensuite d'analyser les éléments historiques de la *VAbQid*. Selon lui, sa réclusion dans la cellule intérieure au retour de la conversion du village païen est contradictoire avec les données de la *Chronique d'Édesse*, à laquelle il accorde davantage de crédit. Il rappelle que les *HyAbQid* rapportent amplement qu'Abraham menait une activité d'enseignement spirituel auprès de disciples, ce dont la *VAbQid* ne témoigne qu'indirectement<sup>152</sup>. Et de citer les nombreuses prières qui lui sont attribuées et que l'on trouve dans les manuscrits<sup>153</sup>. En résumé, sa position est que les *HyAbQid* sont bien l'œuvre de saint Éphrem, ou du moins « entirely in the vein of the master of Edessa »<sup>154</sup>, mais que la *VAbQid* est un récit plus tardif, composé par deux auteurs anonymes différents.

E. Beck, dans son introduction à l'édition des *HyAbQid*, met immédiatement en doute l'autorité d'Éphrem dans leur composition. Ses premiers mots sont éloquents : « Vor der Publikation von Sermones IV, die einen vorläufigen Abschluß bilden sollen, werden hier die Hymnen auf Abraham Qidunaya und Yulyana Saba

<sup>148</sup> VÖÖBUS 1960, p. 52.

<sup>149</sup> *Ibid.*

<sup>150</sup> VÖÖBUS 1960, p. 55. Dans la *VAbQid*, on lit en effet au § 26 qu'Abraham vécut 50 années dans l'ascèse, alors que l'auteur déclare aux § 22 et 23, qu'au moment où il tente de sauver sa nièce de la prostitution, soit dix ans avant sa mort, il a déjà vécu 50 ans dans l'ascèse.

<sup>151</sup> Ms. *Berl. Sachau* 190, fol. 115<sup>r</sup>-118<sup>r</sup>.

<sup>152</sup> On devine cette activité à travers quelques éléments épars : il reçoit des visites régulières, sinon de disciples, au moins d'amis qui lui amènent sa nourriture (LAMY 1891 § 3) ; il ne fait pas de différences entre les riches et les pauvres, qu'il accueille avec une même charité (LAMY 1891 § 4) ; sous prétexte de charité, un homme se fait passer pour moine afin de lui rendre visite, mais cet homme séduisit Marie et l'entraîna dans le péché (LAMY 1891 § 18) ; il envoie des amis à la recherche de Marie (LAMY 1891 § 19) ; il invoque des moments de prière en commun avec Éphrem (LAMY 1891 § 24) ; des visiteurs sont invoqués comme témoins de son ascèse et de la pénitence de Marie qui pratique des guérisons (LAMY 1891 § 25-26). Or, si toutes ces personnes n'étaient pas des disciples à des degrés divers, on ne voit pas le but de leurs visites.

<sup>153</sup> VÖÖBUS 1960, p. 60, n. 41.

<sup>154</sup> VÖÖBUS 1958, p. 67.

nachgetragen. Ich hatte sie zunächst übergangen, weil ich sie nicht für echt hielt. Die Zweifel an ihrer Authentizität sind geblieben »<sup>155</sup>. Il explique, en préambule à sa traduction, les motifs de ses doutes, et distingue le premier groupe, *HyAbQid* I-V, des autres, les *HyAbQid* VI et VII-XV. Si à ses yeux, les *HyAbQid* I-V sont écrites dans une veine tout à fait éphrémienne, trop d'éléments contradictoires avec la théologie d'Éphrem parsèment les autres hymnes. Il relève en particulier les problèmes eschatologiques liés à l'intercession des saints : selon saint Éphrem, les saints n'étant pas entrés au Paradis, puisque celui-ci n'est pas encore ouvert, ne peuvent intercéder pour nous dans notre vie actuelle. Tout au plus, entrant avant nous dans le Royaume au jour de la Résurrection, pourront-ils intercéder, pendant le temps du Jugement, pour que notre âme les y rejoigne<sup>156</sup>.

E. Beck a été suivi dans ses positions par P.J. Botha<sup>157</sup>, qui poursuivit l'analyse du texte des *HyAbQid*. Acceptant qu'Éphrem, ou l'un de ses disciples immédiats, ait pu composer les *HyAbQid* I-V, il voit dans les *HyAbQid* VI-XV l'empreinte du monachisme égyptien qui gagna la Syrie à partir du IV<sup>e</sup> siècle<sup>158</sup>. Ainsi, bien qu'isolée par son mètre et sa mélodie, *HyAbQid* VI serait du même auteur que les suivantes. Alors que, dans le premier groupe, le poète place Abraham face à Dieu, du côté des hommes, dans le second groupe, le poète se place face au saint lui-même, auquel il s'adresse en s'opposant à lui. Le second groupe ne peut avoir été composé, selon Botha, que plusieurs décennies après le premier groupe, et soit l'auteur utilisa le nom d'Éphrem pour diffuser sa théologie, soit le sujet des hymnes fut l'occasion d'un rapprochement entre les deux groupes d'hymnes sous un seul nom.

En 2004, S.H. Griffith a cherché à dessiner le personnage historique qu'avait été Abraham de Qidun<sup>159</sup>. Bien qu'il semble ne pas avoir connu l'article de P.J. Botha dont nous venons de parler – il n'en est fait aucune mention –, il aboutit, par des voies tout à fait différentes à des conclusions très proches. Selon Griffith, « the story of Abraham's niece Maryam, no trace of which seems to appear in the *madrashê* (i.e. *HyAbQid*) is a secondary development in the hagiographical tradition about Abraham »<sup>160</sup>. Il voit dans la réclusion au retour de la conversion du village païen<sup>161</sup>, la réminiscence d'un phénomène qui frappa tant les Édesséniens qu'ils éprouvèrent le besoin d'en faire mention dans leurs chroniques, événement qui est situé dix ou onze ans avant la mort du saint, alors que la *VAbQid* le situe une ving-

---

<sup>155</sup> BECK 1972, (syr.) p. v.

<sup>156</sup> BECK 1972, (syr.) p. viii-ix.

<sup>157</sup> BOTHA 1990. Nous tenons ici à remercier vivement le Prof. P.J. Botha qui nous a généreusement envoyé une copie de son article que nous n'avons pu nous procurer dans aucune bibliothèque parisienne.

<sup>158</sup> BOTHA 1990, p. 78.

<sup>159</sup> GRIFFITH 2004.

<sup>160</sup> GRIFFITH 2004, p. 250-251.

<sup>161</sup> *VAbQid* § 11.

taine d'années plus tôt. Griffith considère que l'état dans lequel se trouvait Abraham avant sa réclusion était celui des *بنو صهيون*, les « fils de l'alliance ». Cette institution de l'église syrienne semble s'être développée au cours du III<sup>e</sup> siècle et regroupait des hommes et des femmes ayant fait un vœu de célibat, de pauvreté et d'engagement pastoral au service de leur communauté<sup>162</sup>. La fuite du mariage, la distribution des biens aux veuves et aux orphelins et l'évangélisation ou la direction spirituelle sont autant de thèmes que l'on retrouve à la fois dans la *VAbQid* que dans les *HyAbQid*. Selon lui, l'ascétisme syrien antérieur à Abraham de Qidun, Julianos Saba ou Éphrem était davantage conforme à ce type de vie consacrée, et ce n'est que dans les décennies qui ont suivi que s'est réellement développé l'ascétisme strict, tel qu'on le rencontre en Égypte. Citant les études les plus récentes sur l'activité des moines-missionnaires, il montre en outre que les épisodes de la *VAbQid* concernant la fuite lors du mariage ou la conversion de païens, sont puisés dans un fonds syriaque courant, rendant ainsi caduque l'hypothèse de De Stoop selon laquelle l'auteur de la *VAbQid* se serait inspiré d'un épisode de l'*Histoire Philothée* de Théodoret de Cyr<sup>163</sup>. En résumé, saint Éphrem a célébré par ses hymnes les proto-anachorètes syriaques qu'étaient à ses yeux Abraham de Qidun et Julianos Saba. Ce n'est que plus tard que d'autres auteurs auraient « modifié » les traits de ces personnages pour en faire des « monastic figures with faultless 'Egyptian' pedigrees »<sup>164</sup>.

Ces deux dernières études montrent donc, chacune à sa manière, les différentes strates de l'élaboration du dossier d'Abraham de Qidun. L'une, utilisant les arguments internes et théologiques des *HyAbQid*, et l'autre, s'appuyant sur les données historiques et les dernières découvertes sur le développement de l'anachorèse dans le monde syriaque, les échanges culturels entre les communautés syriaque et égyptienne – on pense en particulier au succès de la *Vita Antonii* écrite par saint Athanase dont la traduction syriaque circula peu d'années après sa rédaction grecque – mais surtout à la naissance, chez les syriaques, d'un monachisme plus strict, successeur de la période des martyres et inspiré du modèle égyptien. Il faut peut-être chercher dans ce statut particulier d'Abraham de Qidun, qui fut l'un des piliers du développement de cette forme nouvelle de monachisme dans le monde syriaque, l'une des raisons de l'extrême popularité qu'a connue la *VAbQid*. Alors que la *Vita Antonii* passait dans le monde syriaque, la *VAbQid* connut bientôt la notoriété dans le monde de langue grecque, et de là essaima dans toutes les langues de la Méditerranée.

<sup>162</sup> Pour une étude plus complète de ce mouvement, on se reportera à GRIFFITH 1995.

<sup>163</sup> GRIFFITH 2004, p. 247, en particulier n. 37 à 39.

<sup>164</sup> GRIFFITH 2004, p. 263.

## 2.2.1.2. Les textes de la *VAbQid*

### 2.2.1.2.1. Résumé de la *VAbQid*

L'histoire d'Abraham de Qidun et de sa nièce Marie se situe dans la région d'Édesse (l'actuelle Urfa, Turquie). Abraham naît dans une riche famille de cette ville. Élevé dans la foi chrétienne, il est fiancé très jeune par ses parents. Mais au dernier soir des noces, ayant reçu un appel divin, il s'enfuit dans la solitude à deux milles de la ville. Malgré les injonctions de sa famille, il refuse de revenir à la vie séculière. À la mort de ses parents, dix ans plus tard, il distribue tous ses biens<sup>165</sup>. Ayant entendu parler de sa grande foi, l'évêque du lieu fait appel à lui, en désespoir de cause, pour convertir un village voisin, nommé Beth-Qidun, en proie au paganisme, qu'aucun de ses prêtres ou diacres n'a pu amener dans le giron de l'Église. Abraham est alors ordonné prêtre contre son gré et envoyé dans le village où il construit une église, mais doit subir pendant trois ans les mauvais traitements que lui infligent les païens. Après ces trois années, admiratifs de sa patience, ceux-ci se convertissent tous et demandent le baptême. Abraham reste avec eux encore une année pour les catéchiser, après quoi il repart dans sa solitude, où il construit une cellule adjointe à la première et donnant sur l'extérieur, alors qu'il s'enferme dans la cellule intérieure<sup>166</sup>. C'est alors qu'il subit les divers assauts de Satan, dont il sort vainqueur<sup>167</sup>. Suite à la mort de son frère, Abraham adopte sa nièce Marie, âgée de sept ans, qu'il forme à l'ascèse durant vingt années, jusqu'à ce qu'un prétendu moine, qui venait le visiter, ne la pousse au péché de chair. Désespérée, elle s'enfuit dans une ville éloignée où elle se fait prostituée<sup>168</sup>. Après deux années, Abraham, ayant fini par apprendre le lieu où elle se trouve, décide de se déguiser en soldat et, sous couvert de vouloir la courtiser, cherche à la ramener et à la foi, et à l'ascèse. Alors qu'il arrive à l'auberge, il demande à la voir et à partager un repas copieux avec elle. À l'invitation de Marie, il se rend avec elle dans sa chambre, où il finit par se faire reconnaître de sa nièce. L'implorant, il la convainc, et la nièce exprime son sincère repentir et son désir de revenir à sa vie d'ascète<sup>169</sup>. À leur retour, Marie commence une dure vie de pénitence, accomplissant des guérisons par ses prières. Abraham vit encore dix ans avant de s'éteindre. Personnage aimé et populaire, toute la ville lui rend hommage, et saint Éphrem, nous dit le texte, compose des hymnes en son honneur. Abraham est d'ailleurs enterré, toujours selon le récit, dans le lieu même où Éphrem reposerait quelques années plus tard. Marie vit encore cinq ans et meurt à son tour<sup>170</sup>. La fin du texte est une

---

<sup>165</sup> LAMY 1891, § 2-4.

<sup>166</sup> LAMY 1891, § 5-11.

<sup>167</sup> LAMY 1891, § 12-16.

<sup>168</sup> LAMY 1891, § 17-19.

<sup>169</sup> LAMY 1891, § 20-24.

<sup>170</sup> LAMY 1891, § 25-29.

longue imploration de l'auteur, qui clame son indignité et appelle sur lui la miséricorde de Dieu <sup>171</sup>.

#### 2.2.1.2.2. La version syriaque

Le texte syriaque de la *VAbQid* est conservé dans six manuscrits connus, et se trouvait dans deux manuscrits perdus pour lesquels nous ne possédons plus qu'une courte description <sup>172</sup>. Nous avons consulté les microfilms des deux manuscrits conservés à Londres, et les trois manuscrits parisiens à la Bibliothèque nationale de France. Nous n'avons pas eu accès au texte du manuscrit de Diyarbakir (Turquie). J. Lamy ne connaissait que les deux manuscrits londoniens et deux des trois manuscrits parisiens (*Paris. syr.* 234 et 235). Les deux manuscrits perdus sont répertoriés dans le catalogue des manuscrits d'Urmia <sup>173</sup>. Les manuscrits de Londres sont particulièrement précieux du fait de leur ancienneté, l'un d'eux, le *BL Add.* 14644, ayant été copié un siècle seulement après la composition de la *VAbQid*. Malgré les variantes multiples qui distinguent ces manuscrits, elles demeurent mineures et l'on peut affirmer qu'il s'agit d'une même rédaction, qui n'a pas connu de métaphore, comme ce fut le cas en grec par exemple.

La liste suivante récapitule l'ensemble de ces manuscrits : y figurent en gras, ceux que nous avons consultés ; la deuxième colonne donne la date et la foliotation de la *VAbQid* ; enfin, le sigle que nous avons attribué à ces manuscrits :

<b><i>BL Add.</i> 14644</b>	s. V-VI ; fol. 28-43 <sup>v</sup>	<b>Γ</b>
<b><i>BL Add.</i> 12160</b>	s. VI ; fol. 109-117	<b>Δ</b>

---

<sup>171</sup> LAMY 1891, § 30-31.

<sup>172</sup> Trois des manuscrits non collationnés par J. Lamy nous ont été signalés par A. Desreumaux. Nous avons en outre découvert le manuscrit d'Urmia n° 179.

<sup>173</sup> SARAU 1898. Urmia (ou Oroomiah), ville du nord-ouest de l'Iran, fut le siège de la première mission presbytérienne américaine en Iran, qui s'y installa en 1835. Cette mission, sous l'égide de John H. Shedd, entreprit de découvrir autant de manuscrits syriaques qu'il était possible, et de les « sauver », soit en les achetant, soit en les recopiant : « The effort is being made by the Missionary College at Oroomia, Persia, to obtain a copy of every work still existing among the Nestorians in the Old Syriac language; also to secure valuable ancient manuscripts. These works are fast passing away; some can be bought, others can be copied. Some are very rare works, not found in European libraries. » (cf. HALL 1890, p. clxxxiii). Certains furent vendus à des collectionneurs ou à des bibliothèques occidentales. Mais la mission fut détruite en 1918-1919, avec les manuscrits qu'elle contenait encore. Quelques rares documents donnent un aperçu de cette collection perdue, notamment un catalogue publié en 1898 (cf. SARAU 1898) et une liste manuscrite, dont au moins une copie sur microfilm existe à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (cote 4126). On trouvera, dans COAKLEY 2006, un historique aussi précis que possible relatant l'entreprise de J.H. Shedd pour préserver ces textes, la constitution de cette collection de manuscrits et sa dispersion. J.F. Coakley a consulté, dans les archives du Harvard Semitic Museum, trois listes de manuscrits, écrites le 23 janvier 1890 (liste L<sub>1</sub>), le 13 mars 1891 (L<sub>2</sub>) et en 1892 (L<sub>3</sub>). Elles ont servi à l'élaboration du catalogue de 1898. Nous tenons à remercier ici le Dr. J.F. Coakley qui nous a très aimablement fourni une copie de son article où figure le fac-similé de L<sub>3</sub>. La consultation de cette liste nous permet d'affirmer que le catalogue de Strasbourg, dont J.F. Coakley ne fait pas mention, est un quatrième document préparatoire au catalogue.



dentés n'aient contenu que la garde et le sommaire du manuscrit. La *VAbQid* figurait donc en tête de l'ouvrage. Contrairement à ce qu'indique J. Lamy<sup>175</sup>, le texte n'est pas explicitement attribué à saint Éphrem. Pourtant W. Wright indique dans son catalogue : « *The life of Abraham Kidunaya, ܐܒܪܗܡ ܕܩܝܘܢܝܗ, ascribed to Ephraim (see Assemani, Bibl. Orient., t. i, pp. 38, 396 ; Ephraem Syri Opera, ed. Rom., t. ii, p. 1 ; Acta Sanctt. for March, t. ii, p. 436)* »<sup>176</sup>. Il semble en effet qu'Assemani ait vu ce manuscrit, du moins la partie composée des *Vies de saints* et qui date du VI<sup>e</sup> siècle, au monastère de Scété, et qu'il décrit comme le « *vetustissimus codex scriptus a Thoma diacono Edesseno in monasterio Gubæ Baraiaæ, die XXIX Julii, anno Græcorum 895, Christi 584, quem nullo pretio extrahere licuit* »<sup>177</sup>. Le fol. 107 du manuscrit comporte en effet les mêmes indications, et la table des matières donnée par Assemani<sup>178</sup> correspond à celle de notre manuscrit.

*Paris. syr. 234* (Θ), un volume de 456 feuillets, est daté de l'an 1192 : « Les deux parties de ce manuscrit, destinées primitivement à former deux volumes séparés, sont de la main d'un seul et même copiste, nommé Constantin, fils de Jacques, qui a terminé la première partie à Antioche, au mois d'Iloul de l'an 1503 d'Alexandre »<sup>179</sup>. La *VAbQid* y occupe les fol. 172-186<sup>v</sup>. Il est écrit en caractères jacobites sur deux colonnes par page, à raison d'environ 27 lignes par colonne. La *VAbQid* porte le numéro ܩ (20), avec pour titre ܐܒܪܗܡ ܕܩܝܘܢܝܗ ܘܕܥܝܢܐ ܕܩܝܘܢܝܗ ܕܩܝܘܢܝܗ ܘܕܥܝܢܐ ܕܩܝܘܢܝܗ, « *Nouveau chapitre : Vie d'Abraham Qidunaya et de sa nièce, qui furent ermites* »<sup>180</sup>. Le manuscrit est formé de quinions numérotés au début et à la fin : ainsi le fol. 169<sup>v</sup> porte le numéro ܩ (19), les fol. 170 et 179<sup>v</sup>, le numéro ܩ (20), et le fol. 180, le numéro ܩ (21). Le recueil contient des *Vies de saints*. H. Zotenberg précise dans la notice de son catalogue : « *Histoire d'Abraham de Qidoun, et de sa nièce (attribuée à Éphrem le Syrien). Voyez « S.P.N. Ephraem Syri opera omnia », gr. Lat., t. II, p. 1 et suiv. ; – « Acta sanctorum », Mart., t. II, p. 436* »<sup>181</sup>. Cette notice a probablement été à l'origine d'une nouvelle erreur de J. Lamy, qui dit que le texte est attribué à saint Éphrem<sup>182</sup>. Il n'a pas vu le manuscrit et s'est fondé sur la description qui lui en a été faite par l'abbé P. Martin, et sur le catalogue de Zotenberg, paru quelques années plus tôt.

*Paris. syr. 235* (Ξ) date de la fin du XII<sup>e</sup> ou du début du XIII<sup>e</sup> siècle. Les deux premiers quinions sont perdus presque intégralement : il n'en reste que deux feuil-

<sup>175</sup> LAMY 1891, p. 7.

<sup>176</sup> WRIGHT 1870, n° DCCCCXLII, p. 1090.

<sup>177</sup> ASSEMANI 1719, p. 401 n. 4.

<sup>178</sup> ASSEMANI 1725, p. 19.

<sup>179</sup> ZOTENBERG 1874, n° 234.

<sup>180</sup> Une page a été ajoutée au début du manuscrit : elle récapitule les différents textes contenus dans le volume. La *VAbQid* y porte le n° 21 (ܩ) avec la mention ܐܒܪܗܡ ܕܩܝܘܢܝܗ ܘܕܥܝܢܐ ܕܩܝܘܢܝܗ ܘܕܥܝܢܐ ܕܩܝܘܢܝܗ, « *vie d'Abraham de Qidun et de sa nièce* ».

<sup>181</sup> ZOTENBERG 1874.

<sup>182</sup> LAMY 1891, p. 7.







**codex 2** et la tradition médiévale, avec le texte syriaque. Pour ce faire, le texte est découpé dans la mesure du possible conformément aux pages du **codex 2**. Nous avons conservé la numérotation des paragraphes établie par J. Lamy.

§12 Abraham de Qidun vient de retourner à sa retraite après les années passées à convertir et enseigner les païens. Il est alors tourmenté par Satan, qui ne supporte pas sa vertu. Celui-ci lui apparaît pendant la prière nocturne sous la forme d'un rai de lumière et le tente en le complimentant pour sa conduite exemplaire.

§13 Le saint reconnaît là la ruse du diable et lui répond en invoquant son état d'homme pécheur.

1 , מוֹיִם , יְהוָה מַעַל כִּי־יֵצֵא יְהוָה לִי אֶת־כִּי־אֵל  
 יְהוָה מַעַל הַיָּם וְיָמֵי אֲנִי מְשֻׁמֵּם אֲנִי  
 הַיָּם . מַעַל מַעַל . מַעַל מַעַל . מַעַל מַעַל  
 מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל  
 5 . מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל  
 מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל  
 מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל  
 10 מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל  
 מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל  
 מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל  
 15 מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל  
 \* מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל

« (...) C'est en effet pour moi un rempart de vérité que le Nom de mon Seigneur Jésus-Christ Sauveur, lui que j'ai aimé ; et en Son Nom, je t'exècre comme un chien misérable et vil. » À peine eut-il dit cela, l'Ennemi perçut sa faiblesse et, comme la fumée qui se dissipe, il devint évanescent. Et le bienheureux, de bon cœur, glorifiait Dieu sans crainte, comme s'il n'avait pas vu le Séducteur. Une autre fois, après quelques jours, comme le bienheureux se trouvait à la prière de nuit, Satan prit une hache et commença à détruire la demeure du bienheureux, et alors qu'il paraissait, comme par fracas, avoir défoncé la maison, il cria d'une voix forte et dit : « Accourez, mes amis, accourez, entrez, emparez-vous de lui et tourmentez-le. » Le bienheureux répondit et leur dit : « Toutes les nations m'ont encerclé, et au Nom du Seigneur, je les ai mis en déroute. » Et la maison se retrouva sans dégât aucun.

Ms. ΓΔΘΞΨ. Ab מַעַל (l. 15) inc. Δ. Ed. pr. L.

1 יְהוָה om. Ψ || יְהוָה מַעַל ΓΞΨ : יְהוָה מַעַל מַעַל Θ , יְהוָה מַעַל L || מוֹיִם Γ : מוֹיִם ΞΨ L מוֹיִם Θ || 2  
 מַעַל ΓΞΨ L : מַעַל Θ || 3 מַעַל ΓΘΨ L : מַעַל Ξ || 4 מַעַל (מַעַל Θ L) ΓΨ : מַעַל Ξ || 6  
 מַעַל מַעַל om. Θ || 7 מַעַל ΓΘΨ L : מַעַל Ξ || 8 מַעַל inu. Ξ || 10 מַעַל מַעַל ΓΘ L :  
 מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל מַעַל ΞΨ || 11 מַעַל מַעַל ΓΞ : מַעַל מַעַל ΘΨ L || 12 מַעַל - מַעַל om. Ψ || 13  
 מַעַל ΓΞΨ L : מַעַל Θ || 14 מַעַל מַעַל ΓΘ L : מַעַל מַעַל Ξ om. Ψ || 16 מַעַל מַעַל ΓΔΞΨ L : מַעַל  
 Θ || מַעַל ΓΔΞΨ : מַעַל Θ om. L.



30 אה ויהי בידו נחמה ונחמה . . . אלמלא יתחנן  
 אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה . . .  
 ויהי בידו נחמה ונחמה . . . ויהי בידו נחמה ונחמה . . .  
 ויהי בידו נחמה ונחמה . . . ויהי בידו נחמה ונחמה . . .  
 35 ויהי בידו נחמה ונחמה . . . ויהי בידו נחמה ונחמה . . .  
 ויהי בידו נחמה ונחמה . . . ויהי בידו נחמה ונחמה . . .  
 ויהי בידו נחמה ונחמה . . . ויהי בידו נחמה ונחמה . . .  
 ויהי בידו נחמה ונחמה . . . ויהי בידו נחמה ונחמה . . .  
 40 ויהי בידו נחמה ונחמה . . . ויהי בידו נחמה ונחמה . . .  
 ויהי בידו נחמה ונחמה . . . ויהי בידו נחמה ונחמה . . .  
 ויהי בידו נחמה ונחמה . . . ויהי בידו נחמה ונחמה . . .

Or celui-ci reconnut la ruse de l'Ennemi : il saisit l'écuelle et continuait à manger sans aucune crainte, et il s'éloigna un peu de lui. À nouveau, l'autre se tint devant lui, et plaça sous ses yeux un candélabre et, au-dessus, une lampe allumée, et commença à psalmodier d'une voix forte en disant : « Heureux les impeccables en leur voie, ceux qui marchent dans la loi du Seigneur ! » Et comme il récitait de ce psaume de nombreux versets, le bienheureux ne lui fit aucune réponse qu'il n'ait fini son repas. Après avoir achevé son repas, il se signa et lui dit : « Chien misérable et vil, faible et fourbe ! Si tu sais qu'ils sont bienheureux, pourquoi les jetes-tu dans le trouble ? Car vraiment, ils sont bienheureux et trois fois bienheureux, ...

Ms. ΓΔΘΞΨ. Ed. pr. L.

30 post אלמלא add. אה ויהי בידו נחמה ונחמה Ψ || 31 ויהי בידו נחמה ונחמה ΓΔΘΞ L : אה ויהי בידו נחמה ונחמה Ψ || 32 ויהי בידו נחמה ונחמה ΓΔΞΨ L : אה ויהי בידו נחמה ונחמה Θ  
 || ante אה ויהי בידו נחמה ונחמה transp. Ξ || 33 ויהי בידו נחמה ונחמה ΓΔΘ L : אה ויהי בידו נחמה ונחמה Ψ || אה ויהי בידו נחמה ונחמה ΓΔΘΨ L : אה ויהי בידו נחמה ונחמה ; אה ויהי בידו נחמה ונחמה  
 || אה ויהי בידו נחמה ונחמה ΓΔ : אה ויהי בידו נחמה ונחמה ΘΨ L אה ויהי בידו נחמה ונחמה Ξ || 35 ויהי בידו נחמה ונחמה ΓΘΞΨ L : אה ויהי בידו נחמה ונחמה Δ || אה ויהי בידו נחמה ונחמה ΘΞ L || אה ויהי בידו נחמה ונחמה  
 ΓΔΨ L : אה ויהי בידו נחמה ונחמה ΘΞ || 37 אה ויהי בידו נחמה ונחמה Ξ || 37-38 אה ויהי בידו נחמה ונחמה inu. Ψ || 38 post אה ויהי בידו נחמה ונחמה add. אה ויהי בידו נחמה ונחמה  
 Θ || אה ויהי בידו נחמה ונחמה Ξ om. Ψ || אה ויהי בידו נחמה ונחמה Ψ || 40 אה ויהי בידו נחמה ונחמה om. Ξ L || אה ויהי בידו נחמה ונחמה ΓΔΞΨ L : אה ויהי בידו נחמה ונחמה ; אה ויהי בידו נחמה ונחמה : אה ויהי בידו נחמה ונחמה  
 Θ || 41 אה ויהי בידו נחמה ונחמה ΓΔ L : אה ויהי בידו נחמה ונחמה ΘΞΨ || אה ויהי בידו נחמה ונחמה ΓΔΘΞΨ : אה ויהי בידו נחמה ונחמה L.

43 אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה . . . אלמלא יתחנן . . .  
 אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה . . . אלמלא יתחנן . . .  
 45 אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה . . . אלמלא יתחנן . . .  
 אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה . . . אלמלא יתחנן . . .  
 אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה . . . אלמלא יתחנן . . .  
 אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה . . . אלמלא יתחנן . . .  
 50 אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה . . . אלמלא יתחנן . . .  
 אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה . . . אלמלא יתחנן . . .  
 אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה . . . אלמלא יתחנן . . .  
 אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה . . . אלמלא יתחנן . . .

... tous ceux qui aiment Dieu de tout leur cœur d'une âme pure. » Le Malin lui répondit : « Je les tourmente afin de les vaincre et de les priver de toute bonne action. » Le bienheureux lui dit : « Qu'il ne te soit pas donné, à toi maudit à juste titre, de vaincre et d'empêcher à sa dévotion un seul de ceux qui aiment Dieu ; tu vaincs ceux qui te sont semblables et ceux qui s'éloignent de Dieu de leur volonté propre ; tu les vaincs et les égares, car Dieu n'est pas en eux ; mais de ceux qui aiment Dieu, ainsi, tu disparais comme la fumée face au vent. »

Ms. ΓΔΘΞΨ. Post אלמלא [l. 49] des. Ψ. Ed. pr. L.

43 אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה ΓΔΘΨ L : אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה Ψ || 44 אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה Ψ || 45 ante אה ויהי בידו נחמה ונחמה add. אה ויהי בידו נחמה ונחמה Δ L || אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה ΞΨ || 46 אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה ΓΔΞ L : אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה Ψ || אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה ΘΞΨ L || 47 אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה ΓΔΨ L : אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה Θ Ξ || אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה ΓΞΨ : אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה ΔΘ L || 48 אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה ΓΔΨ L : אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה Ξ || אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה ΓΔΞΨ L : אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה Ξ || אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה Θ Ξ || אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה Δ L || 51 post אה ויהי בידו נחמה ונחמה add. אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה Δ || אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה ΓΔΞ : אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה Θ L || אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה ΓΘΞ L : אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה Δ || 53 אלמלא יתחנן . . . ויהי בידו נחמה ונחמה om. Θ.









§21-22 Alors qu'elle commence à séduire son oncle, Marie est troublée par l'odeur du saint, qui lui rappelle les jours de son ascèse. En proie aux larmes, elle se lamente sur son état de pécheresse et pleure sa vie antérieure. Feignant la colère, le saint l'oblige à se ressaisir et veille à ce que, prise de remords, elle ne s'enfuie pas.

96      אֲבִיכָא דְּיָמַי כִּינְיָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . גִּיטְרָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם  
 אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . גִּיטְרָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . גִּיטְרָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם .  
 אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . גִּיטְרָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . גִּיטְרָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם .  
 100      אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . גִּיטְרָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . גִּיטְרָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם .  
 אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . גִּיטְרָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . גִּיטְרָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם .  
 אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . גִּיטְרָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . גִּיטְרָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם .  
 105      אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . גִּיטְרָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . גִּיטְרָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם .  
 אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . גִּיטְרָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . גִּיטְרָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם .  
 אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . גִּיטְרָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . גִּיטְרָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם .

*Le bienheureux sortit à ce moment le darique, le donna à l'aubergiste et lui dit : « Mon ami, prépare-nous un repas de choix, pour que nous nous réjouissons avec cette jeune fille, car j'ai parcouru une longue route pour elle. » Ô, vraiment, sagesse divine ! Ô, vraiment, sagesse de l'Esprit ! Ô, vraiment, discernement du Salut. Car pour la rédemption d'une âme, celui-là qui pendant cinquante années d'ascèse n'avait pas goûté au pain, mangea de la viande ; et il but du vin pour sauver l'âme qui était perdue ! Le chœur des anges admira ce discernement du bienheureux qui, de quel bon <cœur> et sans hésiter, avait mangé et bu pour extirper de la bourbe fétide l'âme qui y avait été immergée. Ô sagesse des savants ...*

Ms. ΓΔΘ. Ed. pr. L.

97 ante add. אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . גִּיטְרָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . ΓΔ L || 98 post add. אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . ΓΔ L || 99 ante אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . ΓΔ : אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . ΓΔ L || 99-100 אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . ΓΔ : אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . ΓΔ L || 100 אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . ΓΔ : אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . ΓΔ L || 101 אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . ΓΔ : אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . ΓΔ L || 102 אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . ΓΔ : אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . ΓΔ L || 103 אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . ΓΔ : אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . ΓΔ L || post add. אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . ΓΔ L || 105 ante add. אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . ΓΔ L : אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . ΓΔ L || 106 ante add. אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . ΓΔ L || 107 אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . ΓΔ L : אֲבִיכָא דְּרַבְרָבִי אֲרַם . ΓΔ L .

109 ... et science des érudits ! Venez admirer cette  
 110 simplicité de cet homme accompli en sagesse, et  
 l'intelligent avisé qui fut simple et sans par-  
 tage, afin de délivrer de la gueule du dragon  
 l'âme qui avait été engloutie, et des liens et de  
 la prison de ténèbres libéra et fit sortir l'âme  
 qui poursuivait la vanité.  
 \*  
 115 §23. Après qu'ils se furent régalés l'un avec  
 l'autre, la jeune fille lui dit : « Lève-toi, al-  
 lons-nous en dans notre chambre à coucher,  
 nous y étendre. ». Celui-ci lui dit : « Allons-  
 y. » Comme ils entrèrent, il vit un haut lit  
 préparé, et il monta bien volontiers et s'assit  
 dessus. Comment t'appellerai-je ou comment te  
 nommerai-je, ...  
 120

... et science des érudits ! Venez admirer cette  
 simplicité de cet homme accompli en sagesse, et  
 l'intelligent avisé qui fut simple et sans par-  
 tage, afin de délivrer de la gueule du dragon  
 l'âme qui avait été engloutie, et des liens et de  
 la prison de ténèbres libéra et fit sortir l'âme  
 qui poursuivait la vanité.  
 \*  
 §23. Après qu'ils se furent régalés l'un avec  
 l'autre, la jeune fille lui dit : « Lève-toi, al-  
 lons-nous en dans notre chambre à coucher,  
 nous y étendre. ». Celui-ci lui dit : « Allons-  
 y. » Comme ils entrèrent, il vit un haut lit  
 préparé, et il monta bien volontiers et s'assit  
 dessus. Comment t'appellerai-je ou comment te  
 nommerai-je, ...

Ms. ΓΔΘ. Ed. pr. L.

111 post *κῶμος* add. *κῶμος* Θ || 112 *ἄρα* ΓΘ L : *ἄρα* Δ || 116 *ἄρα* ΓΔ L : *ἄρα* Θ || *ἄρα* ΓΔΘ : *ἄρα*  
 L || *ἄ* om. Θ || *ἄρα* ΓΔ : *ἄρα* Θ L || 118 *ἄρα* om. Δ || 119 post *ἄρα* add. *κῶμος* Θ L.

121 ... ô parfait athlète du Christ ? Je ne sais. Te  
 dirai-je continent ou dissolu ? Sage ou fou ?  
 intelligent ou insensé ? Toi qui, durant les  
 cinquante années de ton ascèse, sur une unique  
 natte t'es couché, avec quelle bonne volonté sur  
 un tel lit, tu t'es assis ! Toutes ces choses que  
 125 tu as faites pour la gloire et la louange de  
 Dieu : tu as parcouru de longues distances, tu  
 as mangé de la viande, tu as bu du vin, tu es  
 descendu dans une auberge, pour aller sauver  
 une âme perdue. Et nous qui hésitons à pro-  
 noncer la moindre parole utile à nos pro-  
 chains !  
 130

... ô parfait athlète du Christ ? Je ne sais. Te  
 dirai-je continent ou dissolu ? Sage ou fou ?  
 intelligent ou insensé ? Toi qui, durant les  
 cinquante années de ton ascèse, sur une unique  
 natte t'es couché, avec quelle bonne volonté sur  
 un tel lit, tu t'es assis ! Toutes ces choses que  
 tu as faites pour la gloire et la louange de  
 Dieu : tu as parcouru de longues distances, tu  
 as mangé de la viande, tu as bu du vin, tu es  
 descendu dans une auberge, pour aller sauver  
 une âme perdue. Et nous qui hésitons à pro-  
 noncer la moindre parole utile à nos pro-  
 chains !

Ms. ΓΔΘ. Ed. pr. L.

121 *ἄρα* ΓΔ : *ἄρα* Θ L || *ἄρα* om. Δ || *ἄρα* om. Θ || 122 *ἄρα* ΓΔ L : *ἄρα* Θ || *ἄρα* :  
*ἄρα* Δ || 123 post *ἄρα* add. *ἄρα* Δ || 124 *ἄρα* Δ || 124 *ἄρα* Δ || 124 *ἄρα* Δ || 124 *ἄρα* Δ ||  
 om. ΔΘ L || ante *ἄρα* add. *ἄρα* Θ || 126 *ἄρα* ΓΔ L : *ἄρα* Θ || *ἄρα* om. Θ || 127 *ἄρα* ΓΔ  
 L : *ἄρα* Θ || 128 *ἄρα* inu. Δ || 129 *ἄρα* Γ : *ἄρα* Δ || *ἄρα* Θ || *ἄρα* L ||  
 || *ἄρα* Γ : *ἄρα* ΔΘ L || 130 *ἄρα* Γ L : *ἄρα* Δ ἄρα Θ.



147 כן את כלל הים והים : למלך המלך  
 ,היהוה אלך אלך ,היהוה אלך  
 לך אלך ,היהוה אלך ,היהוה אלך  
 150 מלפניו בן אפיון עבדו . היהוה אלך  
 ,היהוה אלך ,היהוה אלך ,היהוה אלך  
 והיהוה אלך ,היהוה אלך ,היהוה אלך  
 155 והיהוה אלך ,היהוה אלך ,היהוה אלך

... Du plus haut du ciel, tu es tombée dans  
 cette fosse, ô ma fille. Pourquoi ne m'avoir  
 rien dit, ô ma disciple, lorsque tu as péché ?  
 Moi, j'aurais fait pénitence pour toi, avec mon  
 bien-aimé Éphrem. Pourquoi avoir agi ainsi ?  
 Sous quel prétexte m'avoir ainsi abandonné et  
 jeté dans une telle affliction ? Qui est sans  
 péché, sinon Dieu seul ? » Entendant cela, elle  
 demeura dans ses bras telle une pierre sans  
 âme, tremblant de peur.

Ms. ΓΔΘ. Ed. pr. L.

148 ,היהוה אלך ΓΔ : ,היהוה אלך Θ L || ,היהוה אלך ΓΔ L : ,היהוה אלך Θ || 149 ,היהוה אלך post ,היהוה transp. Δ  
 om. Θ || ,היהוה אלך ΓΔ L : ,היהוה אלך Θ || 150 מלפניו ΓΘ L : מלפניו Δ || מלפניו inu. ΔΘ || 151 - היהוה  
 ,היהוה אלך ΓΔ L : ,היהוה אלך Θ || ,היהוה om. Δ.

§24 Durant toute la nuit, le bienheureux encourage sa nièce à renoncer à sa vie de débauche et à  
 accepter le pardon de Dieu ; il s'engage à porter cette faute à sa place et l'exhorte à revenir avec lui.  
 Marie finit par céder à l'insistance de son oncle.

156 כן את כלל הים והים : למלך המלך  
 ,היהוה אלך אלך ,היהוה אלך אלך  
 לך אלך ,היהוה אלך ,היהוה אלך  
 160 מלפניו בן אפיון עבדו . היהוה אלך  
 ,היהוה אלך ,היהוה אלך ,היהוה אלך  
 והיהוה אלך ,היהוה אלך ,היהוה אלך  
 165 והיהוה אלך ,היהוה אלך ,היהוה אלך

« Si tu sais que je peux me repentir, et que  
 Dieu m'accepte, me voilà, je tombe à tes pieds,  
 et je supplie ta sainteté et j'embrasse tes pieds  
 saints, car ta pitié s'est émue sur moi, et tu  
 m'as poursuivie pour m'extirper de cette pro-  
 fonde fange d'impureté. » La tête prosternée  
 sur les pieds du bienheureux, elle pleura toute  
 la nuit en lui disant : « Comment te revau-  
 drai-je, mon père, tout ce que tu m'as ren-  
 du ? » Le matin venu, il lui dit : « Ma fille,  
 lève-toi, partons d'ici. » Elle lui répondit cela :  
 « J'ai ici un peu d'or et de nombreuses affaires  
 que j'ai amassées par mon déshonneur. Que  
 veux-tu que j'en fasse ? » Le bienheureux  
 répondit : « Laisse tout ici : ce sont les affaires  
 du Malin. »

Ms. ΓΔΘΕ. Ab ,היהוה [l. 160] rursus inc. E. Ed. pr. L.

157 post ,היהוה אלך add. ,היהוה אלך Δ || 160-161 ,היהוה אלך - ,היהוה אלך ΓΔΕ L : ,היהוה אלך Θ || 161  
 ,היהוה אלך ΓΔ L : ,היהוה אלך Ε || ,היהוה אלך ΓΔ : ,היהוה אלך Θ || 162 ,היהוה אלך Ε L || 163 ,היהוה אלך om. Ε || 164  
 ,היהוה אלך ΓΔΕ L : ,היהוה אלך Θ || 165 ,היהוה אלך ante ,היהוה אלך transp. Θ om. L || 166 ,היהוה אלך inu. Ε L  
 || 168 ,היהוה אלך ΓΔΕ L : ,היהוה אלך Θ || 169 ,היהוה אלך om. Ε.





De cette collation, il ressort avant tout que la plupart des variantes sont mineures. On relève de nombreuses omissions de particules dans l'un ou l'autre des manuscrits ou des inversions dans l'ordre des mots. Dans  $\Theta$ , secondairement dans  $\Xi$ , les omissions peuvent être un peu plus importantes. Ainsi n'est-il pas rare qu'un membre de phrase ou une phrase entière disparaisse. Parmi les omissions les plus remarquables de  $\Theta$ , nous pouvons relever :

6 : כֹּלֵךְ כִּסְּפֵךְ, « avec bonne volonté », (en grec μετὰ προθυμίας πολλῆς) ;

56-59 : אֲבִיכֶם - אֲבִיכֶם, « son père – aux orphelins » ;

82 : תִּשְׂמֵחַ אֶת־פִּיכֶם, « un sourire aux lèvres », où une partie de la tradition grecque a ὑπομειδιάσας, mais pas notre papyrus, qui l'omet, ainsi que certains autres manuscrits ;

87 : הִיא הָיְתָה חַיִּילָה, « la bienheureuse était en effet gracieuse », qui peut s'expliquer par un double phénomène : il est possible le verbe « être » (הָיְתָה) ait été omis dans un manuscrit antérieur, puis qu'un scribe, peut-être le nôtre, ait commis un saut du même au même ;

151 : תַּחַת שֵׁם כִּי, « sous quel prétexte », où le grec donne toujours οὕτως.

188-191 : כִּי אֵין אֵין אֵין - כִּי אֵין אֵין אֵין, « car notre propre pénitence – suppliait Dieu » ; ici, le saut du même au même ne fait aucun doute.

Les omissions de  $\Xi$  sont beaucoup moins nombreuses et moins importantes. Deux cas méritent pourtant qu'on s'y arrête :

40 : חַיִּילָה וְחַיִּילָה, « faible et fourbe », omission qui est partagée par une petite partie de la tradition grecque, en particulier le **codex 2**.

183 : אֵין אֵין אֵין אֵין, « avait jeté tout homme dans l'admiration », que  $\Delta$  omet aussi, est partagée unanimement par la tradition grecque.

L'étude de  $\Psi$  est plus délicate dans la mesure où les passages qu'il conserve en commun avec le **codex 2** sont minces. Toutefois, on relève que, dans ces passages, il ne partage aucune variante avec  $\Delta$ , alors qu'il en partage ponctuellement avec  $\Theta$  ou  $\Xi$ . En d'autres lieux, il est conforme à  $\Gamma$  contre les autres manuscrits. Enfin, nous n'avons relevé aucun cas où  $\Psi$  serait conforme au texte grec contre les autres manuscrits.

Si les variantes communes entre  $\Theta$ ,  $\Xi$  et  $\Psi$  sont rares et insignifiantes, on constate au contraire une grande proximité entre  $\Gamma$  et  $\Delta$  qui s'explique avant tout par leurs dates de rédaction : ce sont en effet les deux plus anciens manuscrits connus de la *VAbQid*. Pourtant  $\Delta$  présente plusieurs variantes qui sont passées dans la tradition grecque. Certaines de ces variantes sont partagées avec  $\Xi$ . On relève ainsi :





### 2.2.1.2.3. La *VAbQid* en araméen christo-palestinien : un témoin grec ancien dissimulé

Trois témoins témoins d'un genre particulier trouvent place dans notre corpus de textes : les versions de la *VAbQid* en araméen christo-palestinien sont, comme l'essentiel de la littérature de cette langue, des traductions si littérales qu'elles adoptent parfois jusqu'à l'ordre exact des mots. Elles n'en comportent pas moins quelques variantes notables : nous avons remarqué dans certains cas des ajouts par rapport à l'ensemble de la tradition grecque. Mais la raison en est peut-être un original grec très distant du reste de la tradition.

Par un heureux hasard, ces trois témoins de la *VAbQid* en araméen christo-palestinien offrent les restes de fragments recouvrant en grande partie des passages conservés dans le **codex 2**. Par ailleurs, leur ancienneté – ce sont des textes qui ont été traduits entre le VI<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle – en font des contemporains de notre papyrus<sup>189</sup>. Le témoignage du texte grec qu'ils dissimulent est donc d'une importance toute particulière pour l'histoire de ce texte. Deux de ces trois textes sont palimpsestes, le *Vat. sir. 623* et le *Taylor-Schechter 12746*. Le *Vat. sir. 628* n'a pas été réemployé. Nous donnons le texte des parties qui recouvrent les passages conservés dans le **codex 2**. Lorsque nous l'avons pu, nous avons corrigé les éditions *principes*<sup>190</sup>. En regard, nous avons proposé une rétroversion en grec, donnée *exempli gratia* : si l'araméen christo-palestinien traduit en général mot à mot le grec, il utilise parfois des périphrases qui ne permettent pas de retrouver avec assurance le texte d'origine. Toutefois, certaines additions ou omissions donnent des indices sur le texte grec qui a été traduit.

**T.S. 12746.** La *Taylor-Schechter Genizah Collection*, aujourd'hui à la Cambridge University Library, a été constituée par la découverte de quelques 140.000 fragments de manuscrits de la Genizah de la synagogue Ben-Ezra, au Caire. Découverte en 1896-1897, cette collection inestimable a été offerte à l'université de Cambridge par le Dr. Solomon Schechter et le Dr. Charles Taylor en 1898. Essentiellement composée de textes en hébreu, elle présente quelques palimpsestes qui contiennent, en écriture inférieure, des textes en d'autres langues. Le *bifolium T.S. 12746* est de ceux-ci. Publié en 1900<sup>191</sup>, il n'a pas été identifié par les premiers éditeurs, mais plus tard par H. Duensing<sup>192</sup>. Des deux folios qui composent ce fragment, l'un est relativement abîmé sur sa partie extérieure. La double page mesure environ 18,1 cm de hauteur sur 26,8 cm de largeur, mais le premier folio n'excède

---

<sup>189</sup> Ces trois textes ont été étudiés lors des conférences d'araméen christo-palestinien de M. Alain Desreumaux à l'École Pratique des Hautes Études entre 2006 et 2009.

<sup>190</sup> Toutes ces éditions datent de plus d'un siècle. À cette époque, la lecture des palimpsestes se faisait sans le matériel optique dont nous bénéficions aujourd'hui, telles les lampes à ultra-violet que nous avons utilisées pour relire le fragment de Cambridge.

<sup>191</sup> SMITH-LEWIS 1900, p. xvi et 77-80 (n° XVI).

<sup>192</sup> DUENSING 1906, p. 8.

pas 17,5 cm de hauteur et 12 cm de largeur. Le texte est écrit sur deux colonnes par page, de 19 lignes chacune. Le parchemin n'est pas exempt de trous, en plus des lacunes périphériques qui affectent principalement les colonnes recto *b* et verso *a* du folio 1 et, dans une moindre mesure, du folio 2. La marge intérieure est de 1,4 cm, les marges supérieure et inférieure d'environ 2 cm et l'entre-colonne de 1,2 cm. Nous avons eu accès à ce manuscrit et avons apporté de nombreuses corrections à l'*editio princeps*. Deux passages de la *VAbQid* sont conservés dans ce parchemin : sur le folio 1, le texte commence au § 13 de l'édition de Lamy, lorsque Satan s'attaque à la cellule d'Abraham avec une hache, jusqu'au moment où il s'introduit chez le moine sous l'apparence d'un jeune serviteur (§ 14) ; le folio 2 commence à la fin du § 16, à la conclusion de la première partie de la *VAbQid*, et s'étend jusqu'à la distribution de l'héritage de Marie (§ 17). Les deux passages étaient donc séparés par quatre folios intermédiaires, aujourd'hui perdus. Notons enfin qu'en nous transmettant le premier de ces passages, ce manuscrit donne la première attestation en araméen christo-palestinien de *Ps* 117, 10<sup>193</sup>.

Le folio 1 conserve un texte très proche du texte du **codex 2**, ce qui ne doit pas surprendre, puisque, dans la tradition médiévale, ce passage présente moins de lieux variants que les autres passages conservés, y compris comparé aux témoins de la famille 2. Néanmoins, nous n'avons pas pu restituer tout le texte manquant en araméen christo-palestinien comme dans notre rétroversion en grec. Parmi les variantes notables entre le texte du **codex 2** et *T.S. 12746*, on relève :

**12** 𐤌𐤁𐤕𐤌 𐤍𐤏𐤕𐤌 (ὁ μακάριος πρὸς αὐτόν), alors que le papyrus a πρὸς αὐτόν ὁ μακάριος.

**29** il y a une lacune après 𐤍𐤏𐤕 (καίόμενον), que nous ne savons pas combler : en grec, la tradition est unanime et ne donne rien d'autre.

**31** ]𐤍𐤏𐤕[𐤕 (ὁ μακάριος) ne figure dans aucun témoin grec.

**32** 𐤍𐤏𐤕 𐤌𐤌 (αὐτήν), alors que toute la tradition grecque donne τὴν φλόγα.

**49-56** le passage s'écarte ici de la tradition grecque ; le texte est interpolé, mais son contenu nous échappe du fait des nombreuses lacunes. Seul le dernier mot, 𐤁𐤏𐤕𐤌 (καταφρόνησιν), atteste que la phrase que l'on trouve en grec figurait dans le passage, sans qu'il nous ait été possible de restituer le texte en lacune.

**67** l'araméen christo-palestinien donne 𐤁𐤕𐤌 (πρὸς), une version que l'on ne trouve nulle part dans la tradition grecque, où l'on a toujours σπρέψαι.

---

<sup>193</sup> Les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament ne nous sont pas parvenus dans leur intégralité en araméen christo-palestinien. Ils ne sont connus que par des lectionnaires ou des citations éparses, comme ici. Cette attestation d'un verset de psaume n'a pas été répertoriée dans MÜLLER-KESSLER 1997.

68-70 le syriaque a ܩܝܠܬܐ ܡܠܟܐ ܕܥܝܪܐܢܐ, « celui-ci reconnut la ruse de l'Ennemi », ainsi que le manuscrit grec *Ottobon. gr. 1* (αὐτὸς δὲ γνούς ὅτι τέχνη τοῦ Διαβόλου ἐστὶν ). *T.S. 12746* se rapproche de cette leçon avec ܩܝܠܬܐ ܡܠܟܐ ܕܥܝܪܐܢܐ (ὁ δὲ μακάριος, γνούς ὅτι ὁ ἐχθρός ἐστιν). Tous les autres manuscrits grecs ont αὐτὸς δὲ γνούς seulement.

88-89 nous avons traduit ܩܝܠܬܐ ܡܠܟܐ par πολλὰ χρήματα, comme une partie de la tradition grecque, alors que le *codex 2* a χρήματα ἱκανὰ, dont le sens est équivalent, du fait de l'ordre des mots en araméen. Mais il n'est pas impossible que le modèle de l'araméen ait été conforme au texte du papyrus.

Il semble donc, au final, que ce manuscrit ait été traduit d'après un texte grec appartenant à la même famille que le *codex 2*.

*Vat. sir. 623*. Les folios 105-227 de ce manuscrit du Vatican, dont le texte supérieur est en syriaque, sont issus du remploi d'au moins neuf manuscrits palimpsestes (certains étant même *bis rescripti*) en différentes langues : grec, syriaque, arménien, arabe<sup>194</sup>. Il provient du Sinaï et le texte supérieur est daté de 886 pC. Ce manuscrit a acquis une grande célébrité chez les hellénistes en 2003, lorsqu'y furent identifiés près de 200 vers du *Dyskolos* de Ménandre<sup>195</sup>. H. Duensing y avait reconnu dès 1906 la présence de la *VAbQid* en araméen christo-palestinien dans le premier des cahiers palimpsestes, un quinion, à savoir les folios 107/112, 108/111 et 109/110<sup>196</sup>. Ces feuillets, qui mesuraient 23,8 cm sur 16,5 cm, ont été écrits sur deux colonnes par page, à raison de 21 lignes par colonne. L'écriture permet de les dater du VII<sup>e</sup> ou du VIII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire de la même époque que le *codex 2*. On trouve plus loin dans ce codex des passages en araméen christo-palestinien du *Livre de l'Exode*. Les fragments conservés de la *VAbQid* commencent à la fin du § 16 jusqu'au § 18 de l'édition de Lamy, pour les feuillets 107/112 et 108/111. On peut calculer qu'il manque cinq folios entre 108/111 et 109/110, qui recouvraient le passage où Marie succombe aux avances du faux moine et s'enfuit pour devenir une prostituée. Le texte reprend à la fin du § 20, au moment où le narrateur compare le patriarche Abraham parti en guerre contre les rois pour sauver son neveu Lot, à « ce deuxième Abraham », revêtu de l'uniforme de soldat, parti retrouver sa nièce Marie. Le texte s'interrompt au moment où Abraham découvre Marie en habit de courtisane (§ 21). Les passages conservés dans le *codex 2* vont de fol. 108/111 r<sup>a</sup> l. 7 à fol. 108/111 v<sup>b</sup> l. 11, et de fol. 109/110 r<sup>a</sup> l. 9 à fol. 109/110 v<sup>b</sup> l. 21. Le premier passage transmis figure déjà dans le fragment précédent, mais la ver-

<sup>194</sup> Cf. VAN LANTSCHOOT 1965, p. 151-153.

<sup>195</sup> Cf. D'AIUTO 2003.

<sup>196</sup> DUENSING 1906, p. 7-12. L'auteur avait commis une erreur de numérotation et avait décalé tous les numéros de pages. Ainsi, pour lui, les folios de la *VAbQid* étaient les 106/111, 107/110 et 108/109. Les deux autres feuillets qui composent ce quinion ont été édités dans DUENSING 1906, p. 71-81. L'auteur n'a pas réussi à identifier ces autres textes.

sion en est parfois très différente. Il s'agit, de toute évidence, d'une autre traduction, effectuée sur un deuxième témoin grec. Nous n'avons pas pu voir ce manuscrit, mais la transcription de H. Duensing est de très bonne qualité et nous n'avons eu aucune correction à y apporter.

Quelques remarques peuvent être faites sur les leçons remarquables présentées par ce témoin :

7-8 la leçon  $\pi\mu\lambda\iota\tau' \kappa\omicron\lambda$  (πρὸς τὸν Θεὸν) ne se trouve que dans trois manuscrits grecs : *Laud.* 84, *Laud.* 68 et *Ochrid.* 4. Tous les autres témoins ont πρὸς αὐτὸν, à l'instar du manuscrit syriaque Δ, alors que les autres manuscrits syriaques ont majoritairement  $\text{ܡܟܘܠܟܘܠ}$ , « vers la contrition ».

10 *Clark.* 43 est le seul manuscrit grec qui donne ici ἡ διάνοια αὐτῆς comme sujet de la proposition ; *Laud.* 84 donne quant à lui ὁ νοῦς αὐτῆς. Les autres manuscrits, grecs ou syriaques, qui n'expriment aucun sujet, sous-entendent que la nièce Marie est le sujet de la proposition.

11-12 nous avons proposé de voir derrière l'expression  $\text{ܡܟܘܠܟܘܠ ܡܟܘܠܟܘܠܝܢܐ}$  le grec ἐν τίνι τῶν γῆινων πραγμάτων ; la tradition grecque se sépare en deux groupes sur cette phrase : la leçon citée ci-dessus et ἐν τῇ μερίμνῃ τῶν γῆινων πραγμάτων, dont témoigne en araméen christo-palestinien le manuscrit *T.S.* 12746. Mais la première leçon est très minoritaire et n'est partagée que par une branche de la famille 2 de la tradition grecque, et par le manuscrit *Paris. gr.* 1468.

15-17  $\mu\lambda \pi\omicron\mu$ , que nous traduisons en grec par εἶχεν, n'est pas attesté dans la tradition grecque, et ne se trouve pas non plus dans le texte syriaque. De même,  $\text{ܡܟܘܠܟܘܠ ܘܡܟܘܠܐ}$  (αὐτὰ τῇ θυγατρὶ αὐτοῦ) n'a pas d'équivalent dans les traditions syriaque et grecque. Il faut donc peut-être y voir une interpolation de l'araméen.

22  $\pi\lambda\acute{\iota}\mu\lambda\lambda\omicron$ , καὶ ὀρφανοῖς, ne se trouve pas dans le papyrus. Pourtant, il s'agit d'une leçon appartenant à la famille 1 de la tradition grecque, la plus fidèle au texte syriaque, et à laquelle se rattache le **codex 2**.

23  $\pi\kappa\lambda\lambda\upsilon$ , ἡ κόρη est une leçon que nous n'avons rencontrée que dans trois manuscrits grecs (*Laud.* 68, *Ochrid.* 4 et *Laud.* 84), et qui n'apparaît pas en syriaque.

25  $\pi\iota\tau\omicron\lambda$ , τὸν μακάριον, n'apparaît en grec que dans les manuscrits *Laud.* 68 et *Ochrid.* 4, dans l'expression τὸν μακάριον θεῖον αὐτῆς.

**39-40** ܦܚܠܘܬܝ ܦܚܦܝܢ ܦܠܘܟܝܘܢ, και ἵνα ὦ̄ τηροῦσα, ne se trouve pas dans la tradition syriaque ou grecque. On attendait, à la place de ἵνα ὦ̄ l'imparfait ἦν. De plus, on ne trouve, en grec comme en syriaque, que τηροῦσα ou ἀκολουθοῦσα, mais pas le deux coordonnés.

**43** ܦܦܠܠܝܦܝܬܝ, τοῦ Θεοῦ, ne se trouve jamais non plus. On attendait τῆς ἀσκήσεως αὐτοῦ.

**52-53** ܦܠܠܘܬܝ ܩܝܡܝܘܢ ܦܠܠܘܬܝ ܕܘܟܠܝܢܝܢ, διὰ τῶν εὐχῶν αὐτῆς, est une interpolation dont on ne trouve aucune trace en grec.

**78** ܦܕܠܘܬܝܢܝܢ ܩܝܡܝܘܢ, ἀπὸ τῆς φυλακῆς, n'apparaît pas dans la tradition grecque.

**87-89** de même, ܦܚܠܘܬܝܢܝܢ ܦܕܠܘܬܝܢܝܢ ܩܝܡܝܘܢ, ἀπὸ τῆς φυλακῆς τοῦ ἐχθροῦ, est absent en grec comme en syriaque.

**96-97** ܦܕܠܘܬܝܢܝܢ ܦܚܠܘܬܝܢܝܢ ܦܠܘܟܝܘܢ, και οὐκ εἶδεν αὐτήν, ne se trouve pas en grec.

Au final, le manuscrit *Vat. sir. 623* apparaît avoir été traduit à partir d'un manuscrit grec présentant de nombreuses interpolations, du même type que les manuscrits grecs *Laud. 84* ou *Athen. 2096*, se rattachant de manière assez éloignée à la famille 1 des manuscrits grecs, mais présentant en de nombreux endroits des divergences qui n'ont pas donné lieu à une postérité dans les manuscrits connus.

*Vat. sir. 628*. Ce manuscrit n'est constitué que d'une seule feuille de parchemin, mesurant aujourd'hui 23,5 cm de haut et 14,5 cm de large, mais incomplète dans sa largeur. Sa largeur originelle, compte tenu de la partie manquante, a pu avoir été de 20 à 21 cm. Il est écrit sur deux colonnes par page et les colonnes, toutes de 22 lignes, remplissent chacune un espace d'environ 18,5 cm de haut sur 7,5 cm de large, qui ne sont pas justifiées à gauche. Publié en 1902<sup>197</sup>, il a été daté du VII<sup>e</sup> siècle, ce qu'accepte A. van Lantschoot dans son catalogue des manuscrits syriaques du Vatican<sup>198</sup>, mais selon A. Desreumaux qui s'appuie sur des critères paléographiques, il pourrait être du VIII<sup>e</sup>, voire du IX<sup>e</sup> siècle. Contrairement aux deux précédents témoins, il n'est pas palimpseste. Du fait de la détérioration du feuillet, seules les colonnes r<sup>a</sup> et v<sup>b</sup> sont intactes. Les deux autres colonnes sont très lacunaires. Le passage conservé dans ce manuscrit s'étend de la fin du § 22, au cœur de la tirade du narrateur, après qu'Abraham a commandé un repas à l'aubergiste, à la première phrase du § 24, au moment où Marie propose à Abraham, assis sur le lit, de le déchausser, passage qui précède immédiatement la scène de reconnaissance.

<sup>197</sup> SCHULTHESS 1902, p. 254-257.

<sup>198</sup> VAN LANTSCHOOT 1965, p. 159.

Ce manuscrit montre plusieurs interpolations ou écarts de traduction par rapport aux versions grecques connues. Ces divergences rendent difficiles les restitutions dans les passages lacunaires. Parmi les passages les plus divergents, on relève :

**3-4** ܡܘܘܠܬܐ ܕܠܘܬܐ ܡܘܡܝܐ, ἦν ἔφαινεν διὰ τοῦ δείπνου, n'apparaît pas dans les manuscrits grecs.

**4-11** ce passage s'éloigne sensiblement du syriaque ou du grec. La tradition grecque diverge beaucoup à cet endroit, mais le manuscrit *Laud.* 84, ici fidèle au syriaque, donne πῶς ὁ τέλειος σοφὸς καὶ διακριτικὸς καὶ συνετὸς , ἐγένετο ἰδιώτης καὶ ἀδιάκριτος . La volonté de l'auteur est ici d'opposer l'intelligence rationnelle des hommes à la sagesse divine qui revêt parfois une apparence de folie. Ainsi, l'expression ܡܘܘܠܬܐ ܕܠܘܬܐ ܡܘܡܝܐ, « en qui il n'y a pas de doute », et que nous rendons par le grec ἀδιάκριτος, n'est pas à sa place et est attendue dans la deuxième partie de la phrase, avec ἰδιώτης.

**12-20** la leçon de ce manuscrit est minoritaire dans la tradition grecque, bien qu'elle soit fidèle au texte syriaque d'origine. Le **codex 2** lui-même ne la donne pas dans son intégralité, ainsi qu'une partie de la famille 1. À la l. 17, ܡܘܘܠܬܐ ܕܠܘܬܐ, καὶ πεφυλασμένη, est un ajout qui n'apparaît pas en grec.

**36-40** le texte, lacunaire, est interpolé et nous n'avons pas su le restituer convenablement. Le passage est introduit par un signe marginal formé de quatre points, qui semble indiquer un nouveau paragraphe.

**48-50, 52-55 et 60-64** le même problème se pose dans ces trois passages.

Καὶ τὸ δοκεῖν  
 τρυπήσας αὐτήν,  
 ἐκράύγασεν  
 φωνῇ μεγάλη  
 καὶ εἶπεν·  
 Σπουδάσατε,  
 φίλοι μου,  
 σπουδάσατε,  
 εἰσέλθοντες τάχειον  
 ἀποπνίξατε αὐτόν.  
 Εἶπεν δὲ  
 ὁ μακάριος πρὸς αὐτόν·  
 Πάντα τὰ ἔθνη  
 ἐκύκλωσάν με  
 καὶ τῷ ὀνόματι Κυρίου  
 ἡμυνάμην αὐτούς.  
 Εὐθέως δὲ  
 ἀφανῆς  
 ἐγένετο, καὶ ἦν τὸ κελλίον

ἰ-κ]ω[ π-ρο-πο 1  
 π-η]ω[ ἰ-ω-η  
 π-υ-π ἰ-υ-ο  
 π-τῖ π-λ-η-κ  
 ∴ ]-κ[τ ἰ-υ-π-ε-ο 5  
 ο-υ-κ-ω-υ-π  
 -π-η-ῖ  
 ο-υ-κ-ω-υ-π  
 ἰ-λ-κ ο-λ-δ-α  
 ∴ π-η-ω ο-ἦ-ο-η-ο 10  
 -κ-τ ἰ-υ-π-ε-  
 ∙ π-η-ο-λ π-ε-π-ο-λ  
 π-ε-ῖ-π-η-λ-ο-ι  
 -ω- ο-λ-ῖ-η  
 π-ῖ-π-η-π-η-κ-υ-π-ο 15  
 ∴ -ο-π-η-ω-ω-π-ῖ  
 τ-κ-λ-ω-π ἰ-ε-ο-υ-ο  
 ∴ π-ε-π-η-ω-π π-λ-η-  
 π-ε-λ-η-π π-ε-ο-η-ο

Ed. pr. S-L

1 ἰ-κ]ω[ non legit S-L || 2 π-η]ω[ non legit S-L || 3 π-υ-π non legit S-L || 5 ]-κ[τ:  
 ἰ] [ S-L || 6 ο-υ-κ-ω-υ-π: ] [-υ-π S-L || 7-8 ο-υ-κ-ω-υ-π -π-η-ῖ non legit S-L  
 || 10 ο-ἦ-ο-η-ο: ο-ἦ-ο-η-ο S-L || 11 ἰ-υ-π-ε-ο: ] [π S-L || 14 ο-λ-ῖ-η: ο-λ-ῖ-η S-L || 17  
 τ-κ-λ-ω-π ἰ-ε-ο-υ-ο: ] [-ο S-L || 18 π-ε-π-η-ω-π π-λ-η-: ] [-λ-η S-L || 19 π-ε-ο-η-ο  
 π-ε-λ-η-π: ] [-ο S-L.

[όλόκληρον. Καὶ πάλιν]	]ϰοϑο : λι πλ[τ 20
μεθ'	]ίϑο[ ϰο
ἡμέρας [ὀλίγας]	]ϰϣϊπ[ ἦπιοϰ
φάλλων τὸ [μεσο-]	]πλλϑ π'ί[οϣο
νύκτιον ὄρᾱ	]πῆππ πῆλ[λλτ
[τὸ ψιάθιον αὐτοῦ]	]ππϰπῆϰϰε[ 25
[ἐφ' ᾧ ἐστῶς]	] [
ἔψαλλεν	]πῆοπ πῆπ[λλϣο
	]πῆοππ[ πππ
καιόμενον [ ]	] [λ ππ
σφοδροτάτη φλογί.	] : πῆτῆ ϰ[πλϣο 30
Καὶ ὁ μακάριος	]πῆτ[οϣ οπιο
πατήσας	]λλ[ϑτ ἰϣ
αὐτήν	]π[ππ λλ
καὶ [εἶπεν·]	] : τ ἰππ[ο
Ἐπὶ [ἀσπίδα]	]πῆϰπῆπ[ λλ 35
καὶ βασιλίσκον	]πῆπϰλ[ϰπιο
ἐπιβήση	]πο[ϰλϑ
καὶ καταπατήσεις [λέοντα]	]πῆτῆπλ ϣ[οπϰϑο

Ed. pr. S-L.

20-27 non legit S-L || 28 ]πῆοππ[ : non coniecit S-L || 29 ] [λ non legit S-L || 30 ]πῆτῆ ϰ[πλϣο : ] [πλϣο S-L || 31 ]πῆτ[οϣ οπιο : ] [ϣῖππιο S-L || 32 ]λλ[ϑτ : ] [τ S-L || 33 ]π[ππ λλ : ] [λ S-L || 34-35 non legit S-L || 36 ]πῆπϰλ[ϰπιο : ] [ο S-L || 37 ]πο[ϰλϑ : ] [λ S-L || 38 ]ϣ[οπϰϑο : ] [ϰϑο S-L.



[καὶ δράκοντα],	: π']ϩοπ'ϩϩ'λϩ[	39
[καὶ ἐπὶ πᾶσαν] τὴν δύναμιν	πλ]λϩ λϩϩϩ[	40
τοῦ ἐχθροῦ,	: π']ϩϩ'λϩϩ[	
διὰ τοῦ ὀνόματος	πϩ]λϩϩ[	
[τοῦ Κυρίου μου] Ἰησοῦ	ϩϩ]ϩϩ ϩ'ϩϩ[	
[Χριστοῦ]	]π'λϩϩϩ[	
τοῦ βοηθοῦντός μοι.	λλ]ϩ π'ϩϩϩ[	45
[Φεύγων] δὲ	ϩ'ϩ ϩ]π'ϩϩϩ[	
[ὁ Σατανᾶς] ἐκραύγασεν	πϩϩ' ]π'λϩϩϩ[	
[φωνῆ] μεγάλη	ϩϩ]ϩ λϩϩ[	
[καὶ εἶπεν]· ἰδοὺ	Δ π'π : ϩ]πϩϩ[	
... σε	ϩϩ ] [	50
... ποιεῖτε	ϩ'ϩϩ ϩ ϩ ] [	
..., ἐγὼ	π'π' : ϩ] [	
...	π] [	
...	λϩϩ ] [	
...	ϩ] [	55
... καταφρόνησιν.	ϩ'ϩϩϩ ] [	
[Μιᾶ δὲ] τῶν	ϩϩ ϩ]ϩ π'ϩϩ[	

Ed. pr. S-L.

39-41 non legit S-L || 42 πϩ]λϩϩ[(: πϩ] [ S-L || 43-45 non legit S-L || 46 ϩ'ϩ ϩ]π'ϩϩϩ[(: ϩϩ] [ S-L || 47 πϩϩ' ]π'λϩϩϩ[(: πϩϩ] [ S-L || 48 non legit S-L || 49 : ϩ]πϩϩ[ non legit S-L || 52 : ϩ] [ non legit S-L || 53 π] [ non legit S-L || post l. 53 addidit S-L lineam quæ non est || 54 λϩϩ : λϩ S-L || 56 ϩ'ϩϩϩ non legit S-L || 57 ϩ]ϩ π'ϩϩ[ non legit S-L.

[ἡμερῶν] πάλιν,  
[ὡς] ἐγεύετο  
κατὰ τὸ  
εἰωθὸς α ὑτῶ

ⲗⲓⲟⲗ ]ⲡⲉⲗⲓⲡⲟⲗⲁ 58

ⲟⲡⲡⲓ ]ⲡⲉⲡⲓⲗⲁⲙⲡ

ⲙⲡ ⲗⲓⲡⲓ ⲓⲗ 60

ⲡⲣⲟⲡⲓ ⲡⲓⲡⲓ ⲗⲟⲓ

ⲗⲓⲡⲓ ⲑ]ⲟⲗⲗⲓⲡⲓ

ⲗⲗ : ⲡⲉⲡⲟⲗ

ⲙⲡⲗⲗⲡⲗ

ⲙⲡⲗⲟⲡⲓⲗ 65

ⲟⲡⲡⲟ : ⲡⲉⲗⲗⲟⲗⲓ

ⲗⲟⲗ ⲗⲓⲡⲗⲡⲓ

ⲡⲉⲡⲟⲗ : ⲡⲉⲗⲗⲁ

ⲗⲗⲓ ⲡⲓⲡⲓ ⲗⲓ

: ⲡⲉⲡⲓⲗⲗⲗⲟⲡⲓⲗ 70

ⲗⲗⲗⲗⲗⲗ ⲗⲗ

ⲗⲗⲗⲗⲗⲗ ⲡⲣⲟⲡⲟ

ⲗⲓⲡⲓⲗⲗⲗⲗ ⲡⲉⲗⲓ

ⲓⲟⲗ : ⲙⲟⲗ]ⲟⲡⲓ[

ⲡⲉⲗⲗⲗⲗⲗⲗⲗⲗ 75

ⲡⲉⲗⲗⲗⲗⲗⲗⲗⲗ

ὁ μακάριος , εἰσῆλθεν  
εἰς τὸ κελλίον αὐτοῦ  
ἐν τύπῳ  
νεανίσκου , καὶ  
ἤγγισεν πρὸς  
τὸ καύκιον . Ὁ δὲ μακάριος,  
γνοὺς  
ὅτι ὁ ἐχθρὸς ἐστίν,  
κατάσχευεν τὸ καύκιον  
καὶ ἐγεύετο  
μηδὲ δειλιάσας  
ὄλως. Ἀναπηδήσας  
δὲ ὁ Σατανᾶς  
παρέστη [αὐτῷ.]

Ed. pr. S-L.

58 ]ⲡⲉⲗⲓⲡⲟⲗⲁ non legit S-L || 59 ]ⲡⲉⲡⲓⲗⲁⲙⲡ non legit S-L || 60 ⲗⲓⲡⲓ ⲓⲗ : ⲗⲗ] [ S-L || 62 ⲑ]ⲟⲗⲗⲓⲡⲓ : ⲑ] [ⲗⲓⲡⲓ S-L || 69 ⲗⲗⲗⲗ non legit S-L || 70 ⲟⲡⲡⲓ : ⲟⲡⲓ S-L || 71 ⲗⲗ : ⲗⲗ S-L || 74 ⲓⲟⲗ : ⲙⲟⲗ]ⲟⲡⲓ[ : ] [ⲗ] [ S-L || 76-77 non legit S-L.

Καὶ γὰρ	ἰϰⲁⲡ : ] [ 77
πλειστάκις παρεκάλει	ⲡⲗⲁⲓ ϰⲓⲛⲓ> ϰⲗⲞ<
ὁ μακάριος	ϰⲡ ⲡⲓⲛⲟⲗ
τὸν Θεὸν περὶ	ⲗⲗ ⲡⲓⲡⲗⲡⲓ 80
αὐτῆς, ἵνα	ⲗⲓⲛⲗ : ⲡⲓⲛⲗⲓ
σχῆ τὴν διάνοιαν αὐτῆς	ⲡⲗⲟⲗⲛⲓ ⲡⲓⲡⲗⲓ
πρὸς αὐτὸν, καὶ μὴ	ⲡⲗⲟ : ⲡⲗⲟⲗ
δεσμευθῆ ἐν τῇ μερίμνῃ	ⲡⲑⲣⲓⲛ ⲗⲗⲗⲗ
τῶν γῆϊνων	ϰⲡ ⲡⲓⲛⲟⲡⲓ 85
πραγμάτων·	: ⲡⲗⲟⲗⲗⲓⲡⲓ
ἐπειδὴ καὶ	ϣⲟⲡⲓ ⲗⲓⲛⲗ
ὁ πατὴρ αὐτῆς πολλὰ	ϰⲗⲞⲞ ⲡⲓⲟⲗⲡⲓ
χρήματα κατέλιπεν.	: ⲡⲓⲛ ϰⲓⲛⲓⲡⲓ
Ἄλλὰ παραχρῆμα	ⲡⲗⲁⲗⲗⲟⲓ ⲡⲓⲟⲓ ⲡⲗⲡⲓ 90
ὁ μακάριος ἐκέλευσεν	ⲡⲓⲛⲟⲗ ⲓⲡⲑ
ταῦτα δοθῆναι	ϰⲟⲓⲡⲗⲗⲗⲓ
πτωχοῖς.	ⲡⲗⲓⲛⲟⲡⲓⲗ

Ed. pr. S-L.

78 ϰⲓⲛⲓ> ϰⲗⲞ< : ϣⲟⲡⲓ S-L || 82 ⲡⲗⲟⲗⲛⲓ : ⲡⲗⲟⲗⲛ S-L || 83 ⲡⲗⲟ : ⲡⲗⲗ S-L || 84 ⲗⲗⲗⲗ : ἰϰⲓ ] [ S-L || 85 ⲡⲓⲛⲟⲡⲓ : ⲡⲓⲡⲟⲓ S-L || 86 ⲡⲗⲟⲗⲗⲓⲡⲓ : ⲡⲗⲟ ] [ⲓ] [ⲡⲓ S-L || 88 ⲡⲓⲟⲗⲡⲓ : ] [ⲟⲗⲡⲓ S-L || 89 ⲡⲓⲛ ϰⲓⲛⲓⲡⲓ : ] [ ϰⲓ ] [ⲡⲓ S-L || 90 ⲡⲗⲁⲗⲗⲟⲓ ⲡⲓⲟⲓ : ⲡⲗⲗⲗ ] [ S-L || 92 ϰⲟⲓⲡⲗⲗⲗⲓ : ϰⲟⲓ ] [ⲗⲗⲓ S-L || 93 ⲡⲗⲓⲛⲟⲡⲓⲗ : ⲡⲗⲓ ] [ⲓ] [ S-L.

Καὶ γὰρ	ἰαυπ	1
ὁ μακάριος μετὰ πόλλων	αυοπ πειτολ	
δακρύων	πιοπ ραῖππ	
παρεκάλει	ωαπρπ	
τὸν Θεὸν ὑπὲρ	λα ππλππ	5
αὐτῆς, ἵνα σχῆ	ππππ ππππ	
τὴν διάνοιαν αὐτῆς πρὸς	αολ πππππ	
τὸν Θεὸν καὶ μὴ	πλο ππλππ	
δεσμευθῆ	ἰωπρρ	
ἡ διάνοια αὐτῆς	πππππ	10
ἐν τίνι τῶν γηϊνῶν	πρππππ	
πραγμάτων	: πρρρρρππ	
ἐπειδὴ καὶ	αοππ λπππ	
ὁ πατὴρ αὐτῆς πολλὰ	αοο πποππ	
χρήματα	πιοπ ραῖππ	15

εἶχεν καὶ κατέλιπεν	ΠΥΟ ΠΛ	16
αὐτὰ τῇ θυγατρὶ αὐτοῦ.	: ΠΘΪΓΛ ρομθ	
Καὶ ὁ μακάριος	ΠΥΟΛΟ	
ἐκέλευσεν αὐτὰ	ρομλλ τπθ	
δοθῆναι	λλθθπ ρομτ	20
πτωχοῖς	ΠΥΪϑοπλ	
καὶ ὀρφάνοις.	: ΠΥΪθλλο	
Αὕτη δὲ ἡ κόρη	Πθλλυ αμο	
παρεκάλει	Πρωρεπ θομπ	
τὸν μακάριον	ΠΥΟΛΥ	25
καὶ εἶπεν αὐτῷ·	. ΠΛ ΠΪππεο	
Πατέρ,	ΠΥΠ ΠΥΠ	
ἀξιῶ	π Πλλτ	
τὴν σὴν ἀγιωσύνην	υθουππ	
καὶ παρακαλῶ	Πρωρεπο	30
τὴν σὴν ὀσιότητα·	υθοΪλλλ	
εὐχου ὑπὲρ ἐμοῦ	ππτ π λγ	
ἵνα ῥυσθῶ ἀπὸ	π ΠΥθθπ	
πάντων τῶν κακῶν	ΠΥΠΠΠ Λοι	
λογισμῶν καὶ ἀπὸ πασῆς	Λοι ρπο ΠΥπτ	35
μεθοδείας	Πθοιπποπ	

καὶ τῶν ποικιλῶν	ⲡⲚⲟⲗⲗⲟⲩⲟ 37
παγίδων τοῦ διαβόλου,	: ⲡⲓⲗⲟⲩ ⲡⲓⲙⲉⲛⲧ
καὶ ἵνα ὦ	ⲡⲓⲙⲧ ⲡⲓⲡⲓⲗⲟ
τηροῦσα	ⲡⲓⲡⲓⲗⲟⲩ 40
καὶ ἀκολουθοῦσα κατὰ πάντα	ⲗⲟⲓ ⲡⲓⲗⲟⲩⲟ
τὸν κἄνονα	ⲡⲚⲟⲗⲓⲡⲚⲧ
τοῦ Θεοῦ.	: ⲡⲓⲡⲓⲗⲟⲩ
Ἐγάλλετο δὲ	ⲗⲟⲩ ⲡⲓⲟⲡⲓ
ὁ μακάριος βλέπων	ⲡⲓⲗⲟⲩ ⲡⲓⲗⲟⲩ 45
τὴν αὐτῆς	ⲡⲓⲟⲡⲓ ⲡⲓⲡⲓ
προθυμίαν	ⲡⲓⲗⲟⲩⲗⲟⲩ ⲡⲓⲗⲟⲩ
καὶ τὴν καλὴν	ⲡⲚⲟⲗⲓⲡⲚⲟ
αὐτῆς	ⲡⲚⲟⲗⲓ
πολιτείαν	: ⲡⲓⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩⲟⲡⲓ 50
καὶ τὰ δάκρυα	ⲡⲓⲗⲟⲩⲟⲩ
διὰ τῶν	ⲡⲓⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩⲟⲡⲓ
εὐχῶν αὐτῆς,	: ⲡⲓⲗⲟⲩⲟⲩ ⲗⲟⲩ
καὶ τὴν ταπεινοφροσύνην	ⲡⲚⲟⲗⲓⲡⲚⲟⲩⲟ
πρὸς	ⲡⲓⲗⲟⲩⲟⲩ ⲗⲟⲩⲟⲡⲓ 55
τὸν Θεόν,	: ⲡⲓⲡⲓⲗⲟⲩ ⲗⲟⲩⲟⲗ
καὶ τὴν ἡσυχίαν,	ⲡⲚⲟⲗⲓⲡⲚⲟ

καὶ τὴν πραότητα,  
καὶ τὴν ἀγάπην  
τὴν σὴν  
πρὸς τὸν Θεόν.  
Εἴκοσι δὲ  
ἔτη  
ἤσκησεν  
ὡς ἀμνάς  
ἀγνή καὶ  
περιστερὰ  
ἄσπιλος.

: ΠΧΟΙΟΙΧΟ 58  
ΠΧΓΠΟ  
ΠΛ ΠΟΠΠ 60  
: ΠΠΠΠ ΠΧΟΛ  
Π ΠΠΠΠ  
ΠΠΠΠ ΠΠΠ  
ΠΠΠΠ ΠΠΠ 65  
ΠΠΠ ΠΠΠ  
: ΠΠΠΠ ΠΠΠ

Θαυμάσωμεν	ΛΑ ΜΨΠΔΙ	69
τούτον τὸν δεύτερον	Π]Π[ΐ]ΠΨ ρ]Π	70
Ἀβραάμ·	ΠΨΠΔ	
ὁ πρῶτος γὰρ	ΐ] ΠΠΐ]ΠΨ	
Ἀβραάμ	Υ ΠΨ]Π[Π	
ἐξελθὼν εἰς τὸν πόλεμον	ρ]ΠΛΥΠΛ ΠΘΙ	
τῶν βασιλέων	ΠΨΠΛΨΠ	75
ἐπέστρεψεν Λὼτ	ΥΠΛ]Λ[ ΨΔΠΨ	
τὸν ἀνεψιὸν αὐτοῦ	ρ]ΠΠΨ Πΐ]Π	
ἀπὸ τῆς φυλακῆς.	ΠΨΔ]Π]Υ[ ρ]Π	
Οὗτος δὲ	Δ ΐ ρ]Π	
ὁ δεύτερος	ΠΠΐ]ΠΨ	80
Ἀβραάμ ἐξῆλθεν	ΠΘΙ ΠΨΠΔ	
εἰς τὸν πόλεμον	ΠΨΐ]ΠΛ	
	ΥΔ]Π[Δ]Π	
κατὰ τοῦ διαβόλου	ΠΨΥΠ ΠΛ	
καὶ ἐπέστρεψεν	ΠΔ] ΨΔΠΨΠ	85
τὴν ἀνεψιᾶν	ΠΔΐ]ΠΛ	
αὐτοῦ ἀπὸ	ρ]Π ρ]ΠΠΨ	
τῆς φυλακῆς	ΠΨΔ]ΠΥ	
τοῦ ἐχθροῦ.	: ΠΨΨΠΛΥΠ	



Καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὸ πανδοχεῖον  
καὶ κατέλυσεν.

Περιεβλέπετο

δὲ

ὧδε κάκει

τοῦ ἰδεῖν αὐτήν

καὶ οὐκ εἶδεν

αὐτήν.

Παρελθούσης δὲ

ῥας πολλῆς,

καὶ μὴ θεασάμενος

αὐτήν, εἶτα

ὑπομειδιάσας

εἶπεν πρὸς

τὸν πανδοχέα·

Φίλε, ἤκουσα

ὅτι ἔχεις ὧδε

κόρην

καλὴν καὶ ὠραίαν,

καὶ ἡδέως

πρπιοελ λλο 90

: ρπδ π'ιγο

ατ π'ομπ

λιδωπ

π'ιλο π'ιλλ

π'ιδα π'τιμτ 95

π'τιμ π'λο

π'τιτ : π'ιδα

ο'ϊτττ ατ

: α'ω α'λϋ

π'τιμ π'λο 100

ρπ ρτ ]π[δα

α'οαδπ

π'ιδα ι'τιμ'

: π'ιποϋ]ιο[ε

δαπϋ π'τιμ'ι 105

π'ι δαπ'ι

π'ιλλ α'ι

π'ι'ι'αϋ]ο[ π'ι'ι'

: π'ι'ο'τιμ'τιτ

π'ι'τ' π'ι'απ' 110

θεωρῶν	Ⲙⲧⲏⲗⲧ ⲡⲓⲡⲓ	111
αὐτή . Ὁ δὲ	ⲡⲓⲧⲏⲙ : ⲡⲓⲪⲁ	
ἴδῶ τὴν ἡλικίαν	ⲡⲓⲪⲟⲩⲧⲏⲗⲧ Ⲙⲧ	
τῆς πολιᾶς αὐτοῦ ,	ⲡⲓⲪⲟⲩⲗⲟⲩ	
κατέγνω αὐτοῦ.	. ⲡⲓⲪⲁ ἴⲟⲩⲧⲟ	115
Ἦν γὰρ	ἴⲗ Ⲫⲟⲩⲡ	
ἡ μακάρια	ⲡⲓⲪⲁⲗⲧⲟⲗ	
πάνυ	ⲡⲓⲧⲏⲗ ⲡⲓⲗⲓⲗ	
ώραία	ⲡⲓⲪⲟⲩⲧⲏⲙ]ⲧⲓⲧ	
καὶ περικαλλής.	: ⲡⲓⲡⲓⲪⲟⲩⲗⲟⲩⲧⲟ	120
Εἶπεν πρὸς αὐτὸν	ⲡⲓⲗ ἴⲟⲩⲡⲓ	
ὁ πανδοχεύς·	ⲡⲓⲪⲟⲩⲟⲗⲧⲟⲩⲉ	
Ἔστιν	Ⲙⲓⲡ ⲡⲓⲗ	
καὶ πάνυ ώραία.	: ⲡⲓⲧⲏⲗ ⲡⲓⲗⲓⲗⲟ	
Ἀποκριθεὶς δὲ	Ⲙⲧ Ⲙⲗⲗⲡⲓ	125
ὁ μακάριος	ⲡⲓⲧⲓⲟⲗ	
ἔφη	ἴⲟⲩⲡⲓⲉⲟ Ⲙⲗⲧⲏⲙ	
πρὸς αὐτόν· Φίλε,	Ⲙⲓ ⲗⲓⲉⲟ ⲡⲓⲗ	
καὶ τίς καλεῖται;	: ⲡⲓⲗ ἴⲟⲩⲡⲓⲟⲡ	
Ὁ δὲ εἶπεν·	ⲡⲓⲗ ἴⲟⲩⲡⲓⲉⲟ	130
Μαρία	Ⲙⲓⲡ ⲡⲓⲗ ἴⲟⲩⲡ	

καλεῖται.	. πλ' ἰπδπ	132
Τότε παιδρῶ	ϋϋπϋ ϋϋ	
τῷ προσώπῳ εἶπεν	ἰππϋ ϋϋϋϋ	
πρὸς αὐτόν· Κάλεσον	ϋἰπ : πλ	135
αὐτήν, ἵνα εὐφρανθῶμεν	πϋϋϋϋ πδϋ	
μετ' αὐτῆς	ϋππ ϋππ	
σήμερον· πάνυ	π'πλ : π'πϋ	
γὰρ ἀπὸ	π'π ϋϋ	
τῆς ἀκοῆς	δϋϋπϋϋ	140
ἠράσθην	δϋϋπϋ πδϋ	
αὐτῆς. Ἡ δὲ	ϋϋ ϋπ : πδϋ	
κληθεῖσα	δϋἰπδπ	
ἦλθεν πρὸς αὐτόν.	: π]δ[ολ δδπϋ	
Ὡς εἶδεν	π'ππ ϋ	145
αὐτήν εἰς τὸν αὐτόν	ϋϋϋϋ πδϋ	
καλλωπισμὸν	π'ππδ πδϋ	
	π'πππϋ	
καὶ τὸ πορνικὸν	π'ππϋϋϋϋ	
σχῆμα,	π'δϋππ	150
σχεδὸν ὅλον αὐτοῦ	πλϋ ϋϋ	
τὸ σῶμα [δάκρυα ἐγένετο.]	π'ἰολϋ	

[Δεῖτε ] θαυμάσατε  
ἐπὶ τῇ ἀδιαφορίᾳ  
ἣν ἔφαινεν  
διὰ τοῦ δείπνου. Πᾶς  
οὗτος ὁ τέλειος  
σοφὸς καὶ ὄδε  
ὁ ὀδίακριτος  
καὶ ὄδε  
ὁ συνετός,  
ἐγένετο  
ιδιώτης  
ἵνα ἐκβάλῃ  
ψυχὴν ἐκ τοῦστίματος  
τοῦδρόκοντος  
καταποθεῖσαν,  
καὶ ταύτην  
ἐγκεκλεισμένην καὶ πεφυλασμένην  
λύσῃ καὶ ἐκσπάσῃ  
ἐκ τῆς φυλακῆς  
τοῦ ἐχθροῦ.  
Μετὰ δὲ  
τὸ εὐφρανθῆναι αὐτούς,

ο π λ ε ρ ῥ ῖ ο 1  
π ρ ο λ λ ο ρ λ λ  
λ τ ο π π ρ ο π η  
Ϸ π η : π ρ ο ο λ π η  
π ρ τ λ χ π ρ η π 5  
ρ τ ο π ρ τ λ η ο  
π η ρ ο π η π λ η  
ρ τ ο . ο λ λ ρ  
π λ η π ρ ο π η  
τ λ ρ ῥ ῖ ο η ο η 10  
ο ο λ ο λ η π  
η ο ο λ η λ η λ  
π η π ρ ρ η π η ρ η  
π ρ ο π ῖ τ η ῖ η  
: ρ λ λ η ρ ῥ ῖ 15  
ρ ο π η π ρ η π λ ο  
· π ρ λ η η ο π ρ ῖ λ ο ῥ ῖ  
π ρ ο π ῖ ῖ λ η  
π λ ο η η π  
: π ρ η η λ λ η η 20  
λ η ῖ ρ η ρ η  
ο π ῖ ο η η

εἶπεν [αὐτῷ]	]μηλ[ Ϟ'ίπιπ'	23
ἡ κόρη [· Κύρι.]	]ίπ :[ π'Ϟλλ	
ἀνάστα, [εἰσέλθωμεν]	]λοχι[τ ποοπ	25
εἰς τὸν κοιτῶνα	]π[πι'οϞλ	
ἵνα καθευδήσωμεν.	] : α[οπιπο	
Ὁ δὲ εἶπεν	] : ίπ[π' ιτ οπι	
Εἰσέλθωμεν.	]π'π[Ϟ : λοχι	
Εἰσελθόντων δὲ αὐτῶν [ἔνδον]	]ολλ[ ολλτ ιτ	30
ὄρα [κλίνην]	]ο'ίλ[ π'πιπ	
ὕψηλὴν καὶ [ἔστρωμένην]	] [ο π'πί	
καὶ ἀνελθὼν [προθύμως]	]π'π[Ϟ[Ϟ πλωο	
[ἐκάθισεν ]	]ϞϞ[ο π'π	
εἰς τὴν [κλίνην.]	]π'ο[ίλ λλ	35
... [...]	] [π'ίπ *	
... [...]	] [Ϟοι ιτ	
ἐπὶ [...]	] [τ λλ	
ἐκάθισεν ἐπὶ	] λ[λ ϞϞ	
τὴν κλίνην	] π'[ο'ίλ	40
[πῶς σε καλέσω]	]α'ίπ απι[	
καὶ πῶς σε ὀνομάσω,	]π'π α[ππο	
τέλειε	]π'ππ[ αϞ	
ἀθλητὰ	]π'π[λλπ'	

Ed. pr. S.

23 ]μηλ[ non legit S || 24 ]ίπ :[ non legit S || 25 ]λοχι[τ conii. S || 26 ]π[πι'οϞλ conii. S || 27 ]α[οπιπο conii. S || 28 ]ίπ[π' conii. S || 29 ]π'π[Ϟ conii. S || 30 ]ολλ[ : ] [ S || 31 ]ο'ίλ[ : ] π'ο'ίλ[ S || 33 ]π'π[Ϟ[Ϟ conii. S || 34 π'π[Ϟ : π'π[Ϟ S || ]ϞϞ[ο : ] [ο S || 35 ]π'ο[ίλ : ] [ίλ S || 36 ] [π'ίπ : ] [π' ιτ S || 38 ] [τ : ] [Ϟτ S || 39 ]λ[λ : ] [λ S || 40 ]π'[ο'ίλ : ] [ίλ S || 41 ]α'ίπιπ' απι[ : ] [ιτ S || 42 ]π'π[π[ππο : ] α[ππο S || 43 ]π'π'π[ : ] [ S || 44 ]π'π[λλπ' : ] α[λλπ' S.

του Χριστου ;	: πρμ]χππ[	45
[ούκ] οίδα.	: ατ ]πλ πμπ[	
[έγκρατην] είπω	π'ίμ ]π'ίμ[	
[σε ή άδιάφορον]	] π'π' αδδ[	
[...]	οι] [	
[...] είπω	π'ίμ ] [	50
[σε ή] άδιάκριτον ;	: πμδ π'π' αδδ[	
[...]	π'ω] [	
[...]	ίππ πλ] [	
[...]	δπ'] [	
[είς τὰ] πενήκοντα	αχπ]μβ [	55
[έτη]	δτττ ]κ'ιχ[	
της άσκήσεως	ωπ'α]λλοε[	
[έπι] ψιαθίου	αδπ']ωεε λλ[	
καθευδήσας	αππ ]δλοπ[	
[...]	π'μσ] [	60
[...]	π'βσ] [	
[...]	δ] [	
[...]	] [	
[...]	] [	
ταυτα πάντα	αλλμλ ]λωλ[	65
[έποίησας δι'] έπαινον	μσπχ]λ δτττ[	

Ed. pr. S.

45 πρμ]χππ[ con. S || 46 ]πλ πμπ[: ] [ S || 47 ]π'ίμ[: ] [ S || 48 α[ ]π'π': ] [ S || 49 οι] [: ] [ S || 51 ]α[: ] [ S || 52 π'ω] [: π'ιπ] [ S || 55 αχπ]μβ[: αχππ] [ S || 56 ]κ'ιχ[: ] [ S || 57 ωπ'α]λλοε[: ωπ'α]λλπ' S || 58 αδπ']ωεε λλ[: αδπ']ωεε [ S || 59 ]δλοπ[: ] [ S || 61 π'μσ] [: π'βσ] [ S || 62 δ] [: δσλ] [ S || 64 : πμλλ δ] [ legit S || 65 ]λωλ[ con. S || 66 μσπχ]δλ δτττ[: μσπχδ] [ S.

καὶ δόξαν	ⲡⲬⲞⲞⲤⲮⲬⲞⲗⲟ	67
Χριστοῦ. Μετὰ	ⲬⲞ : ⲡⲤⲛⲮⲤⲡⲓ	
προθύμιας γὰρ	ⲓⲗ ⲁⲓⲞⲗⲤⲮ	
ἐπὶ τῆς κλίνης ἐκάθισας,	: ⲡⲤⲞⲓⲗⲗ ⲬⲞⲡⲗⲞ	70
καὶ κρέας	ⲓⲞⲤ ⲬⲞⲞⲬⲞ	
ἔφαγεν, καὶ οἶνον	ⲓⲤⲡⲞⲞ ⲬⲗⲛⲓⲤ	
ἔπιες,	ⲬⲗⲬⲮⲓⲤ	
καὶ εἰς πανδοχεῖον	ⲡⲤⲞⲞⲤⲡⲞⲘⲗⲟ	
εἰσῆλθες,	ⲬⲗⲓⲮⲞ Ⲭⲗⲗ	75
ἵνα σώσης	ⲤⲓⲞⲮⲬⲞⲤⲓ ⲗⲓⲤⲗ	
ψυχὴν ἀπολλυμένην.	: ⲡⲤⲤⲤⲓⲤ ⲮⲢⲓ	
Ἕμεῖς δὲ κἄν	ⲑⲞⲡⲓ ⲗⲓ ⲬⲛⲓⲤ	
λόγον	ⲡⲤⲬⲗⲤⲡⲓ	
ᾠρθίμον	ⲬⲞ ⲡⲤⲗⲓⲡⲤⲡⲓ	80
λαλιῶμαι	ⲬⲗⲗⲓⲤⲡⲓ	
τῷ πλησίον	ⲬⲛⲓⲤ ⲬⲗⲤⲗⲓⲡⲗ	
εἰς διάκρισιν	ⲡⲓⲤⲞ ⲬⲤⲓⲡⲗ	
ἔρχόμεθα .	: ⲬⲓⲞⲓⲗⲗⲞ	
Καθημένου	ⲡⲤⲞⲡⲓ ⲬⲞⲡⲓ ⲗⲓ	85
οὖν τοῦμακαρῖου	ⲤⲗⲬⲗ ⲡⲤⲓⲤⲞⲗ	
ἐπὶ τῆς κλίνης ,	. ⲡⲤⲞⲓⲗⲗⲞ	
ἔφη πρὸς αὐτόν·	ⲡⲬⲞⲗ ⲬⲓⲤⲡⲓⲤ	

#### 2.2.1.2.4. La tradition grecque médiévale

S'il ne nous reste plus aujourd'hui que six manuscrits en syriaque de la *VAbQid*, c'est au contraire une extraordinaire moisson de textes qui attend celui qui collecte les témoins grecs. Cette prolifération est en partie due à la rédaction nouvelle que produisit Syméon Métaphraste au X<sup>e</sup> siècle pour sa collection hagiographique<sup>199</sup>. Le cœur de ce travail étant l'étude du texte antérieur au Logothète, nous n'exposerons pas ici les manuscrits qui ont repris sa version. Cette métaphore ne nous est d'aucune utilité pour le travail de restitution du texte du **codex 2**. Nous nous en tiendrons donc à signaler ce que Mgr J. Lamy avait déjà exposé dans ses *Prolegomena* à l'édition de la *VAbQid*, à savoir que Syméon Métaphraste a conservé intégralement le déroulement de l'histoire, et modifié certaines données de lieu : il place l'histoire près de Lampsaque, dans l'Hellespont, et nomme le village converti par Abraham, Tænia<sup>200</sup>.

Ainsi, seul le groupe de manuscrits de rédaction pré-métaphrastique a retenu notre attention. Nous avons déjà parlé, en première partie, des éditions de trois de ces manuscrits. Appartenant à des familles différentes, ils ont formé les trois premières entrées de la notice consacrée à saint Abraham dans la *BHG*, la quatrième étant la version métaphrastique du texte<sup>201</sup>.

Nous avons eu accès au texte de 20 des 29 manuscrits répertoriés contenant tout ou partie de la *VAbQid* dans sa version pré-métaphrastique. Pour chacun d'eux, nous avons relevé l'intégralité des variantes contenues dans les passages conservés du **codex 2**. Nous donnons ici la liste complète des manuscrits : en gras, figurent ceux que nous avons vus ou pour lesquels nous avons eu accès à une copie microfilmée. Nous indiquons pour chacun leur date de rédaction et les folios qui contiennent la *VAbQid*.

<b><i>Vaticanus gr. 797</i></b>	s. X-XI ; fol. 240-257 <sup>v</sup>	<b>V</b>
<b><i>Vaticanus gr. 866</i></b>	s. XI-XII ; fol. 47 <sup>v</sup> -53 <sup>v</sup>	<b>A</b>
<b><i>Ottobonianus gr. 1</i></b>	s. XII ; fol. 314-321 <sup>v</sup>	<b>X</b>
<b><i>Sabaiticus 27</i></b>	s. XI ; fol. 390-402 <sup>v</sup>	<b>H</b>
<b><i>Sinaiticus gr. 497</i></b>	s. X-XI ; fol. 176-188 <sup>v</sup>	<b>S</b>
<i>Sinaiticus gr. 537</i>	s. XVII ; fol. 94 <sup>v</sup> -158	
<i>Sinaiticus gr. 539</i>	s. XVII ; fol. 202-233 <sup>v</sup>	
<b><i>Athous Karakallou 8</i></b>	s. X-XI ; fol. 109-116	<b>K</b>
<b><i>Athous Lavrentis Δ50</i></b>	an. 1039 ; fol. 181-193	<b>L</b>
<b><i>Athous Philotheou 9</i></b>	s. XI ; fol. 282-287	<b>F</b>

<sup>199</sup> La version de la *VAbQid* selon Syméon Métaphraste a été publiée par Migne, *P.G.* CXV, col. 44-77.

<sup>200</sup> LAMY 1891, p. 6.

<sup>201</sup> *BHG*<sup>3</sup> 5 : AA. SS. MART.<sup>3</sup> 1865, p. 932-937 (*Vat. gr. 797*) ; *BHG*<sup>3</sup> 6 : THWAITES 1709, p. σκ'-σλδ' et ASSEMANI 1743, p. 1-20 (*Barocc. 148*) ; *BHG*<sup>3</sup> 7 : THWAITES 1709, p. υν'-υνδ' (*Laud. 68*) ; *BHG*<sup>3</sup> 8 : *P.G.* CXV, 44-77.



<i>Ambrosianus</i> C237 inf.	s. XI ; fol. 84-95 <sup>v</sup>	
<i>Atheniensis</i> gr. 432	s. XVI ; p. 299-322	
<i>Atheniensis</i> gr. 1049	s. XVI ; p. 124-160	
<i>Atheniensis</i> gr. 2096	s. XII ; fol. 57-75 <sup>v</sup>	Z
<i>Baroccianus</i> gr. 148	s. XV ; fol. 61-77 <sup>a</sup>	B
<i>Berolensis</i> gr. Fol. 43	s. XII ; fol. 65-78 <sup>v</sup>	
<i>Clarke</i> 43	s. XII-XIII ; fol. 149-157 <sup>v</sup>	W
<i>Dresdensis</i> gr. A187	ca. 1600 ; p. 118*-144*	D
<i>Chalcensis</i> Mon. 102	s. XI rescriptus (s. XV)	
<i>Laudianus</i> gr. 68	s. XI ; fol. 122-134	N
<i>Laudianus</i> gr. 84	s. XII ; fol. 190-194	Y
<i>Marcianus</i> gr. VII, 39	an. 1588 ; fol. 438-444	
<i>Mediussensis</i> 2	s. XIV ; fol. 87-89 <sup>v</sup>	
<i>Mosquensis</i> 174	s. XI ; fol. 193 <sup>v</sup> -206	M
<i>Ochridensis</i> 4	s. X ; fol. 427-450	E
<i>Parisinus</i> gr. 1468	s. XI ; fol. 157 <sup>v</sup> -168 <sup>v</sup>	P
<i>Parisinus</i> gr. 1485	s. X ; fol. 35 <sup>v</sup> , 48-57 <sup>v</sup>	R
<i>Parisinus</i> gr. 1540	s. X-XI ; fol. 205-213 <sup>v</sup>	T
<i>Scorialensis</i> Ω.IV.32	s. XI ; fol. 102-108	U

Nous avons reconnu deux familles principales de manuscrits : la première offre un texte proche à la fois de l'original syriaque et du **codex 2**, où les variantes sont mineures. Elle est représentée par les manuscrits **A, E, K, H, M, N, T** et **U**. La deuxième famille de subdivise en deux groupes : d'une part **B, F, P, R** et **V**, d'autre part **S, L** et **D**. Quatre manuscrits sont isolés ou peuvent être considérés comme des métaphrases, ou bien sont des traductions différentes : il s'agit de **W, X, Y** et **Z**.

#### 2.2.1.2.4.1. Les manuscrits de la famille 1

Ces huit manuscrits sont ceux que nous avons utilisés pour établir le texte du **codex 2**. Ils montrent de nombreuses affinités avec lui, tout autant qu'ils sont fidèles au texte syriaque. Bien qu'ils présentent quantité de variantes, celles-ci ne s'éloignent que très peu du texte primitif. Six de ces manuscrits sont datés entre le X<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle, un du XII<sup>e</sup> siècle et le dernier du XIII<sup>e</sup> siècle. Tous ne sont pas complets, soit qu'ils n'aient jamais contenu qu'une partie de la *VAbQid* – c'est le cas de **U** – ou qu'ils aient perdus des folios, comme **H, E** ou **T**. Mais à l'exception d'un passage corrompu et lacunaire du **codex 2** (l. 93), toutes les lacunes ont pu être comblées grâce à ces témoins.

*Scorial. Ω.IV.32 (U)*<sup>202</sup> : La *VAbQid* apparaît sous le titre *Περὶ τῆς ἀνεψίας τοῦ μακαρίου Ἀβραμίου*. U ne contient en effet que la seconde partie de la *VAbQid*. Elle a probablement été insérée dans ce corpus de textes dans le but d'illustrer les propos précédents, à savoir les catéchèses anonymes, dont la dernière s'intitule *περὶ παρρησίας*. La *VAbQid* occupe les fol. 102-108. Malgré cela, le témoignage de U est primordial, car en de nombreux passages, il donne un texte plus fidèle à l'original syriaque que le **codex 2** ou d'autres témoins de la famille 1 ; dans d'autres cas, il donne des leçons que n'attestent ni le syriaque, ni la tradition grecque en général. Parmi celles-ci, on a<sup>203</sup> :

**134-135** ὧδε κἀκεῖ AH E KMN : ἐκεῖ U || **142** ἡδέως – αὐτήν om. H U || **168** ante ἀποφύγη add. τυχόν U || **174** ὦ om. U || **175** ὦ om. U || **176** ὦ om. U || **177** ὁ om. U || **192** post αὐτῆ add. καὶ διάκρισις τῶν διακριτικῶν δεῦτε καὶ ἔκσπιτε ἐπὶ τῆ ἀδιαφορίᾳ ταύτῃ U || **229** post διάκρισιν add. ἄκαιρον KMU || **265** post ἀπέκτεινεν add. τέκνον μου U || **321-322** τὸ πρότερον om. KU || **324** post σάκκου add. καὶ σποδοῦ U.

De plus, un passage est particulièrement corrompu : **343-351** σκιά – κυρίος : σκιά· παρακλήσιν, ὄναρ. τίς ἐστίν, τίς οὕτως ἀνέδωξ, παρεκάλει τὸν θεὸν εὐχοριθῆναι U. Les autres variantes propres à U sont des variantes mineures, telles des inversions de mots, des omissions d'articles ou de prépositions, des modifications dans la construction du verbe λέγω (tantôt avec le datif, tantôt avec πρὸς et l'accusatif), mais ce type de variantes est le lot de tous les manuscrits que nous avons collationnés et ne sont révélatrices d'aucun trait particulier du manuscrit.

Les cas où U donne un texte plus fidèle au syriaque que notre papyrus ou d'autres manuscrits de la famille 1 amènent à associer étroitement U avec K et M. Ces deux manuscrits sont presque identiques à quelques variantes près, que l'on peut considérer comme insignifiantes. Dans ces rares cas, K est conforme à U contre M.

*Athous Karakallou 8 (perg. 6) (K)*<sup>204</sup> : ce manuscrit du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle<sup>205</sup> est une collection de *Vies* de saints pour la moitié de l'année, plus exactement « für das Winterhalbjahr » selon la terminologie de Ehrhard<sup>206</sup>, et couvrait originellement les mois de septembre à février, comme l'indique le sommaire

<sup>202</sup> Pour la description de ce manuscrit, voir plus haut, à propos des manuscrits de la *VEup* (ch. 2.1.3.1.)

<sup>203</sup> Nous reprenons, pour les manuscrits de la famille 1, l'apparat de l'édition du papyrus ; nous n'indiquons pas, pour chaque lemme commenté, les autres variantes.

<sup>204</sup> Cf. LAMPROS 1895, p. 130 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 240-246.

<sup>205</sup> LAMPROS 1895 datait K du XIII<sup>e</sup> siècle, ce que Ehrhard a contesté : « Seine Datierung (saec. 13) ist sicher unrichtig; alle paläographischen Kriterien weisen in das 10., höchstens in das frühe 11. Jahrhundert. » (EHRHARD 1937-1952 I, p. 240 n. 1).

<sup>206</sup> EHRHARD 1937-1952 I, p. 239.

du fol. 1 ; mais le manuscrit est incomplet au début et à la fin. Ainsi, sur les 64 textes annoncés, il en manque aujourd’hui 18 (qui portaient les numéros δ’ à ζ, λγ’, λζ’, λη’, μβ’, μη’ à ξδ’). **K** ne contient plus que 208 folios. Le texte est écrit à pleine page, à raison d’environ 37 lignes par page. La *VAbQid* est copiée aux fol. 109-116.

*Mosquensis 174 (Vlad. 387) (M)*<sup>207</sup> : ce ménologe pour les mois de septembre et octobre, contaminé par deux *Vies* de saints fêtés en juin, contient au total 11 *Vies*. Composé de 206 folios, il date du XI<sup>e</sup> siècle. Il a appartenu auparavant à la collection de la Grande Laure du Mont-Athos<sup>208</sup>. La *VAbQid* occupe les fol. 193<sup>v</sup>-206.

Parmi les leçons de **KMU** conformes au syriaque contre le reste de la tradition grecque nous pouvons citer :

**112-113** ἦν ἀκολουθοῦσα om. **U** || **114-115** ἐν αὐτῇ om. **N KMU** || **128-129** τῇ – χριστοῦ om. **KMU** || **135-136** τὴν – αὐτοῦ **AH EN** : αὐτὴν **KMU** || **147** ὁ πανδοχεὺς om. **KMU** || **151** μακάριος **AH EN** : θεῖος αὐτῆς **KMU** || **153-154** ὁ μακάριος om. **KMU** || **161-162** ὁ μακάριος om. **KMU** || **164** αὐτῆς om. **KMU** || **192** διαφορία αὐτῆ : ἰδιωτεία ταύτη **KMU** || **194-195** ἔσπευσεν : ἡδιότης ἐγένετο καὶ ἀδιάκριτος **U** || **203** post καθευδήσωμεν add. ἐκεῖ **KMU** || **246-247** ὁ μακάριος om. **KMU** || **284** τῇ ἀμαρτωλῇ (-λῶ **H**) om. **N KMU** || **295** ὁ μακάριος om. **KMU** || **356-357** ἀβραάμιος om. **KMU**.

En outre, il convient de remarquer que l’ordre dans lequel figurent les phrases de la scène de reconnaissance (l. 140-143 en syriaque, l. 258-264 dans notre édition du **codex 2**) n’est partagé, au sein de la famille 1, que par **KMU** et le **codex 2**. Comme nous le verrons, la famille 2 est elle aussi divisée sur ce passage.

**K** et **M** n’égalent pas **U** en qualité et présentent de nombreuses omissions. On relève ainsi :

**1-8** καὶ alt. – φαντασίαν om. **KM** || **42-44** ἀνευρῶν – καταφρόνησιν om. **KM** || **64-68** οὐκ – καὶ om. **KM** || **73-77** καὶ – καρδίας om. **KM** || **94-97** ὅτι – ἐκλείπεις om. **KM** || **110-113** προθύμως – ἀκολουθοῦσα om. **KM** || **118** καὶ πράγματα om. **H KM** || **121** ἀμνάς – καὶ om. **KM** || **153-155** ὁ μακάριος – προσώπω om. **KM** || **174-175** ῶ – θεόν om. **KM** || **193-197** πῶς – ἐνκεκλεισμένην om. **KM** || **240-243** ἐφιλονείκησεν – αὐτῆς om. **KM** || **268-**

<sup>207</sup> Cf. VLADIMIR 1894, p. 582 ; EHRHARD 1937-1952 III, p. 186-187.

<sup>208</sup> EHRHARD 1937-1952 III, p. 186 ; HALKIN 1963, p. 209 : (à propos du *Mosq.* 161 = *Vlad.* 379) « Ce gros recueil hagiographique provient de la ‘Grande Laure’ ou monastère de Lavra sur l’Athos. Avec plusieurs centaines d’autres manuscrits athonites, il fut ramené à Moscou par Arsène Sukhanov en 1654 ». Sur cette expédition du hiéromoine russe, cf. BAUDRILLART 1931, p. 114.

269 βόθρον – μου om. **KM** || 310-311 καὶ – ἐβάδιζεν om. **KM** || 321-322 ὅπου – πρότερον om. **M** || 359-360 καὶ – προθυμίαν om. **KM**.

On note aussi un grand nombre de variantes mineures qui sont propres à ces deux manuscrits mais qu'il n'est pas opportun de décrire ici en détail. Enfin, si nous avons souligné le lien entre **U** d'une part, et **K** et **M** d'autre part, le nombre de variantes propres à **U** montre pourtant que **K** et **M** ne dépendent pas directement de **U**, mais d'un modèle commun.

Deux autres manuscrits, **E** et **N**, sont aussi étroitement apparentés, mais de manière moins proche que les deux manuscrits précédents.

*Laudianus* 68 (**N**)<sup>209</sup> : ce manuscrit est un ménologe pour les mois de septembre à novembre, composé de 344 folios. Selon Ehrhard, il devait s'agir, à l'origine, d'un ménologe pour la moitié de l'année, mais la seconde partie serait perdue. Le manuscrit a été écrit par deux mains différentes, dont la plus ancienne (fol. 1-89<sup>v</sup>) serait du <sup>x</sup>e siècle, et la seconde du <sup>x</sup><sup>i</sup>e siècle<sup>210</sup>. Il conserve 37 *Vies* de saints, incluant parfois différentes recensions d'un même texte.

*Ochrid*. 4 (**E**)<sup>211</sup> : (olim. 84) ce manuscrit daté du <sup>x</sup><sup>iii</sup>e siècle<sup>212</sup> est un recueil de *Vies* de saints pour les mois de septembre et octobre. Il est composé de 254 folios, paginés jusqu'à 518, mais les numéros 490-499 ont été sautés, et est mutilé au début et à la fin. Par ailleurs, plusieurs récits sont acéphales ou s'interrompent avant la fin. Le texte est disposé sur deux colonnes de 38 lignes. Il reste une vingtaine de récits, dont la *VAbQid*, aux pages 427-450, mais il manque un feuillet entre les pages 446 et 447, qui correspondait approximativement aux §23-24. La *VAbQid* est inscrite au 19 octobre.

**E** et **N** ne sont pas strictement identiques, mais ils partagent un grand nombre de variantes contre tous les autres témoins de la famille 1, qui, pour être mineures, n'en sont pas moins révélatrices de leur étroite parenté. Citons par exemple :

16 ante φίλοι add. οἱ **EN** || 27 φάλλων **A KM T** : φάλλοντος τοῦ μακαρίου **EN** || 43-44 καταφρόνησιν **A T** : κακοφρόνησιν **EN** || 44-45 μιᾶ – πάλιν **A KM T** (πάλιν om. **K**) : πάλιν δὲ μιᾶ τῶν ἡμ. **EN** || 46-47 ὁ μακάριος ante κατὰ transp. **EN** || 57-58 ἐπ' **A KM T** : ἐπάνω **EN** || 65 post αὐτῷ add. ὁ μακάριος **EN** || 77 post καρδίας add. αὐτῶν **EN** || 93 [...]. πλανης : καὶ τούτους νικᾶς καὶ πλανᾶς **EN** || 99 αὐτὸν **AH KM U** : τὸν θεὸν **EN** || 108

<sup>209</sup> Cf. COXE 1954, p. 548-552 ; VAN DE VORST 1913, p. 333-336 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 252-255.

<sup>210</sup> Sur cette datation, cf. EHRHARD 1937-1952 I, p. 252-253 n. 1. COXE 1854 et VAN DE VORST 1913 dataient le manuscrit du <sup>x</sup><sup>i</sup>e siècle dans son ensemble.

<sup>211</sup> Cf. MOŠIN 1961, n° 76 p. 231 ; HALKIN 1962, p. 7-9.

<sup>212</sup> Le manuscrit avait été daté en premier lieu du <sup>x</sup>e siècle, mais il semble que la date du <sup>x</sup><sup>iii</sup>e siècle soit plus exacte. Cf. à ce sujet HALKIN 1962, p. 7 n. 1.

post δὲ add. ἡ κόρη EN || 114 ante θεῖος add. μακάριος EN || 128 αὐτὸν AH KMU : τὸν διάβολον E αὐτὸν τὸν διάβολον N || 131 παραγενόμενος (-νάμενος A) AH KMU : παρεγένετο EN || 139-140 πανδοχέα AH : πάνδοχα EN || 157 μετ' αὐτῆς post σήμερον transp. EN || 169 λέγει AH KMU : εἶπεν EN || 171 σήμερον om. EN || 293 δέσποτά μου (μου om. HN) ante περι transp. EN || 303 ἐνταῦθα πάντα A KMU : inu. H αὐτὰ ἐνταῦθα EN || 304 ταῦτα γὰρ AH KMU : πάντα γὰρ ταῦτα EN || 310-311 καὶ – ἐβάδιζεν : ἀγαλλιώμενος καὶ βαδίζων ἐν τῇ ὁδῷ EN || 316-317 χαίρων ἐν (ἐν om. A KMU) τῇ καρδίᾳ AH KMU : μετὰ χαρᾶς τῆς καρδίας αὐτοῦ EN || 328 μετενόει AH KMU : ἐμετενόει EN || 329 ἐπικαλουμένη AH KMU : καὶ ἐπεκαλεῖ E καὶ ἐπεκαλεῖτο N || 363 post δὲ add. ὁ μακάριος ἀβράμιος EN.

Les trois derniers manuscrits de la famille 1, dont deux sont très lacunaires, ne présentent pas de parenté aussi proche que dans le cas des témoins précédents. Pourtant, on relève parfois entre A et H des leçons conformes au **codex 2** contre les autres témoins médiévaux, et plus fréquemment des leçons contre le **codex 2** et les autres témoins, qui méritent d'être soulignées.

*Vatic. gr. 866 (A)*<sup>213</sup> : La *VAbQid* occupe les folios 47<sup>v</sup>-53<sup>v</sup>. De tous les témoins de la famille 1, A est certainement le plus proche du **codex 2**. Ainsi, on ne relève aucune variante de A dans le passage s'étendant de l. 23 à l. 57. En particulier, on remarque que la citation biblique (l. 32-35), qui est légèrement modifiée dans l'original syriaque – la première personne du singulier y est utilisée à la place de la deuxième personne du singulier, que l'on trouve dans la Septante – est rendue fidèlement en grec par tous les témoins de la famille 1, à l'exception du **codex 2** et de A, qui donnent la version de la Septante.

*Sabaiticus 27 (H)*<sup>214</sup> : ce manuscrit est un exemplaire incomplet du ménologe prémétaphrastique d'octobre avec des feuillets provenant de trois autres manuscrits. Il date du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle. Le texte est écrit sur deux colonnes de 29 lignes. Les folios 203-416 et 189-192 appartenaient au ménologe et rapportent des *Vies* de saints du 20 au 30 octobre. Les quatre derniers textes, la *Passion des saintes Capitolina et Érotéis*, la *VAbQid*, la *Passion de sainte Anastasie* et la *Passion des saints Claude, Astérius, Néon et Néonilla*, sont fragmentaires. F. Halkin a corrigé la description des folios qui contiennent ces quatre textes, faite par A. Papadoulos-Kérameus et A. Ehrhard<sup>215</sup>. Mais sa description reste incomplète pour la *VAbQid*. La *VAbQid* occupe les fol. 390-402<sup>v</sup>, et non 391-402<sup>v</sup>. En outre, il manque trois folios entre 391 et 392, un folio entre 393 et 394 et un

<sup>213</sup> Pour la description de ce manuscrit, voir plus haut, à propos des manuscrits de la *VEup* (ch. 2.1.3.1.)

<sup>214</sup> Cf. PAPAPOULOS 1894, p. 50-58 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 462-464.

<sup>215</sup> HALKIN 1972.

folio entre 399 et 400. Enfin, les folios 396-397 ont été déplacés et se trouvaient originellement après 398-399. En fait, il s'agit des *bifolia* centraux du cahier qui, probablement suite à un démembrement du manuscrit, ont été pliés à l'envers, les pages postérieures se retrouvant ainsi avant les pages antérieures.

Nous pouvons citer comme exemples de proximité entre ces deux manuscrits les leçons suivantes :

a) **A** et **H** avec **codex 2** contre tous les autres témoins (ou de **A** seul lorsque **H** présente une lacune) : 5 πολλῆς προθυμίας **AH** : inu. EN μακροθυμίας πολλῆς T || 33 ἐπιβήση **A** : ἐπιβήσομαι EN KM T || 34 καταπατήσεις **A** : καταπατήσω EN KM T || 139-140 πανδοχέα **AH** : πάνδοχα EN πάνδοχον KMU || 235 κύριε **A** : κύρι N KMU || 306-307 αὐτῇ τῇ ὥρᾳ **AH** : παραχοῆμα EN KMU || 319 ἐνέκλεισεν **AH** : ἔκλεισεν E U ἀπέκλεισεν N ἐνέβαλεν KM || 353 ἐν τῇ μετανοίᾳ **AH** : δεξάμενος τὴν μετάνοιαν EN KMU.

b) **A** et **H** contre tous les autres témoins, y compris **codex 2** (ou de **A** seul lorsque **H** présente une lacune) : 2-3 post παραχοῆμα add. ὁ διάβολος **AH** || 12 τὴν κέλλαν EN KM T : τὸ κελλίον **AH** || 14 αὐτὴν EN KM T : αὐτὸ **AH** || 19 πρὸς αὐτὸν post μακάριος transp. **AH** || 20 πάντα τὰ ἔθνη EN KM T : κυκλώσαντες **AH** || 93 προαιρέσει EN KM T : προθέσει **A** || 162 εἰς om. **AH** || 200 κύρι N KMU : κύριε **AH** || 206 ὑψηλὴν om. **AH** || 268-269 κατηνέχθης N U : κατήχθης **A** || 270 εἶπες N KMU : -πας **A** || 283 ἄμα τε inu. **A** || 336 αὐτῆς om. **AH**.

*Paris. gr.1540* (T)<sup>216</sup> : (olim *Colbertinus* 1932, postea *Regius* 2447) ce codex date du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle<sup>217</sup> et A. Ehrhard a établi qu'il était la seconde partie du *Paris. gr. 1506*<sup>218</sup>. Ces manuscrits proviennent originellement du Monastère Esphigmenou du Mont Athos. Ils forment un ménologe pour les mois de septembre et octobre. *Paris. gr. 1506*, que nous décriront plus loin à propos de la *VThAlex*, s'arrête au 3 octobre. *Paris. gr. 1540*, qui commence au 6 octobre, est mutilé à la fin, c'est-à-dire au milieu de la *VAbQid* (29 oct.). Il est composé de 203 folios et est écrit à pleine page. La *VAbQid* occupe les folios 205-213<sup>v</sup>. Nous n'avons pas pu le rattacher à l'un des précédents manuscrits. Mais nous n'avons étudié que les passages qui se trouvaient conservés dans le **codex 2**.

<sup>216</sup> Cf. OMONT 1896, p. 195 et 240-241 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 405-408 ; HALKIN 1968, p. 189 et 204.

<sup>217</sup> EHRHARD 1937-1952 I, p. 405 n. 1, date sans hésiter le manuscrit du X<sup>e</sup> siècle, s'opposant à H. Omont qui le datait du X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècle. Nous donnons ici la date proposée par HALKIN 1968.

<sup>218</sup> EHRHARD 1937-1952 I, p. 405. L'auteur a remarqué que les anciens numéros d'inventaire de ces manuscrits étaient, pour le *Paris. gr. 1506*, *Colbertinus* 1931, postea *Regius* 2447, et pour le *Paris. gr. 1540*, *Colbertinus* 1932, postea *Regius* 2447.

Or, il est très lacunaire et prend fin immédiatement après la l. 97 de notre papyrus. Ainsi, une étude plus approfondie permettrait-elle peut-être de mieux le situer dans l'une des branches de la famille 1.

Quelques leçons remarquables de T :

5 πολλῆς προθυμίας AH : μακροθυμίας πολλῆς T || 6 ἀταράχως ante ἠυλόγει transp. T || 26 πάλιν om. T || 48 τύπω A EN KM : σχήματι T || 72 ἰνατί A EN KM : διατί T || 75 εἰσιν post μακάριοι [l. 74] transp. T || 75-76 ἀγαπῶντες A EN : φοβούμενοι T || 81 αὐτοὺς om. T.

#### 2.2.1.2.4.2. Les manuscrits rejetés pour l'établissement du texte

Parmi les manuscrits que nous n'avons pas utilisés dans notre édition, quatre présentent une nette singularité : *Clarke 43*, *Vatic. Ottob. gr. 1*, *Laudianus gr. 84*, *Athen. 2096*. Chacun donne une recension différente de la *VAbQid*, ponctuée de leçons communes soit avec le *codex 2*, soit avec d'autres manuscrits. Toutefois, ils semblent montrer plus d'affinités avec la famille 1 qu'avec la famille 2, mais à un degré assez éloigné. Leur place dans notre *stemma* est incertaine. Nous en donnons ici une brève description.

*Clarke 43 (W)*<sup>219</sup> : le manuscrit date du XII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un ménologe pour les mois de septembre, octobre et novembre. Il est mutilé en de nombreux endroits et, des 28 *Vies* qu'il contient encore, 16 sont incomplètes. Il est actuellement composé de 162 folios. La *VAbQid*, qui occupe les folios 149-157<sup>v</sup>, et dont la fin manque, figure étrangement entre le *Martyre de Jacques le Perse* (26 nov.) et les *Actes de l'Apôtre André* (30 nov.), ce qui a incité Ehrhard à placer ce texte au 29 novembre. Mais on observe aussi qu'aucune *Vie* ne figure entre la *Vie de Démétrios* (26 oct.), dont la fin manque, et la *Vie de Côme et Damien* (1<sup>er</sup> nov.), dont le début manque. Il est donc possible, selon nous, que suite à un démembrement du manuscrit, celui-ci ait été mal recomposé et que la *VAbQid* se soit trouvée déplacée d'un mois. Le début du texte ne mentionne aucune date de fête, contrairement à ce que l'on observe dans d'autres manuscrits.

Le manuscrit est d'une qualité moyenne et présente, outre un grand nombre de variantes communes à d'autres manuscrits, quelques leçons uniques<sup>220</sup> :

5 ante προθυμίας add. χαρᾶς καὶ W || 32-33 ἐπὶ – ἐπιβήση om. W || 42 ἀνευρῶν τέχνας : ἐὰν εὖρω τέχνην W || 45 ἐγεύετο : ἠύχετο W || 64

<sup>219</sup> Cf. GAISFORD 1812, p. 94-98 ; VAN DE VORST 1913, p. 351-354 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 380-383.

<sup>220</sup> Nous ne donnons pas ici les leçons des manuscrits de la famille 1, qui se trouvent déjà dans l'édition du *codex 2*, mais seulement la leçon du papyrus.

πλείονα : πολλά **W** || 118 post *πραότητα* add. *τὴν ἄοκνον ἀγρυπνίαν* , τὴν πρὸς τὰ θεία μαθήματα σπουδῆν **W**.

**Ottob. gr. 1 (X)** <sup>221</sup> : ce manuscrit du XI<sup>e</sup> siècle est composé de deux parties. La première, qui s'étend des folios 3 à 313, est un ménologe pour la moitié de l'année. La deuxième partie est une collection non-ménologique de textes, dont sept hagiographies. Les saints dont il est question sont Abraham de Qidun, Boniface, Clément de Rome, Basileios de Césarée, Théodora d'Alexandrie, Xénophon et ses compagnons, et Alexis. À la fin du manuscrit commence le *περὶ νηστείας* de Jean Chrysostome. La *VAbQid* occupe les folios 314-321<sup>v</sup>.

**X** présente un grand nombre d'omissions par rapport à l'ensemble de la tradition grecque, mais aussi beaucoup de variantes uniques et d'additions. Parmi ces dernières, on relève :

**18** post *αὐτόν* add. *τῷ γοῦν ὄπλῳ τῆς εὐχῆς ἑαὐτῷ ᾧ περιφραζόμενος* **X** || **26-27** *μεθ' ἡμέρας – μεσονύκτιον : ὁ Πονηρὸς ὑπὸ φαντασίας* **X** || **39-41** *φεύγων – εἶπεν : εἰθίς* , *φεύγον ἔλεγεν μεγαλοφώνως* **X** || **51** post *γνοῦς* add. *ὅτι τέχνη τοῦ Διαβόλου ἐστὶν* , *τὸν τύπον τοῦ Σταυροῦ σφραγίσας* **X** || **90-95** *νικᾶς – αὐτοῖς : νικᾶς δὲ τοὺς ὁμοφρονᾶς σου καὶ ποιοῦντας τὸ θῆλμά σου* **X** || **102** post *πραγμάτων* add. *ἀλλὰ ὀδριαλέπτως δουλεῖται τῷ Θεῷ* **X** || **191-192** *δεῦτε – αὐτῇ : τίς οὐ θαυμάσῃ ; τίς οὐ δοξάσῃ* , *τὸ ὄντως Θεοῦ θαῦμα ;* **X**.

**Laud. gr. 84 (Y)** <sup>222</sup> : ce ménologe du XII<sup>e</sup> siècle pour les mois de septembre à novembre ne nous donne que la seconde partie de la *VAbQid* qui a été publié par Thwaites en 1709 <sup>223</sup> . Le manuscrit est une collection d'hagiographies diverses : après la *VAbQid*, fol. 190-194, on trouve la *Vie d'Isidora*, la *Vie de Paisios* par Jean Colobos, la *Vie d'Onuphrios*, de *Taisia*, d'*Anastasia*, le chapitre de l'*Histoire Lausiaque* de Pallade consacré à Pachôme, et quelques autres récits.

**Y** se rattache étroitement à la famille 1 dont il partage un certain nombre de variantes, y compris avec le **codex 2**. Par ailleurs, il n'a pour ainsi dire pas de variantes communes avec la famille 2. Mais en de multiples lieux, il présente des leçons uniques qui le placent en marge de la famille 1. Ainsi :

**102-104** *ἐπειδὴ – καταλελοίπει : ἦν γὰρ ὁ πατὴρ αὐτῆς καταλιπὼν αὐτῇ χρήματα ἱκανά* **Y** || **125-129** *οὗτος – χριστοῦ : οὕτως καὶ ὁ μακάριος*

<sup>221</sup> Cf. FERON 1893, p. 1-6 ; FRANCHI 1899, p. 244-249 ; EHRHARD 1937-1952 III, p. 777.

<sup>222</sup> Cf. COXE 1854, p. 568-571 ; VAN DE VORST 1913, p. 343-344 ; EHRHARD 1937-1952 III, p. 931.

<sup>223</sup> THWAITES 1709, p. υν'-υνδ'.



ἔρφε σε τὸ τοῦ ἐχθροῦ , ἵνα αὐτὸν νικήρη ἐν αὐτ ᾧ Y || 291-293 τί – μου : τί ἀνταποδώσω σοι περὶ πάντων ὧν ἀνταπέδωκός μοι; Y.

*Athen. 2096 (Z)*<sup>224</sup> : (olim *Gymn. Thessal.* 27) ce manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle est un ménologe incomplet, qui comportait des *Vies* de saints pour les mois de septembre à novembre, ou de septembre à décembre. Toute la première partie manque et le manuscrit ne commence qu'avec la *Vie d'Artémios* au 20 octobre et s'achève au 28 novembre par la *Vie d'Étienne le jeune*. Il est en outre contaminé par des textes métaphrastiques. La *VAbQid*, acéphale, occupe les folios 57-75<sup>v</sup>.

De même que dans le cas de Y, Z est à rapprocher de la famille 1. Mais outre les variantes sur le texte transmis par la tradition, il comporte un grand nombre d'additions, parfois très longues, qu'on ne trouve dans aucun autre manuscrit connu. On relève en particulier :

**23** εὐθέως δὲ : ἅμα δὲ τ ᾧ λόγῳ τοῦμ ακαρίου Z || 36 post ἐχθροῦ add. εἶπεν ἡ γραφή Z || 130 post αὐτοῦ add. εἰς τὴν προτέραν αὐτῆς μονὴν καὶ κατόστασιν τῆς ἀσκήσεως Z || 207 post ἐστρωμένην add. θαυμαστὴν ὑπάρχουσαν πᾶνυ καὶ ἄραᾶν Z || 228 post ἀπολλυμένην add. ἐκ τοῦ φάρυγγος τοῦ διαβόλου Z || 291-293 τί – μου : τί ἀνταποδώσω σοι δέσποτα ἀγαθὲ , περὶ πάντων τούτων ὧν ἐποίησας εἰς ἐμὲ τὴν ἁμαρτωλῶν ; πλὴν ο ὓν ἴδουσι ὁ θεὸς καὶ ἀντιμετρήσει σοι τοῦ κάπου σου τὸν μισθόν , ὅτι δι' ἐμὲ τὴν παντάλιναν , οὐκ ὄκνησας τοσοῦτον κάπον ἀναδέξασθαι , ἵνα με ἐκσπάσης ἐκ τοῦ φάρυγγος τοῦ διαβόλου Z || 305-307 καὶ – ὥρα : παραχορήμα δὲ ἀνέστη ὁ μακάριος ἀπὸ τῆς κλῆσης , καὶ ἐξῆλθον ἀμφοτέροι τοῦ πανδοχείου Z || 330 post ἀναιδῶς : τοῦ συγχωρηθῆναι αὐτ ἧ ὄσαπερ ἔπραξεν ἅπαντα Z || 361-363 καὶ – ἀνεπάη : καὶ ο ὕτως τὸν δρόμον τελέσας καὶ τὴν πίστιν τηρήσας ἀποστολικῶς εἰπεῖν , ἀνεπάη ἐν εἰρήνῃ , μηνὶ ἁκτωβρίῳ ἐκκοστῆ ἐνάτῃ Z.

Cette dernière addition relative à la date de décès du saint est en contradiction avec la notice historiographique du *BL Add.* 12155 qui donnait explicitement la date du 14 décembre 367 pC. Bien qu'on ne s'explique pas pourquoi le saint est toujours célébré à une autre date, l'indication de Z apparaît davantage comme un ajout tardif que comme une donnée historique fiable.

Les huit autres manuscrits appartiennent à la famille 2. Ils peuvent être regroupés en deux branches : la première se subdivise elle-même en deux, avec d'une part P et V, et d'autre part B, F<sup>225</sup> et R ; la seconde branche regroupe S, L et D. Toutefois, certaines variantes sont communes à toute la famille 2 contre la

<sup>224</sup> Cf. SERRUYS 1903, p. 38-40 ; EHRHARD 1937-1952 III, p. 189-190 ; HALKIN 1983, p. 112.

<sup>225</sup> F est incomplet et ne donne pas la deuxième partie de la *VAbQid*.

famille 1, à l'exception de P pour la première partie de la *VAbQid*, jusqu'au début de la seconde partie, qui se montre plus proche de la famille 1.

Parmi ces variantes communes contre la famille 1, on observe :

5 πολλῆς προθυμίας: προθυμίας πολλῆς V BFR DLS om. P || 15 ἐκράυγασεν P: ἔκραξεν V BFR DLS || 19 ante πρὸς αὐτόν transp. ὁ μακάριος V BFR DLS || 53 δειλιάσας P: φροντίσας V BFR DLS || 74-75 καὶ τρισμακάριοι om. V BFR DLS || 77 post καρδίας add. αὐτῶν V BFR DLS || 80 ἐνοχλῶ αὐτοῖς om. V BFR DLS || 116 τὰ δάκρυα om. V BR DLS || 127-128 ὅπως νικῆρη αὐτὸν : καὶ νικῆρας αὐτόν V BR DLS νικῆσαι αὐτόν P || 133 κατέλυσεν : καταλύσας PV BR DLS || 146 εὐθέως om. PV BR DLS || 153-154 ὁ μακάριος om. PV BR DLS || 164-165 σχεδὸν – αὐτοῦ : σχεδὸν ὅλον αὐτοῦ τὸ σῶμα καὶ πᾶσα ἡ ὑπόστασις PV BR DLS || 176-177 ὦ – σωτηρίας: ὦ πανουργία πτερινισμὸς διαβόλου , καὶ ἰλασμὸς ψυχῆς . ὦ ὀδισμοῦ (σοφία PV BR) δηλητήριον δρόκοντος καὶ ψυχῆς φωτιστήριον PV BR DLS || 180 κρέας ἔφαγεν: κρεῶν μετέλαβεν PV BR DLS || 180-181 ἵνα – ἀπολλυμένην : ἵνα τὴν ὑπὸ τοῦ διαβόλου ἀγρευθεῖσαν ψυχὴν ἀνακαλέσθῃ PV BR DLS || 187-189 ἵνα – ψυχὴν: ἐπιλέγων καὶ αὐτὰς τὸ ἐν εὐαγγελίῳ εἰρημῶν ν: σήμερον δεῖ εὐφρανθῆναι καὶ χαρῆναι , ὅτι ἡ θυγάτηρ μου α ὕτη νεκρὰ ἦν καὶ ἀνέζησεν , καὶ ἀπολωλὸς ἦν καὶ εὐρέθην PV BR DLS || 273 post ἐφραῖμ add. ἐβόησα πρὸς τὸν δυνάμενον σῶζειν ἐκ θανάτου PV BR DLS || 344-346 καὶ – ἐστίν om. PV BR DLS || 363 ἐκοιμήθη: ἐτελειώθη PV BR DLS.

La première branche de la famille 2 se caractérise par un grand nombre de variantes communes que l'on ne trouve pas dans le reste de la tradition, l'exception de P étant encore valable pour la première partie de la *VAbQid*. Quant aux différences entre P et V d'une part, et B, F et R d'autre part, elles sont minimales bien que réelles. Toutefois, nous ne donnerons plus bas en exemple que les leçons majeures de la branche entière, qui mérite d'être présentée comme un ensemble homogène.

*Vat. gr. 797* (V)<sup>226</sup> : ce manuscrit du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle est un ménologe pour les mois de septembre à novembre. Composé de 380 folios, il est écrit sur deux colonnes, à raison de 25 à 28 lignes par colonne. La *VAbQid* y occupe les folios 240-257<sup>v</sup>. C'est cette version qui a été éditée dans les *Acta Sanctorum*<sup>227</sup> pour la *VAbQid*. Nous le regroupons dans notre stemma avec P, mais avec les réserves évoquées ci-dessous.

<sup>226</sup> Cf. FRANCHI 1899, p. 33-35 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 383-385 ; DEVREESSE 1950, p. 323-325.

<sup>227</sup> AA. SS. MART.<sup>1</sup> 1668, p. 741-748 ; AA. SS. MART.<sup>3</sup> 1865, p. 932-937. Le texte de la deuxième partie de la *VAbQid* est réédité dans VYNCKE 1965, p. 319-331.

**Paris. gr. 1468 (P)**<sup>228</sup> : P est aussi un ménologe pour les mois de septembre à novembre, daté du XI<sup>e</sup> siècle. Il est composé de 450 folios, et la *VAbQid* occupe les folios 157<sup>v</sup>-168<sup>v</sup>. Celle-ci y présente la particularité d'être plus conforme à la famille 1 jusqu'au début de la seconde partie, puis d'être très proche de V par la suite. C'est le seul manuscrit pour lequel nous ayons observé ce phénomène de changement de famille en cours de texte. Ehrhard a rapproché P de F, mais ce dernier, lacunaire dans la seconde partie de la *VAbQid*, ne peut en aucun cas être lié à P pour la première partie.

**Athous Philotheou 9 (F)**<sup>229</sup> : ce manuscrit composite date du XI<sup>e</sup> siècle. Ses deux premières parties sont un ménologe métaphrastique, alors que sa troisième partie (fol. 208-368), lacunaire à la fin, présente les restes d'un ménologe prémétaphrastique pour les mois de septembre à novembre. Les textes conservés vont du 24 septembre (*Vie de sainte Thècle*) au 29 octobre (*VAbQid*, fol. 282-287<sup>v</sup> : la fin manque), puis le 3 novembre (*Vie d'Akepsimas et de ses compagnons*) et le 11 novembre (*Vie de saint Ménas*).

**Paris. gr. 1485 (R)**<sup>230</sup> : cet autre ménologe pour les mois de septembre à novembre date du X<sup>e</sup> siècle. Composé de 183 folios, il a perdu les douze premiers textes qu'il contenait à l'origine et commence au 26 septembre (*Vie de saint Jean l'Évangéliste*). Quelques autres *Vies* au mois de novembre sont perdues. La *VAbQid* figure au 19 octobre. Elle occupe les folios 35 et 47-57<sup>v</sup>. La fin du texte manque, ainsi qu'un feuillet entre 52<sup>v</sup> et 53<sup>v</sup><sup>231</sup>.

**Barocc. 148 (B)**<sup>232</sup> : ce manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle est une collection de textes. Il est composé de 338 folios. Le texte de la *VAbQid* (fol. 61-77<sup>v</sup>) qu'il contient a été publié par Thwaites en 1709<sup>233</sup> et repris par Assemani en 1743<sup>234</sup>.

Les quelques exemples qui suivent attestent de la proximité de ces manuscrits entre eux :

39-41 φεύγων – εἶπεν P : φεύγων δὲ ἔκραξεν ὁ σατανᾶς καὶ εἶπεν V BFR  
 || 103 χρήματα ἱκανὰ P : πολλὰ πράγματα V BR || 110-113 καὶ –  
 ἀκολουθοῦσα : τηροῦσα τὸν κανόνα τῆς ἀσκῆσεως αὐτῆς V BR κατὰ πάντα  
 τὸν κανόνα τῆς ἀσκῆσεως αὐτῆς P || 139-140 πρὸς τὸν πανδοχέα : τῷ  
 πανδοχεῖ PV BR || 143 post ὁ δὲ add. πάνδοξ PV BR || 166-168  
 ἐνεκρατεύσατο – ἀποφύγη : ἄλλὰ τῆ φιλοσοφίᾳ καὶ ἐγκρατείᾳ , ὥσπερ ἐν

<sup>228</sup> Cf. OMONT 1896, p. 142-147 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 372-375 ; HALKIN 1968, p. 170-172.

<sup>229</sup> Cf. LAMPROS 1895 n° 1772 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 353-356.

<sup>230</sup> Cf. OMONT 1896, p. 166-168 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 377-380 et 725 ; HALKIN 1968, p. 179-180.

<sup>231</sup> Cette absence n'est signalée dans aucun catalogue.

<sup>232</sup> Cf. COXE 1853, p. 255-259 ; VAN DE VORST 1913, p. 302-303 ; EHRHARD 1937-1952 III, p. 850.

<sup>233</sup> THWAITES 1709, p. σκ'-σλδ'.

<sup>234</sup> ASSEMANI 1743, p. 1-20.

ὀδύοις , κατέχειλεν ἑαυτὸν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ , ὑπὲρ τοῦ μὴ νοῦμαι αὐτὸν  
 καὶ ὀποφυγεῖν PV BR || 191-192 δεῖτε – αὐτῆ : ὦ παραδῆξου θαύμαστος  
 καὶ πράγματος ὄξια ἢ θαυμαστὴ ὀδιαφορία PV ὦ παραδῆξου πράγματος  
 ὄξια ἢ θαυμαστὴ ὀδιαφορία BR || 193-197 πῶς – ἐνκεκλεισμένην : ἡ  
 ἄνωτέρα πάσης ἀκριβοῦς διακρίσεως , δι’ ἧς ἐκ τῶν ἰβόλων τοῦ δρόκοντος  
 ὀδῶτων , ὀρπῶσας ἔσωσε ψυχὴν PV BR || 240-241 ἐφιλονεῖκησεν – αὐτόν :  
 ἡ δὲ διῶχυρῶζετο πρότερον ὀπολύσασθαι αὐτὸν PV BR || 250-251 : ἵνα μὴ  
 ὀποδράση : ὡς μὴ δύνασθαι αὐτῆ ὀποδράσαι PV BR || 270-271 ὡς  
 ἡμαρτες : ὅτι καταιγὶς ἄδου κατήντησέν σοι PV BR || 286-287 ἐκ – ταύτης :  
 ἐκ τῆ τοῦ διαβόλου παγῆδος PV BR || 329-330 ἐπικαλουμένη – ὀναιδῶς :  
 ὀναιδῶς δεομένη καὶ προσπίπτουσ α τῶ θεῶ PV BR || 331-332 ὄντως –  
 παρόκλησις : ὄντως θεραπεία καὶ ὀνακάνησις ψυχῆ διὰ τοιο ὕτου ὀγῶος  
 ἔδει πάντας ἔξομολογε ἴσθαι (-γησάσθαι PV) τῶ Θεῶ PV BR || 343 σκιά  
 ἔστιν : σκιά καὶ φαντασμά ἔστιν ἡ ἡμετέρα PV BR || 349-351 καὶ – κυρίος :  
 αἰτουμένη τεκμήριον ε ἵπερ προσδεκτὴ γέγονεν ἡμετάνοια αὐτῆ PV BR  
 || 363 post ἀνεπάη add. ἐν γήρει καλῶ (καλῶ om. PV) ὁ ὄντως ὀσιος καὶ  
 δοῦλος τοῦ θεοῦ PV BR.

La seconde branche de la famille 2 est représentée par **S**, **L** et **D**. **S** et **L** sont presque identiques, à quelques détails près, ce qui a déjà été remarqué par Ehrhard. **D** présente, par rapport à **S** et **L**, quelques variantes d'ordre mineur, et se rattache sans aucun doute possible à ces deux manuscrits pour la *VAbQid*.

*Sinai. 497 (S)*<sup>235</sup> : ce ménologe pour les mois de septembre à décembre date du XI<sup>e</sup> siècle. Il est composé de 398 folios, mais il est incomplet et a perdu quelques cahiers. La *VAbQid* figure au 19 octobre (fol. 176-188<sup>v</sup>), mais sans indication de la date.

*Lavra. Δ50 (L)*<sup>236</sup> : ce manuscrit daté de 1039<sup>237</sup> est aussi un ménologe pour les mois de septembre à décembre. Il est composé de 407 folios. La *VAbQid* occupe les folios 181-193. Elle figure au 19 octobre. Ehrhard a, à tort, rapproché **S** et **L** de **A** et de *Chalci. Mon. 102*<sup>238</sup>.

<sup>235</sup> Cf. GARDTHAUSEN 1886, p. 121 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 349-353 ; KAMIL 1951, n° 720.

<sup>236</sup> Cf. EUSTRATIADIS 1925, p. 60-61 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 349-353.

<sup>237</sup> Alors que Eustratiadis avait initialement daté **L** de 1040, Ehrhard a corrigé cette date en 1039 (EHRHARD 1937-1952 I, p. 350 n. 1), relevant que la date qui figure à la fin du codex est μηνὶ σεπτεμβριῶ ἰνδ. ἡ ἐν ἔτει ςφμηγ, selon le calendrier julien byzantin, dont l'an 1 correspond à l'an 5508 aC.

<sup>238</sup> Nous n'avons pas pu consulter le microfilm de ce manuscrit à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, où il est actuellement indisponible en raison de travaux en cours. Nous n'avons pas pu joindre la personne en charge de ce manuscrit. Mais en ce qui concerne les manuscrits **S** et **L** d'une part, et **A** d'autre part, le rapprochement n'est pas à faire.

*Dresd. A187 (D)*<sup>239</sup> : ce manuscrit composite date d'environ 1600. Il s'agit d'une collection non ménologique. La *VAbQid* occupe les pages 118\*-144\*.

Cette seconde branche de la famille 2 est très homogène et se distingue par des variantes parfois mineures mais systématiques, parfois par de longues omissions. On note, par exemple :

16 ante φίλοι add. ὡς DLS || 30 σφοδροτάτη φλογί om. DLS || 40-41 καὶ εἶπεν : λέγων DLS || 49-50 στρέφαι : συντριψαι DLS || 67 post μετὰ add. οὖν DLS || 107 πτωχοῖς : χήραις, ὄρφανοι καὶ πτωχοῖς DLS || 110 προθύμως δὲ : καὶ οὕτως προθυμώτερον ἤσκει DLS || 114-115 ἐν αὐτῇ : αὐτῆ τὴν προθυμίαν DLS || 116-117 ταπεινοφροσύνην : ταπείνωσιν DLS || 163-164 τὸ πορνικὸν αὐτῆς σχῆμα om. DLS || 166 ἐγένετο : ἐπληρώθη DLS || 167-168 ἵνα – ἀποφύγη : ὑπὲρ τοῦ μὴ ἴδω ἵνα ἀποφυγεῖν DLS || 189-197 ὦ σοφία – ἐνκεκλεισμένην om. DLS || 203-204 ὁ δὲ – εἰσέλθωμεν om. DLS || 210-215 πῶς – ἀδιάκριτον om. DLS || 223-231 καὶ μονὰς – πλησίον om. DLS || 256-259 τέκνον μου – ἀβραάμιος om. DLS || 303 ἕασον – πάντα : ἕασον αὐτὰ ἐν ταῖς εἰ τι ἔχεις DLS || 341-351 ἡ ἡμέτερα – κυρίως : πρὸς γὰρ τῆς ἐκεῖνης μετάνοιαν , σκιακαὶ ὄναρ ἐστὶν ἡ ἡμέτερα μετάνοια τοιαύτην γὰρ ὑπομονὴν καὶ σπουδὴν καὶ ἀγῶνα ἐκτίρατο . ὥστε δυσωπῶνται τὸν θεὸν μετὰ παρρησίας , αἰτουμένη τὸ ἔλεος DLS.

### 2.2.1.2.4.3. Le stemma des manuscrits grecs

Nous avons tenté de traduire ces données par le stemma ci-dessous, où α représente l'archétype de la traduction grecque, et Ψ le *codex 2*.

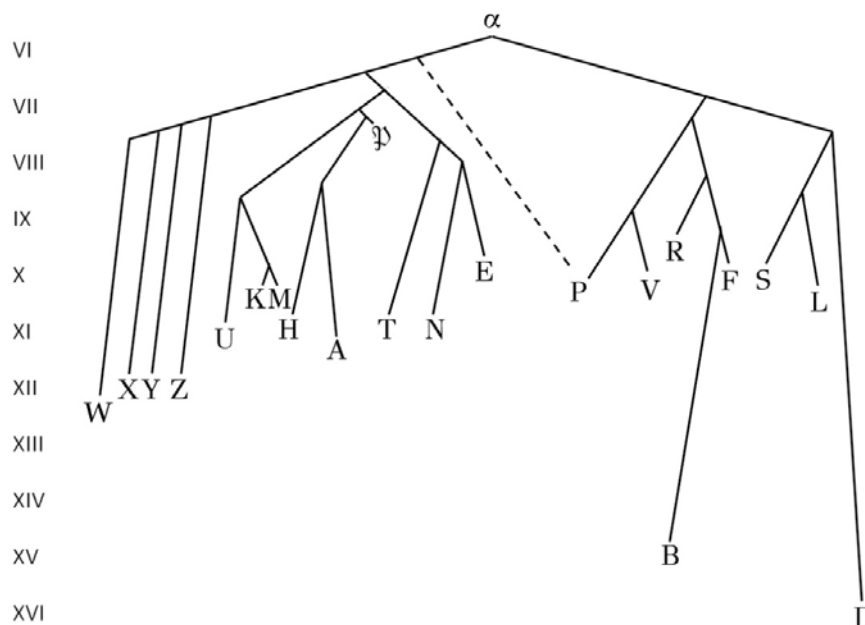


Fig. 20 : Proposition de *stemma* des manuscrits grecs de la *VAbQid*.

<sup>239</sup> Cf. SCHNORR 1882, p. 80 (qui ne référence pas la *VAbQid*) ; VAN DE VORST 1913, p. 177-180 ; EHRHARD 1937-1952 III, p. 751-752.

#### 2.2.1.2.4.4. Le classement de la BHG

Notre étude de la *VAbQid*, de même que des autres textes présentés dans ce travail, n'aurait pu se faire sans l'examen de la précieuse *Bibliotheca Hagiographica Græca*. Par ailleurs, nous avons bénéficié de l'accès aux fiches de la Société des Bollandistes, où figurent d'autres manuscrits recensés depuis le dernier *auctarium*. C'est grâce à ces données que nous avons pu identifier rapidement les manuscrits prémétaphrastiques que nous souhaitions consulter en vue de notre édition du **codex 2**, et que des manuscrits que nous n'avions pas encore repérés nous ont été signalés. Les différentes rééditions de la *BHG* ne se sont pas faites sans corrections. Il convient donc de présenter brièvement l'évolution du classement des manuscrits contenant la *VAbQid* dans ce répertoire.

La *BHG*<sup>1</sup> avait attribué aux quatre éditions connues de la *VAbQid* les numéros [5] à [8] : [5] était la version de **V**, [6] celle de **B**, [7] celle de **Y**, et [8] la version métaphrastique de la *Patrologia Græca* de Migne. L'entrée [7] était en outre distinguée pour être la version de la *VAbQid* limitée à sa seule deuxième partie.

La *BHG*<sup>2</sup>, tout en conservant la numérotation de l'édition précédente, a regroupé sous [1a] les anciens numéros [5] et [6], en distinguant les *desinit* [des. a] (**V**) et [des. b] (**B**). [7] est passé en [1b], et [8] en [2]. Ce nouveau classement distinguait plus clairement les deux versions prémétaphrastique et métaphrastique de la *VAbQid*.

Dans la *BHG*<sup>3</sup>, la version prémétaphrastique a été largement enrichie par les nouveaux manuscrits répertoriés au début du XX<sup>e</sup> siècle, en particulier après les travaux considérables d'Ehrhard. L'entrée [1a] a ainsi été augmentée des rubriques [des. c] (**D** et **P**) et [des. d] (**X**). Après l'entrée [1b] = [7] ont été ajoutées les entrées [1c] = [7c] (**U**), et [1d] = [7d] (*Venet. Marc. VII 39*), ces deux derniers textes ne donnant que la seconde partie de la *VAbQid*.

L'*auctarium* de 1969 a ajouté **Z** à l'entrée [1a, des. b] = [6]. **S** et **L** ont été ajoutés à [1a, des. c]. **M** a été répertorié sous [1a, des. e]. Une précision a été ajoutée à [1c] = [7c] : le *desinit* de **U** avait été identifié avec le *desinit* caractérisant [1a, des. b] = [6]. L'entrée [1d] = [7d] a été enrichie de *Athen. 432*, et [1f] = [7f] a accueilli *Mediuss. 2*. Enfin, le *novum auctarium* a ajouté **H** à la rubrique [1c] = [7c] avec la même précision que son *desinit* était celui de [1a, des. b] = [6].

Tous les autres manuscrits médiévaux, à l'exception de **F** et **K**, figurent sur les fiches auxquelles les Bollandistes nous ont donné accès. Ces mêmes fiches ne répertorient pas non plus le **codex 2**. Étant donné le caractère privé et non achevé de ce travail de catalogage, nous n'en donneront pas le détail ici.

Il n'est pas dans notre objectif de modifier la numérotation des versions prémétaphrastiques de la *VAbQid*. Néanmoins, nous constatons quelques limites au

classement de la *BHG* dans le cas qui nous concerne, qui s'explique par la constitution de ce catalogue. Partant d'une distinction fondamentale entre les versions imprimées, puis entre les versions qui donnent soit l'intégralité du texte, ou seulement la seconde partie de la *VAbQid*, ce classement devient caduc dès que les exemplaires identifiés se multiplient. Si le rapprochement de **D**, **S** et **L** [1a, des. c] est tout à fait justifié, celui de **B** et **Z** [1a, des. b] ne résiste pas à l'examen approfondi du texte. De même, la séparation entre les versions longues et brèves ne rend-elle pas compte des affinités que peuvent présenter les textes dans la partie de texte qui leur est commune.

Ce constat ne révèle toutefois que l'étendue du travail qui reste à accomplir dans l'étude des textes hagiographiques et de leur classement. Notre travail lui-même ne repose que sur une comparaison d'échantillons, et non sur l'intégralité du texte, et tous les témoins n'ont pu être consultés. Tout au plus espérons-nous que cette étude contribuera à préciser le classement des versions de la *VAbQid*.

#### 2.2.1.2.5. Les autres versions

Nous avons choisi, dans ce travail, de présenter avec précision les témoins antérieurs ou contemporains du **codex 2**, les textes syriaques tardifs ayant une valeur particulière par le fait qu'ils sont issus du texte original sans traduction. Nous avons utilisé les textes grecs aussi nombreux que possible pour compléter les lacunes du **codex 2** et le situer dans l'histoire de la version grecque.

Mais nous ne devons pas ignorer les autres versions de la *VAbQid*, qui sont autant de témoins de sa popularité, mais aussi de son évolution. Nous ne ferons ici que signaler ces textes, accompagnés d'une bibliographie récapitulative.

La version latine de la *VAbQid* (*BHL* 12) s'est largement répandue en occident<sup>240</sup>. Dom A. Wilmart a procédé à une étude très fouillée de cette version<sup>241</sup>, en particulier en offrant le texte d'un témoin ancien, le *Reginensis* 329, fol. 1-2, provenant de Corbie et datant du VII<sup>e</sup> siècle. Mais ce précieux témoin contemporain de notre papyrus ne conserve que les chapitres qui précèdent les premiers fragments du **codex 2**. L'auteur signale ensuite un manuscrit particulier, le lectionnaire de San Pietro pour les premiers mois de l'année. Il date du XI<sup>e</sup> siècle et conserve une version latine très différente de la version commune<sup>242</sup>.

---

<sup>240</sup> Aujourd'hui, le nombre de manuscrits connus conservant la *VAbQid* en latin s'élève à 54, d'après la base électronique *Bibliotheca Hagiographica Latina Manuscripta* (librement consultable à l'adresse <http://bhlms.fltr.ucl.ac.be/>). Le texte de la version latine a été imprimé dans : LIPOMANUS 1553, fol. 393<sup>v</sup>-398<sup>v</sup>; ROSWEYDUS 1628, p. 144-150 et p. 368-373 (les deux parties de la *VAbQid* sont distinguées); *P.L.* 73, p. 281-292 et p. 651-660.

<sup>241</sup> WILMART 1938.

<sup>242</sup> *BHG* 12e. On en trouve une description dans PONCELET 1909, p. 1-6.

La *VAbQid* a aussi connu un développement original en latin au travers d'une pièce de théâtre composée par l'abbesse Hrotsvitha de Gandersheim<sup>243</sup>, mais directement inspirée du texte ancien, qui met en scène la seconde partie de la *VAbQid* (*BHL* 13). A. Mayer a montré la fidélité de Hrotsvitha au texte latin d'origine<sup>244</sup>. Sa pièce de théâtre a la particularité de mettre en scène saint Éphrem, qui n'est que cité dans la *VAbQid*.

En Europe orientale, la *VAbQid* a été traduite en plusieurs langues : on la conserve en géorgien, en slavon russe, en slavon serbo-bulgare. Selon l'analyse de D. Hemmerdinger-Iliadou, dont nous avons déjà parlé, ces versions slaves conservent un texte proche de l'original syriaque. Nous n'avons aucune compétence dans le domaine de ces langues et nous ne nous exprimerons pas ici sur la validité de ces conclusions<sup>245</sup>. Mais nous avons déjà dit nos réserves sur l'analyse qu'elle fit du papyrus, et ce travail est à reprendre en tenant compte des progrès effectués sur le texte du **codex 2**.

Enfin, une version arabe inédite se trouve dans le manuscrit *Hierosol. Marc. Bišāra* 22<sup>246</sup>.

### 2.2.1.3. Le texte de la *VAbQid* dans le **codex 2**

Nous donnons ici le texte du **codex 2** selon la reconstruction des fragments que nous avons réalisée. Pour chaque page du codex, nous présentons notre texte sur deux colonnes : la colonne de gauche donne la transcription diplomatique du texte, qui s'appuie sur la lecture des fragments originaux, en lumière naturelle et à l'aide d'une lampe à ultraviolets, des photographies anciennes du Musée du Louvre, et des images numériques que nous avons réalisées ; la colonne de droite présente le texte restitué notamment à l'aide des manuscrits collationnés. On trouvera une traduction après l'ensemble des transcriptions. Pour chaque page, nous donnons en apparat les leçons des manuscrits de la famille 1. Le cas échéant, les citations scripturaires sont indiquées dans un second étage.

Notre transcription diplomatique vise à donner un aperçu le plus réaliste possible de la mise en page du **codex 2**. Pour ce faire, nous avons conservé les retraits en marge et les *vacat*, et nous avons différencié les différentes tailles de lettres que nous avons décrites en première partie, en utilisant des capitales d'imprimerie pour les lettres de grande taille, des petites capitales pour les lettres de taille moyenne, et des minuscules pour les lettres de taille ordinaire. Les lettres de taille réduite en fin

---

<sup>243</sup> Hrotsvitha de Gandersheim était une chanoinesse bénédictine allemande du X<sup>e</sup> siècle. Elle a composé de nombreuses œuvres littéraires, dont des pièces de théâtre inspirées de Térence. Son œuvre, tombée dans l'oubli, a reparu au XV<sup>e</sup> siècle, puis au XIX<sup>e</sup> siècle. Depuis 1973, un « prix Hrotsvitha » est décerné à des femmes de lettres par la ville de Bad Gandersheim.

<sup>244</sup> MAYER 1931, en particulier p. 75.

<sup>245</sup> On trouvera une bibliographie détaillée de l'ensemble de ces versions dans *CPG* n° 3938, sous l'entrée « Ephraem graecus : in uitam beati Abrahamii ».

<sup>246</sup> Cf. GRAF 1954, p. 523-524.



de ligne sont transcrites par des minuscules de corps inférieur. Les *sigma* sont systématiquement rendus par des *sigma* lunaires. Les trémas ont été rendus par un accent circonflexe, conformément à leur apparence dans le papyrus.

Dans la colonne de droite, le texte grec est donné selon la graphie classique, avec les iotas souscrits et l'accentuation ordinaire ; les *nomina sacra* sont développés.

Nous avons par ailleurs utilisé les signes suivants :

- [ ] lacune du papyrus
- ⋅αβγ⋅ lettres en lacune restituées d'après les témoins médiévaux
- αβγ lettres abîmées dont la lecture n'est pas assurée
- αβγ lettres effacées par le scribe (lues à l'ultraviolet)
- [αβγ] lettres rayées par le scribe
- `αβγ' lettres ajoutées au-dessus de la ligne
- ⟨αβγ⟩ lettres corrigées par nous
- {αβγ} lettres athétisées par nous
- †αβγ† lettres non interprétées

	καιτρισαθλιε· καιειποντος αυτουταυτα· παραχρημα ωσπερκαπνοσαφανησεγε νετο· οδεμακαριοςμετα 5 πολλησπ[ ]οθυμια[ ]ηυλογει τονθ[ ]αραχωσωςμητε ειδω[ ]τασιαν· Παλιν[ ]ημερα[ ]ολιγας ευχο[ ]τουμ[ ]αριου 10 νυκ[ ]κατ[ ]αξινη κρατ[ ]αστρε φειν[ ]υτου και[ ]πησας αυτη[ ]·[ ]κενφω 15 νημ[ ]γα[ ]πεν·σπου δασατεφ[ ]υσπουδα σατεεισελθ[ ]ταχειον αποπνιξα[ ]τον· Ειπενδεπ[ ]τονομακα 20 ριος· παν[ ]θηγεκυκλω σανμεκαιτ[ ]ατικυ ημυναμηναυτους· Ευθεωσδεαφανησεγεγετο το· καιηνοκελλιονολο 25 κληρο	καὶ τρισάθλιε. Καὶ εἰπόντος αὐτοῦ ταῦτα, παραχρήμα, ὥσπερ καπνός, ἀφανῆς ἐγένε- νετο. Ὁ δὲ μακάριος μετὰ πολλῆς προθυμίας, ἠυλόγει τὸν Θεὸν ἀταράχως ὡς μητὲ εἰδῶν τινα φαντασίαν. Πάλιν δὲ μεθ’ ἡμέρας, ὀλίγας εὐχομένου τοῦ μακαρίου νυκτὸς ὁ Σατανᾶς, ἀξίνην κρατῶν ἤρξατο καταστρέ- φειν τὴν κέλλαν αὐτοῦ καὶ τὸ δοκεῖν τρυπήσας αὐτήν, ἐκραύγασεν φω- νῇ μεγάλῃ καὶ εἶπεν· Σπου- δάσατε φίλοι μου σπουδά- σατε εἰσελθόντες, τάχειον ἀποπνίξατε αὐτόν. Εἶπεν δὲ πρὸς αὐτὸν ὁ μακά- ριος· Πάντα τὰ ἔθνη ἐκύκλω- σάν με καὶ τῷ ὀνόματι Κυρίου ἠμυνάμην αὐτούς. Εὐθέως δὲ ἀφανῆς ἐγένε- το· καὶ ἦν τὸ κελλίον ὀλό- κληρον.
--	---	---

Ms. AH EN KM T. Post τὸ κελλίον αὐτοῦ (l. 24) def. H.

1-8 καὶ – φαντασίαν om. KM || 1 καὶ τρισάθλιε om. A || 1-2 καὶ – ταῦτα A EN T: καὶ ταῦτα εἰπόντος τοῦ μακαρίου H || 2-3 post παραχρήμα add. ὁ διάβολος AH || 3 ἀφανῆς EN T: ἀφαντος H om. A || 5 πολλῆς προθυμίας AH: inu. EN μακροθυμίας πολλῆς T || 5 ἠυλόγει N T: εὐ- H E ἠυλόγησεν A || 6 ἀταράχως ante ἠυλόγει transp. T || ὡς μητὲ A E T: ὡς μὴ H ὥστε μὴ N || 7 τινα om. H || 8 πάλιν δὲ AH M T: καὶ πάλιν N πάλιν E K || 9 μακαρίου A EN KM T: ἀγίου H || 10 ante ὁ σατανᾶς add. ἐλθῶν H || 12 τὴν κέλλαν EN KM T: τὸ κελλίον AH || 13 τρυπήσας EN T: ἐτρύπησεν AH KM || 14 αὐτήν EN KM T: αὐτὸ AH || ante ἐκραύγασεν add. καὶ A || post ἐκραύγασεν add. δὲ H τε M || 15 καὶ om. KM || εἶπεν A N K T: εἰπὼν M ἔλεγεν H E || 16-17 φίλοι μου σπουδάσατε om. H || 16 ante φίλοι add. ὦ A KM T οἱ EN || 17 εἰσελθόντες N KM T: καὶ ἐλθόντες AH E || τάχειον om. A || 19 πρὸς αὐτὸν post μακάριος transp. AH || 20 πάντα τὰ ἔθνη EN KM T: κυκλώσαντες AH || 20-21 ἐκύκλωσαν A EN KM T: περιεκύκλωσαν H || 22 αὐτούς H EN KM T: αὐτοῖς A || 23 ante ἀφανῆς add. ἐκεῖνος H || 24 post τὸ κελλίον add. αὐτοῦ H E.

20-22 Ps. 117, 10 (Ps. 117, 11 AH).

26	Καιπαλινμεθημερασολι γαψαλλωντομεσονυκτιο ορατοψιαθιοναυτουεφω ετωσεψαλλενκεομενον	Καὶ πάλιν μεθ' ἡμέρας ὀλί- γας ψάλλων τὸ μεσονύκτιον ὄρᾳ τὸ ψιᾶθιον αὐτοῦ ἐφ' ᾧ ἐστὼς ἔψαλλεν καιόμενον
30	σφοδ[ ]τατηφλογει' Καιπατησατην[ ]ογα > Ειπεν< Επ[ ]ακαιβα > σιλικ[ ]νεπιβ[ ]'και > κατα[ ]τησε[ ]τακαι > δρακ[ ]α'κα[ ]]can > την[ ]θρου > διατο[ ]υκυμου > ῡχυ[ ]]ομοι Φευγω[ ]εκραν	σφοδρ[ο]τάτη φλογί. Καὶ πατ[ι]ή[ι]σας τὴν [ι]φλ[ι]όγα, εἶπεν· Ἐπὶ ἀσπίδ[ι]α καὶ βα- σιλίσκ[ι]ο[ν] ἐπιβ[ι]ήση[ι], καὶ κατα[ι]πα[ι]τήσε[ι]ς λέον[ι]τα καὶ δράκ[ι]οντ[ι]α, καὶ ἐπὶ πᾶ[ι]σαν τὴν [ι]δύναμιν τοῦ ἐχ[θ]ροῦ διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ Κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ [ι]τοῦ βοηθοῦντ[ι]ός μοι. Φεύγω[ι]ν δὲ ὁ Σατανᾶς[ι] ἐκραύ- γασεν [ι]φωνῆ [μ]ε[ι]γά[ι]λη καὶ εἶπεν[ι]· Ἐγὼ σε νικήσω, κακότρ[ι]οπε, ἀν[ι]ευρῶν τέχνας πρὸς τῆ[ι]ν σὴν[ι] καταφρόνη- σιν. [ι]Μιᾶ[ι] δὲ τῶν ἡμε- ρῶν, π[ι]άλιν[ι], ὡς ἐγένετο κατὰ [ι]τὸ εἰωθό[ι]ς αὐτῷ ὁ Μα- κάρι[ι]ς, εἰσ[ι]ῆλθεν εἰς τὸ κελ- λίον αὐτοῦ ἐν τύπῳ νε[ι]α[ι]- νίσκου. Καὶ ἤγγισεν στρέ- ψαι τὸ καύκιον αὐτοῦ.
35	> δρακ[ ]α'κα[ ]]can > την[ ]θρου > διατο[ ]υκυμου > ῡχυ[ ]]ομοι Φευγω[ ]εκραν	
40	γασεν[ ]ε[ ]]ληκαι Ειπεν[ ]]νικησω κακοτρ[ ]ευρωντεχνας προκτη[ ]]καταφρονη ειν' [ ]]δετωνημε ρων< π[ ]]γωσεγευετο κατα[ ]]σαντωομα καριο[ ]]ηλθενειστοκελ λιοναυτουεντυπωνε[ ]] νικου' καιηγγιενστρε ψαιτοκαυκιοναυτου'	
45	ρων< π[ ]]γωσεγευετο κατα[ ]]σαντωομα καριο[ ]]ηλθενειστοκελ λιοναυτουεντυπωνε[ ]] νικου' καιηγγιενστρε ψαιτοκαυκιοναυτου'	
50	ψαιτοκαυκιοναυτου'	

Ms. A EN KM T.

26 πάλιν om. T || 27 ψάλλων A KM T: ψάλλοντος τοῦ μακαρίου EN || τὸ om. N || 28 ἐφ' A EN KM: ἐν T || 33 ἐπιβήση A: ἐπιβήσομαι EN KM T || 34 καταπατήσεις A: καταπατήσω EN KM T || 35 ἐπὶ om. KM || 37 μου A EN T: ἡμῶν KM || 39 σατανᾶς A E KM T: διάβολος N || 40-41 καὶ εἶπεν A EN T: λέγων KM || 42-44 ἀνευρῶν – καταφρόνησιν om. KM || 43-44 καταφρόνησιν A T: κακοφρόνησιν EN || 44-45 μιᾶ – πάλιν A KM T (πάλιν om. K): πάλιν δὲ μιᾶ τῶν ἡμ. EN || 46-47 ὁ μακάριος ante κατὰ transp. EN || 47 post εἰσῆλθεν add. ὁ σατανᾶς M || 47-48 τὸ κελλίον A EN: τὴν κέλλαν KM T || 48 post αὐτοῦ add. ὁ σατανᾶς K || τύπῳ A EN KM: σχήματι T.

32-35 Ps. 90, 13 || 35-36 Lc 10, 19.

51	— Αυτοδεγνουσκατεσχεν αυτο· καιεγευετομηδε ολωσδειλιασας· Αναπηδησασπαλινοσατα	Αὐτὸς δὲ γνούς, κατέσχεν αὐτό, καὶ ἐγέυετο μηδὲ ὄλωσ δειλιάσας. Ἄναπηδήσας πάλιν ὁ Σατα-
55	νασπ[ ]ηαυτω· καις[ ]λυχνι[ ]νκαι λυχν[ ]μενο[ ]επαυ της·η[ ]ψαλλεινμε γαλη[ ]νη[ ]λεγειν.	νᾶς π <sub>1</sub> αρέστ <sub>1</sub> η αὐτῶ· καὶ σ <sub>1</sub> τήσας <sub>1</sub> λυχνί <sub>1</sub> α <sub>1</sub> ν καὶ λύχν <sub>1</sub> ον καιό <sub>1</sub> μενο <sub>1</sub> ν <sub>1</sub> ἐπ' αὐ- τῆς, ἤ <sub>1</sub> ρξ <sub>1</sub> ατο <sub>1</sub> ψάλλειν με- γαλῆ <sub>1</sub> τῆ φω <sub>1</sub> νῆ <sub>1</sub> καὶ <sub>1</sub> λέγειν·
60	— Μακ[ ]μω[ ]ιοιεν > οδ[ ]νοιεν > νομ[ ] — Ως[ ]ψαλ μου[ ]υκ	Μακ <sub>1</sub> άριοι οἱ ἄ <sub>1</sub> μω <sub>1</sub> μ <sub>1</sub> οι ἐν ὁδ <sub>1</sub> ῶ οἱ πορευόμε <sub>1</sub> νοι ἐν νόμ <sub>1</sub> ῳ Κυρίου <sub>1</sub> . Ὡ <sub>1</sub> ς <sub>1</sub> δὲ εἶπεν ἀπὸ τοῦ <sub>1</sub> ψαλ- μοῦ <sub>1</sub> πλείονα ῥήματα, ο <sub>1</sub> ὐκ ἀ <sub>1</sub> πεκρίθη αὐτῶ ἕω <sub>1</sub> ς οὐ ἐγε <sub>1</sub> ύσατο <sub>1</sub> . Μετὰ τὸ <sub>1</sub> γεύ <sub>1</sub> σασθαι ἐσ <sub>1</sub> φρα- γίσατο, καὶ <sub>1</sub> εἶπεν <sub>1</sub> αὐτῶ ὁ μακάρι <sub>1</sub> ος <sub>1</sub> . Κύων ἀκάθα <sub>1</sub> ρ <sub>1</sub> τε καὶ <sub>1</sub> τρισ- άθλιε· εἰ οἶδ <sub>1</sub> ας <sub>1</sub> ὅτι μα- κάριοί <sub>1</sub> εἰσιν, ἰ <sub>1</sub> να <sub>1</sub> τί ἐνοχλεῖς αὐτοῖς; Καὶ γὰρ ὄντως μακάριοι· καὶ <sub>1</sub> τρισμακά-
65	— Απε[ ]σοῦ εγευ[ ] — Μετατο[ ]φρα γισατο·[ ]αυτω Ομακαρι[ ]	ἀ <sub>1</sub> πεκρίθη αὐτῶ ἕω <sub>1</sub> ς οὐ ἐγε <sub>1</sub> ύσατο <sub>1</sub> . Μετὰ τὸ <sub>1</sub> γεύ <sub>1</sub> σασθαι ἐσ <sub>1</sub> φρα- γίσατο, καὶ <sub>1</sub> εἶπεν <sub>1</sub> αὐτῶ ὁ μακάρι <sub>1</sub> ος <sub>1</sub> . Κύων ἀκάθα <sub>1</sub> ρ <sub>1</sub> τε καὶ <sub>1</sub> τρισ- άθλιε· εἰ οἶδ <sub>1</sub> ας <sub>1</sub> ὅτι μα- κάριοί <sub>1</sub> εἰσιν, ἰ <sub>1</sub> να <sub>1</sub> τί ἐνοχλεῖς αὐτοῖς; Καὶ γὰρ ὄντως μακάριοι· καὶ <sub>1</sub> τρισμακά-
70	Κυωνακαθα <sub>ρ</sub> [ ]αιτριε αθλιε· Ειοιδ[ ]οτιμα καριοιεισιν· ἰν[ ]τιενοχλειε αυτοις· Καιγαροντωε μακαριοι· καιτριεμακα	Κύων ἀκάθα <sub>ρ</sub> τε καὶ <sub>1</sub> τρισ- άθλιε· εἰ οἶδ <sub>1</sub> ας <sub>1</sub> ὅτι μα- κάριοί <sub>1</sub> εἰσιν, ἰ <sub>1</sub> να <sub>1</sub> τί ἐνοχλεῖς αὐτοῖς; Καὶ γὰρ ὄντως μακάριοι· καὶ <sub>1</sub> τρισμακά-

---

Ms. A EN KM T.

52-53 μηδὲ : μηδὲν EN μήτε A μηδ' T μὴ KM || 54-55 ὁ σατανᾶς om. KM T || 56 λυχνίαν καὶ om. N || 57 ἐπ' A KM T : ἐπάνω EN || 57-58 ἐπ' αὐτῆς ante καιόμενον transp. A KM T || αὐτῆς EN KM : -τῆ T -τῶ A || 64-68 οὐκ – καὶ om. KM || 65 ἀπεκρίθη A E T : ἀπεκρίνατο N || post αὐτῶ add. ὁ μακάριος EN || 67 post μετὰ add. δὲ A EN T || post γεύσασθαι add. αὐτὸν EN T || 67-68 ἐσφραγίσατο : κατεσφραγίσατο A EN T || 69 ὁ μακάριος om. A EN T || 70 καὶ om. N || 70-71 post τρισάθλιε add. ἀσθενῆ ([...]νες T) τε καὶ δεῖλε A EN T || 72 ἰνατί A EN KM : διατί T || 73-77 καὶ – καρδίας om. KM || 74 καὶ τρισμακάριοι om. N.

---

60-62 Ps. 118, 1.

75	ριοιεισιν ἰ παντεσοιαγα πωντεστονθνεξολησ καρδιασ Ἀποκριθεισδεοδιαβολοσ ειπεναρ[ ]	ριοί εἰσιν, πάντες οἱ ἀγα- πῶντες τὸν Θεὸν ἐξ ὅλης καρδίας. Ἄποκριθεὶς δὲ ὁ διάβολοσ εἶπεν αὐτῷ·
80	Ενοχλωαυ[ ]γανι κησωαυτου[ ] καιεμποδι[ ]οισ αποπαντ[ ]αγα θου[ ]	Ἐ νοχλῶ αὐτοῖς ἵνα νι- κήσω αὐτούς. Καὶ ἐμποδίσω αὐτοῖς ἀπὸ παντὸς ἔργου, ἀγα- θοῦ.
85	Εφ[ ]ομα κα[ ]ωσ επ[ ]υτι νατ[ ]ων τον[ ]μπο	Ἐφῆ τε πρὸς αὐτὸν, ὁ μα- κάριοσ· Μή σοι καλῶσ ἐπικατάρατε ἵνα σὺ τι- να τῶν φοβουμένων τὸν Θεὸν νικήσης ἢ ἐμπο- δίσῃς· νικᾶς δὲ τούτους
90	διση[ ]ουσ ομ[ ]υσαποστα τουγ[ ]υθυῖδια προ[ ]πλανησ οτι[ ]ετ[ ]νθσεναυ	ὁμοίους σου τοὺς ἀποστα- τοῦντας ἀπὸ τοῦ Θεοῦ ἰδία προαιρέσει, †[. . .]· πλανῆσ† ὅτι οὐκ ἔστιν Θεὸς ἐν αὐ- τοῖς.
95	τοισ Αποδετωναγαποντω τονθνουτωσεκλειπεισ	Ἄπὸ δὲ τῶν ἀγαπόντων τὸν Θεὸν οὕτως ἐκλείπεισ

## Ms. A EN KM T.

75 εἰσιν post μακάριοι [l. 74] transp. T || 75-76 ἀγαπῶντες A EN : φοβούμενοι T || 77 post καρδίας add. αὐτῶν EN || 80 αὐτοῖς A E T : αὐτούς N KM || 81 αὐτούς om. T || 85 τε om. N KM T || 86 καλῶσ A EN T : καλῆσ KM || 89-90 ἢ ἐμποδίσῃς om. N KM || 93 προαιρέσει EN KM T : προθέσει A || [...]. πλανῆσ : καὶ τούτους νικᾶς καὶ πλανᾶσ EN τούτους πλανᾶσ καὶ νικᾶσ KM T om. A || 94-97 ὅτι – ἐκλείπεισ om. KM || 94 ante θεὸσ add. ὁ A EN T (ante οὐκ transp. ὁ θεὸσ T).

98	[ ]χητηνδιανοιανου[ς] τ'ης	ι,σ,χη̄ τὴν διάνοιαν αὐτῆς
	[ ]αυτον' καιμηδεσ	ι,πρὸς, αὐτόν, καὶ μὴ δεσ-
100	[ ]τημεριμνη	ι,μευθῆ ἐν, τῇ μερίμνη
	[ ]ωνπραγμα	ι,τῶν γη̄ίν,ων πραγμά-
	[ ]ειδηοπηρ	ι,των, ἐπειδὴ ὁ πατήρ
	[ ]ατ[ ]ικανα	ι,αὐτῆς χρήμ,ατ,α, ικανὰ
	[ ]	ι,καταλελοίπει,ι
105	[ ]αταυτα	ι,Ἄλλὰ παραχρήμ,α ταῦτα
	[ ]ενδοθη	ι,αὐτὸς ἐκέλευσ,εν δοθῆ-
	[ ]καιαυτη	ι,ναι πτωχοῖς,ι Καὶ αὐτὴ
	[ ]γθειον	ι,δὲ παρεκάλει τὸ,ν θεῖον
	[ ]· περ'	ι,αὐτῆς λέγουσα,ι Πάτερ,

Ms. AH EN KMU.

98 σχῆ AH KM : ἐχῆ EN U || 99 αὐτόν AH KM U : τὸν θεὸν EN || 100 ἐν om. KM || 102 post ἐπειδὴ add. καὶ AH EN MU γὰρ K || 103 χρήματα A EN KMU : πράγματα H || 104 καταλελοίπει H EN : κατέλιπεν A KM κατέλειπεν U || post καταλελοίπει add. αὐτῇ E H U αὐτὴν N || 107 πτωχοῖς H EN KMU : χήραις τε A || post πτωχοῖς add. καὶ ὀρφανοῖς AH EN U || καὶ om. KM || 108 post δὲ add. ἡ κόρη EN || παρεκάλει A EN KMU : παρεκάλεσεν H || ante τὸν add. τὸν θεὸν καὶ A καθ' ἡμέραν M || ante θεῖον add. μακάριον EN || 109 αὐτῆς H EN KMU : ἑαυτῆς A || post αὐτῆς add. καθ' ἡμέραν K.

110	προθυμωσδεησκει· κ[ ]	Προθύμως δὲ ἤσκει· κ <sub>1</sub> α <sub>1</sub>
	καταπ[ ]γτατονκαγον[ ]	κατὰ π <sub>1</sub> ά <sub>1</sub> ν <sub>1</sub> τα τὸν κανόν <sub>1</sub> α <sub>1</sub>
	τησασκησεωσ[ ]	τῆς ἀσκήσεως α <sub>1</sub> ὐ <sub>1</sub> τοῦ ἦν <sub>1</sub>
	ακολουθοῦ[ ]α· [ ]	ἀκολουθοῦ <sub>1</sub> σ <sub>1</sub> α· <sub>1</sub> ἠγάλλετο δὲ <sub>1</sub>
	οθειοςαυτη[ ]	ὁ θεῖος αὐτῆ <sub>1</sub> ς βλέπων ἐν αὐ <sub>1</sub> - <sub>1</sub>
115	τητηνκαλ[ ]	τῇ τὴν καλ <sub>1</sub> ῆν προθυμίαν <sub>1</sub>
	καιταδ[ ]	καὶ τὰ δ <sub>1</sub> άκρυα καὶ τὴν τα <sub>1</sub> - <sub>1</sub>
	πεινο[ ]	πεινο <sub>1</sub> φροσύνην τὴν τε <sub>1</sub>
	ησυχια[ ]	ἡσυχία <sub>1</sub> ν καὶ πραότητα <sub>1</sub>
	καιτην[ ]	καὶ τὴν <sub>1</sub> πρὸς Θεὸν ἀγάπην <sub>1</sub> .
120	Εικοσιδ[ ]	Εἴκοσι δ <sub>1</sub> ε̄ ἔτη ἤσκησε μετ' <sub>1</sub>
	αυτουω[ ]	αὐτοῦ ὡ <sub>1</sub> ς ἀμνάς ἀγνή καὶ <sub>1</sub>
	περιστ[ ]	περιστ <sub>1</sub> ερὰ ἄσπιλος <sub>1</sub> .
	πληρω[ ]	Πληρω <sub>1</sub> θέντος δὲ τοῦ <sub>1</sub>

---

Ms. AH EN KMU.

**110-113** προθύμως – ἀκολουθοῦσα om. KM || **110** προθύμως: -θυμότερως AH EN -θυμώτερον U || ante προθύμως add. καὶ N || δὲ: τε AH U om. EN || καὶ om. N U || **111** πάντα om. H || **112-113** ἦν ἀκολουθοῦσα om. U || **113** δὲ om. U || **114** ante θεῖος add. μακάριος EN || **114-115** ἐν αὐτῇ om. N KMU || **115** προθυμίαν A EN KMU: πολιτείαν H || post προθυμίαν add. αὐτῆς EN MU || **116** καὶ om. KMU || post δάκρυα add. αὐτῆς H || καὶ alt. om. KMU || **117** τὴν τε AH EN U: τε καὶ KM || **118** καὶ πραότητα om. H KM || **119** ante θεὸν add. τὸν HN || **121** ἀμνάς – καὶ om. KM || ἀγνή A EN KMU: καλῆ H || **123** πληρωθέντος δὲ EN: καὶ πλ. AH KM καὶ πλ. δὲ U.

124	τοναν[	]	τὸν ἀνεψιὸν αὐτοῦ.
125	ουτοϞδ[	]	Οὗτος δι' ὃ δεύτερος Ἀβραάμ,
	ἐξηλθ[	]	ἐξῆλθεν εἰς τὸν πόλεμον,
	κατατ[	]	κατὰ τοῦ διαβόλου ὅπως,
	νικη[	]	νικήσῃ αὐτὸν τῇ δυνά-
	μ[	]	μει τοῦ Χριστοῦ καὶ ἐπιστρέ-
130	ψη[	]	ψῆ τὴν ἀνεψιάν αὐτοῦ.
	παραγεν[	]εἰϞ	Παραγενόμενος τοίνυν, εἰς
	τοντοπ[	]εἰϞ	τὸν τόπον καὶ εἰσελθὼν, εἰς
	τοπαν[	]εἰϞ	τὸ πανδοχεῖον κατέλυσεν.
	Περιεβλ[	]κα	Περιεβλέπετο δὲ ὧδε, κά-
135	κεἶτ[	]ε	κεῖ τοῦ ἰδεῖν τὴν ἀνε-
	ψ[	]αρ'	ψιάν αὐτοῦ. Εἶτα παρε-
	ε[	]	ελθούσης ὥρας πολλῆς,
	κ[	]η	καὶ μὴ θεασάμενος αὐτήν,
	εἶ[	]νδο	εἶπεν πρὸς τὸν πανδο-
140	χε[	]ραροτι	χέα· Φίλε, ἤκουσα ὅτι
	[	]καλην	ἔχεις ὧδε κόρην, καλήν,
	[	]αυτην'	ἡδέως θεωρῶν, αὐτήν.
	[	]ηλικιαν	Ὁ δὲ ἰδὼν τὴν ἡλικίαν
	[ ]π[ ]λια[ ]τουκατεγνω		τῆς, πολιᾶς αὐτοῦ κατέγνω
145	[	αυτου	αὐτοῦ.

Ms. AH EN KMU.

127 κατὰ AH EN KM : κατ' αὐτοῦ U || 127-128 ὅπως νικήσῃ AH EN : νικήσαι KMU || 128 αὐτὸν AH KMU : τὸν διάβολον E αὐτὸν τὸν διάβολον N || 128-129 τῇ – χριστοῦ om. KMU || 129-130 ἐπιστρέψῃ AH EN : ἐπιστρέψαι KMU || 130 ἀνεψιάν αὐτοῦ inu. H || 131 παραγενόμενος (-νάμενος A) AH KMU : παρεγένετο EN || ante εἰς add. ὁ μακάριος E || 132 καὶ om. A KMU || εἰσελθὼν AH EN KM : εἰσῆλθεν U || 132-133 εἰς τὸν πανδοχεῖον (-χίον AH) AH E KMN : ἐν τῷ πανδοχίῳ U || 134-135 ὧδε κάκεἰ AH E KMN : ἐκεῖ U || 135 ante τὴν add. μαρίαν H || 135-136 τὴν – αὐτοῦ AH EN : αὐτήν KMU || 139 ante εἶπεν add. ὑπομηδιάσας EN KU ὑπομιδίασεν καὶ M || 139-140 πανδοχέα AH : πάνδοχα EN πάνδοχον KMU || 140 φίλε post ἤκουσα transp. H || 141 καλήν om. A || 142 ἡδέως – αὐτήν om. H U || θεωρῶν EN : ἐθεώρουν A ἐώρουν KM || 143-144 τὴν ἡλικίαν τῆς πολιᾶς AH E KMU : τὴν πολιάν τῆς ἡλικίας N.



146	[	]κριθεις	Εἶτα εὐθέως ἀποκριθεις
	[	]πεν·Εστι	ὁ πανδοχεὺς εἶπεν· Ἐστὶν
	[	]ηγαρ	καὶ πάνυ ὠραία. Ἦν γὰρ
	[	]ὑπερφυ	ἡ μακάρια αὕτη, ὑπὲρ φύ-
150	[	]φητε	σιν περικαλλής. Ἔφη τε
	[	]αριος·	πρὸς αὐτὸν ὁ μακάριος·
	[	]	Καὶ τίς καλεῖται; Ὁ δὲ
	[	]οττομα	εἶπεν· Μαρία. Τότε ὁ μα-
	κ[	]τωπρο	κάριος φαιδρῶ, τῷ προ-
155	σφ[	]ροσαυτο	σώπῳ εἶπεν πρὸς αὐτόν·
	κα[	]ναευφρα	Κάλεσον αὐτὴν ἵνα εὐφραν-
	θ[	]σσημερο	θῶμεν μετ' αὐτῆς σήμερον·
	π[	]ς	πᾶν γὰρ ἀπὸ τῆς ἀκοῆς
	ηρ[	]	ἠρίασθην αὐτῆς. Ἡ δὲ κλη-
160	[	]	θεῖσα ἦλθε πρὸς αὐτόν.
	Κ[	]α	Καὶ ὡς εἶδεν αὐτὴν ὁ μακά-
	ρ[ ]ο[	]	ριος εἰς τὸν καλλωπισμὸν,
	εκει[	]ον	ἐκεῖνον καὶ τὸ πορνικὸν
	αυτης[	]	αὐτῆς σιγῆμα, σχεδὸν
165	ολοντ[	]	ὄλον τὸ σῶμα αὐτοῦ δάκρυα,
	εγενετ[	]	ἐγένετο. Ἐνεκρατεύσα
	τοδεσφο[	]	το δὲ σφοδρῶς ἵνα μὴ νο-
	ησηκαιοποφυγη.[	]	ήση καὶ ἀποφύγη.

Ms. AH EN KMU.

147 ὁ πανδοχεὺς om. KMU || 148 γὰρ H EN KMU : δὲ A || 149 αὕτη om. KM || 149-150 ante φύσιν add. τὴν KM || 151 μακάριος AH EN : θεῖος αὐτῆς KMU || 153 post μαρία add. καλεῖται EN K || 153-154 ὁ μακάριος om. KMU || 154-155 φαιδρῶ τῷ προσώπῳ om. KM || 155 εἶπεν AH N : ἔφη E λέγει KMU || εἶπεν ante ὁ μακάριος transp. H || 157 μετ' αὐτῆς post σήμερον transp. EN || 160 ἦλθε AH EN KM : εἶπεν U || 161 καὶ ὡς AH EN KM : ὡς δὲ U || αὐτὴν A EN KMU : αὐτῆς H || 161-162 ὁ μακάριος om. KMU || 162 εἰς om. AH || 163 post ἐκεῖνον add. τὸν σατανικὸν H || 164 αὐτῆς om. KMU || 165 ante τὸ add. αὐτοῦ E || αὐτοῦ ante τὸ σῶμα transp. AH KM || δάκρυα A EN U : δακρύων H KM || 166 ἐγένετο A N U : ἐπληρώθη H KM om. E || 165-166 ἐνεκρατεύσατο AH N KMU : ἐγένετο E || 166 σφοδρῶς om. KM || 168 ante ἀποφύγη add. τυχόν U.

169	καίλεγειαιτω · ποιησον	καὶ λέγει αὐτῷ· Ποίησον
170	ημινδειπνονκαλι[ ]γίνα ευφρανθωμενημ[ ]ρον μετατηκορηεταυτης· μηκοθενγαρδιαταυτην παρειμι · ὠντοσσοφια	ἡμῖν δείπνον καλιδὲν ἵνα εὐφρανθῶμεν σήμερον μετὰ τῆς κορῆς ταύτης· μήκοθεν γὰρ διὰ ταύτην πάρειμι. Ὡ ὄντως σοφία
175	καταθ̄ν · ὠντοσενεσις πνικη · ὠντοσδιαφορια σωτηριας · δειεταπεν τηκονταετη[ ]ρα[ ]ησε ωσαυτουμηεθι[ ]αρτο̄	κατὰ Θεόν. Ὡ ὄντως σύνεσις πνευματική. Ὡ ὄντως διαφορία σωτηρίας. Ὁ εἰς τὰ πεν- τήκοντα ἔτη τῆς ἀσκήσε- ως αὐτοῦ μὴ ἐσθίων, ἄρτον
180	κρεασεφαγενίνα[ ]ηψυ χηναπολλυμενη[ ]χορος [ ] [ ] [ ]	κρέας ἔφαγεν ἵνα σώσῃ ψυ- χὴν ἀπολλυμένην. Ὁ χορὸς [ ] [ ] [ ]
185	[ ] [ ]ακρ[ ]ωε[ ]ε[ ] [ ]ναεκτουβορβ[ ] τηνεμπεπη[ ] χην· ωσοφ[ ]	καὶ ἀ- διακρίτως ἤσθιεν καὶ ἔπινεν, ἵνα ἐκ τοῦ βορβόρου ἐκσπάσῃ τὴν ἐμπεπηγμένην ψυ- χὴν. Ὡ σοφία τῶν σοφῶν.

Ms. AH EN KMU. Post ὁ χορὸς def. E.

**169** λέγει AH KMU : εἶπεν EN || αὐτῷ om. N || ante ποιήσον add. φίλε E KMU λάβε αὐτὸ φίλε καὶ N || **170** ἡμῖν om. A U || **171** σήμερον om. EN || **173** μήκοθεν AH KMU : ἀπὸ μ. N ἀπὸ μακρόθεν E || διὰ ταύτην : δι' αὐτήν AH EN KMU || **174-175** ὦ – θεόν om. KM || **174** ὦ om. U || **175-176** ὦ – πνευματική om. H || **175** ὦ om. U || **176** ὦ om. U || διαφορία : ἀδιαφορία AH EN KMU || **177** ὁ om. U || **179** μὴ ἐσθίων ἄρτον A : μήτε ἐσθίων H μὴ γευσάμενος ἄρτου N KMU ἄρτου μὴ γευσ. E || **180** κρέας H KM : κρέα A EN U || **185-186** ἀδιακρίτως AH N U : ἀδιαφόρως KM || **188** ἐμπεπηγμένην AH N : ἐμπεπηγυῖαν KM ἐμπεπνυγῖαν U.

190	— καιῶεννεϊστωνεννε των · δευτεθαυμασατε επιτηδιαφοριααυτη· — Πωσοτελειοσουτοσοσοφοσ καιαδιακριτικοσεσπευ 195 — ρενίναεκτοματοσδρα κοντοσεκβαληψυχην ενκεκλεισμενην, — Μεταδετοευφρανθηναι αυ[ ]ουρ[ ]ειπενπροσαυ 200 — τω[ ]κορη[ ]κυρι·αναστα ε[ ]θωμενειςτον κ[ ]ωγαίνακαθευδη [ ]δεξιπε [ ] 205 [ ] [ ] [ ]ιανελθων [ ]ωσεκαθεισεν [ ]ν· 210 [ ]λεσσωτελειει	Καὶ ὦ σύνεσις τῶν συνέ- των. Δεῦτε θαυμάσατε ἐπὶ τῇ διαφορίᾳ αὐτῆ· Πῶς ὁ τέλειος οὗτος ὁ σοφὸς καὶ ἀδιάκριτος ἔσπευ- σεν ἵνα ἐκ στόματος δρά- κοντος ἐκβάλῃ ψυχὴν ἐνκεκλεισμένην. Μετὰ δὲ τὸ εὐφρανθῆναι αὐτῶν, εἶπεν πρὸς αὐ- τὸν ἢ· Κύρι, ἀνάστα, εἰσέλθωμεν εἰς τὸν κοιτῶνα ἵνα καθευδή- σωμεν. Ὁ δὲ εἶπεν· εἰσέλθωμεν· εἰσελθόντων δὲ αὐτῶν, ὁρᾷ κλίνην ὑψηλὴν ἐστρω- μένην, καὶ ἀνελθὼν προθύμως ἐκάθισεν εἰς αὐτήν. Πῶς σε καλέσω, ὦ τέλειε
-----	--	---

Ms. AH N KMU.

**190** καὶ om. A || ὦ om. N KM || **192** ἐπὶ τῇ AH U : εἰς τὴν N ἐν τῇ KM || διαφορία αὐτῆ : ἀφορία ταύτη A ἀδιαφορία ταύτη H ἰδιωτεία ταύτη KMU ἰδιοτείαν ταύτην καὶ ἀδιαφορίαν N || **192** post αὐτῆ add. τὸ παράδοξον θαύμα KM ὦ διάκρισις τῶν διακριτικῶν N καὶ διάκρισις τῶν διακριτικῶν δεῦτε καὶ ἔσπευτε ἐπὶ τῇ ἀδιαφορίᾳ ταύτη U || **193-197** πῶς – ἐνκεκλεισμένην om. KM || **193** οὗτος ante ὁ τέλειος transp. N || ὁ alt. om. AH N U || **194** ἀδιάκριτος A : διακριτικός H N διακριτικῶς συνετὸς U || **194-195** ἔσπευσεν : εἰς πανδοχείαν εἰσῆλθεν H οὕτως ἐγένετο ἰδιότης N ἡδιότης ἐγένετο καὶ ἀδιάκριτος U om. A || **195** ante στόματος add. τοῦ N || **195-196** ante δράκοντος add. τοῦ AH N U || post δράκοντος add. ἐκβάλῃ ψυχὴν καταποθεῖσαν καὶ δεσμῶν καὶ φυλακῆς σκοτινῆς λύση καὶ N ἐκβάλλει ψυχὴν καταποθήσαν καὶ δεσμῶν καὶ φυλακῆς U || **196** ἐκβάλῃ A N U : ἐκπάσῃ H || **198** δὲ AH N U : γὰρ KM || **199-200** πρὸς αὐτὸν AH KMU : αὐτῶ N || **200** κύρι N KMU : κύριε AH || **201** εἰσέλθωμεν AH KMU : εἰσέλθοντες N || **201-203** εἰς – καθευδήσωμεν A N KMU : τοῦ κοιμηθῆναι H || **203** post καθευδήσωμεν add. ἐκεῖ KMU || **203-204** ὁ – εἰσέλθωμεν om. H || **206-207** ὑψηλὴν ἐστρωμένην inu. N || **206** ὑψηλὴν om. AH || **209** αὐτὴν AH KMU : τὴν κλίνην N || **210** post καλέσω add. ἢ πῶς σε ὀνομάσω (σε om. U) AH N KMU || ὦ om. H.

211	αθλη[ ]τουχ <sup>υ</sup> · ουκοιδα· Εγκρατηνειπωσε· η̄ αδιαφορον· σοφοντε η̄ασοφον· δ[ ]ακρητικο̄	ἀθλητὰ τοῦ Χριστοῦ; οὐκ οἶδα· ἐγκρατὴν εἶπω σε, ἢ ἀδιάφορον; σοφόν τε ἢ ἄσοφον; διὰκριτικὸν
215	η̄αδιακ[ ]ν· οτιδεις ταπεν[ ]ονταετητη ακκ[ ]πιένοςψια θιου[ ]δησας· πως προ[ ]σεπιτητοι	ἢ ἀδιάκριτο <sub>ν</sub> ; ὅτι ὁ εἰς τὰ πενήτηκ <sub>οντα</sub> ἔτη τῆς ἀσκήσεως ἐπὶ ἐνὸς ψια- θίου καθευ <sub>δ</sub> ήσας, πῶς προθύμω <sub>ς</sub> ἐπὶ τῆς τοι-
220	αυτ[ ]ησεκαθεισας, Ταυτ[ ]ταεποισας διεπ[ ]καιδοξαν θ <sup>υ</sup> · κ[ ]σεβαδισας καικ[ ]εφ[ ]γε· καιοι	αύτης κλίν <sub>ης</sub> ἐκάθισας. Ταῦτ <sub>α</sub> πάν <sub>τα</sub> ἐποίησας δι' ἐπ <sub>αινον</sub> , καὶ δόξαν θεοῦ· κ <sub>αὶ</sub> μόν <sub>ως</sub> ἐβάδισας, καὶ κ <sub>ι</sub> ρέας, ἐφ <sub>α</sub> γες, καὶ οἶ-
225	νον[ ]ιεσ· καιεισπανδο χιονκατηνεχθησιν ωσωςψυχηναπο[ ]λυ μενην· η̄μεισδεεισ διακρισινερχομεθα·	νον ἐπ <sub>αιεις</sub> , καὶ εἰς πανδο- χεῖον κατηνέχθης ἵνα σώσης ψυχὴν ἀπολλυ- μένην. Ἡμεῖς δὲ εἰς διάκρισιν ἐρχόμεθα·
230	Κανλογονωφελιμον	κἂν λόγον ὠφέλιμον

Ms. AH N KMU.

211 ἀθλητὰ post χριστοῦ transp. N || 212 εἶπω σε inu. KMU || 213 ἀδιάφορον A N KMU : ἀδιάκριτον H || τε om. H || 214-215 διακριτικὸν ἢ ἀδιάκριτον om. H || 215 ὅτι om. AH N KMU || 217 post ἀσκήσεως add. αὐτοῦ KM σου N || 218 καθευδήσας AH KM : καθευδήσεν U καθεῦδων N || πῶς om. N KM || 219 προθύμως post ἐκάθισας transp. N || τῆς om. AH N KMU || 221 ἐποίησας AH KMU : -σεν N || 223 ante θεοῦ add. τοῦ N || θεοῦ N U : χριστοῦ AH KM || 224 κρέας H : κρέα A N KMU || 226 κατηνέχθης : κατήχθης AH KMU εἰσηλθες N || 229 post διάκρισιν add. ἄκαιρον KMU || 230 ante κἂν (καὶ KM) add. καὶ οὐδὲ H N || ὠφέλιμον AH KMU : ὠφελίας N.

231	λαλησαιτωπλησιον · καθημενουτοιγαρου αυτουεπ[ ]τηκλεινης Εφηπροσαντονημακα	λαλήσαι τῷ πλησίον. Καθημένου τοιγαροῦν αὐτοῦ ἐπὶ τῆς κλίνης, ἔφη πρὸς αὐτὸν ἡ μακά-
235	ρια· δευροκυριε' επαρω ταυποδημ[ ]κου· Οδεπροσαυ[ ]πεν· ασφαλια[ ]ραν καιλαβεαυ[ ]	ρια· Δεῦρο Κύριε, ἐπάρω τὰ ὑποδήματα σου. Ὁ δὲ πρὸς αὐτὴν εἶπεν· Ἀσφάλισαι τὴν θύραν καὶ λάβε αὐτά.
240	Εφιλονικη[ ]προτε ροντουυπ[ ]αυτον· Αυστηρωδ[ ]ηνεχε τοαυτη[ ]φαλι καμενη[ ]νηκε	Ἐφιλονείκησεν δὲ πρότε- ρον τοῦ ὑπολῦσαι αὐτόν. Αὐστηρῶς δὲ οὐκ ἠνέσχε- το αὐτῆς. Τότε ἀσφαλι- σαμένη τὴν θύραν ἦκεν
245	προσ[ ]τον· [ ] Καιλεγειπροσαυτηνομα κ[ ]ριος· κυριαμαρια·εγγι σονμοι· τηςδεε[ ]για σηςεκρατησεναυτην	πρὸς αὐτόν. Καὶ λέγει πρὸς αὐτὴν ὁ μα- κάριος· Κυρία Μαρία, ἔγγι- σόν μοι. Τῆς δὲ ἐγγισά- σης, ἐκράτησεν αὐτὴν
250	στερεωσιναμηαπο δραση · καιωσδηθεν	στερεῶς ἵνα μὴ ἀπο- δράσῃ. Καὶ ὡς δῆθεν

Ms. AH N KMU. Post λαλή[σαι] def. H.

**231** ante λαλήσαι add. θέλωμεν N || λαλήσαι post τῷ πλησίον transp. KM || post λαλήσαι add. οὐκ ἀνεχόμεθα KM || **233** αὐτοῦ A N KM : τοῦ U || post κλίνης add. καθημένου U || **234-235** μακάρια A N U : κόρη KM || **235** κύριε A : κύρι N KMU || **237** εἶπεν om. KMU || **238** ἀσφάλισαι A N U : ἀσθάλισον KM || **239** ante λάβε add. δεῦρο N KMU || **240-243** ἐφιλονείκησεν – αὐτῆς om. KM || **241** τοῦ om. A N || **242** αὐτηρῶς δὲ : ἀλλ' A U ἀλλὰ αὐτὸς N || **243-244** τότε ἀσφαλισαμένη A N U : ἀσφαλίσατα KM || **244** ἦκεν A N U : ἤλθεν KM || **246** πρὸς αὐτὴν : αὐτῆ A N KMU || **246-247** ὁ μακάριος om. KMU || **248** τῆς δὲ A N KM : καὶ U || **248-249** ἐγγισάσης A KMU : ἐγγίσασα αὐτὸν N || **250** στερεῶς (-ρρ- KM) A KM : στερρῶς N U || **250-251** ἀποδράση A N U : ἀποφύγη KM.

252	[	]ν·	καταφιλῶν αὐτήν,
	[	]υκιο <sup>—</sup>	ἐπήρην τὸ καμελαύκιον
	[	]του	ἀπὸ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ
255	[	]ρος	καὶ κλαύσας εἶπεν πρὸς
	[	]υ	αὐτήν· Τέκνον μοι,
	[	]	Μαρία, οὐ γινώσκεις με;
	[	]	Οὐκ εἰμὶ ἐγὼ ὁ πατήρ σου,
	[	]	Ἄβραάμιος, τέκνον μου,
260	[	]	Μαρία καὶ σπλάγχθον,
	[	]με·	μου; Οὐ γνωρίζεις με;
	[	]ψας	Οὐκ εἰμὶ ἐγὼ ὁ ἀναθρέψας
	[	]	σε, τέκνον μου;
	[	]εκνο <sup>—</sup>	Τί σοι ἐγένετο, ὦ τέκνον
265	[	]νεν·	μου; τίς σε ἀπέκτεινεν;
	[	]το	ποῦ ἐστι τὸ σχῆμα, τὸ
	[	]μου·	ἀγγελικόν, τέκνον μου;

---

Ms. A N KMU.

254 ἀπὸ om. U || 256 ante τέκνον add. ἰνατί N || 258-261 οὐκ – με om. A N || 258 εἰμι ἐγὼ inu. KM || 259 ἄβραάμιος: ἀβράμιος KMU || 261 γνωρίζεις M: γινώσκεις KU || 262 εἰμι ἐγὼ inu. N || ἀναθρέψας A N KM: θρέψας U || 264 post ἐγένετο add. ὦ τέκνον μου καὶ σπλάγχθον μου; οὐ γνωρίζεις με; οὐκ εἰμι ἐγὼ ὁ πατήρ σου ἀβράμιος; A ὦ τέκνον μου μαρία καὶ σπλάγχθον μου; οὐ γινώσκεις με; οὐκ εἰμι ἐγὼ ὁ πατήρ σου ἀβράμιος, τέκνον μου; τί σοι ἐγένετο; N || ὦ om. KM || 265 post ἀπέκτεινεν add. τέκνον μου U || 267 post ἀγγελικόν add. ὃ εἶχες A N KMU || ante τέκνον μου (μου om. A) add. ὦ N.

268	βοθ[	]	βόθ <sub>ι</sub> ρον τοῦτον κατηνέ-
	χθ[	]	χθ <sub>ι</sub> ης, ὃ τέκνον μου.
270	Δια[	]	Δια <sub>ι</sub> τί οὐκ εἶπές μοι ὡς ἦ-
	μ[	]	μ <sub>ι</sub> αρτες; Κἄγω ἂν μετα-
	γ[	]	ν <sub>ι</sub> οήσα ὑπέρ σου μετὰ τοῦ,
	[	]	ἀγαπητοῦ μου Ἐφράμ.
	[	]	Διατί οὕτως ἐποίησας,
275	[	]	καὶ διατί με ἐγκατέλι-
	π[	]	π <sub>ι</sub> ες καὶ εἰς λύπην ἀφόρε-
	τ[	]	τιόν με ἐνέβαλες;
	Τ[	]	Τ <sub>ι</sub> ς ἐστὶν ἀναμάρτητός,
	[	]	εἰ μὴ μόνος ὁ Θεός;
280	Ἡδ[	]	Ἡ δ <sub>ι</sub> ὲ ἀκούσασα ταῦτα ὥσπερ,
	λ[	]	λίθος ἄψυχος ἔμεινεν,
	εἰ[	]	εἰς τὰς χεῖρας αὐτοῦ φο-
	βο[	]	βο <sub>ι</sub> υμένη ἅμα τε καὶ αἰσχυ-
			νομένη.

Ms. A N KMU.

268-269 βόθρον – μου om. KM || κατηνέχθης N U : κατήχθης A || 270 εἶπες N KMU : -πας A || μοι om. KMU || 270-271 ὡς ἦμαρτες post διατί transp. KM || 271 ante οὐκ add. ὃ τέκνον μου K || ante κἄγω add. ὃ τέκνον μου MU τέκνον μου N || 271-272 ἂν – σου A KMU : ἠὺχόμεν N || 273 μου om. N KMU || 275 post καὶ iter. διατί – ἐφφραῖμ [l. 270-273] A || 275-276 διατί A N : ἰνατί KMU || ante με add. οὕτως A N KMU || 275-276 ἐγκατέλιπες : -λιπας A -λειπες N U || 276-277 ἀφόρετόν με inu. KM || post ἀφόρετόν add. οὕτως N KMU || 278 ἐστὶν ἀναμάρτητός inu. KMU || post ἀναμάρτητός iter. ἐστὶν A || 279 μόνος ὁ θεός A N : εἷς ὁ θεός μόνος KMU || 280 ταῦτα om. N || 283 ἅμα τε inu. A.

284	Επεμοιτηταμαρτωλη	ἐπ' ἐμοὶ τῇ ἁμαρτωλῇ
285	καιηλθεσενταυθαίναανα γαγησμεεκτουβορβορου τηςακαθαρσιασταυτης·	καὶ ἦλθες ἐνταῦθα ἵνα ἀνα- γάγῃς με ἐκ τοῦ βορβόρου τῆς ἀκαθαρσίας ταύτης.
290	Καιθεισατηνκεφαληναυ τηςπροστουεποδασαυτου Εκλαυσενοληνητηνυ κταλ[ ]γουςα· τιανταποδω σωσο[ ]περιπαντωντου τωνδεσποταμου·	Καὶ θεῖσα τὴν κεφαλὴν αὐ- τῆς πρὸς τοὺς πόδας αὐτοῦ ἔκλαυσεν ὅλην τὴν νύ- κτα λέγουσα· Τί ἀνταποδώ- σω σοι, περὶ πάντων τού- των, δέσποτά μου;
295	Ορθρουδεγενομενουεφη προσαυτηγομακαριος· τεκνονα[ ]λθω μεν[ ]θεισα	ἽΟρθρου δὲ γενομένου ἔφη πρὸς αὐτὴν ὁ μακάριος· Τέκνον, ἀνάστα, ἀπέλθω- μεν. Ἡ δὲ ἀποκριθεῖσα,
300	Ειπε[ ]ον[ ]εχω εντ[ ]ιγονχ[ ]ιο και[ ]μ[ ]τια· καιτ[ ]ε λευειςπεριτουτων· Εφηαυτηγομακαριος· Εασονενταυθαπαντα ταυταγαρμεροεστιν	εἶπεν πρὸς αὐτὸν· Ἔχω ἐνταῦθα ὀλίγον χιρυσίου καὶ τίμιά τι· καὶ τί κλε- λεύεις περὶ τούτων; ἽΕφη αὐτῇ ὁ μακάριος· ἽΕασον ἐνταῦθα πάντα, ταῦτα γὰρ μέρος ἐστὶν

Ms. AH EN KMU. Post βορ]βόρου (l. 286) rursus inc. E.

284 ἐπ' ἐμοὶ A U : ἐμοί H ἐμοῦ N εἰς ἐμέ KM || τῇ ἁμαρτωλῇ (-λῶ H) om. N KMU || 285 ἦλθες AH N KM : ἦγες U || 287 ταύτης A KMU : μου EN μου ταύτης H || 288 θεῖσα H EN KM : θήσας A θήσασα U || 290 ἔκλαυσεν – λέγουσα AH EN U : ὅλην τὴν νύκτα κλαίουσα, οὕτως ἔλεγεν KM || 292 σοι om. U || περὶ AH EN KM : ὑπὲρ U || 293 δέσποτά μου (μου om. HN) ante περὶ transp. EN || 294 γενομένου H EN K : γενα- A MU || 295 ὁ μακάριος om. KMU || 296 τέκνον A KMU : τέκνον μου EN τέκνον μου μαρία H || 296 ante ἀπέλθωμεν (ἔλθωμεν KM) add. καὶ AH U || 298 εἶπεν A EN KMU : ἔφη H || πρὸς αὐτὸν AH KMU : αὐτῷ EN || 300 alt. καὶ om. H EN || 301 τούτων A EN KMU : αὐτῶν H || 302 ἔφη – μακάριος A : ἔφη δὲ (τε U om. KM) πρὸς αὐτὴν ὁ μ. H KMU ὁ δὲ μ. εἶπεν πρὸς αὐτὴν EN || 303 ἐνταῦθα πάντα A KMU : inu. H αὐτὰ ἐνταῦθα EN || 304 ταῦτα γὰρ AH KMU : πάντα γὰρ ταῦτα EN || μέρος : μερὶς AH EN KM μέρη U || ἐστὶν (εἰσὶν N) post πονηροῦ [l. 305] transp. EN U.



305	τουπονηρου · Καιανα σταντεσεξηλθοναυτητη ωρα· ανεβιβασενδεαυ τηνεπιτονιππον·Και Ειλκενεμπροσθεναυτης	τουῦ πονηροῦ. Καὶ ἀνα- στάντες ἐξῆλθον αὐτῇ τῇ ῥα. Ἀνεβίβασεν δὲ αὐ- τὴν ἐπὶ τὸν ἵππον· καὶ εἶλκεν ἔμπροσθεν αὐτῆς
310	καιαγαλλιωμενοσεβα διζεν· καθαπερδεποι μηνΟτανευρηπροβατο απολωλοςμεταχαρας	καὶ ἀγαλλιῶμενος ἐβά- διζεν. Καθάπερ δὲ ποι- μὴν ὅταν εὕρη πρόβατον ἀπολωλός, μετὰ χαρᾶς
315	αιρειαντοεπιτωνωμο αυτου · Ουτωσκαιομα καριοςχαιρωνεντηκαρ δ[ ]εβαδιζ[ ]ν· καιωσ ηλθε[ ]ωτοπω αυτη[ ]εισεν	αἴρει αὐτὸ ἐπὶ τῶν ὄμων αὐτοῦ, οὕτως καὶ ὁ μα- κάριος χαίρων ἐν τῇ καρ- δίᾳ ἐβάδιζε. Καὶ ὡς ἦλθεν ἐπὶ τῷ τόπῳ, αὐτὴν μὲν ἐνέκλεισεν
320	ειστρο[ ]ρω[ ]κελλιον Οπι[ ]ηναυτι[ ]ρο τερ[ ]· αυτοςδεμεινε Ειστοεξωτερον·	εἰς τὸ ἐσώτερον, κελλίον ἔπειτα ἦν αὐτὸς τὸ πρό- τερον, αὐτὸς δ' ἔμεινεν εἰς τὸ ἐξώτερον.
325	Ηδεμετασακκουκαιτα πεινωσεως· Εγκρα τειαστεκαιπραοτητος·	Ἦ δὲ μετὰ σάκκου καὶ τα- πεινώσεως, ἐγκρα- τείας τε καὶ πραότητος,

Ms. AH EN KMU.

**306** ἐξῆλθον AH EN KM : ἐξίεσαν U || **306-307** αὐτῇ τῇ ῥα AH : παραχρημα EN KMU || **307** ἀνεβ. δὲ AH N KMU : καὶ ἀνεβ. E || **308-309** καὶ εἶλκεν AH EN : ἔλκων KMU || **309** ante εἶλκεν add. αὐτὸς EN || αὐτῆς om. E || **310-311** καὶ – ἐβάδιζεν : καὶ (om. U) ἀγαλλόμενος ἐβ. AH U ἀγαλλιῶμενος καὶ βαδίζων ἐν τῇ ὁδῷ EN om. KM || **311** δὲ om. U || **313** ante μετὰ add. ἀλλὰ H || **314** τῶν ὄμων AH EN KM : τὸν νόμον U || **315** οὕτως καὶ A EN KMU : καὶ οὗτος H || **316-317** χαίρων ἐν (ἐν om. A KMU) τῇ καρδίᾳ AH KMU : μετὰ χαρᾶς τῆς καρδίας αὐτοῦ EN || **318** ἐπὶ A EN KMU : εἰς H || τῷ τόπῳ A : τὸν τόπον H EN KM τοῦ τόπου U || **319** ἐνέκλεισεν AH : ἔκλεισεν E U ἀπέκλεισεν N ἐνέβαλεν KM || **321-322** ὅπου – πρότερον om. M || αὐτὸς τὸ πρότερον AH N : αὐτὸς KU τὸ πρότερον ὁ μακάριος E || **322-323** αὐτὸς – ἐξώτερον om. A || **324** ἡ δὲ AH KMU : αὐτὴ δὲ EN || σάκκου καὶ om. A || post σάκκου add. καὶ σποδοῦ U || **325** post ταπεινώσεως add. κλαυθμοῦ τε καὶ ἀγρυπνίας A E KMU καὶ κλ. τε καὶ ἀγ. H N || **326** πραότητος AH EN U : πραότητα KM.

327	ησκειπρ[ ]θυμωσ' και μετενο[ ]μετασπουδης Επικαλο[ ]μενητονθ̄ν	ἥσκει πρ <sub>ι</sub> ο <sub>ι</sub> θύμωσ' και μετενό <sub>ι</sub> ει, μετὰ σπουδῆσ ἐπικαλο <sub>ι</sub> υ <sub>ι</sub> μένη τον Θεόν
330	αναιδω[ ] οντωσεστιν ημεταν[ ]α [ ] ογ[ ]ωσαυ τησετινηπα[ ]ρις· Τιγαροσα[ ]χνοσ ὕπηρχ[ ]ενδε	ἀναιδώ <sub>ι</sub> ς· ὄντωσ ἐστιν ἢ μετάν <sub>οι</sub> α <sub>ι</sub> · ὄν <sub>ι</sub> τωσ αὐ- τη ἐστιν ἢ πα <sub>ρ</sub> άκλη <sub>ι</sub> σις. Τίσ γάρ ὄσ ἀ <sub>ι</sub> ν ἄσπλαγγχοσ ὕπῆρχ <sub>ι</sub> εν ἤκουσ <sub>ι</sub> εν δὲ
335	τηςφω[ ]ησκαι τουκλαυθ[ ]ρου κατενυγ[ ]ν ελεήμω[ ]το τηνφω[ ]δυρ	τῆσ φω <sub>ι</sub> νῆσ αὐ <sub>ι</sub> τῆσ και τοῦ κλαυθ <sub>ι</sub> μοῦ αὐ <sub>ι</sub> τῆσ οὐ κατενύγ <sub>ι</sub> ετο; ἢ ποίος ἀ <sub>ι</sub> ν- ελεήμω <sub>ι</sub> ν ἐπῆκροᾶ <sub>ι</sub> το τὴν φω <sub>ι</sub> νῆν τοῦ ὀ <sub>ι</sub> δυρ-
340	μουαυτ[ ]ουκεδο ξαζεντον[ ]ημετερα δεμετανοια[ ]ροστην εκεινησσκια[ ]τιν· Καιηπαρακλη[ ]ημω̄	μοῦ αὐ <sub>ι</sub> τῆσ και, οὐκ ἐδό- ξαζεν τον <sub>ι</sub> Θεόν; Ἡ ἡμέτερα δὲ μετάνοια <sub>ι</sub> π <sub>ρ</sub> ὸσ τὴν ἐκείνης σκιά <sub>ι</sub> ἐσ <sub>ι</sub> τιν. Και ἡ πα <sub>ρ</sub> άκλη <sub>ι</sub> σις, ἡμῶν
345	προστηνεκει[ ]παρα κλησιν· οναρ[ ]ν	πρὸσ τὴν ἐκεί <sub>ι</sub> νης, πα <sub>ρ</sub> - κλησιν, ὄναρ <sub>ι</sub> ἐστί <sub>ι</sub> ν.

Ms. AH EN KMU.

**328** μετενόει AH KMU : ἐμετενόει EN || **329** ἐπικαλουμένη AH KMU : και ἐπεκαλεῖ E και ἐπεκαλεῖτο N || **330** ἀναιδῶσ EN KMU : ἀνευδότησ A ἀνευδεῶσ H || post ὄντωσ add. αὐτη AH EN KMU || ἐστιν om. KM || **331** ἢ om. AH E KMU || ὄντωσ om. A || **332** ἢ om. AH E KMU || **333** ὄσ ἀν A : ὄσον NU ὄσοσ E οὔτοσ H ὦν KM || ante ἄσπλαγγχοσ add. ἐστιν U || **334** ὕπῆρχεν A EN : ὑπάρχων H om. KMU || ἤκουσεν δὲ KMU : και ἤκ. EN εἰ ἤκ. A ἀκούσασ H || **335** τῆσ φωνῆσ H KM : τὴν φωνῆν A N U om. E || αὐτῆσ και om. EN KMU || **336** αὐτῆσ om. AH || ante οὐ add. και EN KMU || **337** κατενύγετο A EN KMU : κατενύγη H || **338** ἐπῆκροᾶτο KMU : ἤκροᾶτο EN ἐπέκρατο A ἀκροασάμενοσ H || **339** τῆσ φωνῆσ A EN KMU : τὴν φωνῆν H || **340** και om. H || **340-341** ἐδόξαζεν EN KMU : ἐδόξατε A ἐδόξασ H || **342-343** πρὸσ τὴν ἐκείνης om. H E || **343** σκιά ἐστιν A EN KM : σκιά U om. H || **344-346** και – ἐστιν om. A || **344-345** και – ἐκείνης om. U || **344** και – ἡμῶν om. H || ἢ πα<sub>ρ</sub>άκλησισ ἡμῶν KM : ἢ ἡμέτερα π. EN || **346** ἐστιν AH EN KM : τίσ ἐστιν τίσ U.

347	ουτωσαναιδω[ ]παρεκα λε[ ]τονθ̄νσυγχωρηθηναι αυτη̄αεπραξ̄[ ]ν· καιδει	Οὕτως ἀναιδῶς παρεκά- λει, τὸν Θεὸν συγχωρηθῆναι αὐτῇ ἃ ἔπραξε,ν, καὶ δει-
350	χθην[ ]αυτη̄νημειονοτι προ[ ]ξατοα[ ]τηνκ̄· οτ[ ]φιλ[ ]νθρωπος θ̄εν[ ]τ[ ]νοιααυτης ιασει[ ]ατων	χθῆναι, αὐτῇ σημεῖον ὅτι προ,σεδέ,ξατο α,ὐ,τὴν Κυρίος. Ὁ τοίνυν, φιλά,νθρωπος Θεὸς ἐν τῇ με,τα,νοία αὐτῆς ιάσεις, ἐπετέλει δι,ὰ τῶν
355	ευχω[ ] Εζη[ ]καριοσαβρα α[ ]ηδεκαθεω ρω[ ]ηνκαλην μ[ ]αιτηνατρε	εὐχῶν αὐτῆς. Ἐζησιεν δὲ ὁ μα,κάριος Ἀβρα- άμιος ἄλλα ἔ,τη δέκα θεω- ρῶν αὐτῆς τ,ὴν καλὴν μετάνοιαν κ,αὶ τὴν ἄτρε-
360	π[ ]ιαναυτης κα,δοξ[ ]τονθ̄ν· και μεγαλ[ ]υτωσανε παη· [ ]Εκοιμηθηδε ετων[ ]δομηκοντα	πιτον προθυμ,ίαν αὐτῆς. Καὶ δοξ,άζων, τὸν Θεὸν καὶ μεγαλι,ύνων, ο,ύτως ἀνε- πάη. Ἐ κοιμήθη δὲ ἐτῶν, ἐβ,δομήκοντα,
365	Ασκη[ ]ετηπεντηκοντα με[ ]ροθυμιαμεγα λη[ ]απεινοφορουνη τ[ ]υποκρι [ ]	ἀσκή,σας, ἔτη πεντήκοντα με,τὰ π,ροθυμίας μεγά- λης καὶ τ,απεινοφοροσύνης τε καὶ ἀγάπης ἀν,υποκρί- του.

Ms. AH EN KMU.

348 συγχωρηθῆναι AH EN KM: εὐχοριθῆναι U || 349 αὐτῇ ἃ ἔπραξεν A E: αὐτὴν ἃ ἔ. N αὐτῇ ἄπερ ἔ. HKM om. U || 349-351 καὶ – κυρίως om. U || 350 σημεῖον om. H || 351 κυρίως: ὁ κ. AH N ὁ θεός E om. KM || 352 τοίνυν AH KMU: οὖν EN || 353 ante ἐν add. ἐ//////// A || ἐν τῇ μετανοία AH: δεξάμενος τὴν μετάνοιαν EN KMU || αὐτῆς om. U || 354 ante ἰάσεις add. ὥστε καὶ A || ἐπέτελει AH EN KU: ἐστέλλει M || post τῶν add. ἀγίων N || 356-357 ἀβραάμιος om. KMU || 357 ἔτη δέκα inu. EN KMU || 359-360 καὶ – προθυμίαν om. KM || 360 προθυμίαν αὐτῆς A: αὐτῆς πρ. H EN προθυμίαν U || 363 ἐκοιμήθη AH EN KU: ἐτελειώθη M || post δὲ add. ὁ μακάριος ἀβράμιος EN || 364 ante ἐτῶν add. ὦν AH EN KMU || 365 ἀσκήσας AH KMU: ἤσκησεν δὲ EN || 367 καὶ om. A EN KMU || 368 τε om. H || 368 ἀνυποκρίτου om. KM.

## TRADUCTION

Afin de faciliter la lecture, nous avons complété les phrases inachevées en nous appuyant sur les versions les plus proches du papyrus. Ces passages sont donnés en italique.

- Page 1     « *C'est pour moi un rempart que le Nom de mon Seigneur et Sauveur Jésus-Christ que j'aime, et par son Nom, je te rejette, chien impur et trois fois vil.* » À ces mots, aussitôt, comme la fumée, l'autre disparut. Et le bienheureux, avec un grand zèle, louait Dieu sereinement comme s'il n'avait eu aucune apparition. À nouveau, quelques jours après, comme le bienheureux priait pendant la nuit, Satan s'étant emparé d'une hache, commença à détruire sa cellule et, comme il semblait l'avoir transpercée, il cria d'une voix forte et dit : « Précipitez-vous, mes amis, précipitez-vous et entrez vite pour l'étrangler. » Le bienheureux lui dit : « Toutes les nations m'ont encerclé et par le Nom du Seigneur, je les ai mis en fuite. » Aussitôt l'autre disparut et la cellule était intacte.
- Page 2     À nouveau, quelques jours après, comme il récitait les psaumes au milieu de la nuit, il vit la natte sur laquelle il se tenait pour chanter, qui prit feu dans une grande flamme. Piétinant la flamme, il dit : « Sur l'aspic et le basilisc, tu marcheras, et tu fouleras le lion et le dragon, et toute la puissance de l'Ennemi, par le Nom de mon Seigneur Jésus-Christ qui me vient en aide. » Satan prit la fuite et dit en criant d'une voix forte : « Moi, je te vaincrai, pervers, et je trouverai les stratagèmes pour contrer ton mépris. » Un jour, à nouveau, alors que le bienheureux mangeait comme à son habitude, il entra dans sa cellule sous l'apparence d'un jeune serviteur, et s'approcha pour renverser son écuelle.
- Page 3     L'autre, ayant compris, la retint et continua de manger sans aucune crainte. Dans un bond, à nouveau Satan se dressa face à lui ; il plaça une lampe allumée sur le lampadaire et commença à psalmodier d'une voix forte en disant : « Heureux les purs, ceux qui s'avancent dans la loi du Seigneur. » Pendant qu'il récitait de nombreux versets du psaume, l'autre ne lui répondit pas qu'il n'eût fini de manger. À la fin de son repas, le bienheureux se signa et lui dit : « Chien impur et trois fois vil, si tu sais qu'ils sont bienheureux, pourquoi les persécutes-tu : car vraiment ils sont bienheureux, et trois fois bienheureux...
- Page 4     ... tous ceux qui aiment Dieu de tout leur cœur. » Le diable lui répondit : « Je les persécute pour les vaincre, et je les empêche d'accomplir toute bonne action. » Le bienheureux lui dit : « Qu'il ne te soit pas donné, toi le maudit à juste titre, de vaincre ou d'empêcher quiconque craint Dieu : tu vaincs ceux qui, comme toi, se sont éloignés de Dieu de leur propre volonté [...] car Dieu n'est pas en eux. Devant ceux qui aiment Dieu, ainsi disparaîs-tu *comme la fumée face au vent.* »

- Page 5 *Et souvent, le bienheureux, dans les larmes, suppliait Dieu à son sujet afin qu'elle tourne son esprit vers Lui, et ne soit enchaînée dans le souci des choses terrestres. Son père, en effet, lui avait laissé de nombreux biens. Mais aussitôt, le bienheureux ordonna qu'ils fussent distribués aux pauvres. Quant à elle, elle invoquait son oncle par ces mots : « Père, je supplie ta sainteté et j'invoque ta béatitude : prie pour moi afin que je me libère des mauvaises intentions et de toute ruse des divers pièges du diable. »*
- Page 6 Et elle s'exerçait ardemment, et suivait fidèlement toute règle de son ascèse. Son oncle se réjouissait de voir en elle le beau zèle, et les larmes, et l'humilité, et la tranquillité, et la douceur, et l'amour de Dieu. Vingt années durant, elle pratiqua l'ascèse avec lui, telle une agnelle pure et une colombe sans tâche. Mais lorsque ces vingt années furent écoulées, *Satan enragea à cause d'elle.*
- Page 7 *Le premier ayant mené la guerre contre les rois, et les ayant vaincu, ramena Lot son neveu. Ce deuxième Abraham partit en guerre contre le diable pour le vaincre par la Puissance du Christ et ramena sa nièce.*
- Arrivé là-bas, il descendit à l'auberge. Il regarda ici et là pour voir sa nièce. Après plusieurs heures, comme il ne l'avait pas vue, il s'adressa à l'aubergiste : « Mon ami, j'ai entendu dire que tu avais ici une jolie fille, que j'aimerais voir. » L'autre, voyant l'âge de sa chevelure blanche, le considéra avec mépris.
- Page 8 Mais l'aubergiste lui répondit aussitôt : « Elle est même fort belle. » La bienheureuse était en effet d'une incomparable beauté. Le bienheureux lui dit alors : « Et comment s'appelle-t-elle ? » L'autre : « Marie. » Alors le bienheureux, le visage radieux, lui dit : « Appelle-la donc que nous nous réjouissions avec elle aujourd'hui : à cause de sa réputation, j'ai très envie d'elle. » On l'appela. Elle vint à lui. Quand le bienheureux la vit dans cet accoutrement de courtisane, et dans son habit de luxure, aussitôt tout son corps ne fut plus que larmes, mais il se contint avec force, afin que, ne l'ayant reconnu, elle ne prenne la fuite.
- Page 9 *Aussitôt, le bienheureux prit la pièce d'or, la donna à l'aubergiste et lui dit : « Prépare-nous un bon repas, que nous nous réjouissions aujourd'hui avec cette jeune fille : je viens de loin pour elle ! »*
- Ô sagesse divine ! Ô intelligence de l'Esprit ! Ô discernement du Salut ! Lui qui en cinquante années d'ascèse ne prit pas de pain, mangea de la viande pour sauver une âme perdue. Le chœur *des saints anges dans le Ciel fut plongé dans la stupeur par la simplicité du bienheureux : comment avec bonne volonté et sans réfléchir il mangea et but pour extirper de la fange l'âme qui y était embourbée. Vous, sagesse des sages ...*
- Page 10 ... et intelligence des savants ! Venez admirer cette simplicité ! Comment ce sage parfait et sans partage s'élança pour tirer de la gueule du Dragon une âme rete-

nue prisonnière !

Après ces réjouissances, la jeune fille lui dit : « Monseigneur, lève-toi, allons dans la chambre nous y allonger. » Il lui dit : « Oui, allons-y. » En entrant, il vit un haut lit dressé, sur lequel il monta et s'assit bien volontiers.

Comment t'appellerai-je, ô parfait...

Page 11 ... athlète du Christ ? Je ne sais. Te dirai-je continent ou inconscient ? Sage ou fou ? Perspicace ou insensé ? Toi qui durant tes cinquante années d'ascèse t'es couché sur une unique natte, avec quelle ardeur tu t'es assis sur un tel lit ! Toutes ces choses que tu as faites pour la louange et la gloire de Dieu : tu as parcouru de longues distances, tu as mangé de la viande, tu as bu du vin, tu es descendu dans une auberge, pour sauver une âme perdue. Et nous qui hésitons à prononcer la moindre parole ...

Page 12 ... utile à notre prochain !

Ainsi, comme il s'était installé sur le lit, la bienheureuse lui dit : « Viens donc, Monseigneur, que je défasse tes bottes. » Mais il lui dit : « Vérouille la porte : après, tu les déferas. » Elle insista pour le déchausser d'abord. Avec rudesse, il ne lui céda pas. Elle vérouilla donc la porte et vint à lui.

Alors le bienheureux lui dit : « Ma Dame Marie, viens près de moi. » Elle vint près de lui, et il la saisit fermement pour qu'elle ne puisse s'enfuir. Et faisant semblant ...

Page 13 ... de vouloir l'embrasser, il enleva le chaperon de sa tête et, en pleurs, lui dit : « Marie, mon enfant, tu ne me reconnais donc pas ? Ne suis-je pas ton père Abraham ? Marie, mon enfant et mes entrailles ! Ne me remets-tu pas ? Ne suis-je pas celui qui t'a nourri, mon enfant ? Que t'est-il arrivé, ô mon enfant ? Qui t'as tuée ? Où est ton habit angélique, mon enfant ? *Où sont cette chasteté et ces larmes qui étaient tiennes ? Où sont passées tes veilles et ta couche au sol ? Du plus haut du ciel ...*

Page 14 ... tu as sombré dans cette fosse, ô mon enfant ! Pourquoi ne m'avoir pas dit que tu avais péché ? Alors moi, je me serais repenti pour toi, avec mon bien-aimé Éphrem. Pourquoi avoir agi ainsi ? Et pourquoi m'avoir abandonné et m'avoir jeté dans un désarroi insupportable ? Qui donc est sans péché sinon Dieu seul ? » Elle, à ces mots, se figea comme une pierre inanimée, dans ses bras, emplie de crainte et de honte.

Page 15 « *Si tu sais que je peux me repentir, et que Dieu accepte ma pénitence, voilà, je tombe à tes pieds et j'implore ta sainteté d'avoir pitié de moi, pécheresse, car tu es venu jusqu'ici pour me sortir de cette fange de souillure.* » Et posant sa tête sur ses pieds, elle pleura toute la nuit en disant : « Comment paierai-je ma dette envers

toi pour toutes ces choses, mon Maître ? »

Le matin venu, le bienheureux lui dit : « Mon enfant, lève-toi et partons. » Elle lui répondit : « J'ai ici un peu d'argent et des vêtements : que veux-tu que j'en fasse ? » Le bienheureux lui dit : « Laisse tout ici : cela, c'est la part ...

Page 16 ... du Malin. » Et se levant, ils partirent sur le champ. Il la fit monter sur le cheval et marchait en avant en tirant, et fit le trajet en se réjouissant. Comme le berger qui a retrouvé une brebis perdue et la prend avec joie sur ses épaules, ainsi le bienheureux marchait, exultant en son cœur. Quand ils arrivèrent à leur retraite, il l'enferma dans la cellule intérieure, où il demeurait auparavant, et lui resta dans la cellule extérieure.

Elle, vêtue de jute, et avec humilité, continence et douceur, ...

Page 17 ... s'exerçait avec ardeur. Et elle faisait pénitence avec rigueur, invoquant Dieu sans honte. Sincère était sa pénitence et sincère sa prière. Qui en effet, se fût-il trouvé sans entrailles et eût entendu sa voix et ses pleurs, ne fut bouleversé ? Ou qui, à ce point sans pitié, perçut le son de sa lamentation et ne rendit gloire à Dieu ? Devant cette pénitence, la nôtre n'est qu'une ombre. Et devant cette prière, la nôtre n'est qu'un songe.

Page 18 Ainsi, sans honte, elle suppliait Dieu qu'il lui pardonne ce qu'elle avait commis, et que lui soit donné un signe que le Seigneur l'avait acceptée. C'est pourquoi Dieu, ami des hommes, effectuait des guérisons par son intercession.

Le bienheureux Abraham vécut encore dix ans, admirant sa belle pénitence et son zèle constant. Et c'est en louant et glorifiant Dieu qu'il rendit l'âme. Il s'endormit à l'âge de soixante-dix ans, après cinquante années passées dans l'ascèse, avec grande ardeur, humilité, et amour non feint.

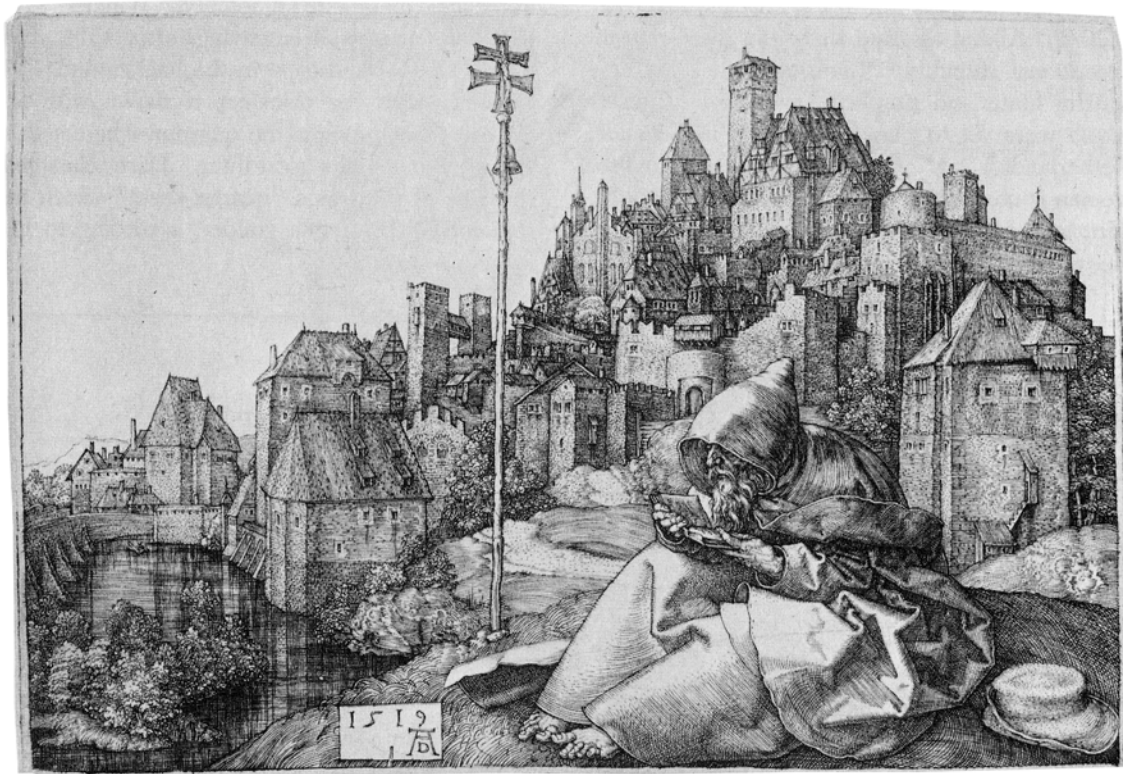


Fig. 21 : *Saint Antoine*, A. Dürer, 1519.

1-97 Ces quatre premières pages donnent les restes de l'épisode des *tentations de saint Abraham*. Elles sont présentées comme la vengeance de Satan, furieux de la grâce qui a permis à saint Abraham de convertir le village païen<sup>247</sup>. La *VAbQid* rapporte cinq de ces épisodes, qui se situent à quelques jours les uns des autres<sup>248</sup>. À la fin, Satan renonce devant la constance de l'ermite, et le narrateur se livre à un long discours vantant l'ascèse remarquable du bienheureux<sup>249</sup>. Dans la *Vita Antonii* (ci-après *VA*), les tentations de saint Antoine sont introduites de la même manière : l'auteur expose les vertus d'ascèse de l'ermite, vertus admirées de tous (*VA* 3-4), puis présente les attaques du démon comme une conséquence de sa fureur devant tant de droiture (*VA* 5). La présence des démons et de Satan dans la littérature hagiographique et ascétique de cette époque est plus encore qu'un *topos* : elle est un thème obligé. Mais on est frappé ici par les analogies entre la *VAbQid* et la *VA*.

1-7 Fin de la *première tentation d'Abraham*. Nos fragments commencent à la première tentation, lorsque Abraham, durant la prière de nuit, voit surgir un rai de lumière et entend une voix qui le clame bienheureux et parfait en ascèse. Abraham, nous dit le texte, reconnaît là la ruse du diable et s'accuse d'être un homme pécheur. Puis il chasse le diable en invoquant le Nom du Seigneur, son « rem-

<sup>247</sup> Lamy 1891, § 12.

<sup>248</sup> Lamy 1891, § 12-15.

<sup>249</sup> Lamy 1891, § 16.



part »<sup>250</sup>. Notons que dans la VA, c'est Dieu qui se manifeste sous la forme d'un rai de lumière à saint Antoine :

Ἄναβλέψας γοῦν, εἶδε τὴν στέγην ὡσπερ διανοιγομένην καὶ ἀκτῖνά τινα φωτὸς κατερχομένην πρὸς αὐτόν.

« *Levant les yeux, il vit le toit qui semblait s'ouvrir et un rayon de lumière descendre vers lui.* »<sup>251</sup>

Par ailleurs, l'auteur de la *VAbQid* reprend les classifications des démons et des genres de tentations auxquelles ils cherchent à soumettre les ascètes, que saint Antoine décrit :

Ἄν δὲ καὶ ἐπαινῶσι τὴν ἄσκησιν ὑμῶν καὶ μακαρίζουσιν ὑμᾶς, μήτε ὑπακούετε, μήθ' ὄλως προσποιεῖσθε τούτους. Σφραγίζετε δὲ μᾶλλον ἑαυτοὺς καὶ τὸν οἶκον, καὶ εὐχεσθε· καὶ ὄψεσθε τούτους γινομένους ἀφανεῖς.

« *Même s'ils louent votre ascèse et vous déclarent bienheureux, n'écoutez pas et ne faites aucun cas d'eux. Signez-vous plutôt, ainsi que la maison, et priez : vous les verrez disparaître.* »<sup>252</sup>

1-4 καὶ εἰπόντος – ἐγένετο : la version syriaque ajoute unanimement ܩܘܕܝܫܘܬܐ ܕܩܝܩܠܘܬܐ « *l'Ennemi se sentant désarmé* », qu'on ne trouve dans aucune version grecque. L'invocation du Nom du Seigneur par le bienheureux est montrée ici comme immédiatement efficace. La comparaison avec la fumée est une allusion à Ps 67, 3 : ὡς ἐκλείπει καπνός, ἐκλειπέτωσαν, « *comme disparaît la fumée, qu'ils disparaissent* ». Ce thème de l'Ennemi qui disparaît à la réponse du moine est repris à la ligne 97. Il apparaît régulièrement dans les *Apophtegmes des Pères*. On relève entre autres :

Ὁ δὲ εὐθέως ἀφανῆς ἐγένετο, « *Aussitôt, il devint invisible* » ;<sup>253</sup>

Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ διάβολος ἀφανῆς ἐγένετο, « *Entendant cela, le diable devint invisible* » ;<sup>254</sup>

Καὶ εὐθέως ἀφανεῖς ἐγένοντο, « *Aussitôt, ils devinrent invisibles* »<sup>255</sup>.

On retrouve ce thème dans le récit de la vie de Or :

---

<sup>250</sup> Cf. Pr 18, 10.

<sup>251</sup> VITA ANTONII 10, 1.

<sup>252</sup> VITA ANTONII 35, 1-2.

<sup>253</sup> APOPHTEGMES 15, 87.

<sup>254</sup> APOPHTEGMES 15, 89.

<sup>255</sup> APOPHTEGMES 15, 90.

ὡς δὲ μόνον εἶπεν αὐτῷ τὰ τῆς διανοίας, ὅτι « ἔχω τὸν ἐμὸν βασιλέα Χριστόν, ὃν ἀεὶ προσκυνῶ· σὺ δὲ οὐκ εἶ ἐμὸς βασιλεύς », εὐθὺς ἐκεῖνος ἄφαντος γέγονεν.<sup>256</sup>

« À peine eut-il déclaré au démon sa pensée : « Mon Roi, c'est le Christ, que j'adore sans cesse : toi, tu n'es pas mon roi », que le démon disparut aussitôt. »

**8-18** À nouveau, on retrouve le motif récurrent de l'assaut des démons, déjà présent sous une autre forme dans la VA. Ici, Satan tente d'effrayer le saint en lui donnant l'illusion de détruire sa cellule à coups de hache, puis, une ouverture ayant été faite, de « lâcher » ses démons sur Abraham. Nous lisons dans la VA :

Τότε δὴ οὖν ἐν τῇ νυκτὶ κτύπον μὲν τοιοῦτον ποιοῦσιν ὡς δοκεῖν πάντα τὸν τόπον ἐκεῖνον σείεσθαι. Τοὺς δὲ τοῦ οἰκίσκου τέσσαρας τοίχους ὥσπερ ῥήξαντες οἱ δαίμονες, ἔδοξαν δι' αὐτῶν ἐπεισέρχεσθαι, μετασχηματισθέντες εἰς θηρίων καὶ ἔρπετῶν φαντασίαν.

« Alors, la nuit, les démons font un tel vacarme que tout l'endroit semblait ébranlé. Les quatre murs de la petite maison furent comme rompus et les démons semblèrent faire irruption. Ils s'étaient métamorphosés en prenant l'apparence de bêtes sauvages et de reptiles. »<sup>257</sup>

La *Vita Pachomii* rapporte aussi ce genre d'événement :

Ὅρωντες δὲ τὸ γενναῖον τοῦ ἀνδρὸς καὶ ἀκατάπληκτον συναθροίζονται πάλιν ἐπ' αὐτὸν σὺν ταράχῃ πολλῇ· καὶ τοῦ οἰκήματος ἐπιλαβόμενοι σείειν τοῦτο ἐφανατάζοντο, ὡς νομίζειν τὸν ἅγιον ἐκ θεμελίων τὸν τόπον σαλεύεσθαι.<sup>258</sup>

« Voyant la force d'âme et l'impassibilité de l'homme, ils se rassemblèrent à nouveau contre lui dans un grand vacarme ; et comme ils s'étaient emparé de la cabane, ils donnèrent l'impression de la secouer, de sorte que le saint crût que le lieu s'ébranlait sur ses fondations. »

**8** Πάλιν, placé en tête de phrase, traduit exactement le syriaque ܘܕܢܘܩܘܢܝܘܬܝܢ, qui annonce un nouveau chapitre. On retrouve d'ailleurs πάλιν en tête de chaque nouvel épisode des tentations (l. 26 et 45).

**14-15** Ἐκραύγασεν φωνῇ μεγάλῃ : selon saint Antoine, la manifestation par les cris et le tumulte est une caractéristique des esprits mauvais :

<sup>256</sup> HIST. MON., Or 10 (p. 38).

<sup>257</sup> VITA ANTONII 9, 5.

<sup>258</sup> VITA PACHOMII, § 18, p. 184.

Ἡ δὲ τῶν φαύλων ἐπιδρομὴ καὶ φαντασία τεταραγμένη, μετὰ κτύπου καὶ ἤχου καὶ κραυγῆς, οἷα ἂν γένοιτο νεωτέρων ἀπαιδευτῶν καὶ ληστῶν κινήματα

« *Au contraire, l'incursion et l'apparition des mauvais esprits s'accompagnent de troubles, avec bruits, rumeurs et cris, comme un remue-ménage de jeunes gens mal élevés et de brigands* »<sup>259</sup>.

**19-22** La citation du psaume revêt un caractère apotropaïque. La tradition grecque donne unanimement πρὸς αὐτὸν, alors que le syriaque donne ܠܥܘܠܡܐ, « *il leur dit* », à l'exception du manuscrit **Ξ** dont la version est conforme à celle du grec. Contrairement à son usage ailleurs (l. 32-38 ; l. 61-62), le scribe ne met aucun signe marginal pour indiquer la présence de la citation scripturaire.

Dans la *VA*, le verbe utilisé pour qualifier cette action est καταψάλλειν<sup>260</sup>, « *chanter des psaumes contre* ». Le verset de psaume cité ici est déjà utilisé dans la *VA* contre les démons (*VA* 13, 7). Dans les manuscrits **A** et **H**, c'est le verset suivant du psaume qui est cité : κυκλώσαντες ἐκύκλωσάν με καὶ τῷ ὀνόματι Κυρίου ἡμυνομένην αὐτοῦ, « *m'encerclant, ils m'ont enserré et au Nom du Seigneur, je les mets en fuite* » (Ps 117, 11). Dans la dernière des cinq tentations que subit Abraham, c'est par le verset 12 du même psaume que le saint met Satan en fuite.

**23** Cette phrase, que l'on trouve dans toute la tradition grecque, ne figure pas dans les versions syriaques. On la trouve en revanche dans le manuscrit araméen christo-palestinien *TS* 12746, fol. 1 r<sup>a</sup>.

**24-25** Le fait que la cellule se retrouve intacte montre l'inanité des apparitions du Malin. Après l'épreuve durant laquelle les démons étaient entrés dans la demeure de saint Antoine sous la forme d'animaux plus terribles les uns que les autres, c'est presque la même phrase qui est citée : καὶ ὁ οἶκος πάλιν ἦν ὀλόκληρος, « *et la maison était de nouveau intacte* »<sup>261</sup>.

**26-44** Dans cet épisode, Satan donne à saint Abraham l'illusion que sa natte prend feu. Cet événement rappelle un passage de l'*Histoire lausiaque* de Pallade, dans laquelle Macaire d'Alexandrie, prêtre des Kellia, dans le désert de Nitrie, rapporte une épreuve qu'il s'était infligée : rester cinq jours durant à ne penser qu'à Dieu.

Καὶ διαρκέσας ἡμέρας δύο καὶ νύκτας δύο, οὕτω παρώξυνα τὸν δαίμονα ὡς φλόγα πυρὸς γενέσθαι καὶ κατακαῦσαί μου πάντα τὰ ἐν τῷ κελλίῳ, ὡς καὶ τὸ ψιάθιον ἐν ᾧ εἰστήκειν πυρὶ καταφλεχθῆναι καὶ νομίσαι με ὅτι ὅλως ἐμπύμπραμαι.

<sup>259</sup> *VITA ANTONII* 36, 1.

<sup>260</sup> *VITA ANTONII* 40, 5.

<sup>261</sup> *VITA ANTONII* 10, 2.

« *Et je tins bon deux jours et deux nuits. Cela irrita tellement le démon qu'il se changea en flammes de feu et embrasa la totalité de mes affaires dans la cellule de sorte que même la petite natte sur laquelle je me tenais fut consumée et que je me vis sur le point de brûler moi-même entièrement.* »<sup>262</sup>

La natte, sur laquelle le moine prie et dort, peut être le lieu d'illusions de la part du démon. Dans un *Apophtegme*, ce dernier apparaît sous la forme d'un éthiopien noir, assis sur la natte du moine et le menaçant<sup>263</sup>. Ici, le but du démon est d'empêcher le saint de prier et de provoquer en lui le manque de confiance en Dieu. Notons que le syriaque apporte une précision par rapport au grec et dit *ܘܟܠ ܠܗܝܠܐ ܘܟܝܘܨܐ*, « *comme dans une grande flamme* », ce qui accentue l'aspect illusoire du danger.

**27** Le milieu de la nuit est un moment à ne pas négliger pour le moine, comme l'explique Basile de Césarée, qui se fonde à la fois sur les Psaumes et sur les Actes des Apôtres :

Τὸ δὲ μεσονύκτιον Παῦλος καὶ Σίλας ἡμῖν ἀναγκαῖον εἰς προσευχὴν παραδεδώκασιν, ὡς ἡ τῶν Πράξεων ἱστορία παρίστησι, λέγουσα· Κατὰ δὲ τὸ μεσονύκτιον Παῦλος καὶ Σίλας ὕμνουں τὸν Θεόν· καὶ ὁ Ψαλμωδὸς λέγων· Μεσονύκτιον ἐξεχειρόμην τοῦ ἐξομολογεῖσθαί σοι ἐπὶ τὰ κρίματα τῆς δικαιοσύνης σου.

« *Pour ce qui est du milieu de la nuit, Paul et Silas nous ont montré qu'il faut aussi le donner à la prière, comme le rapporte le récit des Actes : "Au cœur de la nuit, Paul et Silas chantaient des hymnes au Seigneur" (Ac 16, 25), et le psalmiste dit : "Au milieu de la nuit, je me lèverai pour vous louer de la justice de vos sentences" (Ps 118, 62)* »<sup>264</sup>.

**32-35** La citation biblique (Ps 90, 13) diffère légèrement de la version syriaque. En syriaque, l'auteur a modifié le verset pour le mettre à la première personne du singulier, et non à la deuxième. La tradition grecque diverge sur ce passage et donne tantôt la version conforme au texte syriaque, tantôt la version de la Septante. Cette citation est associée avec un verset de l'Évangile (Lc 10, 19). L'auteur parvient ici à associer les tentations du Christ au désert et le pouvoir conféré aux disciples sur les démons. En effet, lorsque Satan mène Jésus à Jérusalem sur le pinacle du temple, il lui prononce les versets :

Τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ ἐντελεῖται περὶ σου / τοῦ διαφυλάξαι σε (...) / ἐπὶ χειρῶν ἀρουῖσίν σε, / μήποτε προσκόψῃς πρὸς λίθον τὸν πόδα σου.

<sup>262</sup> PALLADE, *HIST. LAUS.* 18, 18.

<sup>263</sup> *APOPHTEGMES* 14, 30.

<sup>264</sup> BASILE, *ASCETICON MAGNUM*, col. 1016.

« Il donnera pour toi des ordres à ses anges / afin qu'ils te gardent (...) / Sur leurs mains ils te porteront / De peur que ton pied ne heurte une pierre ».

Or cette citation correspond aux versets 11 et 12 du psaume 90, dont l'auteur utilise ici le verset 13. Le saint semble donc répondre à la tentation du Malin en poursuivant le psaume par lequel le Christ a été soumis à la tentation. Quant à la phrase suivante, elle est tirée d'un passage où Jésus déclare aux soixante-douze disciples, qui se réjouissent de pouvoir soumettre les démons au Nom du Christ :

Ἐθεώρουν τὸν Σατανᾶν ὡς ἀστραπὴν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ πεσόντα. Ἴδού δέδωκα ὑμῖν τὴν ἐξουσίαν τοῦ πατεῖν ἐπάνω ὄφρων καὶ σκορπίων, καὶ ἐπὶ πᾶσάν τὴν δύναμιν τοῦ Ἐχθροῦ, καὶ οὐδὲν ὑμᾶς οὐ μὴ ἀδικήσῃ·

« Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair ! Voici que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents, scorpions, et toute la puissance de l'Ennemi, et rien ne pourra vous nuire » (Lc 10, 18-19)

Saint Abraham chasse le démon en invoquant à la fois l'Ancien et le Nouveau Testament, c'est-à-dire en utilisant toute la Parole de Dieu, ce qui semble lui donner un pouvoir plus important.

**42** L'accusation portée par Satan contre Abraham paraît étonnante : on ne voit pas comment le diable peut appeler le saint κακότροπε, « pervers ». L'analyse du texte syriaque peut nous y aider : en syriaque, on trouve ܟܘܢܝܢܐ ܟܘܢܝܢܐ ܟܘܢܝܢܐ ܟܘܢܝܢܐ, « je te vaincrai, moi qui hais les bonnes mœurs ». Le grec a donc mal traduit l'expression et a utilisé un vocatif à la place d'un nominatif, ce qui aboutit à un contresens.

**43-44** Le mépris, καταφρόνησις, est l'arme la plus efficace pour lutter contre les démons, selon saint Antoine :

Τὸν Θεὸν ἄρα μόνον δεῖ φοβεῖσθαι, τούτων δὲ καταφρονεῖν καὶ μηδ' ὄλως αὐτοὺς προσποιεῖσθαι. Ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ὅσω ταῦτα ποιοῦσιν, ἐπιτείνωμεν ἡμεῖς τὴν ἄσκησιν κατ' αὐτῶν.

« C'est donc Dieu seul qu'il faut craindre ; eux, il faut les mépriser et ne leur prêter absolument aucune attention. Mais plus ils en font, plus nous devons renforcer notre ascèse contre eux »<sup>265</sup>.

Εἰ τοίνυν καὶ αὐτὸς ὁ διάβολος ὁμολογεῖ μηδὲν δύνασθαι, ὀφείλομεν παντελῶς καταφρονεῖν αὐτοῦ τε καὶ τῶν δαιμόνων αὐτοῦ. Ὁ μὲν οὖν ἐχθρὸς μετὰ τῶν ἑαυτοῦ κυνῶν τοιαύτας ἔχει τὰς πανουργίας· ἡμεῖς δὲ, μαθόντες αὐτῶν τὴν ἀσθένειαν, καταφρονεῖν αὐτῶν δυνάμεθα.

<sup>265</sup> VITA ANTONII 30, 1.

« Si donc le diable lui-même avoue qu'il ne peut rien, nous devons le mépriser complètement, lui et ses démons. Telles sont les fourberies de l'ennemi avec ses chiens. Mais nous, instruits de leur faiblesse, nous pouvons les mépriser »<sup>266</sup>.

44-97 Dans cette quatrième tentation, Satan essaie un autre stratagème face au bienheureux : entrant sous la forme d'un jeune serviteur à l'heure du repas, il s'avance pour renverser l'écuelle du saint, puis, après avoir allumé une lampe, commence à entonner le « grand psaume » (i.e. le psaume 118). Cette tentation d'un genre particulier est aussi décrite par saint Antoine :

Δόλιοι δέ εἰσι καὶ ἔτοιμοι πρὸς πάντα μεταβάλλεσθαι καὶ σχηματίζεσθαι. Πολλάκις γοῦν καὶ ψάλλειν μετ' ὠδῆς προσποιῶνται μὴ φαινόμενοι, καὶ μνημονεύουσι τῶν ἀπὸ τῶν γραφῶν λέξεων. (...) Ἄλλ' οὐ χρὴ προσέχειν αὐτοῖς, κἄν εἰς προσευχὴν ἐγείρωσιν, κἄν συμβουλεύωσι μήδ' ὄλως ἐσθίειν, κἄν κατηγορεῖν καὶ ὀνειδίζειν προσποιῶνται, ἐν οἷς ποτε συνέγνωσαν ἡμῖν. Οὐ γὰρ δι' εὐλάβειαν ἢ ἀλήθειαν ταῦτα ποιοῦσιν, ἀλλ' ἵνα τοὺς ἀκεραίους εἰς ἀπόγνωσιν ἐνέγκωσιν καὶ ἀνωφελῆ τὴν ἄσκησιν εἴπωσιν.

« Ils sont rusés, prêts à se transformer et à prendre toutes sortes d'aspects. Souvent, sans se montrer, ils font semblant de chanter des psaumes, et ils rappellent des passages tirés des Écritures. (...) Mais il ne faut pas faire attention à eux, même s'ils nous éveillent pour la prière, s'ils nous conseillent de ne pas manger du tout, ou feignent de nous accuser et de nous reprocher des fautes qu'ils savent que nous avons autrefois commises. Car ce n'est pas par piété ou vérité qu'ils font cela, mais pour porter les gens simples au désespoir et leur faire entendre que l'ascèse est inutile »<sup>267</sup>.

La tentation est ici de pousser Abraham à ne pas manger et à réciter les psaumes en compagnie de Satan. Le premier verset du psaume 118 proclame bienheureux ceux qui suivent les lois du Seigneur, comme le font les ascètes. Pour Abraham, le reconnaître, c'est céder au péché d'orgueil. C'est aussi en citant les Écritures que Satan chercha à éprouver le Christ au désert (Mt 4, 6). Jean Cassien (ca. 360-435) a développé ce thème de la tentation par le détournement des Écritures :

« Secundo sollicite nos explorare conueniet, ne auro purissimo scripturarum praua interpretatio coaptata metalli pretiositate nos fallat. In quo etiam domino saluatori callidissimus diabolus uelut homini simplici temptauit imponere, dum ea, quæ generaliter sunt super omnium iustorum intellegenda personis, maliuola interpretatione conrumpens specialiter huic qui angelorum custodia non egebat conatur aptare dicens : 'quia angelis suis mandauit de te, ut custodiant te in omnibus uiuis tuis : et in manibus portabunt

<sup>266</sup> VITA ANTONII 42, 1.

<sup>267</sup> VITA ANTONII 25, 1 & 4.

te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum': pretiosa scilicet eloquia scripturarum callida adsumptione conuertens et ad contrarium sensum noxiumque detorquens, ut imaginem tyrannici uultus sub colore nobis auri fallentis obiciat. Siue cum paracharaximis nos conatur inludere, quoddam scilicet pietatis opus admonens adfectandum, quod non de legitima seniorum procedens moneta sub prætextu uirtutum ducit ad uitia, uel inmoderatis incompetentibusque ieiuniis seu uigiliis nimis uel orationibus inordinatis uel incongrua lectione decipiens ad noxium pertrahit finem. »<sup>268</sup>

*« Il conuendra, en second lieu, d'examiner soigneusement si nous ne sommes point dupes d'une fausse interprétation, qui, s'imprimant à l'or pur des Écritures, nous abuserait par le seul prix du métal. Sur ce point, le diable, maître fourbe, a tenté d'en imposer au Seigneur lui-même, comme s'il n'eût eu affaire qu'avec un homme. Ce qui doit s'entendre de la personne des justes en général, il l'altérerait par une interprétation pleine de malice, et s'efforçait de l'appliquer d'une manière exclusive à celui-là précisément qui n'a pas besoin de la garde des anges : 'Il a donné pour vous des ordres à ses anges, dit-il, afin qu'ils vous gardent en toutes vos voies ; et ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vous ne heurtiez du pied contre la pierre.' C'est ainsi qu'il dénature, par un emploi abusif et artificieux, les précieuses paroles de l'Écriture, et les tourne en un sens contraire au véritable et pernicieux, afin de nous offrir, sous les dehors trompeurs de l'or, l'effigie de l'usurpateur. Il tâche encore à nous jouer par le moyen de pièces de contrefaçon, en nous incitant à telle œuvre qui ne porte pas la frappe authentique des anciens et, sous prétexte de vertu, fait aboutir au vice. Ce sont des jeûnes immodérés et à contre-temps, des veilles excessives, des prières mal ordonnées, une lecture mal à propos : autant de mirages, dont il se sert, pour nous attirer à une fin malheureuse. »*

**70** Le chien, en Égypte, rappelle le dieu cynocéphale Anubis qui, avec les autres dieux thériomorphes, est assimilé aux démons. Cerbère, figure mythologique grecque, veille sur l'entrée de l'Hadès. On trouve, dans la *Vita Antonii* la même comparaison (VA 9, 4 : ὁ δὲ μισόκαλος ἐχθρὸς (...) συγκαλέσας αὐτοῦ τοὺς κύνας, « *l'Ennemi qui hait le bien (...) ayant convoqué ses chiens* » ; VA 42, 1 : ὁ μὲν οὖν ὁ ἐχθρὸς μετὰ τῶν ἑαυτῶν κυνῶν τοιαύτας ἔχει τὰς πανουργίας, « *Telles sont les fourberies de l'Ennemi avec ses chiens* »).

**72-73** Ἰνατί ἐνοχλεῖς αὐτοῖς : saint Antoine pose la même question à Satan venu le visiter. Mais la réponse fut toute différente :

Ἐμοῦ δὲ εἰπόντος· Τί γὰρ αὐτοῖς ἐνοχλεῖς; ἔφη· Οὐκ εἰμι ἐγώ, ἀλλ' αὐτοὶ ταράττουσιν ἑαυτούς· ἐγὼ γὰρ ἀσθενὴς γέγονα. (...) Οὐκέτι τόπον ἔχω, οὐ

<sup>268</sup> JEAN CASSIEN, *CONF.* I, 20.

βέλος, οὐ πόλιν. Πανταχοῦ χριστιανοὶ γεγόνασιν· λοιπὸν καὶ ἡ ἔρημος πεπλήρωται μοναχῶν.

« Comme je disais : "Pourquoi donc les molestes-tu ?" il dit : "Ce n'est pas moi, ce sont eux qui se troublent eux-mêmes, puisque moi, je suis devenu faible. (...) Je n'ai plus de lieu, plus de traits, plus de ville. Partout il y a des chrétiens ; aujourd'hui, même le désert s'est rempli de moines" »<sup>269</sup>.

75-77 Le syriaque ajoute ܠܕܘܠܝ ܠܘܘܒܐ, « avec une âme pure », leçon qui a totalement disparu dans la tradition grecque. La phrase πάντες οἱ ἀγαπῶντες τὸν Θεὸν ἐξ ὅλης καρδίας renvoie directement au texte du Deutéronome :

Ἄκουε, Ἰσραηλ· κύριος ὁ θεὸς ἡμῶν κύριος εἷς ἐστίν· καὶ ἀγαπήσεις κύριον τὸν θεόν σου ἐξ ὅλης τῆς καρδίας σου καὶ ἐξ ὅλης τῆς ψυχῆς σου καὶ ἐξ ὅλης τῆς δυνάμεώς σου. (Dt 6, 4-5)

« Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme et de toute ta force ».

Le deuxième verset est cité par le Christ dans les Évangiles quand on lui demande de citer le premier des commandements (Mt 22, 37 ; Mc 12, 30 ; Lc 10, 27). Notons que le psaume 118 cité auparavant est aussi un psaume sur les lois du Seigneur. Tout ce passage est donc placé sous le thème de l'obéissance à la loi divine.

Ces premiers fragments présentent donc un Abraham conforme au modèle de l'ascétisme établi par saint Antoine. Les citations, les situations, sont analogues. La démonologie établie par saint Antoine s'applique systématiquement dans le cas de saint Abraham. La seconde partie diffère radicalement de celle-ci. Il n'y est plus question que d'une seule aventure du saint : aller rechercher sa nièce qui s'est prostituée. Le style est plus dramatique, avec de longues tirades et des interventions tout aussi longues du narrateur. Ce n'est plus le moine ni l'ascète qui sont mis en valeur, mais le combat fou mené par le saint en vue du salut de sa nièce Marie. Toutefois, c'est bien pour ramener Marie à la vie ascétique que ce combat est mené. La *Vita Antonii* est donc souvent latente, bien qu'elle n'apparaisse pas comme une source directe.

98-107 Le bienheureux cherche à éloigner sa nièce de l'attrait des biens terrestres. La séparation d'avec le monde matériel est une condition *sine qua non* de l'entrée dans la vie monastique. Le renoncement aux richesses est la première vertu du moine. Abraham s'était déjà lui-même affranchi des biens hérités de ses parents pour que son esprit ne soit pas distrait de la prière (§ 4). Saint Antoine embrasse la vie monastique après avoir entendu un appel à vendre tous ses biens (VA 2, 2 – 3, 1).

---

<sup>269</sup> VITA ANTONII 41, 3-4.



99 Le syriaque donne ܡܗܠܘܠܐ, « vers sa pénitence », à l'exception du manuscrit Δ qui donne ܡܗܠܐ, « vers Lui ». La tradition grecque donne généralement πρὸς αὐτόν, parfois, πρὸς τὸν Θεόν.

107 Le syriaque donne ܡܗܠܘܠܐ ܡܗܠܘܠܐ, « aux pauvres et aux orphelins », ce qui est le cas d'une partie de la tradition grecque, alors que d'autres n'ont que πτωχοῖς, « aux pauvres ». Quelques manuscrits ajoutent χήραις, « aux veuves », mais cette leçon est très minoritaire.

124-130 L'auteur joue ici sur le parallélisme de la parenté entre le patriarche Abraham et son neveu Lot d'une part, et le bienheureux Abraham et sa nièce Marie d'autre part. La comparaison entre les deux Abraham porte sur un événement très bref tiré de la Genèse : le combat d'Abraham contre les rois (Gn 14, 12-16). Lot ayant été fait prisonnier par les rois de Shinéar, d'Ellasar, d'Élam et des Goyim, lors du sac de Sodome, Abraham leva 318 hommes et attaqua de nuit. Il put ainsi reprendre tout le butin dérobé et l'ensemble des prisonniers. Clément d'Alexandrie, dans son *Pédagogue*, explique comment il comprend ce passage :

Σαφέστατα γοῦν ὁ κύριος διὰ τοῦ Ἀβραάμ διδάσκει καὶ πατρίδος καὶ συγγενέων καὶ κτήσεως καὶ πλούτου παντὸς καταφρονεῖν τὸν ἐπόμενον τῷ θεῷ, ποιήσας αὐτὸν ἔπηλυν, καὶ διὰ τοῦτο καὶ « φίλον » αὐτὸν ὠνόμασεν τῆς οἴκου καταφρονήσαντα περιουσίας· εὐπατρίδης γὰρ ἦν καὶ εὐπορος σφόδρα. Τριακοσίοις γοῦν καὶ ὀκτωκαίδεκα οἰκέταις ἰδίους κεχείρωται τοὺς τέσσαρας βασιλεῖς τοὺς αἰχμαλωτεύσαντας τὸν Λώτ.

« Par l'exemple d'Abraham, le Seigneur enseigne très clairement à celui qui se fait le disciple de Dieu à mépriser patrie, parents, propriétés et tous les biens : il a rendu Abraham étranger et, à cause de cela, il l'a appelé son 'ami', cet homme qui a méprisé la richesse de sa maison ; car il était de bonne souche et tout à fait à l'aise. Aidé de 318 serviteurs personnels, il a réduit en son pouvoir les quatre rois qui avaient fait prisonniers Lot. »<sup>270</sup>

L'auteur valorise le bienheureux Abraham en déclarant qu'il part au combat, non contre des rois et des armées, mais contre l'Ennemi lui-même. Abraham a en effet eu un songe dans lequel il voyait un dragon en train de dévorer une colombe. Croyant d'abord que c'était là un songe signifiant que l'Église était attaquée par une hérésie, il découvre ensuite que c'est de sa nièce qu'il s'agit. Il apprend au bout de deux ans, par des amis qu'il a envoyés en quête de Marie, qu'elle s'est prostituée. Il se fait alors procurer des habits de soldat et un cheval et se rend à l'auberge pour convaincre Marie de revenir et de faire pénitence.

Comme nous l'avons déjà dit plus haut, le rapprochement entre le déguisement de soldat d'Abraham et celui de Syméon allant chercher sa sœur Salomé a déjà été

<sup>270</sup> CLÉMENT, *PÉDAGOGUE* III, 2, 12, 4.

fait. Il n'est pas certain que Syméon se soit déguisé en soldat, mais il va néanmoins la retrouver à cheval. Toutefois, on ne saurait ignorer, dans l'utilisation de ce motif, la légende de saint Georges, soldat chrétien, combattant le Dragon.

**128-129** L'expression τῆ δυνάμει τοῦ Χριστοῦ n'apparaît pas en syriaque, et ne se trouve en grec que dans les manuscrits A, H, E et N, c'est-à-dire une partie de la famille 1. X présente une légère variante en donnant κατακράτος τῆ δυνάμει τοῦ Χριστοῦ. Cet ajout a probablement paru nécessaire à un scribe pour lequel la victoire contre le diable ne peut être le fait du seul bienheureux. Comme le précise Bartelink, « en prenant la nature humaine le Sauveur a assuré la victoire de l'homme sur la chair. C'est le Christ qui assiste l'ascète dans sa lutte contre les démons et c'est à lui qu'il doit la victoire, non pas à ses propres forces »<sup>271</sup>. Ainsi que le dit saint Antoine, citant les Écritures : οὐκ ἐγὼ δέ, ἀλλ' ἡ χάρις τοῦ Θεοῦ ἡ σὸν ἐμοί, « non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi » (1Co 15, 10).

**135-136** Les mêmes manuscrits grecs que précédemment donnent τὴν ἀνεψιῶν αὐτοῦ, contre le reste de la tradition qui est conforme au syriaque.

**139** Comme A et H, le papyrus omet ὑπομειδιάσας, qui figure dans le texte syriaque et en araméen christo-palestinien.

**143-145** Le mépris que l'aubergiste éprouve pour le saint, eu égard à son âge révélé par sa chevelure blanche, donne à la scène un double effet comique : l'aubergiste scandalisé est un proxénète qui héberge une prostituée, commerce dont il tire des bénéfices, ne serait-ce que par l'attrait d'une certaine clientèle ; d'autre part, seul le lecteur est mis dans la confiance de la véritable identité du saint. Au-delà d'une contradiction interne – le saint est supposé avoir la tête couverte d'un *camelauchium* qui l'empêche d'être reconnu : on se demande donc comment l'aubergiste peut le juger à la blancheur de ses cheveux dissimulés ! –, c'est ici que commence véritablement la scène de reconnaissance, qui est au cœur de l'histoire édifiante de Marie. Comme le rappelle P. Boulhol, « Aristote, le théoricien antique de la reconnaissance ou *anagnorisis*, voit dans celle-ci une des trois parties constitutives du *muthos* (μῦθος : 'fable', 'histoire racontée'), les deux autres étant la péripétie (περιπέτεια) ou 'coup de théâtre', définie comme 'revirement de l'action dans le sens contraire', et le *pathos* (πάθος : événement pathétique' ou 'effet violent'), caractérisé comme une 'action provoquant destruction ou douleur' (...). Évidemment, le Stagirite se réfère aux genres littéraires connus de son temps, à savoir l'épopée et la tragédie, se réservant peut-être d'examiner aussi sous ce rapport, dans le second livre de sa *Poétique*, la comédie. Dans ce dernier genre, en effet, la reconnaissance

---

<sup>271</sup> VITA ANTONII 5, 7, p. 146-147, n. 1.

était apparue déjà, et elle connut à l'époque hellénistique un succès tel qu'un scholiaste a pu la définir comme le dénouement comique par excellence »<sup>272</sup>.

Les épisodes successifs seront donc étudiés aussi au regard de cette *mise en scène* par l'auteur de la *VAbQid*. Les fragments que nous conservons dans le papyrus nous donnent un aperçu presque complet de cette histoire, depuis la situation initiale jusqu'au dénouement et à l'état final : seuls nous manquent l'épisode de la chute, et la *peregrinatio* de Marie, c'est-à-dire sa fuite pour vivre comme prostituée. Tout ce passage est ponctué de dialogues et de tirades, et les interventions du narrateur ne sont pas sans rappeler les interventions du chœur de la tragédie ou de la comédie.

**134-153** L'auteur introduit au fur et à mesure le suspens dans la narration, allongeant les scènes, semant le doute. Ici, le saint, malgré les nombreuses heures à veiller, ne voit pas sa nièce : il ne sait donc pas s'il est au bon endroit. Jouant son va-tout, il s'adresse à l'aubergiste, mais il n'a pas encore l'assurance que la *belle jeune fille* – euphémisme pour désigner la prostituée – est bien sa nièce. Il doit encore demander son nom. Ce procédé de ralentissement de la narration va s'amplifier ainsi jusqu'au moment crucial de la reconnaissance.

**153-166** Le saint passe soudain d'une grande joie – celle d'avoir retrouvé sa nièce – à l'immense tristesse de découvrir son état de prostituée. L'insistance est mise sur le choc inattendu de l'habit de la sainte. La liesse du saint fait place à l'horreur. L'habit de courtisane est le symbole de la déchéance de Marie. Il est la négation de la vie monastique. Ainsi Jean Cassien ouvre-t-il ses *Institutions cénobitiques* par la description de l'habit du moine, qu'il considère comme une part primordiale de son identité :

De institutis ac regulis monasteriorum dicturi unde competentius donante Deo quam ex ipso habitu monachorum sumemus exordium ?

« Ayant à parler des institutions et règles des monastères, quel meilleur commencement choisir, avec la grâce de Dieu, que le vêtement lui-même des moines ? »<sup>273</sup>

Un *Apophtegme* résume assez bien l'identité du moine avec l'habit qu'il porte : un moine qui marchait dans le désert se déshabilla pour se baigner dans le Nil à cause de la chaleur ; surgit un crocodile qui le dévore. Un autre moine ayant vu la scène accuse l'animal d'avoir mangé le frère :

Τὸ δὲ θηρίον εἶπε πρὸς αὐτὸν ἀνθρωπίνῃ φωνῇ· Ἐγὼ ἀββᾶ οὐκ ἔφαγον, κοσμικὸν ἡῶρον καὶ αὐτὸν ἔφαγον· ὁ δὲ μοναχὸς ἐκεῖ ἐστίν. Καὶ ἔνευε πρὸς τὸ σχῆμα.

---

<sup>272</sup> BOULHOL 1996, p. 9.

<sup>273</sup> JEAN CASSIEN, *INST. CÉNOB.* 1, 1.

« La bête lui dit d'une voix humaine : 'Moi je n'ai pas mangé d'abba ; j'ai trouvé un séculier et je l'ai mangé. Mais le moine, il est ici.' Et il inclinait la tête vers l'habit »<sup>274</sup>.

Quant au *καλλωπισμός*, Clément d'Alexandrie y consacre le deuxième chapitre du livre III de son *Pédagogue* pour en décrire toutes les horreurs et les vanités. Il le perçoit comme une dégénérescence, une insulte à la beauté naturelle, une insulte à Dieu lui-même.

**169-174** En commandant à l'aubergiste « un bon repas », Abraham franchit une étape supplémentaire dans l'éloignement de la pratique ascétique : après avoir changé d'habit pour revêtir un habit militaire, après avoir quitté sa cellule, il rompt le jeûne et met fin à la componction pour « prendre du plaisir ». Le verbe *εὐφρανθῶμεν* contraste avec le verbe *ἡγάλλετο* (l. 113), ou *ἀγαλλιώμενος* (l. 310). Il ne s'agit plus de *joie*, mais de *réjouissances*. « Jusqu'où ira-t-il ? » semble demander l'auteur.

**174-197** L'auteur entame une longue tirade dans laquelle il oppose la raison des hommes à la folie divine, le doute de l'esprit au discernement du cœur. Derrière cette interpellation adressée à la raison, l'auteur laisse aussi entendre que les pratiques ascétiques sont des moyens d'arriver à la perfection, mais que le but ultime reste le salut de l'âme. Il opère donc la distinction entre les moyens, dont on peut discuter, voire auxquels on peut renoncer, et le but, qui mérite tous les sacrifices. Ce que le Diable n'a pas réussi à obtenir par les tentations, le saint le fait de bon cœur, animé par l'amour de sa nièce et en vue de son salut. À l'image du bon pasteur qui abandonne tout son troupeau pour retrouver la brebis égarée, saint Abraham abandonne toutes les règles de son ascèse pour retrouver sa nièce et sauver son âme. Il devient donc un parfait disciple, un parfait *imitateur* du Christ. Dans la première partie de la *VAbQid*, c'est sous le même prétexte de sauver des âmes que l'évêque l'enjoint de quitter son ascèse et d'aller convertir le village païen. De la même manière, saint Antoine avait quitté son ascèse pour aller combattre les hérésies à Alexandrie.

**174-177** Cette formule trinitaire est la seule de toute la *VAbQid*. Elle est originale par sa formulation, mais aussi par l'ordre des hypostases invoquées : Père, Esprit et Fils-Sauveur. L'auteur semble insister par là sur le but de la démarche du saint, pour en faire une *imitatio Christi*. En cela, il prépare le lecteur à une fermeté de la part du saint, prêt à aller jusqu'au bout pour sauver sa nièce, y compris à se perdre lui-même.

**177-181** Le repas du moine est souvent constitué de légumes, de pain et de sel, comme en témoignent largement les récits ascétiques. Selon les cas, certains

---

<sup>274</sup> *APOPHTEGMES* 18, 53.



**210-231** L'intervention de l'auteur reprend et développe les mêmes thèmes que précédemment. Cette fois, l'auteur s'adresse directement à Abraham, mettant en exergue les apparentes contradictions de sa conduite dans tous les domaines de son ascèse : l'éloignement de la cellule, le repas copieux et arrosé, le confort et le luxe, la réjouissance. Par opposition, l'auteur s'attache le lecteur et rappelle l'indignité de l'un et de l'autre. Les interventions du narrateur scandent le récit : P. Boulhol estime que « cette économie du temps narratif renvoie au domaine du conte et de l'oralité, notamment avec la technique de la symétrie et du retardement, plutôt qu'à celui de l'exercice d'école et de l'art oratoire, qui privilégiaient la description »<sup>277</sup>.

**232-251** La scène prend un tour de plus en plus scabreux. L'apogée est atteinte lorsque le saint demande à Marie de s'approcher et qu'il l'a prend dans ses bras, sur le lit. Le scandale se double du risque incestueux. Un tel cas est rapporté dans un apophtegme où un moine reçoit dans sa cellule une parente aux intentions malsaines et avec laquelle il a commerce<sup>278</sup>. On perçoit aussi une réminiscence de l'aventure de Lot et de ses deux filles qui l'enivrent pour avoir des relations sexuelles avec lui et tomber enceintes (Gn. 19, 30-38). P. Boulhol rappelle toutefois que « la perfection du saint était une donnée de base, d'ailleurs ressassée au cours du récit, et la loi du genre excluait l'obscénité : le public ne pouvait donc s'attendre à une scène indécente. L'auteur s'ingénie néanmoins à montrer le saint frôlant le péché autant que faire se peut »<sup>279</sup>.

**251-279** Arrive enfin la scène tant attendue de l'*anagnorismos* à proprement parler. Abraham se *dévoile*, au propre comme au figuré, à sa nièce dans une vibrante déclaration d'amour paternel et intéressé par le salut de l'âme de Marie. Le passage est empreint d'une extrême tendresse, en particulier grâce à la répétition de *τέκνον μου*, qui tranche avec la suggestion érotique continuelle qui avait marqué le texte jusqu'alors. Le narrateur retourne au but de son œuvre : l'édification morale.

**253** Le *καμελαύκιον* est un couvre-chef tissé à partir de poil de chameau. Le mot est parfois utilisé à une époque plus tardive pour désigner la tunique du moine.

**266-267** Le *σχῆμα ἀγγελικόν* s'oppose au *σχῆμα πορνικόν* (l. 163-164). L'ange est un modèle pour le moine car il est en adoration constante devant le Créateur. Ainsi le moine doit-il imiter les anges qui prient sans cesse :

Εἶπε πάλιν· Ζωὴ μοναχοῦ κατὰ μίμησιν ἀγγέλων γινέσθω καταφλέγουσα τὴν ἁμαρτίαν.

---

<sup>277</sup> BOULHOL 1996, p. 54.

<sup>278</sup> *ΑΠΟΦΤΕΓΜΕΣ* 5, 28.

<sup>279</sup> BOULHOL 1996, p. 54.

« Il dit encore : ‘Que la vie du moine, à l’imitation des anges, brûle le péché’ »<sup>280</sup>.

C’est parfois la condition même du moine qui est qualifiée d’angélique :

Δύο ἀδελφοὶ πολεμηθέντες ὑπὸ τῆς πορνείας ἀπῆλθον καὶ ἔλαβον γυναῖκας. Ὑστερον δὲ εἶπον πρὸς ἀλλήλους· Τί ἐκερδήσαμεν τὴν ἀγγελικὴν τάξιν ἀφέντες καὶ ἐλθόντες εἰς τὴν ἀκαθαρσίαν ταύτην; Καὶ μετὰ ταῦτα εἰς πῦρ καὶ εἰς κόλασιν αἰώνιον μέλλομεν ὑπάγειν. Ἐξέλθωμεν οὖν πάλιν εἰς τὸν ἔρημον.

« Deux frères combattus par la fornication s’en allèrent prendre femme. Plus tard, ils se dirent l’un à l’autre : ‘Qu’avons-nous gagné à quitter l’ordre angélique et à en venir à cette impureté ? Nous aurons ensuite à subir le feu et le châtement éternel. Retournons donc au désert.’ »<sup>281</sup>.

**278-279** Cette question rappelle celle prononcée par les scribes lorsque Jésus remit ses péchés au paralytique :

Τίς δύναται ἀφιέναι ἁμαρτίας εἰ μὴ εἷς ὁ θεός; (Mc. 2, 7)

« Qui peut remettre les péchés sinon Dieu seul ? »

**280-295** On assiste à la re-conversion de Marie. Dans un long dialogue dont l’essentiel manque dans le papyrus, Abraham convainc peu à peu Marie qu’elle peut faire pénitence pour sa faute, et que lui-même la prendra à son actif et en rendra compte au jour du Jugement.

**296-355** Cette partie peut être considérée comme le rétablissement de la situation initiale. Cette fonction narrative de l’*anagnorismos* est exceptionnelle dans les récits hagiographiques où la reconnaissance occupe une place centrale. Généralement, elle assure le salut matériel du saint, accusé à tort – c’est le cas des légendes d’Eugénie, d’Apollinaria ou d’Hilaria – alors qu’elle assure ici le salut spirituel de Marie. De plus, il s’agit pour Marie de *re-venir* à une ascèse qu’elle avait quittée par désespoir, non d’y *venir* par simple conversion.

**311-317** L’allusion à la parabole de la brebis perdue est évidente ici (Lc 15, 3-7; Mt 18, 12-14). Dans l’Évangile selon saint Luc, cette parabole est d’ailleurs justifiée par une remarque des Pharisiens et des scribes qui n’est pas sans rapport avec les méthodes de saint Abraham :

Καὶ διεγόγγυζον οἱ τε Φαρισαῖοι καὶ οἱ γραμματεῖς λέγοντες ὅτι· Οὗτος ἁμαρτωλοὺς προσδέχεται καὶ συνεσθίει αὐτοῖς.

---

<sup>280</sup> ΑΡΟΦΗΤΕΓΜΕΣ 11, 77.

<sup>281</sup> ΑΡΟΦΗΤΕΓΜΕΣ 5, 39.

« *Et les Pharisiens et les scribes de murmurer : ‘Cet homme, disaient-ils, fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux !’* » (Lc 15, 2).

**318-323** On apprend au § 11 de la *VAbQid* que, au retour des quatre années passées au village païen, Abraham se construisit une cellule à l’extérieur de la première, et s’enferma dans celle qui se trouvait alors à l’intérieur. Il faut donc probablement comprendre qu’on n’avait accès à la deuxième cellule qu’en passant par la première. Au § 17, lorsqu’il recueille sa nièce orpheline, il l’installe dans la cellule extérieure et lui-même s’enferme dans la cellule intérieure. Dans notre passage, Abraham décide d’enfermer Marie dans la cellule intérieure, peut-être jugée plus propice à l’ascèse et à la pénitence, mais surtout n’ayant pas d’accès sur l’extérieur. De Stoop a supposé que la construction de la deuxième cellule dans la première partie du texte, et son usage dans la seconde partie était la preuve d’un unique auteur pour les deux parties :

« Je pencherais cependant plutôt pour admettre l’unité de rédaction. On s’aperçoit en effet que cette troisième partie des Actes est déjà préparée dans la seconde : il est raconté dans celle-ci qu’Abraamios, ayant regagné sa retraite, construisit une nouvelle cellule à côté de la sienne, tout en se renfermant dans son habitation primitive. En cet endroit, la construction d’une nouvelle cellule paraît entièrement inutile et ne donne aucune espèce de sens. L’auteur n’a voulu évidemment que préparer la troisième partie des Actes où il fallait une cellule pour la nièce de l’ascète. »<sup>282</sup>

Il n’est pas certain que la cellule extérieure construite par le saint ait été « entièrement inutile » : si l’on considère l’activité d’enseignement du saint, dont semblent témoigner les *HyAbQid* et, dans une moindre mesure, la *VAbQid*, on peut penser que l’ermite a voulu aménager un espace pour recevoir des disciples tout en préservant une clôture entre le monde extérieur et son lieu de réclusion. Le fait que, dans la seconde partie, Abraham décide de loger sa nièce dans la cellule extérieure montre que l’auteur de cette partie a réutilisé les éléments de la première partie au moins dans un souci de cohérence. L’autre avantage présenté par cette cellule extérieure, d’un point de vue du déroulement de l’histoire, est justement son ouverture sur le monde extérieur et le contact avec les visiteurs ou disciples : c’est bien parce qu’elle fut séduite par un faux moine qui venait régulièrement et qu’elle côtoyait, et qu’elle avait la possibilité de sortir à sa guise de la cellule, que Marie a pu avoir commerce avec ce faux moine et s’enfuir ensuite à l’insu de son oncle. La conclusion à laquelle aboutit De Stoop ne nous semble donc pas convaincante.

**324-355** L’auteur décrit avec force détails la dure pénitence de la sainte, avant d’en célébrer la sincérité, et conclut avec l’efficacité par les guérisons opérées par

---

<sup>282</sup> DE STOOP 1911, p. 306.



son intercession, signes donnés par Dieu non pour soulager les malades mais pour prouver sa miséricorde.

**324-325** Le *σάκκος* est un vêtement en toile de jute, un tissu brut, qui est la marque, dans l’Ancien comme dans le Nouveau Testament, du deuil et de la pénitence. Parmi de nombreux exemples scripturaires, on relève :

Ἐπὶ τούτοις περιζώσασθε σάκκους καὶ κόπτεσθε καὶ ἀλαλάξατε, διότι οὐκ ἀπεστράφη ὁ θυμὸς κυρίου ἀφ’ ὑμῶν. (Jérémie 4, 8)

« À cause de cela, ceignez des sacs, lamentez-vous et gémissiez, car elle ne s’est pas détournée de nous l’ardeur de la colère de Iahvé ! »

Καὶ ἐνεπίστευσαν οἱ ἄνδρες Νινευη τῷ Θεῷ καὶ ἐκήρυξαν νηστείαν καὶ ἐνεδύσαντο σάκκους ἀπὸ μεγάλου αὐτῶν ἕως μικροῦ αὐτῶν. (Jonas 3, 5)

« Et les gens de Ninive crurent en Dieu, et proclamèrent un jeûne et revêtirent des sacs, du plus grand au plus petit. »

Le *σάκκος* est parfois associé à la couche sur la cendre, ce qui explique probablement la variante de quelques manuscrits (U et X dans la famille 1, D, S et L dans la famille 2), *μετὰ σάκκου καὶ σποδοῦ*, « dans un sac et de la cendre » :

Οὐαὶ σοι, Χοραζὶν, οὐαὶ σοι, Βηθσαϊδᾶ· ὅτι εἰ ἐν Τύρῳ καὶ Σιδῶνι ἐγένοντο αἱ δυνάμεις αἱ γενόμεναι ἐν ὑμῖν, πάλαι ἂν ἐν σάκκῳ καὶ σποδῷ μετενόησαν. (Mt 11, 21)

« Malheur à toi, Chorazeïn ! Malheur à toi, Béthsaïde ! Car si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, il y a longtemps que sous le sac et dans la cendre elles se seraient repenties. »

**356-369** Ce passage rapporte la mort de saint Abraham. S’étant endormi à l’âge de soixante-dix ans (l. 363-364), il aurait passé cinquante années dans l’ascèse, dix ans après avoir ramené sa nièce. Ce nombre pose un problème de cohérence avec les passages rapportés aux lignes 177-179 et 215-217, lorsque le narrateur nous dit que le saint, qui se trouve alors à l’auberge où demeure sa nièce – l’épisode a lieu dix ans avant sa mort – n’a mangé de viande ni bu de vin pendant les cinquante années de son ascèse. Mais à ce moment du récit, il n’en a encore passé que quarante. Le seul moyen de résoudre cette incohérence est d’admettre que le narrateur, qui s’exprime après la mort du saint et connaît donc la vie de celui-ci jusqu’à son terme, a cherché à mettre en valeur l’unique exception de l’ascète à ses austérités en anticipant la fin du récit.

## 2.2.2. Les fragments de la *Vie de Théodora d'Alexandrie* (VThAlex)

### 2.2.2.1. Présentation de la VThAlex

Sainte Théodora d'Alexandrie ne nous est connue que par le récit de sa *Vie*. Il en existe plusieurs versions grecques anciennes (BHG 1727-1729f)<sup>283</sup> et la version métaphrastique (BHG 1730)<sup>284</sup>. Mais la VThAlex est aussi connue en latin (BHL 8070-8070d, 8071)<sup>285</sup>. Deux versions éthiopiennes (BHO 1158-1159) ont par ailleurs été identifiées. Nous avons déjà dit en première partie que la seule édition de la version prémétaphrastique de ce texte grec est l'œuvre de C. Wessely, qui ne chercha pas à en donner une édition critique, mais à reconstituer au mieux les fragments du **codex 2**. Les études sur la VThAlex reposent toutes sur cette *synopsis* des trois manuscrits parisiens.

Théodora d'Alexandrie est fêtée en Orient le 11 septembre, mais on la trouve parfois au 12 septembre dans les ménologes. Elle figure au calendrier de marbre de Naples au 12 juin, et dans le martyrologe d'Usuard au 10 ou 12 juillet.

#### 2.2.2.1.1. Le contexte historique

Tous les témoins grecs que nous possédons et qui conservent l'*incipit* de l'œuvre placent le début du récit sous le règne de l'empereur Zénon, dernier empereur romain d'Orient, qui régna de 474 à 491, avec une interruption en 475-476, due à l'usurpation de son trône. Le récit de la VThAlex se déroule à Alexandrie, sous l'archontat d'un certain Grégoire, personnage non attesté par les sources documentaires. La liste des Préfets d'Égypte de cette époque n'est pas complète : on connaît Anthémios (477), Théognostus puis Pergamius (482), et Eutrechius (482 ?-489 ?). Or, le personnage de Grégoire, cité au début du récit, réapparaît plus loin, alors que l'action se déroule neuf ans plus tard. Ces données ne peuvent coïncider avec la réalité historique que nous connaissons. En admettant que le préfet Grégoire ait vraiment existé sous le règne de Zénon, on se demande pourtant si ces éléments de datation ne visent pas, au final, qu'à donner un *aspect* historique à un récit fictif. Le récit de la VThAlex se déroule sur une durée de 19 ans entre l'entrée au monastère et la mort de la sainte. Le règne de Zénon lui-même n'y suffit pas. De là une remarque sur un commentaire de S. Lenain de Tillemont à propos des dates auxquelles vécut sainte Théodora d'Alexandrie :

« Ainsi quand elle seroit entree [au monastère] des l'an 474, elle n'y peut estre morte avant l'an 494, lorsque le schisme et l'heresie Eutychienne re-  
gnoit en Egypte depuis plus de dix ans, et surtout dans les monasteres : de  
sorte que S. Fulgence voulant se retirer en 499 avec les solitaires d'Egypte,

---

<sup>283</sup> WESSELY 1889<sup>3</sup>, p. 25-44.

<sup>284</sup> P.G. CXV, p. 665-689.

<sup>285</sup> Cf. MAGGIONI 2000. L'auteur propose une étude très approfondie de douze manuscrits latins qui donnent la version latine de la VThAlex dans la recension BHL 8070-8070d, en particulier sous l'angle du travail du traducteur.

Eulale de Syracuses l'en empescha, en luy representant qu'il ne le pouvoit faire qu'en se mettant en ganger de perdre la vraie foy, sans laquelle il luy estoit impossible de plaire à Dieu, et en demeurant separé de la communion de S. Pierre : ce qui l'avoit luy mesme empesché d'y aller plusieurs années auparavant. Ainsi en suivant Metaphraste, on se trouve fort embarrassé à faire voir comment on peut regarder Sainte Theodore, je ne dis pas comme une Sainte que Dieu relevoit par des miracles extraordinaires, selon sa vie, mais simplement comme une Catholique. Le plus court est d'abandonner absolument Metaphraste, et de dire que l'epoque du regne de Zenon marquée par les Grecs, se rapporte au temps de sa mort, que nous pouvons mettre vers l'an 480, lorsque Timothée Salofacial catholique et orthodoxe, gouvernoit l'Eglise d'Alexandrie. Je ne sçay pas si en ne mettant la retraite de la Sainte qu'en 491, qui est la dernière année de Zenon, on pouvoit differer sa mort jusqu'à ce que la foy ait esté rétablie en Egypte sous Justinien. Mais il se trouveroit toujours qu'elle auroit passé toute sa vie et sa penitence, ou dans l'heresie, ou au moins dans le parti et dans la communion des Eutychiens et des ennemis du Concile de Chalcedoine »<sup>286</sup>.

Or, si l'on s'en tient au texte de la *VThAlex*, c'est bien le début du récit qui est placé sous le règne de Zénon, non la mort de la sainte, pour laquelle nous n'avons pas de date. Il est donc difficile de suivre Lenain de Tillemont dans sa justification, d'autant plus que Théodora, on le verra, est une sainte qui s'affranchit tout de même de préceptes énoncés par un concile, sous peine d'anathème.

#### 2.2.2.1.2. Le récit de la *VThAlex*

Théodora est une femme mariée qui vit à Alexandrie. Son mari, dont nous ne connaissons pas le nom, est décrit comme étant un *philopone*, c'est-à-dire un membre laïc d'une confrérie chrétienne, selon un terme alexandrin, et qui semble correspondre ailleurs aux *zélateurs* (*σπουδαῖοι*) dans d'autres villes de l'Empire<sup>287</sup>. La *VThAlex* ne fait pas mention d'enfants dans ce couple. Nous ne savons pas non plus l'âge de Théodora au moment du début du récit, mais il semble qu'elle soit encore une jeune femme. Elle est du moins décrite comme fort belle, et née dans une famille riche.

Courtisée par un homme riche, dont Théodora avoue plus loin dans le récit qu'il est le fils d'un certain comte Jean, elle résiste à ses avances, jusqu'à ce qu'une magicienne la convainque d'y céder, mais de nuit, de sorte que Dieu ne puisse voir sa faute. Après avoir commis l'adultère, Théodora prend conscience de sa faute et se rend auprès d'une femme solitaire à qui elle demande de pratiquer des *sortes biblicæ* à partir de son évangélaire. Ayant reçu la réponse à sa question, elle se coupe les cheveux, s'habille en homme et quitte la ville.

---

<sup>286</sup> LENAIN DE TILLEMONT 1712, p. 166.

<sup>287</sup> Pour une synthèse récente sur ce terme de *φιλόπωνος*, cf. FOURNET 2009, p. 47-48.

À dix-huit milles de là, elle arrive à un monastère, l'Oktokaidékaton, où, dissimulant son sexe véritable, elle demande à entrer. On l'oblige à rester une nuit dehors parmi les bêtes sauvages qui rôdent autour du monastère, pour éprouver sa patience, puis on lui permet d'entrer. Elle se présente alors sous le nom de Théodoros. Elle y passe ainsi huit années, faisant montre d'une grande assiduité à toutes les tâches du monastère, ainsi qu'aux offices. Un jour que l'huile vient à manquer, l'abbé l'envoie en ville. Là elle rencontre son mari qui ne la reconnaît pas, mais elle ne se dévoile pas à lui. Un an plus tard, elle demande à porter le cilice et l'habit monacal. Un jour, l'abbé ayant remarqué la grâce qui touche Théodoros, l'envoie puiser de l'eau au lac tout proche, gardé par des soldats en raison de la présence d'un crocodile très dangereux. Négligeant leurs ordres de s'en retourner, et obéissante à son abbé, elle s'avance vers le lac. Le crocodile vient alors la prendre sur son dos et l'emmène au milieu du lac où elle puise sa jarre d'eau. De retour sur la terre ferme, elle condamne le crocodile anthropophage, qui meurt sur-le-champ. Elle revient ainsi au monastère et l'annonce du miracle se propage en ville et au monastère. Jaloux, certains frères décident de lui tendre un piège et l'envoient de nuit porter une missive à un monastère voisin, en lui indiquant un chemin dangereux car peuplé de bêtes sauvages. Théodora, cherchant son chemin, est emmenée par une de ces bêtes jusqu'au monastère voulu, où elle délivre sa lettre. Mais pendant qu'elle est à l'intérieur du monastère, la bête dévore le frère portier. Voyant cela, la sainte l'extirpe de la gueule de l'animal. Elle condamne l'animal qui meurt aussitôt, et guérit le portier en rassemblant ses membres et en appliquant sur ses blessures de l'huile sainte. Très vite, l'higoumène de son monastère apprend le miracle, mais Théodora refuse de dénoncer les frères qui l'avaient envoyée.

Un jour, l'higoumène l'envoie à la ville faire des provisions d'huile, en lui recommandant de passer la nuit au monastère de l'Énaton à son retour si le voyage s'avérait trop long pour être fait d'une traite. Elle y est séduite par la fille de l'higoumène, à qui elle se refuse. Mais la jeune fille séduit un autre homme dont elle tombe enceinte. Elle accuse alors Théodora de l'avoir abusée pendant son séjour et, lorsque le bébé est âgé de trois mois, on l'amène à Théodora pour qu'elle l'éleve. Théodora ne découvre pas pour autant sa véritable identité et accepte la fausse accusation. Elle est alors chassée du monastère et passe les sept années suivantes dans une vie d'extrême austérité à élever l'enfant, dans le désert alentour, se nourrissant d'herbes amères et d'eau salée. Elle subit encore les tentations du diable, auxquelles elle résiste avec force. Édifiés par sa patience, les moines de l'Énaton, qui avaient demandé qu'elle fût chassée du monastère, intercèdent pour qu'elle y soit acceptée de nouveau. Elle passe alors deux ans dans une cellule avec son fils.

Peu de temps avant sa mort, comme les citernes du monastère sont vides, elle les emplît miraculeusement à la demande de l'higoumène. Celui-ci voit alors en

songe deux anges venus chercher Théodora pour l’emmener dans la chambre nuptiale de l’Époux Céleste. Il comprend alors qui était Théodoros. Il fait quérir la sainte que l’on trouve morte dans sa cellule, son enfant dormant dans ses bras. Les moines de l’Énaton sont convoqués, et découvrent, en la déshabillant, qu’elle était une femme. On envoie prévenir son mari à la ville. Il décide de finir ses jours dans la cellule où sa femme passa ses derniers temps, et meurt peu de temps après. Quant au fils adoptif, prenant le nom de Théodoros, il reste parmi les frères et deviendra plus tard archimandrite du monastère.

Nos fragments ne rapportent qu’une petite partie du texte de la *VThAlex*, mais non des moindres : le premier feuillet, très abîmé, contient la prise conscience de l’adultère et la visite à la femme ermite auprès de laquelle Théodora demande à pratiquer les *sortes biblicæ* ; le deuxième fragment, un *bifolium*, s’étend du moment où Théodora demande à porter l’habit monacal et à renforcer son ascèse, jusqu’à son départ nocturne pour le monastère voisin, envoyée par les frères jaloux qui veulent sa perte. Le cœur du passage est le récit où Théodora soumet un crocodile pour aller puiser de l’eau au lac.

#### 2.2.2.1.3. Les études sur la *VThAlex*

Comme l’a souligné A. Papaconstantinou<sup>288</sup>, la *VThAlex* a été étudiée essentiellement dans le cadre du motif central qu’elle développe : la « sainte travestie ». E. Patlagean a dénombré une douzaine de *Vies* de saintes dont le travestissement apparaît comme le vecteur du récit ; cet ensemble hagiographique a été composé globalement entre le VI<sup>e</sup> et le début du VII<sup>e</sup> siècle<sup>289</sup>. Dans son étude, la plus récente, mais aussi la plus novatrice et la plus complète de ce texte, A. Papaconstantinou ne s’en n’est pas tenu à ce seul motif. Au contraire, elle a montré à quel point ce récit, longtemps réduit à ce *topos*, avait en fait été par trop négligé, quand on pouvait y repérer de nombreux autres éléments servant l’histoire individuelle du texte, sans qu’il y ait besoin de l’inclure dans un cycle plus vaste, identifié *a posteriori*<sup>290</sup>. Son étude commence par un rappel des récentes analyses effectuées sur ce groupe de textes. Nous donnons ici un bref résumé de ces études.

M. Delcourt, la première à traiter ce *corpus* dans son ensemble, et sous l’aspect du travestissement, y a vu un aspect « contestataire » visant à briser la hiérarchie

---

<sup>288</sup> PAPACONSTANTINO 2004.

<sup>289</sup> La liste la plus complète de ces textes hagiographiques protobyzantins est donnée par PATLAGEAN 1976, p. 600-602 : (par ordre alphabétique) Anastasia la patrice (*BHG* 79-80), Anna/Euphemianos (*BHG* 2027), Apollinaria/Dorotheos (*BHG* 148), Athanasia (*BHG* 120-123), Eugenia/Eugenios, Euphrosyne/Smaragdos (*BHG* 625), Hilaria/Hilarion, Marina I/Marinos (*BHG* 1163), Marina II, Matrona/Babylas (*BHG* 1221-1223), Pelagia/Pelagios (*BHG* 1478-1479) et Theodora/Theodoros (*BHG* 1727-1730). Il convient de leur adjoindre celle qui fut probablement le « modèle » de la sainte travestie, sainte Thècle, disciple de saint Paul.

<sup>290</sup> « Il est loin d’être évident, par exemple, que les lecteurs de ces écrits les auraient spontanément insérés dans la catégorie ‘histoires de saintes travesties’ et non dans une autre, qu’il n’est du reste pas aisé de définir. » (PAPACONSTANTINO 2004, p. 68).

normale des sexes : « rupture avec le passé féminin, hostilité à l'égard de la famille, renoncement à la vie sexuelle »<sup>291</sup>. À la suite de Delcourt, on a cherché dans le contexte radical de l'encratisme les raisons du goût pour le travestissement. Le Concile de Gangres<sup>292</sup>, en Paphlagonie, condamna vivement la pratique du travestissement, en particulier dans le canon XIII :

« εἴ τις γυνή διὰ νομιζομένην ἄσκησιν μεταβάλοιτο ἀμφιάσμα καὶ ἀντὶ τοῦ εἰωθότος γυναικείου ἀμφιάσματος ἀνδρεῖον ἀναλάβοι, ἀνάθεμα ἔστω. »

« Si une femme, en vue de pratiquer l'ascèse, échange son vêtement et prend un vêtement d'homme à la place d'un vêtement habituel de femme, qu'elle soit anathème. »

Le jugement est sans appel. Il est même renforcé par le canon XVII qui interdit aux femmes de se couper les cheveux dans le but de pratiquer l'ascèse, puisque leur chevelure est le symbole de leur soumission à l'homme. De là, on considéra que le motif du travestissement, motif littéraire développé par des moines, était un moyen pour ceux-ci et pour leurs auditeurs de vaincre le « démon de la fornication » et de déféminiser la femme qui les effrayaient tant<sup>293</sup>. On y reconnut alors le modèle de la femme « virile », à l'image de celle que Pallade appelait ἡ ἄνθρωπος τοῦ θεοῦ<sup>294</sup>.

Certaines analyses ont porté sur la structure du récit, tendant à présenter le travestissement comme un rite de transformation et de dépassement, selon une division tripartite retraite – travestissement – reconnaissance<sup>295</sup>. Ce n'est que très récemment que l'on a considéré deux aspects jusqu'alors négligés – l'influence de récits bibliques et l'*imitatio Christi* – dans l'étude de ce *corpus*<sup>296</sup>. Enfin, on a commencé à prendre en considération le milieu dans lequel ces récits ont été élaborés, à savoir qu'ils appartiennent à la « vaste littérature des *Apophtegmata* » et qu'ils « ont donc été composés dans un certain univers, celui du 'désert', réellement et idéalement délimité par l'Égypte aride, le Sinaï, le Sud de la Palestine, la Syrie aussi »<sup>297</sup>. Alexandrie occupe d'ailleurs une place non négligeable dans ces textes : Athanasia sera enterrée à l'Oktokaidékaton, monastère où se déroule la *VThAlex* ; Eugénia est une patricienne d'Alexandrie ; Euphrosyne vient d'Alexandrie ; Hilaria, fille de l'empereur Zénon, se rend au monastère d'Abu Mina, dans la même région

---

<sup>291</sup> DELCOURT 1958, p. 23.

<sup>292</sup> Cf. LAUCHERT 1896, p. 80-83. GRIBOMONT 1957 propose de dater ce concile en 343.

<sup>293</sup> PATLAGEAN 1976, p. 605 : « l'héroïne cesse d'être identifiable comme individu et comme femme ».

<sup>294</sup> PALLADE, *HIST. LAUS.* IX, 1, à propos de Mélanie l'Ancienne.

<sup>295</sup> ANSON 1974, p. 13 ; PATLAGEAN 1976.

<sup>296</sup> DAVIS 2002. L'auteur intègre par exemple l'histoire de Joseph et de la femme de Potiphar (Gn 39), les *Actes de Paul et Thècle* ou la *Vie d'Antoine*.

<sup>297</sup> PATLAGEAN 1976, p. 616.

que le monastère de Théodora ; enfin, on connaît un sanctuaire dédié à sainte Thècle dans cette même région.

A. Papaconstantinou, sans nier l'importance du motif du travestissement dans le récit de la *VThAlex*, a su montrer aussi que le contexte historique et culturel était prégnant dans la narration. Certains des aspects qu'elle a mis en lumière apparaîtront d'ailleurs dans notre commentaire. Avant tout, elle a mis en valeur l'originalité d'un texte considéré, non plus comme l'une des parties d'un ensemble constitué, mais comme composition littéraire à part entière. Elle rappelle que le travestissement de Théodora est justifié par la volonté de pratiquer une pénitence, ce qui est loin d'être systématique : seule Pélagie, ancienne courtisane, est dans ce même cas. Par ailleurs, des rapprochements peuvent être faits avec d'autres récits dans lesquels n'intervient pas le travestissement : *Vie d'Antoine*, *Vie de Marie l'Égyptienne*, etc. Le pouvoir sur les fauves et toutes sortes de bêtes sauvages apparaît explicitement par trois fois, sans compter le fait que Théodora, lorsqu'elle est chassée du monastère, vit en paix parmi les bêtes sauvages<sup>298</sup>. Cette coexistence pacifique avec les bêtes, ou le pouvoir sur elles, est un thème récurrent dans la littérature hagiographique égyptienne, dont l'inspiration est peut-être à chercher dans le récit de Daniel dans la fosse aux lions (Dn 6, 17-25). Nous reviendrons dans notre commentaire sur cet aspect.

#### 2.2.2.1.4. La *VThAlex* : un texte *par* et *pour* des Alexandrins ?

Derrière le récit de la *VThAlex*, il est possible de relever une multitude de détails, d'indices, qui permettent de mieux cerner le contexte d'écriture de ce texte. Nous n'en citerons que quelques-uns : le fait que le récit se déroule sous l'empereur Zénon, qu'une légende présente comme le père d'Hilaria, sainte travestie près d'Alexandrie ; la magicienne qui pousse Théodora à l'adultère par le mensonge ; le pouvoir de Théodora de guérir un homme dévoré par une bête sauvage, quand saint Ménas, figure incontournable de la piété égyptienne, était invoqué dans un sanctuaire à proximité pour guérir de toutes sortes de maux ; les rapports entre les monastères de l'Oktokaidékaton et de l'Énaton, puisque c'est l'higoumène de ce dernier qui accuse injustement Théodora/Théodoros, moine du premier monastère, d'avoir violé sa fille ; les crocodiles ; les détails topographiques, etc.

Le choix qu'a fait l'auteur du récit de placer l'histoire de Théodora sous le règne de Zénon a probablement à voir avec la légende d'Hilaria. Comme le rappelle É. Amélineau, « l'*Histoire* [des] deux filles [de Zénon] montre qu'il eut une grande popularité parmi les moines du désert Libyen. Il suffisait aux moines que l'empereur de Constantinople ne fût pas partisan du concile de Chalcédoine pour

---

<sup>298</sup> WESSELY 1889<sup>3</sup>, p. 37 : « τὰ δὲ θηρία εἰρήνευον αὐτῇ καὶ τὰ πετεινὰ ἔφερον αὐτῇ τὰς βοτάνας ».

être regardé comme le plus pieux des empereurs »<sup>299</sup>. Hilaria, selon cette légende, était la fille aînée de l'empereur Zénon et voulait embrasser la vie religieuse. Un jour qu'elle suivait l'office, elle demanda dans ses prières à entendre des paroles qui lui montrassent le chemin à suivre. Sa prière fut exaucée quand, à plusieurs reprises, elle entendit l'invitation évangélique à quitter les biens de ce monde pour les richesses spirituelles. Habillée en soldat, elle quitta le palais et embarqua pour Alexandrie. Là, elle rencontra un diacre du nom de Théodore qui l'accompagna au désert de Scété, en passant par l'église d'Abu Mina, c'est-à-dire de saint Ménas. Arrivée à Scété, elle demanda à recevoir l'habit de moine, où elle resta pendant neuf ans dans une ascèse stricte, vivant sous le nom d'Hilarion. Or la jeune sœur d'Hilaria ayant été possédée par un démon, on conseilla à Zénon de l'envoyer au désert de Scété où des moines très dévots pourraient la libérer, ce qu'il fit. Hilaria reconnut sa sœur, et Aba Pambô, supérieur des moines, lui confia la jeune fille pour qu'elle s'en occupe. La sœur fut guérie après sept jours. Apprenant la nouvelle, Zénon fit venir Hilarion à Constantinople sous le prétexte qu'il souffrait lui aussi d'un mal profond. Là, Hilaria décida de révéler son identité à son père, après lui avoir fait faire le serment qu'il l'autoriserait à repartir au désert. De retour à Scété, elle vécut encore douze ans et mourut.

On retrouve dans cette légende une trame qui n'est pas étrangère à la *VThAlex*. Outre le travestissement de l'héroïne, on peut mettre en parallèle la fonction littéraire de certains personnages : Zénon peut être rapproché du mari de Théodora. Il perd sa fille, comme le mari perd sa femme. Hilaria fuit Constantinople pour ne pas être considérée comme la fille de l'empereur, et qu'on n'ait pas d'égards à son rang ; Théodora fuit Alexandrie pour expier la faute commise dans son mariage. Zénon accepte les choix d'Hilaria en la laissant repartir à Scété, comme le mari de Théodora devient moine dans la cellule même qu'occupait son épouse. Aba Pambô a le même rôle que l'archimandrite du monastère : c'est lui qui accepte Hilarion et qui, sachant la vérité sur le sexe véritable du moine, lui confie sa sœur possédée ; l'archimandrite est celui qui perçoit que Théodoros est touché par la grâce divine. C'est lui qui la met à l'épreuve et l'envoie puiser de l'eau au lac alors que le crocodile est une menace, qui l'envoie en ville faire des provisions, ce qui sera l'occasion de sa fausse accusation, qui lui demande de remplir les citernes vides. C'est lui enfin qui a la révélation en songe de l'identité de Théodora.

Un autre élément peut paraître anecdotique, mais n'en est pas moins révélateur d'une ambiance égyptienne : la présence et le rôle de la magicienne au début du texte. L'Égypte n'a certes pas le monopole de la magie dans l'Antiquité. Néan-

---

<sup>299</sup> AMÉLINEAU 1888, p. 182. Zénon fut l'auteur, en 482, d'un formulaire, l'*hénotikon*, qui visait à rétablir l'unité des évêques qui se déchiraient depuis le concile de Chalcédoine sur le problème de la nature du Christ. Le texte, reconnu par le patriarche d'Alexandrie, fut refusé par le pape Félix III qui y vit un texte trop favorable aux monophysites. Sur ce texte et la polémique qu'il créa, cf. SALAVILLE 1919.



moins, elle y est très présente et les témoignages ne manquent pas pour décrire ses pratiques. Comme le déclare W. Brashear, « for the Greeks, the Romans and the Jews, Egypt was the land of mystery and magic *par excellence* »<sup>300</sup>. Les catalogues de papyrus magiques, d'amulettes ou de *defixionum tabellæ*<sup>301</sup> montrent à quel point la pratique de la magie est une constante de l'univers égyptien. Et l'on imagine sans peine que si les pratiques magiques ont été condamnées explicitement par le *Code Théodosien*<sup>302</sup>, c'est qu'elles n'avaient pas disparu de l'empire après l'avènement du christianisme. Dans la *VThAlex*, la magicienne occupe évidemment un très mauvais rôle : c'est elle qui convainc Théodora de pratiquer l'adultère par son mensonge. Elle est comparable au Serpent qui affirme à Ève que le fruit de l'Arbre du milieu du Jardin n'apporte pas la mort mais la connaissance du bien et du mal. Le Malin, dans la littérature hagiographique, est souvent qualifié de menteur<sup>303</sup>. On est tenté aussi de faire un rapprochement avec l'*Idylle* 2 de Théocrite, *les Magiciennes*, en particulier les vers 99-100 :

κῆπει κά νιν ἔοντα μάθης μόνον, ἄσυχά νεῦσον,  
κεῖφ' « ὅτι Σιμαίθα τυ καλεῖ », καὶ ὑφαγέο τεῖδε.

*et quand tu le verras seul, fais lui signe doucement,  
dis-lui : « Simaitha t'appelle auprès d'elle » ; et conduis-le jusqu'ici.*

Simaitha invoque Sélééné, déesse de la Nuit. La nuit est le règne des démons dans la croyance populaire. La littérature hagiographique fourmille d'exemples où les démons attaquent les saints pendant la nuit. C'est pendant la nuit que les moines craignent les rêves impurs. Enfin, la nuit est le règne de la chair *contre* l'esprit. Philon d'Alexandrie rapporte à propos des *Thérapeutes*, ce groupe de juifs retirés, comme Théodora, près du Lac Maréotis : « Aucun d'eux ne prendrait de nourriture ou de boisson avant le coucher du soleil, car ils jugent la philosophie digne de la lumière et les nécessités corporelles dignes des ténèbres »<sup>304</sup>. Saint Antoine et Jean de Lycopolis ne mangeaient qu'après le coucher du soleil<sup>305</sup>. Le lecteur alexandrin est donc ici face à un *topos* qu'il reconnaît et auquel il est susceptible d'adhérer immédiatement.

La *VThAlex* nous apprend que Théodora quitte la ville et qu'après avoir parcouru 18 miles, elle arrive à un *cénobion* d'hommes. On a tôt fait d'identifier ce lieu avec le monastère de l'*Oktokaidékaton*, qui porte son nom parce qu'il est situé à la dix-huitième borne milliaire à l'ouest d'Alexandrie, c'est-à-dire environ 26 kilo-

<sup>300</sup> BRASHEAR 1995, p. 3390.

<sup>301</sup> Cf. AUDOLLENT 1904 ; PREISENDANZ 1928 ; MALTOMINI 1990. Pour des synthèses sur les pratiques magiques dans l'antiquité, cf. LUCK 1985 et BRASHEAR 1995.

<sup>302</sup> CODE THÉOD. XVI 9.16.1-12. et 9.16.6.

<sup>303</sup> Cf. par exemple VITA ANTONII 41, 5 : Ἀεὶ φεύστης ὦν, καὶ μηδέποτε λέγων ἀλήθειαν, « Bien que tu sois toujours menteur, et que tu ne dises jamais la vérité... ».

<sup>304</sup> PHILON, CONTEMPL. § 34. À propos de la secte des Thérapeutes décrite par Philon d'Alexandrie dans son traité *De Vita Contemplativa*, cf. RIAUD 1987.

<sup>305</sup> VITA ANTONII 7, 6 ; HIST. MON., Jean de Lycopolis 17 (p. 15).

mètres. On doit à J. Gascoü une notice récapitulative sur ce monastère, ainsi que sur celui de l'*Énaton*, situé à neuf milles<sup>306</sup>. Il rappelle que l'on doit la première mention de ce monastère à la *Vie de Pierre l'Idère*, où l'origine du nom est expliquée<sup>307</sup>. L'autre plus ancien texte qui fait mention de ce lieu n'est autre que la *VThAlex*. L'ensemble des sources littéraires qui mentionnent ce monastère, telle la *VThAlex*, doit pourtant être considéré avec précaution. J. Gascoü a montré que certaines sources posent des problèmes de chronologie évidente, quand il ne s'agit pas d'une confusion avec le monastère de l'*Énaton*<sup>308</sup>. Dans la *VThAlex*, l'*Énaton* est le théâtre de l'autre événement majeur du récit : alors que l'higoumène l'a envoyée en ville faire des provisions pour la communauté, Théodora doit s'arrêter à son retour à l'*Énaton* pour y dormir, l'heure étant trop tardive pour continuer sa route. Elle est alors séduite par la fille de l'higoumène de l'*Énaton* qui croit qu'elle est un homme. Théodora refuse les avances de la jeune fille, qui se tourne vers un autre homme de passage, et dont elle tombe enceinte. Comme elle accuse Théodora d'être le père de son enfant, les moines de l'*Énaton* amènent le bébé âgé de trois mois à Théodora pour qu'elle l'élève. Elle est alors chassée du monastère et condamnée à faire pénitence dans le désert alentour. Cet événement apparaît dans la structure du récit comme le pendant de la scène d'adultère : dans les deux cas, Théodora est séduite, une fois par un homme, l'autre fois par une femme. Dans le premier cas, le mensonge de la magicienne l'amène à se retirer dans un monastère pour y faire pénitence, dans le second, la fausse accusation de la jeune fille l'en éloigne, par punition. Ce faisant, l'auteur du récit place l'higoumène de l'*Énaton*, au moyen de sa fille, dans la position qu'occupait la magicienne, ce qui témoigne peut-être d'une rivalité entre ces deux monastères, ou au moins que l'auteur, dans une querelle qui nous échappe, a choisi son camp.

Tous ces éléments convergent donc pour faire de la *VThAlex* un texte fortement teinté de culture alexandrine. Le lecteur auquel ce texte était destiné devait pouvoir y reconnaître des lieux, des habitudes, une société. Pourtant, force est de constater, au vu du nombre de manuscrits conservés de ce récit, que la *VThAlex* a connu une popularité qui a dépassé largement les frontières du monde alexandrin.

#### 2.2.2.2. *La tradition manuscrite grecque.*

Les fragments de la *VThAlex* conservés dans notre papyrus présentent une particularité que nous n'avons pas rencontrée dans les deux cas précédents : alors qu'il nous avait été possible de rattacher les fragments étudiés à l'une des familles de manuscrits, et de proposer des restitutions assurées, ou tout au moins très probables, pour les lacunes de nos feuillets, nous n'avons pu reconnaître dans aucun

<sup>306</sup> GASCOÜ 2003<sup>1</sup>.

<sup>307</sup> RAABE 1895, p. 64-65.

<sup>308</sup> Sur le monastère de l'*Énaton*, cf. GASCOÜ 2003<sup>2</sup>. J. Gascoü cite en particulier les nombreux personnages historiques qui ont séjourné à l'*Énaton*, et le rôle éminent joué par ce monastère dans l'histoire de l'Église d'Alexandrie aux V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. Haut lieu du monophysisme, ce monastère semble avoir cependant connu des phases de communion avec les orthodoxes.

des manuscrits collationnés un texte proche du **codex 2** de manière continue. Nous avons constaté que la recension de notre papyrus se trouvait comme éparpillée dans la tradition médiévale, parfois dans des sous-familles qui par ailleurs donnaient un texte éloigné du nôtre ; dans d'autres cas où les restes du papyrus étaient trop minces pour proposer quelque restitution que ce soit, il nous a été impossible de trouver une recension qui coïncidât avec ce qu'il était possible de lire.

Nous avons consulté 37 des 59 manuscrits répertoriés par les Bollandistes qui contiennent la *VThAlex*. Dans cette liste figurent en gras ceux auxquels nous avons eu accès, soit en les consultant directement – c'est le cas des manuscrits parisiens – soit sur microfiches.

<i>Vaticanus gr.</i> 364	s. XIV-XV ; fol. 135-145	
<i>Vaticanus gr.</i> 544	s. XI (rescriptus an. 1143) ; fol. 115 <sup>v</sup> . 128. 121. 118. 91. 48. 71. 82 .117. 10	
<b><i>Vaticanus gr.</i> 797</b>	s. X-XI ; fol. 41 <sup>v</sup> -54 <sup>v</sup>	<b>V</b>
<b><i>Vaticanus gr.</i> 866</b>	s. XI-XII ; fol. 116 <sup>v</sup> -119 <sup>v</sup>	
<b><i>Vaticanus gr.</i> 1190</b>	an. 1542 ; fol. 28 <sup>v</sup> -34	
<b><i>Vaticanus gr.</i> 1987</b>	s. XII ; fol. 46 <sup>v</sup> . 31-38 <sup>v</sup> . 23 <sup>rv</sup>	
<i>Vaticanus gr.</i> 2047	s. XI ; fol. 51 <sup>v</sup> -59 <sup>v</sup>	
<i>Vaticanus gr.</i> 2048	s. XI ; fol. 14-17 <sup>v</sup>	
<i>Vaticanus gr.</i> 2072	s. XI ; fol. 207 <sup>v</sup> -216 <sup>v</sup>	
<i>Vaticanus gr.</i> 2073	s. XI ; fol. 84 <sup>v</sup> -95	
<i>Vaticanus gr.</i> 2255	s. XVI ; fol. 33-44	
<b><i>Ottobonianus gr.</i> 1</b>	s. XII ; fol. 341-347	<b>X</b>
<b><i>Ottobonianus gr.</i> 402</b>	s. XI-XII ; fol. 111 <sup>v</sup> -118	
<b><i>Sabaiticus</i> 30</b>	s. X-XI ; fol. 1-18	
<i>Sabaiticus</i> 509	s. XVI ; fol. 51 <sup>v</sup> -63	
<b><i>S. Crucis</i> 35</b>	s. XV ; fol. 197-202	<b>C</b>
<b><i>Sinaiticus gr.</i> 267</b>	s. XIV ; fol. 366-371 <sup>v</sup>	
<b><i>Sinaiticus gr.</i> 497</b>	s. X-XI ; fol. 52 <sup>v</sup> -60 <sup>v</sup>	
<b><i>Sinaiticus gr.</i> 518</b>	s. XII ; fol. 10-18 <sup>v</sup>	
<b><i>Sinaiticus gr.</i> 526</b>	s. X ; fol. 225-230 <sup>v</sup>	
<b><i>Sinaiticus gr.</i> 531</b>	s. XV ; fol. 8-20 <sup>v</sup>	
<b><i>Sinaiticus gr.</i> 535</b>	s. XVI ; fol. 152 <sup>v</sup> -162 <sup>v</sup>	
<i>Sinaiticus gr.</i> 1834	s. XVIII ; fol. 255-263 <sup>v</sup>	
<b><i>Athous Karakallou</i> 8</b>	s. X-XI ; cf. fol. 1	
<i>Athous Laurentis</i> B19	s. XVI ; fol. 225-230	
<b><i>Athous Laurentis</i> Δ50</b>	an. 1039 ; fol. 45-53	
<i>Athous Laurentis</i> I141	s. XVI ; fol. 8-20	
<b><i>Athous Pantokrator.</i> 40</b>	s. XI ; fol. 237 <sup>v</sup> -240 <sup>v</sup>	

<i>Athous Vatopedi</i> 452	s. XVI ; fol. 18-30	
<b>Ambros. D92 sup.</b>	s. XI ; fol. 136-140 <sup>v</sup>	
<i>Ann Arbor</i> 50	s. XIV ; 132 <sup>v</sup> -149 <sup>v</sup>	
<b>Atheniensis gr. 1012</b>	s. XVI ; fol. 128-135	
<b>Atheniensis gr. 1021</b>	an. 1518 ; fol. 5-18 <sup>v</sup>	
<b>Atheniensis gr. 1050</b>	s. X-XI ; fol. 24 <sup>v</sup> -31	
<b>Atheniensis gr. 2319</b>	s. XV ; fol. 69 <sup>v</sup> -80 <sup>v</sup>	<b>A</b>
<b>Athen. Metochii 141</b>	s. XIV ; fol. 118 <sup>v</sup> -128	
<i>Meteor.</i> 8	s. XVIII ; fol. 51 <sup>v</sup> -58 <sup>v</sup>	
<i>Meteor.</i> 42	s. XVII ; fol. 7-22	
<i>Meteor.</i> 558	s. XVI ; fol. 62-69 <sup>v</sup>	
<i>Bononiensis</i> 2702	s. XV ; fol. 8 <sup>v</sup> -31	
<i>Bruxellensis</i> 8230	s. XVII ; fol. 19-25	
<b>Dresdensis A187</b>	s. XVI ; p. 304*-322*	
<b>Oxon. Clarke 43</b>	s. XII-XIII ; fol. 15 <sup>rv</sup>	
<b>Oxon. Holkh. gr. 15</b>	s. XIV-XV ; fol. 1-6	<b>H</b>
<b>Oxon. Laud. gr. 68</b>	s. XI ; fol. 17-23	
<i>Oxon. Miscell.</i> 264	s. XV ; fol. 3-19 <sup>v</sup>	
<i>Mediussensis</i> 2	s. XIV ; fol. 2-7	
<b>Petropolit. 213</b>	s. XII ; fol. 35 <sup>v</sup> -45 <sup>v</sup>	
<b>Parisinus gr. 443</b>	s. IX-X (rescriptus an. 1272) ; fol. 85 <sup>vr</sup> . 54. 20. 30. 27. 21. 51. 82 <sup>vr</sup> . 81. 149 <sup>v</sup>	
<b>Parisinus gr. 520</b>	s. X-XI ; fol. A-B <sup>v</sup> , p. 5-6 <sup>v</sup>	
<b>Parisinus gr. 1217</b>	s. XII ; fol. 136-145	<b>R</b>
<b>Parisinus gr. 1454</b>	s. X-XI ; fol. 36-42	
<b>Parisinus gr. 1468</b>	s. XI ; fol. 12-16 <sup>v</sup> , 25-26	<b>P</b>
<b>Parisinus gr. 1506</b>	s. X-XI ; fol. 28-40	<b>T</b>
<b>Parisinus gr. 2988</b>	s. X (rescriptus s. XIV) ; fol. 366 <sup>vr</sup> /361	
<b>Rom. Angelic. 108</b>	s. XII ; fol. 8 <sup>v</sup> -14	
<b>Scorialensis Y.II.11</b>	s. XIV-XV ; fol. 127 <sup>v</sup> -132	
<i>Venet. Marc.</i> VII.45	s. XVII ; fol. 191-202	
<i>Venet. Sem. Patr.</i> 196	s. XVI ; fol. 80 <sup>v</sup> -99	

Dans ce vaste ensemble de manuscrits, dont nous n'avons étudié que les passages transmis par le **codex 2**, nous pensons avoir reconnu deux familles principales, toutes deux très hétérogènes.

#### 2.2.2.2.1. Les manuscrits de la famille 1

La première famille, celle dont nous rapprochons notre papyrus avec les réserves que nous émettrons ensuite, n'est constituée que par un petit groupe de manuscrits : *Paris. gr. 1506*, *Sanctæ Crucis 35*, *Paris. gr. 1468*, *Paris. gr. 1217* et

probablement *Holkh. 15* et *Athen. 2319*. Ils présentent souvent des leçons communes avec le **codex 2**, ou proches de celui-ci, contre les autres manuscrits.

*Paris. gr. 1468 (P)*<sup>309</sup> : (olim *Regius 1833*) **P** est un ménologe du XI<sup>e</sup> siècle pour les mois de septembre à novembre. Composé de 405 folios et écrit sur deux colonnes, il a été légèrement perturbé et la *VThAlex* occupe les folios 12-16<sup>v</sup> et 25-26, entre lesquels se trouve la *Vie de Syméon Stylite*, normalement attendue au 1<sup>er</sup> septembre. Le texte de ce manuscrit a été publié par C. Wessely.

*Paris. gr. 1217 (R)*<sup>310</sup> : (olim *Colbertinus 4767*, dein *Regius 2904*) **R** n'est pas un ménologe, mais une collection d'une quinzaine de *Vies* de saints, sans classement selon le calendrier. Daté du XII<sup>e</sup> siècle, il est composé de 263 folios, écrits à pleine page. La *VThAlex* occupe les folios 136-145, entre la *Vie de Léontios* et la *Vie de Théophane et Pansemnè*.

Ces deux manuscrits sont d'une très grande proximité entre eux. Par ailleurs, ils donnent un texte qui, notamment dans le premier passage conservé du papyrus, est quasiment identique à celui-ci, les variantes pouvant être considérées comme mineures. Dans le deuxième passage, on relève au contraire de nombreuses différences, omissions ou additions, ou encore leçons propres à une partie de la famille 2. On note aussi une leçon qui n'est pas sans éveiller l'attention : à la ligne 98 du **codex 2**, on lit très nettement *κοροκονιλ*[, que nous avons corrigé dans notre transcription en *κορό{δ}ιλ[ος]* ; or, **R** donne exactement la même leçon *κοροκώνηλος* – nous tenons pour négligeables les variantes orthographiques dues à l'homophonie – et **P** donne *κορονήλιος*, qui ne peut s'expliquer que par une confusion du scribe : sans doute le mot a-t-il souffert d'une haplographie dans l'un des « ancêtres » du manuscrit, et le scribe n'a pas reconnu le mot qui allait pourtant revenir plusieurs fois dans le texte par la suite. Il a donc transcrit le nom latin *Cornelius*. Cette variante aurait pu n'être considérée que comme un simple accident, mais le fait est que nous la trouvons précisément dans les deux manuscrits les plus proches de notre papyrus, et dans aucun autre, à l'endroit exact où notre papyrus lui-même fait cette faute, alors que le mot *κοροκόδιλος* apparaît plusieurs fois dans le récit. Il s'agit d'une leçon d'autant plus étonnante qu'elle apparaît dans un passage qui s'éloigne davantage du papyrus que le précédent. Enfin, dans les lignes 1-9, que nous n'avons pas été en mesure de restituer avec certitude, on relève une plus grande proximité avec **P** et **R** sur certains points. Par exemple, à la ligne 1, nous proposons la restitution [*λέγουσα· ὀψίας ἔρ*]χου. Les restes du *khi* nous semblent visibles dans le petit trait diagonal qui subsiste entre les lignes 1 et 2. Or seul un *khi* peut laisser cette trace. Bien que la restauration ne soit pas très bonne, on peut supposer les restes d'un *upsilon* à droite de l'*omicron*. Il s'avère par ailleurs que

<sup>309</sup> Cf. OMONT 1896, p. 142-147 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 372-375 ; HALKIN 1968, p. 171-172.

<sup>310</sup> Cf. OMONT 1896, p. 103-104 ; EHRHARD 1937-1952 III, p. 778 ; HALKIN 1968, p. 147-148.

seuls trois manuscrits donnent ce que nous proposons de restituer : P, R et *Clark*.  
43.

Parmi les variantes remarquables de P et R, on peut relever :

17 ante λέγουσα add. στενάζουσα καὶ θρηνοῦσα καὶ PR || 36 post κυρία μου add. συγκλητική PR || 51 post ἀρχιμανδρίτου add. καὶ ἐνήστευσεν ἐβδομάδα ὅλην P καὶ ἐνήστευσεν ἐβδομάδα R || 56-60 καὶ – τρίχινα om. P || 58-60 ὁ ἀδελφὸς – τρίχινα om. R || 61 ante εἶπεν add. προσκαλεσάμενος ὁ ἡγούμενος PR || 65-66 ἐνέδυσεν T : ἐνέτρεψεν καὶ ἐνεδύσατο PR || 70 μου T : ἦν ἐποίησα PR || 73 ὄρμος τῆς λίμνης T : λίμνη PR || 80 ἔβαλεν VX : ἔστησεν PR || 90 τοῦ ὄρμου T VX : τῆς λίμνης PR || 90 εἶπον αὐτῇ AH : διεκώλυον αὐτὴν οἱ στρατιῶται λέγοντες PR || 95 αὐτὴν T C VX : λέγοντες ἄλλη γέμισον PR || 101-102 καὶ – θηρίου om. PR || 105 κορκοδίλω T VX : θηρίω PR || 106 ante μηκέτι add. ξηρὸς ὁ βλαστός σου ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ PR || post ἄνθρωπον add. καὶ παραχρῆμα ἐξέψυξεν τὸ θηρίον PR || 111-112 ἐν τῇ πόλει AH : ἀπήγγειλαν τοῖς ἐν τῇ πόλει PR || 113 ἄρχοντι AH VX : ἐπάρχω PR || ante καὶ add. τὸ παράδοξον θαῦμα PR || 115 μονάζουσι T VX : μοναχοῖς τοῦ μοναστηρίου PR C || 117-119 καὶ – ἀπειθήσαντες X : καὶ θελόντες δοκιμάσαι αὐτὴν εἰ τοιούτων θαυμάτων ἠξίωθη ἢ μακάρια PR || 124 post πλαγίας add. θύρας ὅπως συναντήσῃ θηρίον· εἶδον γὰρ ἐπίφοβον εἶναι τὸν τόπον τῆς παρόδου ἐκείνης PR || 126-127 ἀποκατέστησεν C VX : ὀδηγῆσαν PR || 127-128 εἰς – μοναστήριον AH : εἰς ὃ ἀπεστάλη μον. P εἰς τὸ μοναστήριον εἰς ὃ ἐζήτη R.

*Paris. gr. 1506* (T)<sup>311</sup> : nous avons déjà décrit plus haut ce ménologe pour les mois de septembre et octobre, daté du X-XI<sup>e</sup> siècle. La *VThAlex* occupe les folios 28-40. Le texte a été publié par C. Wessely. Le texte de T est souvent différent du papyrus. Néanmoins, il ne montre presque pas de points de contact avec les textes de la famille 2. Par ailleurs, il présente parfois de vastes omissions. Ainsi l'épisode où Théodora, après son adultère, est confrontée à son mari (l. 13-23) est totalement absent. Il serait fastidieux de relever toutes les divergences de ce texte, qui relève parfois plus de la métaphrase que de l'évolution naturelle du texte.

*Santæ Crucis 35* (C)<sup>312</sup> : ce manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle, écrit par une femme du nom de Smaragda, est une collection non ménologique que A. Ehrhard qualifie de « gemischte », car elle contient des textes prémétaphrastiques et des textes métaphrastiques. Le manuscrit est composé de 451 folios. La *VThAlex* y occupe les folios 197-202. De même que dans le cas précédent, le texte montre de nombreuses variantes, mais celles-ci sont moins importantes que pour T.

<sup>311</sup> Cf. OMONT 1896, p. 195 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 405-408 ; HALKIN 1968, p. 189.

<sup>312</sup> Cf. PAPADOPOULOS-KERAMEUS 1891, p. 73-83 ; EHRHARD 1937-1952 III, p. 845-846.

*Holkh. gr. 15 (H)*<sup>313</sup> : (olim 89 II) ce manuscrit date du XI<sup>e</sup> siècle, à l'exception des folios 1-7, ceux précisément qui contiennent la *VThAlex*, et des folios 181-202, tous en papier, qui ont été suppléés au XIV-XV<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une collection non ménologique et la *VThAlex* y figure deux fois : aux folios 1-6, pour la version prémétaphrastique du texte, et aux folios 66-76<sup>v</sup>, pour la version métaphrastique.

*Athen. 2319 (A)*<sup>314</sup> : (olim Pollani 1) cette collection non ménologique prémétaphrastique date du XV<sup>e</sup> siècle. Le manuscrit comporte 249 folios. La *VThAlex* occupe les folios 69<sup>v</sup>-80<sup>v</sup>.

A et H présentent quelques variantes communes avec la famille 2, mais sont exempts de nombreuses interpolations de cette famille. Comme ils témoignent en outre d'une vaste omission au cœur du passage qui nous intéresse, il est difficile de dire, au regard des seuls sondages effectués, si l'absence de ces interpolations est une fidélité à l'ancienne version, ou relève de l'omission. Pour le reste du texte, ils présentent de nombreuses variantes par rapport au **codex 2**, mais plutôt mineures. Enfin, dans quelques cas, ils sont les seuls témoins concordant avec notre papyrus.

#### 2.2.2.2. Les manuscrits de la famille 2

Tous les autres manuscrits se rattachent à des degrés divers à la famille 2. Nous y avons distingué deux branches principales. La première se divise en trois groupes :

1° *Ottobon. 1*<sup>315</sup>, *Vatic. gr. 866*<sup>316</sup>, *Vatic. gr. 1987*<sup>317</sup>, *Metoch. 141*<sup>318</sup>, *Laud. 68*<sup>319</sup> et *Paris. gr. 2988*<sup>320</sup>, qui forment un groupe très homogène aux variantes mineures ;

2° se rattachent au premier groupe, mais présentent davantage de variantes individuelles : *Angelicus 108*<sup>321</sup> ; *Ambros. D92 sup.*<sup>322</sup> ; *Vatic. gr. 1190*<sup>323</sup> et *Petropol. 213*<sup>324</sup> qui sont presque jumeaux ; *Sinai. 518*<sup>325</sup> ; *Athen. 1012*<sup>326</sup> et *Sinai. 526*<sup>327</sup>

<sup>313</sup> Cf. HALKIN 1961, p. 399-400.

<sup>314</sup> Cf. EHRHARD 1937-1952 III, p. 766 ; HALKIN 1983, p. 124-125.

<sup>315</sup> Cf. FERON 1893, p. 1-6 ; FRANCHI 1899, p. 244-249 ; EHRHARD 1937-1952 III, p. 777.

<sup>316</sup> Cf. FRANCHI 1899, p. 83-93 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 338-346 ; DEVREESSE 1950, p. 434-440.

<sup>317</sup> Cf. FRANCHI 1899, p. 174-175 ; EHRHARD 1937-1952 III, p. 780-782.

<sup>318</sup> Cf. EHRHARD 1937-1952 III, p. 759-760 ; HALKIN 1983, p. 168.

<sup>319</sup> Cf. COXE 1954, p. 548-552 ; VAN DE VORST 1913, p. 333-336 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 252-255.

<sup>320</sup> Cf. EHRHARD 1937-1952 I, p. 331-334 ; HALKIN 1968, p. 236.

<sup>321</sup> Cf. EHRHARD 1937-1952 I, p. 298-301 ; SAMBERGER 1968, p. 158-164.

<sup>322</sup> Cf. MARTINI 1906, p. 284-291 ; EHRHARD 1937-1952 III, p. 782-783 ; HALKIN 1954, p. 339-340.

<sup>323</sup> Cf. FRANCHI 1899, p. 102-115 ; EHRHARD 1937-1952 III, p. 870-873.

<sup>324</sup> Cf. EHRHARD 1937-1952 I, p. 375-377.

<sup>325</sup> Cf. GARDTHAUSEN 1886, p. 518 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 168-174 ; KAMIL 1970, n° 741.

<sup>326</sup> Cf. EHRHARD 1937-1952 III, p. 749 ; HALKIN 1983, p. 84.

<sup>327</sup> Cf. GARDTHAUSEN 1886, p. 128 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 239-246 ; KAMIL 1970, n° 749.

qui présentent de très grandes affinités ; *Pantokrator. 40*<sup>328</sup> et *Sinai. 267*<sup>329</sup>, eux aussi fort apparentés ; *Sinai. 531*<sup>330</sup> et *Sinai. 535*<sup>331</sup>, presque jumeaux ; *Athen. 1021*<sup>332</sup> ;

3° enfin, un groupe déjà identifié précédemment : *Sinai. 497*<sup>333</sup>, *Lavra Δ50*<sup>334</sup> et *Dresd. A187*<sup>335</sup>, auquel on peut adjoindre *Paris. gr. 443*<sup>336</sup>.

La deuxième branche se compose de : *Vatic. gr. 797*<sup>337</sup> et *Paris. gr. 520*<sup>338</sup>, qui sont très proches ; *Athen. 1050*<sup>339</sup> et *Paris. gr. 1454*<sup>340</sup>, dépendant d'un même modèle ; *Ottobon. 402*<sup>341</sup> ; *Scorial. Y.II.11*<sup>342</sup>, plus éloigné des autres.

Nous avons choisi d'ajouter à notre apparat critique un membre de chacune de ces deux branches, qui nous a semblé le plus représentatif : *Ottobon. 1* et *Vat. gr. 797*.

Il n'y a pas lieu de décrire ici l'ensemble des manuscrits que nous avons consultés : la plupart se rapproche de l'un des modèles choisis pour représenter sa branche, ou bien s'éloigne trop du texte de notre papyrus pour nous intéresser directement. Seules certaines leçons remarquables de tel ou tel manuscrit seront signalées dans le commentaire, en particulier lorsqu'elles apportent un éclairage sur un passage corrompu ou lacunaire.

Trois manuscrits ne sont pas classés : *Clark. 43*, *Sabait. 30* et *Karakallou 8*. Ces manuscrits ne conservent pas les passages que nous rencontrons dans le **codex 2**. Nous ne les avons donc pas étudiés.

### 2.2.2.3. Le texte de la VThAlex dans le codex 2

Du fait de l'importance prise par l'apparat critique dans certains cas, nous avons parfois réparti le texte d'une même page du papyrus sur deux pages, afin de conserver l'intégralité de l'apparat en-dessous du texte. Les principes d'édition sont les mêmes que précédemment.

---

<sup>328</sup> Cf. LAMPROS 1895, p. 97 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 385-388.

<sup>329</sup> Cf. GARDTHAUSEN 1886, p. 54 ; KAMIL 1970, n° 291.

<sup>330</sup> Cf. GARDTHAUSEN 1886, p. 129 ; KAMIL 1970, n° 754.

<sup>331</sup> Cf. GARDTHAUSEN 1886, p. 130-131 ; EHRHARD 1937-1952 III, p. 751 ; KAMIL 1970, n° 758.

<sup>332</sup> Cf. EHRHARD 1937-1952 III, p. 732-733 ; HALKIN 1983, p. 85.

<sup>333</sup> Cf. GARDTHAUSEN 1886, p. 121 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 349-353 ; KAMIL 1970, n° 720.

<sup>334</sup> Cf. EUSTRATIADIS 1925, p. 60-61 ; EHRHARD 1937-1952 I p. 349-353.

<sup>335</sup> Cf. SCHNORR 1882, p. 80 ; VAN DE VORST 1913, p. 177-180 ; EHRHARD 1937-1952 III, p. 751-752.

<sup>336</sup> Cf. EHRHARD 1937-1952 I, p. 92-95 ; HALKIN 1968, p. 13-14.

<sup>337</sup> Cf. FRANCHI 1899, p. 33-35 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 383-385 ; DEVREESE 1950, p. 323-325.

<sup>338</sup> Cf. OMONT 1896, p. 12-14 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 388-389 ; HALKIN 1968, p. 24-25.

<sup>339</sup> Cf. HALKIN 1983, p. 104.

<sup>340</sup> Cf. OMONT 1896, p. 125-127 ; EHRHARD 1937-1952 I, p. 234-239 ; HALKIN 1968, p. 164.

<sup>341</sup> Cf. FERON 1893, p. 212-214 ; FRANCHI 1899, p. 278-280 ; EHRHARD 1937-1952 III, p. 805.

<sup>342</sup> Cf. DELEHAYE 1909, p. 362 ; EHRHARD 1937-1952 III, p. 761.



Pour les neuf premières lignes du papyrus, nos restitutions sont conjecturales. Les restes du papyrus étant fort minces et la tradition médiévale très diverse, il ne nous a pas été possible de compléter entièrement ni avec assurance l'ensemble des lacunes. Nous avons donc choisi de donner, pour chacun des manuscrits retenus pour l'apparat critique, l'ensemble du passage tel qu'ils le rendent. Nous détaillons dans notre commentaire nos propositions de restitution.

	[	]χου	[	λέγουσα· ὀψίας ἔρ]χου.
	[	]αι	[	κ]αί
	[	]σαν	[	εἶπεν τῷ ἀνδρὶ· ὀψία]ς ἄν-
	[	]αυ	[	ε]λθε καὶ γενοῦ μετ'] αὐ-
5	[	]στασ	[	τῆς. Καὶ κροτήσα]ς τὰς
	[	]ημε	[	χεῖρας ἐδίωκε τῆ]ν ἡμέ-
	[	]περα	[	ραν ἔσ]πέρα.
	[	]γε	[	Καὶ ὀψίας οὔσης συνε]γέ-
	[	]εν·	[	νετο αὐτῇ καὶ ἀπῆλθ]εν·

## Ms. PR T C AH VX.

1-9 ἔνευσε τῷ ἀνδρὶ λέγουσα· ἄψίας ἔρχου· ἀπελθοῖσα δὲ καὶ ἡ μάγος εἶπεν τῷ ἀνδρὶ· ἄψίας ἄπελθε καὶ γενοῦ μετ' αὐτῆ· ὁ δὲ κρατήρας τὰς χερσὶν αὐτοῦ ἐξεδέχετο τὴν ἄσπεραν καὶ ἀνελεθὼν σκοτίας οὔσης συγγίνεται αὐτῇ· ἡ δὲ ἐλθοῖσα εἰς αὐτήν P ἔνευσε τῷ ἀνδρὶ λέγουσα· ἄψίας ἔρχου· ἀπελθοῖσα δὲ ἡ μάγος εἶπεν τῷ ἀνδρὶ· ἄψίας ἄπελθε καὶ γενοῦ μετ' αὐτῆ· ὁ δὲ κρατήρας ἐξεδέχετο τὴν ἄσπεραν καὶ ἀνελεθὼν σκοτίας οὔσης, συγγίνεται μετ' αὐτῆς· ἡ δὲ ἐλθοῖσα εἰς αὐτήν R λέγει τῷ νεωτέρῳ ἐκεῖνῳ· ἄψίας γενομένης ἄπελθε καὶ γενοῦ μετ' αὐτῆ· ὁ δὲ ἀκούσας ἐκράτει τὰς χερσὶν αὐτοῦ ἀναμένων τὴν ἄσπεραν καὶ γενομένης σκοτίας ἀπελεθὼν εἰς τὸν οὐρανὸν αὐτῆς συνεγένετο μετ' αὐτῆς πρόξενος τὴν ἁμαρτίαν· T λέγει τῷ μοιχῷ· ὅτι ὀψίας γενομένης ἐλθέ, καὶ συγγενοῦ αὐτῆ, ἐκεῖνος δὲ κροτήσας τὰς χεῖρας ὡς ἐπιτυχὸν τοῦ ζητουμένου, ἐδίωκε τὴν ἡμέραν. ὀψίας δὲ γενομένης, ἐλθὼν ἔπεσε μετ' αὐτῆς, εἰσελθοῖσα δὲ ἡ Θεοδώρα ἐν τῷ κοιτῶνι αὐτῆς C ἡ δὲ συνεπαρθοῦσα ἐν τῷ ψεῦδει· ἐλθοῖσα ἐν τῇ θυρῶν ἐπέειπε τῷ ἀνδρὶ τῷ ποθοῦντι αὐτῆ λέγουσα· ὅτι ἄψίας ἄνελθε καὶ συγγενοῦ μετ' αὐτῆς· ὁ δὲ περιχαρῆς γενόμενος, ἐκράτησεν τὰς χεῖρας καὶ ἐλθὼν ἄψίας οὔσης βαθείας, συνεγένετο μετ' αὐτῆς· A ἐπέειπε τῷ ἀνδρὶ τῷ ποθοῦντι αὐτῆν· ἄψίας ἄνελθε καὶ συγγενοῦ μετ' αὐτῆς· ὁ δὲ περιχαρῆς γενόμενος ἐκράτησεν τὰς χεῖρας καὶ ἀνελεθὼν ἄψίας οὔσης βαθείας, συνεγένετο μετ' αὐτῆς καὶ ἀπῆλθεν ἀπ' αὐτῆς· H ἐπέειπε τῷ ἀνδρὶ τῷ ποθοῦντι αὐτῆν· ἄψίας ἄνελθε καὶ γενοῦ μετ' αὐτῆς· ὁ δὲ περιχαρῆς γενόμενος ἐκράτησεν τὰς χεῖρας καὶ ἀνελεθὼν ἄψίας οὔσης βαθείας συνεγένετο μετ' αὐτῆς καὶ ἀπῆλθεν ἀπ' αὐτῆς· V ἐπέειπε τῷ ἀνδρὶ τῷ ποθοῦντι αὐτῆν λέγουσα· ὅτι ἄψίας ἄνελθε· ἡ δὲ καὶ τῆ μάγῳ, εἶπε αὐτῷ ὀψίας ἄνελθε· ἡ δὲ μάγος ἀπελθοῖσα, εἶπεν τῷ ἀνδρὶ· ἄψίας ἄνελθε καὶ γενοῦ μετ' αὐτῆς· ὁ δὲ περιχαρῆς γενόμενος, ἐκράτησε τὰς χεῖρας καὶ ἀνελεθὼν ἄψίας οὔσης βαθείας συνεγένετο μετ' αὐτῆς καὶ ἀπῆλθεν ἀπ' αὐτῆς· X.

10	Ηδ[ ]εν Ετυπ[ ]ονέαυ τηκα[ ] Καιῖδο[ ]τηεκολα κευ[ ]να[ ]ατατοεθοσ	Ἡ δὲ γνοῦσα δ' ἔπαθεν ἔτυπιτε τὸ πρόσωπον ἑαυ- τῆς καὶ ἔκλαιεν. Καὶ ἰδοὺ ὁ ἀνὴρ αὐτῆς ἐκολά- κευεν αὐτὴν κατὰ τὸ ἔθος
15	αὐτων · ηδευκετολμη σενπροσχειντωανδριαυ τη[ ]ουσα· οιμμοιτιεπα <u>θον.</u>	αὐτῶν. Ἡ δὲ οὐκ ἐτόλμη σεν προσχεῖν τῷ ἀνδρὶ αὐ- τῆς λέγουσα· οἴμοι, τί ἔπα- θον;

---

Ms. PR T C AH VX.

10 ἡ δὲ γνοῦσα· καὶ γνοῦσα PR ἡ δὲ θεοδώρα γνοῦσα T AH VX καὶ μεταμεληθῆναι C || ὁ ἔπαθεν PR: τὴν ἀνομίαν ἣν ἐποίησεν T εἰς ὃ ἔπραξε δεινόν C τὸ τί ἔπαθεν AH VX || 11-12 ἔτυπτε – ἑαυτῆς (αὐτῆς P VX om. R) PR AH VX: εἰς ἑαυτὴν λέγει· οὐαί μοι πῶς λύσω μου τὴν ἀμαρτίαν ταύτην T ἤρξατο τύπτειν ἑαυτῆς τὸ πρόσωπον C || 12-18 καὶ – ἔπαθεν om. T || 12 ἔκλαιεν PR AH VX: κλαίειν C ἔλεγεν κλέουσα· οὐαί μοι A || post ἔκλαιεν add. πικρῶς C H VX || 13 καὶ – αὐτῆς C: καὶ ὁ ἀνὴρ αὐτῆς PR ὁ οὖν ἀνὴρ αὐτῆς ἐλθὼν καὶ εὐρών αὐτὴν θρηνοῦσαν καὶ ὀλολύζουσαν μὴ εἰδὼς ὃ ἐποίησεν (μὴ εἶδ. αὐτὸς τί ἐπ. A) AH VX || ante ἐκολάκευεν add. ἦλθε καὶ C || 14-15 κατὰ τὸ ἔθος αὐτῶν PR C: καὶ ἔλεγεν (add. αὐτῆ H) τί ἔχεις κυρία μου; τί ὀδύρη; (ὀδυνᾶσαι VX) μὴ τῷ (τὰ VX) ἐντός σου πάσχεις; τί συγκόπτεις κάμέ; οὐ φέρω γὰρ θεωρεῖν σε θρηνοῦσαν (σε θρηνοῦσαν θεωρεῖν V) AH VX || 15 οὐκ PR C: οὐδὲ AH VX || 15-16 ἐτόλμησεν P AH VX: ἐτόλμα R ἔφορε C || 16-17 τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς PR: τῷ ἰδίῳ ἀνδρὶ VX τῷ ἰδίῳ ἀνδρὶ αὐτῆς AH αὐτῷ C || 17 ante λέγουσα add. στενάζουσα καὶ θρηνοῦσα καὶ PR || post λέγουσα add. ἐν ἑαυτῇ C || οἴμοι PR: οἴμοι οἴμοι AH VX οὐαί μοι C || 17-18 ἔπαθεν PR AH VX: πέπονθα C || post ἔπαθεν add. ἡ ἀθλία R.

19	[	]	[	]
20	[	]	[	]
	[	]	[	]
	[	]	[	]
	.[	]	.[	] ἰπρωΐας δὲ γενο-
	̄μεν[	]	μένῃς ἐνεδύσατο τὰ ἱμά-	
25	τια[	]	τια αὐτῆς καὶ ἀπελθοῦσα	
	εκρ[	]	ἔκρυσεν εἰς μοναστήριον	
	μονα[	]	μοναχῆς. Καὶ ἔρριψεν ἐ-	
	αυτη[	]	αυτὴν ἐπὶ πρόσωπον	
	λεγο[	]	λέγουσα· Δέσποινα,	
30	ανε[	]	ἀνενέγκω μοι ἐκ τοῦ εὐ-	
	αγ[	]	αγγελίου σου, ὅτι ἐσπέρας	
	βλα[	]νω	βλάσφημον ἔπραξα ἐνώ-	
	τιον[	]ωσεν	{π}ιον τοῦ Θεοῦ, εἰ ἔγνωσεν	
	τηνα[	]υοκς̄	τὴν ἁμαρτίαν μου ὁ Κύριος.	
35	̄Καιειπεν[	]ενος	Καὶ εἶπεν αὐτῇ ἡ παρθένος·	
	κυριαμ[	]ν[ ]αικρυ	κυρία μου, τί δύναται κρυ-	
	βηναιαπ[	]υθῡ · επλα	βῆναι ἀπὸ τοῦ Θεοῦ; ἐπλα-	
	νηθητεκνονμοῡ		νήθης τέκνον μου.	
	ειπεμοιτιεποιη[	]αγχοι	Εἰπέ μοι τί ἐποίησάν σοι;	

Ms. PR T C AH VX.

24-25 ἐνεδύσατο – αὐτῆς om. C || 25 καὶ ἀπελθοῦσα PR T AH VX: ἀναστᾶσα C || 26 ἔκρυσεν om. C || εἰς μοναστήριον T C AH VX: τῷ μονατηρίῳ PR || 26 μοναχῆς AH: μοναχῆ P γυναικεῖον T X γυναικείῳ R παρθενῶν C om. V || 27-28 καὶ – πρόσωπον om. V || 27 post καὶ add. εἰσελθοῦσα T C || ἔρριψεν PR C AH X: ἔπεσεν T || 28 ἐπὶ πρόσωπον om. AH || post πρόσωπον add. παρὰ τοὺς πόδας τῆς ἡγουμένης T εἰς (πρὸς H) τοὺς πόδας αὐτῆς AH εἰς τοὺς πόδας τῆς ἡγουμένης X || 29 ante λέγουσα add. παρακαλοῦσα αὐτὴν καὶ T κλαίουσα καὶ H X || post λέγουσα add. μετὰ δακρύων V || δέσποινα V: δέσποινα κυρία μου PR AH X δέσποινά μου ἁγία καὶ μήτηρ C δέομαί σου κυρία μου T || 30 ἀνενέγκω C: ἔπαρόν PR AH VX δὸς T || 30-31 ἐκ – σου AH: εἰς τὸ εὐαγγέλιόν σου PR ἐν τῷ εὐαγγελίῳ C τὸ εὐαγγέλιον ὡς ἐπάρω ἑμαυτὴν T ἐκ τοῦ μεγαλείου σου VX || 32 post βλάφημον add. τί T πρᾶγμα C AH VX || ἔπραξα PR T AH VX: ἐποίησα C || 33 εἰ ἔγνωσεν: καὶ (om. R) εἰ ἄρα ἔγνωσεν PR καὶ εἰ (εἰ om. A) ἔγνω T AH VX καὶ θέλω γνῶναι εἰ ἔγνω C || 34 ὁ om. PR T C AH VX || κύριος ante τὴν ἁμαρτίαν transp. PR T C AH V || 35 εἶπεν – παρθένος PR C AH VX: λέγει πρὸς αὐτὴν ἡ ἡγουμένη T || 36 κυρία μου om. AH VX || post κυρία μου add. συγκλητικὴ PR || τί PR T H VX: καὶ τί C καὶ τίς A || 37 ἀπὸ PR AH VX: παρὰ T ἐνώπιον C || 37-38 ἐπλανήθης – σοι om. T || 38 μου om. C || 39 ἐποίησάν σοι: ἐποίησας PR C AH VX.

40	<p> <math>\overline{\theta\sigma\sigma\tau\eta\rho\iota\zeta\eta\epsilon\epsilon\iota\tau\omicron\nu\phi\omicron}</math>  <math>\beta\omicron\nu\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon\cdot</math>  <math>\rho\omicron\sigma\alpha\zeta\eta\mu\epsilon\rho\alpha\epsilon\nu\eta\sigma\tau\epsilon\upsilon\epsilon\iota\varsigma</math>  <math>\rho\alpha\iota\delta\lbracket \ ]\nu\mu\omicron\lbracket \ ]\eta\delta\prime\epsilon\iota\pi\epsilon\overline{\ }-</math>  <math>\tau\epsilon\sigma\sigma\alpha\rho\alpha\sigma\cdot</math> </p>	<p> <math>\acute{\omicron}</math> <math>\Theta\epsilon\omicron\delta\omicron\varsigma</math> <math>\sigma\tau\eta\rho\iota\zeta\eta</math> <math>\sigma\epsilon</math> <math>\epsilon\iota\varsigma</math> <math>\tau\omicron\nu\omicron</math> <math>\phi\omicron\beta\omicron\nu</math> <math>\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon\cdot</math>  <math>\Pi\omicron\sigma\alpha\varsigma</math> <math>\eta\mu\epsilon\rho\alpha\varsigma</math> <math>\nu\eta\sigma\tau\epsilon\upsilon\epsilon\iota\varsigma</math>  <math>\rho\alpha\iota\delta\iota\omicron\nu</math> <math>\mu\omicron\upsilon\lbracket\lrcorner</math> <math>\lrcorner</math> <math>\acute{\eta}</math> <math>\delta</math> <math>\epsilon\iota\pi\epsilon\nu\cdot</math>  <math>\tau\epsilon\sigma\sigma\alpha\rho\alpha\varsigma.</math> </p>
45	<p> <math>\overline{\kappa\alpha\iota\epsilon\iota\pi\epsilon\nu\omicron\alpha\beta\beta\lbracket \ ]\rho\omicron\sigma\theta\epsilon\sigma}</math>  <math>\alpha\lambda\lambda\alpha\delta\upsilon\delta\cdot\kappa\lbracket \ ]\omicron\overline{\ }-</math>  <math>\alpha\pi\omicron\kappa\upsilon\lbracket \ ]\alpha\kappa\lbracket \ ]\iota\kappa\upsilon\rho\iota\alpha</math>  <math>\kappa\eta\nu\cdot\eta\lbracket \ ]\omicron\upsilon\sigma\alpha\alpha</math>  <math>\epsilon\chi\alpha\rho\eta\lbracket \ ]\phi\omicron\lbracket \ ]\rho\epsilon\rho\tau\eta\varsigma</math> </p>	<p> <math>\text{Καὶ εἶπεν ὁ ἀββῆ.} \lrcorner</math> <math>\rho\rho\sigma\theta\epsilon\varsigma</math>  <math>\acute{\alpha}\lambda\lambda\alpha\varsigma</math> <math>\delta\upsilon\omicron</math>, <math>\kappa\iota</math> <math>\alpha\iota</math> <math>\nu\eta\sigma\tau\epsilon\upsilon\sigma\lrcorner\omicron\nu</math>  <math>\acute{\alpha}\pi\omicron</math> <math>\kappa\upsilon\rho\iota\alpha\kappa\iota\eta\varsigma</math> <math>\epsilon\iota\varsigma</math> <math>\kappa\upsilon\rho\iota\alpha\kappa\iota\eta\nu</math>. <math>\acute{\eta}</math> <math>\delta\epsilon</math> <math>\acute{\alpha}\kappa\lrcorner\omicron\upsilon\sigma\alpha\sigma\alpha</math>  <math>\acute{\epsilon}\chi\alpha\rho\eta</math> <math>\iota\sigma\lrcorner\phi\omicron\delta\iota\delta\rho\alpha</math> <math>\acute{\upsilon}\lrcorner\pi\epsilon\rho</math> <math>\tau\eta\varsigma</math>  <math>\kappa\epsilon\lambda\epsilon\upsilon\lrcorner\sigma\epsilon\lrcorner\omega\varsigma</math> <math>\tau\omicron\upsilon</math> <math>\acute{\alpha}\rho\chi\iota\mu\alpha\nu\lrcorner</math>  <math>\delta\rho\iota\tau\omicron\upsilon</math>. <math>\text{Μετὰ} \lrcorner\delta\epsilon</math> <math>\acute{\epsilon}\nu\iota\alpha\upsilon\tau\omicron\nu</math> <math>\tau\omicron\nu</math>  <math>\acute{\epsilon}\nu\alpha</math> <math>\rho\alpha\rho\lrcorner\epsilon\kappa\acute{\alpha}\lambda\epsilon\sigma\epsilon\nu</math> <math>\tau\omicron\lrcorner\delta\epsilon\varsigma</math>  <math>\rho\rho\omega\tau\epsilon\upsilon\lrcorner\omicron\nu\tau\alpha\varsigma</math> <math>\tau\omicron\upsilon\lrcorner</math> <math>\mu\omicron\upsilon\lrcorner</math>  <math>\nu\alpha\sigma\tau\eta\rho\iota\omicron\upsilon</math> <math>\lrcorner\iota\alpha</math> <math>\phi\omicron\rho\epsilon\sigma\eta</math>  <math>\tau\rho\iota\chi\iota\alpha.</math> </p>
50	<p> <math>\kappa\epsilon\lambda\epsilon\upsilon\lbracket \ ]\omicron\sigma\tau\omicron\lbracket \ ]</math>  <math>\delta\rho\iota\tau\omicron\upsilon\cdot</math> <math>\mu\epsilon\tau\alpha\lbracket \ ]\alpha\upsilon\tau\omicron\overline{\ }-</math>  <math>\text{Εναπαρ} \lbracket \ ]\upsilon\sigma</math>  <math>\rho\rho\omega\tau\epsilon\upsilon\lbracket \ ]\mu\omicron</math>  <math>\nu\alpha\sigma\tau\eta\rho\iota\omicron\upsilon</math> <math>\nu\alpha\phi\omicron\rho\epsilon\sigma\eta</math> </p>	<p> <math>\acute{\epsilon}\nu\alpha</math> <math>\rho\alpha\rho\lrcorner\epsilon\kappa\acute{\alpha}\lambda\epsilon\sigma\epsilon\nu</math> <math>\tau\omicron\lrcorner\delta\epsilon\varsigma</math>  <math>\rho\rho\omega\tau\epsilon\upsilon\lrcorner\omicron\nu\tau\alpha\varsigma</math> <math>\tau\omicron\upsilon\lrcorner</math> <math>\mu\omicron\upsilon\lrcorner</math>  <math>\nu\alpha\sigma\tau\eta\rho\iota\omicron\upsilon</math> <math>\lrcorner\iota\alpha</math> <math>\phi\omicron\rho\epsilon\sigma\eta</math>  <math>\tau\rho\iota\chi\iota\alpha.</math> </p>
55	<p> <math>\overline{\kappa\alpha\iota\alpha\pi\epsilon\lambda\theta\omicron\nu\tau\epsilon\sigma\lbracket \ ]\epsilon\kappa\alpha}</math>  <math>\lambda\epsilon\alpha\nu\tau\omicron\nu\alpha\beta\beta\alpha\nu\lambda\lbracket \ ]\gamma\omicron\nu</math>  <math>\tau\epsilon\sigma\cdot</math> <math>\omicron\alpha\delta\epsilon\lambda\phi\omicron\sigma\theta\epsilon\omicron\delta\omega\rho\omicron\varsigma</math>  <math>\rho\alpha\rho\alpha\kappa\lambda\eta\sigma\iota\nu\eta\gamma\epsilon\iota\rho\epsilon\nu\cdot</math> </p>	<p> <math>\text{Καὶ ἀπέλθοντες} \rho\alpha\rho\lrcorner\epsilon\kappa\acute{\alpha}\lambda\epsilon\sigma\alpha\nu</math>  <math>\tau\omicron\nu</math> <math>\acute{\alpha}\beta\beta\acute{\alpha}\nu</math> <math>\lambda\iota\acute{\epsilon}\gamma\omicron\nu\omicron\tau\epsilon\varsigma</math>. <math>\acute{\omicron}</math> <math>\acute{\alpha}\delta\epsilon\lambda\phi\omicron\delta\omicron\varsigma</math> <math>\Theta\epsilon\omicron\delta\omega\rho\omicron\varsigma</math>  <math>\rho\alpha\rho\alpha\kappa\lambda\eta\sigma\iota\nu</math> <math>\eta\gamma\epsilon\iota\rho\epsilon\nu\cdot</math> </p>

Ms. PR T C AH VX.

**40-41** ὁ θεός – αὐτοῦ om. AH || **40** στηρίζη P: στηρίζη T στηρίζει R C VX || **43** παιδίον μου: τέκνον μου PR C VX om. T AH || ἡ PR C AH X: ὁ T V || post τέσσαρας add. κύριέ μου PR C πάτερ T || **45** καὶ εἶπεν PR C: λέγει αὐτῇ T καὶ λέγει AH καὶ εἶπεν αὐτῷ V καὶ εἶπεν αὐτῇ X || post ἀββᾶς add. πρὸς αὐτόν A || **46** καὶ om. T || νήστευον: νήστευε PR C T AH VX || **46-48** καὶ – κυριακὴν om. AH || **47** κυριακῆς PR T: -κὴν C VX || **48-49** ἀκούσασα – σφόδρα PR C: ἀκ. τοῦτο ἐχ. σφ. A ἀκ. ταῦτα ἐχ. σφ. H ἀκ. πάνυ ἐχάρη VX μετὰ χαρᾶς μεγάλης δεξαμένη T || **49-73** ὑπὲρ – θεῷ om. AH || **48-51** ὑπὲρ – ἀρχιμανδρίτου PR C VH: τὴν κέλευσιν τοῦ ἀββᾶ ἐποίει T || ante τῆς add. ταυτῆς C || **50** post κελεύσεως add. ταυτῆς PR || **51** post ἀρχιμανδρίτου add. καὶ ἐνήστευσεν ἑβδομάδα ὅλην P καὶ ἐνήστευεν ἑβδομάδα R καὶ ἐνήστευε πάσας τῆς ἑβδομάδας C || δὲ post ἐνιαυτὸν transp. PR C || **52** ἓνα om. PR T C VX || **53** πρωτεύοντας: πρώτους PR T C VX || **54** post ἵνα add. λαλήσωσιν τὸν ἡγούμενον καὶ T || **56-60** καὶ – τρίχινα om. P T || **56-58** καὶ – λέγοντες VX: καὶ παρεκάλεσαν τὸν ἀββᾶν R C || **58-60** ὁ ἀδελφός – τρίχινα om. R C || **59** ἤγειρεν: προσάγει δι' ἡμῶν VX.

60	ἵναφορεσητριχίνα· Καιειπεναυτηογερω ὑίμουθεοδωρε· μεγ[ ]τινομειθοεσαν βαστα[ ]ετονζυγονκυ	ἵνα φορέση τρίχίνα. Καὶ εἶπεν αὐτῇ ὁ γέρων· Υἱέ μου Θεόδωρε, μέγας ἐστὶν ὁ μισθὸς ἐὰν βαστάζηις τὸν ζυγὸν Κυρίου.
65	Καιπρο[ ]υξαμενοεενεδυ ρεν[ ]ντριχίνα· και ε[ ]τιχ[ ]ριονμονα χου κ[ ]οξαεεντονθ̄ν λεγου[ ]ερυγχωρησο	Καὶ προσηυξάμενος ἐνέδυσεν αὐτὴν τρίχίνα· καὶ ἐπάνω στιχάριον μοναχοῦ. Καὶ ἐδόξασεν τὸν Θεὸν λέγουσα· Κύριε, συγχώρησόν μου τὴν ἀμαρτίαν μου.
70	μου[ ]μαρτιανμου [ ]λλιασατ[ ]τωπ̄νι δ[ ]ουσατωθ̄ω· Κα[ ]λιμνη εκ[ ]πωποτε	Καὶ ἡγαλλιάσατο τῷ πνεύματι διουλεύουσα τῷ Θεῷ. Καὶ ἦν ὄρμος τῆς λίμνης ἐκεῖ καὶ οὐδεὶς πώποτε
75	ηδ[ ]παρελθειντα εκ[ ]Οτιθηριονανηρχε το[ ]τηελιμνηκαιαν θρ[ ]πουσηρπαζενκαικτη νη[ ] καιρηγ[ ]ριοσοαρ	ἠδύνατο παρελθεῖν τὰ ἐκεῖ, ὅτι θηρίον ἀνήρχετο ἐκ τῆς λίμνης καὶ ἀνθρώπους ἤρπαζεν καὶ κτήνη. Καὶ Γρηγόριος ὁ ἄρχων τῆς πόλεως ἔβαλεν
80	χωνητοπολεωρεβαλεν στρατιωτασιν[ ]μητις	στρατιώτας ἵνα μὴ τις

Ms. PR T C AH VX.

60 τρίχίνα V: τριχίνων X || 61 ante εἶπεν add. προσκαλεσάμενος ὁ ἡγούμενος PR προσκαλεσάμενος αὐτὴν C || αὐτῇ ὁ γέρων om. C || αὐτῇ PR T X: -τῷ V || ὁ γέρων VX: ὁ ἀββᾶς T om. PR || 62 υἱέ μου θεόδωρε: ἀδελφῆ θ. PR V ἀδελφέ μου θ. C X om. T || 63 post ἐστὶν add. τέκνον θεόδωρε T ὁ ἀγών σου καὶ P VX || post μισθὸς add. σου T σου πολὺς C VX || 63 ἐὰν PR T VX: εἰ ἀμετατρεπτει C || 64 βαστάζης R T C: βαστάσης P VX || τὸν ζυγὸν κυρίου: τὸν ζ. τοῦ κ. PR C τὸν ζ. τοῦ χριστοῦ T τὸν τοῦ κ. ζ. VX || 65 προσευξάμενος PR C VX: ἐπευξάμενος αὐτῇ μετὰ πάντων τῶν ἀδελφῶν T || post ἐνεδύσατο PR ἐκέλευσεν δύσασθαι VX || 66 αὐτὴν VX: αὐτῇ T C om. PR || τρίχίνα PR T V τρίχινον X om. C || 67 ante στιχάριον add. τὸ C τῶν τριχίνων V τοῦ τριχίνου X || στιχάριον PR C: στιχάριον T VX || 67-68 μοναχοῦ PR: μοναχικὸν T VX om. C || 68 post ἐδόξασεν add. ἡ μακάριον VX || 69 λέγουσα PR T VX: εἰποῦσα ἐν ἑαυτῇ C || 69-70 συγχώρησόν - μου PR T VX: σὺ γινώσκεις τὰς ἀμαρτίας C || 70 μου T: ἦν ἐποίησα PR VX || 71 ἡγαλλιάσατο PR T: ἡγαλλιάτο C VX || τῷ πνεύματι PR T C V: τὸ πνεῦμα αὐτῆς X || 72 τῷ θεῷ PR X: τῷ κυρίῳ T C τὸν κύριον V || 73 καὶ ἦν VX: ἦν δὲ PR T C AH || ὄρμος τῆς λίμνης T: ὁ. τῆς λίμνης C λίμνη PR AH VX || 74 ἐκεῖ ante λίμνη transp. AH || ἐκεῖ PR AH: ἐκεῖσε VX κατὰ τὸν τόπον ἐκείνον T ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ C || post ἐκεῖ add. πλησίον τοῦ μοναστηρίου VX || πώποτε: ποτε PR H VX om. T C A || 75 ἠδύνατο P T C: ἐδ- R VX ἐδυνήθη A ἠδυνήθη (ante ποτε transp.) H || παρελθεῖν PR T C VX: διαβῆναι AH || τὰ ἐκεῖ: ἐκεῖ AH ἐκεῖθεν T C τὰ ἐκεῖσε PR διὰ τῶν ἐκεῖσε VX || 76-77 ἀνήρχετο T C AH VX: ἤρχετο PR || 77 ἐκ τῆς λίμνης PR T C VX: δι' αὐτῆς A ἐξ αὐτῆς H || post λίμνης add. κροκόδειλος VX || 77-78 post ἤρπαζεν transp. ἀνθρώπους C AH || ante ἀνθρώπους add. τοὺς C AH || 78 post ἤρπαζεν add. καὶ ἀπέκτανεν αὐτούς C καὶ κατήσθιεν V καὶ ἤσθιεν X || 78-79 καὶ κτήνη ante ἤρπαζεν transp. PR T VX om. C AH || 79-82 καὶ - ἐκεῖ om. AH || 79-80 καὶ - ἄρχων V: γρ. δὲ ὁ ἄ. X γρ. δὲ ὁ ἔπαρχος P καὶ γρ. ὁ ὑπάρχων R καὶ γρ. ὁ ἔπαρχος C ὁ οὖν ἔπαρχος γρ. T || 80 τῆς πόλεως PR VX: ἀλεξανδρείας C om. T || ἔβαλεν VX: ἔστησεν PR T ἔταξεν C || 81 ante στρατιώτας add. ἐκεῖ R C ἐκεῖσε P VX || στρατιώτας PR C VX: φύλακας T || post στρατιώτας add. φυλάσσειν αὐτό C || μὴ τις PR T VX: μήδεις C ||

82	παρέλθηταεκει· ἰδωνδε Οαρχιμανδριτησοτιχαρι τοσηξιωθηθεοδωρα·ειπε	παρέλθη τὰ ἐκεῖ· ἰδὼν δὲ ὁ ἀρχιμανδρίτης ὅτι χάρι- τος ἤξιώθη Θεοδώρα, εἶπεν
85	προσαυτην' τεκνονμου Επαροντοκεραμιονκαι γεμισον[ ]ραποτηελιμ νης· ἠ[ ]μακαριααπελ θουσαιει[ ]τοντο	πρὸς αὐτήν· Τέκνον μου, ἔπαρον τὸ κεράμιον καὶ γέμισον αὐτὸ ἀπὸ τῆς λίμ- νης. Ἡ δὲ μακάρια ἀπελ- θοῦσα εἰς τὸν ἀπέραντον τό-
90	ποντου[ ]ναυτη αλληγεμ[ ]ποθνη σκευ· η[ ]αρχι μανδριτ[ ]μοιοτι Εκτων[ ]ρον·	πον τοῦ ὄρμου, εἶπον αὐτῇ· Ἄλλη γέμισον ἐπεὶ ἀποθνή- σκεις. Ἡ δὲ εἶπεν· Ὁ ἀρχι- μανδρίτης εἶπέν μοι ὅτι ἐκ τῶν ὧδε γέμισον.

Ms. PR T C AH VX.

82 παρέλθη R T VX: ἔλθη P περάσει C || τὰ ἐκεῖ T: διὰ τῶν ἐκεῖσε PR VX τὸν τόπον ἐκεῖνον C || ἰδὼν PR C AH VX: γινούσ T || δὲ PR T AH VX: οὖν C || 83 ἀρχιμανδρίτης PR T C VX: ἀββᾶς AH || 83-84 χάριτος T AH V: χάριτι X χαρίσματος PR C || 84 θεοδώρα: ἡ θ. C ἡ μακάρια θ. PR ὁ (om. X) θεόδωρος T AH VX || 84-86 εἶπεν – κεράμιον om. AH || 84-85 εἶπεν – αὐτήν PR C X: εἰ. π. αὐτόν V λέγει αὐτῷ T || 85 τέκνον μου PR: τ. μου (μου om. T) θεόδωρε T C VX || 86 ἔπαρον PR T VX: λάβε C || post κεράμιον add. τοῦτο C || 86-87 καὶ – αὐτὸ PR T C VX: προσέταξεν γεμίσαι ὕδωρ AH || 87 ἀπὸ PR T AH VX: ἐκ C || 88 ἡ δὲ μακάρια: ἡ δὲ PR C X ἡ δὲ μ. θεοδώρα T ὁ δὲ θεόδωρος AH ὁ δὲ V || 88-89 ἀπελθοῦσα PR T C: ἀπῆλθεν VX ἀπελθὼν AH || 89-90 τόπον PR C A VX: ποταμόν T H || 90 τοῦ ὄρμου T VX: τῆς λίμνης PR C om. AH || post ὄρμου add. ἔστη ἐπὶ τὸ γεμίσαι T ἐκείνου VX || 90 εἶπον αὐτῇ AH: διεκώλυον αὐτήν οἱ στρατιῶται λέγοντες PR θεωρήσαντες δὲ αὐτῇ οἱ στρατιῶται λέγουσιν αὐτῇ T εἶπον αὐτῇ οἱ στρατιῶται κωλύοντες αὐτῇ C καὶ εἶπον αὐτῷ οἱ στρατιῶται VX || 91 ἄλλη PR T AH: ἀλλαχοῦ C VX || ἐπεὶ PR T VX: ἵνα μὴ C AH || post ἐπεὶ add. ὧδε PR T || 91-92 ἀποθνήσκεις PR T VX: ἀποθάνης C AH || 92 ἡ PR C A X: ὁ T H V || εἶπεν PR T C H VX: λέγει A || post εἶπεν add. αὐτοῖς C ὅτι V || 92-93 ἀρχιμανδρίτης PR T C VX: ἀββᾶς AH || 93 εἶπέν μοι PR T: μοι εἶπεν VX ἐκέλευσεν C μοι προσέταξεν AH || ὅτι PR: ἵνα C VX om. T AH || 94 ἐκ τῶν om. P T AH || γέμισον PR: γεμίσαι T AH γεμίσω C VX.

95	Οιδεεκω[ ]ν. ηδεδρα[ ]νοχθα <sup>-</sup> τηελιμν[ ]ν κορκονιλ[ ]ρε <sup>-</sup> αυτηνεπ[ ]και	Οί δὲ ἐκώλυον αὐτήν. Ἴη δὲ δραμοῦσα (ἀπῆλθεν) εἰς τὴν ὄχθαν τῆς λίμνης· καὶ ἰδοὺ κορκόδιλος ἐλθὼν ἐπῆρεν αὐτὴν ἐπάνω αὐτοῦ· καὶ ἐγέμισεν αὐτὸ εἰς τὸ μέσον
100	εγεμειεναυτοξειτομερο <sup>-</sup> τηελ[ ]μνης· καιαπεθετο αυτοεπανωτουθηριου· καιαπεθετοαυτηνειτη <sup>-</sup> γην· ἠδεστραφεισα	τῆς λίμνης· καὶ ἀπέθετο αὐτὸ ἐπάνω τοῦ θηρίου· καὶ ἀπέθετο αὐτὴν εἰς τὴν γῆν. Ἴη δὲ στραφεῖσα
105	ειπεντωκορκ[ ]	εἶπεν τῷ κορκοδίλῳ·

Ms. PR T C AH VX.

95 οί – αὐτὴν om. AH || post δὲ add. στρατιῶται καὶ αἰθις C || ἐκώλυον PR T : διεκώλυον C ἐπέμενον τοῦ διακωλύσαι VX || αὐτὴν T C VX : λέγοντες ἄλλη γέμισον PR || 96 ἡ – ἀπῆλθεν PR : ἡ δὲ δρόμῳ ἀπ. VX δραμοῦσα δὲ T ἡ δὲ δρ. παρεγένετο C καὶ ἀπελθοῦσα AH || 96-97 εἰς – λίμνης PR : πρὸς ὅ. τῆς λ. AH ἐν τῇ λίμνῃ C ἐπὶ τὴν ὄχθαν παρέστη ἐπὶ τὸ γεμίσει T om. VX || 97-101 καὶ – λίμνης om. A || 97 καὶ om. T H || 98 ante κορκόδιλος add. ὁ R H VX || κορκόδιλος (κρο- H VX) H T C VX : κορνήλιος P κορκώνηλος R || 99 αὐτὴν om. P || 99-101 καὶ – λίμνης : καὶ ἔστη εἰς τὸ μέσον τῆς λίμνης καὶ χαλάσσα τὸ κεράμιον ἐγέμισεν αὐτὸ T || 100 ἐγέμισεν PR C H VX : ἔγαγεν C || αὐτὸ : τὸ κεράμιον PR VX om. C H || 101-102 καὶ – θηρίου om. PR AH || καὶ – αὐτὸ : καὶ ἀπ. τὸ κεράμιον VX καὶ ἔθηκεν T ἡ δὲ γεμίσασα τὸ κεράμιον ἐπέθετο C || 102 τοῦ θηρίου T : αὐτοῦ C τοῦ κροκοδήλου VX || 103 ante καὶ add. ἦλθε τὸ θηρίον C || post καὶ add. ἐξελθὼν τὸ θηρίον T πάλιν AH VX || ἀπέθετο PR VX : ἐπέθετο C ἀπέθηκεν T ἦγαγεν AH || αὐτὴν PR T C AH : τὸν αὐτὸν θεόδωρον ὁ κροκόδειλος V τὴν αὐτὴν θεοδώραν τὸ θηρίον X || post αὐτὴν add. πάλιν T || 103-104 εἰς τὴν γῆν : ἐπὶ τὴν γῆν T ἐπὶ τῆς γῆς V ἐπάνω τῆς γῆς PR X εἰς τὴν ξηρὰν A πρὸς τὴν ξυρὰν H om. C || 104 ἡ δὲ T C X : ὁ δὲ V καὶ PR AH || στραφεῖσα PR T C AH X : στραφεῖς V || 105 κορκοδίλῳ T VX : θηρίῳ PR C AH.



106	μηκετιφαγησανον Οιδεστρατιωταιθεω ρησαντεστογεγονος· απελθοντεσαπηγυειλα	Μηκέτι φάγης άνθρωπον. Οί δὲ στρατιῶται θεω- ρήσαντες τὸ γεγονός, ἀπέλθοντες ἀπήγγειλαν
110	τωαρχιμανδριτη· καιυποστ[ ]αντεσεν τηπ[ ]λε[ ]ειλανγρη γοριω[ ]ντι και εδοξ[ ]θν·παρα	τῷ ἀρχιμανδρίτῃ. Καὶ ὑποστρέψαντες ἐν τῇ πόλει ἀπήγγειλαν Γρη- γορίῳ τῷ ἄρχοντι καὶ ἐδόξασαν τὸν Θεόν. Παρά-
115	δοξο[ ]μοναζουσι τογε[ ]τινεςαυτω ουκε[ ]ν·καιενεγ' καν[ ]ιοιαπειθησα	δοξοῖν δὲ τοῖς μονάζουσι (ἐφάνη) τὸ γεγονός· καὶ τινες αὐτῶν οὐκ ἐπίστευσαν· καὶ ἐνέγ- καντες αὐτήν, οἱ ἀπειθήσαν-
120	τες[ ]ρειπαν πρ[ ]θρατουαββα	τες ὀψίας οὔσης εἶπαν πρὸς αὐτήν λάθρα τοῦ ἄββᾶ.

Ms. PR T C AH VX.

**106** ante μηκέτι add. ἐπικατάρρατε ὁ βλαστός σου T ξηρὸς ὁ βλαστός σου ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ PR || φάγης PR T C VX: διαφθῆρεις AH || post άνθρωπον add. καὶ παραχοῆμα ἐξέφυξεν τὸ θηρίον PR καὶ εὐθέως ἀπέφυξεν C καὶ ἅμα τῷ λόγῳ ἀπέφυξεν τὸ θηρίον VX || **107-108** θεωρήσαντες PR C VX: θεασάμενοι T ἰδόντες AH || **108** τὸ γεγονός PR T VX τὸ γενόμενον C om. AH || post γεγονός add. θαῦμα, καὶ δοξάσαντες τὸν θεὸν ἐπὶ τῷ παραδόξῳ θαύματι VX || **109** ἀπέλθοντες T C: ἀπῆλθον καὶ PR καὶ ὑποστρέψαντες V om. AH X || **109-112** ἀπήγγειλαν – πόλει om. T || **109** ἀπήγγειλαν om. P || **111-112** καὶ – πόλει om. V || **111** καὶ ὑποστρέψαντες PR C: ὑπ. δὲ X εἰσελθόντες δὲ AH || **111-112** ἐν τῇ πόλει AH: εἰς τὴν πόλιν C ἀπήγγειλαν τοῖς ἐν τῇ πόλει PR om. X || **112** ἀπήγγειλαν T AH X εἶπον τὰ γενόμενα C om. PR V || ante γρηγορίῳ add. καὶ PR VX || **112-113** γρηγορίῳ om. T C AH || **113** ἄρχοντι AH VX: ἐπάρχῳ PR T om. C || ante καὶ add. πάντα τὰ γεγενημένα T τὸ παράδοξον θαῦμα PR ἐν τῇ πόλει V τῷ ἐν τῇ πόλει X || καὶ om. H || post καὶ add. πάντες VX || **114** ἐδόξασαν PR T A VX: ἐδόξαζον C H || ante τὸν θεόν add. ἅπαντες C || post τὸν θεόν add. ἅπαντες T || **114-116** παράδοξον – γεγονός om. AH || **115** δὲ PR C VX: οὖν T || μονάζουσι T VX: μοναχοῖς τοῦ μοναστηρίου PR C || ἐφάνη post δὲ transp. PR C || post ἐφάνη add. τοῦτο C || **116** τὸ γεγονός P VX τὸ γενόμενον T αὐτοῦ R om. C || **116-117** καὶ – ἐπίστευσαν AH: καὶ τ. ἐξ αὐτῶν οὐκ ἐ. PR καὶ τ. ἐξ αὐτῶν φθόνῳ φερόμενοι οὐκ ἐ. VX οἱ δὲ ἠπίστουν αὐτῷ T διὸ οὐδὲ ἐ. C || **117-119** καὶ – ἀπειθήσαντες X: οἱ δὲ ἀπ. T καὶ θελόντες δοκιμάσαι αὐτήν εἰ τοιούτων θαυμάτων ἠξίωθη ἢ μακάρια PR C V om. AH || **119** ὀψίας οὔσης om. AH || ante οὔσης add. ἔτι PR VX || οὔσης PR C VX: γενομένης T || **119-120** εἶπαν – αὐτήν ante λάβε [l. 124] transp. R || **119** εἶπαν: εἶπον PR C VX λέγουσιν T καὶ λέγουσιν AH || **120** πρὸς αὐτήν P VX: αὐτήν C αὐτῇ T αὐτῷ AH || ἄββᾶ T C AH: ἡγουμένου PR VX.

121	$\bar{\Lambda}$ [ ]επι[ ]τολιν κ[ ]τοετερον μονας[ ]ηριονκαιαπελυ- σαναυτηνδιατηςπλαγιας	Λιάβε ταύτην τήν, ἐπιστολήν καὶ δὸς αὐτὴν εἰς τὸ ἕτερον μοναστήριον καὶ ἀπέλυ- σαν αὐτὴν διὰ τῆς πλαγίας.
125	$\bar{\Lambda}$ καῖδουθηριονυπηνητη σαναυτηκαιαποκ[ ]εστη σαναυτηνεικοηθελενμο- ναστηριον.	Καὶ ἰδοὺ θηρίον ὑπήνητη- σεν αὐτῇ καὶ ἀποκταέστη- σεν αὐτὴν εἰς ὃ ἤθελεν μο- ναστήριον.

---

Ms. PR T C AH VX.

**121** ante λάβε add. ἀδελφὲ θεόδωρε C || ταύτην post ἐπιστολήν transp. T || **122** δὸς PR C AH VX: ἀπάγαγε T || αὐτὴν om. PR T AH V || **122-123** εἰς – μοναστήριον PR VX: ἐν τῷ ἐτέρῳ μοναστηρίῳ AH εἰς τὸ μοναστήριον τοῦ ἐνάτου T εἰς τὸ πέραν τῆς λίμνου πρὸς τὸ μον. C || **123-124** καὶ ἀπέλυσαν PR T VX: καὶ ἀπέστειλαν AH τῆς δὲ ἀπελθούσης C || **124** διὰ τῆς πλαγίας om. T || διὰ PR AH VX: περὶ C || πλαγίας PR AH: πλαγιάδος C πλατείας VX || post πλαγίας add. θύρας ὅπως συναντήσῃ θηρίον· εἶδῃσαν γὰρ ἐπίφοβον εἶναι τὸν τόπον τῆς παρόδου ἐκείνης PR τοῦτο δὲ ἐποίησαν ὅπως συναντήσῃ θηρίον ἐπειδὴ ἐθηριοῦτο ὁ τόπος ἐκεῖνος καὶ καταβρωθῆ ὑπ’ αὐτῶν· ἡ δὲ μακάρια ἀπερχομένη, οὐκ ἐπίστατο τὴν ὁδὸν ἀσφαλῶς V τοῦτο δὲ ἐποίουν ἐπειδὴ ἐθηριοῦτο ὁ τόπος ἐκεῖνος ὅπως βρωθῆ ὑπὸ τῶν θηρίων· ἡ δὲ ἀπερχομένη οὐκ ἐπίστατο τὴν ὁδὸν ἀσφαλῶς τὸ ποῦ ἀπεστάλη X || **125** καὶ ἰδοὺ PR T AH VX: προσεκαλέσατο τὸ C || **125-126** ὑπήνητησεν αὐτῇ om. C || ὑπήνητεσεν T VX: ἀπ- PR AH || **126** αὐτῇ P A VX: αὐτὴν R T H || post καὶ add. ἐπῆρεν αὐτὴν ἐπάνω αὐτοῦ καὶ T καθίσας ἐπάνω αὐτοῦ C προηγείτο αὐτῆς καὶ P προηγείτο πρὸ αὐτῆς VX || **126-127** ἀποκατέστησεν C VX: ἀπήγαγεν T AH ὁδηγήσαν PR || **127** post αὐτὴν add. τὸ θηρίον X ἀπεκατέστησεν R || **127-128** εἰς – μοναστήριον AH: εἰς ὃ ἀπεστάλη μον. P VX εἰς τὸ μοναστήριον εἰς ὃ ἐζήτη R εἰς τὸ μοναστήριον τοῦ ἐνάτου T ὅπου ἐζήτη C.

- Page 1 *Théodora, poussée par ce mensonge, alla à la porte, fit signe à l'homme et lui dit : « Viens ce soir ». (...) Et (la magicienne) dit à l'homme : « Viens ce soir et couche avec elle ». Celui-ci applaudit. Il attendit pendant la journée (...) le soir (...) La nuit tombée, il coucha avec elle, puis s'en alla. Elle, ayant compris ce qu'elle avait commis, se frappa le visage en pleurant. Et voici que son mari chercha à la consoler comme à leur habitude. Mais elle n'eut pas le courage d'affronter son mari et dit : « Malheur à moi, qu'ai-je fait ! »*
- Page 2 *(...) Le matin venu, elle mit ses habits et s'en alla frapper à la retraite d'une ermite. Elle se jeta face contre terre en disant : « Maîtresse, sors pour moi à partir de ton évangélaire – car hier soir, j'ai commis un blasphème à la face de Dieu – si le Seigneur connaît ma faute ». La vierge lui dit : « Ma Dame, qu'est-ce qui peut être caché à Dieu ? Tu as été égarée, mon enfant. Dis-moi ce qu'ils t'ont fait ».*
- Page 3 *Et l'abba lui dit : « Mon enfant Théodoros, que Dieu te fortifie dans la crainte de Lui. Combien de jours jeûnes-tu, mon petit ? » Elle dit : « Quatre jours. » Et l'abbé lui dit : « Rajoutes-en deux, et jeûne du dimanche au dimanche. » Entendant cela, elle fut remplie de joie à la volonté de l'archimandrite. Après une année entière, elle demanda aux principaux du monastère à porter le vêtement de crin. Ils allèrent donc demander à l'abba : « Le frère Théodoros fait la demande...*
- Page 4 *... de porter le vêtement de crin. » Le vieillard lui dit : « Mon fils Théodoros, grande est la récompense si tu portes le joug du Seigneur. » Et ayant prononcé la prière, il la revêtit du vêtement de crin, et par-dessus, de la tunique de moine. Et elle glorifiait Dieu en disant : « Pardonne-moi la faute que j'ai commise ». Et elle se réjouissait en esprit, en servant Dieu. Or il y avait là un port lacustre, mais personne ne pouvait jamais s'y rendre car une bête sauvage surgissait du lac et s'emparait des hommes comme du bétail. Grégoire, le préfet de la ville, avait envoyé des soldats afin que personne...*
- Page 5 *... ne s'y rende. L'archimandrite, voyant que Théodora était touchée par la grâce, lui dit : « Mon enfant, prend la jarre et va puiser de l'eau au lac ». La bienheureuse partit pour le lieu inaccessible du port ; ils lui dirent : « Va puiser ailleurs, sinon, tu meurs ». Elle dit : « L'archimandrite m'a dit de puiser ici ». Ils lui firent barrage. Mais elle partit en courant vers la rive du lac. Et voilà que le crocodile, surgissant, la prit sur son dos. Elle puisa sa jarre au milieu du lac et la remit sur le dos de la bête. Et la bête la ramena à terre. Se retournant, elle dit au crocodile :*
- Page 6 *« Ne mange plus d'homme ! » Les soldats, ayant assisté à l'événement, s'en allèrent l'annoncer à l'archimandrite. Puis ils repartirent en ville pour l'annoncer au préfet Grégoire, et ils rendaient gloire à Dieu. L'événement parut miraculeux aux moines. Mais certains d'entre eux n'y*

crurent pas. Les incroyables l'emmenèrent à la nuit tombée et lui dirent à l'insu de l'abba : « Prends cette lettre et porte-la à l'autre monastère ». Et ils l'envoyèrent par la porte latérale. Or voici qu'une bête sauvage vint à sa rencontre et la transporta au monastère qu'elle désirait.



Fig. 22 :« La diseuse de bonne aventure »: motif peint sur une montre du XVIII<sup>e</sup> siècle (Taft Museum, Cincinnati)

**1-9** Le passage se situe au début du récit et l'on a perdu deux ou trois pages avant nos fragments. Des voisins, jaloux de la condition sociale de Théodora, poussent un homme à la séduire. Après un certain temps, Théodora, ne sachant plus comment repousser ses avances par crainte du châtement divin, est convaincue par une magicienne de coucher avec l'homme à la nuit tombée. Théodora se rend donc à la porte et fait signe à l'homme en lui disant de revenir le soir. Ici commence notre passage.

**1** Nous avons déjà expliqué plus haut notre restitution de ἔρχου, appuyée par les témoignages de **P**, **R** et *Clarke* 43.

**2** Les restes nous ont semblé compatibles avec ]αι, mais il ne faut pas exclure la haste droite d'un *nu*. Pour ce passage, la tradition manuscrite diverge en ce que certains témoins, par un saut du même au même, omettent le passage où la magicienne s'adresse au courtisan pour lui redire les paroles de Théodora. D'une manière générale, aucun manuscrit ne nous fournit de possibilité convaincante pour restituer ce passage.

**3-4** Nous avons repris la leçon de **P** et **R** en modifiant ἄπελθε en ἄνελθε, que l'on trouve dans les autres témoins. **P** et **R** semblent corrompus à cet endroit : Théodora demande au courtisan de *revenir*, non de *partir*. D'ailleurs, les restes du papyrus (]σων, l. 3) ne permettent pas autre chose.

5 Avant la lecture assurée de τασ, on voit les restes d'une haste verticale que nous interprétons comme la fin d'un *nu*. Nous avons exclu un *sigma*. Ce sont donc les témoins A, H et V qui semblent nous donner le texte le plus convenable pour restituer cette lacune. Toutefois, la taille de la ligne ne permet pas d'intégrer la locution περιχαρῆς γενόμενος, qui d'ailleurs n'apparaît pas dans les autres témoins.

6 La fin de la ligne nous a orienté sur une leçon que peu de manuscrits conservent. Nous la trouvons dans C, *Clarke 43*, *Petropol. 213* et *Vatic. gr. 1190*. Nous avons déjà remarqué que *Clarke 43* donnait des leçons proches de P et R. Son témoignage est donc important. *Petropol. 213* et *Vatic. gr. 1190*, qui sont des manuscrits très proches, appartiennent certainement à la famille 2, et présentent parfois de longues interpolations. Mais on note aussi qu'ils conservent certaines leçons propres à la famille 1. Ainsi, pour les lignes 13-15, on lit dans *Petropol. 213* :

καὶ οὕτως κλαίουσα καὶ θρηνοῦσα, ἔφθασεν καὶ ὁ ἀνὴρ αὐτῆς καὶ ἰδὼν αὐτὴν σφόδρα λελυπημένην καὶ κλαίουσαν, ἐδόκει· μὴ τίς ἔθλιψεν αὐτήν· καὶ μὴ εἰδῶς ὃ ἐποίησεν, ἐκολόκευεν αὐτὴν ἢν κατὰ τὸ ἔθος αὐτῶν· τί ἔχεις κυρία μου; τί ὀδυνάσαι; μὴ τὰ ἔνδον σου πάσχεις; τί συγκόπτεις καὶ ἐγὼ; οὐ φέρω γὰρ θεωρεῖν σε θρηνοῦσαν οὕτως.

Le début est un développement de la leçon majoritaire de la famille 2. X donne en effet :

ὁ οὖν ἀνὴρ αὐτῆς ἔλθων καὶ εἰδὼν αὐτὴν θρηνοῦσαν καὶ ὀλοῦζουσαν μὴ εἰδῶς ὃ ἐποίησεν, ἐκολόκευεν αὐτὴν ἢν

là où le papyrus a seulement :

καὶ ἴδο ὃ ὁ ἀνὴρ αὐτῆς ἐκολόκευεν αὐτὴν ἢν.

*Petropol. 213* donne ensuite l'expression κατὰ τὸ ἔθος αὐτῶν, que l'on ne trouve que dans les témoins de la famille 1. Quant à la fin du passage, elle ne se trouve que dans les témoins de la famille 2.

Le témoignage de *Petropol. 213* et *Vatic. gr. 1190* est donc aussi très important par sa conservation de leçons anciennes. Ceci nous amène à penser que leur modèle a pu être constitué par la confrontation de différents témoins de chaque famille, et que le scribe s'est livré à un travail de compilation et de réécriture.

7 Nous ne sommes pas parvenu à compléter cette ligne convenablement. Les restes du papyrus invitent à restituer ἐσ]πέρα, mais nous ne savons pas s'il faut y voir un nominatif ou un datif. Notre seule certitude est qu'on ne peut y voir un accusatif, dont le *nu* final est souvent abrégé par un trait en haut à droite de la dernière lettre, lorsqu'on est en fin de ligne. Ici, l'*alpha* est prolongé par un *space-*

*filler* qui ne signifie jamais, dans le **codex 2**, l'abréviation d'un *nu* final. Certains témoins médiévaux de la famille 1 donnent en effet la phrase : ἔξεδέχeto τὴν ἑσπέραν (P et R), ou ἀναμένων τὴν ἑσπέραν (T). Mais on remarque aussi que *Petropol. 213* (mais pas *Vatic. gr. 1190*) donne la phrase καὶ ἔξεδέχeto τὴν ἑσπέραν . Il est de ce fait le seul témoin à donner les deux phrases combinées, alors que les autres témoins ne donnent que l'une des deux. Ceci confirme notre hypothèse que ce manuscrit a été composé à partir de plusieurs sources. Il est possible que ces deux phrases se soient trouvées dans des versions très anciennes de la *VThAlex*, comme en témoigne le papyrus, mais que, jugées redondantes, on ait supprimé l'une ou l'autre selon les cas, voire les deux. Toutefois, dans les deux versions qui nous sont parvenues par les manuscrits médiévaux, cette phrase n'est pas compatible avec les restes du papyrus et nous ne voyons pas de construction grammaticale qui permette d'avoir ἑσπέρα au nominatif.

8 Tous les témoins donnent le verbe ἀνελεῖν, soit au participe (ἀνελθών) soit à l'indicatif (ἀνελεῖν), sauf C, qui l'omet complètement. Étant donné la place disponible dans la lacune, nous ne le restituons pas. Toutefois, on ne peut exclure complètement une omission dans le papyrus, comme on en rencontre ailleurs (l. 96 et 115). Par ailleurs, P, R et T donnent σκοτίας alors que tous les autres témoins donnent ὀψίας. Nous avons retenu la leçon majoritaire. Enfin, toujours pour des raisons de place, il ne nous a pas semblé possible de restituer βαθείας que l'on trouve dans tous les témoins donnant ὀψίας, à l'exception de C. Au final, nous avons choisi de proposer une restitution qui se rapproche beaucoup de ce dernier manuscrit, en préférant οὔσης à γενομένης, trop long pour la lacune.

9 Ici, nous avons restitué la leçon donnée par une partie de la famille 2. L'autre partie donne συνεγένετο μετ' αὐτῆς, qui nous a semblé trop long pour la lacune. Par ailleurs, une large part de la famille 2 donne καὶ ἀπῆλθεν ἀπ' αὐτῆς, sauf *Sinaiticus 497* et *Dresd. A187*, qui omettent ἀπ' αὐτῆς, et *Petropol. 213* et *Vatic. gr. 1190*, qui donnent καὶ δὴ μικρὸν ὑπνώσας, τάχειον ἀνεχώρησεν, que l'on doit exclure ici. Les témoins de la famille 1 omettent ce dernier membre de phrase. Nous n'avons pas vu d'autre possibilité pour compléter les restes assurés ]εν· du papyrus.

14-15 Le sens de l'expression κατὰ τὸ ἔθος αὐτῶν nous échappe. Il laisse entendre que Théodora est régulièrement en proie à la tristesse ou au désarroi. Mais rien, dans ce qui précède, ne laisse supposer que l'héroïne est une femme malheureuse. Au contraire, ses voisins la jalourent du fait de sa beauté et de sa situation sociale. La seule source d'inquiétude dont il est fait mention est le harcèlement du courtisan. Or elle ne semble pas s'en être ouverte à son mari. Cette difficulté de sens est peut-être à l'origine du développement rencontré dans les témoins de la famille 2, où l'on a cherché à clarifier et donner sens à une expression obscure.

17 La graphie οἴμμοι, que l'on rencontre dans notre papyrus et dans toute une partie de la tradition médiévale, se trouve essentiellement dans la Septante, qui ne connaît pas la graphie classique οἴμοι, et dans des écrits patristiques ou hagiographiques.

19-23 La famille 2 donne presque unanimement la même leçon pour ce passage :

ἀπώλεσάμου τὴν ψυχὴν· κατέστρεψα τὸ εἶδος τῆς εὐπρεπείας μου·

A et H, qui montrent à cet endroit une influence de la famille 2, ont εὐμορφίας à la place de εὐπρεπείας, et *Petropol.* 213 et *Vatic. gr.* 1190 ajoutent τί ἔχω ποιῆσαι οὐκ οἶδα. La famille 1 est plus divergente. T omet ce passage. P et R ont :

ἀπώλεσάμου τὸ πρόσωπον τῆς εὐγενείας· οἴμμοι τί ἔπραξα ἢ ταλαίπωρος·

C présente la leçon :

ἀπώλεσάμου τὸ πρόσωπον τῆς εὐγενείας. πῶς ἀτενίσω καὶ ἴδω τὸ πρόσωπον τοῦ ἐμοῦ ἀνδρὸς·

Or, la mise en pages du **codex 2** nous oblige à considérer quatre lignes manquantes avant les traces de la ligne 23. De plus, la phrase suivante ne commence pas au début de la ligne 23, mais un peu plus loin. En admettant un *vacat* entre les deux phrases, il reste au début de la ligne 23 la place pour une ou deux syllabes, soit au maximum quatre ou cinq lettres, puisque les lignes ne comportent guère plus de 18 ou 20 caractères, selon la taille de ceux-ci. La leçon présentée par P et R ne peut compléter qu'un maximum de quatre lignes, en supposant un alinéa après εὐγενείας et un autre après ταλαίπωρος, ce qui ne convient pas avec le fait que la ligne 23 doit contenir aussi une partie du texte. La leçon majoritaire de la famille 2 est plus courte et ne saurait convenir davantage. La leçon de C nous semble être une interpolation. Pourtant, elle conviendrait très bien vu la taille de la lacune. De plus, si, comme nous le pensons, nous avons la place pour quatre lettres au début de la ligne 23, la dernière syllabe -δρὸς conviendrait avec les traces observées sur le papyrus : on distingue en effet un trait horizontal au début de la ligne, compatible avec les restes d'un *delta*. Toutefois, nous hésitons à compléter la lacune selon cette leçon : d'une part, nous n'avons rien d'autre que cette petite trace pour ancrer l'ensemble des quatre lignes manquantes ; d'autre part, la leçon de C est unique et aucun manuscrit ne donne une version qui se rapproche même de cette leçon. Nous serions donc surpris qu'une ancienne version ait totalement disparu sauf dans un manuscrit qui présente une constance à l'interpolation plutôt qu'à la brièveté. Le recours à la leçon donnée par *Petropol.* 213 et *Vatic. gr.* 1190 pose le même problème : on peut émettre l'hypothèse que ces deux manuscrits ont conservé une ancienne leçon, mais comme ils témoignent par ailleurs de nombreuses interpolations, rien ne permet de savoir si c'est le cas ici ou non. Enfin, nous avons



exclu une dernière possibilité : que ce soit la dernière phrase de la page 1 qui s'étende à la première ligne de la page 2. On observe en effet dans certains manuscrits un court ajout. **R** donne :

οἴμοι· τί ἔπαθον ἢ ἀθλία·

*Petropol.* 213 et *Vatic. gr.* 1190 donnent :

οἴμοι οἴμοι τί ἔπαθον ἢ ἀθλία·

Enfin, *Dresd.* A187 a :

οἴμοι οἴμοι ἢ ἀθλία· τί ἔπαθον·

Il est possible que ἢ ἀθλία soit le témoignage d'une version ancienne. Mais un élément de mise en pages pose problème. À la ligne 18, le scribe a terminé son mot sous la fin de la ligne 17. Or, il recourt à ce procédé uniquement lorsque sa phrase est terminée, afin de ne pas commencer une nouvelle page par une seule syllabe. S'il avait dû ajouter ἢ ἀθλία après ἔπαθον, il aurait pu couper son mot et le terminer en haut de la page 2. Il nous semble donc que nous devons rejeter cette hypothèse.

**23-24** On remarque un retrait en marge au début de la ligne 24, alors que nous sommes au milieu d'un mot. Nous pensons pouvoir expliquer ce choix de présentation du scribe par le fait que la phrase qui ouvre un nouveau paragraphe du récit commence dès la première moitié de la ligne 23. Ne souhaitant pas faire un alinéa après peu de lettres, le scribe a donc choisi de marquer le début du paragraphe à la ligne suivante, en mettant en retrait la première syllabe de la ligne qui n'était pourtant pas la première du mot, et en ajoutant une *paragraphos*. Le même phénomène avait été observé dans la *VAbQid*, aux lignes 297-298.

La phrase ἐνεδύσατο τὰ ἱμάτια αὐτῆς ne se comprend que par rapport au rôle que joue le vêtement dans ce récit. Ce n'est qu'après sa visite chez la femme ermite que Théodora change de vêtements pour porter des habits d'homme : ὀπεδύσατο τὰ ἱμάτια αὐτῆς (...) καὶ ἐνεδύσατο τὰ ἱμάτια τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς (P : cf. WESSELY 1889<sup>3</sup>, p. 27). On retrouve le verbe ἐνδύνειν aux lignes 65-66, lorsque l'higoumène revêt Théodora du vêtement de crin et de la tunique du moine, ce qui symbolise son engagement dans la vie monastique. La dernière allusion au vêtement se situe à la fin du récit. Ayant découvert Théodora morte dans sa cellule, mais ayant appris en songe qu'elle était une femme, l'higoumène fait venir l'abba de l'Énaton à qui il demande d'enlever lui-même le vêtement de Théodoros. Celui-ci s'exécute et découvre la véritable identité de Théodora :

Ἔπαρον τὸ ἱμάτιον ἀπ' αὐτοῦ. Καὶ ἐπάραξ εἶδεν ὅτι γυνὴ ἦν. (*Paris. gr.* 1454 ; cf. WESSELY 1889<sup>3</sup>, p. 43)

**26-29** Les restes du papyrus obligent à considérer comme meilleure la leçon donnée par une large partie de la tradition : μοναστήριον μοναχῆς contre μοναστήριον γυναικεῖον (R, T, X, *Petropol.* 213 et *Angelic.* 108) ou μοναστήριον παρθενῶν (C), ou encore μοναστήριον μοναχῶν παρθενῶν (*Paris. gr.* 1454). *Vatic. gr.* 1190 et V donnent simplement μοναστήριον. En fait, seules ces deux dernières leçons font allusion clairement à un habitat cénobitique. L'expression μοναστήριον γυναικεῖον ne précise rien de tel, mais elle est certainement la source d'un malentendu qui s'est répandu ensuite dans la tradition médiévale. Ici, il est question d'une retraite, d'un habitat solitaire, d'une femme. D'après le récit, il est permis de penser que cet habitat solitaire se trouvait à proximité de la ville d'Alexandrie. On sait, grâce à la *Vita Antonii* notamment, que ce type d'ermitage aux abords des villes ou villages existait :

Ἐκαστος δὲ τῶν βουλομένων ἑαυτῷ προσέχειν οὐ μακρὰν τῆς ἰδίας κώμης καταμόνας ἤσκειτο. (« *Quiconque voulait être attentif à soi-même, s'exerçait seul non loin de son village* », *Vita Antonii* 3, 2)

Ce phénomène a peut-être paru surprenant, voire totalement inconcevable, en particulier pour une femme, à des scribes médiévaux. Ainsi, dans plusieurs manuscrits, on trouve après ἐπὶ πρόσωπον [l. 28], l'expression πρὸς τοὺς πόδας τῆς ἡγουμένης (T, X, *Sinai.* 497, *Lavra* Δ50, *Dresd.* A187, *Petropol.* 213, *Vatic. gr.* 1190, *Angelic.* 108) voire, comme dans *Sinai.* 526 et *Athen.* 1012, τῆς ἀρχιμανδρίτησας ou τῆς μεγάλης (*Paris. gr.* 1454). On connaît pourtant les noms de quelques femmes ermites, dont les *Apophtegmes des Pères* nous ont conservé des enseignements : on citera ainsi Amma Synclétique, Amma Théodora ou Amma Sarra.

Nous avons restitué δέσποινα à la ligne 29, comme dans V, alors que toute la tradition donne δέσποινα κυρία μου, à l'exception de T (δέομαί σου κυρία μου), *Scorial.* Υ.Π.11 (παρακαλῶ σε κυρία μου), et C (δέσποινά μου ἅγια καὶ μήτηρ). Mais la taille de la lacune empêchait de restituer complètement δέσποινα κυρία μου. Tout au plus pourrait-on accepter δέσποινά μου.

**30-39** Les restes du papyrus donnent ανε[ au début de la ligne 30. Or, à l'exception de T et C, tous les manuscrits donnent ἔπαρον, ce qui ne pouvait convenir avec notre lecture. T donne δός et C donne ἀνερέγκω. C'est donc cette dernière leçon que nous avons retenue. L'un des sens de ἀναφέρω est effectivement « se référer à, se reporter à, en appeler à ». Le verbe ἐπαίρω a le sens de « tirer de, faire sortir vers le haut ». Ici, il est question de pratiquer les *sortes biblicæ* : quel que soit le verbe retenu, il s'agit d'en appeler à l'Évangile, de faire sortir de l'Évangile, la réponse à la question que Théodora se pose : le Seigneur a-t-il eu connaissance ou

non de sa faute ? C'est d'ailleurs le verbe *sortire* que donne une partie de la tradition latine<sup>343</sup>.

Les *sortes biblicæ* sont des pratiques divinatoires qui consistent à obtenir une réponse en consultant les Écritures. La plus ancienne référence chrétienne à cette pratique nous vient de saint Augustin :

*Hi vero qui de paginis evangelicis sortes legunt, etsi optandum est ut hoc potius faciant, quam ad daemonia consulenda concurrant; tamen etiam ista mihi displicet consuetudo, ad negotia saecularia, et ad vitae huius vanitatem, propter aliam vitam loquentia oracula divina velle convertere.*

« Il est des chrétiens qui tirent au sort dans le livre des Évangiles ; quoique cela vaille mieux que d'aller consulter les démons, toutefois cette coutume me déplaît ; je n'aime pas qu'on fasse servir les divins oracles, qui ont pour but la vie future, aux affaires du temps et aux vanités de cette vie. »<sup>344</sup>

Rabboula, évêque d'Édesse de 411 à 435, écrit dans ces *Avertissements aux moines* :

« *Aucun moine ne prendra une réponse d'un livre pour quelqu'un* »<sup>345</sup>.

Plus tard, l'évêque Jacques d'Édesse (640-708) reprendra cette recommandation pour l'étendre à tous les chrétiens :

« *Il ne convient pas au chrétien de chercher des réponses en aucune manière, ni dans ce livre des sorts, qui n'est pas des Apôtres, mais du Malin et de ses disciples, ni dans l'Évangile, ni dans David (i.e. les Psaumes), ni dans aucun autre livre. Celui qui agit ainsi, s'il est clerc et ne se laisse pas persuader de quitter cette erreur, perdra son grade ; s'il est moine et savant et qu'il ait reçu en même temps quelque ordination, il convient qu'il perde son grade et qu'en plus il soit privé de la communion pour un certain temps. De même pour un laïque* »<sup>346</sup>.

Par ailleurs, divers conciles ont condamné explicitement le recours aux *sortes sanctorum*, comme le Concile de Vannes (462-468). Le Canon 16 en est ainsi rédigé :

*Ac ne id fortasse uideatur omissum quod maxime fidem catholicae religionis infestat, quod aliquanti clerici student auguriis et sub nomine confictae religionis quas sanctorum sortes uocant, diuinationis scientiam profitentur aut quarumcumque scripturarum inspectione futura promittunt, hoc quicumque*

---

<sup>343</sup> Cf. MAGGIONI 2000, p. 233 et 244.

<sup>344</sup> RAULX 1864, *Lettre* 55.20.37.

<sup>345</sup> NAU 1906, n° 18, p. 84.

<sup>346</sup> NAU 1906, n° 34, p. 53

clericus detectus fuerit uel consulere uel docere ab ecclesia habeatur extraneus.

« Nous ne devrions pas peut-être avoir l'air d'avoir omis quelque chose qui blesse surtout la foi dans la religion catholique. Certains membres du clergé se consacrent aux augures et sous l'appellation de ce qui prétend être la religion, qu'ils appellent les sorts des saints, ils professent une connaissance de divination, ou par l'examen de n'importe quelle sorte d'écritures prédisent des événements futurs. N'importe quel ecclésiastique dont on découvrira qu'il en a été client ou praticien devra être considéré séparé de l'Église »<sup>347</sup>

Cette interdiction a été reprise par les conciles d'Agde (506) puis d'Orléans (511). Du Cange définissait lui-même cette pratique comme « *Evangelii aut cujuslibet libri sacri inspectio, ῥαψωδομαντείας species* »<sup>348</sup>.

Après avoir été dupée par une magicienne, Théodora aurait eu recours à une pratique peu recommandable selon saint Augustin, condamnable d'après certains évêques et par les conciles !

Or, récemment, W. E. Klingshirn a démontré, dans un article très documenté, que l'on avait confondu les *sortes biblicæ* avec les *sortes sanctorum*, ces derniers étant explicitement condamnés<sup>349</sup>. Il y développe l'idée que les *sortes sanctorum* sont en réalité un ouvrage particulier destiné aux pratiques oraculaires, constitué de réponses toutes faites, et qui serait l'héritier chrétien des *sortes homericæ* ou des oracles païens. Il distingue donc les *sortes biblicæ*, non recommandés, en particulier pour les moines, mais au même titre que la consommation de vin par exemple, et les *sortes sanctorum*, assimilés à une pratique divinatoire et condamnés. Au final, c'est la superstition et la pratique païenne qui est réellement condamnée, non le recours à la Bible ou aux Évangiles. D'ailleurs, bien des saints, comme saint Grégoire de Tours ou saint François d'Assise, ont eu recours à cette *apertio librorum*.

Un autre aspect de cette pratique est sous-jacent dans la *VThAlex* : on s'étonne que Théodora, femme riche et épouse d'un *philopone*, ne possédait pas un Évangélaire chez elle sur lequel elle aurait pu pratiquer les *sortes biblicæ*. Ne considèrerait-elle pas que les *sortes* seraient plus efficaces s'ils étaient pratiqués par une personne à la vertu reconnue, comme cette femme ermite, ou que son Évangélaire possédait un « pouvoir » particulier ? G. Klaniczay et I. Kristóf ont étudié la valeur attachée par les Chrétiens aux livres qui contenaient les Écritures<sup>350</sup>. Ils citent en particulier les cas de l'Évangélaire devenu une relique, car recopié *propriis manibus* par un saint :

<sup>347</sup> *CONCILIA GALLIÆ*, A. 314–A. 506.

<sup>348</sup> DU CANGE 1678, col. 904.

<sup>349</sup> KLINGSHIRN 2002.

<sup>350</sup> KLANICZAY 2001

« Au IV<sup>e</sup> siècle, l'exemplaire des Évangiles que l'évêque Eusèbe de Vercelli († vers 371) avait recopié de sa propre main, disposait, disait-on, d'une vertu particulière lors des serments, faisant tomber immédiatement le châtement sur le parjure. »<sup>351</sup>

Et de noter plus loin que « à l'instar des reliques, les livres saints apportaient parfois une garantie surnaturelle à certains rituels aussi bien qu'à des conventions judiciaires »<sup>352</sup>. Nous nous demandons si ce n'est pas cette croyance en des pouvoirs particuliers conférés à un exemplaire des Écritures sur lequel priait une personne « sainte », comme Théodora pouvait considérer la femme ermite, qu'il faut voir dans cet épisode.

Quelle que soit la raison qui poussa Théodora à aller trouver cette femme pour obtenir d'elle une réponse, il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'une consultation oraculaire. Dans la *Vie d'Hilaria* mentionnée plus haut, Hilaria prie à l'Église pour entendre une parole qui la guide. La *Vita Antonii* rapporte des événements similaires. C'est après être entré dans une église et avoir entendu les paroles de l'Évangile : « *Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, et viens, suis-moi, et tu auras un trésor dans les cieux* »<sup>353</sup>. Mais il y a dans la *VThAlex* une provocation de l'annonce. Ce n'est pas dans ses prières ou en allant à la messe que Théodora entend fortuitement ce qui va décider de son sort. Elle pose une question à un oracle. La formulation de la question de Théodora est explicite :

Εἰ ἔγνωσεν τὴν ἁμαρτίαν μου ὁ Κύριος.

Or les questions oraculaires<sup>354</sup> se présentent sous la même forme. Le dédicant pose une question brève dont la réponse est « oui » ou « non ». Nous ne prendrons qu'un exemple :

Σοκνοπαίῳ θεῷ καὶ Ἄμμωνι Σουκου[...] καὶ τοῖς συννάοις θεοῖς. Ἀφροδίσιος ἐρωτᾷ. εἰ ἐπιτρέψεις ὅτι γαμήσω τὴν θυγατέρα Σεραπιακοῦ, τοῦτό μοι δός.<sup>355</sup>

« Aux dieux Soknopaios et Ammon Soukou(péios) et aux dieux associés. Aphrodisios demande : si tu permettras que j'épouse la fille de Sérapiakos. Sors-moi cela »

Dans la *VThAlex*, la réponse est faite en deux temps. La femme ermite répond d'abord à Théodora, comme pour lui signifier qu'il n'est pas besoin de recourir à la divination pour répondre à sa question. Sa réponse à la forme interrogative, « *qu'est-ce qui peut être caché à Dieu ?* » paraît comme un écho à un apophtegme

<sup>351</sup> KLANICZAY 2001, p. 957.

<sup>352</sup> KLANICZAY 2001, p. 958.

<sup>353</sup> VITA ANTONII 2, 3.

<sup>354</sup> Sur les pratiques oraculaires, cf. HUSSON 1998.

<sup>355</sup> P. Köln IV 201.

d'abba Éphrem : celui-ci, courtisé par une femme, lui propose de s'unir à elle au beau milieu d'une foule. La courtisane s'étonne d'un tel souhait ; abba Éphrem lui répond alors : « *Si tu rougis devant les hommes, comment ne devons-nous pas rougir devant Dieu, lui qui dénonce ce qui est caché dans les ténèbres ?* »<sup>356</sup>. Néanmoins, Théodora ne veut entendre qu'une réponse divine et insiste pour obtenir l'Évangéliste, d'où elle sort la phrase : ὁ γέγραφα, γέγραφα (Jn 19, 22).

On remarquera, d'un point de vue littéraire, la fonction de la παρθένος (l. 35), intermédiaire entre Théodora et la Parole divine, par opposition à la μάγος, intermédiaire entre Théodora et le mensonge du Malin.

Enfin, une leçon du papyrus nous a paru singulière : à la ligne 39, les restes de lettres nous ont invité à lire : τί ἐποίη[σ]άν σοι, « *que t'ont-ils fait ?* ». Les dernières lettres sont abîmées, mais nous n'avons pas vu d'autre lecture possible. Or, à l'exception de T qui omet cette phrase, tous les manuscrits ont : τί ἐποίησας, « *qu'as-tu fait ?* ». Nous ne nous expliquons pas cette leçon, qui tendrait à déculpabiliser Théodora en en faisant la victime d'un complot – ce qu'elle fut – et en lui ôtant toute responsabilité dans son acte – ce qui est moins évident. La réponse de l'« oracle » s'oppose à cette déresponsabilisation.

**40-72** Dans ce deuxième fragment, nous retrouvons Théodora qui a déjà passé huit ans au monastère à servir les frères avec assiduité. Dans un premier passage, l'auteur décrit comment elle cherche à améliorer son ascèse, par le jeûne et le port du vêtement de crin.

**40-41** La première phrase de ce fragment est un véritable *topos* de la littérature patristique et hagiographique. Nous l'avons déjà rencontrée dans la *VEup*, l. 13-14, sous la forme : Στερεώσει αὐτήν ὁ Θεὸς εἰς τὸν φόβον αὐτοῦ.

**42-51** Le jeûne, nous l'avons vu, est une constante de la pratique monastique. Ici, Théodora pratique déjà un jeûne de quatre jours. Saint Antoine pratique aussi ce jeûne de quatre jours (*VA* 7, 6). Théodora, à qui l'higoumène ordonne de jeûner pendant six jours, est donc présentée comme plus digne d'admiration que ne l'était déjà saint Antoine. Un apophtegme témoigne d'une telle pratique du jeûne hebdomadaire :

« *Dans un village habite une vierge qui vit dans l'ascèse depuis trente ans et dont on m'a parlé : hors le samedi et le dimanche elle ne mange aucun autre jour, pais passant tout le temps les semaines à attendre cinq jours pour manger, elle fait sept cents prières* »<sup>357</sup>.

---

<sup>356</sup> *APOPHTEGMES* 10, 26.

<sup>357</sup> *APOPHTEGMES* 15, 135.

De même, Jean Cassien explique, dans ses *Institutions cénobitiques*, la raison du jeûne hebdomadaire, et pourquoi il doit être rompu les samedis et dimanches :

« C'est d'ailleurs conforme à cette sentence de l'Écclésiaste qui, tout en ayant un autre sens mystique, signifie aussi qu'il nous est ordonné d'attribuer la même solennité aux deux jours, le septième et le huitième ; il y est dit : 'Donne sa part à ces sept et aussi à ces huit'. Cette rupture du jeûne ne doit pas être considérée comme une participation à la fête juive, pour ceux surtout qui se montrent étrangers à toute superstition judaïque, mais seulement comme un repos qui, nous l'avons dit, convient à un corps fatigué et qui, après un jeûne constant de cinq jours durant toutes les semaines de l'année, s'affaiblirait et défailleraient bientôt s'il n'était réconforté au moins par cet intermède de deux jours. »<sup>358</sup>

Plus loin, il s'oppose à ceux qui, à l'exemple de saint Pierre, ne rompent pas le jeûne le samedi : dans les *Acta Petri cum Simone*<sup>359</sup>, saint Pierre cherche à confondre Simon le Magicien dans une rencontre publique qui se déroule un samedi. Il invita alors la communauté chrétienne à le soutenir par le jeûne et la prière. Jean Cassien fait de ce jeûne un jeûne de *circonstance* qui ne peut valoir pour l'exercice habituel du jeûne<sup>360</sup>.

**51-72** La leçon εἷνα (l. 52) n'est attestée que par deux manuscrits, par ailleurs presque jumeaux, *Sinai. 526* et *Athen. 1012*. Tous les autres manuscrits omettent cette précision, certainement jugée superflue. Pourtant, le fait qu'une version ancienne apporte une telle précision n'est sans doute pas anodin : Théodora a déjà passé huit ans à servir au monastère, avant de pouvoir prolonger sa pratique du jeûne. Un an plus tard, donc neuf ans après son entrée, elle fait la demande de porter l'habit de crin, dont on la revêt avec la tunique de moine. Il faut donc supposer que ce délai passait pour bref aux yeux de l'auteur. On remarque que dans la *Vita Antonii*, saint Antoine de revêt l'habit de crin que tardivement, après le martyre de l'évêque Pierre d'Alexandrie († 311), alors qu'il commença son ascèse vers 270<sup>361</sup>. Le port du vêtement de crin passe donc pour une étape de maturité dans l'exercice ascétique.

Aux lignes 53-54, nous avons restitué πρωτεύοντας τοῦ μοναστηρίου. Cette leçon ne se trouve pas dans les manuscrits qui ont πρώτους τοῦ μοναστηρίου, sauf *Sinai. 497*, *Lavra Δ50* et *Dresd. A187* qui ont πρώτους τῶν ἀδελφῶν τοῦ μοναστηρίου, et *Sinai. 526* et *Athen. 1012* qui ont πρεσβυτέρους τοῦ μοναστηρίου. Mais les restes du papyrus ne permettent aucune de ces possibilités. Nous avons donc choisi cette restitution par analogie avec un autre passage où *Pa-*

<sup>358</sup> JEAN CASSIEN, *INST. CÉNOB.* III, 9, 2-3.

<sup>359</sup> Éd. LIPSIIUS 1891, p. 65.

<sup>360</sup> JEAN CASSIEN, *INST. CÉNOB.* III, 10, 1.

<sup>361</sup> *VITA ANTONII*, 47, 2.

*ris. gr. 1454* donne τοῖς πρωτεύουσι τοῦ μοναστηρίου<sup>362</sup>, ce qui témoigne que l'expression pouvait se rencontrer. Que ce soit dans le système pachômien ou le système basiléen, les monastères de taille importante sont divisés en « maisons », à la tête desquelles veille un *proestôs*. Leurs attributions diffèrent selon les lieux, mais d'une manière générale, ils sont l'intermédiaire obligé entre les simples frères et le supérieur. Chaque maison a à sa tête un *proestôs*, assisté d'un *second*. Si l'on se fie au texte de la *VThAlex*, il semble que Théodora exprime sa demande de porter l'habit de crin au collègue des *proestotes*, ce qui contredit le fait que chacun d'eux soit responsables des frères de sa maison.

**63-64** On retrouve dans les Διδαχαὶ τῶν Ἀποστόλων, les *Instructions des Apôtres*<sup>363</sup>, une formulation très proche de cette phrase :

Εἰ μὲν γὰρ δύνασαι βαστάσαι ὄλον τὸν ζυγὸν τοῦ κυρίου, τέλειος ἔσῃ·  
εἰ δ' οὐ δύνασαι, ὃ δύνῃ, τοῦτο ποίει.

« Si tu peux porter tout le joug du Seigneur, tu seras parfait ;  
mais si tu ne le peux pas, fais ce que tu pourras. »

Or, la *Lettre Festale* XXXIX d'Athanase d'Alexandrie, relative au Canon des Écritures, nous apprend que ce texte, considéré comme apocryphe, était néanmoins utilisé pour la catéchèse :

Ἄλλ' ἕνεκά γε πλείονος ἀκριβείας προστίθημι καὶ τοῦτο γράφων ἀναγκαίως, ὡς ὅτι ἔστι καὶ ἕτερα βιβλία τούτων ἕξωθεν, οὐ κανονιζόμενα μὲν, τετυπωμένα δὲ παρὰ τῶν πατέρων ἀναγινώσκεσθαι τοῖς ἄρτι προσερχομένοις καὶ βουλομένοις κατηχεῖσθαι τὸν τῆς εὐσεβείας λόγον· Σοφία Σολομῶντος καὶ Σοφία Σιράχ καὶ Ἑσθήρ καὶ Ἰουδίθ καὶ Τωβίας καὶ Διδαχὴ καλουμένη τῶν ἀποστόλων καὶ ὁ Ποιμὴν.

« Mais par souci de grande exactitude, je dois préciser cela aussi qu'il y a encore d'autres livres en sus de ceux-ci, non canoniques mais composés par les pères, qui sont lus aux catéchumènes et à ceux qui veulent être catéchisés, comme un discours de piété : la Sagesse de Salomon, la Sagesse de Sirach, Esther, Judith, Tobie, l'Instruction dite des Apôtres, le Pasteur. »

Il n'est donc pas impossible que ce texte ait trouvé place dans un monastère, où l'enseignement et la formation spirituelle tenaient une grande place.

**73-128** Cette troisième partie rapporte les « miracles » de Théodora face aux bêtes sauvages. Elle se divise en deux épisodes analogues et complémentaires. Dans le premier épisode, l'higoumène met Théodora à l'épreuve en l'envoyant puiser une jarre d'eau dans le lac, où un crocodile menace quiconque s'en approche. Théodora ayant montré sa supériorité sur l'animal en montant sur son dos et en

<sup>362</sup> WESSELY 1889<sup>3</sup>, p. 41.

<sup>363</sup> Éd. AUDET 1958, VI, 2.



allant ainsi puiser l'eau au milieu du lac, des frères jaloux et incrédules l'envoient de nuit, sous le faux prétexte de porter une lettre, à un monastère voisin. Un crocodile l'y emmène. Notre fragment s'arrête là. Pendant que Théodora est à l'intérieur du monastère, le crocodile dévore le frère portier. Théodora vient au secours de l'homme, l'extirpe de la gueule de la bête, condamne l'animal qui meurt, et ressuscite le frère. De retour au monastère, comme la nouvelle est parvenue jusqu'à l'higoumène, elle refuse de dénoncer les frères.

Dans les deux situations, Théodora est mise à l'épreuve : la première fois par l'higoumène, dans le dessein de manifester la grâce qui la touche ; la seconde, par les frères jaloux, dans le but qu'elle soit dévorée et périsse. La première partie se déroule de jour, l'autre de nuit. Dans les deux cas, l'histoire se conclue par la victoire de Théodora sur l'animal, mais la tradition médiévale diverge sur la fin de la première partie, alors qu'elle est unanime sur la seconde. Nous traiterons ici des deux épisodes successivement, mais la question de la condamnation du crocodile nous semble devoir être traitée dans son ensemble. Nous l'aborderons à la fin.

**73-104** : Lors du premier épisode, Théodora accomplit son premier « miracle », face à un crocodile. Mais c'est la deuxième fois déjà qu'elle est en présence de bêtes sauvages. Lors de sa période de probation, quand elle se présenta au monastère pour y être admise comme moine, Théodora avait dû passer la nuit à l'extérieur du monastère. Les bêtes sauvages s'étaient approchées d'elle, mais ne l'avaient pas touchée. Le thème de la cohabitation pacifique avec les bêtes sauvages apparaît souvent dans la littérature hagiographique. Il semble être inspiré de récits bibliques comme Daniel dans la fosse aux lions (Dn 6, 17-25), ou Job (Jb 5, 23 : *θηρες γὰρ ἄγριοι εἰρηνεύσουσίν σοι*, « les bêtes sauvages seront en paix avec toi ») et rappelle l'état de l'Homme avant d'être chassé du Paradis. On retrouve le même thème dans la *Vita Antonii* : *ὥστε μᾶλλον τοὺς δαίμονας φεύγειν καὶ τὰ θηρία τὰ ἄγρια, ὡς γέγραπται, εἰρηνεύειν πρὸς αὐτόν*, « de sorte que les démons fuyaient plutôt et que les bêtes sauvages, comme il est écrit, faisaient la paix avec lui »<sup>364</sup>.

Dans ce deuxième épisode avec les bêtes, Théodora montre que non seulement elle peut vivre en paix avec les bêtes, mais aussi qu'elle a pouvoir sur eux.

L'expression ἦν ὄρμος τῆς λίμνης ἐκεῖ, « il y avait là un port lacustre », ne se trouve pas dans toute la tradition. La famille 2 donne ἦν λίμνη ἐκεῖσε, « il y avait là un lac ». Seuls T et C, en plus du **codex 2** font mention d'un ὄρμος. *Paris. gr. 1454* donne la leçon ἦν λιμὴν ἐκεῖσε. Cette leçon est issue d'une mauvaise lecture, mais par un heureux hasard, λιμὴν est un synonyme de ὄρμος. Peut-être est-ce d'ailleurs là l'explication de la disparition du mot ὄρμος dans la famille 2. La proximité du port et du monastère est indiquée dans T et C par les expressions respectives κατὰ τὸν τόπον ἐκεῖνον et ἐν τῷ τόπῳ ἐκεῖνῳ, et dans les témoins de la famille 2 par l'expression πλησίον τοῦ μοναστηρίου . Mais cette indication de proximité n'apparaît pas dans P, R, A, H, pas plus que dans le **codex 2**.

---

<sup>364</sup> VITA ANTONII 51, 5.

Après λίμνης (l. 77), une partie de la tradition ajoute la précision κορκόδηλος, ou λεγόμενον κορκόδηλος (*Pantocrator. 40, Sinai. 267, Petropol. 212, Vatic. gr. 1190*) ou ὄνοματι κορκόδηλος (*Angelic. 108*). Les manuscrits de la famille 1, ainsi que A et H, *Scorial. Υ.Π.11* et le *codex 2* n'apportent pas cette précision. Il semble donc qu'elle n'était pas nécessaire à un lecteur égyptien qui identifiait immédiatement le θηρίον lacustre au crocodile. D'ailleurs, quelle autre bête sauvage sortirait d'un lac pour dévorer hommes et bêtes ? Mais pour un lecteur non égyptien, la précision s'impose. Il suffit de lire les récits de voyages en Égypte à partir de la Renaissance, et la description qui y est faite des crocodiles, pour mesurer l'impact du mot « crocodile » sur un auditeur européen qui n'en avait jamais vu.

*« Cest animal aquatique et terrestre, hydeux et horrible, se tient ordinairement caché prez le rivage : pour pouvoir attraper quelque personne, d'ont il est friand, plus que de nulle autre chose, qu'il enveloppe avec sa forte et longue queue, d'ont il bat la proye jusques à ce qu'il l'aye privée de vie. (...) Mais pour représenter cest animal particulièrement, il a des yeulx de pourceau, ses dents en crochets hors la gueule, une grosse longue patte un peu aiguë, comm'un os de seiche »<sup>365</sup>.*

Déjà Eusèbe de Césarée en faisait une description redoutable :

Ἐν Αἰγύπτῳ δὲ καὶ θαυμασιώτερον ἰδεῖν ἔστι. τὸ γὰρ ἀνθρωποβόρον καὶ θηρίων ἀργαλεώτατον ὁ κορκόδειλος, γεννώμενος καὶ τρεφόμενος ἐν τῷ ἱερωτάτῳ Νείλῳ, τῆς ὠφελείας καίτοι βύθιος ὢν ἐπαισθάνεται. Παρ' οἷς μὲν γὰρ τιμᾶται πληθύνει μάλιστα, παρὰ δὲ τοῖς λυμαιομένοις οὐδ' ὄναρ φαίνεται· ὡς τῶν πλεόντων ὅπου μὲν καὶ τοὺς πάνυ θρασεῖς μηδ' ἄκρον ἐπιτολμᾶν καθιέναι δάκτυλον, ἀγεληδὸν ἐπιφοιτώντων, ὅπου δὲ καὶ τοὺς ἄγαν δειλοὺς ἐξαλλομένους νήχεσθαι μετὰ παιδιᾶς.

*« En Égypte on peut voir plus merveilleux encore. Le plus anthropophage et le plus nuisible des animaux, le crocodile, qui naît et grandit dans le Nil très sacré, a le sens de son intérêt, bien qu'il habite dans les fonds : là où on l'honore, il prolifère énormément ; là où on le moleste, il ne se montre pas même en rêve ; c'est pourquoi ici les marins les plus hardis n'osent même pas tremper dans l'eau le bout du doigt, car les crocodiles y fréquentent en bandes, alors qu'ailleurs les plus poltrons plongent et nagent par jeu. »<sup>366</sup>*

Ces deux descriptions correspondent bien au danger présenté dans la *VThAlex*. On s'explique sans peine le contingent de soldats envoyés par le préfet pour défendre le lieu.

Comme dans la *VEup*, c'est l'higoumène qui met à l'épreuve la sainte. Conscient du danger, mais lucide sur la grâce qui touche Théodora, il l'envoie puiser dans le lac une jarre d'eau, alors qu'il n'y en a aucune nécessité, puisque le mo-

<sup>365</sup> PALERNE 1581, p. 35.

<sup>366</sup> EUSÈBE, *PRÉP. ÉV.*, lib. VIII, 14, 65.

nastère possède, comme on l'apprend plus loin dans le récit, ses propres citernes d'eau. Théodora accomplit sans crainte l'ordre de l'higoumène, se soumettant totalement au vœu d'obéissance. Il est d'ailleurs intéressant de voir que l'on attribue à saint Antoine l'apophtegme suivant :

Ἐἶπεν ἄββᾶ Ἀντώνιος ὅτι· Ὑπακοὴ μετὰ ἐγκρατείας ὑποτάσσει θηρία.

« *Abba Antoine dit : 'l'obéissance jointe à la continence donne pouvoir sur les bêtes sauvages' »*<sup>367</sup>.

Le modèle biblique de l'obéissance est évidemment le patriarche Abraham, à qui Dieu demanda, pour l'éprouver, de sacrifier son fils Isaac (Gn 22, 1-19). Mais Jésus-Christ est, pour les chrétiens, un modèle encore plus fort. Il obéit jusqu'à la mort, comme le rappelle l'apôtre Paul : « *Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix !* » (Ph 2, 7-8). Les Écritures ne manquent pas d'autres modèles d'obéissance.

La réponse de Théodora (l. 92-94), si naïve qu'elle puisse paraître, n'en est pas moins la manifestation d'une obéissance sans limite, quel qu'en soit le prix. L'obéissance est une qualité requise du moine. Dans la collection systématique des *Apophtegmes des Pères*, l'obéissance est un chapitre indépendant et bien fourni.

**96** Nous avons suppléé le verbe ἀπῆλθεν dans la lacune, conformément à la leçon présentée par **P** et **R**, alors qu'il n'y a pas assez de place. Il s'agit probablement d'un oubli de la part du scribe. L'hypothèse de restituer ἡ δ' ἔδραμεν, qui conviendrait aussi pour les restes de lettres visibles présente deux inconvénients : elle n'est attestée par aucun témoin, et il resterait de la place pour quelques lettres supplémentaires.

**98** Nous avons suppléé ἐλθὼν qui ne se trouve que dans **C** et **H** (*Sinai. 267 a* ἦλθεν καὶ ἐπῆρεν), la lacune n'étant pas comblée par le seul verbe ἐπῆρεν. Nous avons déjà parlé plus haut de la correction de κορκόνιλος en κορκόδιλος. C'est la première mention de l'animal. À la ligne 102, il est à nouveau désigné comme τὸ θηρίον, leçon qui ne se trouve que dans **T**, **C**, *Petropol. 213* et *Vatic gr. 1190* (**P**, **R**, **A** et **H** omettent cette phrase). À nouveau, il semble bien que cette leçon soit plus proche de l'original.

La traversée du lac, ou d'un fleuve, sur le dos d'un crocodile, ou sans être attaqué par eux, n'est pas l'apanage de la seule Théodora. Ainsi lit-on dans la *Vita Antonii* :

Χρείας δὲ γενομένης διελθεῖν αὐτὸν τὴν τοῦ Ἀρσενοΐτου διώρυγα (χρεία δὲ ἦν ἡ διὰ τοὺς ἀδελφοὺς ἐπίσκεψις), πλήρης ἦν διώρυξ κοροκοδείλων. Καὶ

---

<sup>367</sup> APOPHTEGMES 14, 1.

μννον εὐξάμενος ἐνέβη αὐτός τε καὶ πάντες οἱ σὺν αὐτῷ, καὶ διήλθον ἀβλαβεῖς.

« Il dut un jour franchir le canal d'Arsinoé – c'était pour aller visiter les frères. Ce canal était rempli de crocodiles. Il se contenta de dire une prière, entra dans l'eau, lui et tous ceux qui l'accompagnaient, et ils traversèrent indemnes »<sup>368</sup>.

On trouve aussi dans la *Vita Pachomii prima* un événement semblable, encore plus proche du récit de la *VThAlex* :

Καὶ πρὸ τοῦ αὐτὸν τὴν τελείαν γνῶσιν ἔχειν παρὰ Κυρίου, τοιαύτην ἐδόκει τελείαν πίστιν ἔχειν, τὸ πατεῖν ἐπάνω ὄφρων καὶ σκορπίων φανερώς, καὶ διαβῆναι τὸν Νεῖλον ἐν ὕδασι καὶ θηρία ἀφόβως καὶ τολμηρῶς, καὶ μη βλάπτεσθαι ὑπ' αὐτῶν.

« Avant même qu'il n'eût reçu du Seigneur la Connaissance parfaite, il se montrait en possession d'une foi si accomplie qu'il foulait aux pieds publiquement les serpents et les scorpions, passait le Nil en plein fleuve et parmi les crocodiles, sans crainte, audacieusement, et ne subissait aucun dommage de ces bêtes »<sup>369</sup>.

On lit une autre aventure similaire dans les *Apophtegmes des Pères* : un jeune moine est envoyé, par épreuve, par son abba faire une course de l'autre côté du fleuve en crue :

Καὶ ὡς ἦλθεν ἐπὶ τὸν ποταμὸν μὴ δυνάμενος περάσαι ἔκλινε γόνυ, καὶ ἰδοὺ ἔρχεται κροκόδειλος καὶ βαστάζει αὐτὸν καὶ ἀποφέρει εἰς τὸ πέραν.

« Arrivé au fleuve, comme il ne pouvait pas le traverser, il s'agenouilla, et alors un crocodile vient le prendre et le porte sur l'autre rive »<sup>370</sup>.

Dans la *Vie* du moine Bês, on rapporte :

Οὗτος ἵπποποτάμου λυμνηαμένου τὴν γείτονα χώραν ἐπιστάς τῷ τόπῳ ὑπὸ τῶν γεωργῶν παρακληθεὶς καὶ ἰδὼν τὸ θηρίον μέγεθος ἐξάισιον ἔχον πραεῖα φωνῇ ἐνετείλατο αὐτῷ λέγων· « Παραγγέλλω σοι ἐν ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ μηκέτι λυμῆνασθαι τὴν χώραν ». ὁ δὲ ὡς ὑπὸ ἀγγέλου ἔλασθεὶς τοῦ τόπου παντάπασιν ἀφανῆς ἐγένετο. Οὕτω δὲ καὶ κροκόδειλον ἀπεδίωξεν ἄλλοτε.

« Il se trouva un jour qu'un hippopotame dévastait la région voisine. Sur l'invite des paysans, il se rendit auprès du lieu, et, ayant aperçu la bête, qui était énorme, il lui commanda d'une voix douce : « Au nom de Jésus-Christ, je t'ordonne de ne plus dévaster le pays. » L'autre, comme chassé par un ange, disparut entièrement du lieu. C'est de la même manière qu'il expulsa une autre fois un crocodile. »<sup>371</sup>

<sup>368</sup> VITA ANTONII 15, 1.

<sup>369</sup> VITA PACHOMII 21.

<sup>370</sup> APOPHTEGMES 14, 32.

<sup>371</sup> HIST. MON., Bês, 3 (p. 41).

On trouve encore, dans la *Vie* du moine Hellê, un épisode presque identique lui aussi à celui de notre texte :

Οἱ δὲ ἔφασκον μὴ δύνασθαι τινα διαβαίνειν τὸν πόρον διὰ τὸ βάθος, ἀλλὰ γὰρ καὶ θηρίον μέγιστον εἶναι ἐν τῷ τόπῳ κροκόδειλόν τινα πολλοὺς ἀνθρώπους καταναλώσαντα. 7. ὁ δὲ μὴ μελλήσας εὐθὺς ἀναστὰς ὥρμησεν ἐπὶ τὸν πόρον καὶ εὐθὺς αὐτὸν τὸ θηρίον ἐπὶ τοῦ νώτου ὑποδεξάμενον εἰς τὸ πέραν ἀποκατέστησεν. (...) 8. ὡς δὲ πορθμεῖον οὐχ εὔροσαν, φωνὴν ἤθιετο ἄββα ἑλλῆ προσκαλούμενος τὸν κροκόδειλον. ὁ δὲ εὐθὺς ὑπήκουσεν αὐτῷ καὶ παρῆν τὸν νῶτον ὑποστρωσάμενος. ἡξίου δὲ τὸν πρεσβύτερον συνεπιβῆναι αὐτῷ. (...) 9. ἀνελθὼν ἐπὶ τὴν ξηρὰν συνεπεσπάσατο τὸ θηρίον τεθνάναι ἄμεινον λέγων αὐτῷ καὶ κερδᾶναι τῶν ἀναιρεθέντων ψυχῶν τὴν δίκην. Τὸ δὲ παραχοῆμα πεσὼν ἐξέψυξεν.

*« Ils lui dirent qu'on ne pouvait traverser le passage à cause de la profondeur, qu'en outre il y avait à cet endroit un crocodile énorme qui avait dévoré déjà beaucoup de gens. Lui pourtant, sans hésiter, se lève et va au passage. Aussitôt la bête le reçut sur son dos et le remit à terre sur l'autre rive. (...) Comme ils ne trouvaient pas de barque, abbâ Hellê, poussant un cri, appela le crocodile. Celui-ci obéit aussitôt et se montra, lui faisant un lit de son dos. Le père invita le prêtre à y monter avec lui. (...) Hellê aborda la terre ferme. Il y tira aussi la bête : mieux valait qu'elle mourût, lui dit-il, et récoltât sa punition pour les gens qu'elle avait tués. Sur le champ, le crocodile s'affaissa et rendit l'âme. »<sup>372</sup>*

La puissance des saints sur les crocodiles n'est pas une création de l'époque chrétienne en Égypte. On recense aujourd'hui près de 400 stèles représentant le dieu Horus marchant sur les sauriens<sup>373</sup>. La représentation est explicite : Horus tient en ses mains des lions, des scorpions et des serpents, et se tient debout sur deux crocodiles. Il a pouvoir sur les bêtes féroces et nuisibles. S. Sauneron, qui publia de nombreux récits de voyageurs occidentaux, remarque qu'il est souvent question dans les légendes qu'ils rapportent, de talismans qui arrêtent les crocodiles. « Les textes arabes et les voyageurs parlent souvent de ces talismans hiéroglyphiques ayant la vertu d'écartier les crocodiles de leurs rivages ; à l'origine, il y eut sans doute la présence de ces stèles magiques représentant Horus enfant marchant sur les crocodiles. »<sup>374</sup>

C. Mayeur-Jaouen a retracé l'histoire de ce « talisman », dont on parlait encore en Égypte au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a relevé la continuité du motif légendaire depuis l'époque pharaonique jusqu'à la période arabe : « quelques part dans le Nil, un talisman ancien empêche les crocodiles de passer et les renverse sur le dos »<sup>375</sup>.

<sup>372</sup> *HIST. MON.*, Hellê, 6 (p. 94).

<sup>373</sup> Cf. GASSE 2004.

<sup>374</sup> SAUNERON 1971, p. 73, n. 84.

<sup>375</sup> MAYEUR 2000, p. 739.

**107-114** Les soldats, envoyés par le préfet, sont les seuls témoins de la scène. Étrangement, c'est à l'archimandrite qu'ils annoncent en premier lieu le miracle opéré par Théodora, avant de s'en retourner en ville pour rapporter les faits au préfet. D'une certaine manière, l'archimandrite apparaît comme plus puissant que le préfet : alors que ce dernier avait envoyé plusieurs soldats, qui n'avaient d'autre rôle que d'interdire l'accès au port, l'archimandrite envoya Théodora, seule et sans arme, qui outrepassa les ordres civils et militaires et fit face sans aucune crainte au danger. D'un point de vue allégorique, c'est la supériorité de l'ordre divin, représenté par l'archimandrite et le monastère, sur l'ordre civil et le préfet, lieutenant de l'empereur. Les soldats ne s'y sont pas trompés en s'adressant en premier lieu à l'archimandrite.

**114-128** La liesse des soldats ne fait pourtant pas l'unanimité parmi les frères. Immédiatement, certains fomentent un complot pour faire périr ce frère. Le vocabulaire choisi par l'auteur est éloquent : οὐκ ἐπίστευσαν, « ils ne crurent pas » ; οἱ ἀπειθήσαντες, « les incroyants » ; λάθρα τοῦ ἀββᾶ, « à l'insu de l'abba » ; même l'heure choisie rappelle l'épisode de l'adultère et le mensonge de la magicienne, ὀψίας οὔσης, « à la nuit tombée ». Les textes de la famille 1 sont peu disert sur les intentions réelles de ces moines incrédules. Alors que le premier groupe de manuscrits donne τινες αὐτῶν (l. 116), toute la famille 2 ajoute φθόνῳ φερούμενοι, « mus par la jalousie ». De plus, une partie de la famille 2, ainsi que P, R et C, donne, à la place de ἐνέγκαντες αὐτήν (l. 117-118), la leçon θέλοντες δοκιμάσαι αὐτὴν εἰ τοιούτων θαυμάτων ἤξιώθη ἡ μακάρια, « voulant vérifier si la bienheureuse était digne de tels prodiges ».

**122-123** Il est ici question d'un ἕτερον μοναστήριον, un *autre monastère*, leçon partagée par la très grande majorité des manuscrits. Si le texte de la *VThAlex* se fonde sur une topographie réaliste, on peut se demander de quel monastère il s'agit. Sur ce point, les leçons de T et de C sont intéressantes :

T : καὶ ἀπάγαγε εἰς τὸ μοναστήριον τοῦ ἑνάτου , « et rends-toi au monastère de l'Énaton » ;

C : καὶ δὲς αὐτήν εἰς τὸ πέραν τῆς λίμνου, πρὸς τὸ μοναστήριον, « et porte-la sur l'autre rive du lac, au monastère ».

Il n'est certainement pas impossible de parcourir en une nuit les neuf milles qui séparent l'*Oktokaidékaton* de l'*Énaton*. Encore faut-il parcourir ensuite la route inverse. En outre, plus loin dans le récit, l'higoumène, qui a envoyé Théodora faire des provisions en ville, lui recommande de dormir à l'*Énaton* si la nuit est tombée, et de finir le chemin le lendemain. Puisqu'il sait le pouvoir qu'elle a sur les bêtes sauvages, en particulier les crocodiles, il n'a pas à craindre pour elle une attaque nocturne. C'est certainement parce la distance paraît bien longue. Il y a donc peu de chances que le monastère où les frères envoyèrent Théodora fût l'*Énaton*. Cette leçon est probablement due au fait qu'un autre épisode s'y produit. L'autre leçon,

celle de C, pose un autre problème : quel monastère est implanté sur l'autre rive du lac ? Le seul auquel il peut être fait allusion est certainement le monastère de saint Ménas, mais rien ne permet de le confirmer. Selon nous, il est possible d'envisager un monastère à proximité et le plus proche est le monastère de l'*Eikoston*<sup>376</sup>, situé à deux milles de l'*Oktokaidékaton*. On apprend en effet dans la suite du texte que les « moines du monastère où elle avait été envoyée »<sup>377</sup> se rendirent au petit matin à l'*Oktokaidékaton* pour annoncer l'événement de la nuit passée. Si le monastère avait été l'*Énaton*, il aurait probablement été désigné comme tel, de la même manière qu'il l'est lorsque les moines de l'*Énaton* amènent plus tard le bébé à Théodora<sup>378</sup>.

124 J. Gascoü<sup>379</sup> a relevé que la mention d'une *πλάγια*, une *porte latérale*, était préférable à la leçon fournie par nombre de manuscrits, tous de la famille 2. Notre papyrus vient confirmer cette remarque. Toutefois, il faut noter que T omet cette précision, et que A, H, C et le **codex 2** ne précisent pas *θύρα*. Seuls P, R, *Athen. 1021* et *Sinai. 518* donnent ce mot, alors que *Sinai. 526* et *Athen. 1012* donnent *πύλη*. Quoi qu'il en soit, le terme *πλατεία*, certainement dû à une confusion entre *gamma* et *tau*, au tracé parfois très proche, ne peut convenir à la topographie du lieu : l'étroite bande de littoral où se situe le monastère n'ouvre assurément pas sur une « plaine ». De plus, le terme de *πλάγια* présente deux avantages d'ordre différent : du point de vue du réalisme narratif, si Théodora avait été envoyée à l'extérieur par la porte principale, le frère portier présentait le risque de l'interroger sur ses intentions. La porte latérale était donc toute désignée par les frères pour envoyer la sainte sans attirer l'attention. D'autre part, le narrateur a certainement voulu faire un jeu de mot sur le sens abstrait de *πλάγια*, qui signifie aussi « fourbe, perfide ».

Pourtant, dans le texte du **codex 2**, l'intention réelle des frères n'est pas clairement énoncée. En fait, seuls les témoins de la famille 2, et dans une moindre mesure P et R, sont explicites. On lit, après l'envoi de Théodora, les additions suivantes :

P et R : ὅπως συναντήσῃ ἢ θηρίῳ· εἶδισαν γὰρ ἐπίροβον εἶναι τὸν τόπον τῆς παραόδου ἐκεῖνης , « de sorte qu'elle se retrouvât face à face avec une bête : ils savaient en effet que ce chemin était périlleux ».

Famille 2 : τοῦτο δὲ ἐποίησαν , ἐπειδὴ ἐθηριοῦτο ὁ τόπος ἐκεῖνος, ὅπως καταβρωθῆ ὑπὸ τῶν θηρίων· ἢ δὲ ἀπερχομένη , οὐκ ἐπίστατο τὴν ὁδὸν ὄν ἄσφαλῶς τὸ ποῦ ἀπεστάλη, « ils agirent ainsi, vu que cet endroit était infesté de

<sup>376</sup> Sur ce monastère, cf. GASCOÜ 2003<sup>3</sup> : l'article est consultable sur Internet librement à l'adresse <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/00/07/22/PDF/Eikoston.pdf>.

<sup>377</sup> WESSELY 1889<sup>3</sup>, p. 33.

<sup>378</sup> WESSELY 1889<sup>3</sup>, p. 35.

<sup>379</sup> GASCOÜ 2003<sup>1</sup>.

*bêtes sauvages, afin qu'elle fût dévorée par les bêtes ; s'en allant, elle n'était pas sûre du chemin où on l'avait envoyée ».*

**125** La bête sauvage, le θηρίον, dont il est question ici n'est pas précisée. Mais plus haut dans le texte, c'est ainsi qu'est nommé le crocodile, θηρίον *par excellence*. Nous sommes d'ailleurs redevable au P. Ugo Zanetti d'une communication orale, nous apprenant que, pour les Coptes d'aujourd'hui, le mot ΘHP désigne encore le crocodile dans le langage courant. La description plus loin de la bête qui dévore un homme dans son entier correspond d'ailleurs assez bien à la réputation des crocodiles<sup>380</sup>. Enfin, nous nous situons auprès d'un lac tout en longueur. Si le crocodile se déplace lentement sur terre, il n'en est rien dès qu'il est dans l'eau. Il fait donc un parfait « véhicule » pour circuler rapidement le long de cette bande côtière.

**104-106** Nous en revenons maintenant à la condamnation du crocodile par Théodora. Dans le **codex 2**, comme dans la plupart des manuscrits, elle s'exprime ainsi : μηκέτι φάγῃς ἄνθρωπον, « *ne mange plus d'hommes* ». Toute la tradition manuscrite cite cette phrase, la seule variante étant observée dans **A** et **H**, qui ont διαφθείρης, « *détruire, faire périr* », à la place de φάγῃς. Mais certains manuscrits ajoutent au préalable une autre phrase, qui varie d'un texte à l'autre :

*Dresd. A187* : σοί λέγω· ἐν ὀνόματι τοῦ ἐσταυρωμένου Χριστοῦ, « *Je te le dis, au nom du Christ crucifié* »

*Petropol. 213* et *Vatic. gr. 1190* : ἰδοὺ παραγγέλλω σοι, ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ, « *Voici que je t'ordonne, au Nom de Jésus-Christ* »

*Angelic. 108* : σοί λέγω ἐν ὀνόματι τοῦ Κυριοῦ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, « *Je te le dis, au Nom de notre Seigneur Jésus-Christ* »

Ces formules ne visent qu'à ajouter au caractère apotropaïque de la condamnation qui suit, et à la justifier en montrant la sainte, non comme celle qui agit par un pouvoir personnel, mais comme vecteur de l'action divine. D'autres manuscrits, issus de la famille 1, donnent une version différente :

**T** : ἐπικατάρατος ὁ βλαστὰς σου , « *Maudite soit ta semence* »

**P** et **R** : ξηρὸς ὁ βλαστὰς σου ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, « *Que ta semence soit desséchée, au Nom de notre Seigneur Jésus-Christ* »

Cette dernière formule, qui n'apparaît ici que dans ces manuscrits, est en revanche présente dans toute la tradition du second épisode. Alors que Théodora est à l'intérieur du monastère où elle a été envoyée, le crocodile en profite pour dévorer le frère portier. Aux cris du frère, Théodora arrive, extirpe le moine de la gueule de la bête, et condamne le crocodile avant de ressusciter le frère. Sa condamnation se formule ainsi :

---

<sup>380</sup> WESSELY 1889<sup>3</sup>, p. 33.



Ἐηρὸς ὁ βλαστός σου ὅτι τὴν εἰκόνα τοῦ Θεοῦ ἐσθίεις, « *Que ta semence soit desséchée, car tu dévores l'image de Dieu* »<sup>381</sup>.

Cette condamnation provoque la mort immédiate de l'animal. Dans le **codex 2**, la mort du crocodile ne suit pas la condamnation. Pourtant, toute la famille 2 et quelques manuscrits de la famille 1 la mentionne :

**P** : καὶ παραχρῆμα ἐξέφυξεν τὸ θηρίον καὶ ἀποθανὸν περιέπλεεν , « *et aussitôt, la bête expira, et morte, elle restait à flotter* » ;

**R** : καὶ παραχρῆμα ἐξέφυξεν τὸ θηρίον , « *et aussitôt, la bête expira* » ;

**C** : καὶ εὐθέως ἀπάφυξεν , « *et aussitôt, elle expira* » ;

**Famille 2** : καὶ ἅμα τῷ λόγῳ, ἀπάφυξεν τὸ θηρίον καὶ ἀποθανὸν περιέπλεεν , « *et à ces mots, la bête expira et morte, restait à flotter* ».

Les manuscrits **T**, **A** et **H** n'ont pas cette phrase supplémentaire. Il semble donc qu'elle soit un ajout plus tardif, probablement par analogie au second épisode. Le second épisode apparaissait donc comme plus miraculeux encore que le premier : non seulement Théodora domptait la bête, mais encore elle ressuscitait le moine portier et faisait périr l'animal par une simple condamnation.

La condamnation des animaux dangereux revient souvent dans la littérature hagiographique, mais on trouve déjà un épisode similaire dans le *De vita Pythagorica* de Jamblique, où Pythagore se saisit d'un ours redoutable, l'enjoint de ne plus s'attaquer aux êtres vivants, et l'ours s'exécute en disparaissant dans la montagne<sup>382</sup>. Saint Antoine condamne aussi les animaux, qui viennent saccager son jardin :

Αὐτὸς δὲ χαριέντως κρατήσας ἐν τῶν θηρίων ἔλεγε τοῖς πᾶσιν· Διὰ τί με βλάπτετε, μηδὲν ἐμοῦ βλάπτοντος ὑμᾶς; Ἀπέλθε καὶ ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Κυρίου μηκέτι ἐγγίσησε τοῖς ὧδε. Καὶ ἐξ ἐκείνου λοιπόν, ὥσπερ φοβηθέντα τὴν παραγγελίαν, οὐκέτι τῷ τόπῳ ἤγγισαν.

« *Il captura alors tout doucement une de ces bêtes et dit à toutes : 'Pourquoi me faites-vous tort, puisque moi je ne vous fais aucun tort. Allez-vous en et, au nom du Seigneur, n'approchez plus d'ici.'* Dès lors, comme par crainte de la défense, elles ne s'approchèrent plus de l'endroit »<sup>383</sup>.

Rufin d'Aquilée, dans son *Historia Monachorum*, nous donne un exemple de condamnation d'un crocodile par le moine Hellé<sup>384</sup>. Celui-ci, voulant traverser le Nil, voit venir à lui un crocodile qui le transporte sur l'autre rive. Sachant que le crocodile avait tué beaucoup de gens, il lui dit :

<sup>381</sup> WESSELY 1889<sup>3</sup>, p. 33.

<sup>382</sup> *DE VITA PYTH.* 13, 60.

<sup>383</sup> *VITA ANTONII* 50, 9.

<sup>384</sup> *P.L.* 21, 429-432.

*‘Melior est tibi mors, quam tot scelerum et tot homicidiorum involvi reatu.’ At ille statim corruens exspiravit*

« *‘Mieux vaut pour toi de mourir, que d’être accusé de tant de crimes et d’homicides’. Aussitôt, s’affaissant, il expira* ».

La *VThAlex*, on l’a vu, est donc un récit parsemé de détails qui évoquent sans cesse une littérature caractéristique du désert égyptien : nombre d’épisodes trouvent un rapprochement évident dans les autres œuvres édifiantes du moment, la *Vita Antonii*, mais aussi les *Apophtegmes des Pères*, et bien d’autres récits qu’il serait impossible d’énumérer. On y trouve aussi des éléments réalistes, topographiques, chronologiques, dont le but est probablement davantage de parler à mots couverts que de donner une historicité à sainte Théodora. Des couvents de la bande littorale de la *Tænia*, peu d’éléments sûrs nous sont parvenus. Les sources divergent parfois, et il est difficile de se représenter l’ambiance théologique et politique qui prévalait au VI<sup>e</sup> siècle dans cette région.

## Indices

### Index des mots grecs

Dans l'index qui suit, ne figurent pas les articles (ὁ, ἡ, τὸ), ni la conjonction καί. Les textes sont abrégés comme précédemment : *Vie d'Eupraxie*, « *VEup* » ; *Vie d'Abraham de Qidun*, « *VAbQid* » ; *Vie de Théodora d'Alexandrie*, « *VThAlex* ». Les numéros qui suivent sont ceux des lignes.

#### A

- ἄββᾶς *VThAlex* 45, 57, 120  
Ἄβραάμ *VAbQid* 125  
Ἄβραάμιος *VAbQid* 259, 356  
ἄγαθός *VAbQid* 83  
ἀγαλλιάω-ῶ *VAbQid* 310 ; *VThAlex* 71  
ἀγάλλω *VAbQid* 113  
ἀγαπάω-ῶ *VAbQid* 75, 96  
ἀγάπη *VAbQid* 119, 368  
ἀγαπητός *VAbQid* 273  
ἀγγελικός *VAbQid* 267  
ἀγείρω *VThAlex* 59  
ἀγνός *VAbQid* 121  
ἀγών *VEup* 5  
ἀγωνίζομαι *VEup* 6  
ἀδελφή *VEup* 20  
ἀδελφός *VThAlex* 58  
ἀδιάκριτος *VAbQid* 194, 215  
ἀδιακρίτως *VAbQid* 185  
ἀδιάφορος *VAbQid* 213  
ἀθλητής *VAbQid* 211  
αἶρω *VAbQid* 314  
αἰσχύνω *VAbQid* 283  
ἀκαθαρσία *VAbQid* 287  
ἀκάθαρτος *VAbQid* 70  
ἀκοή *VAbQid* 158  
ἀκολουθέω-ῶ *VAbQid* 113  
ἀκούω *VEup* 7 ; *VAbQid* 140, 280, 334 ; *VThAlex* 48  
ἀληθῶς *VEup* 9  
ἄλλά *VEup* 23, 36 ; *VAbQid* 105  
ἄλλη *VThAlex* 91  
ἄλλος *VEup* 15 ; *VAbQid* 357 ; *VThAlex* 46  
ἄμα *VAbQid* 283  
ἀμαρτάνω *VAbQid* 270  
ἀμαρτία *VThAlex* 34, 70  
ἀμαρτολός *VAbQid* 284  
ἀμνάς *VAbQid* 121  
ἀμύνω *VAbQid* 22  
ἄμωμος *VAbQid* 60  
ἄν *VAbQid* 230, 271, 333  
ἀναβιβάζω *VAbQid* 307  
ἀνάγω *VAbQid* 285  
ἀναιδῶς *VAbQid* 330, 347  
ἀναμάρτητος *VAbQid* 278  
ἀναπαύω *VAbQid* 362  
ἀναπηδάω-ῶ *VAbQid* 54  
ἀνατρέφω *VAbQid* 262  
ἀναφέρω *VThAlex* 30  
ἀνελεήμων *VAbQid* 337  
ἀνέρχομαι *VAbQid* 207 ; *VThAlex* 3, 76  
ἀνευρίσκω *VAbQid* 42  
ἀνέχω *VAbQid* 242  
ἀνεψιά *VAbQid* 130, 135  
ἀνεψιός *VAbQid* 124  
ἀνήρ *VThAlex* 3, 13, 16  
ἄνθρωπος *VThAlex* 77, 106  
ἀνίστημι *VAbQid* 200, 296, 305  
ἀνταποδίδωμι *VAbQid* 291  
ἀντλέω-ῶ *VEup* 39  
ἀνυπόκριτος *VAbQid* 369  
ἄξινη *VAbQid* 10  
ἀξιόω-ῶ *VThAlex* 84  
ἀπαγγέλλω *VThAlex* 109, 112  
ἀπειθέω-ῶ *VThAlex* 118  
ἀπέραντος *VThAlex* 89  
ἀπέρχομαι *VAbQid* 296 ; *VThAlex* 9, 25, 56, 88, 96, 109  
ἀπό *VEup* 17 ; *VAbQid* 63, 83, 92, 96, 158, 254 ; *VThAlex* 37, 47, 87  
ἀποδιδράσκω *VAbQid* 250  
ἀποθνήσκω *VThAlex* 91  
ἀποκαθίστημι *VThAlex* 126

ἀποκρίνω *VAbQid* 65, 78, 146, 297  
 ἀποκτείνω *VAbQid* 265  
 ἀπόλλυμι *VEur* 37; *VAbQid* 181, 227, 313  
 ἀπολύω *VThAlex* 123  
 ἀποπνίγω *VAbQid* 18  
 ἀποστατέω-ῶ *VAbQid* 91  
 ἀποτίθημι *VThAlex* 101, 103  
 ἀποφεύγω *VAbQid* 168  
 ἀρπάζω *VEur* 40; *VThAlex* 78  
 ἄρτος *VAbQid* 179  
 ἀρχιμανδρίτης *VThAlex* 50, 83, 92, 110  
 ἄρχω *VEur* 3, 33; *VAbQid* 11, 58  
 ἄρχων *VThAlex* 79, 113  
 ἀσιτία *VEur* 18  
 ἀσκέω-ῶ *VAbQid* 110, 120, 327, 365  
 ἄσκησις *VAbQid* 112, 178, 217  
 ἄσοφος *VAbQid* 214  
 ἄσπιλος *VAbQid* 122  
 ἀσπίς *VAbQid* 32  
 ἄσπλαγχνος *VAbQid* 333  
 ἀσφαλίζω *VAbQid* 238, 243  
 ἀταράχως *VAbQid* 6  
 ἄτρεπτος *VAbQid* 359  
 αὐστηρῶς *VAbQid* 242  
 αὐτός *VEur* 1, 8, 13, 14, 17, 21, 22, 25, 26, 30, 36, 37, 39, 40; *VAbQid* 2, 12, 14, 18, 19, 22, 28, 46, 48, 50, 51, 52, 55, 57, 65, 68, 73, 79, 80, 81, 82, 85, 94, 98, 99, 103, 106, 107, 109, 112, 114, 121, 124, 128, 130, 135, 138, 142, 151, 155, 156, 157, 159, 160, 161, 164, 165, 169, 179, 192, 199, 205, 209, 233, 234, 237, 239, 241, 243, 245, 246, 249, 252, 254, 256, 282, 288, 289, 295, 298, 302, 306, 307, 309, 314, 315, 319, 321, 322, 335, 336, 340, 349, 350, 351, 353, 355, 358, 360; *VThAlex* 4, 8, 13, 14, 15, 16, 25, 35, 41, 61, 66, 85, 87, 90, 95, 99, 100, 102, 103, 116, 117, 120, 121, 124, 126, 127  
 ἀφανής *VAbQid* 3, 23  
 ἀφόρετος *VAbQid* 276  
 ἄφωνος *VEur* 24  
 ἄψυχος *VAbQid* 281

## B

βαδίζω *VAbQid* 223, 310, 317  
 βάλλω *VThAlex* 80  
 βασιλίσκος *VAbQid* 32  
 βαστάζω *VEur* 30; *VThAlex* 64  
 βλάσφημον *VThAlex* 32  
 βλέπω *VAbQid* 114  
 βοηθέω-ῶ *VAbQid* 38  
 βόθρος *VAbQid* 268  
 βόρβορος *VAbQid* 187, 286  
 βούλομαι *VEur* 36

## Γ

γάρ *VAbQid* 73, 148, 158, 173, 304, 333  
 γεμίζω *VThAlex* 87, 91, 94, 100  
 γέρων *VThAlex* 61  
 γεύω *VAbQid* 45, 52, 66, 67  
 γῆ *VThAlex* 104  
 γήινος *VAbQid* 101  
 γίγνομαι *VAbQid* 3, 23, 166, 264, 294; *VThAlex* 4, 23, 108, 116  
 γιγνώσκω *VAbQid* 51, 257; *VThAlex* 10, 33  
 γνωρίζω *VAbQid* 261  
 Γρηγόριος *VThAlex* 79, 112

## Δ

δάκρυον *VAbQid* 116, 165  
 δέ *VEur* 2, 7, 15, 17, 20, 25, 34; *VAbQid* 4, 8, 19, 23, 39, 44, 51, 63, 78, 90, 96, 108, 110, 113, 120, 123, 125, 134, 143, 144, 145, 152, 159, 167, 198, 203, 205, 228, 237, 240, 242, 248, 280, 294, 297, 307, 311, 322, 324, 334, 342, 356, 363; *VThAlex* 10, 15, 23, 43, 48, 51, 82, 88, 92, 95, 96, 104, 107, 115  
 δείκνυμι *VAbQid* 350  
 δειλιάω-ῶ *VAbQid* 53  
 δεῖπνον *VAbQid* 170  
 δέκα *VAbQid* 357  
 δεσμεύω *VAbQid* 99  
 δέσποινα *VEur* 9; *VThAlex* 29  
 δεσπότης *VAbQid* 293  
 δεῦρο *VAbQid* 235  
 δεῦτε *VAbQid* 191  
 δεύτερος *VAbQid* 125

δῆθεν *VAbQid* 251  
διά *VAbQid* 37, 173, 222, 354; *VThA-*  
*lex* 124  
διάβολος *VEup* 34; *VAbQid* 78, 127  
διάκονος *VEup* 4, 7, 12, 25  
διάκρισις *VAbQid* 229  
διακριτικός *VAbQid* 214  
διάνοια *VAbQid* 98  
διατί *VAbQid* 270, 274, 275  
διαφορία *VAbQid* 176, 192  
δίδωμι *VAbQid* 106; *VThAlex* 122  
διπλώω-ῶ *VEup* 22  
διώκω *VThAlex* 6  
δοκέω-ῶ *VAbQid* 13  
δόξα *VAbQid* 222  
δοξάζω *VAbQid* 340, 361; *VThAlex*  
68, 114  
δουλεύω *VThAlex* 72  
δράκων *VAbQid* 35, 195  
δύναμαι *VEup* 22; *VThAlex* 36, 75  
δύναμις *VAbQid* 36, 128  
δύο *VThAlex* 46

## E

ἐάν *VThAlex* 63  
ἐαυτοῦ *VThAlex* 11, 27  
ἐάω-ἔω *VAbQid* 303  
ἐβδομήκοντα *VAbQid* 364  
ἐγγίζω *VAbQid* 49, 247, 248  
ἐγκαταλείπω *VAbQid* 275  
ἐγκλείω *VAbQid* 197, 319  
ἐγκράτεια *VAbQid* 325  
ἐγκρατεύομαι *VAbQid* 166  
ἐγκρατής *VAbQid* 212  
ἐγώ *VEup* 26; *VAbQid* 16, 20, 37, 38,  
41, 248, 256, 257, 258, 259, 261,  
262, 263, 265, 267, 269, 270, 271,  
273, 275, 276, 284, 286, 293; *VThA-*  
*lex* 30, 34, 36, 38, 39, 43, 62, 70, 85,  
93  
ἔδαφος *VEup* 18  
ἐθέλω *voir* θέλω  
ἔθνος *VAbQid* 20  
ἔθος *VThAlex* 14  
ἔθω *VAbQid* 46  
εἰ *VAbQid* 71, 279; *VThAlex* 33  
εἵκοσι *VAbQid* 120

εἰμί *VAbQid* 24, 72, 75, 94, 112, 147,  
148, 258, 262, 266, 304, 321, 330,  
332, 343, 346; *VThAlex* 8, 63, 73,  
119  
εἰς *VEup* 13, 18, 31; *VAbQid* 47, 126,  
131, 132, 162, 177, 209, 215, 225,  
228, 276, 282, 320, 323; *VThAlex*  
26, 40, 47, 89, 96, 100, 103, 122, 127  
εἶς *VEup* 38; *VAbQid* 44, 201, 217;  
*VThAlex* 52  
εἰσέρχομαι *VAbQid* 17, 47, 132, 201,  
204, 205  
εἶτα *VAbQid* 136, 146  
ἐκ *VAbQid* 76, 187, 195, 286; *VThAlex*  
30, 77, 94  
ἐκβάλλω *VAbQid* 196  
ἐκδέχομαι *VEup* 1  
ἐκεῖ *VAbQid* 134; *VThAlex* 74, 76, 82  
ἐκεῖνος *VAbQid* 163, 343, 345  
ἐκλείπω *VAbQid* 97  
ἐκσπάω-ῶ *VAbQid* 187  
ἔλκω *VAbQid* 309  
ἐμβάλλω *VAbQid* 277  
ἐμπήγνυμι *VAbQid* 188  
ἐμποδίζω *VAbQid* 82, 89  
ἔμπροσθεν *VAbQid* 309  
ἐν *VEup* 27, 38, 39; *VAbQid* 48, 60,  
61, 94, 100, 114, 316, 353; *VThAlex*  
111  
ἐνδύω *VThAlex* 24, 65  
ἐνιαυτός *VThAlex* 51  
ἐνοχλέω-ῶ *VAbQid* 72, 80  
ἐνταῦθα *VAbQid* 285, 299, 303  
ἐνώπιον *VThAlex* 32  
ἐξ *voir* ἐκ  
ἐξέρχομαι *VAbQid* 126, 306  
ἐξώτερος *VAbQid* 323  
ἔπαινος *VAbQid* 222  
ἐπαίρω *VAbQid* 235, 253; *VThAlex*  
86, 98  
ἐπακροάομαι-οῶμαι *VAbQid* 338  
ἐπάνω *VThAlex* 67, 99, 102  
ἐπεὶ *VThAlex* 91  
ἐπειδή *VAbQid* 102  
ἐπί *VAbQid* 28, 32, 35, 57, 192, 217,  
219, 233, 284, 308, 314, 318; *VThA-*  
*lex* 28  
ἐπιβαίνω *VAbQid* 33

ἐπικαλέω-ῶ *VAbQid* 329  
ἐπικατάρατος *VAbQid* 87  
ἐπιστολή *VThAlex* 121  
ἐπιστρέφω *VAbQid* 129  
ἐπιτελέω-ῶ *VAbQid* 354  
ἔραμαι *VAbQid* 159  
ἔργον *VAbQid* 83  
ἔρχομαι *VAbQid* 160, 229, 285, 318 ;  
*VThAlex* 1, 98  
ἐσθίω *VAbQid* 179, 180, 186, 224 ;  
*VThAlex* 106  
ἐσπέρα *VThAlex* 7, 31  
ἐσώτερος *VAbQid* 320  
ἕτερος *VThAlex* 122  
ἔτος *VAbQid* 120, 178, 216, 357, 364,  
365  
εὐαγγέλιον *VThAlex* 30  
εὐθέως *VEur* 12, 29 ; *VAbQid* 23, 146  
εὐλογέω-ῶ *VAbQid* 5  
Εὐπραξία *VEur* 5, 9, 26  
εὐρίσκω *VAbQid* 312  
εὐφραίνω *VAbQid* 156, 171, 198  
εὐχή *VAbQid* 355  
εὐχομαι *VAbQid* 9  
Ἐφραΐμ *VAbQid* 273  
ἐχθρός *VAbQid* 36  
ἔχω *VAbQid* 98, 141, 298  
ἔως *VAbQid* 65

## Z

ζάω-ῶ *VAbQid* 356  
ζυγός *VThAlex* 64

## H

ἦ *VAbQid* 212, 214, 215, 337  
ἡδέως *VAbQid* 142  
ἡλικία *VAbQid* 143  
ἡμεῖς *VEur* 27 ; *VAbQid* 170, 228, 344  
ἡμέρα *VEur* 2, 10, 15, 16, 38 ; *VAbQid*  
8, 26, 44 ; *VThAlex* 6, 42  
ἡμέτερος *VAbQid* 341  
ἡσυχία *VAbQid* 118

## Θ

θαυμάζω *VEur* 3 ; *VAbQid* 191  
θεάομαι-εῶμαι *VAbQid* 138  
θεῖος *VAbQid* 108, 114  
θέλω *VEur* 5, 10 ; *VThAlex* 127

Θεοδώρα *VThAlex* 84  
Θεόδωρος *VThAlex* 58, 62  
Θεός *VEur* 13 ; *VAbQid* 6, 76, 89, 92,  
94, 97, 119, 175, 223, 279, 329, 341,  
348, 353, 361 ; *VThAlex* 33, 37, 40,  
68, 72, 114  
θεωρέω-ῶ *VAbQid* 142, 357 ; *VThAlex*  
107  
θηρίον *VThAlex* 76, 102, 125  
θύρα *VAbQid* 238, 244

## I

ἴασις *VAbQid* 254  
ἴδιος *VAbQid* 92  
ἰδού *VThAlex* 13, 97, 125  
ἴημι *VAbQid* 244  
Ἰησοῦς *VEur* 28 ; *VAbQid* 38  
ἰκανός *VAbQid* 103  
ἰμάτιον *VAbQid* 300 ; *VThAlex* 24  
ἴνα *VAbQid* 80, 87, 156, 167, 170, 180,  
187, 195, 202, 226, 250, 285 ; *VThA-*  
*lex* 54, 60, 81  
ἰνατί *VAbQid* 72  
ἵππος *VAbQid* 308  
ἴστημι *VEur* 10, 12, 16 ; *VAbQid* 29,  
56  
ἰσχύς *VEur* 17  
ἰσχύω *VEur* 33

## K

κᾶγω *voir* ἐγώ  
καθάπερ *VAbQid* 311  
καθεύδω *VAbQid* 202, 218  
κάθημαι *VAbQid* 232  
καθίζω *VAbQid* 208, 220  
καίω *VAbQid* 29, 57  
κἀκεῖ *voir* ἐκεῖ  
κακότροπος *VAbQid* 42  
καλέω-ῶ *VAbQid* 152, 156, 159, 210  
καλλωπισμός *VAbQid* 162  
καλός *VAbQid* 115, 141, 170, 358  
καλῶς *VAbQid* 86  
καμελαύκιον *VAbQid* 253  
κᾶν *voir* ἄν  
κανών *VEur* 11 ; *VAbQid* 111  
καπνός *VAbQid* 3  
καρδία *VAbQid* 77, 316

κατά *VEur* 11; *VAbQid* 46, 111, 127,  
175; *VThAlex* 14  
καταγιγνώσκω *VAbQid* 144  
καταδαπανάω-ῶ *VEur* 16  
καταλείπω *VAbQid* 104  
καταλύω *VAbQid* 133  
κατανύσσω *VAbQid* 337  
καταπατέω-ῶ *VAbQid* 34  
καταπίπτω *VEur* 18  
καταστρέφω *VAbQid* 11  
καταφέρω *VAbQid* 226, 268  
καταφιλέω-ῶ *VAbQid* 252  
καταφρόνησις *VAbQid* 43  
κατέρχομαι *VEur* 38  
κατέχω *VAbQid* 51  
κατολίγον *VEur* 32  
καυκίον *VAbQid* 50  
κεῖμαι *VEur* 19, 23  
κέλευσις *VThAlex* 50  
κελεύω *VAbQid* 106, 300  
κέλλα *VAbQid* 12  
κελλίον *VAbQid* 24, 47, 320  
κεράμιον *VThAlex* 86  
κεφαλή *VAbQid* 254, 288  
κλαίω *VAbQid* 255, 290; *VThAlex* 12  
κλαυθμός *VAbQid* 336  
κλίνη *VAbQid* 206, 220, 233  
κοιμάω-ῶ *VAbQid* 363  
κοιτών *VAbQid* 202  
κολακεύω *VThAlex* 13  
κόρη *VAbQid* 141, 172, 200  
κορκόδειλος *VThAlex* 98, 105  
κρατέω-ῶ *VAbQid* 11, 249  
κραυγάζω *VAbQid* 14, 39  
κρέας *VAbQid* 180, 224  
κροτέω-ῶ *VThAlex* 5  
κρούω *VThAlex* 26  
κρύπτω *VThAlex* 36  
κτῆνος *VThAlex* 78  
κυκλώω-ῶ *VAbQid* 20  
κυρία *VAbQid* 247; *VThAlex* 36  
κυριακή *VThAlex* 47  
κύριος *VEur* 27; *VAbQid* 21, 37, 62,  
200, 235, 351; *VThAlex* 34, 64, 69  
κύων *VAbQid* 70  
κωλύω *VThAlex* 95

## Λ

λ' voir τριάκοντα  
λάθρα *VThAlex* 120  
λαλέω-ῶ *VAbQid* 231  
λαμβάνω *VEur* 21; *VAbQid* 239;  
*VThAlex* 121  
λέγω *VEur* 3, 8, 12, 26; *VAbQid* 1, 15,  
19, 32, 41, 59, 63, 68, 79, 85, 109,  
139, 147, 150, 153, 155, 169, 199,  
203, 212, 234, 237, 246, 255, 270,  
291, 294, 298, 302; *VThAlex* 1, 3, 17,  
29, 35, 39, 43, 45, 57, 61, 69, 84, 90,  
92, 93, 105, 119  
λέων *VAbQid* 34  
λίθος *VAbQid* 281  
λίμνη *VThAlex* 73, 77, 87, 97, 101  
λόγος *VAbQid* 230  
λύπη *VAbQid* 276  
λυχνία *VAbQid* 56  
λύχνον *VAbQid* 57

## Μ

μ' voir τεσσαράκοντα  
μακάριος *VAbQid* 4, 9, 19, 46, 60, 69,  
71, 74, 85, 149, 151, 153, 161, 234,  
246, 295, 302, 315, 356; *VThAlex* 88  
Μαρία *VAbQid* 153, 247, 257, 260  
μεγαλύνω *VAbQid* 362  
μέγας *VAbQid* 15, 40, 58, 366; *VThA-*  
*lex* 63  
μειδιάω *VEur* 7  
μείνω *VAbQid* 281, 322  
μέν *VAbQid* 319  
μέριμνα *VAbQid* 100  
μέρος *VAbQid* 304  
μέσον *VThAlex* 100  
μεσονύκτιος *VAbQid* 27  
μετά *VAbQid* 4, 8, 26, 67, 120, 157,  
172, 198, 272, 313, 324, 328, 366;  
*VThAlex* 4, 51  
μεταλαμβάνω *VEur* 28, 29  
μετανοέω-οῶ *VAbQid* 271, 328  
μετάνοια *VAbQid* 331, 342, 353, 359  
μή *VAbQid* 86, 99, 138, 167, 179, 250,  
279, 81  
μηδέ *VAbQid* 52  
μηκέτι *VThAlex* 106  
μήκοθεν *VAbQid* 173

μητέ *VAbQid* 6  
μισθός *VThAlex* 63  
μονάζω *VThAlex* 115  
μοναστήριον *VEup* 31; *VThAlex* 26,  
53, 123, 127  
μοναχή *VThAlex* 27  
μοναχός *VThAlex* 67  
μονή *VAbQid* 223  
μόνος *VAbQid* 279

## N

νεανίσκος *VAbQid* 48  
νεκρός *VEup* 19  
νηστεύω *VThAlex* 42, 46  
νικάω-ῶ *VAbQid* 41, 81, 89, 90, 128  
νοέω-οῶ *VAbQid* 167  
νόμος *VAbQid* 62  
νύξ *VAbQid* 10, 290

## Ξ

ξύλον *VEup* 23

## O

όδός *VAbQid* 61  
όδυρμός *VAbQid* 339  
οἴμμοι *VThAlex* 17  
οἶνος *VAbQid* 224  
ὀλίγος *VAbQid* 8, 26, 299  
ὀλόκληρος *VAbQid* 24  
ὄλος *VAbQid* 76, 165, 290  
ὄλως *VAbQid* 52  
ὄμοιος *VAbQid* 91  
ὄναρ *VAbQid* 346  
ὄνομα *VEup* 27; *VAbQid* 21, 37  
ὄντως *VAbQid* 73, 174, 175, 176, 330,  
331  
ὄπου *VAbQid* 321  
ὄπως *VAbQid* 127  
ὄράω-ῶ *VEup* 34; *VAbQid* 7, 28, 71,  
135, 143, 161, 206, 211; *VThAlex* 82  
ὄρθρος *VAbQid* 294  
ὄρμος *VThAlex* 73, 90  
ὄς *VEup* 6, 11; *VAbQid* 28, 65, 333,  
349; *VThAlex* 10, 127  
ὄταν *VAbQid* 312  
ὄτι *VAbQid* 71, 94, 140, 215, 350;  
*VThAlex* 31, 76, 83, 93

οὐ / οὐκ *VAbQid* 64, 94, 211, 242, 257,  
258, 261, 262, 270, 336, 340; *VThA-*  
*lex* 15, 117  
οὐδείς *VThAlex* 74  
οὐκέτι *VEup* 35  
οὖν *VEup* 12, 38  
οὔτε *VEup* 21, 23  
οὔτος *VEup* 29; *VAbQid* 2, 105, 125,  
149, 172, 173, 193, 221, 268, 280,  
287, 292, 301, 304, 331; *VThAlex*  
121  
οὔτως *VAbQid* 97, 274, 315, 347, 362  
ὄχθη *VThAlex* 96  
ὄφις *VThAlex* 1, 3, 8, 119

## Π

παιδίον *VThAlex* 43  
πάλιν *VAbQid* 8, 26, 44, 54  
πανδοχεῖον *VAbQid* 133, 225  
πανδοχεύς *VAbQid* 139, 147  
πάνυ *VAbQid* 148, 158  
παραγίγνομαι *VAbQid* 131  
παραδόξον *VThAlex* 114  
παρακαλέω-ῶ *VAbQid* 108, 347;  
*VThAlex* 52, 56  
παρακλήσις *VAbQid* 332, 344, 345;  
*VThAlex* 59  
παραχοῦμα *VAbQid* 2, 105  
πάρειμι *VAbQid* 174  
παρέρχομαι *VAbQid* 136; *VThAlex* 75,  
82  
παρθένος *VThAlex* 35  
παρίστημι *VAbQid* 55  
πᾶς *VAbQid* 20, 35, 75, 83, 221, 292,  
303  
πάσχω *VThAlex* 10, 17  
πατέω-ῶ *VAbQid* 31  
πατήρ *VAbQid* 102, 109, 258  
πειράω-ῶ *VEup* 36  
πέντε *VEup* 15  
πεντήκοντα *VAbQid* 177, 216, 365  
περί *VAbQid* 292, 301  
περιβλέπω *VAbQid* 134  
περικαλλής *VAbQid* 150  
περιστερά *VAbQid* 122  
πίνω *VAbQid* 186, 225  
πιστεύω *VThAlex* 117  
πλάγιος *VThAlex* 124



πλανάω-ῶ *VThAlex* 37  
πλείων *VAbQid* 64  
πληρόω-ῶ *VEup* 2, 14 ; *VAbQid* 123  
πλησίον *VAbQid* 231  
πνεῦμα *VThAlex* 71  
πνευματικός *VAbQid* 176  
ποιέω-ῶ *VAbQid* 169, 221, 274 ;  
*VThAlex* 39  
ποιμῆν *VAbQid* 311  
ποῖος *VAbQid* 337  
πόλεμος *VAbQid* 126  
πολιός *VAbQid* 144  
πόλις *VThAlex* 80, 112  
πολύς *VAbQid* 5, 137  
πονηρός *VAbQid* 305  
πορεύω *VAbQid* 61  
πορνικός *VAbQid* 163  
πόσος *VThAlex* 42  
ποτέ *VEup* 6, 11  
ποῦ *VAbQid* 266  
πούς *VEup* 23 ; *VAbQid* 289  
πράγμα *VAbQid* 101  
πραότης *VAbQid* 118, 326  
πράσσω *VAbQid* 349 ; *VThAlex* 32  
πρεσβύτερος *VEup* 4, 8  
προαίρεσις *VAbQid* 93  
πρόβατον *VAbQid* 312  
προέχω *VThAlex* 16  
προθυμία *VAbQid* 5, 115, 360, 366  
προθύμως *VAbQid* 110, 208, 219, 327  
πρός *VAbQid* 19, 43, 85, 99, 119, 139,  
151, 155, 160, 199, 234, 237, 245,  
246, 255, 289, 295, 298, 342, 345 ;  
*VThAlex* 85, 120  
προσδέχομαι *VAbQid* 351  
προσέρχομαι *VEup* 35  
προσεύχω *VThAlex* 65  
προσλαμβάνω *VEup* 24, 32  
προστίθημι *VThAlex* 45  
πρόσωπον *VAbQid* 154 ; *VThAlex* 11,  
28  
πρότερον *VAbQid* 240, 321  
πρώϊα *VThAlex* 23  
πρωτεύω *VThAlex* 53  
πτωχός *VAbQid* 107  
πώποτε *VThAlex* 74  
πῶς *VAbQid* 193, 210, 218

## P

ῥῆμα *VAbQid* 64  
ρίπτω *VThAlex* 27

## Σ

σάκκος *VAbQid* 324  
Σατανᾶς *VAbQid* 10, 39, 54  
σημεῖον *VAbQid* 350  
σήμερον *VAbQid* 157, 171  
σικιά *VAbQid* 343  
σός *VEup* 5 ; *VAbQid* 43  
σοφία *VAbQid* 174, 189  
σοφός *VAbQid* 189, 193, 213  
σπεύδω *VAbQid* 194  
σπλάγχθον *VAbQid* 260  
σπουδάζω *VAbQid* 15, 16  
σπουδή *VAbQid* 328  
στερεόω-ῶ *VEup* 13  
στερεῶς *VAbQid* 250  
στηρίζω *VThAlex* 40  
στιχάριον *VThAlex* 67  
στόμα *VAbQid* 195  
στρατιώτης *VThAlex* 81, 107  
στρέφω *VAbQid* 49 ; *VThAlex* 104  
στρώννυμι *VAbQid* 206  
σύ *VEup* 11 ; *VAbQid* 41, 86, 87, 91,  
210, 212, 236, 258, 263, 264, 265,  
272, 292 ; *VThAlex* 31, 39, 40  
συγγίγνομαι *VThAlex* 8  
συγχωρέω-ῶ *VAbQid* 348 ; *VThAlex*  
69  
σύνεσις *VAbQid* 175, 190  
συνετός *VAbQid* 190  
συντόμως *VEup* 37  
συντρέχω *VEup* 20  
σφοδρός *VAbQid* 30 ; *VThAlex* 49  
σφοδρῶς *VAbQid* 167  
σφραγίζω *VAbQid* 67  
σχεδόν *VAbQid* 164  
σχῆμα *VAbQid* 164, 266  
σῶζω *VAbQid* 180, 227  
σῶμα *VAbQid* 165  
σωτηρία *VAbQid* 177

## T

ταπεινοφροσύνη *VAbQid* 116, 367  
ταπείνωσις *VAbQid* 324  
ταχύς *VAbQid* 17

τε *VAbQid* 85, 116, 150, 213, 283, 326, 368  
τέκνον *VEup* 26; *VAbQid* 256, 259, 263, 264, 267, 269, 296; *VThAlex* 38, 85  
τέλειος *VAbQid* 193, 210  
τεσσαράκοντα *VEup* 10, 15  
τέσσαρας *VThAlex* 44  
τέχνη *VAbQid* 42  
τίθημι *VAbQid* 288  
τις *VAbQid* 7, 87; *VThAlex* 81, 116  
τίς *VAbQid* 152, 264, 265, 278, 291, 300, 333; *VThAlex* 17, 36, 39  
τοιγαροῦν *VAbQid* 232  
τοιούτος *VAbQid* 219  
τοίνυν *VAbQid* 131, 352  
τολμάω-ῶ *VThAlex* 15  
τόπος *VAbQid* 132, 318; *VThAlex* 89  
τοσοῦτος *VEup* 34  
τότε *VAbQid* 153, 243  
τρέχω *VThAlex* 96  
τριάκοντα *VEup* 2  
τρισάθλιος *VAbQid* 1, 70  
τρισμακάριος *VAbQid* 74  
τρίχινον *VThAlex* 55, 60, 66  
τροφή *VEup* 25, 28, 30, 32  
τροπάω-ῶ *VAbQid* 13  
τύπος *VAbQid* 48  
τύπτω *VThAlex* 11

## Υ

ὔδωρ *VEup* 40  
υἰός *VThAlex* 62  
ὑπαντάω-ῶ *VThAlex* 125  
ὑπάρχω *VAbQid* 334  
ὑπέρ *VAbQid* 149, 272; *VThAlex* 49  
ὑπόδημα *VAbQid* 236  
ὑπολύω *VAbQid* 241  
ὑπομονή *VEup* 1, 35  
ὑποστρέφω *VThAlex* 111  
ὑψηλός *VAbQid* 206

## Φ

φαιδρός *VAbQid* 154  
φαίνομαι *VThAlex* 115

φαντασία *VAbQid* 7  
φέρω *VEup* 31; *VThAlex* 117  
φεύγω *VAbQid* 39  
φιλόανθρωπος *VAbQid* 352  
φιλονεικέω-ῶ *VAbQid* 240  
φίλος *VAbQid* 16, 140  
φλόξ *VAbQid* 30, 31  
φοβέω-ῶ *VAbQid* 88, 282  
φόβος *VEup* 14; *VThAlex* 40  
φορέω-ῶ *VThAlex* 54, 60  
φρέαρ *VEup* 39  
φύσις *VAbQid* 149  
φωνή *VAbQid* 14, 40, 59, 335, 339

## X

χαίρω *VAbQid* 316; *VThAlex* 49  
χαρά *VAbQid* 313  
χάρις *VThAlex* 83  
χείρ *VEup* 21; *VAbQid* 282; *VThAlex* 6  
χορός *VAbQid* 181  
χρήμα *VAbQid* 103  
Χριστός *VEup* 28; *VAbQid* 38, 129, 211  
χρυσιόν *VAbQid* 299

## Ψ

ψάλλω *VAbQid* 27, 29, 58  
ψαλμός *VAbQid* 63  
ψιάθιον *VAbQid* 28, 217  
ψυχή *VAbQid* 180, 188, 196, 227

## Ω

ῶ *VAbQid* 174, 175, 176, 189, 190, 210, 264, 269  
ῶδε *VAbQid* 134, 142; *VThAlex* 94  
ῶμος *VAbQid* 314  
ῶρα *VAbQid* 137, 307  
ῶραϊος *VAbQid* 148  
ὡς *VEup* 23; *VAbQid* 6, 44, 63, 121, 161, 251, 270, 317  
ὡσεὶ *VEup* 19  
ὡσπερ *VAbQid* 3, 280  
ὠφέλιμος *VAbQid* 230



,سُكْر 133  
 فَكْر 61, 158  
 فُكْر 121  
 فُكْر 131  
 فَكْر 56  
 ,فُكْر 62  
 ,سُكْر 128, 148

ك

-ك 3, 4, 5, 6, 9, 11, 12, 15, 16, 17, 19,  
 22, 23, 26, 27, 28, 34, 35, 36, 44,  
 51, 56, 64, 65, 69, 72, 73, 77, 79,  
 80, 82, 89, 92, 94, 96, 99, 100, 101,  
 102, 103, 106, 107, 109, 110, 118,  
 123, 125, 170, 172, 173, 174, 176,  
 177, 178, 179, 180, 200, 201, 202  
 كُكْر 27  
 كُكْر 167  
 كُكْر 45, 47  
 كُكْر 195  
 كُكْر 25, 27, 44, 169  
 كُكْر 10, 11, 16, 85, 176, 177  
 كُكْر 30, 139  
 كُكْر 145, 162, 185  
 كُكْر 154  
 كُكْر 112  
 كُكْر 103, 127  
 كُكْر 138  
 كُكْر 22, 77  
 كُكْر 4, 30  
 كُكْر 76, 199, 202  
 كُكْر 177  
 كُكْر 78, 140, 141, 143, 148, 164  
 كُكْر 114, 160

ل

لُكْر 143, 202  
 لُكْر 160  
 لُكْر 82  
 لُكْر 176  
 لُكْر 147  
 لُكْر 94  
 لُكْر 1, 42, 66, 75, 91, 99, 126, 183, 191  
 لُكْر 159  
 لُكْر 2  
 لُكْر 185  
 لُكْر 20

ا

اُكْر 69, 124  
 اُكْر 58, 59, 66, 88  
 اُكْر 166  
 اُكْر 79, 175  
 اُكْر 40  
 اُكْر 48  
 اُكْر 6, 31  
 -ا 188  
 اُكْر 6, 14, 23, 30, 38, 44, 46, 48, 51, 57,  
 64, 68, 76, 84, 87, 94, 96, 115, 117,  
 129, 134, 135, 137, 164, 165, 168,  
 178, 188, 193, 196, 200  
 اُكْر 44, 69  
 اُكْر 35, 107  
 اُكْر 94  
 اُكْر 33  
 اُكْر 49, 124, 190  
 اُكْر 172  
 اُكْر 67, 93, 179  
 اُكْر 172  
 اُكْر 96  
 اُكْر 21  
 اُكْر 64  
 اُكْر 20, 21

و

وُكْر 98, 109, 126, 161, 182  
 وُكْر 111  
 وُكْر 110  
 وُكْر 1  
 وُكْر 2, 6, 16, 18, 22, 28, 30, 59, 57, 64,  
 75, 79, 80, 84, 87, 92, 102, 117, 123,  
 124, 132, 134, 135, 138, 142, 144,  
 145, 147, 165, 168, 172, 177, 178,  
 185, 188, 189  
 وُكْر 7, 9, 18, 19, 26, 29, 31, 33, 46,  
 54, 58, 59, 64, 65, 66, 67, 72, 79,  
 80, 87, 94, 106, 106, 108, 111, 114,  
 125, 134, 140, 144, 149, 162, 164,  
 171, 175, 177, 178, 179, 181, 183,  
 184, 186, 187, 188, 191, 194, 197,  
 198, 199, 200  
 وُكْر 89, 133, 198  
 وُكْر 79, 131  
 وُكْر 52, 73, 150, 151, 174, 191

4, 50, 71, 126, 154, 163, 168, 169  
 35  
 36, 76, 105, 110, 147, 182  
 28  
 83, 165, 166, 168

ا

54, 71  
 138  
 45, 47, 50, 75, 77  
 34  
 36  
 24  
 93

د

113  
 141, 150  
 114  
 176  
 26, 48, 57, 124, 153, 203  
 115  
 173, 174  
 15  
 68, 201  
 89  
 186  
 85  
 62  
 5, 7, 18, 66, 81, 84, 92, 117, 192,  
 196  
 149  
 153, 187  
 181  
 196  
 22, 155  
 108, 122  
 100, 108, 110, 123  
 122  
 101  
 190  
 54, 150  
 94  
 104, 128  
 102, 123, 200  
 181  
 13

93  
 61, 158  
 80  
 21  
 113  
 25  
 97  
 39

ك

45, 86, 91  
 6, 24, 64, 106, 118, 125, 197, 200  
 108  
 34, 41, 42  
 6, 9, 10, 14, 27, 38, 46, 54, 58,  
 65, 69, 74, 87, 96, 105, 131, 168,  
 174, 196  
 83, 98, 116  
 189  
 3, 39  
 161  
 26, 50, 114  
 39  
 103  
 180

ح

30, 40, 121, 140, 156  
 109  
 58, 96  
 8, 17, 60  
 26, 91  
 130  
 19, 65  
 144  
 70  
 203  
 2, 22  
 119, 126, 131  
 93  
 59

ع

154  
 3, 8, 10, 16, 17, 23, 24, 26, 33, 36,  
 60, 66, 71, 75, 79, 81, 84, 92, 117,  
 131, 137, 139, 149, 154, 155, 162,

163, 171, 175, 180, 196, 199, 201  
 كَحَسْبُ 181, 191  
 خَا 14, 21, 43, 45, 60, 62, 65, 93, 126,  
 147, 162, 163, 169, 183  
 خَاكُ 3, 39  
 خَا 167  
 خَاكُ 104  
 خَاكُ 40  
 خَاكُ 174

### د

-د 1, 2, 7, 10, 11, 20, 23, 25, 28, 30,  
 32, 33, 34, 35, 37, 39, 41, 43, 44,  
 45, 46, 47, 48, 49, 50, 52, 54, 56,  
 59, 60, 61, 74, 75, 76, 79, 82, 83,  
 85, 86, 88, 89, 90, 91, 95, 97, 100,  
 101, 103, 108, 109, 115, 116, 117,  
 126, 127, 128, 130, 131, 132, 133,  
 134, 135, 136, 139, 140, 142, 144,  
 147, 149, 157, 159, 162, 164, 165,  
 166, 168, 173, 175, 176, 180, 193,  
 188, 190, 191, 192, 198, 203  
 دَا 5, 6, 7, 31, 37, 46, 55, 57, 70, 81,  
 106, 111, 121, 122, 123, 135, 138,  
 140, 142, 148, 152, 152, 155, 181,  
 184, 185, 186, 187, 191, 197, 201,  
 202  
 دَاكُ 43  
 دَاكُ 178  
 دَاكُ 95  
 دَاكُ 137  
 دَاكُ 87  
 دَا 142  
 دَا 75  
 دَاكُ 25, 189  
 دَا 14, 27, 68, 92, 136, 137, 188  
 دَاكُ 103  
 دَاكُ 47  
 دَا 16, 51  
 دَاكُ 80  
 دَاكُ 9, 18, 162  
 دَاكُ 28, 31

### ر

رَا 166  
 رَا 16, 31, 192  
 رَا 146

رَا 111  
 رَا 179  
 رَا 35, 70  
 رَا 5  
 رَا 57  
 رَا 175  
 رَا 41, 51, 99, 102, 148, 150, 159  
 رَا 8  
 رَا 38  
 رَا 67, 201  
 رَا 204  
 رَا 71  
 رَا 105  
 رَا 75  
 رَا 130, 152  
 رَا 130  
 رَا 7, 26, 31, 36, 43, 45, 47, 48, 49, 50,  
 51, 52, 57, 62, 74, 91, 98, 107, 111,  
 112, 113, 139, 147, 160, 164, 167,  
 170, 177, 203  
 رَا 8, 17, 38, 115, 196  
 رَا 98  
 رَا 33, 41, 143, 148, 150, 162, 167  
 رَا 88, 143, 152, 183, 186  
 رَا 33  
 رَا 169  
 رَا 127  
 رَا 59  
 رَا 63  
 رَا 58  
 رَا 193  
 رَا 69  
 رَا 1, 15, 36, 116, 132, 137  
 رَا 88, 137, 140  
 رَا 73  
 رَا 88  
 رَا 2, 22, 121  
 رَا 156, 173  
 رَا 110, 121  
 رَا 3, 39  
 رَا 197

### س

سَا 171  
 سَا 19  
 سَا 122  
 سَا 103, 145

نَسَبُهُ 68  
 نَحَلَهُ 63  
 نَحْنُ 16  
 نَحْلُ 30  
 نَحْمُ 36  
 نَعَدُ 132, 202  
 نَعْلُ 157  
 نَعْمُ 75, 77, 96, 113, 170  
 نَعْمَةٌ 39, 44, 50, 64, 85, 95, 102, 104,  
 107, 112, 114, 129  
 نَعْمَةٌ 69  
 نَعْمٌ 10  
 نَعْمٌ 138, 158

٥  
 نَعَى 11  
 نَعَى 37, 57, 81, 99, 166, 180, 203  
 نَعَى 19, 54  
 نَعَى 132  
 نَعَى 171  
 نَعَى 10, 23, 63, 71  
 نَعَى  
 نَعَى 107, 160  
 نَعَى 109, 110  
 نَعَى 118  
 نَعَى 32  
 نَعَى 24, 62  
 نَعَى 192, 194  
 نَعَى 126  
 نَعَى 82  
 نَعَى 178  
 نَعَى 107  
 نَعَى 18, 124  
 نَعَى 114

نَعَى  
 نَعَى 45, 97, 151  
 نَعَى 73, 81  
 نَعَى 112  
 نَعَى 85  
 نَعَى 38  
 نَعَى 81  
 نَعَى 23  
 نَعَى 27  
 نَعَى 145, 185  
 نَعَى (prép.) 18, 20, 33, 61, 72, 77, 105,  
 119, 124, 131, 139, 146, 157, 160,

163, 167, 171, 173, 187  
 نَعَى (verbe) 13, 80, 116, 117, 129, 151  
 نَعَى 28  
 نَعَى 56  
 نَعَى 90, 98, 115, 134, 150  
 نَعَى 103, 179, 199  
 نَعَى 14  
 نَعَى 13, 44, 136  
 نَعَى 68, 71, 196  
 نَعَى 10  
 نَعَى 73, 152  
 نَعَى 173  
 نَعَى 118, 125, 131  
 نَعَى 23, 96, 138  
 نَعَى 24

نَعَى  
 نَعَى 86, 87  
 نَعَى 85  
 نَعَى 106, 201  
 نَعَى 48  
 نَعَى 112  
 نَعَى 102  
 نَعَى 101, 105, 111, 123  
 نَعَى 80, 128  
 نَعَى 82, 84, 88, 97  
 نَعَى 63, 72  
 نَعَى 11  
 نَعَى 182, 189, 194  
 نَعَى 17  
 نَعَى 37, 86, 165  
 نَعَى 58, 71, 167  
 نَعَى 1  
 نَعَى 123  
 نَعَى 163  
 نَعَى 89  
 نَعَى 104, 129  
 نَعَى 154, 177  
 نَعَى 37, 86, 165  
 نَعَى 185

نَعَى  
 نَعَى 161  
 نَعَى 72, 84, 135  
 نَعَى 6, 50, 64, 66, 92, 118, 125, 200  
 نَعَى 32  
 نَعَى 61

කහලේ 9, 195

තේ 180

කිහේ 164

හේ 186

ආ

ආල 156, 193

කිහේ 159

කිහේ 60

තා 53, 177

තා 32, 75, 134, 171

කිහේ 139

ආ 143

කිහේ 116

කි 12, 23, 34, 184, 187

කි 8, 17, 32, 166

තා 18, 32, 116, 164, 170

කි 67

කි 23

කි 11, 90, 91, 119, 181

තා 28, 55, 137

කි 75, 77

කි 130

ඈ

කි 142, 179, 201

කි 28, 30

කි 56, 91

කි 158, 159, 161

කි 4, 94

කි 156

කි 172, 175

කි 127

කි 65

කි 53

කි 101

කි 147

තා 2, 43, 52

කි 83, 97, 141, 159, 184, 193

කි 12

තා 49, 74

කි 139, 161

කි 12, 23, 34, 118

තා 198

කි 55, 172

කි 174

කි 98

කි 155

කි 82

ඈ

ඈ 7, 187, 188

ඈ 199

ඈ 56, 151, 168, 192

කි 11

ඈ 41, 44

කි 145

,ඈ 118

කි 1

කි 179

ඈ 116, 198

කි 20

කි 67

ඈ 38, 39

කි 1, 2, 15, 22

කි 88, 89, 120

ඈ 133, 135

කි 147

ඈ 83, 154, 184

කි 91

ඈ 17, 19

ඈ 164

කි 68, 71, 102, 124, 196, 199, 200

කි 4, 96, 170

ඈ 47, 66, 83, 87

ඈ 9, 173, 180

කි 80, 113

කි 33

,ඈ 10, 33

කි 42, 182

කි 1, 99, 100, 101, 197

කි 107

ඈ

ඈ 149, 156, 180

ඈ 8, 17, 26, 32

කි 58

කි 55, 182, 188, 194

කි 42

කි 105

ඈ 117, 170, 175

,ඈ 151

කි 21, 112

කි 5, 52



කණ්ඩු 149  
කුඩු 77  
කුඩු 133, 136  
කණ්ඩු 183, 197

කණ්ඩු 25, 74, 186  
කණ්ඩු 127



ב B 66  
בא A 65  
בב C 27, 59  
בג B 3, 51

ד  
דא A 49  
דב C 16  
דג C 11  
דה B 70, 79, 137; C 5  
דו A 31, 59, 66, 70; B 23, 123, 131, 142; C 28  
דז A 1, 19, 27, 28, 45, 61, 72, 82; B 3, 6, 15, 20, 24, 39, 44, 46, 50, 51, 55, 60, 92, 116; C 3, 7, 9, 16, 59, 85  
דח A 74  
דט A 60; B 65, 66; C 4, 41, 42  
דכ A 59  
דל C 65  
דמ C 80

ה  
הא C 6, 8

ו  
וא A 78  
וב B 150

ז  
זא B 59  
זב B 141  
זג C 19  
זד B 127  
זה C 17  
זו A 14  
זח A 57  
זט B 45  
זכ A 40  
זל C 6  
זמ A 18, 24; B 47, 95, 96, 100, 111, 112, 145; C 31  
זנ C 72  
זס C 55  
זע A 10  
זפ A 82; B 7, 10, 48  
זק A 2

כ  
כא B 49; C 34  
כב A 12, 31, 63, 68, 79, 91; B 2, 18, 25, 45, 117, 126; C 86  
כג B 23, 107; C 24

ל  
לא B 108, 118, 124  
לב A 69; B 55; C 3, 46  
לג A 92; C 83  
לד A 22, 58; B 138  
לה B 67  
לו A 43  
לא A 29  
לז B 31  
לא A 2, 10, 14, 16, 50; B 17, 67, 85, 95, 97, 101, 103, 112, 115, 136, 142, 146, 147; C 43, 48, 51  
לכ C 34, 39, 86  
לד B 22

מ  
מא B 106, 123  
מב B 73, 145; C 85  
מג A 13, 40, 61; B 34, 35, 41, 151; C 65  
מד B 68  
מה B 83

נ  
נא A 38, 39, 49, 64, 93; B 5, 16, 17, 21, 22, 25, 26, 31, 60, 67, 74, 76, 82, 86, 90, 103, 121, 128, 130, 135; C 16, 23, 26, 66, 70, 74, 82  
נב A 18, 20, 73, 83; B 8, 96, 100; C 7, 46  
נג A 81, 87; B 13; C 12, 76  
נד C 30  
נה B 76  
נו A 12, 67, 93; B 7, 56, 61, 144, 88  
נז B 118, 124, 138  
נח A 24  
נט B 94  
נא A 33

ס

ك A 61  
 ح C 4  
 ح B 109, 119  
 ك A 23  
 ح B 54  
 ك A 13  
 ح C 79  
 ح C 9  
 ح B 75  
 ح C 81  
 ح A 28, 57, 79, 85 ; B 28, 33, 35, 53,  
 78, 87, 101 ; C 13, 19, 68, 80  
 ح A 21 ; C 21  
 ح B 32  
 ح B 128  
 ح A 93 ; B 21  
 ح A 85 ; B 11, 34  
 ح A 15, 43 ; C 24  
 ح B 131  
 ح A 44 ; C 45, 68  
 ح B 37

ك C 47  
 ح B 41  
 ح A 20  
 ح B 74, 81 ; C 18  
 ح C 13, 77

ح  
 ح A 1  
 ح A 78, 88 ; B 14, 99  
 ح A 37  
 ح A 47, 75 ; B 38, 84  
 ح B 114  
 ح A 45  
 ح B 93  
 ح C 33, 70

ح  
 ح A 51 ; B 63 ; C 56, 66  
 ح B 98  
 ح A 66  
 ح A 35, 63 ; B 19, 69, 90, 141 ; C 2,  
 35, 38, 39, 58  
 ح A 80 ; B 5  
 ح A 9 ; C 25, 29, 30, 75

ح B 84, 137  
 ح B 58  
 ح B 62  
 ح C 31, 35, 40, 70, 87

ح  
 ح A 32  
 ح B 102  
 ح C 2  
 ح B 152  
 ح B 64 ; C 57  
 ح B 90 ; C 74  
 ح B 104, 122  
 ح B 38  
 ح C 13  
 ح B 4, 24, 30  
 ح C51  
 ح B 20  
 ح A 23 ; C 8  
 ح C 1  
 ح A 25 ; C 58  
 ح B 33  
 ح B 134  
 ح A 91 ; B 19

ح  
 ح B 110  
 ح C 33, 69  
 ح A 71, 84  
 ح A 3, 47  
 ح B 32, 53  
 ح A 84

ح  
 ح B 29  
 ح A 76 ; B 148 ; C 25  
 ح B 74  
 ح A 77 ; B 1  
 ح A 4, 48  
 ح A 19, 64  
 ح B 73  
 ح A 89 ; B 15  
 ح A 67 ; B 82  
 ح C 82  
 ح B 129, 132, 135, 143 ; C 41, 47, 50

ح

אִי A 4, 30  
אִיב B 65  
אִי A 16  
אִי A 73  
אִי A 7; B 105  
אִי A 46  
אִי C 32

אִי  
אִיב C 66  
אִיב B 78, 88  
אִי A 89; B 16  
אִי A 6, 8  
אִיב B 57  
אִי A 17  
אִי C 12, 76  
אִי C 42  
אִיב B 120  
אִי A 74  
אִי A 15, 42

אִיב A 30  
אִיב B 40; C 5, 43  
אִיב B 105, 140  
אִיב B 63; C 56  
אִי A 90; B 99  
אִי A 27  
אִיב B 108  
אִי A 3, 32; B 91; C 18, 75  
אִי C 73

אִי  
אִיב C 26  
אִיב B 76, 85  
אִי A 20, 58; C 71  
אִיב B 47  
אִיב B 69  
אִי B 91  
אִי B 71, 81  
אִי B 147  
אִיב C 67

## Annexe : *Fragmenta incerta*

Parmi les fragments qui nous ont permis de compléter partiellement les feuillets du **codex 2**, se trouvaient douze petits fragments qui, selon nous, n'appartiennent pas à nos textes (cf. pl. XXXIV et XXXV). L'un d'eux, le fragment **A**, a été publié par C. Wessely parmi les fragments de la *VAbQid*, mais nous ne partageons pas cette opinion. Nous avons effectué quelques raccords entre ces fragments : trois morceaux forment le fragment **D**, et deux morceaux, le fragment **H**. Le fragment **J** est anépigraphe. Il s'agit d'un coin de feuillet qui ne rend qu'une partie de marge. Au final, il reste huit fragments contenant du texte (**A** à **H**). À l'exception du fragment **A**, la texture du papyrus laisse penser que ces fragments appartenaient originellement à un même *bifolium*, mais nous ne savons pas s'ils se trouvaient sur la même moitié – donc un seul feuillet –, ou bien s'ils donnent les restes de la partie médiane, répartis sur les deux feuillets.

Certains aspects paléographiques nous font douter de l'appartenance de ces fragments au **codex 2** : le *phi*, que l'on trouve sur le fragment **D** et sur le fragment **E**, ne nous semble pas avoir les caractéristiques de ceux que nous avons observés dans le **codex 2** ; de même, les *lambda* (fragment **D**, par exemple) ont une boucle très marquée en haut, qui n'est pas non plus celle que nous voyons dans le **codex 2**. Pourtant, nous ne sommes pas en mesure d'exclure catégoriquement l'hypothèse selon laquelle nous serions en présence de restes du **codex 2**. Les marges, la taille de l'écriture, les interlignes montrent une mise en pages fort similaire à celle de notre codex.

Les restes fort maigres de ces fragments ne nous ont pas permis de reconnaître le texte qu'ils contenaient. Peu de mots sont complets, et les plus lisibles sont des mots aussi peu révélateurs que *καί*, *ἀπό*, *πρός*, etc. Pourtant, on relève quelques mots intéressants comme *ἔρημος* (**D**<sup>a</sup> 3, 4 ; **H**<sup>a</sup> 2 ?, 4 ?) à plusieurs reprises, ainsi que *ἄκανθα* (**D**<sup>b</sup> 6 ?, 13 ? ; **E**<sup>b</sup> 4 ? ; **F**<sup>b</sup>, 2, 4, 5 ?). La présence du nom *Χριστός* (fragment **B**) nous assure aussi du caractère religieux du texte.

Dans nos transcriptions, nous donnons sur la colonne de gauche le texte figurant sur la face qui présente les fibres horizontales, et à droite, le texte de la face qui présente les fibres verticales.

## Fragment A

*texte illisible*

1 ]ροτεε.[  
]ωνατο[  
].δημη[

*marge inférieure*

## Fragment B

1 ]εν χ̄ε  
]τει  
]νομο̄  
]νεπαυ  
5 ]οι

1 ηψ[  
νη[  
ηλ[  
τρ[  
5 τα[

## Fragment C

1 ]. . . .[  
]δενα  
]ορο.υ  
]κοντα  
5 ]της  
]ντο·  
]οε·

1 ]. . . .[  
]ον[  
]ογια[  
]προε[  
5 ]αυτω[  
]και[  
]κα[

## Fragment D

1 ]. . . .[  
].ω[. . .]υε·  
].τηνερημο[  
].της[]ρημου  
5 ]τονανδρα·  
]κονομο  
]ρημ[ ] . αγαθω̄  
].  
]νω[  
10 ]οε  
]προε  
]υ  
]νθαε

1 ]. . . .[  
]π[. . . .]ν[  
]μο[ ] . . . .[  
]τη[. . .] υ .[  
5 ]ολ . . .[  
]ακαυ . . .[  
]τ[. . . .][  
]. . . .[. . .]η[  
]π[  
10 ]π[  
]φυ[  
]αδ[

### Fragment E

1	]ικ[ ]ληρ .[ ]ται . .[ ]δρη .[	1	] . ρ .[ ]επι .[ ]υτη[ ]νθαα·[
5	]ξιπ .[ ]ο . πρ[ ]μον[ ].αφο[	5	] .επι[ ]οαω .[ ].υμ[ ]π .[

### Fragment F

1	] . ιουα .[ ]εντη . ρ[ ]λαταα .[ ]ήτηααα .[	1	] <i>traces</i> [ ]κανθ .[ ]. .ύ'ααα`[ ]κανθαα[
5	] . . την .[	5	]νθααα[ ] <i>traces</i> [ ]

### Fragment G

1	.[ .τ[	1	]τε ]ε
---	-----------	---	-----------

### Fragment H

1	.[ ερη[ νη[ ερη[	1	]ην ]. αμο <sup>-</sup> ]ζο ]η
5	αα[ του . .[ μεδία .[ τοναα[ <i>marge inférieure</i>	5	] . το ]αααα .[ ]υ' ]μενη[ <i>marge inférieure</i>



## Bibliographie

### 1. Éditions des sources et des auteurs anciens

- AA. SS. MART.<sup>3</sup> 1865 : *Acta Sanctorum Martii*, collegit I. Bollandus cet., 3<sup>ème</sup> éd., t. II, Société des Bollandistes, Bruxelles, 1865.
- ACCONCIA LONGO 1978 : Acconcia Longo A., *Analecta Hymnica Graeca e codicibus eruta Italiae Inferioris*, vol. XI, Roma, 1978.
- APOPHTEGMES : *Les Apophtegmes des Pères : collection systématique*, texte critique, traduction et notes de J.-Cl. Guy s.j., vol. I-III (= *Sources Chrétiennes* 397, 474 et 498), Paris, 1993-2005.
- ASSEMANI 1719 : Assemani J.-S., *Bibliotheca Orientalis Clemento-Vaticana...*, t. I, Romæ, 1719.
- ASSEMANI 1725 : Assemani J. S., *Bibliotheca Orientalis Clemento-Vaticana...*, t. III, Romæ, 1725.
- ASSEMANI 1743 : Assemani J. S., *S.P.N. Ephræm Syri opera omnia*, græce et latine, t. II, Romæ, 1743.
- AUDET 1958 : Audet J.-P. (éd.), *La Didachê, Instruction des Apôtres* (= *Études Bibliques* 43), Paris, 1958.
- BASILE, ASCETICON MAGNUM : Saint Basile, *Asceticon magnum sive Quæstiones (regulæ fusius tractatæ)*, éd. J.-P. Migne, *Patrologiæ cursus completus (series Græca)* 31, Paris, 1857-1866, col. 901-1052.
- BECK 1972 : Beck E. (Dom), ed., *Des heiligen Ephræm des Syrsers Hymnen auf Abraham Kidunaya und Julianos Saba* (= *CSCO* 322 & 323), Louvain, 1972.
- BEDJAN 1896 : Bedjan P., *Acta Martyrum et Sanctorum*, t. VI. Paris, 1896, p. 465-499.
- BROOKS 1905 : Brooks E.W., I. Guidi et I.-B. Chabot (ed.), *Chronica Minora* (= *CSCO* 5 & 6), Leuven, 1905 & 1907.
- CLÉMENT, PÉDAGOGUE III : Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, livre III, éd. Cl. Mondésert, Ch. Matray et notes H.-I. Marrou (= *Sources Chrétiennes* 158), Paris, 1970.
- COD. THÉOD. XVI : *Les Lois religieuses des empereurs romains de Constantin à Théodose II (321-438)*, vol. I *Code Théodosien, livre XVI*, texte latin Th. Mommsen, traduction J. Rougé, introduction et notes, R. Delmaire (= *Sources Chrétiennes* 497), Paris, 2005.
- DELEHAYE 1939 : Delehaye H., « Le Calendrier de marbre », *Analecta Bollandiana* 57 (1939), p. 6-43.
- DUENSING 1906 : Duensing H., *Christlich-palästinisch-aramäische Texte und Fragmente nebst einer Abhandlung über den Wert der palästinischen Septuaginta*, Göttingen, 1906.
- DUMONT 1932 : P. Dumont (hiéromoine), « Vie de saint Athanase l'Athonite », *Irénikon* 8 (1931), p. 457-499, 667-689 & *Irénikon* 9 (1932), p. 71-95, 240-264.
- EUSÈBE, PRÉP. ÉV. : Eusèbe de Césarée, *La Préparation évangélique*, livres VIII-IX-X, introduction, traduction et notes des livres VIII et X par G. Schrieder et É. des Places s.j., du livre IX par É. des Places s.j. (= *Sources Chrétiennes* 369), Paris, 1991.

- FOLLIERI 1966 : Follieri E., *Initia Hymnorum Ecclesiae Græcæ*, V (pars altera), Città del Vaticano, 1966.
- GUIDI 1903 : Guidi I., ed., *Chronica minora* (= CSCO 1), Leipzig, 1903, p. 1-13.
- HIST. MON. : *Historia Monachorum in Aegypto*, éd. A.-J. Festugière o.p., (= Subsidia Hagiographica 53) Société des Bollandistes, Bruxelles, 1971 (traduction du même auteur dans : *Les Moines d'Orient* IV/1 Enquête sur les moines d'Égypte, Paris, 1964).
- JEAN CASSIEN, CONF. : Jean Cassien, *Conférences I-VII*, Dom E. Pichery (éd) (= *Sources Chrétiennes* 42), Paris, 1955.
- JEAN CASSIEN, INST. CÉNOB. : Jean Cassien, *Institutions cénobitiques*, texte, introduction, traduction et notes par J.-Cl. Guy s.j. (= *Sources Chrétiennes* 109) (réimpression de la 1<sup>ère</sup> édition revue et corrigée), Paris, 2001.
- KOTTER 1975 : Kotter P.B. (éd.), *Die Schriften des Johannes von Damaskos*, vol. 3 (= *Patristische Texte und Studien* 17), Berlin, De Gruyter, 1975.
- LAMY 1889 : Lamy Th. J., « Hymni de Abraham Kidunaya », *Sancti Ephræm Syri Hymni et Sermones*, t III, Mechliniæ, 1889, p. 749-836.
- LAMY 1891 : Lamy Th. J., « Acta Beati Abrahæ Kidunaïæ Monachi », *Analecta Bollandiana* 10 (1891), p. 10-49.
- LAMY 1902 : Lamy Th. J., « Acta Beati Abrahæ Kidunaïæ Monachi », *Sancti Ephræm Syri Hymni et Sermones*, t IV, Mechliniæ, 1902, col. 1-83.
- LATYŠEV 1912 : Latyšev B., *Menologii anonymii byzantini... quæ supersunt*, t. II, Petropoli 1912.
- LAUCHERT 1961 : Lauchert F., *Die Kanones der wichtigsten altkirchlichen Concilien nebst den apostolischen Kanones*, Freiburg und Leipzig, 1896 (facsimile ed. Frankfurt 1961).
- LIPOMANUS 1553 : Lipomanus A., *Sanctorum priscorum patrum vitae...*, t. III, Venetiis, 1553.
- LIPSIUS 1891 : *Acta Apostolorum Apocrypha*, t. I, éd. R.A. Lipsius, Leipzig 1891.
- MALINGREY 1947 : Jean Chrysostome, *Lettres à Olympias*, (éd. A.-M. Malingrey) (= *Sources Chrétiennes* 13), Paris, 1947.
- MALINGREY 1968 : Jean Chrysostome, *Lettres à Olympias*, seconde édition augmentée de la *Vie anonyme d'Olympias* (éd. A.-M. Malingrey) (= *Sources Chrétiennes* 13bis), Paris, 1968.
- MALTOMINI 1990 : Maltomini F., *Supplementum Magicum*, t. I-II, Opladen, Cologne, 1990-1991.
- MUNIER 1963 : Munier Ch. (éd.), *Concilia Galliæ a. 314-506* (= *Corpus Christianorum Series Latina* 148), Turnholti, 1963.
- NAU 1906 : Les Canons et les résolutions canoniques de Rabboula, Jean de Tella, Cyriaque d'Amid, éd. F. Nau, Paris, 1906.
- NAU 1910 : Nau F., « Un nouveau manuscrit du Martyrologe de Rabban Sliba », *Revue de l'Orient Chrétien* (2<sup>ème</sup> sér.) 5 (1910), p. 327-329.

- NORET 1982 : Noret J., *Vitæ duæ antiquæ sancti Athanasii Athonitæ* (= *Corpus Christianorum. Series Græca* 9), Turnhout, Brepols, 1982.
- PALLADE, *HIST. LAUS.* : *Palladio : La Storia Lausiaca*, testo critico e commento a cura di G.J.M. Bartelink (= *Vita dei santi* 2), Milano, 1974 (traduction française : *Pallade d'Hélénopolis, Histoire Lausiaque*, introduction, traduction et notes du Père N. Molinier, Collection *Spiritualité orientale*, Abbaye de Bellefontaine, 1999).
- P.G. LXVIII : Migne J. P., *Patrologiæ cursus completus... Series græca...*, t. LXVIII, Petit-Montrouge.
- PEETERS 1908 : Peeters P., « Le Martyrologe de Rabban Sliba », *Analecta Bollandiana* 27 (1908), p. 129-200.
- PHILON, *CONTEMPL.* : Philon d'Alexandrie, *De vita contemplativa*, introduction et notes de F. Daumas, traduction de P. Miquel (= *Les œuvres de Philon d'Alexandrie* 29), Éditions du Cerf, Paris, 1963.
- PREISENDANZ 1928 : Preisendanz, K. et al., *Papyri Graecæ Magicæ. Die Griechischen Zauberpapyri* (2 vol.), Berlin, 1928-1931.
- QUISPÉL-ZANDEE 1959 : Quispel G. et J. Zandee, « A Coptic Fragment from the Life of Eupraxia », *Vigiliæ Christianæ* 13 (1959), p. 193-203.
- RAULX 1864 : Raulx J., *Œuvres Complètes de saint Augustin*, t. II, *Les lettres : deuxième et troisième série*, Bar-le-Duc, 1864.
- ROSWEYDE 1615 : Rosweyde H., *Vitæ Patrum. De Vita et verbis seniorum libri X...*, Antwerpen 1615, p. 351-361 (texte repris dans *Patrologia Latina* 73 p. 623-642).
- SANZ 1946 : Sanz P., *Griechische literarische Papyri christlichen Inhaltes I. (Biblica, Väterchriften und Verwandtes)* (= *Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer*, N. S., t. IV), 1946, Nr. LIII, p. 111-124.
- SCHULTHESS 1902 : Schulthess F., « Christlich-palästinische Fragmente », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 16 (1902), p. 249-261.
- SMITH-LEWIS 1900 : Smith-Lewis A & M. Dunlop Gibson, *Palestinian Syriac Texts from Palimpsest Fragments in the Taylo-Schechter Collection*, London, 1900.
- SOZOMÈNE, *HIST. ECCL. VIII* : Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, livres VII-IX (texte grec de l'édition Bidez-Hansen ; introduction par G. Sabbah ; annotation par L. Anglivié de la Beaumelle & G. Sabbah ; traduction par A.-J. Festugière, o.p. & B. Grillet) (= *Sources Chrétiennes* 516), Paris, 2008.
- THÉODORE *HIST. PH.* : Théodore de Cyr, *Histoire Philothée*, éd. P. Canivet et A. Leroy-Molinghem, t. I, ch. I-XIII ; t. 2, ch. XIV-XXXI (= *Sources Chrétiennes* 234 et 257), Paris, 1977, 1979.
- THWAITES 1709 : Thwaites E., *S. Ephraïm Syrus, graece e codicibus manuscriptis Bodleiani*, Oxford, 1709.
- VITA ANTONII : Athanase d'Alexandrie, *Vie d'Antoine*, introduction, texte critique, traduction, notes et index par G.J.M. Bartelink (= *Sources Chrétiennes* 400), Éditions du Cerf, Paris, 1994.

VITA PACHOMII : *Sancti Pachomii vitæ græcæ*, ed. Hagiographi Bollandiani ex recensione F. Halkin S. J. (= *Subsidia Hagiographica* 19), Société des Bollandistes, Bruxelles, 1932.

WESSELY 1889<sup>1</sup> : Wessely C., « Literarische Fragmente der Papyri aus El-Fajjûm. », *Wiener Studien* 11 (1889) p. 175-191.

WESSELY 1889<sup>2</sup> : Wessely C., *Die Pariser Papyri des Fundes von El-Fajjûm* (= *Denkschriften - Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse*, Bd. 37, Abt. 2), Wien, 1889.

WESSELY 1889<sup>3</sup> : Wessely C., « Zu den griechischen Papyri des Louvre und der Bibliothèque nationale. II. Die Vita s. Theodoræ », *Fünftehnter Jahresbericht des k.k. Staatsgymnasiums in Hernals*, Wien, 1889, 24-46.

## 2. Catalogues et études de manuscrits

ANDRÉS 1967 : de Andrés G., *Catálogo de los Códices Griegos de la Real Biblioteca de el Escorial*, t. III, Madrid, 1967.

BARBOUR 1969 : Barbour R. et N.G. Wilson, *Bodleian Library. Quarto Catalogues. I. Greek Manuscripts by H. O. Coxe. Reprinted with corrections from the edition of 1853*, Oxford, 1969.

BARŞAUM 2008 : Barşaum I. (Mar Afrem I<sup>er</sup>), *ܡܪܝܩܘܢܐ ܕܡܪܝܩܘܢܐ ܕܡܪܝܩܘܢܐ*, Marat Şaidnaya, 2008.

BHG<sup>1</sup> : *Bibliotheca Hagiographica Græca*, ed. hagiographi Bollandiani, Société des Bollandistes, Bruxelles, 1895.

BHG<sup>2</sup> : *Bibliotheca Hagiographica Græca*, ed. altera emendatior, ed. Socii Bollandiani (= *Subsidia Hagiographica* 8), Société des Bollandistes, Bruxelles, 1909.

BHG<sup>3</sup> : *Bibliotheca Hagiographica Græca*, 3<sup>ème</sup> éd. Mise à jour et considérablement augmentée, ed. F. Halkin (= *Subsidia Hagiographica* 8a), Société des Bollandistes, Bruxelles, 1957.

BRIQUEL-DESREUMAUX-BINGGELI 2006 : Briquel Chatonnet F., A. Desreumaux & A. Binggeli, « Un cas très ancien de *garshouni* ? Quelques réflexions sur le manuscrit BL Add. 14644 », in P. G. Borbone, A. Mengozzi & M. Tosco, *Loquentes linguis. Studi linguistici e orientali in onore di Fabrizio A. Pennacchietti*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2006, p. 141-147.

CHABOT 1896 : Chabot J.-B., « Notices sur les manuscrits syriaques de la Bibliothèque nationale acquis depuis 1874 », *Journal Asiatique* 9<sup>ème</sup> sér., 8 (1896), p. 234-290.

COXE 1853 : Coxe H.O., *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecæ Bodleianæ, t. I, recensio-nem codicum græcorum continens*, Oxonii, 1853.

COXE 1854 : Coxe H.O., *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecæ Bodleianæ, t. II, recensio-nem codicum græcorum continens*, Oxonii, 1854.

DELEHAYE 1909 : Delehayé H., « Catalogus codicum hagiographicorum græcorum regii monasterii s. Laurentii Scorialensis », *Analecta Bollandiana* 28 (1909) p. 353-398.

- DELEHAYE 1926 : Delehaye H., « Catalogus Codicum hagiographicorum græcorum bibliothecæ Scholæ theologicæ in Chalce Insula », *Analecta Bollandiana* 44 (1926), Société des Bollandistes, Bruxelles, p. 5-63.
- DELEHAYE 1928 : Delehaye H., « Ad Catalogum Codicum hagiographicorum græcorum bibliothecæ Scholæ theologicæ in Chalce Insula supplementum », *Analecta Bollandiana* 46 (1928), Société des Bollandistes, Bruxelles, p. 158-160.
- DEVRESSE 1950 : *Bibliothecæ Apostolicæ Vaticanæ codices manu scripti recensiti iussu Pii XII Pontificis Maximi præside Iohanne Mercati. Codices Vaticani Græci, t. III : codices 604-866*, recensuit R. Devresse, Bibliotheca Vaticana, 1950.
- EHRHARD 1937-1952 : Ehrhard A., *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche von den Anfängen bis zum Ende des 16. Jahrhunderts. Erste Teil, Die Überlieferung, t. I-III (= Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 50-52)*, Leipzig, 1937-1952.
- EUSTRATIADIS 1925 : Eustratiadis S. et Sp. Lauriotès, *Catalogue of the Greek Manuscripts in the Library of the Laura on Mount Athos, with Notices from other Libraries (= Harvard Theological Studies XII)*, Cambridge, 1925 = Κατάλογος τῶν κωδίκων τῆς μεγίστης Λαύρας (τῆς ἐν Ἁγίῳ Ὄρει) συνταχθεῖς ὑπὸ Σπυριδῶνος μοναχοῦ Λαυριώτου ἱατροῦ, ἐπεξεργασθεῖς δὲ καὶ διασκευασθεῖς ὑπὸ Σωφρονίου Εὐστρατιάδου μητροπολίτου πρ. Λεοντοπόλεως κ.τ.λ. (Ἀγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη, II-III), Paris, 1925.
- FERON 1893 : *Bibliothecæ Apostolicæ Vaticanæ codices manuscripti recensiti iubente Leone XIII Pont. Max. Codices manuscripti græci Ottoboniani Bibliothecæ Vaticanæ descripti, Præside Alphonso Cardinali Capecelatro Archiepiscopo Capuano, S. R. E. Bibliothecario, recensuerunt E. Feron et F. Battagliani*, Romæ, 1893.
- FRANCHI 1899 : Hagiographi Bollandiani et P. Franchi de' Cavalieri, *Catalogus codicum hagiographicorum Bibliothecæ Vaticanæ (= Subsidia Hagiographica 7)*, Société des Bollandistes, Bruxelles, 1899.
- GAISFORD 1812 : Gaisford Th., *Catalogus sive notitia manuscriptorum qui a Cel. E. D. Clarke comparati in Bibliotheca Bodleiana adservantur. Pars prior*, Oxonii, 1812.
- GARDTHAUSEN 1886 : Gardthausen V., *Catalogus codicum græcorum Sinaiticorum*, Oxford, 1886.
- HALKIN 1954 : Halkin F., « Suppléments Ambrosiens à la *Bibliotheca hagiographica græca* », *Analecta Bollandiana* 72 (1954), Société des Bollandistes, Bruxelles, p. 325-343.
- HALKIN 1961 : Halkin F., « Manuscrits grecs des fonds 'Hist.' et 'Phil.' à Vienne et du fonds 'Holkham' à Oxford », *Analecta Bollandiana* 79 (1961), Société des Bollandistes, Bruxelles, p. 389-411.
- HALKIN 1962 : Halkin F., « Manuscrits byzantins d'Ochrida en Macédoine yougoslave », *Analecta Bollandiana* 80, 1962, p. 5-21.
- HALKIN 1963 : Halkin F., *Inédits byzantins d'Ochrida, Candie et Moscou (= Subsidia Hagiographica 38)*, Société des Bollandistes, Bruxelles, 1963.
- HALKIN 1968 : Halkin F., *Manuscrits grecs de Paris. Inventaire hagiographique (= Subsidia Hagiographica 44)*, Société des Bollandistes, Bruxelles, 1968.

- HALKIN 1969 : Halkin F., *Auctarium Bibliothecæ hagiographicæ græcæ* (= *Subsidia Hagiographica* 47), Société des Bollandistes, Bruxelles, 1969.
- HALKIN 1972 : Halkin F., « Les Folios 390-415 du Sabaiticus 27 », *Analecta Bollandiana* 90 (1972), p. 386.
- HALKIN 1983 : Halkin F., *Catalogue des manuscrits hagiographiques de la Bibliothèque nationale d'Athènes* (= *Subsidia Hagiographica* 66), Société des Bollandistes, Bruxelles, 1983.
- HALKIN 1984 : Halkin F., *Novum Auctarium Bibliothecæ hagiographicæ græcæ* (= *Subsidia Hagiographica* 65), Société des Bollandistes, Bruxelles, 1984.
- KAMIL 1951 : Kamil M., *Fihrist maktabat dair Sānt Kātarīn bi ṭūr Sīnā* [Catalogue de la bibliothèque du monastère Sainte-Catherine du Mont Sinai], t I-II, Le Caire, 1951.
- KAMIL 1970 : Kamil M., *Catalogue of all manuscripts in the Monastery of St. Catharine on Mount Sinai*, Wiesbaden, 1970.
- LAMBERZ 2006 : Lamberz E., *Katalog der griechischen Handschriften des Athosklosters Vatopedi. Band 1, Codices 1-102*, Thessalonikē, 2006.
- LAMPROS 1895 : Lampros Sp.P., *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos. Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ ἁγίου Ὁρους ἐλληνικῶν κωδίκων*, t. I-II, Cambridge, 1895, 1900.
- LDAB : *Leuven Database of Ancient Books*, consultable en ligne : <http://www.trismegistos.org/ldab/>
- MARTINI 1906 : Martini Æ. et D. Bassi, *Catalogus codicum græcorum Bibliothecæ Ambrosianæ*, t. I-II, Milano, 1906.
- MOŠIN 1961 : Mošin V., « Les manuscrits du Musée national d'Ochrida », *Musée national d'Ohrid. Recueil de travaux. Édition spéciale publiée à l'occasion du X<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du Musée ...*, Ohrid, 1961.
- NORET 1970 : Noret J., « Le Palimpseste 'Parisinus gr. 443' », *Analecta Bollandiana* 88 (1970), p. 141-152.
- NORET 1977 : Noret J., « Le palimpseste grec : Bruxelles, Bibl. Roy., IV. 459 », *Analecta Bollandiana* 95 (1977), p. 101-117.
- OMONT 1896 : Bollandistes et H. Omont, *Catalogus codicum hagiographicorum græcorum Bibliothecæ nationalis parisiensis*, Société des Bollandistes, Bruxelles ; Paris, Leroux, 1896.
- PAPADOPOULOS 1894 : Papadoulos-Kérameus A., Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη ἥτοι κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ ἁγιωτάτου ἀποστολικοῦ τε καὶ καθολικοῦ ὀρθοδόξου πατριαρχικοῦ θρόνου τῶν Ἱεροσολύμων καὶ πάσης Παλαιστίνης ἀποκειμένων ἐλληνικῶν κωδίκων, t. II, Sankt-Petersburg, 1894. Réimpression anastatique : Bruxelles, 1963.
- PONCELET 1909 : Poncelet A., *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum præter quam Vaticanæ* (= *Subsidia Hagiographica*, 9), Société des Bollandistes, Bruxelles, 1909.

- SACHAU 1899 : Sachau E., *Verzeichniss der syrischen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin* (= *Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, Bd. 23), Berlin, 1899.
- SAMBERGER 1968 : Samberger C., *Catalogi codicum græcorum qui in minoribus bibliothecis italicis asservantur in duo volumina collati et novissimis additamentis aucti*, t. II, Lipsiæ, 1968.
- SARAU 1898 : Sarau K.O. & J.H. Shedd, *Catalogue of Syriac Manuscripts in the library of the Museum Association of Oroomiah College, Oroomiah (Urmiah), Persia*, 1898.
- SCHNORR 1882 : Schnorr von Carolsfeld Fr., *Katalog der Handschriften der Königlichen öffentlichen Bibliothek zu Dresden*, t. I, Leipzig, 1882.
- SERRUYS 1903 : Serruys D., « Catalogue des manuscrits conservés au Gymnase Grec de Salonique », *Revue des bibliothèques* 13 (1903), p. 12-89.
- TSAKOPOULOS 1956 : Tsakopoulos Ai., *Περιγραφικός Κατάλογος των Χειρόγραφων της Βιβλιοθήκης του Οικουμενικού Πατριαρχείου Β Αγ. Τριάδος Χάλκης, Κωνσταντινούπολη*, 1956.
- VAN DE VORST 1913 : Van de Vorst C. et H. Delehaye, *Catalogus Codicum Hagiographicorum græcorum Germaniæ Belgii Angliæ* (= *Subsidia Hagiographica* 13), Société des Bollandistes, Bruxelles, 1913.
- VAN HAELST 1976 : Van Haelst J., *Catalogue des papyrus littéraires juifs et chrétiens*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1976.
- VAN LANTSCHOOT 1965 : van Lantschoot A., *Inventaire des manuscrits syriaques des fonds Vatican (460-631) Barberini Oriental et Neofiti* (= *Studi e Testi* 243), Città del Vaticano, 1965.
- VLADIMIR 1894 : Vladimir (Archim.), *Description systématique des manuscrits de la Bibliothèque synodale patriarcale de Moscou*. Moscou, 1894.
- WRIGHT 1870 : Wright W., *Catalogue of Syriac Manuscripts in the British Museum, acquired since 1838*, part I, London, 1870.
- WRIGHT 1871 : Wright W., *Catalogue of Syriac Manuscripts in the British Museum, acquired since 1838*, part II, London, 1871.
- ZOTENBERG 1874 : Zotenberg H., *Catalogue des Manuscrits Syriaques et Sabéens [Mandaïtes] de la bibliothèque nationale*, Paris, 1874.

### 3. Études

- AMÉLINEAU 1888 : Amélineau É., « Histoire des deux filles de l'empereur Zénon », *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, 18<sup>th</sup> session (nov. 1887 to June 1888), 10 (1888), Bloomsbury, p. 181-206.
- AMIAUD 1889 : Amiaud A., *La Légende syriaque de Saint Alexis l'Homme de Dieu* (= *Bibliothèque de l'École des Hautes Études publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique*, fasc. 79), Paris, 1889.

- ANSON 1974 : Anson J., « The Female Transvestite in Early Monasticism. The Origin and Development of a Motif », *Viator. Medieval and Renaissance Studies* 5 (1974), p. 1-35.
- AUDOLLENT 1904 : Audollent A., *Defixionum Tabellæ*, Paris 1904.
- BAUDRILLART 1931 : Baudrillart A. (Mgr), de Meyer A., Van Cauwenbergh É. *et al.*, *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, t. V, Paris, 1931.
- BERNARD 1892 : Bernard J. H., « On some Fragments of an Uncial Ms. of S. Cyril of Alexandria, written on Papyrus », *Transactions of the Royal Irish Academy*, t. XXIX, fasc. 18 (1892), p. 653-672 et pl. IX-XII.
- BOTHA 1990 : Botha P. J., « Theological Progress and Artistic Regress in the Hymns on Abraham Kidunaya attributed to St. Ephrem », *Acta Patristica et Byzantina* I, 1990, p. 77-98.
- BRASHEAR 1995 : Brashear W. M., « The Greek Magical Papyri », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II, 18.5 (1995), p. 3380–3730.
- BREYDY 1977 : Breydy M., « Les laïcs et les *Bnay Qyomo* dans l'ancienne tradition de l'église syrienne », *Kanon* 3 (1977), p. 51-75.
- CAVALLO-MAEHLER 1987 : Cavallo G. et Maehler H., *Greek Bookhands of the Early Byzantine Period, A.D. 300-800*. Institute of Classical Studies, London, 1987.
- COAKLEY 2006 : Coakley J.F., « Manuscripts for sale: Urmia, 1890-2 », *Journal of Assyrian Academic Studies* 20 (2006), p. 3-17.
- D'AIUTO 2003 : d'Aiuto F., « *Græca in codici orientali della Biblioteca Vaticana (con i resti di un manoscritto tardoantico delle commedie di Menandro)* », *Tra Oriente e Occidente. Scritture e libri greci fra le regioni orientali di Bisanzio e l'Italia, a cura di L. Perria, (= Testi e studi bizantino-neoellenici XIV)*, Roma 2003, p. 227-296.
- DAGRON 1974 : Dagron G., *Naissance d'une capitale : Constantinople et ses institutions de 330 à 451*, Paris, 1974.
- DAVIS 2002 : Davis S.J., « Crossed Texts, Crossed Sex : Intertextuality and Gender in Early Christian Legends of Holy Women disguised as men », *Journal of Early Christian Studies* 10/1 (2002), p. 1-36.
- DAWSON 1995 : Dawson, W. and Uphill, E., *Who Was Who in Egyptology*. Third Edition, revised by Bierbrier, M.L., Egyptian Exploration Society, London, 1995.
- DE STOOP 1911 : De Stoop E. « Un mot sur les sources des Actes d'*Abraamios* de Qiduna », *Le musée belge : revue de philologie classique* 15 (1911), Louvain, p. 297-312.
- DELCOURT 1958 : Delcourt M., « Le complexe de Diane dans l'hagiographie chrétienne », *Revue de l'histoire des religions* 153/1 (1958), p. 1-33.
- DEVOS 1940 : Devos P., « Bulletin des publications hagiographiques », *Analecta Bollandiana* 59 (1940), p. 309-310.
- FOURNET 2009 : Fournet J.-L., *Alexandrie, une communauté linguistique ? ou la question du grec alexandrin (= Études Alexandrines 17)*, IFAO, Le Caire, 2009.
- GASCOU 2003<sup>1</sup> : Gascou J., « L'Oktôkaidekaton », sur Internet :



<http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/00/07/47/PDF/Oktokaidekaton.pdf>.

GASCOU 2003<sup>2</sup> : Gascou J., « L'Enaton », sur Internet :

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/00/07/46/PDF/Enaton.pdf>.

GASCOU 2003<sup>3</sup> : Gascou J., « L'Eikoston (laure de Kalamôn) et le couvent de Maphora », sur Internet : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/00/07/22/PDF/Eikoston.pdf>.

GASSE 2004 : Gasse A., *Les Stèles d'Horus sur les crocodiles*, RMN, Paris, 2004.

GRIBOMONT 1957 : Gribomont J., « Le Monachisme au IV<sup>e</sup> siècle en Asie mineure : de Gangres au messalianisme », *Studia Patristica II* (= *Texte und Untersuchungen* 64), Berlin, 1957, p. 400-415

GRIFFITH 1995 : Griffith S.H., « Asceticism in the Church of Syria : the Hermeneutics of Early Syrian Monasticism », *Asceticism*, ed., V. Wimbush & R. Valantasis, New-York, 1995, p. 220-245.

GRIFFITH 2004 : Griffith S.H., « Abraham Qîdūnāyâ, St. Ephræm the Syrian and early Monasticism in the syriac-speaking World », *Il Monachesimo tra Eredità e Apertura. Atti del simposio « Testi e temi nella tradizione del monachesimo cristiano » per il 50° anniversario dell'Istituto Monastico di Sant'Anselmo, Roma, 28 maggio - 1° giugno 2002*, a cura di M. Bielawski e D. Hombergen (= *Studia Anselmiana* 140, *Analecta Monastica* 8), Roma, 2004, p. 239-264.

HEMMERDINGER 1965 : Hemmerdinger-Iliadou D., « Étude comparative des versions grecque, latine et slave de la Vita Abrahamii (BHG 5, 6 et 7) », *Études Balkaniques* 2-3 (1965), p. 301-308.

HUSSON 1998 : Husson G. & D. Valbelle, « Les questions oraculaires d'Égypte. Histoire de la recherche, nouveautés et perspectives », *Egyptian Religion, The last thousand years. Studies dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur* (= *Orientalia Lovaniensia Analecta* 85), Louvain, 1998, p. 1055-1071.

IRIGOIN 1959 : Irigoïn J., « L'onciale grecque de type copte », *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinischen Gesellschaft* 8 (1959), p. 29-51 et 4 pl.

KLANICZAY 2001 : Klaniczay G. et I. Kristóf, « Écritures saintes et pactes diaboliques. Les usages religieux de l'écrit (moyen âge et temps modernes) », *Annales. Histoire, Sciences sociales* 2001/4, Éditions de l'EHESS, Paris, p. 947-980.

LENAIN 1705 : Lenain de Tillemont S., *Mémoires pour servir à l'Histoire ecclésiastique des six premiers siècles...*, t. X, Paris, 1705.

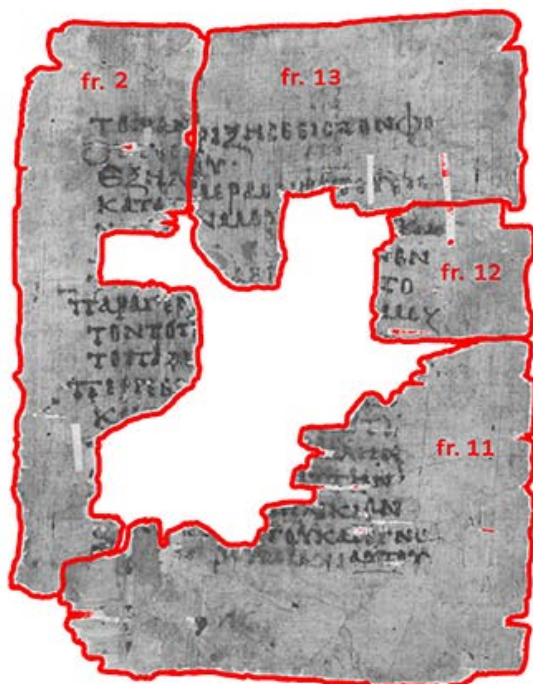
LENAIN DE TILLEMONT 1712 : Lenain de Tillemont S., *Mémoires pour servir à l'Histoire ecclésiastique des six premiers siècles...*, t. XVI, Paris, 1712.

LUCK 1985 : Luck G., *Arcana Mundi, magic and the occult in the Greek and Roman Worlds*, Baltimore – London, 1985.

LÜDTKE 1906 : Lüdtke W., « Die koptische Salome-Legende und das Leben des Einsiedlers Abraham », *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie* 14 (1906), p. 61-66.

- MAGGIONI 2000 : Maggioni G. P., « La 'Vita sanctæ Theodoræ' (BHL 8070). La revisione imperfetta di una traduzione perfettibile », *Hagiographica (rivista di agiografia e biografia della Società internazionale per lo studio del medio evo latino)* 7 (2000), Firenze, p. 201-268.
- MANTELEH MONOS 1949 : Μαντελεη Μονος Γ., Ἀκολουθία τῶν ἁγίων γυναικῶν Ὀλυμπιάδος καὶ Εὐπραξίας, in Ἀγιορείτικη Βιβλιοθήκη 14 (1949), p. 17-19.
- MARTIMORT 1982 : Martimort A. G. (Mgr), *Les Diaconesses. Essai historique* (= *Bibliotheca « Ephemerides Liturgicæ »*. Subsidia 24), Roma, 1982.
- MAYER 1931 : Mayer A., « Der Heilige und die Dirne: Eine motivgeschichtliche Studie zu Hrotsvits 'Abraham' und 'Pafnutius' », *Bayerische Blätter für das Gymnasial-Schulwesen* 67.2 (1931), p. 73-96.
- MAYEUR 2000 : Mayeur-Jaouen C., « Crocodiles et saints du Nil : du talisman au miracle », *Revue de l'histoire des religions*, 217/4 (2000), Paris, p. 733-760.
- MERCIER 2002 : *Les trois révolutions du livre : catalogue de l'exposition du Musée des arts et métiers, 8 octobre 2002 - 5 janvier 2003*, sous la dir. de A. Mercier. Paris, 2002.
- MÜLLER-KESSLER 1997 : Müller-Kessler C. & M. Sokoloff, *A Corpus of Christian Palestinian Aramaic*, vol. 1 : « The Christian Palestinian Aramaic Old Testament And Apocrypha Version from the Early Period », Groningen, 1997.
- NEW PAL. SOC., Ser. I : *New palaeographical Society : Indices to facsimiles of ancient manuscripts, etc.* First series, 1903-1912. London, 1914.
- ODORICO 1979 : Odorico P., « Ideologia religiosa e contestazione politica in una opera agiografica tarco antica », *Ricerche di storia sociale e religiosa* 15-16, 1979, p. 59-75.
- PALERNE 1581 : *Le voyage en Égypte de Jean Palerne, Forésien, 1581*. Prés. et notes de S. Sauneron, IFAO, Le Caire, 1971.
- PAP. FLOR. XXXI (2000) : *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito : atti del V colloquio internazionale di paleografia greca*, Cremona, 4-10 ottobre 1998, a cura di G. Prato. Gonnelli, Firenze, 2000.
- PAPACONSTANTINO 2004 : Papaconstantinou A., « Je suis noire, mais belle », *Lalies* 24 (2004), p. 63-86.
- PATLAGEAN 1976 : Patlagean E., « L'Histoire de la femme déguisée en moine et l'évolution de la sainteté féminine à Byzance », *Studi Medievali*, serie terza, XVII (1976), Spoleto, p. 597-623.
- PEETERS 1913 : Peeters P., « Bulletin des publications hagiographiques », *Analecta Bollandiana* 32 (1913), p. 78-79.
- RAABE 1895 : Raabe R., *Petrus der Iberer, Ein Charakterbild zur Kirchen- und Sittengeschichte des fünftes Jahrhunderts, syrische Übersetzung einer um das Jahr 500 verfassten grieschischen Biographie*, Leipzig 1895.
- RÉVILLOUT 1905 : Révillout E., « La Sage-Femme Salomé, d'après un Apocryphe copte comparé aux fresques de Baouit, et la Princesse Salomé, fille du tétrarque Philippe, d'après le même document (lecture faite à l'Académie des Inscriptions, dans les séances des 17 et 24 février 1905) », *Journal Asiatique*, sér. 10, t. 5 (1905), p. 409-461.

- RIAUD 1987 : Riaud, J., « Les Thérapeutes d'Alexandrie dans la tradition et dans la recherche critique jusqu'aux découvertes de Qumran », *Aufstieg und Niedergang des Römischen Welt II*, 20.2 (1987) p. 1189-1295.
- SALAVILLE 1919 : Salaville S., « L'Affaire de l'Hénotique ou le premier schisme byzantin au V<sup>e</sup> siècle », *Échos d'Orient* 18 (1919), p. 255-266 ; p. 389-397 ; 19 (1920), p. 49-68 ; p. 415-438.
- SAUNERON 1971 : *Voyages en Égypte des années 1589, 1590 et 1591, récit du Vénitien anonyme*, éd. S. Sauneron, IFAO, Le Caire, 1971.
- SCHIWIETZ 1938 : Schiwietz S., *Das Morgenländische Mönchtum*, vol. III : *Das Mönchtum in Syrien und Mesopotamien und das Aszetentum in Persien*, Mödling bei Wien, 1938.
- SERRUYS 1910<sup>1</sup> : Serruys D., « Un codex sur papyrus de S. Cyrille d'Alexandrie, *Revue de Philologie*, t. XXXIV (1910), p. 101-117.
- SERRUYS 1910<sup>2</sup> : Serruys D., « Contribution à l'étude des 'Canons' de l'onciale grecque », *Mélanges Châtelain*, Paris, 1910, p. 492-499 et pl. I-II.
- TABÉ 1998 : Tabé E., « Les Bnay wa Bnoth Qyomo », *Le monachisme syriaque aux premiers siècles de l'Église : II<sup>e</sup>-début VII<sup>e</sup> s.* (= *Patrimoine syriaque* 5), Antélias, Centre d'Études et de Recherches Pastorales, 1998.
- VÖÖBUS 1958 : Vööbus A., « Literary, critical and historical studies in Ephraem in Syrian », *Papers of the Estonian Theological Society in Exile*, Stockholm, 1958.
- VÖÖBUS 1960 : Vööbus A., *History of Asceticism in the Syrian Orient : A Contribution to the History of Culture in the Near East*, t. II, « Early Monasticism in Mesopotamia and Syria » (= *CSCO* 197, *Subsidia* 17), Louvain, 1960.
- VYNCKE 1965 : Vyncke F., « Slovo Blaženoga Avramije ... », *Jaarboek van het hoger Instituut voor Oosterse, Oosteuropese en Afrikaanse Taalkunde en Geschiedenis bij de Reijkuniversiteit te Gent* (= *Orientalia Gandensia* 2), Leiden, 1965, p. 315-349.
- WILMART 1938 : Wilmart A. (Dom), « Les Rédactions latines de la Vie d'Abraham Ermite », *Revue Bénédictine* 50 (1938), p. 222-245.
- ZANETTI 1990 : Zanetti U., « Y eut-il des diaconesses en Égypte ? », *Vetera Christianorum* 27 (1990), Bari, p. 369-373.



Répartition des fragments du codex 2 d'après les photographies du Musée du Louvre

Pl. I

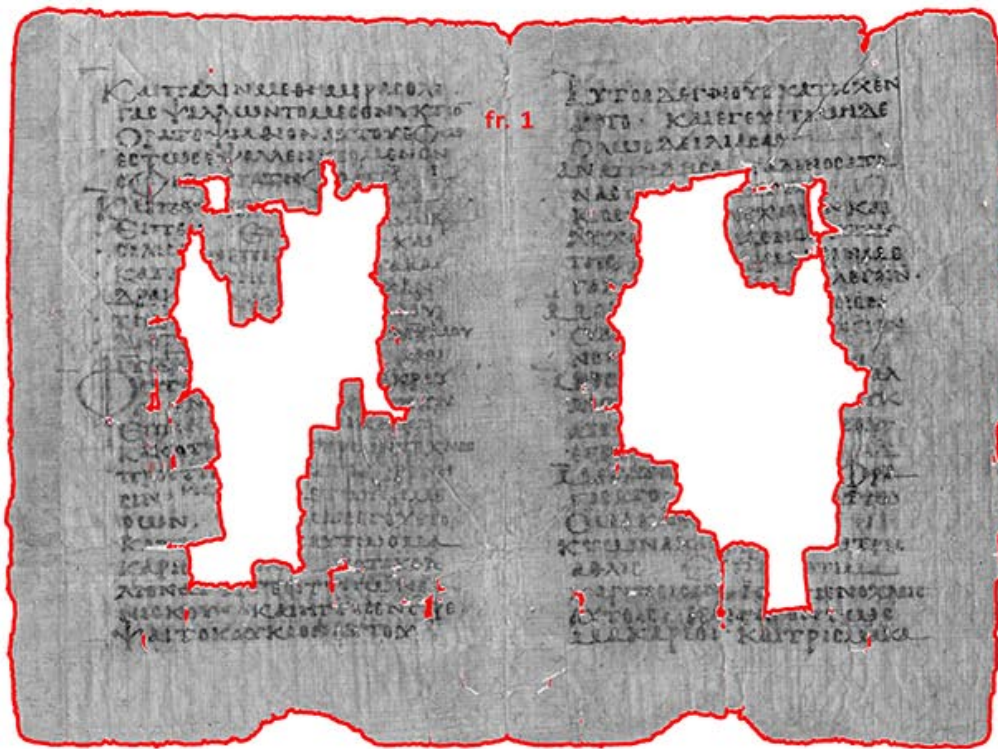






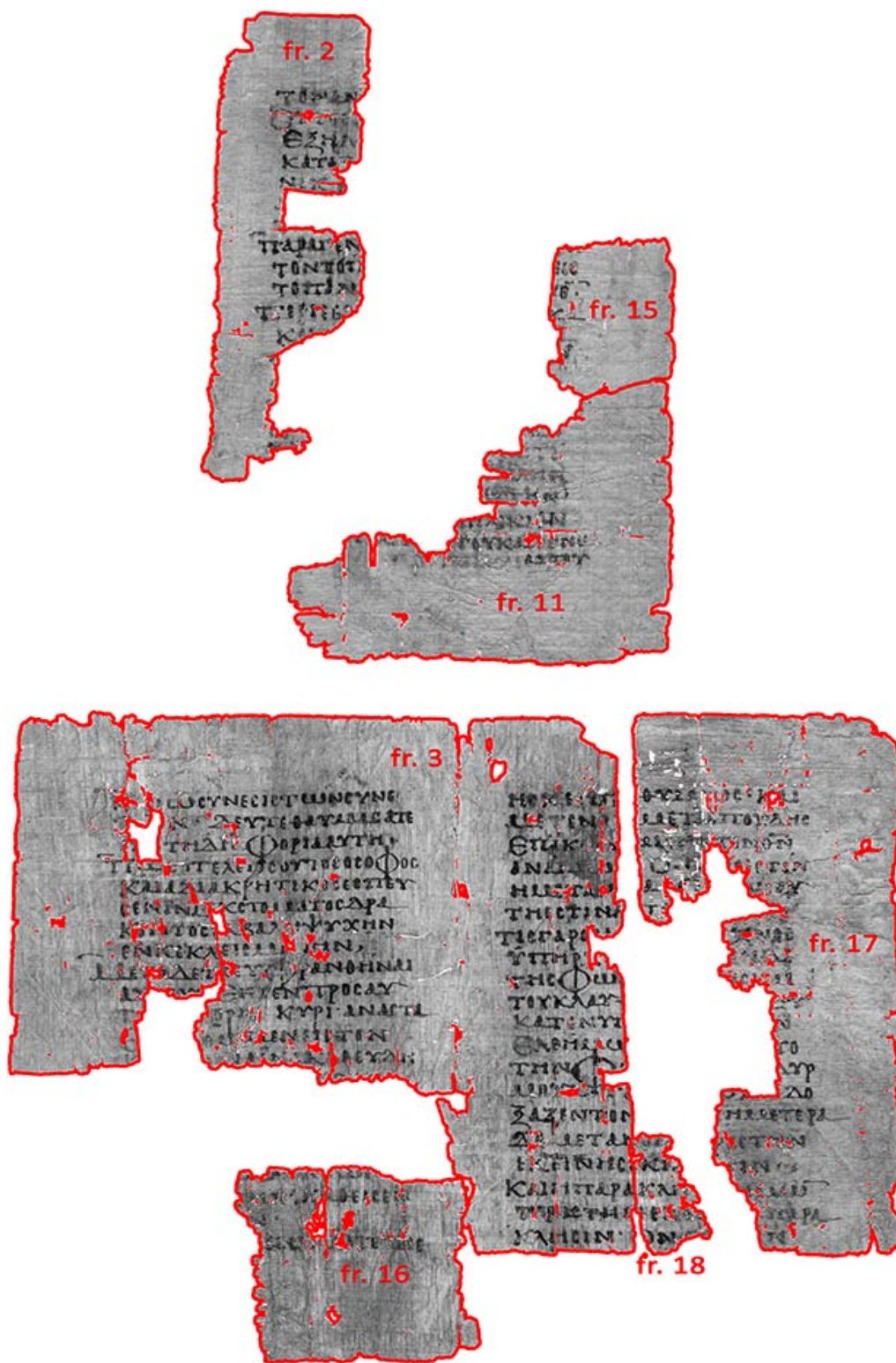
Répartition des fragments du **codex 2** d'après les photographies du Musée du Louvre

Pl. III



Répartition des fragments du codex 2 après restauration

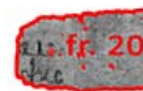
Pl. IV



Répartition des fragments du codex 2 après restauration

Pl. V



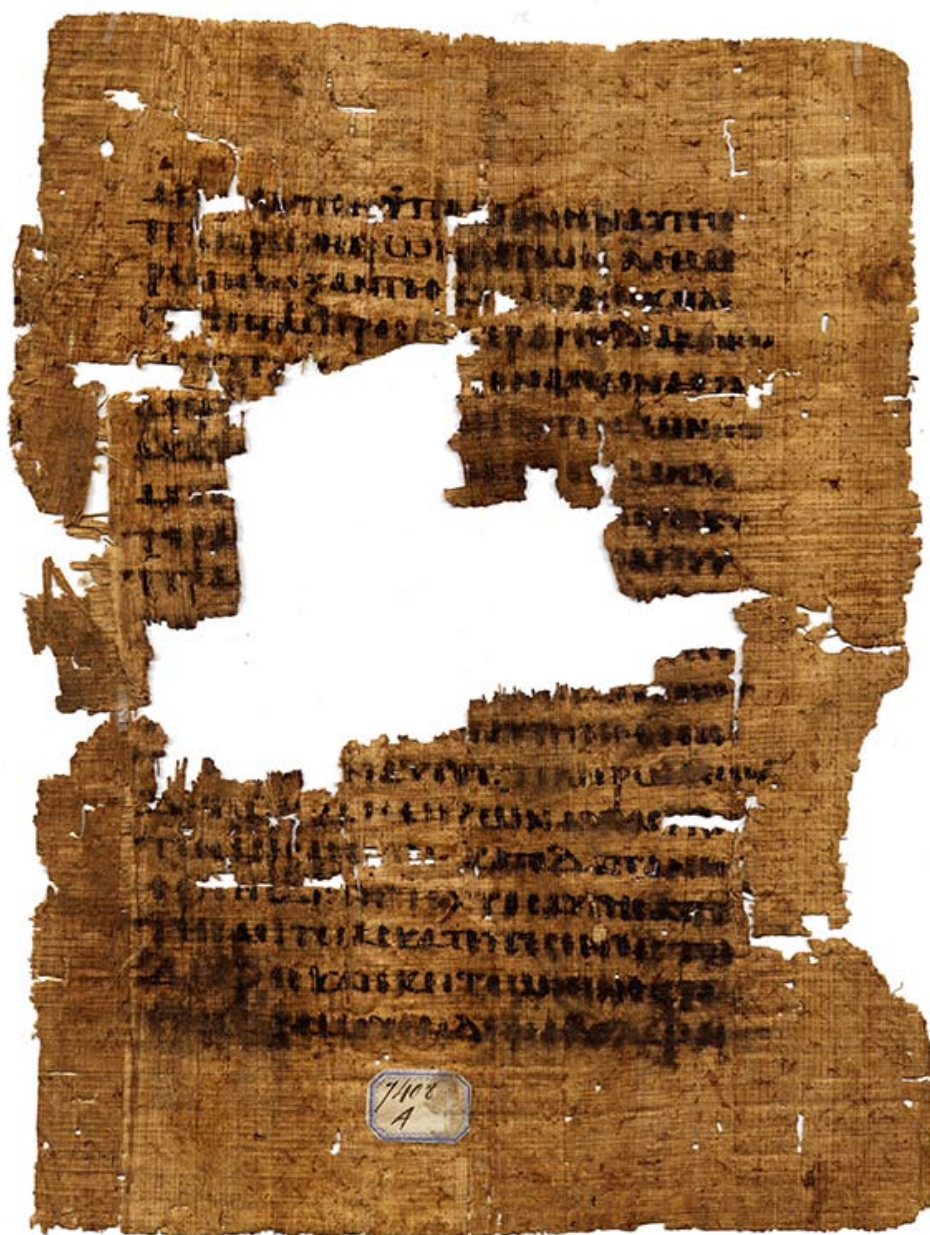


Répartition des fragments du codex 2 après restauration

Pl. VI

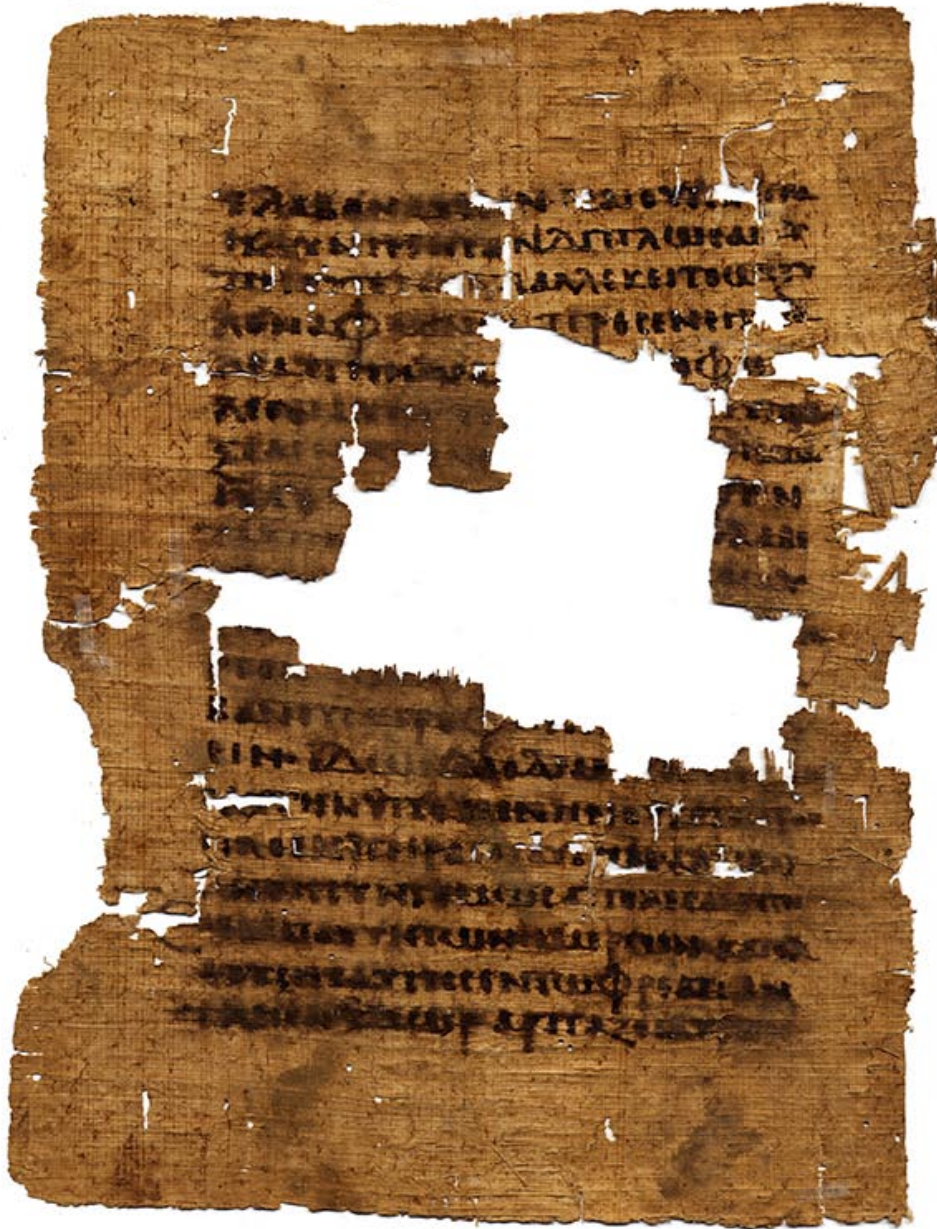






Codex 1 : *Vie d'Eupraxie*, page 1 (éch. 1:1)

Pl. VIII

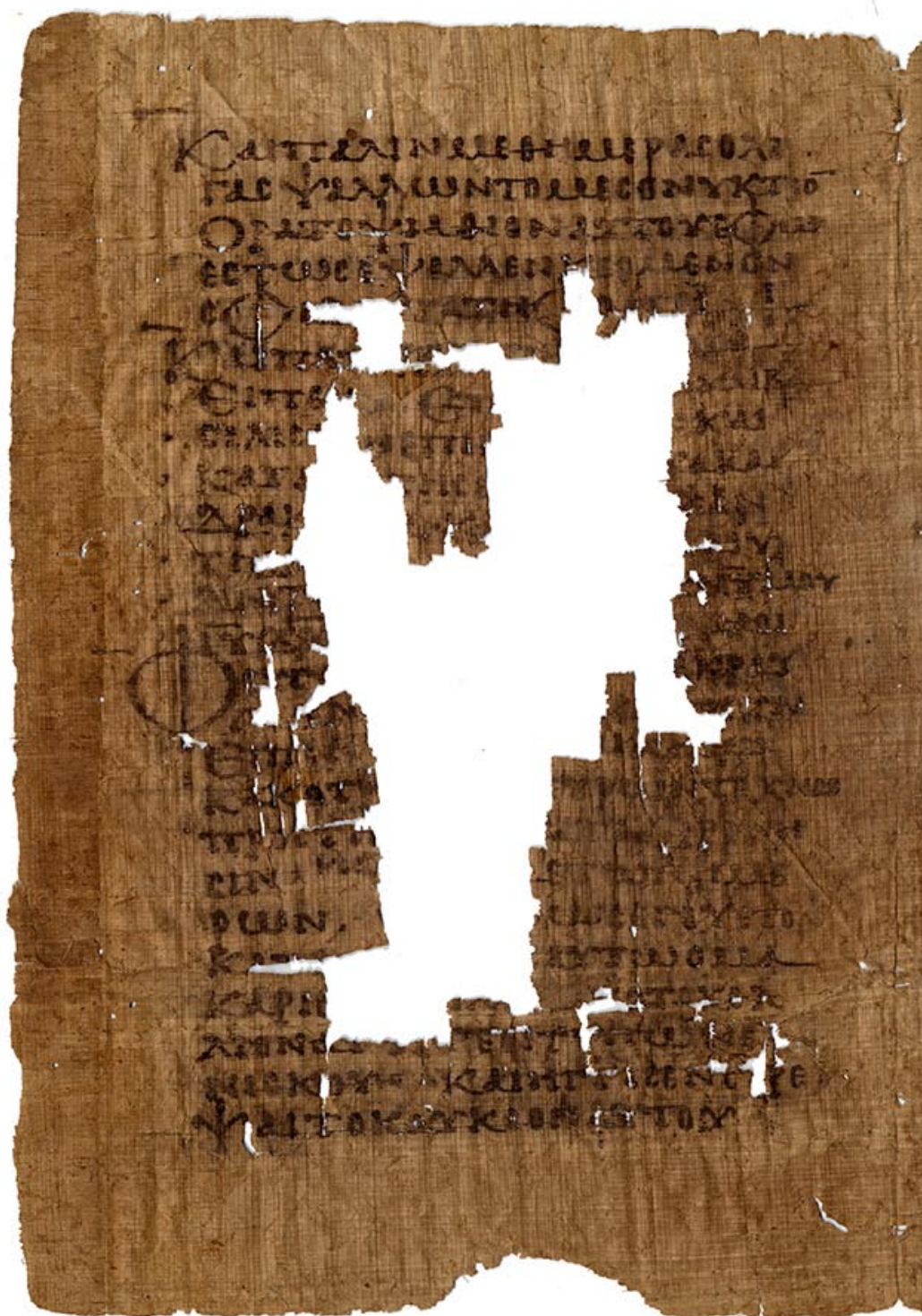


Codex 1 : Vie d'Eupraxie, page 2 (éch. 1:1)

Pl. IX







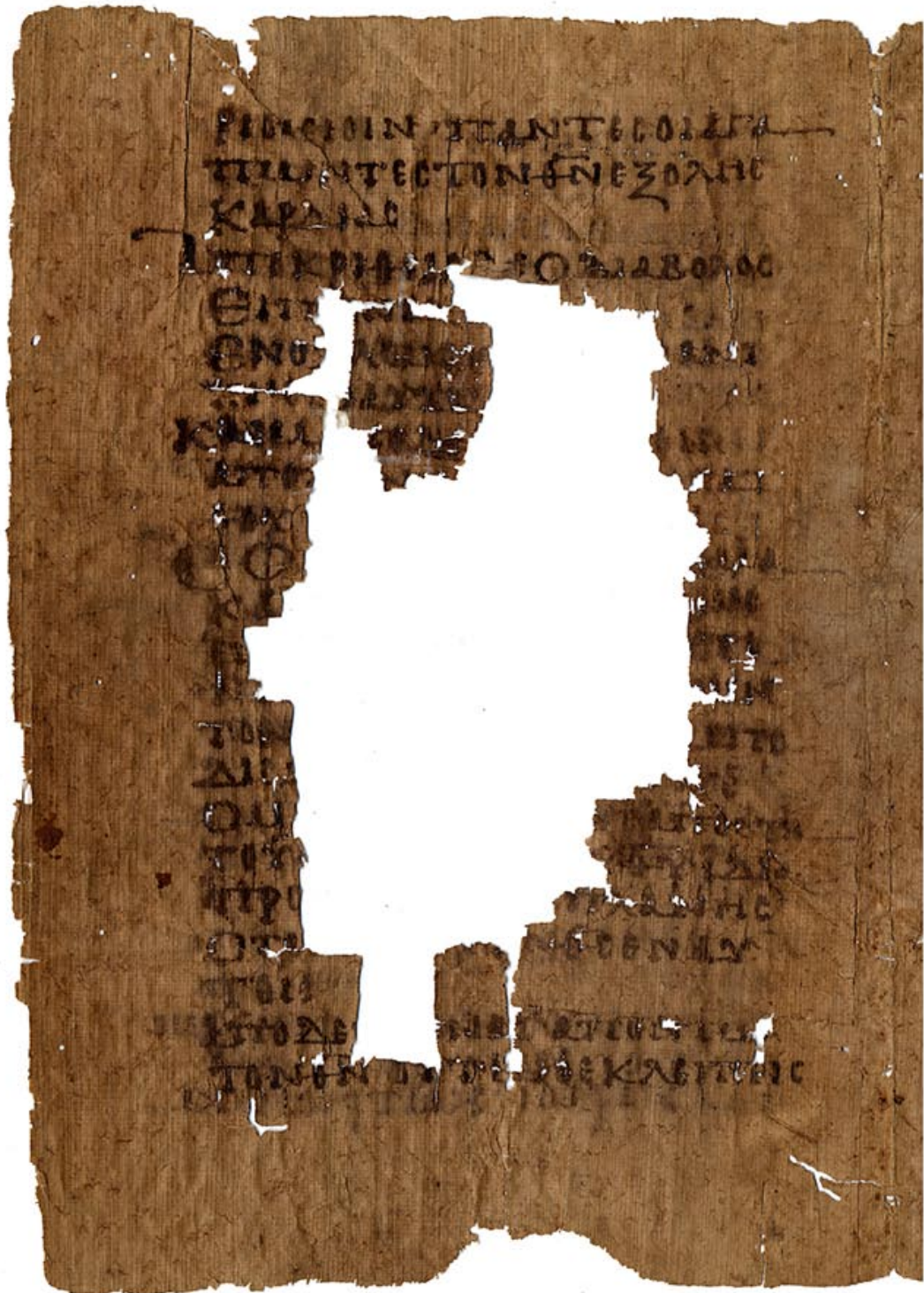
Codex 2 : *Vie d'Abraham de Qidun*, bifolium 1, page 2 (éch. 1:1)

Pl. XI





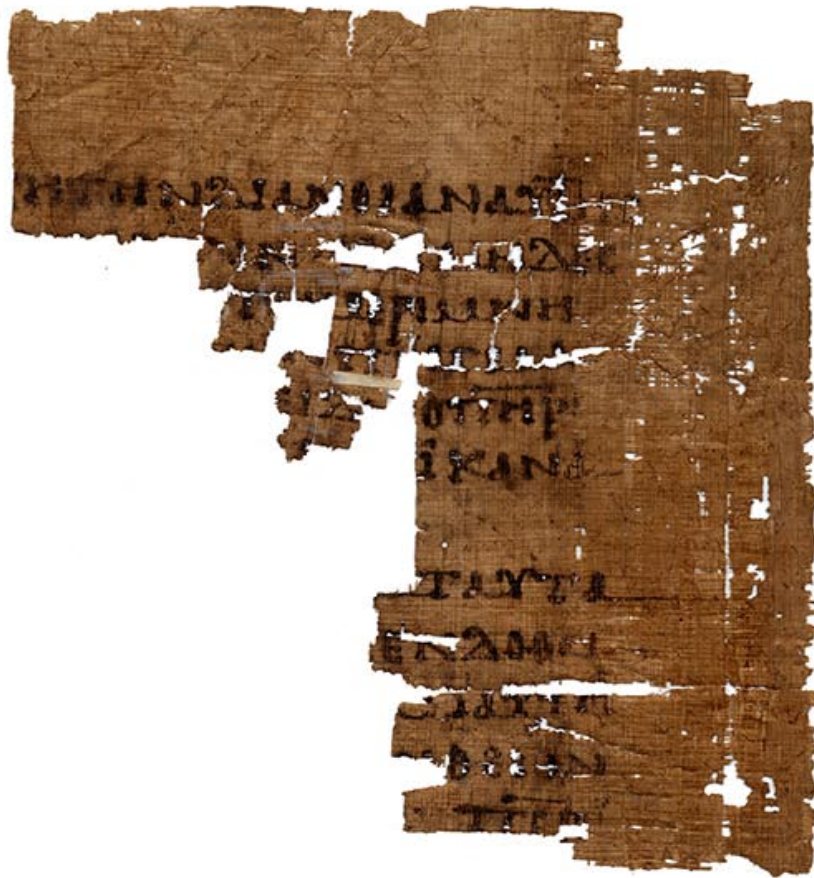




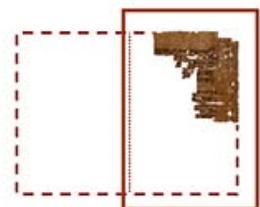
Codex 2 : *Vie d'Abraham de Qidun*, bifolium 1, page 4 (éch. 1:1)  
Pl. XIII



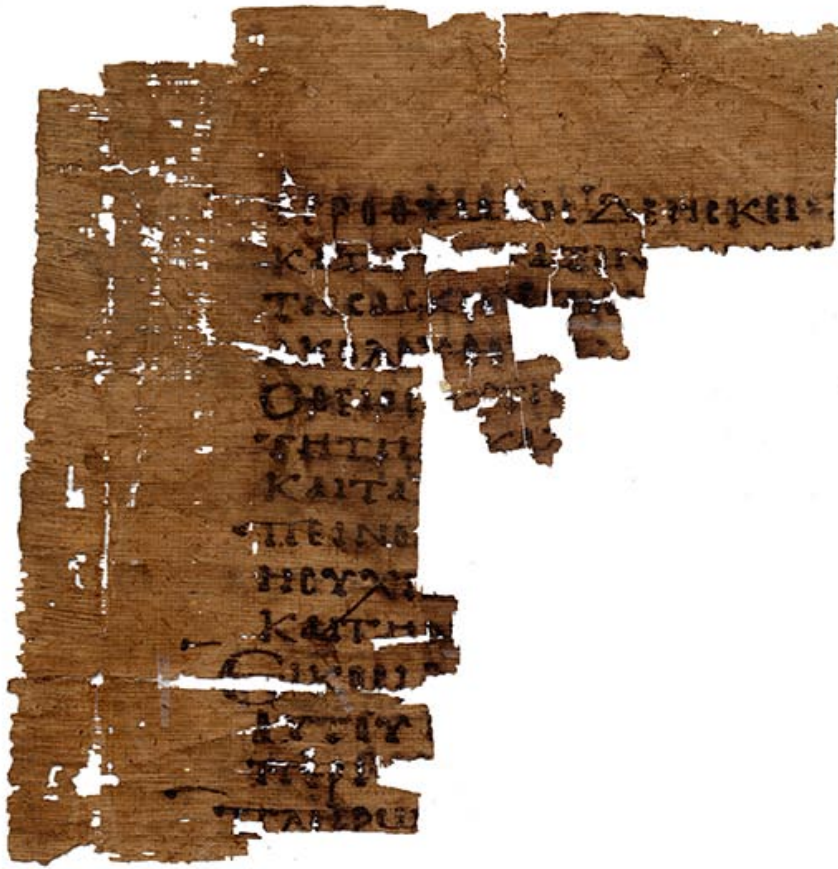




Codex 2 : *Vie d'Abraham de Qidun*, bifolium 2, page 5 (éch. 1:1)

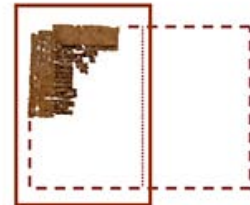


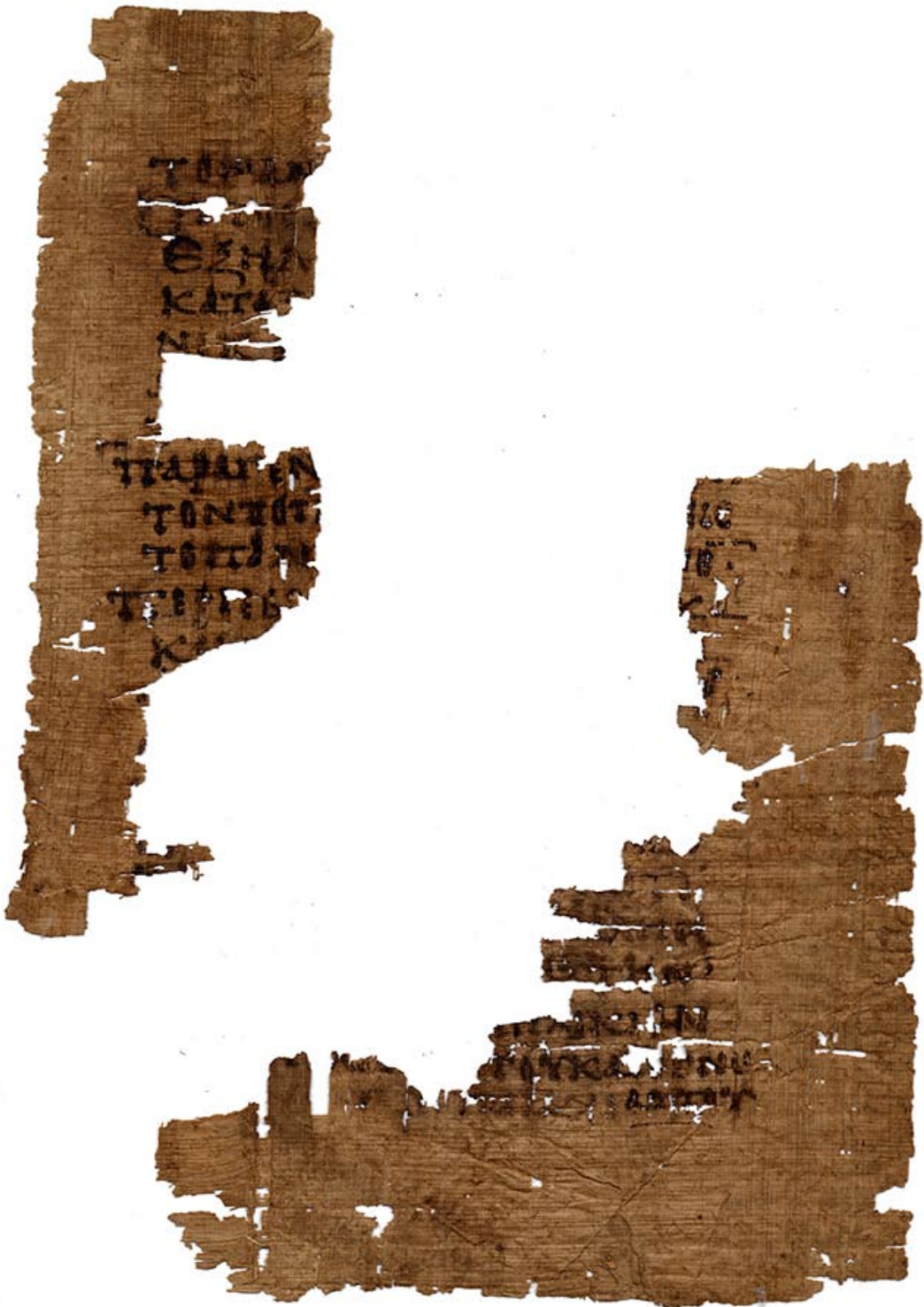
Pl. XIV



Codex 2 : *Vie d'Abraham de Qidun*, bifolium 2, page 6 (éch. 1:1)

Pl. XV

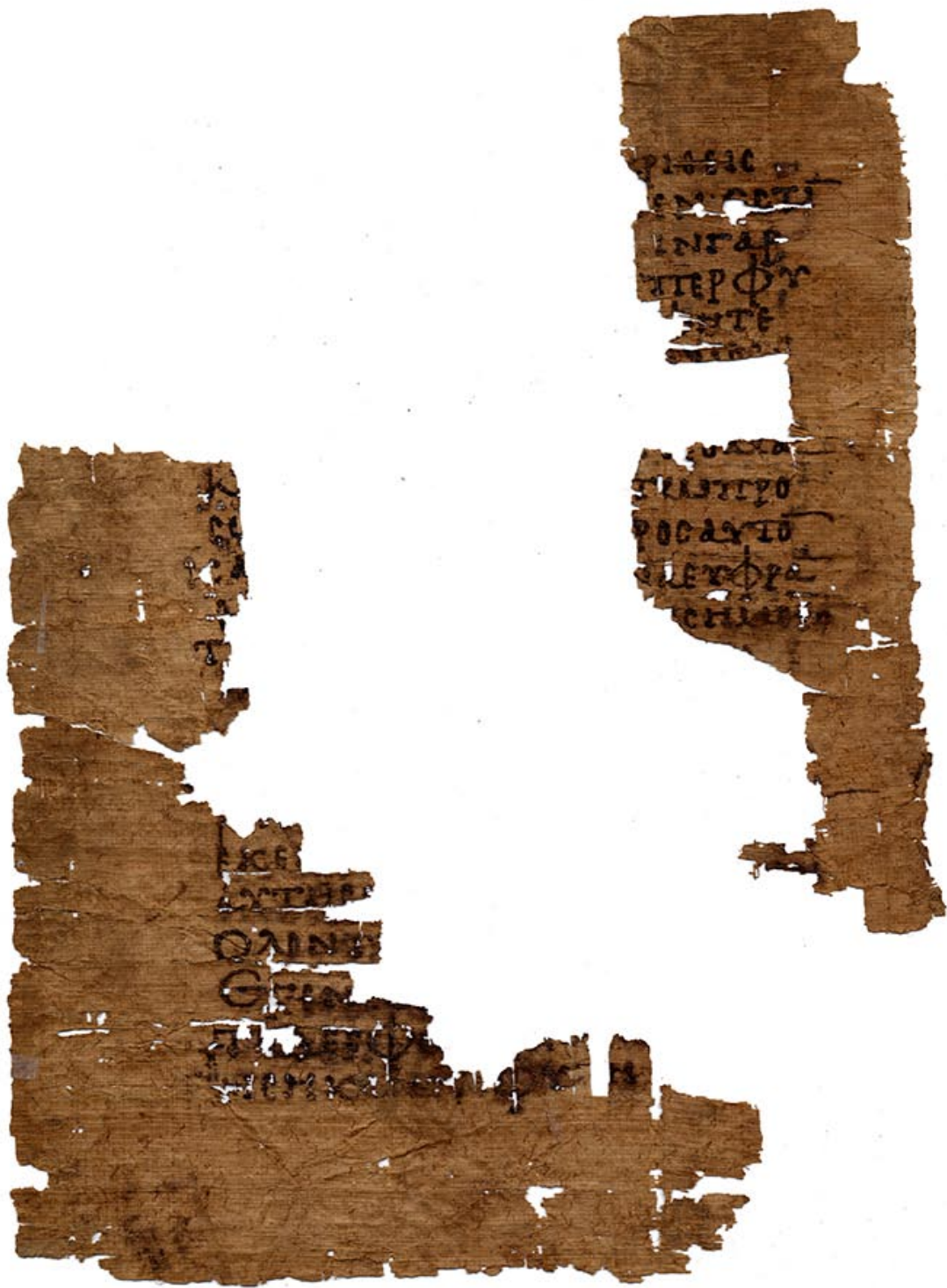




Codex 2 : *Vie d'Abraham de Qidun*, bifolium 3, page 7 (éch. 1:1)  
Pl. XVI



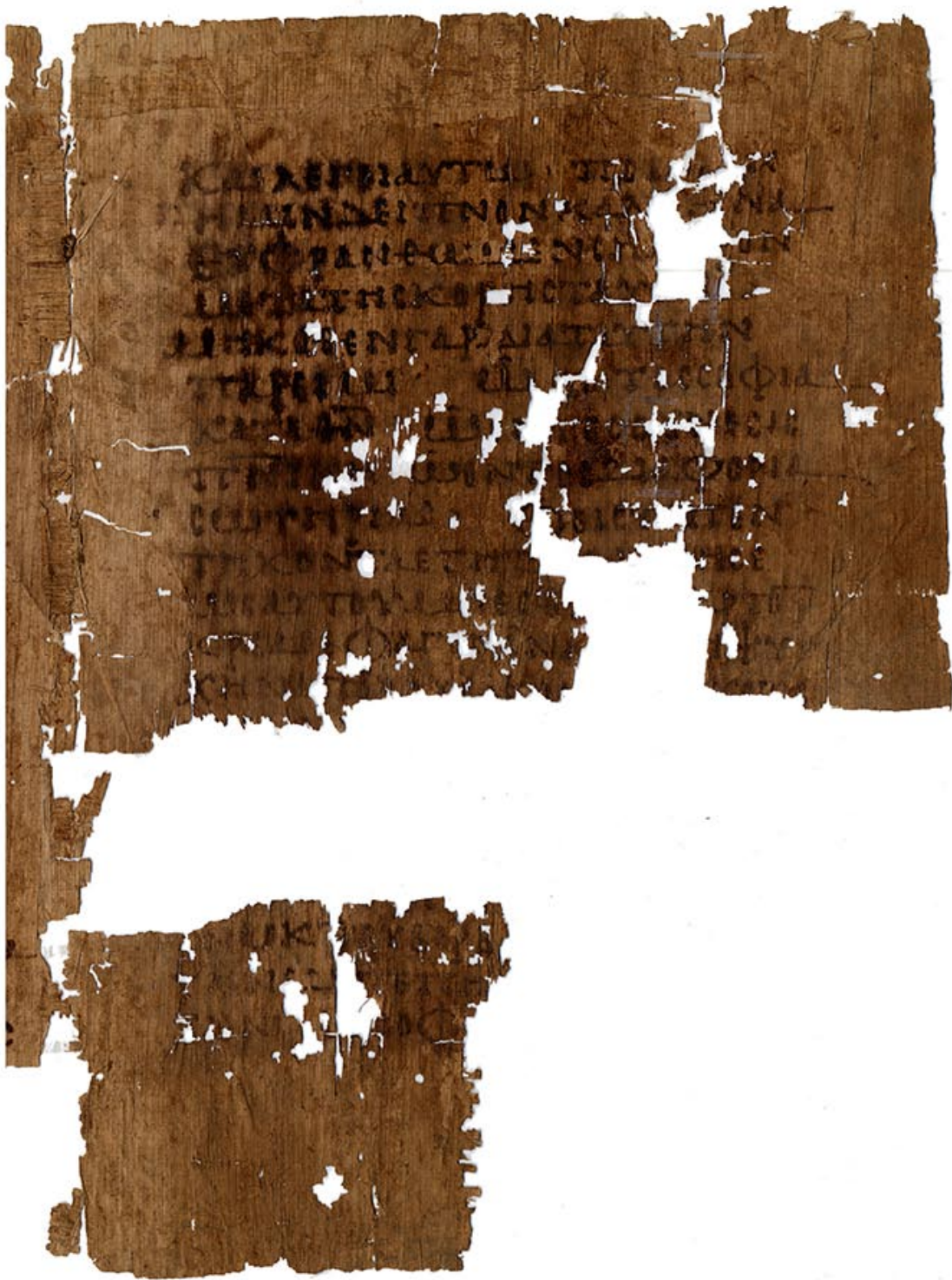




Codex 2 : *Vie d'Abraham de Qidun*, bifolium 3, page 8 (éch. 1:1)

Pl. XVII



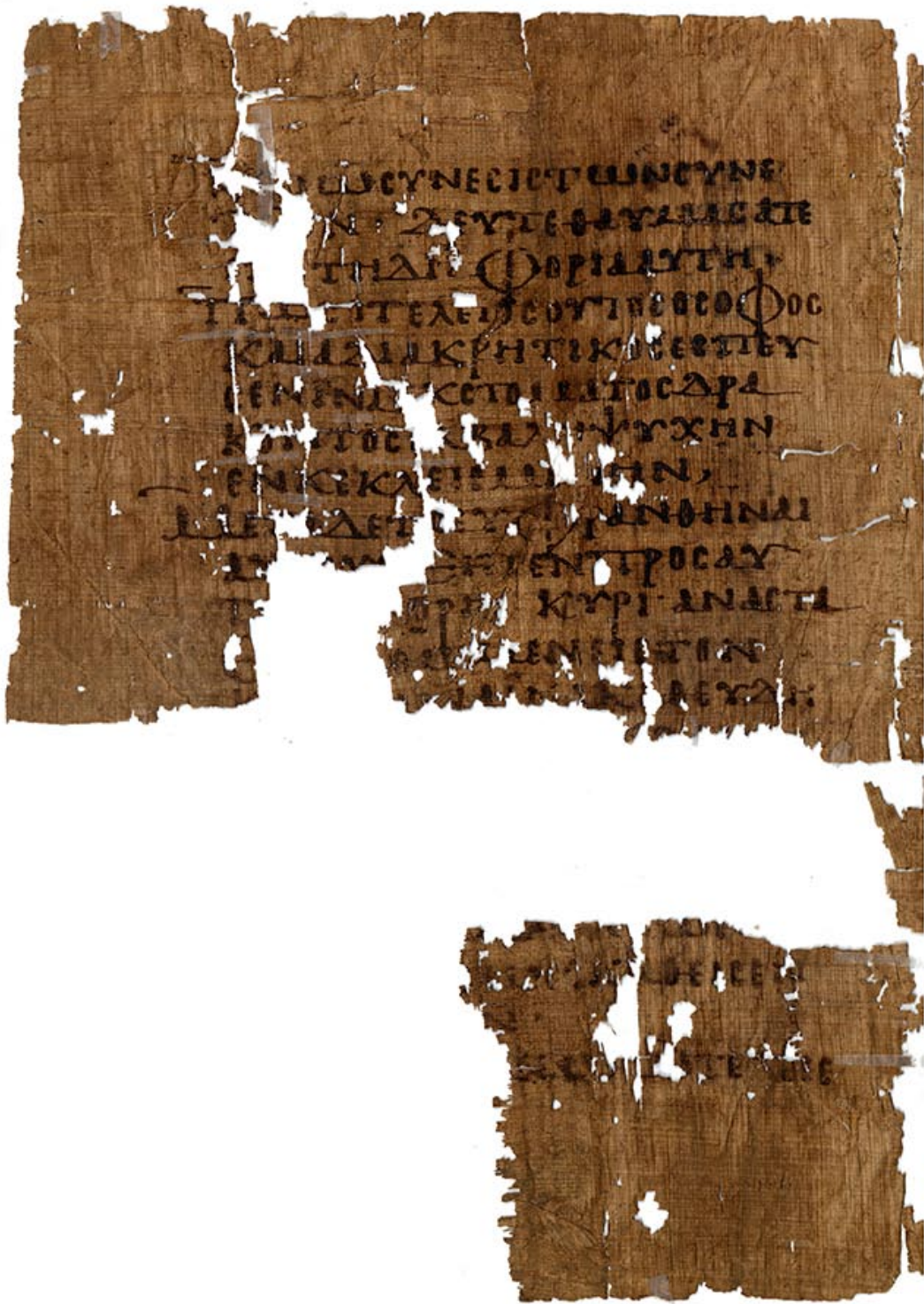


Codex 2 : *Vie d'Abraham de Qidun*, bifolium 4, page 9 (éch. 1:1)

Pl. XVIII







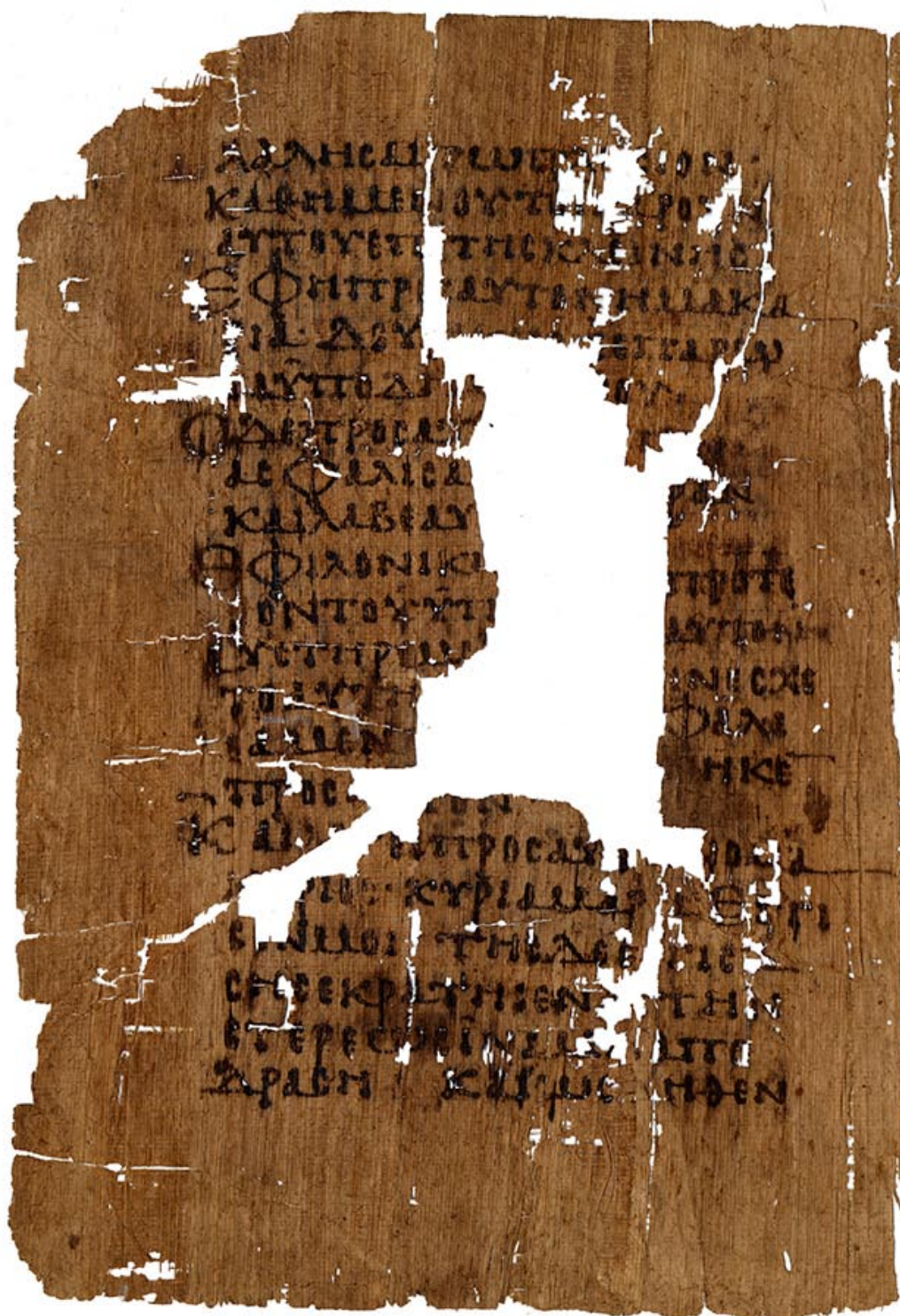
Codex 2 : Vie d'Abraham de Qidun, bifolium 4, page 10 (éch. 1:1)

Pl. XIX









Codex 2 : Vie d'Abraham de Qidun, bifolium 5, page 12 (éch. 1:1)

Pl. XXI

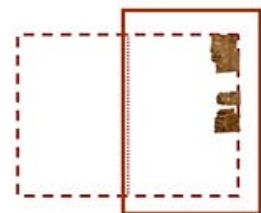






Codex 2 : *Vie d'Abraham de Qidun*, bifolium 6, page 13 (éch. 1:1)

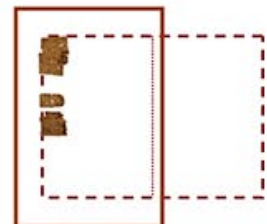
Pl. XXII

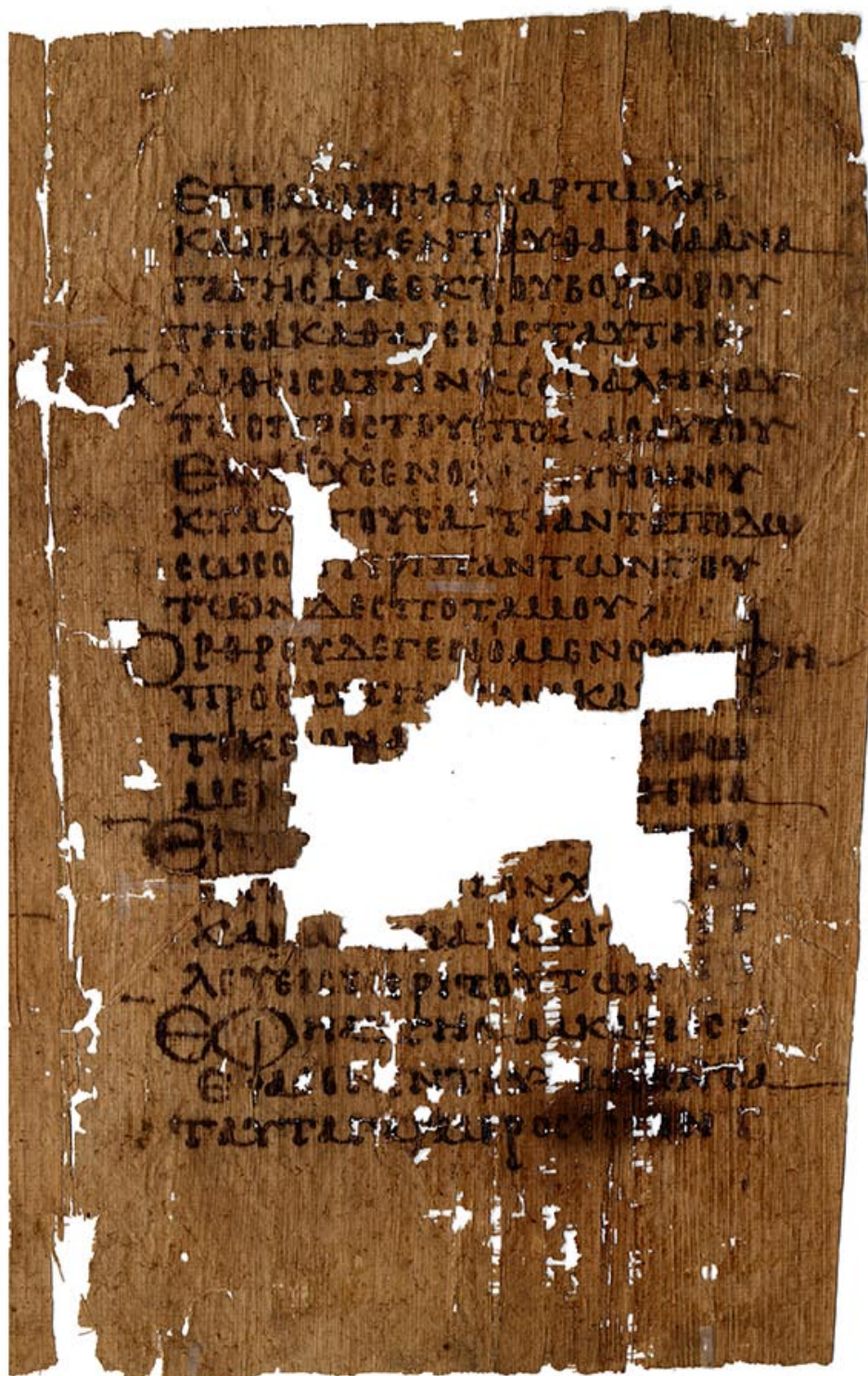




Codex 2 : *Vie d'Abraham de Qidun*, bifolium 6, page 14 (éch. 1:1)

Pl. XXIII



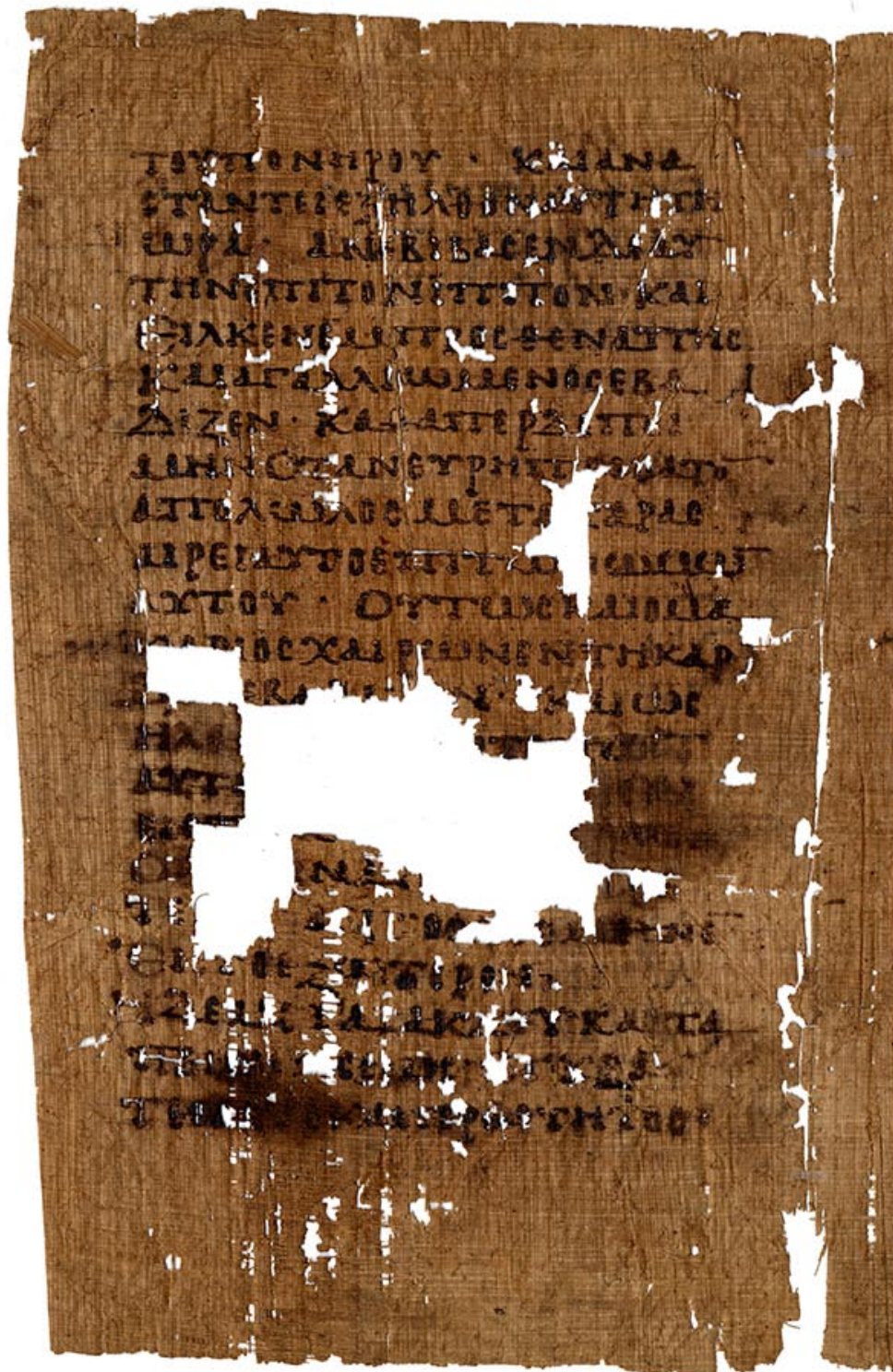


Codex 2 : Vie d'Abraham de Qidun, bifolium 5, page 15 (éch. 1:1)

Pl. XXIV







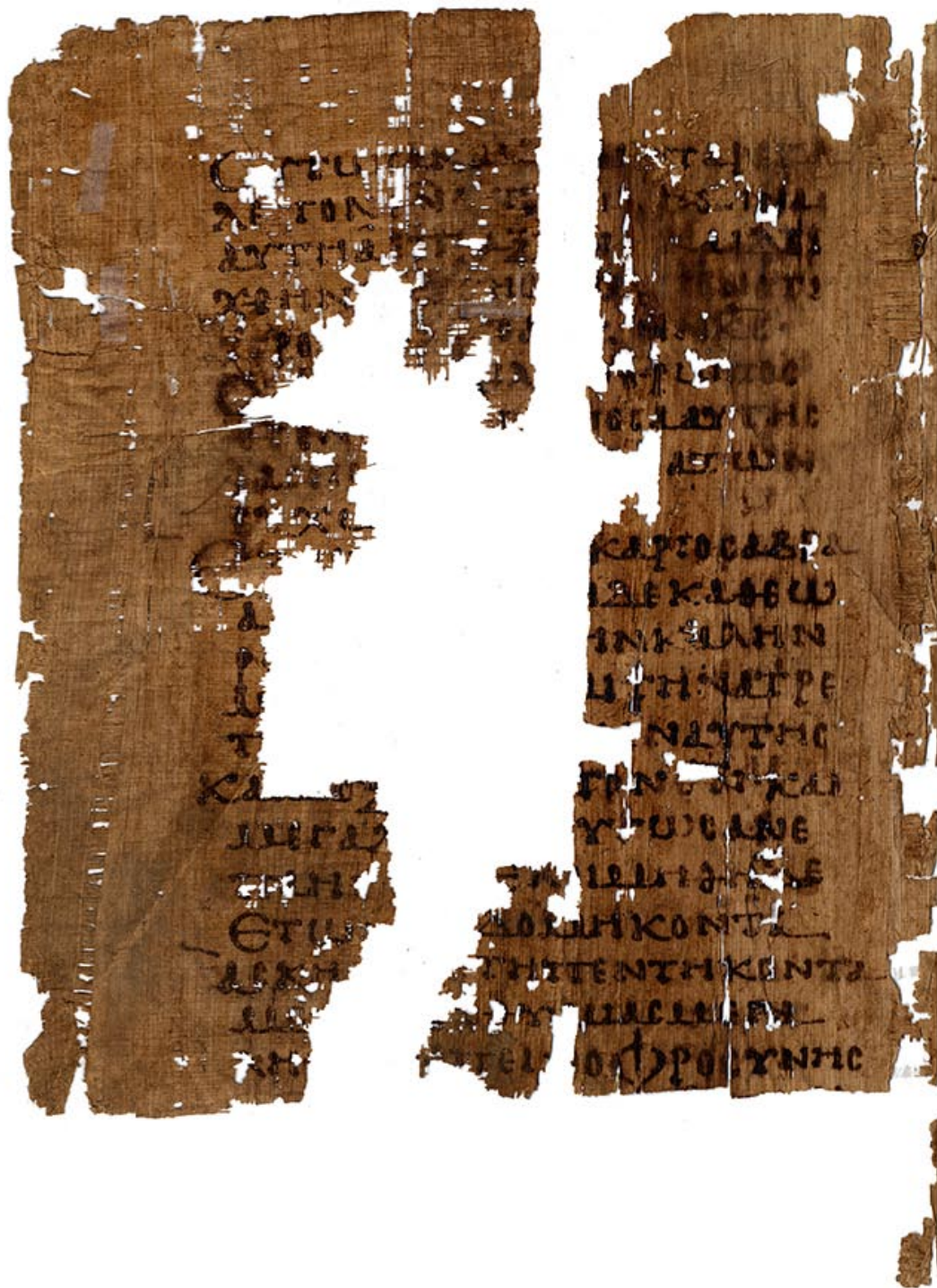
Codex 2 : Vie d'Abraham de Qidun, bifolium 5, page 16 (éch. 1:1)

Pl. XXV







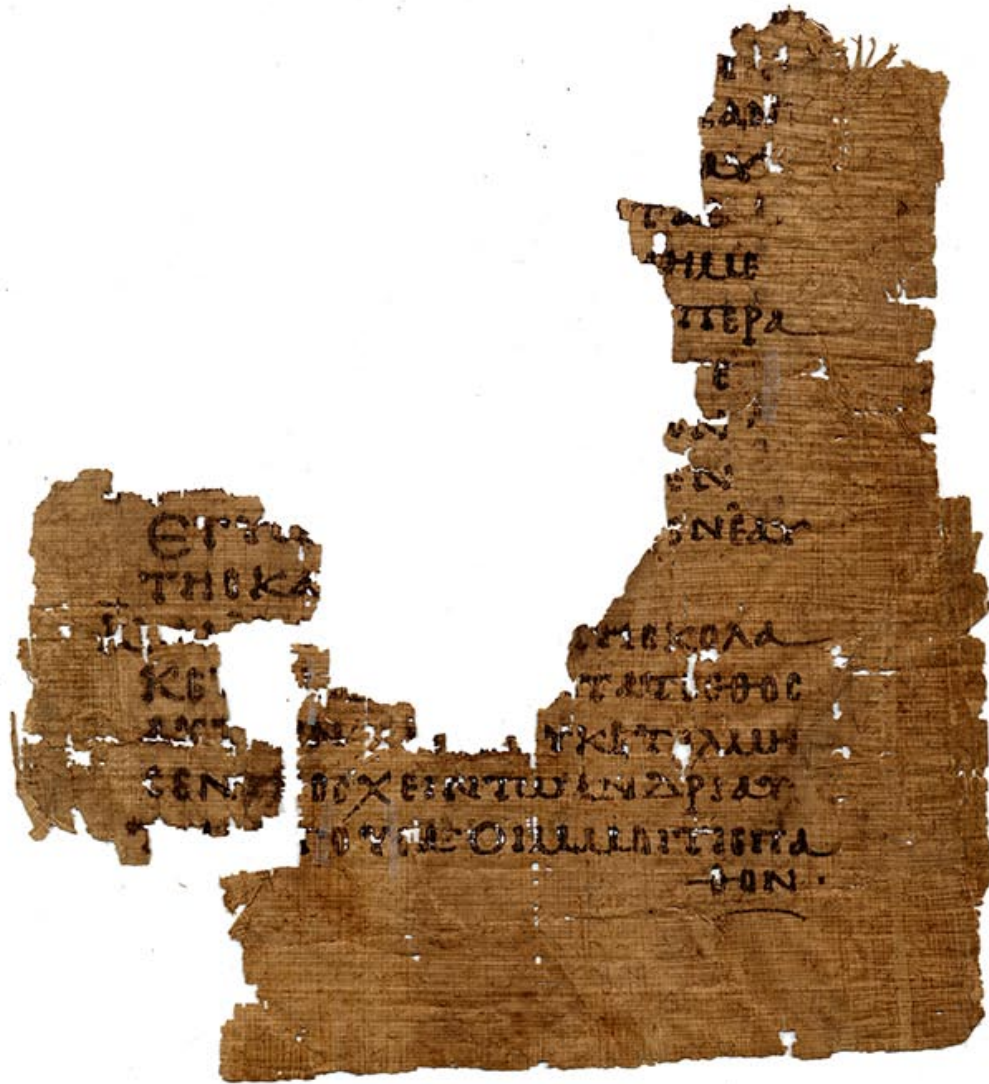


Codex 2 : *Vie d'Abraham de Qidun*, bifolium 4, page 18 (éch. 1:1)

Pl. XXVII



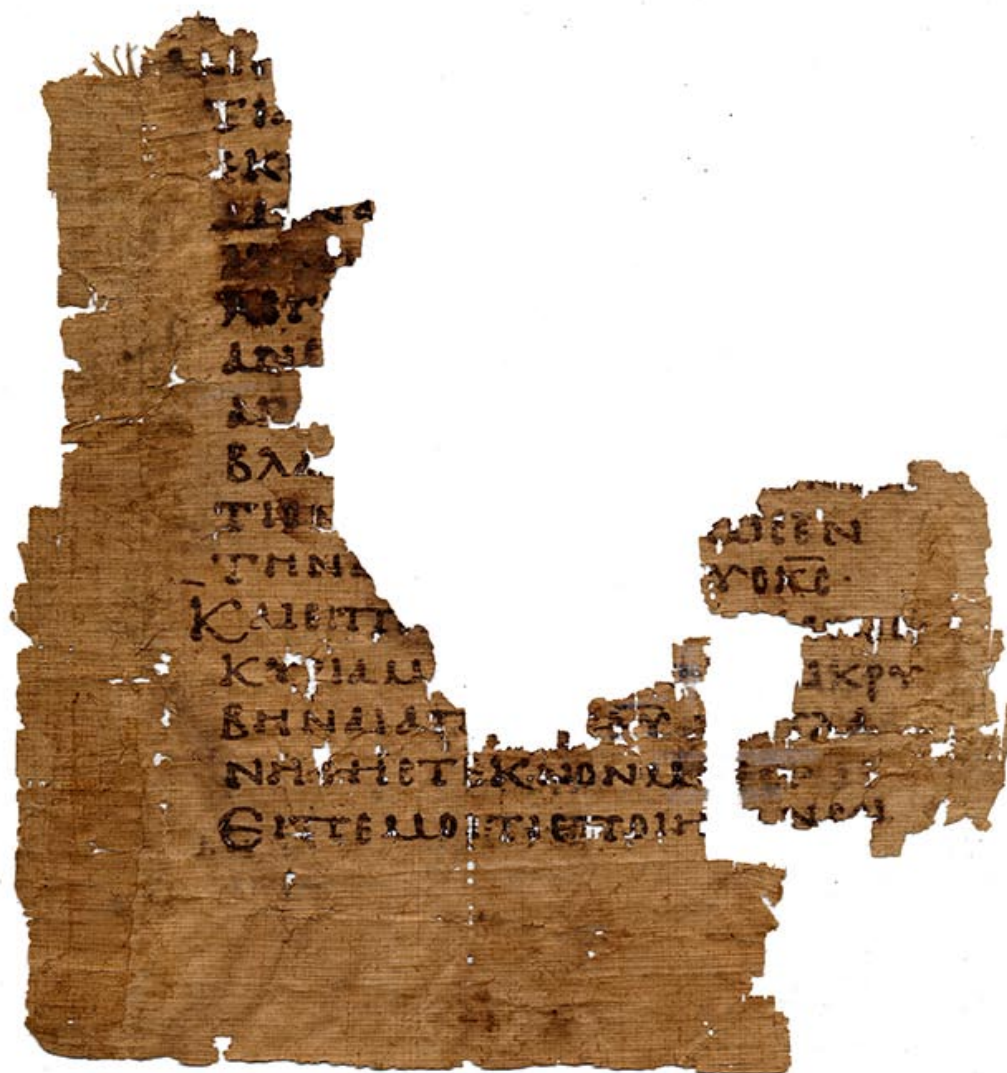




Codex 2 : *Vie de Théodora d'Alexandrie*, bifolium 7, page 1 (éch. 1:1)

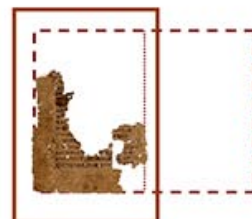
Pl. XXVIII



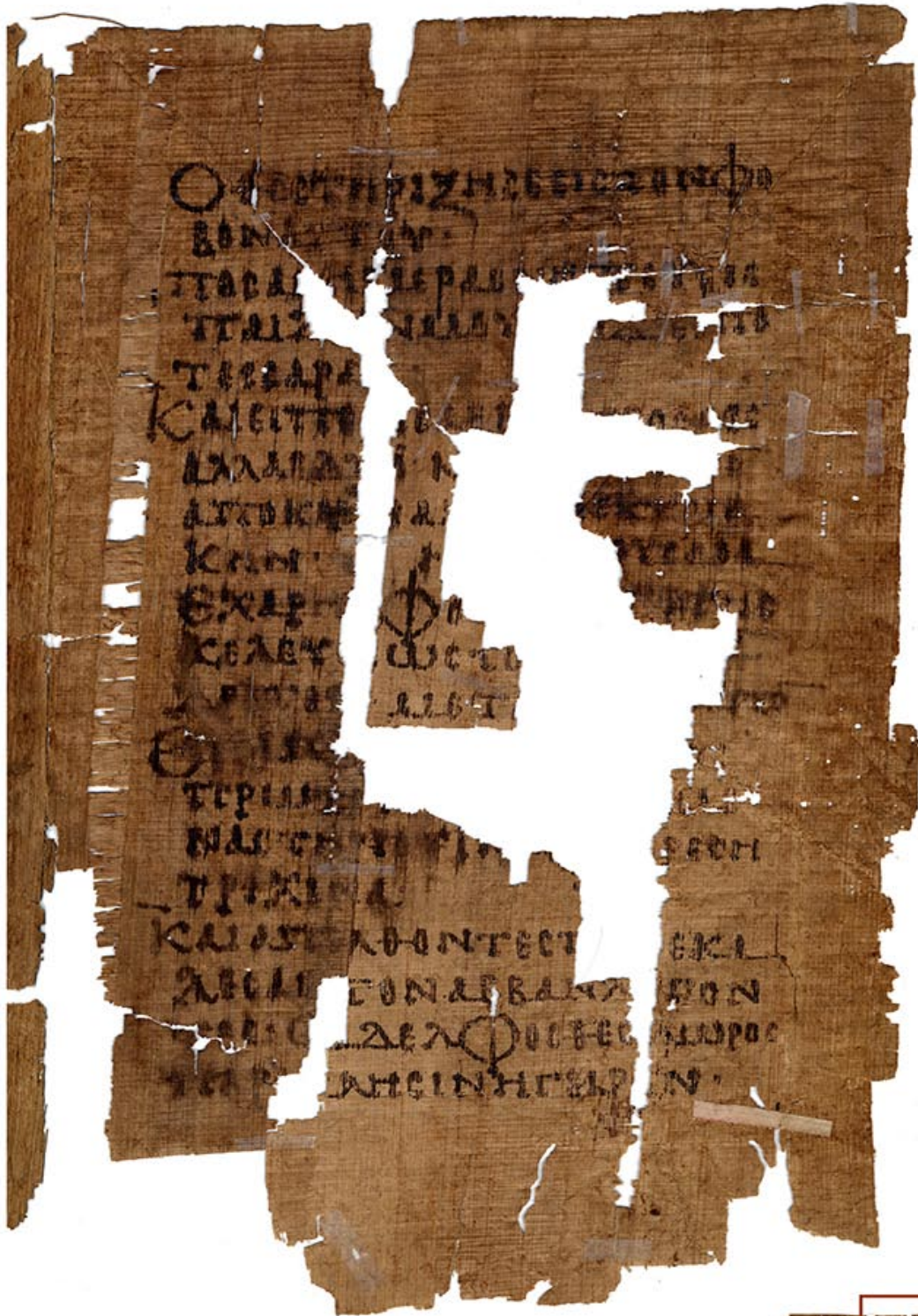


Codex 2 : *Vie de Théodora d'Alexandrie*, bifolium 7, page 2 (éch. 1:1)

Pl. XXIX







Codex 2 : *Vie de Théodora d'Alexandrie*, bifolium 8, page 3 (éch. 1:1)

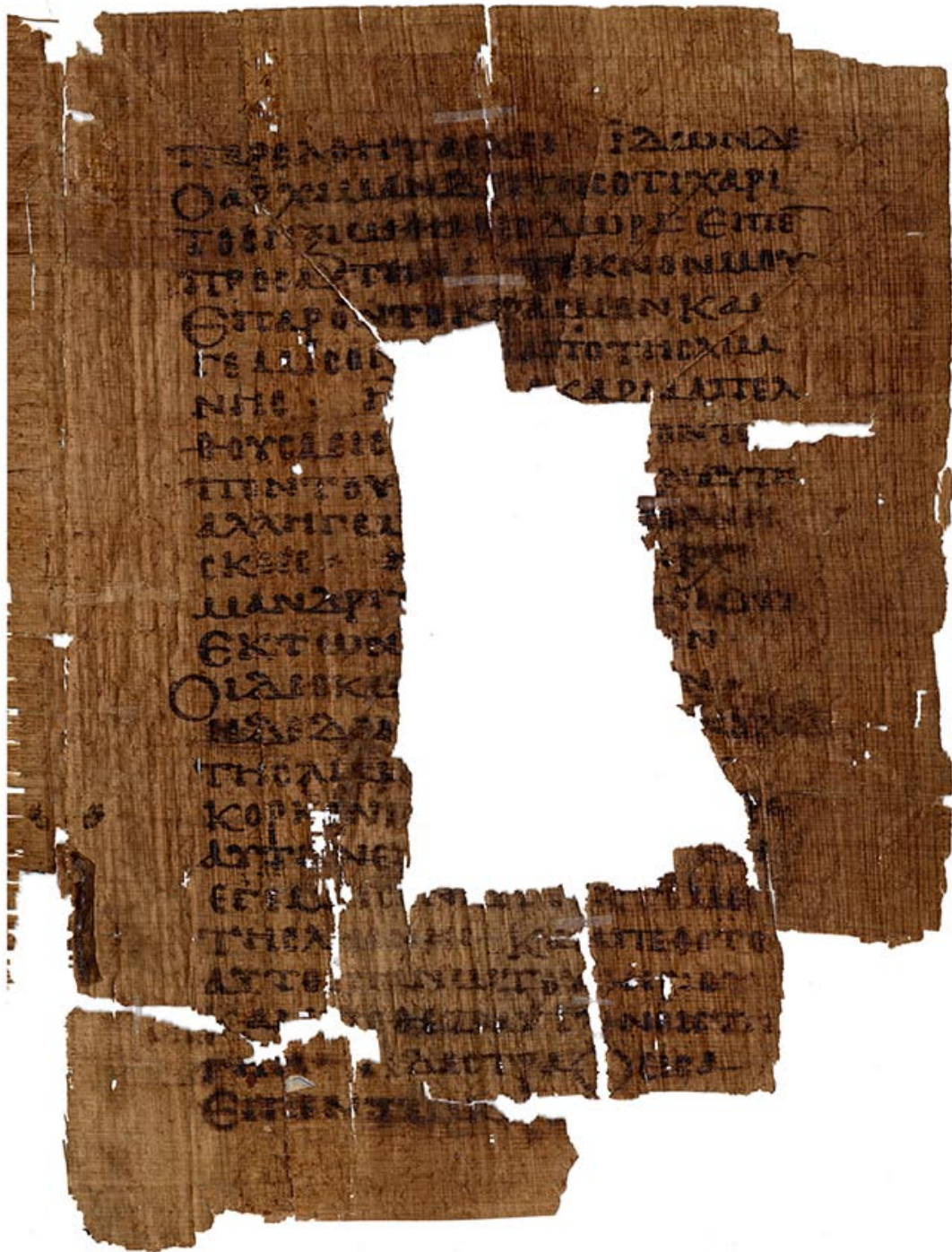
Pl. XXX







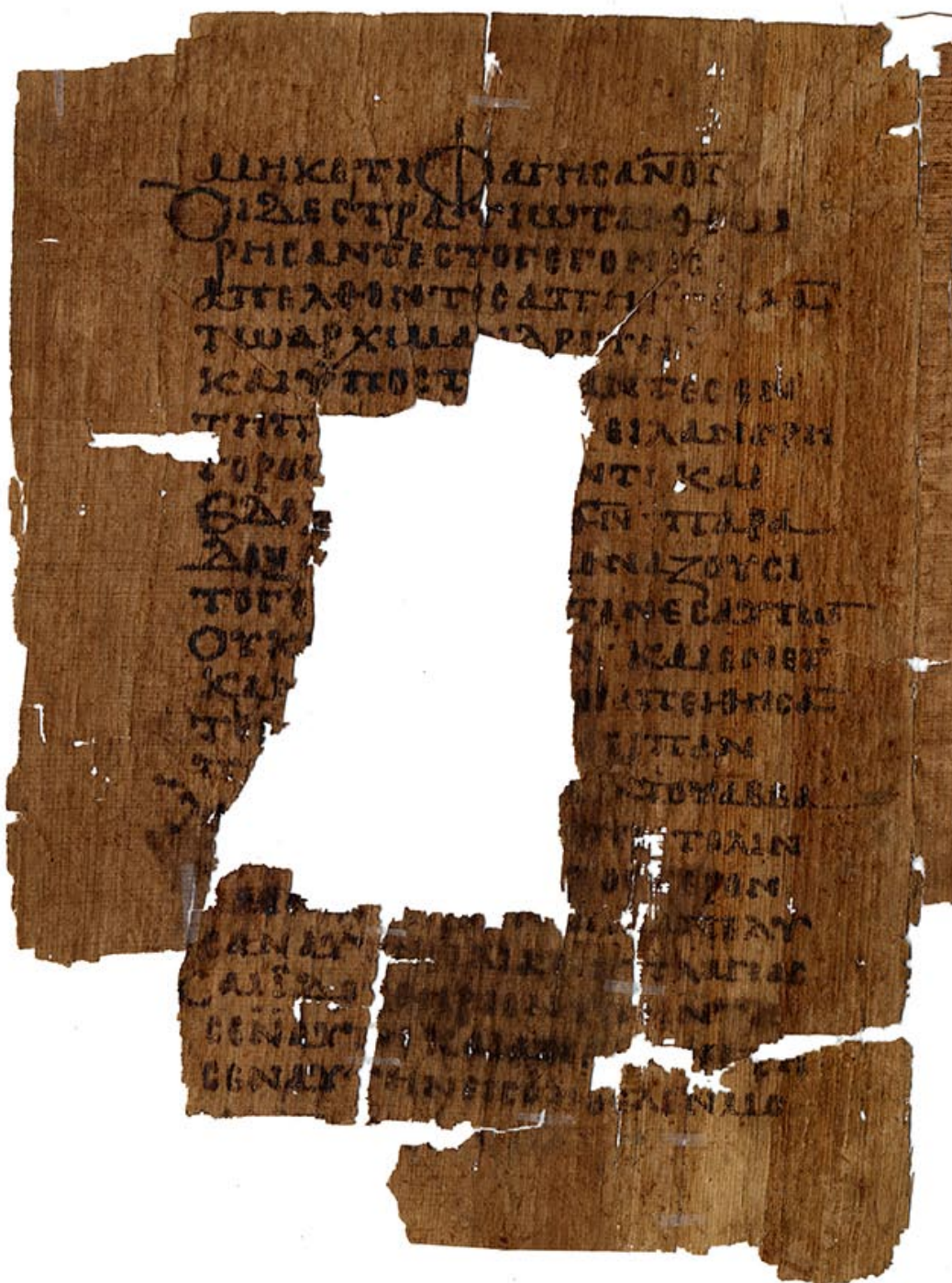




Codex 2 : *Vie de Théodora d'Alexandrie*, bifolium 8, page 5 (éch. 1:1)

Pl. XXXII





Codex 2 : *Vie de Théodora d'Alexandrie*, bifolium 8, page 6 (éch. 1:1)



Pl. XXXIII







frag. A



frag. D



frag. B



frag. G



frag. C



frag. E



frag. F



frag. H



frag. J

Pl. XXXV

Fragmenta incerta